

Bibliothèque numérique

medic@

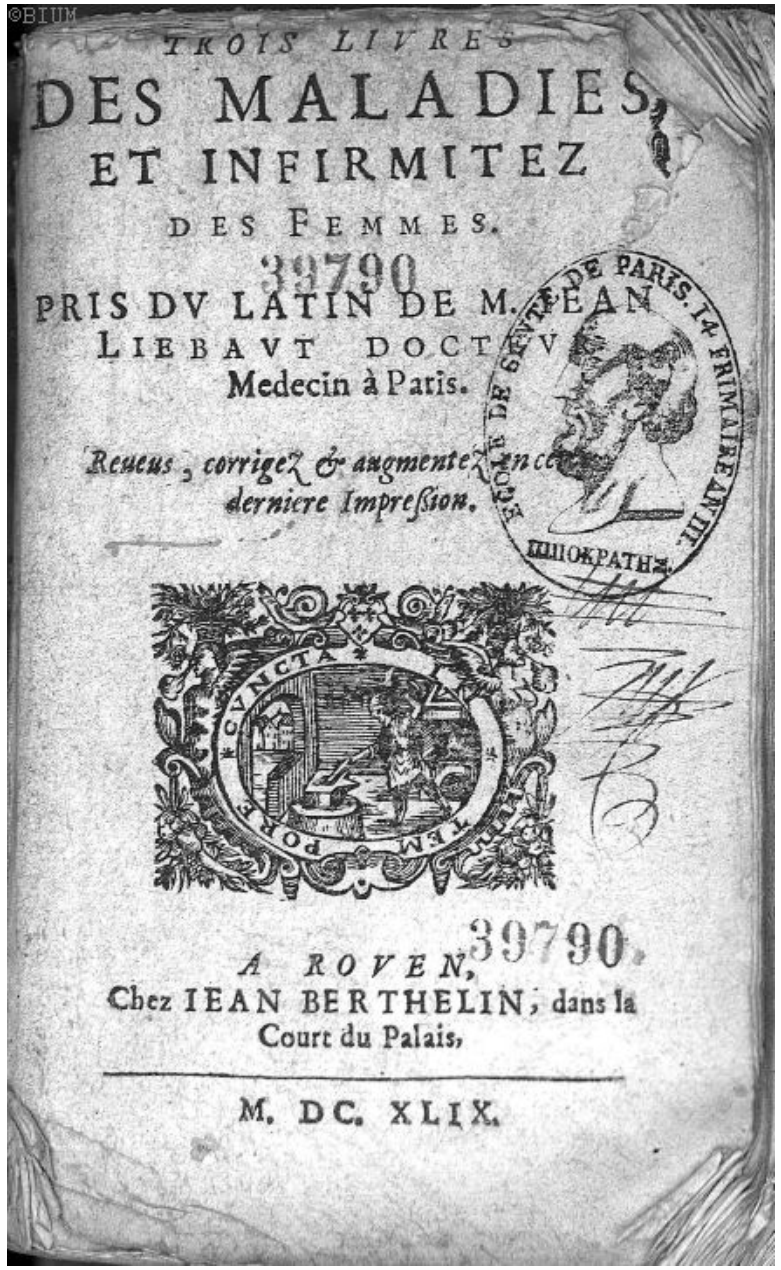
**Liébaut / Liébault, Jean. Trois livres
des maladies et infirmités des femmes**

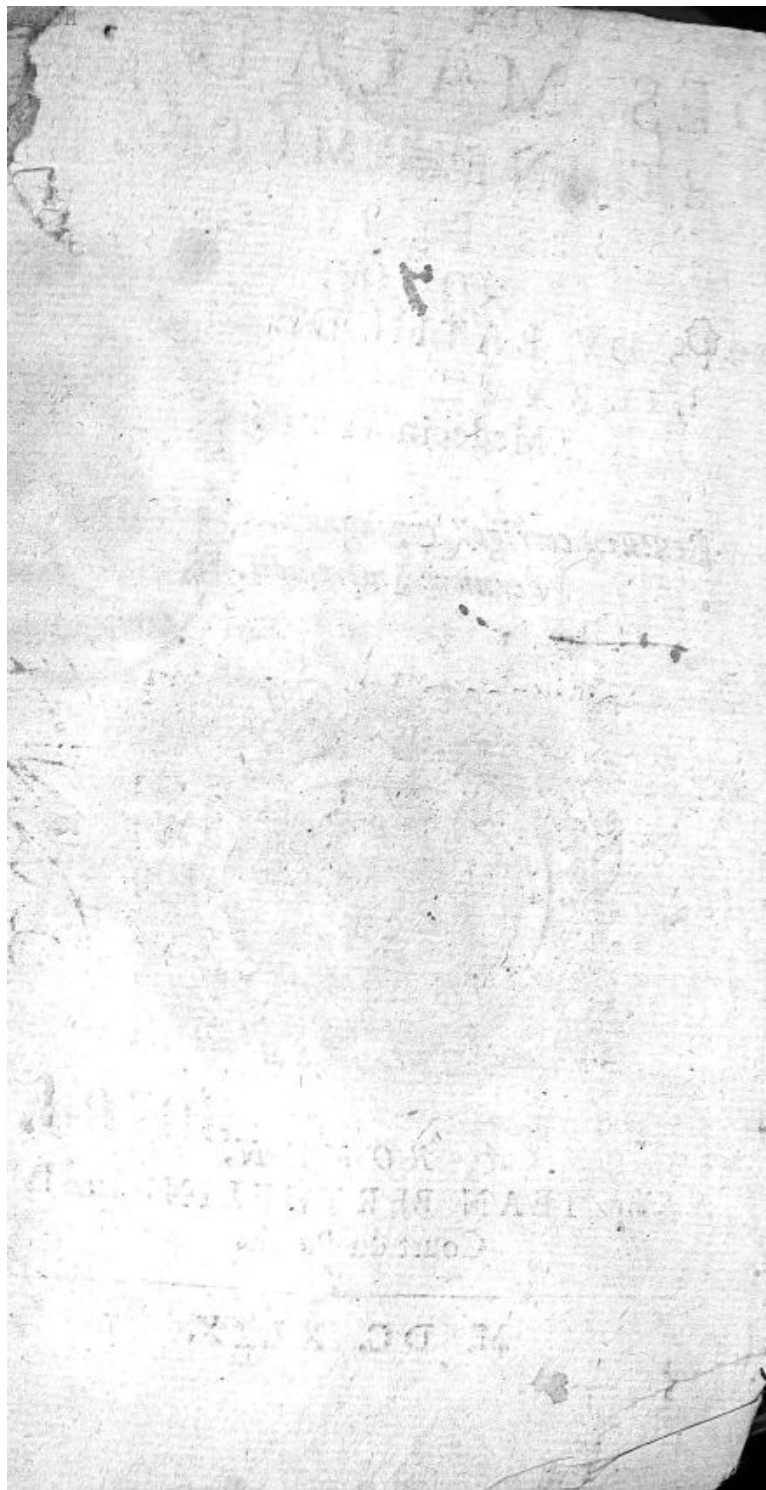
Rouen : chez Jean Berthelin, 1649.

Cote : 39790



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?39790>







AVX CHASTES ET
jeunes Dames.

P R E F A C E. 33790



N n'y a science qui touche de plus
prés l'humanité, que la Physique:
car de quel costé qu'on regarde
(disoit Auicenne) on la void:
elle est au centre, aux moyens, et
la superficie & sur toute la circonference du
petit Monde : il est impossible de tourner le
dos, de fermer les yeux ; de les ouvrir, qu'on
ne la sente & ne la voye dedans & dehors:
elle habite dans ce beau Palais lumineux où
le Soleil fait sa course : elle regne sur la Lune:
elle maistrise les Elemens : mais certes plus
noblement qu'ailleurs, & avec plus de gloire
tient son Empire dans le corps humain. C'est
pourquoy de toutes les parties de la Physique,
celle-là me semble plus vtile, qui cōcerne l'œ-
conomie de l'homme & de la femme, & plus
encore de la femme que de l'homme : comme
si Nature demonstroit plus son pouuoir & s

ā

P R E F A C E.

majesté au regiment des natures inferieures, que des plus glorieuses : comme certes elle a plus de gloire (disoit vn ancien) en la conseruation d'une seule femme que de tout le Ciel : & en la femme qui semble estre la derniere de toutes les natures raisonnables , il y a plus de merueilles qu'en toute l'espece des animâs : car outre ce qu'elle a de commun avec les hommes, ie vous prie considerer à part ces trois ourages d'ôt elle a esté particulieremēt embellie : la Face , les Mammelles , & la Matrice : où la Nature a attaché de si riches artifices & tât de diuers ressorts, que toute la Philosophie des Sages se trouue souuent empeschée à en recognoistre les causes. L'homme horrible de poil, en la face & par tout le corps, porte vn vilage altier , refrogné & inhumain : mais la femme polie comme le chrystal , nette de poil & de moustache, porte sur les yeux l'image d'une beauté celeste , qui rait tout à foy : & au contraire de l'homme, son corps est tres-doux & agreable au regard & à l'attouchement , sa charnure doüillète , sa couleur fereine & lumineuse , le cuir net, la perruque blonde, les cheveux mollets, luisants & longs : sa face couuerte de toute beauté, sa gorge blanche comme laict, son front large, spacieux & splendide : les yeux perçans & brillâs d'une ai-

P R E F A C E.

mable gaillardise, & tout le reste avec tant de grace, ornemēt & proportiō, qu'il n'y a riē en toute la Nature qui plus rauisse à soy l'esprit de l'homme. Il y a deux choses qui la rendent desirable: la Bonté & la Beauté, la Bonté a ses chefnons puiffans & vigoureux: mais certes la Beauté, dit vn Iuif, a des liens mille fois plus violés, que Dieu a logé en ceste face: & qui les exprimera: dit Leon: ce n'est point vn Dieu, ce n'est point vn Ange, ce n'est point le Soleil ny la Lune, ce n'est point vn Element: C'est vn attrait, vne latente vertu, vne force plus qu'elemētaire, vn cinquième ciel basti d'aymāt & d'electre, qui attire à soy plus violemmēt sans violence que la trōpe del'Elephāt: le dy plus, ce n'est point la vertu, ce n'est point sciēce, ce n'est point vaillance, ce n'est point cōme l'eau en la Perle, le bril au Diamāt, le vert en l'Esmeraude: c'est vn amas de ce qui est plus vertueux & efficace en toutes les estoilles & les cieux, que Dieu & Nature espādent sur le visage de la femme: le Soleil y est, la Lune & les Astres y ont mis de leur clarté, le feu y a contribué sa chaleur, l'air sō humidité, l'eau sa douceur, la terre sa proportiō. Et cōme tous les rayōs du Soleil, dit Alpharab. & des spheres vnis en vn point allument le feu actuel: aussi toute la force des natures hautes & basses, assemblées

P R E F A C E.

& vnies en vn, ont fait cest attrait & ce charme : de là vient que les Arabes ingenieux artistes, peignās la femme luy ont fait vn regard d'Asmal ou d'Ambre : car apres auoir fouillé tous les ressorts occultes & manifestes de la Nature, & regardé iusques à l'interieur l'essence & les causes d'iceluy, ils n'ot trouué riē qui le peust exprimer que l'Ambre : car les sages anciens ont trouué que tous les enchâtemens, les graces, les attraiçts, & ce qu'il y a de plus desirable en toute nature, estoiet cachez dans ce beau chrystal. Or ce que ie dy de ceste beauté feminine, n'est point vanité, ny louange affectée, c'est verité : ce charme est encor plus puissant que ie n'ay peu exprimer : iusques-là, que la sagesse humaine qui semble estre le seul remede contre son enchantement, se trouue foible & renuersée deuant icelle. Et voila Platon le plus pertinent & continent de tous les Philosophes qui les a tant aimées, que de se rendre leur esclauē, iusques à composer des traités entiers pour leur beauté. Voila Xenophon, qui a dit ces propres paroles, *qu'il aimoit plus sa Clinia que Dieu, le ciel & la terre.* Voila la pluspart de ses Philosophes Grecs, qui ne pouuans iouir de la vraye & viue Venus, encor souuent descendoient-ils en la Chypre pour idolatrer & baiser à l'emblée les

P R E F A C E.

fesses de son image. Quant aux Roys & Princes, combien de fois abandonnent-ils leur sceptre pour adorer ce nouveau Dieu qui est assis sur les yeux de la femme : puisque Alexandre mesme quittant les plus illustres alliances d'Orient espousa vne pauvre & belle Barbare, esloignée de toutes les parties de son Empire? Mais ce que ie trouue de plus admirable : c'est que l'homme se sent blessé sans estre frappé, le fer, le feu, ny la foudre ne l'ont point touché: le seul regard de ceste beauté la nauré iusques au mourir, & neantmoins dans la face tu ne voids ny dague, ny salpestre, ny venin, ny ardeur : d'où vient ce genre de mort? mort certes : car celuy qui en est frappé meurt mille fois à chasque minute : & mort encore plus cruelle que l'autre, de ne pouuoir mourir : & puis ceste blessure ne touche pas la superficie, elle entre iusques à la racine: le cœur, l'esprit, les parties nobles desseichent, la chair deuiet tabide: & comme si l'homme estoit faisi de lycantropie, il court par les sepulchres & les deserts pour trouuer remede : mais iamais il ne trouue guerison qu'en celle mesme qui l'a blessé. Il faut donc confesser que la femme par dessus l'homme a receu vn excellent priuilege de nature, & qu'elle a plus & mieux monstré son artifice en elle qu'en l'homme mesme.

P R E F A C E.

Quant aux Mammelles : combien de merueilles? car outre l'ornemēt & la proportiō qu'elles rendent à la femme , quand elles sont mignonement basties, qu'elles sont rondes, fermes, blanches comme laiēt & fort separées: d'ailleurs combien d'vsages? vous voyez que Nature nourrit dans la Matrice l'enfant de s'ag mēstrual; mais c'est vne merueille, qu'aussi tost qu'il est fort en lumiere, le sang rebrouffe en haut par les Māmillaires & se iette dans les cauités de la Mammelle : où il se conuertit en laiēt: si le sang est au foye il deuiet rouge, mais aussi tost qu'il est és mammelles, il est blāchy, l'aliment deuiet chile blanc : le chile deuiet rouge sang, le sang deuiet laiēt, le laiēt bastit vn nouuel homme. Ce n'est pas tout, on croira que le sang ne monte que par ces deux eschelles ordinaires: mais certes toute la nature, tout ce qu'il y a de plus noble & vertueux en toute l'œconomie, pouffe, iette, contribuē de l'alimēt en ses deux despenfes, attendu que le but & l'intention de Nature est d'employer toutes choses, & toutes les parties de l'animal à la cōseruation du nouuel indiuidu. Tellement que non seulement les deux māmillaires ascendantes : mais tout autant qu'il y a de veines en toute la machine proches & esloignées deschargent, si ce n'est ouuerte.

P R E F A C E.

mēt, pour le moins par secrets consentemens & transpirations occultes, l'aliment dans ses deux vaisseaux: & tout ainsi qu'è la productiõ d'iceluy, non seulement le cerueau, le foye & les testicules font sperme: mais toutes les parties de tout le corps iusques aux ongles, dit R. Isaac Medecin, cuisent digerent, & contribuēt leur suc & leur vertu: aussi en sa conseruation il n'y a partie dedans la femme qui ne serue de pouruoyeur pour nourrir l'enfant. Et en cest acte icy, Nature se trouue si puiffãmēt vigoureuse qu'elle seroit capable (contre l'ordinaire des femmes qui à peine digerent les aliments grossiers) de cuire, digerer & cõuertir en lait les plus solides viandes: au defaut d'alimēt digerer les metaux, au defaut des metaux, porter là iusques à la derniere goutte de son sang pour sa nourriture. Ce sont ces deux māmelles celestes dont parlent les anciens sages, lesquelles par vne vertu spõgieuse & attractiue, attirent toute l'efficace des planettes pour la verser sur les humains: Ce sont les fontaines de Nature: les bassins ou Iupiter verse son Nectar: cõme l'ame pour estre nourrie, succe l'ãbroisie en deux fontaines (dit S. Aug.) le vieux & nouueau Testament aussi pour la nourriture & cõseruation de l'indiuidu, Nature a donē deux māmelles. Pendant que l'homme est ca-

ã iiij

P R E F A C E.

chéés prisons & tenebres de la matrice, qui est vn symbole de la Terre, il ne vit que d'un sang foeculant & veneneux : mais aussi tost qu'il est forté de la prison, il court à ses deux fontaines cœlestes, lesquelles le nourrissent d'un plus parfait aliment. Regardés d'oc ses merueilles ? Les mammelles nourrissent : elles seruent de garnison & de rempart au cœur, tant pour l'eschauffer que pour estre eschauffées, & tenir le potage des enfans chaud ; elles seruent encor (s'il faut croire Aristote) pour esguillôner l'âdrogyne à l'amour : car le masse charmé par les yeux de la femelle, & touché au vif par ce feu caché, l'ébrasse, la cherit, la baise & manie ses māmelles, ce mouuemēt d'oc & agitatiō eschauffât les māmelles eschauffe par mesme moyē & irrite les appetits de la matrice, à cause du consentemēt manifeste qui est entr'eux-deux, de là, la conuoitise s'allume & le desir de generation. Or si la noblesse de la māmelle est grande, combien plus la matrice ? & si Nature s'est môstrée riche artiste en la premiere, que dirons-nous de ceste-cy ? celle-la est la nourrice, ceste-cy la mere : l'une engendre & conforme, l'autre esleuē & nourrit. Et c'est chose esmerueillable à dire, qu'elle puisse estre le receptacle & le giste de l'hōme, qu'elle se puisse tant dilater en la grossesse, que ses cornes

P R E F A C E.

s'estendent iusques aux flancs : attendu que sa substance , quoy que tu la tires & distendes avec les mains & violence ne peut estre eslargie, & ne cedde qu'aux efforts de nature : elle fera place aux enfans & à leurs mēbres , quoy qu'enormément puissans , iusques au nombre de 4. & s'il estoit question d'y establir quelque autre corps, on ne la pourroit sans le detrimēt de la femme, & sans la deschirer. Regardés sa figure ; vn Arabe dira que de toutes les parties celle-la semble la plus difforme , plus vile & moins viue : & neantmoins si nous considerōs l'artifice & non la couleur , le bastiment & nō l'apparéce : sa nature & effect, nō la superficie, nous dirōs qu'il n'y a riē de plus beau & de plus viuāt : d'où viēt ceste vigueur & puissance attractiue qu'elle a en elle-mesme , de succer de tous costés , comme d'vn million de bouches son propre aliment par les veines qui luy sont attachées du trōc des vaisseaux spermatiques ? C'este ame spongieusement attirante ? d'où luy vient encore ceste vertu manifeste de succer & tirer auidement la semence de l'hōme ? l'enfermer chés soy, la conseruer si soigneusement, que tous les hommes ensemble ne sçauroiet paruenir à ceste industrie ? qui excite ce desir si violent ? est-ce qu'elle est animée ? comme Platon nous enseignoit : & comme vn au-

P R E F A C E .

tre qui l'acompare à vn tyran auare, qui rauit à foy de tous costés, & cache apres son butin dans sa cauerne ? non certes : mais c'est d'autant qu'elle est gouvernée par *la Lune du Cerveau*, que les Philosophes appellent *L'imagination*, il nous semble qu'il n'y a point de commerce entre la teste & ceste partie basse : car celle-la est en la plus haute sphere: & ceste-cy à la derniere de toutes: mais elles sont tellement liées ensemble par sympathies, consentemens & communions occultes, que plusieurs ont creu que la matrice montoit violemment iusques en haut : & de fait elle ne peut agir ny exercer ces operations naturelles, attirer, succer, digerer, expulser, enfermer, si elle n'est aidée par la force de l'imagination, laquelle employant tous les nerfs de Nature, tous les secrets ressorts du corps, luy donne ses mouuemens. Et comme la Lune fait croistre & decroistre la Mer : & comme la Lumerpe ne vole, ne chante, ne monte en haut que lors que l'estoille de Mercure la regarde : aussi toutes ces actions & mouuemens de la matrice ne procedent pas seulement de son propre instinct, mais aussi de l'empire de l'imagination qui la force ou il luy plait. Où est le Philosophe qui me dira la raison de ceste merueille? que l'imagination allume l'amour, embrasse

P R E F A C E.

toute la concupiscence de ceste partie quand elle seroit toute gelée? l'imagination qui n'est que pure pensée? qui ne void que l'image de la chose, non la chose viue? l'imagination qui n'a que le simple rapport des sens sans voir? & neantmoins par vne forte impressiõ, par vne plus que viue puissance, excitant le mouuement des ressorts, esbranlant tous les contrepois qui gouvernēt les parties nobles, eschauffe & allume le feu en bas. Comme le Soleil par vne forte reflexion de clarté qui fait violent mouuemēt engendre la chaleur: tellement que l'imaginatio est la vraye fontaine d'amour: c'est elle qui embrase les choses froides, & refroidit les choses chaudes: c'est elle qui nous fait trouuer les choses laides, agreables, & les choses agreables, laides: c'est elle qui anime, qui regit & gouuerne ce chāp où l'hōme est semé & engendré: en fin c'est elle qui est la viue image de l'ame raisonnable. Or toutes ses merueilles assēblées nous apprennent que la femme est vn des grāds miracles de Nature, & vn sujet où la Philosophie trouue plus de matiere qu'au reste de toutes les choses créées. C'est pourquoy m'y adonāt particulieremēt, i'ay recherché par tout les autheurs qui ont traitté ce sujet, tant des anciēs que des modernes, & n'en trouuois pas vn qui me peust remplir l'esprit, ains tous sans

P R E F A C E

ordre & confusé mēt en parloient, & ay impatientement attendu, iusques à tant que M. GIOVANNI MARINELLO, de Formie Italien, m'est tombé entre les mains; lequel a rasché non seulement loüer l'excellēce & perfection de ce riche vaisseau, mais aussi a donné les moyens de le maintenir en ceste beauté, par la reparation de toutes les infirmités naturelles qui luy aduiennent. C'est là où ie trouuay dequoy me contenter: car il a si dignement traité ceste matiere, qu'il a emporté la gloire par dessus tous les anciēs & modernes: car toutes les parties d'icelle y sont claiemēt distinctement & doctement couchées iusques aux moindres. Ouvrage digne, d'un esprit digne comme le sien: comme par tout il en a donné des tesmoignages: c'est luy qui a continué Arculan sur Rasis: c'est luy qui a fait les quatre liures de l'embellissement des fēmes: & beaucoup d'autres traités que les Italiens & Frāçois se sont vėdiqués mal à propos, Cōme ce liu. de la maladie des femmes, que M. Iean Liebaut s'est attribué: & neantmoins, par la conference de l'un à l'autre, i'ay decouvert qu'il auoit tiré toutes les matieres de Marinello; chāgeant en certains endroits l'ordre: & y adioulant quelque peu du sien pour mieux le desguiser: Mais il faut que la gloire retourne à

P R E F A C E.

l'autheur, & que neantmoins nous donnions quelque loüange à Liebaut d'auoir poly, amplifié, & rendu François ce liure: comme aussi celuy de l'embellissement des femmes. C'est vn des vtiles traualx qu'on puisse choisir au iourd'huy, & vn des meilleurs liures en la theorique & pratique qu'on puisse trouuer: C'est pourquoy ie l'ay embrassé, corrigé en beaucoup d'endroits, amplifié en d'autres, ou les matieres estoient trop retranchées, & me suis serui de Roderigo à Castro Medecin, Portugais, tres-celebre par toute l'Europe, lequel a heureusement secondé Marinello en cecy. Les Dames trouueront icy dequoy repaistre leur esprit: l'autheur s'est efforcé de leur manifester tout ce qui estoit caché en la medecine pour leur santé: c'est pourquoy à elles il adresse ce present, & moy ie continuë le mesme, pour le grand desir que i'ay de leur seruir & demeurer leur

Tres-affectionné,

L A Z A R E P E.



TABLE DES CHAPITRES DES
TROIS LIVRES DE LA SANTE,
fœcondité, & maladies des femmes.

DV PREMIER LIVRE.



<i>Q</i> UE la femme n'est animant mutil, ny impar- fait, mais foible & maladif. ch. 1. page 1.	
Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general. chap. 2. p. 5	
Le proiect des choses qui seront icy traitées. chap. 3.	p. 7.
Les mois retenus aux vierges.	ch. 4. p. 8
De la fièvre blanche, ou pasteles couleurs, iaunes & basanées des vierges.	c. 5. p. 13
Battement de cœur és vierges.	c. 6. p. 15
Bouffure és vierges,	ch. 7. p. 17
Appetits corrompus & depravez és vierges.	c. 8. p. 18
Degoustement és vierges.	c. 9. p. 20
Nausée & vomissement,	c. 10. p. 21
Erissions, rigneurs, horreurs.	ch. 11. p. 23
Chagrins, souspirs, gemissemens, ris.	c. 12. p. 24
Resueries és vierges.	c. 13. p. 25
Euanoüissement és vierges.	c. 14. p. 27
Fièvres erratiques és vierges.	c. 15. p. 28
Soif & alteration és vierges.	c. 16. p. 31
Faim és vierges.	c. 17. p. 33
Veilles és vierges.	c. 18. p. 36
Douleurs de teste és vierges & femmes.	c. 19. p. 37

T A B L E

Oppressions & estouffemens és vierges.	c.20.p.44
Douleurs & pesanteurs au dos, lombes, & cuisses és vierges,	ch.21.p.44
Retention de sperme és vierges.	c.22.p.45
En quel aage la vierge doit estre mariée, & à quel mary,	ch.23.p.49.
En quel temps se doit faire la conionction du mary avec la femme.	ch.24.p.52
Quel temps de l'année, quelle partie & heure du iour ou de la nuit est plus conuenable pour engendrer,	c.25.p.56
Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien. Qui sont ceux qui en sont plus ou moins endommagés.	c.26.p.60
Les debilités & foiblesses, qui suruiennent aux nouueaux mariés pour l'usage immodéré de Venus.	c.27.p.65
Lâchement de ventre & d'urine qui suruient inuolontairement aux nouueaux mariés si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble.	c.28.p.69
Les stimules ardens aux choses veneriennes.	c.29.p.71
Pollution nocturne.	c.30.p.75
Flux spermatique.	c.31.p.78
L'erection & tension continué du membre genital,	ch.32.
page 92	
Fureur de lamarry.	chap.33.p.99
Impuissance d'habiter.	c.34.p.101
Rejoindre & reünir les nouueaux mariés qui hayent & fuyent la compagnie de l'un l'autre.	c.35.p.134
Incontinence d'urine au list.	ch.36.p.139
Puanteur d'halene.	ch.37.p.153
Du second liure.	
L E projet de ce que sera descrit en ce liure second,	c.1.p.165
Les especes, differences & causes de sterilité.	c.2.p.166

T A B L E.

<i>Les signes & presages de sterilité.</i>	c. 3. p. 189
<i>Le temperament semblable de l'homme & de la femme, occasion premiere de sterilité.</i>	ch. 4. p. 198
<i>L'offence de quelque partie noble, occasion seconde de sterilité.</i>	ch. 5. p. 201
<i>Les vices du sperme viril, occasion troisieme de sterilité en l'homme.</i>	c. 6. p. 202
<i>Les vices du membre viril.</i>	ch. 7. p. 205
<i>Les vices & offenses des testicules.</i>	c. 8. p. 209
<i>L'obesité & graisse excessive du corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.</i>	c. 9. p. 216
<i>La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.</i>	ch. 10. p. 221
<i>Les vices & offenses de la matrice, Et premierement de l'intemperature d'icelle.</i>	c. 11. p. 228
<i>Densité de matrice.</i>	c. 12. p. 255
<i>Douleur de matrice.</i>	c. 13. p. 256
<i>Inflammation de matrice.</i>	c. 13. p. 260
<i>Erysipele de matrice.</i>	c. 14. p. 264
<i>Tumeurs en la matrice.</i>	c. 15. p. 265
<i>Bes tumeurs de la matrice conuertis en absceꝝ.</i>	c. 16. p. 279
<i>Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice.</i>	c. 17. p. 284
<i>Chancre en la matrice.</i>	c. 18. p. 287
<i>Ulcères de la matrice.</i>	c. 19. p. 294
<i>Fistules en la matrice.</i>	c. 20. p. 301
<i>Rhagades en la matrice.</i>	c. 21. p. 304
<i>Condilomes en la matrice.</i>	c. 22. p. 305
<i>Hemorrhoides de la matrice.</i>	ch. 23. p. 308
<i>Dureté de la matrice.</i>	c. 25. p. 310
<i>Paralyse & lassitude de la matrice.</i>	c. 26. p. 311
<i>Inflation de matrice.</i>	c. 27. p. 313
<i>Hydropisie de matrice.</i>	c. 28. p. 315
<i>Calcul ou pierre en la matrice.</i>	c. 29. p. 322
	<i>Discours</i>

T A B L E.

Discours sur l'occasion & necessité du flux menstrual es
femmes : de la nature, qualité & temps accoustumé
de fluer. ch. 30. p. 324

Des occasions de la corruption du sang menstrual, ch. 31.
339

Suppression ou diminution des mois, c. 32. p. 343

Les mois superflus & immoderéz, c. 33. p. 356

Les mois qui coulent gouttes à gouttes, c. 34. p. 367

Les fleurs blanches. c. 35. p. 368

Gonorrhœe ou flux de semence, c. 36. p. 398

La matrice, ou col de la partie honteuse trop grasse, ch.
37. p. 400

La matrice ou col de la partie honteuse trop maigre, ch.
38. p. 402

Si la matrice peut estre démise hors de son lieu naturel,
chap. 39. p. 404

Suffocation de matrice, c. 40. p. 409

La matrice vagabonde, c. 41. p. 433

Ascende de la matrice, c. 42. p. 435

Convulsion de matrice, c. 43. p. 439

La descente de matrice, c. 44. p. 443

Precipitation de matrice, c. 45. p. 444

Fureur uterine, ch. 46. p. 457

Estouppement des cotyledons, c. 47. p. 459

Que c'est le vray col de la matrice, c. 48. p. 416

Le col de la matrice trop lubrique, c. 49. p. 466

Le col de la matrice dense ou endurcy, ch. 50. p. 468

Le col de la matrice hiant & trop ouvert, c. 51. p. 470

Le col de la matrice trop estroict. c. 52. p. 472

Le col de la matrice estouppé, c. 53. p. 472

Le col de la matrice peruertý, c. 54. p. 474

Le col de la matrice precipité. c. 55. p. 476

Douleur, inflammation, erysipelle, tumeurs, abscez, scyræ
ẽ

T A B L E.

*rhe, chācre, ulcere, fistules, rhagadies, verrues, cōdy-
lomes, hemorrh. au col de la matrice. c. 56. p. 477*

Que c'est le col de la partie honteuse. ch. 57. p. 485

*Le col de la partie honteuse, lubrique, ou grasse, ou mai-
gre. ch. 58. p. 487*

Le col de la partie honteuse trop estroit. c. 59. p. 488

*Le col de la partie honteuse hiant & trop ouvert, c. 60.
p. 489*

Le col de la partie honteuse fermé. c. 61. p. 491

*La membrane Hymen qui estoupe le col de la partie hon-
teuse. ch. 62. p. 499*

Les nymphes excedentes outre mesure. c. 63. p. 504

La queuë. c. 64. p. 506

*Douleur, inflammation, erysipele, tumeurs, absceꝝ, scyr-
rhe, chancre, ulcere, fistule, rhagadies, condylomes,
hemorroides au col de la partie honteuse. c. 65. p. 507*

Thym. ch. 66. p. 508

Verruës à la partie honteuse. c. 67. p. 510

Gangrene au col de la partie honteuse. c. 68. p. 513

Prurit au col de la matrice. ch. 69. p. 517

Hargne intestinale. ch. 70. p. 518

Du troisieme liure.

L*E project des choses qui seront descrites au troisieme
me liure, chap. 1. p. 519*

*Les causes, stimules, & occasions de la generation de
l'homme. ch. 2. p. 520*

De la semence tant virile que feminine. ch. 3. p. 526

Du sang menstrual. ch. 4. p. 529

*De la conception, des choses y requises, & des signes
d'icelle. ch. 5. p. 543*

Les causes de la cōception des masles & femell. c. 7. p. 555

Des gemeaux ou bessons. c. 8. p. 575.

Superfætation. c. 9. p. 585

T A B L E.

<i>Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres, sont imparties à la conception.</i>	c.10. p.591
<i>Et premieremēt de la mole ou mauvais germe,</i>	c.11. p.599
<i>De la conception monstrueuse,</i>	c.12. p.617
<i>Des hermaphrodites,</i>	ch.13. p.630
<i>La conformation premiere de l'enfant,</i>	c.14. p.636
<i>De la conception de la femelle & du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere,</i>	c.15
page 652	
<i>Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame,</i>	c.16. p.655
<i>La situation de l'enfant au vêtre de la mere,</i>	c.17. p.659
<i>Cōmēt l'enfant est nourry au vêtre de la mere, & quels sont les excremens de sa nourriture,</i>	c.18. p.663
<i>Cōment l'enfant respire au vêtre de la mere.</i>	c.19. p.671
<i>De la similitude & ressemblance des enfans aux peres & meres.</i>	c.20. p.675
<i>Le regime de vie que la femme grosse doit tenir durant sa grossesse.</i>	ch.20. p.699
<i>La precaution de laquelle la femme grosse doit vser pour se preseruer des accidens fascheux de la grossesse,</i>	c.21.
page 710	
<i>La cause & la guarison en general des accidens qui aduiennent pour raison de la grossesse.</i>	ch.22. p.716
<i>Pie & mollesse,</i>	c.23. p.721
<i>(Degoustement,</i>	c.24. p.728
<i>Hoquet, nauſee, vomissement,</i>	c.25. p.730
<i>Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste.</i>	c.26. p.734
<i>Douleur du dos, des lombes, des flancs & des hanches, difficulté d'urine, enflure de iambes,</i>	c.27. p.734
<i>Douleurs de dents.</i>	c.28. p.736
<i>Les mois coulās.</i>	c.29. p.737
<i>(Flux de vêtre.</i>	c.30. p.741
<i>Des maladies aiguës és femmes grosses.</i>	c.31. p.743

T A B L E

si la femme grosse malade peut estre saignée & purgée
sans danger, c. 32. p. 747

Discours sur la nature, cause & generation du lait: &
du consentement des mammelles & de la matrice,
c. 33. p. 706

Flux de lait des mammelles, c. 34. p. 777

Les mammelles dures, c. 35. p. 778

Les mammelles extenuées, c. 36. p. 780

Les mammelles trop enflées. c. 37. p. 784

Erisipele en la matrice de la femme grosse, c. 38. p. 786

Sang amassé aux mammelles de la femme grosse, ch. 39.
p. 786

Difficile retention du petit au ventre de la mere, ch.
40 p. 787

Auortement. c. 41. p. 794

Du terme de la grosse & du temps que la femme grosse
doit enfanter. ch. 42. p. 806

Comment les enfans à sept mois & à huit mois sont vi-
vans. c. 43. p. 835

De l'enfantement naturel, c. 44. p. 842

La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de
l'enfantement. c. 45. p. 854

Accouchement difficile, ch. 46. p. 865

Comment faut recevoir l'enfant soudain qu'il est sorti
hors. ch. 47. p. 873

De l'arriero faix demeuré apres l'accouchement. ch. 48
page 876

Du Fœtus mort. c. 49. p. 878

De la section Césarienne. c. 50. p. 889

Le traitement de la femme nouvellemēt accouchée, &
tout le temps de sa couche. c. 50. p. 905

Du traitement de l'enfant nouveau né. ch. 51. p. 914

F I N,



PREMIER
LIVRE DES
MALADIES DES
FEMMES, ET REME-
DES D'ICELLES.

*Que la femme n'est animant mutile ny imparfait,
mais foible & maladiſ.*



A L E N au liure quatorzième de l'usage des parties, discourant de l'admirable fabrique du corps de l'homme, & conferant celle de la femme avec celle de l'homme, dit que le corps de la fême est vn corps mutile & imparfait : d'autant que nature n'estant aidée de chaleur (qui est le premier & principal instrument de toutes ses actions & mouuemens) assez suffisante & vigoureuse pour former, viuifier, & pousser hors les parties du corps féminin, a laissé cachées au dedans la pluspart des parties d'iceluy, principalement celles qui sont dediées pour la generation : de mesme façon, que les yeux de la taulpe sont cachés au dedans, parce que nature debile ne

A

les a peu pousser hors de la teste : En quoy Galen semble suiure l'opinion d'Aristote, qui en son liure de la generation des animaux appelle l'homme l'animant tres-parfait, & nomme la femme vnanimant manque, mutilé, imparfait, impuissant, & comme vn masle blessé, voire vn defaut & erreur notable de nature : Parce que nature, dit-il, n'ayt accoustumé de rien creer que de grand, excellent & parfait : & ayant pour son but & intention de creer vn masle de la matiere subiecte, defaillant en son ouurage ou par foiblesse ou par quelque autre empeschement ne cree qu'vne femelle: Toutesfois si nous voulons considerer & examiner les choses de plus prés le corps de la femme n'est mutilé, ny imparfait pour les raisons que ces deux grands personnages mettent en auant : Car il faut croire que Dieu qui est l'auteur & conducteur de la nature qui cree tous animans, n'a point donné moins de matiere ny de puissance à nature en la creation du corps de la femme, qu'en celle de l'homme : Dirons-nous qu'il y ait imperfection es œuures de nature & en ses creatures, pource que elles ne sont pas toutes d'vne mesme nature & espeece, mais de diuerses & differentes natures : & que les vnes sont plus excellentes que les autres? Non : car la diuersité & difference, qui y peut estre, & l'excellence qui est es vnes par dessus les autres ne leur apporte point d'imperfection : & n'empesche point qu'vne chacune ne soit parfaicte en son ordre & en sa nature au regard de leur createur, & de la fin pour laquelle il les a toutes créées : car sans en faut qu'il faille prendre aucune creature &

œuvre de nature pour imparfaicte, qu'au contraire elle se montre plus merueilleuse, & manifeste plus sa puissance & prouidence en ceste diuersité de creatures & de natures, que si elle n'en croit que d'une sorte & de mesme excellence, voire de la plus excellente, qui puisse estre: Car autant est parfait vn petit formy en son espece qui est des moindres de toutes les bestes, qu'un elephant en la sienne qui est des plus grandes. Parquoy nature ne s'est point monstrée moins merueilleuse ny admirable en ceste petite bestelette & en la nature d'icelle qu'en celle de l'Elephant. Aussi ne faut penser, que nature soit frustrée de son but & intétion en la generation du corps de la femme, & que voulant engendrer vn masse par vn defect & erreur notable engendre vne femelle: d'autant que le but de nature en telle generation, est d'engendrer vn animant qui puisse concevoir & engendrer en soy vn animât semblable à soy: pour quelle fin le corps de la femme n'est moins entier & parfait que celuy de l'homme, estant accompli de toutes les parties necessaires à la generation, tellement conformées & situées en tel lieu & places qu'est besoin pour concevoir & engendrer: ains touchant les parties cachées, dont Galen remarque au corps de la femme vne si grande mutilation & imperfection, cela au contraire doit iuger vne plus grande perfection & commodité plus necessaire, mesme vne prouidence plus admirable de nature qui ne veut, ne peut & ne doit pouffer hors les parties dediées à la generation, comme celles de l'homme qui engendre en autruy non

en soy : mais les cacher, mettre & situer en lieu propre & commode pour receuoir la semence: conceuoir d'icelle vn animant : le porter, retenir par certain temps & s'estendre pour l'accroissance d'iceluy sans douleur & sans importunité des autres parties voisines : bref pour le lascher & faire sortir hors plus facilement, quand le tēps est venu, d'ailleurs la mesme prouidēce de nature a donné à la femme vn appetit incroyable du coit, ioint avec vne extrême volupté, afin que par le brassement de tous deux la generation de leur semblable s'en ensuiuit. Ce qui monstre que la femme n'est point vn erreur de nature.

La femme comme l'homme est doiée de raison. l'vn est le principe efficient, & premiere fontaine de la generation, ceste-cy fournit la matiere, & les organes de la conception. C'est l'ordre de nature, telle est son intention en toutes les autres choses créées. Ainsi comme disent les Philosophes, elle a donné à deux elements la vigueur masculine : aux autres deux la feminine & passive, en l'Astrologie à certains signes la place de masle, aux autres de femelle, & en la Metallique mesme les Naturalistes ont recogneu deux sexes, agene & patient: le mesme en la nature humaine, Arist. 1. l. 1. c. 2. & 2. c. 1. Parquoy le corps de la femme n'est mutil ny imparfait: bien confesseray-ie qu'il est imparfait quand il est sterile, ou quand il est vuide, d'autant que nature l'a créé principalement pour conceuoir & engendrer son seblable non pour demeurer sterile: c'est pourquoy au vieil Testament les femmes mariées, qui demeuoyent steriles estoient mesprisées & estimées indignes de conuerser avec les autres: ie confesseray aussi que le corps de la femme est foible &

des maladies des femmes.

maladif: foible, pour le regard du peu de la chaleur naturelle qui est en elle à comparaison de l'homme, de laquelle dependent les forces du corps, & qui est le soutien, entretien & instrument de toutes les actions de nature: maladif, pour les raisons que nous reciterons en ce prochain chapitre.

Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general.

CHAP. II.

N On sans raison Hippocrates en plusieurs passages parlant de la nature des femmes, escrit que les femmes sans comparaison sont plus valetudinaires, & subiectes à plus grandes & griefues maladies que les hommes: car outre leur naturel temperament, qui est froid & humide: outre l'habitude de leur corps qui est mol, lache, & de rare texture: outre les superfluitez & excremens dont elles sont pleines: outre la vie oysive, sedentaire & sans exercice que elles sont contraintes de mener pour l'imbecillité de leur corps: encores ont elles vne partie si sensible & tant facile à estre offensée (qui est la matrice) que la moindre indisposition d'icelle leur cause vne infinité de maux estranges & quasi insupportables. A raison dequoy le mesme Hippocrates, a dit, que les maladies plus fascheuses des femmes, viennent de la matrice, ou sont en la matrice, comme estant la partie de laquelle ainsi que la vie, aussi la ruine de santé procedé. Car si la matrice a esté crée & formée par nature en la femme pour estre le principe, organe, & comme vn jardin fertile de la generation des hommes, afin de

A iij

perpetuer & rendre eternelles les especes humaines, desquelles les indiuiduz par vne inéuitable condition sont corruptibles & subiects à mourir, ne faut douter qu'elle ne soit pour ce regard l'vne des plus nobles, plus principales, & plus necessaires parties de la femme: & de laquelle les offenses, tant petites soyēt elles, apportēt accidens fascheux, non à elle seulemēt, mais à tout le corps, par la colligance & consentement qu'elle a avec toutes les parties d'iceluy, cōme par les nerfs, espine du doz, & membranes avec le cerueau: par les veines avec le foye: par les arteres avec le cœur. Aussi ce grand Philosophe Platon admirant la noblesse, mouuement, fonctions & effect merueilleux de ceste partie, ne la fait seulement participante de la vertu & influence de l'ame dominante au corps: mais luy attribue vne ame propre & particuliere, & l'appelle animāt. Or ce qui rend la matrice ainsi valetudinaire & prompte à estre griefuement offensée, entre autres occasions les principales sont les deux excremens qu'elle reçoit & luy sont enuoyez de tout le corps, à sçauoir l'humeur spermatique & sang menstrual: desquels la retention, encore qu'en temps opportun luy serue comme de matiere & cause efficiente pour conceuoir & produire son œuure, qui est la generation de l'homme: & l'excretion, pour entretenir le corps en meilleure santé: toutesfois iceux retenus outre raison, ou decoulans outre mesure, excitent es femmes estranges accidens. Qu'ainsi soit, leur retention en temps indeu cause ces symptomes: strangulations, palpitations, syncopes, conuulsions, manies, resueries, fureurs

de matrice , tres-longs sommeils , estonnemens , mouuemens desordonnez , pasles couleurs , fleurs blanches , sterilité , mole , douleurs coliques , douleurs de reins , nausées , vomissemens , inflammations , abscez , chancre , scyrrhe , inflation , hydropisie , rhagadies , verruës , erysipeles , carcinomes , condylo- mes , hemorroydes , & autres maux infinis . Le flux excessif de l'humeur spermatique , apporte gonorrhœe , pollution nocturne , atrophie , impuissance aux choses veneriennes . Le flux immodéré du sang menstrual cause sterilité , hydropisie , cachexie , atrophie , perte d'appetit , precipitation de matrice , auortement , accouchement difficile , laborieux enfantement , & autres symptomes dangereux , desquels traiterons en particulier . Voila les maladies des femmes & causes d'icelles en general , desquelles auôs deliberé de parler , sans vouloir esloigner tant soit peu nostre discours sur les autres maladies , qui leur sont communes & indifferentes avec les hommes , comme fieures , peste , apoplexie , paralysie , & autres telles , desquelles plusieurs grâds Medecins ont assez suffisamment traicté .

Le proiect des choses qui seront icy traitées.

CHAP. III.

LEs maladies des femmes , & causes d'icelles sont telles en general que les auons dépeinctes : mais pour en auoir plus assuree & facile cognoissance auons proposé les particulariser & remarquer le plus soigneusement que faire se pourra , és

A iiij

femmes selon leur aage, changement & condition de vie: afin que rien ne manque en nostre discours qui puisse seruir à toute sorte & qualité de femmes. Parquoy descrirons premierement les symptomes avec leurs remedes qu' suruiennent aux vierges depuis l' aage de treize à vingt ans, sous lesquelles comprendrons les moniales, & autres qui ont voué virginité: secondement reciterons les accidens des femmes nouvellement mariées: puis les malheurs de celles, qui de long temps mariées demeurent steriles, & ne font point profiter le talen de mariage. En apres quel secours faut donner aux angoisses des femmes grosses, de celles qui sont en trauail d'enfant, & autres qui nouvellement sont accouchées: finalement les debauchemens qui aduiennent aux femmes vesues, & à celle qui approchent, ou ont passé l' aage de cinquante ans. Par ainsi resteront peu de choses à deduire touchant les maladies, & autres accidens, qui peuuent affliger les femmes en quelque aage & condition de vie qu'elles soyent.

LES MALADIES DES

VIERGES.

Les mois retenus aux vierges.

CHAP. IIII.

Hippocrates au liure des accidens des vierges, ne recognoist autre occasion des maladies virginales, que le flux difficile du sang menstrual, & retention de l' humeur spermatique: si

ainſi eſt, le vray moyen de rendre ſaines les vierges & les deliurer de tous les accidens qui les moleſtent en ceſte premiere ieuneſſe, eſt de faire libre en elles ce flux menſtrual, & temperer l'ardeur & titillatiõ de l'humeur ſpermatique. Et pour parler de la difficulté du flux menſtrual, faut ſçauoir que quand les vierges ont paſſé l'aage de treize ans, plus ou moins ſelon leur temperament & habitude de corps, & approchent l'aage de quinze ans, ou années ſubſequentes, nature commence en elles à eſmouuoir & expulſer hors le ſang menſtrual, qui eſt vn ſang ſuperflu de telle nature, qualité & condition que le deſcrivons amplement au ſecond liure. Et d'autant que, comme dit Hippocrate, elles ont les veines & arteres fort tenuës & anguſtes, les orifices d'icelles fort ferrez, le conduit par où ce ſang ſuperflu doit auoir yſſuë, fort eſtroit & non encores ouuert: nature ne peut pas-touſiours paracheuer ſon expulſion: ains le ſang ſuperflu eſmeu & non expulſé retourne & reflue aux veines dont eſt venu, & delà aux parties nobles, à ſçauoir au cœur, au foye, & au cerueau: ou bien retenu en la matrice & vaiſſeaux d'alentour, y ſeiournant quelque temps ſe corrópt: ains de ſa pourriture s'eſleuent pluſieurs vapeurs aux parties nobles & en la maſſe ſanguinaire, qui alterent le ſang & excitent pluſieurs accidens aux ieunes pucelles: comme battement de cœur, euanouyſſement, ſouſpirs, chagrins, pleurs, appetits deprauez, degouſtement, veilles, couleur palle, iaunaſtre & baſanée, bouffiſſure, ſtupeur, reſueries, fieures erratiques, friffons, alteration exceſſiue, douleur de

teste, veilles, nausée, vomissement & autres tels.

Il y a encor d'autres causes, quand la vierge est charnue, laborieuse & doüée de tel temperament, que chasque membre tire à soy, produit, expulse, ce qu'il luy est profitable, & nuisible: de la vient la suppression des mois, celles-la sont plus chaleureuses, & humides: aussi leur couleur est brunette, leur corps ramassé, elles ont les veines grosses, les reins & les fesses larges, la poitrine & les espaules amples, les tetos fermes, la voix haute, elles sont robustes & veluës: & bien qu'elles vivent vertueusement, néanmoins cela leur est comme un vice contre nature. Adiouste encor la conformation, temperie, & situation contre nature, laquelle empesche ce flux menstrual. Mais les pires causes, & qui tousiours apportent griefues maladies, sont trois, comme dit Gradus c. de Menstr. suppress. la premiere est, l'intemperie trop chaude de la matrice, qui desseche là le sang & l'empesche de couler, lequel fait souuent des scirrhes, canchres & autres tumeurs: que s'il vient à regorger par tout le corps, pource que la matrice n'en est pas capable, il engendre mille maux, a sauoir d'enleueures du cuir, douleur des iointures, l'epilepste, & diuerses maladies au ventricule. La seconde cause est l'intemperie seche des parties honteuses, tellement que les conduits estant rendus plus secs & estroicts se restrescissent & se bouchent & cela leur est aduenü apres les siebures & obstructions en leur ieunesse: la troisieme cause vient de la figure depraüée de la matrice, qui n'a point de vaisseaux ny de conduits, ou elle est tortuë, ou rournée, ou fermee, tellement que le sang ne peut passer à trauers, ce qui aduient, ou par nature, ou par accident, ou par quelque longue obstruction, ou cheute, ou coup, comme dit Galen. 3. de sympto caus. 4

Les signes pour cognoistre que les mois veulent couler aux ieunes filles, sont tels: elles ont les mammelles grosses, enflées, & endureies: vn poil folet commence à pulluler és parties honteuses: le corps leur grossit quelque peu: la voix deuiet plus graue: elles sentent douleur à la teste, aux lóbes, & aux parties genitales, avec vomissement de cholere, ou de flegme, ou tous les deux ensemble: elles sont titillées & incitées à Venus, & ont les parties genitales eschauffées & tumefiées, principalement si elles sont sanguines ou cholériques. Le sang de leurs fleurs vient goutte à goutte, & est semblable pour le commencement à la laeure d'une chair sanglante, parce qu'il est encores indigeste & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux & blaffart.

Le moyen plus expedient d'aider nature à prouoquer ce sang, est selon le conseil d'Hipp. la saignée, afin de descharger nature d'une partie de son fardeau, que l'on fera des veines saphenes, ou de malleoles, apres auoir pris le iour deuant quelque legere medecine, principalement pilules de hyere & de aromatibus, pour nettoyer l'estomach & les intestins: mais au cas que le corps fust fort sanguin, faudra auant la saignée du pied, ouuir la veine du bras, afin de n'en attirer trop à la matrice, qui seroit cause y faire plus grande obstruction. Le corps ainsi purgé & saigné, sera bon vser d'apozemes ou iuleps aperitifs, incisifs & attenuans, tels que sont les syrops d'armoyse, de capill. Vener. de Montpellier, de radicibus, & autres semblables, avec decoction d'hyslope, matricaire, sabine,

mercure, di&ame, racines aperitiues, d'erynge, & de garence: la conferue de fleurs de soucy y est finguliere prise par trois matinées aussi gros qu'une noix commune: semblablement le iux d'erynge avec vin blanc, comme aussi la decoction de racine de persil, & fueilles d'hyssope aromatisée de canelle. On appliquera entre les cuisses des ventouses: on fera parfums aux parties genitales, avec poyure, cloux de giroffes, musc, cyuette, cubebes, gingembre, noix muscades: fomentations sur le petit ventre & parties honteuses, mesme demis baings, avec herbe à chat, matricaire, armoise, thim, organ, agripaulme, & autres telles. Sur tout faut que la ieune fille s'exerce & traueille le plus qu'elle pourra, faute, danse, chemine, monte & descende souvent: qu'on luy frotte tous les matins auant que se leuer, ou leuée estant debout & pres le feu, les cuisses & iambes en tirant contre bas avec linges rudes: ou au lieu de ces frictions luy estuuer les cuisses & iambes avec la decoction des fomentations susdictes. *A ces remedes on peust adiouster ceux cy qui sont plus assurez: assavoir apres la purgation, ouuir la veine du pied deux ou trois fois l'année, vser des bains frequents: & apres le baing du syrop d'armoise, & mille autres beaux remedes nous pouuons apprendre en Galien 3. de sympt. causs. 4. & Auicenna 21. tertij tract. 4. c. 25. Aetius lib. 4. 5. 4. c. 51. Gradius c. de retentione mensium. Or il ne faut oublier d'attéter ces remedes és vierges, non en autre temps qu'à la fin des mois, ou au commencement des lunes nouuelles, autrement on traueillera en vain. Voyez plus amples remedes au second liure.*

De la fiéte blanche ou pasles couleurs, iaunes & basanées des vierges.

C H A P. V.

Fiéure blâche est vne obstruction des vaisseaux qui sont autour de la matrice , pour laquelle les humeurs rebrouffans vers les plus grandes veines corrompent vniuersellement tout le sang, & le rendent plus froid qu'il n'est : tellement que les mois ne peuuent couler és vierges non seulement pour l'angustie de leurs veines , mais aussi pour les obstructions d'icelles, principalement quand elles se nourrissent de viandes grossieres , comme de fruiéts, laiéctages, formages, & boiuent de l'eau outre mesure & à heures indeuës : ce qui leur engéde plusieurs cruditez , & de ces cruditez oppilations de veines & obstructions infinies , sur tout quand par des appetits desreglez elles mangét du froment cru, du plastre, de la suye, du charbó , ce qui brusle totalement les parties nobles , ou les remplit d'une vicieuse qualité, qui puis apres comme vn venin s'espande par tout le corps, qui sont cause (ainsi que dit Hippocrates au liure des accidens des vierges) que ce sang superflu n'ayant son flux libre tant pour sa grosseur, que pour le passage estouppé, retourne & refluë aux veines dont est venu , ains altere la masse sanguinaire, & luy imprime sa qualité vicieuse , laquelle est principalement manifestée & représentée par la couleur du cuir , d'autant que comme dit Galen , la couleur du cuir est semblable aux humeurs qui sont contenuës sous luy :

& sur tout au visage, parce que le cuir du visage est fort tenuë, delié & rare, ains reçoit facilement l'impression de la qualité de l'humeur qui est espandu deffous. Par ainsi quel est le sang menstrual retenu aux veines des vierges, telle est la couleur du cuir: à sçauoir passe quand le sang menstrual est fereux & aqueux: iaunastre, quand il est cholérique: basané, quand il est melancholique.

Ces couleurs laides, puis qu'elles prouiennent de sang menstrual retenu à raison d'une infinité d'obstructions aux veines, faut deliurer telles obstructions par apozemes, iuleps, decoctions qui ayent vertu d'ouurer, & par mesme moyen cuire & digerer le sang crud, tels que pourront estre ceux dont auons parlé au chapitre precedent: faisant tremper premierement les racines en vinaigre, puis en decoction de gayac bien aqueuse. L'on pourra continuer l'usage de ces apozemes l'espace de douze ou quinze iours, puis purger le corps souuët avec syrop de cichorée composé avec rhub. & pilules de hyere, ou poudre de hyere prise avec vn bouillon, auquel auront cuit hyssope, thym, sarricette, racine de persil, & autres telles herbes. Si pour cela les mois ne coulent, fera bon d'ouurer la veine du iarret, ou talon: faire fomentation, & vser des remedes cy dessus mentionnez. Pour vn particulier & facile remede, aucuns prouuent fort ceste opiate aux passes couleurs.

℞ Conf. capill. vep. ceterach, cich. beth. añ.
 ℥. iij. cort. citri, sacch. cond. ℥. ℞. pulueris rad.
 rub. maioris, & cort. rad. capp. & amarasçi añ.
 ℥. j. malaxentur simul cum syr. de arthemif. fiat opiate

Faut vser de ceste opiate au matin aussi gros qu'une noix auellaine.

Autres vsent de ceste poudre avec heureuse issue.
*℞ Limatura chalybis preparata ut decet, ℥. ℞. rad. rubia maioris, & sol. ceterach añ. ℥. j. cinamomi, maccis añ. ℥. ℞. mentha, scolopend. añ. ℥. j. corticis citri sicci, & coralli utriusque añ, ℥. ℞. sacchari albi ℥. ℞. ℞. fiat puluis subtiliss. vel fiant tabella pond. ℥. ij. cum sacch. dissol. in aqua arthemis. Faut prendre de ceste poudre deux cuillerées au matin en beuant trois doigts de vin blanc détrempé avec eau d'armoyse. Plusieurs prennent tous les matins vne rostie de pain trempée en verjus vieil. Adiouste à cela, ces remedes fort experimentez, assavoir la pierre de Bezoard pour les melancholiques, qui ont la semence toute corrompue : & en prenant tous les matins six grains en tres-menue poudre, dissout dās l'eau de Bourroche, ou bien en tablettes. *℞. sem. agni. cast. rub. cinam. añ. ℥. ij. lapid. Bezoart. ℥. ℞. cum sacch. dissoluto in aqua Melisse vel napha, fiant tabella singula ponderis ℥. j. De plus l'acier préparé, le crocus Martis, la racine de scornozera y sont excellens & font de merueilleuses operations.**

Battement de cœur. CHAP. VI.

LE battement de cœur aduient aux filles pour mesme occasion que les autres accidens, specialement à celles qui ont les pasles couleurs & sont bouffies, esquelles pour les grandes cruditez de l'estomach, & infinies obstructions de foye, & principalement de rate, s'amassent en

grande quantité humeurs grosses, espesses & melancholiques, desquelles s'esleuent plusieurs flatuositez grosses & melancholiques, qui contenuës au pericarde & enuironnans le cœur, luy excitent tel symptome. Mais sur tout pour les mesmes accidës qui sont en la matrice: car ce sang fœculent n'ayãt point d'issuë par la bouche inferieure, iette en haut des vapeurs virulentes & veneneuses qui attaquent le cœur luy causent ceste palpitation ou sieure. Pour y donner ordre, lors que ce battëment tormeute, faut bailler de l'eau imperiale, ou de la theriaque, ou de la quinte essence de macis avec vn peu d'eau de buglose & de melisse, ou de l'eau distillée de cœur de pourceau, ou de mouton, ou de bœuf, ou de cerf, preparée de ceste façon.

℞ Cordis porci secti per taleolas nu. ij. cordis cervi vel bouis ita preparati nu. iij. caryop galangæ maioris & minoris, seminis basiliconis añ. ʒ iij. macis ʒ ij. florum bugl. borrag. & roris. añ. p. iij. temperentur in vino maluatico per noctem, & distillentur omnia in alambico, aqua seruetur v sui, Ceste eau est singuliere à la palpitation, defaillance & autres passions de cœur prouenantes de cause froide, flatulente, ou de vapeurs: & aux affections melancholiques, au lieu de distiller le cœur de pourceau, on le pourra larder de cloux de girofle, puis rostir en la broche, & en exprimer le ius pour en vser à la façon susdicte. Sera bon aussi de pendre au col vn nouët plein de camphre, mesmement appliquer chaudement sur la region du cœur vn sachet interbaste plein de poudre violette, ou d'une poudre faicte de sandaux, cloux de girofle, semence de basilic, fleurs

fleurs de rosmarin & de lauande : & auant qu'appliquer ledit sachet , l'arrouser avec vin blanc & eau de buglose : toutesfois au cas que la ieune fille fust subiecte au mal de la mere , ne faudroit se seruir de ces sachets , ny vser d'aucune chose de bonne senteur.

Bouffissure. CHAP. VII.

Bouffissure , c'est que les Grecs appellent cachexie , c'est à dire, mauuaise habitude : en laquelle la charnure & les parties qui sont autour des os sont remplies d'aquosité ou de ventosité grosse, & le cuir est lasche, mollasse & de mauuaise couleur , comme entre blanc & verdastre, & tout le corps las & debile, ne se pouuant quasi soustenir, accompagné d'une courte haleine. Le mal est comme vn auant-coureur d'hydropisie, leucophlegmatic, lequel es ieunes filles procede de certaine intemperature froide & humide de toute l'habitude du corps (on appelle habitude du corps, la charnure, les parties autour des os, & le cuir :) & celle intemperature vient de ce que le foye ne sanguifie point, pour estre trop refroidy, à raison de la retention des mois, & faute de se purger de tels excrements : mesmement d'une opilation & dureté de la rate, à laquelle sont sujettes les vierges, qui ne se purgent point de leurs mois: comme aussi de mauuaise nourriture & de trop boire, principalement eau froide, vinaigre & autres choses qui abreuent, le foye & la rate d'une maligne humeur, comme sont fruits crus & qui ne sont pas meurs, cendre, plâstres & autres vilenies;

B

pour lesquelles occasions le foye refroidy & debilité, fait & distribuë vn sang froid, aqueux, venteux, & phlegmatique. Pour y donner ordre, faut prouoquer les mois par tous les moyens que l'on pourra, à la charge toutesfois qu'on ait pareil esgard aux obstructions de foye & rate. Le syrop de cichorée composé avec rhubarbe, meslé avec le syrop de roses incarnates y sera fort profitable, comme aussi la hyere de Galen à purger le corps : & pour desopiller, les tablettes de triafandali composées avec rhubarbe, les trochisques & tablettes de dialacca, ou de diacurcuma. Pour cest effect ne sera hors de raison vser quelque temps de la decoction de gayac, ou desquiné, ou falseparille avec dictame. Quant au regime, faut boire peu, manger viandes seiches, de bonne nourriture & de facile digestion : exercer le corps mediocrement, & le frotter avec linges quelque peu rudastres, & vser presque des mesmes remedes que nous auons adiousté aux precedens Chapitres.

Appetits corrompus & deprauez.

CHAP. VIII.

LEs ieunes filles, principalement celles qui ont les pasles couleurs, ou qui sont cachectiques, ont des appetits non moins estranges que les femmes grosses. I'ay cogneu deux fort belles & honnestes damoiselles en l'aage de quatorze ans, transportées de tels appetits : l'vne desquelles l'espace de demy an mangeoit tous les iours aussi gros qu'vn estueuf de plastre ; l'autre l'espace de deux

ans n'auoit en plus grand delice sur toute viande, que de manger tous les iours trois ou quatre muguettes, & toutes les sortes d'espicerics qu'elle pouuoit rencontrer : celle-cy auoit les palles couleurs, l'autre estoit cachectique : Il s'est aussi veu une fille à Marseille aagée de vingt ans laquelle non seulement mangeoit de la bourre, mais aussi se coupoit le poil aux parties honteuses qu'elle mesloit avec du vinaigre & sel en forme de salade, puis le mangeoit. Tels appetits estranges prouiennent aux filles des mois reteñus, qui regurgitent à l'estomach, ou y enuoyent vapeurs semblables à soy : d'où vient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs ou excremens qu'il contient de long temps; comme s'il y a quelque humeur melancholique non aduste espandu dans l'estomach, la fille aura appetit des choses aigres : si quelque humeur aduste, elle appetera viandes seiches, comme charbons, cendres, plastre : si quelque humeur salé, elle desirera les viandes salées, mesme elle mangera du sel à pleine poignée.

Vous corrigerez tel accident par frequens vomissemens, par medicamens deterifs, & legers purgatifs, afin de nettoyer l'estomach de l'excrement dont est plein : parquoy faut faire vomir avec decoction tiede de graine de raues, deterger avec le syrop aceteux, purger souuent avec les pilules ante cibum, ou de hyere, syrop de roses laxatif, decoction de fueilles de senné : puis conforter l'estomach avec tablettes de diarhodon, ou d'aromaticum ros. & sur tout prouoquer les mois, qui sont cause de tels appetits estranges.

B ij

Degoustement. CHAP. IX.

LE degoustement est tel quelquefois es filles, qu'elles abhorrent toute sorte de viande, & ne prennent aucun plaisir à manger : cela leur prouient d'une repletion d'humeurs cholériques ou phlegmatiques en l'estomach à raison des mauvaises viandes qu'elles mangent, comme fructages, lactages ou autres telles : ou pour la regurgitation, ou vapeurs esleuées en l'estomach de leurs mois retenus. Lon cognoistra de quel humeur est plein l'estomach : s'il est cholérique, elles sont tousiours fort alterées, ont la langue seiche, la bouche amere, & vomissent aucunesfois cholere iaune ; s'il est phlegmatique, elles auront des rouctis insipides, la bouche pleine de salive, crachemens aqueux, la langue couverte de limon blanchâtre, pesanteur d'estomach, le ventre lasche. Vous leur osterez ce degoustement & excitez l'appetit, si purgez l'humeur contenu en l'estomach, tant par vomissement que par remedes laxatifs : vous les ferez vomir, si vomir peuuet, avec decoction tiede de graine de raue ou de cabaret : vous leur lascherez le ventre, premiere-ment par clysteres qui ayent vertu de deterger & irriter la vertu expultrice des intestins, & par consequent de l'estomach, pour se descharger des excremens qu'ils contiennent : les clysteres sont tels.

℞ Vini albi ℥ s. vrina pueri impubis ℥ iiij. mel. mercu. ℥ ij. fiat clyster. detur multo ante cibum. Puis par medicamens purgatifs, comme par infusion de rhub, si l'humeur est cholérique, ou decoction

de sene & infusion d'agaric, si l'humeur est pituiteux. Les pilules de hyere sont fort propres en ce mal. L'humeur estant purgé, conforterez l'estomach avec le syrop de coing ou de grenade si l'humeur est cholérique, duquel baillerez tous les matins vne cueillerée ou deux à prendre par la bouche: ou si l'humeur est pituiteux, avec le syrop de mente, ou le syrop d'absinthe, ou le vin d'absinthe, ou bien avec les pilules suyuantes faictes d'aloé. *℞ Aloés succo citr. lota in aqua ros. ʒj fermentur pil. septem aut octo.* Prenez vne ou deux de ces pilules tous les matins, puis quand les sept pilules seront paracheuées, vlez l'espace de quatre iours du vin d'absinthe ou du syrop d'absinthe (qui est meilleur que le vin) puis retournez à vos pilules, desquelles vserz iusques à tant que l'appetit soit reuenu.

Nausée & vomissement.

CHAP. X.

LA nausée & vomissement és ieunes filles viennent de mesme cause que l'appetit depraué & degoustement, à sçauoir de l'usage des mauuaises viandes & de la regurgitation des excremens menstruaux, ou des vapeurs puantes esleuées d'iceux en l'estomach: parce faut vser de mesmes remedes. Caren la nausée, qui est vn effort de vomir sans aucunement vomir, faut purger l'humeur, soit pituiteux ou bilieux qui est adherant & attaché aux tuniques & membranes interieures de l'estomach, avec pilules d'aloé telles qu'auons cy deuant descrites, en y aadioustant vn scrupule d'agaric

B iij

trôcisqué & autant de rhub. depuis le lendemain
vser de syrop ou de vin d'absinthe. Vray est que
quand l'humeur est pituiteux, gros & espois, auant
le purger sera bon l'inciser & extenuer avec le syrop
acereux & l'oximel simple. L'humeur purgé, faudra
conforter l'estomach avec syrop de menthe meslé
parmy vne tierce partie de syrop de grenade ou de
coing. Cependant, encores qu'vsiez de tous ces
remedes, ne faillez à prouoquer le vomissement,
d'autant que le plus souuent le vomissement guarit
le vomissement & la nausée. Sur tout le long dor-
mir & l'abstinence sont icy fort recommandables,
principalement quand la nausée procede de pi-
tuite: semblablement l'vsage & odorât du vin,
vinaigre & choses de bonne senteur: car comme
les choses puantes excitent nausée, mesmes à ceux
qui sont sains, aussi les odorantes guarissent la nau-
sée. Quand au vomissement, s'il est mediocre, se-
ra bon encores de prouoquer par vomitoires cy des-
sus escrits, d'autant que le vomissement appaise le
vomissement en ostant & mettant hors l'humeur
qui en est cause: mais au cas que le vomissement fust
excessif, & empeschast que la ieune fille ne peust
prendre ny retenir aucune viande, le faudroit sou-
dain arrester par remedes qui facent reuulsion, &
attirent aux intestins l'humeur contenu en l'esto-
mach, côme par clysteres quelque peu acres cy de-
uant descrits, par rhubarbe malchée entiere, ou
puluerisée & reduite en forme de pilules avec syrop
rosat laxatif, pour pouffer en bas l'humeur qui mon-
te, & par mesme moyen estreindre l'orifice supe-
rieur de l'estomach: car si le medicamēt est liquide,

il n'arrestera guere dedans l'estomach. Le meilleur de tous pour purger par bas, est le cotignac de Lyó, auquel on aura adiousté quelque peu de myrabolans citrins puluerisez. Apres que l'humeur sera purgé, pour conforter l'estomach, & estreindre de plus en plus son orifice superieur, faudra yser d'un mirabolan confit ou de la conserue de consoulde. ou de coing. Et du temps que le vomissement sera impetueux, appliquer vn peu plus bas que l'estomach, vne ventouse, afin de l'arrester, mesmes frotter & lier les extremitez, mettre les pieds & les mains dedans de l'eau plustost tiede que froide : car la froide repousse la chaleur de dedans, & parce le vomissement en augmenteroit.

Frissons, rigueurs, horreurs.

C H A P. X I.

LEs ieunes filles ne pouuans auoir leurs mois sentent des frissons, rigueurs ou horreurs aux lombes, par toute l'espine du dos, & au derriere de la teste : ce que leur aduient à raison de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement & non encores corrompus. Car d'autant que la matrice est membraneuse & nerueuse, elle communique facilement sa froideur aux lombes & espines du dos, qui est la source des nerfs motifs, ioinct que la femme pour legere cause est facile à frissonner à raison de son temperament froid, selon Hippocrate aphorisme soixante & neuuesme du cinquiesme. Tels accidens se peuuent corriger lors qu'ils affligent, par application de linges chauds, ou pain chaud,

B iiij

onctions d'huile laurain, ou autre telle, le long de l'espine du dos: par frictions des parties du corps, ne sera aussi mal fait de faire aualler vne cuillerée ou deux de maluoisie; ou d'hydromel vineux, ou d'eau de vie où l'on aura dissout vn peu de theriaque, ou trois gouttes de quinte-essence de poyure incorporées avec vn peu de gelée de coing, qui est le plus souuerain de tous, *et neanmoins tous ses remedes ne sont rien au prix du bien qu'y apporte vne cuillerée d'eau de vie.*

Chagrins, souspirs, gemissement, ris

C H A P. X I I.

LEs moys retenus à la langue se conuertissent en Excrement melancholique, principalement és filles qui sont de tel temperament, qui leur cause vne tristesse & chagrin sans cause manifeste, des souspirs frequens pour la compression du diaphragme à raison du sang retourné au foye plus plein que de coustume, des vapeurs esleuées: des pleurs & gemissemens, à raison des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay cogneu vne damoiselle aagée de quinze ans, laquelle sans cause manifeste estoit en pleurs & gemissemens continus, desquels l'occasion n'estoit autre que les moys retenus, ainsi que la guarison demonstra par apres. I'ay veu aussi deux fort honnestes damoiselles, lesquelles sans aucune cause raisonnable, apres auoir long temps plouré, ne se pouuoient contenir de rire l'espace d'vne heure, d'autres au contraire, lesquelles rïoyent incessamment sans pouuoir contenir

aucunement leurs ris par quelque aduertissement, reprehension ou admonition qu'on leur feist, tant de puissance auoient en elles les vapeurs du sang menstrual retenu, on a souvent aussi veu des filles si estrangement chagrines qu'elles pleuroiēt ou s'attristoient tous les matins en se leuant: Et qui plus est que ne s'osans attaquer aux personnes se battoient tout le iour avec quelque chat ou chien: ce qu'on imputoit à folie, mais ie croy que cela leur venoit de la retention de leurs mois.

Aux pleurs, souspirs & gemissemens faut chercher occasion de ioye par compagnie, instrumens & chās de musique: vser de conserues de buglose, bourrache, des electuaire letitia Galeni, de hyacynthe aromaticum rosatum en y adioustant fort petite quantité de confection al kermés, sans oublier les legieres purgations avec casse, confection hamech, decoction de senné, & la saignée de la mediane du bras gauche, si besoin est.

Refueries.

C H A P. XIII.

N On seulement la regurgitation du sang menstrual, mais aussi les vapeurs des mois retenus, esleuées iusques au cerueau par les veines & arteres, quelquesfois infectent tellement le cerueau de leur puanteur & malignité, que sa substance en est renduë stupide, & les principales fonctions en sont depraüées & bien fort corrompues, entre autres la ratiocination, dont suruiennent diuerses sortes de refueries, selon la qualité du sang menstrual, & pourriture d'iceluy: à scauoir aucunes ioyeuses, cōme en ces ieunes damoïselles sāguines,

desquelles auons cy deuant parlé. qui rioyent incessamment : autres tristes, comme en celle qui pleuroit tousiours : autres furieuses, comme en celle qui disoit voir vn diable, & commandoit qu'on le tuaist, & en celle qui se vouloit estrangler avec les mains: comme *Plutarque nous raconte qu'il y eust une année en laquelle routes les filles se pendirent*, aucunes pleines de crainte & frayeur, autres avec cris: aucunes avec garrulité & sans intermissiō : aucunes de babiller sottement, dire & reueler choses qui deuroient estre teuës. La guarison d'icelles dépend de l'eleuation de l'humeur menstrual, qui en est la cause, qui se doit principalement faire par la saignée, selon le conseil d'Hippocrates. Et quand à l'impression mauuaise qui s'est faite au cerueau de la qualité maligne de telles vapeurs, faudra vser de choses qui puissent conforter le cerueau comme font les conserues de fleurs de bethoine, de melisse, de sauge, d'accorus, de nenuphar, l'escorce de citrō confite en y meslant quelque peu de mithridat, de theriaque, de confection alkermes, des poudres des electuaires, de diambra, læt. gal. aromat. ros. diamarg. frig. & autres tels: Diuertir les vapeurs par ligatures & frictions des iambes & cuisses premierement, puis les bras & de toute l'espine: par laemens des iambes, cuisses, & pieds; avec decoction de chamomile, melilot, fleurs de stechas, fueilles de lierre terrestre, agripaume, mercuriale, melisse, de vigne, violiers de Mars & autres : appliquer sur la teste rasée (au cas que la resuerie eust desia fait quelque racine aux meninges & substance du cerueau) poulmons de mouton fraischemens tuez,

petits chiens, pigeons, cochets coupez par le milieu tout vifs : ou sachets pleins de stechas, chamomille, betoine, sauge, lierre terrestre, melisse si la réuerie est sans fièvre : ou pleins de violiers de Mars, de nenuphar, de soucy, de roses, des fueilles de l'herbe de chamomille encores verds, s'il y a quelque émotion ou chaleur en la teste : Et au cas que tous ces remedes n'ayent telle yssuë que l'on desire, sera bon appliquer ventouses sans ou avec scarification sur les espauls : Ouuir aussi les hæmorrhoides avec san suës, afin de diuertir l'humeur ou vapeur qui monte au cerueau, & par mesme moyen, le derriuer & euacuer.

Euanoüissement. C H A P. XIII.

LEs filles s'euanoüissent facilement, tant pour l'imbecilité de l'orifice superieur de l'estomach qu'elles ont debilité, à raison de l'usage frequent des fruitages, laitages & bruuage d'eau : que pour la regurgitation du sang menstrual en haut & les vapeurs puantes des mois retenus qui leur montent au cœur, desquelles le cœur infecté ou irrité tombe en faillance, dont vient qu'elles demeurent immobiles, sans aucun sentiment, sans voir, ouir, parler, sans pouls, sinon bien petit & obscur, & sans respiration.

Pour faire reuenir à soy les filles éuanoüyes, faites les assoir l'espine droicte afin qu'elles puissent respirer plus à l'aïse : laschez leurs les lassets de leurs habillemens : frottez les cuisses & iambes contre-bas, avec linges aspres, rudes & à demy

neufs: donnez leurs vn air libre & point contrainct de l'haleine des personnes, afin d'auoir leur vent plus à l'aïse: *si elles ont du poil autour des aines, arrachés leur en promptement vn: car elles reuiendront incontinent, faiçtes les vomir avec decoction de graine de raue: faiçtes odorer la vapeur du pain chaud trempé en vin: baillez à boire vne cuillerée ou 2. d'eau de buglosse & de melisse avec bien peu de mithridat ou theriaque, ou bien vne demie cuillerée d'eau imperiale: faiçtes sentir choses puantes, & presentez par bas choses odorantes: assavoir, assa foetida Galbanum, vous pouuez mettre vn grain de ciuette dans la partie: ou vne goutte d'huile d'ambre, & vous verrez vn effect merueilleux, appliquez ventouse sur le petit ventre, & à l'interieur & dedans des cuisses: baillez clysteres carminatifs & quelque peu acres, tels qu'auons desia descripts: arrousez la face d'eau rose, ou de bon vin, ou vinaigre: appliquez sur le cœur & estomach petites compresses de linge baignées en eau de vie.*

Fièvres erratiques.

C H A P. X V.

LEs mois quelque temps supprimez és vierges leur apportent occasion de fièvres, d'autât que le sang retenu refluë & retourne au foye & au cœur, ausquels par sa quantité cause premierement repletion & oppression, puis à la longue par sa qualité, putrefaction, par apres inflammation, en fin chaleur contre nature qui est fièvre. Or la fièvre qui est excitée par la suppression des

mois és filles est lente & erratique, selon Hippocrate au liure des vierges, & ne garde aucun ordre ny forme de fieure, mais prend à heures & iours incertains, selon le temps que le sang menstrual flue & reflue au cœur & au foye, partie apres partie, & selon aussi que les parties sont plus ou moins faciles à concevoir pourriture & inflammation: Hippocrates à la fin du liure de la superfetation appelle ceste fieure Epiale, en laquelle toutes les parties du corps, voire iusques au moindre sentent chaleur & froideur en mesme temps, à raison de l'humeur dont ceste fieure est causée qui est vne pituite vitrée, laquelle d'autant qu'elle est fort froide, espoisse & glaireuse ne pourrit & ne s'enflambe qu'à peine, & partie apres partie. Tel humeur est familier aux filles qui menent vne vie sédentaire, oysive, & mal réglée, & qui vsent temérairement de toute sorte de viandes cruës, fruitages, laitages & bruuage excessif d'eau, qui leur engendrent vn sang aqueux & fort crud, & par consequent grande quantité de pituite vitrée espandue par tout le corps, mesmement vn sang menstrual de semblable qualité: Si donc ce sang menstrual estant supprimé reflue & regurgite au cœur & foye, & conçoit là quelque pourriture & inflammation, la fieure qui en sera suscitée sera Epiale, à scauoir douce, lente, sans grande chaleur, sans iactation & inquietude, mais accompagnée d'une horreur, frissonnement & herissonnement par tout le corps, principalemēt au dos, tant à raison que les femmes sont faciles à frissonner à raison de leur tempera-

ment froid, que pour le regard de l'espine medule qu'elles ont tort debile selon Hipp. aph. 69. du cinquiesme liure. Telles fieures ont coustume d'estre assez longues, parce il y faut remedier de bonne heure, premierement par frequens clysteres au cunement acrestels que ceux-cy.

℞ *mercur. pariet. & sicla añ. m̄. i. sol. arthemif. puleg. absynth, Centaur. min. añ. m̄. b. seminis anisi, fenic añ. ʒ. j. surf. macri in panno ligati ʒ. j. fiat decoctio in lib. i. Colat. diss. diaph. & hyera simpl. añ. ʒ. iij. mel. mercur, & sacch. rub. añ. ʒ. j. ol. Chamem. & aneth. añ. ʒ. j. b. fiat clyster, inuiciatur tertio vel quarto quoque die. Puis par le frequent & long vusage d'apozemes preparatifs & syrops de mesme qualite, quels sont les syrops d'armoyse, de stechas d'hyslope, lesquels on fera quelquesfois laxatifs y adioustant suffisante quantite de sené, & agarie, mesmement du Turbith, à la charge que le Turbith soit bien preparé, assauoir subtilement puluerisé par longue trituration, puis macéré quelque temps en laict de femme, ou decoction de figues ou en quelque liqueur douce, autrement il donnera vne infinité de tranchées: au lieu de Turbith on y pourra mesler de la Colocynthe qui est l'ennemie capitale de la pituite vitrée, que l'on preparera de mesme façon que le Turbith: Quelquesfois si l'on voit que ceste fieure prenne long traict, l'on pourra preparer vne masse de pilules faicte des pilules de hyera quadrup. aloë, de ag. aureæ, malaxées ensemble avec le syrop d'armoyse, pour en vser de huit en huit jours le poids de deux scriptules au matin quatre*

heures avant le past : En fin l'on confortera l'estomach par tablettes de l'electuaire aromat. ros. descript. gabr. par escorce de citron confict, par Theriaque, mithridat, & poudres de rasures d'yuoire, de corne de Cerf, de Coral, & de perles, chacun à part ou meslez ensemble.

soif & alteration.

C H A P. XVI.

LA soif qui moleste les filles qui ont leurs mois du tout supprimez ou bien à peine, procede de deux causes, l'une de la regurgitation & vapeurs nidoreuses du sang menstrual retenu, lesquelles esleuées à l'orifice supérieur de l'estomach, poulmons, œsophage, & gosier, leur apportent chaleur & seicheresse, qui sont les deux causes conjointes & principales de toute sorte de soif, assavoir defaut d'humidité & excez de chaleur: telle soif aussi nous voyons pour mesme raison estre comme l'avant-coureur es femmes qui approchent le temps de leur flux: L'autre cause, peut estre leur boire excessif d'eau froide, car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long temps aux hypochondres, & y engendre plusieurs obstructions, comme dit Galen, & cruditez, pour lesquelles ne pouvant penetrer au foye, veines & habitude du corps, s'amasse au lieu où est arrestée, duquel amas est suscitée vne pourriture, & de ceste pourriture plusieurs fumées s'exhalent à l'estomach qui dessechent son orifice, les poulmons, & gosier: Vray est que la cause plus assuree de la soif qu'endurent les vierges non menstruelles, ne prouient tant d'une seicheresse

causée par telles vapeurs nidorulentes & acres, que d'une pituite salée contenuë à l'entour du ventre, & de laquelle tout l'estomach est plein, quasi semblable à la soif qui tourmente les hydropiques.

Encores que telle soif ne puisse estre defracinée si les mois ne fluent librement, toutesfois elle sera mitigée par purgation de cest humeur salé, par clysters deterifs, tels qu'auons descrit au precedent Chapitre, par l'usage des pilules d'hyere, d'agarie, & sine quib. par les apozemes susdits: puis apres que l'humeur sera purgé, sera bon d'vser du fyrop aceteux, ou de quelque oxymel recêtement préparé avec miel blanc, ou sucre au lieu de miel: Si l'on sent quelque secheresse à la bouche & au gosier, faudra humecter ces parties non tant par le boire frequent d'eau fresche, & autre tel bruuage humectant, que par souuent contenir eau fresche en la bouche sans l'aualler, & la changer soudain & si tost que sera chaude: tenir aussi dedàs la bouche pruneaux, cerises fresches non confites, raisins secs trempés long temps en eau froide, trenches de pommes de malingres, ou de renettes, ou de court pendu, trenches ou costes de citrouille, tronc de laictuës, pieces d'argent sur la langue. Quant au bruuage, boire quelque petit vin blanc ou clerret trempé de suffisante quantité d'eau, ou au lieu de vin eau d'orge, eau bouillie avec iust de Citron ou iust de pommes de court pendu.

Faim.

Faim. CHAP. XVII.

LEs Medecins recognoissent deux sortes de faim : l'une naturelle qui est vne appetence modérée, causée par defect de nourriture qui se ressent à l'orifice supérieur de l'estomach, à raison de la suction des veines, les Grecs l'appellent *ὀρέξις* ou *πεινῆ*, laquelle quand est par trop long temps endurée, de ceux principalement qui ont abondance de chaleur naturelle (quels sont les enfans) est bien souuent moleste, ains de modérée est renduë immodérée, les Grecs l'appellent *ἀεστία* ou *λιμός* en laquelle Hipp. aph. 16. du second, defend le travailler : l'autre est contre nature, qui est vne vehemente & insatiable auidité de manger, excitée non tant par defect de nourriture, que par vne mauuaise disposition de l'orifice supérieur de l'estomach, Hippocrate aussi l'a nommée *λιμός*. Celle-cy est de deux sortes pour la diuersité des causes : l'une est nommée des Grecs *ἐσλιμός*, qui prouient la pluspart d'une vehemente refrigeration de l'orifice supérieur de l'estomach, accompagnée de grande foiblesse & quasi éuanouissement de cœur, quelquesfois d'une grande inanition : ceste refrigeration vient le plus souuent du froid exterieur fort violent, lequel penetre iusques audit orifice de l'estomach : telle faim endurent ceux qui ont long temps demeuré en vn lieu froid, dans vn bain d'eau froide, ou qui ont cheminé par les neiges : l'autre est appelée *ὀρεξις κυνώδης* appetence de chien, qui prouient la pluspart d'une vehemete refrigeration de l'orifice

C

superieur de l'estomach, faite nō de cause exterieure, mais interieure, assauoir, ou de quelque viande ou boire froid, ou de quelque humeur froid & acide (quel est l'humeur pituiteux ou melancolique) attaché cōtre l'orifice de l'estomach, qui par sa froideur & acidité coagule & astreint le sang contenu aux tuniques du vētre, dont l'orifice de l'estomach est incité à succer; de ceste derniere espeece de faim les filles sont le plus souuent tourmentées, tant à raison du manger excessif des fructs, & boire d'eau froide (ainsi que dit Hipp. *aqua vorax, vigilia vorax*) duquel elles s'ingurgitent à toutes heures: que principalement pour l'humeur melancolique & pituiteux dont elles abondent par la suppression de leurs mois: car outre que le sang menstrual retenu deuiet pituiteux & le plus souuent melancolique, qui peut estre transporté par les veines à l'orifice superieur de l'estomach, encores y a-il vne si grande conspiration & consentement entre la matrice & ratte, que l'offence de l'vn est communiquée à l'autre: Dont aduient que les femmes affligées des affections hypochondriaques sentent incontinent des émotions en la matrice: Ainsi l'indisposition de la matrice affligée par la suppression des mois, esmeut la ratte, qui esmeuē degorge vne partie de l'humeur melancholique qu'elle contient par le vaisseau que les anatomistes appellent *vas breue*, dedans l'estomach vers son orifice superieur: dont ceste faim desordonnée est souuentesfois excitée aux filles & femmes hystériques par la suppression des mois, de telle sorte que pour quelques viandes qu'elles prennent ne peu-

uent aucunement estre rassasiées , & tant plus elles mangent tant plus veulent manger : dont aduient qu'elles ne pouuant digerer la grâde quantité de viandes qu'elles ont mangé, sont contraintes en fin de vomir ce qu'elles ont auallé, sinon de le laisser couler par vn flux lienterique qui leur suruient : non point autrement que les chiens qui ne se pouuants iamais saouler, deuorent toute sorte de viandes , mais en fin la vomissent: c'est pourquoy ceste faim est appellée faim , ou appetence canine : En quoy ceste espece de faim est dissemblable à la seconde cy deuant mentionnée , de laquelle aussi les femmes & filles delicates sont le plus souuent tourmētées, à raison qu'elles sont fort perspirables, & ont les esprits faciles à se dissiper & dissoudre, parce que l'appetit y est incontinet passé, & que l'on ne scauroit prendre si peu de viande que l'estomach ne se sente incontinet oppressé, avec faillance de cœur, éuanouissement, lascheté, changement de couleur, douleur d'estomach, rafraichissemens & sueurs froides és parties extremes, pouls debile & obscur.

Si donc la fille delicate est tourmentée de la seconde espece appellée *ἑλιμωσ* sera bon en son accez luy faire sentir choses de bon odeur, vinaigre, pouliot, pommes, poires, pain trempé en vin: luy donner à manger rostie de pain trempé en vin & succe, iaune d'œufs, & toutes autres viâdes qui sont de subtile & facile digestion, & qui en petite quantité nourrissent soudain & beaucoup : comme sont les pressiz, consommez, gelée, & autres telles que l'on ordonneroit aux extenuéz.

Mais pour appaiser l'autre faim qui est appellée Canine, leur faut incontinent faire aualler vin tout pur, non gros ny rude, mais fort cleret & genereux, ou pain trempé en vin semblable, puis quelque œut molet, ou boüillon gras, ou viande grasse, comme beurre & rostie à l'huyle: si c'est à ieun, faudra que le vin soit tiede. & au cas que l'humeur pituiteux ou melancholique fust cause de ceste faim immoderée, sera bon le purger d'une demie once de hyere de Galen: ou avec les syrops de cichorée, composé avec rhubarbe & de roses passes composé avec l'agaric & senné.

Veilles. CHAP. XVIII.

LEs veilles qui tourmentent les filles, peuuent prouenir, non seulement d'une secheresse de cerueau excitée par les fumées des mois retenus montées en haut, mais aussi de la douleur de teste, iaction de corps, inquietude, soif, & autres impiacances, que les filles qui sont en peine de leurs mois endurent: ains la guarison de telles veilles en est d'autant plus difficile: toutesfois parce qu'à la longue elles prosternent les forces, & le plus souuent desseichent tellement le cerueau, que les facultez de l'esprit en sont deprauées: si l'on voit qu'elles perseuerent, faudra par tous les moyens que l'on pourra exciter le sommeil, comme par boüillons de pourpier, lactuës & testes entieres de pavot, pris à l'heure du sommeil: par frontauls & linimens faits d'huyles de nenuphar, violat, rosat, lait de femmes, y adioustant peu de vinaigre, seulement pour faire penetrer, (car autrement le vinaigre de seche) par lauements de pieds, iambes & mains, avec decoction des fueilles de lactuës,

pourpier, morelle, de vigne, de citrouilles, concombres, faules, fleurs de nenuphar, violettes de Mars boüillies en eau de riuiere, adioustant à ceste decoction quelques herbes chaudes vterines pour temperer la frescheur des autres, qu'elles sont armoie, herbe à chat, hyssope, camomille, d'autant que n'est icy besoing de beaucoup rafraeschir, pour mesmeraison fera bon de adiouster à ceste decoction vne sixiesme partie de vin blanc, plustost que de vinaigre: lon trempera des linges dedans ceste decoction tiede, & d'iceux bien exprimez on enuèloppera les iambes, pieds & mains: Par pommes narcotiques & somniferes, cōposées de deux dragmes d'opium, dragme & demie de styrax, demie dragme de safran, vn scrupule de l'escorce de mandragore & de graine de pauot blanc, le tout malaxé avec peu de terebentine de Venise, que l'on mettra derriere l'oreiller du liect, & quelquesfois l'on presentera au nez: ou par esponges trempées en la decoction susdité, ou pour le mieux en decoction de serpollet, marjolaine, ache, & graine de fenail avec vinaigre: car n'est besoing de beaucoup refroidir le cerueau ja assez debile aux filles & femmes. Si toutesfois les veilles sont accompagnées de quelque chaleur ou douleur de teste, lon pourra experimenter ce frontal.

Rad. mandrag. ℥. i. B psyllij & coriand. prapar. an. ℥. B capitum pap. albi ℥. ij opij ℥. B. malaxentur ol. nenuph. & ros. fiat emplastrum.

Douleur de teste. C H A P. XIX.

LEs complainctes plus frequentes des filles & femmes, soyent saines ou malades, sont de la

B iij

teste, & non sans cause : car rien ne les tormente d'avantage que la teste, & pour parler en verité, le mal de teste des femmes, n'est vn mal, mais plustost vne rage & torment extrême: Ceste douleur qui afflige les femmes se sent en diuers lieux de la teste: ou aux tempes, ou au front, ou au deuant, ou au derriere, ou sommet de la teste, ou à l'entour des oreilles, ou en la racine des yeux, selon que telles parties de la teste sont plus debiles & faciles à receuoir l'impression des causes : ou plus chaudes, ains plus attirées à soy icelles causes: ou que les causes, soyēt humeurs ou vapeurs, se rengent plus vers vne partie que vers l'autre : ou que la partie mittente ait plus grande force sur vne que sur l'autre: ou plus grande sympathie & conspiratiō avec l'vne qu'avec l'autre partie. Vray est que la douleur de teste que les femmes enduret pour la suppression de leurs mois, de la plus grand part afflige d'avantage la partie anterieure de la teste & les tempes, que les autres parties de la teste. pour trois raisons: l'vne, parce que comme dit Galen en son Commentaire sur le premier aph. du premier liure du 6. des Epid. du sang menstrual retenu aux veines de la matrice & corrompu en icelles, ou d'vn fruit abortif, ou de quelque tumeur de la matrice, s'exhalent plusieurs vapeurs & fumées qui montent en la partie anterieure de la teste, conduites par les veines & arteres qui passantes d'vn costé & d'autre du col, se viennent rendre directement à ladite partie anterieure que les Latins appellent synciput, desquelles vapeurs icelle partie remplie, sent douleur par la distension de ses membranes : la seconde

parce que durant le temps de santé tous les excrémens vaporeux & fuligineux du cerueau ont accoustumé de transpirer & s'exhaler par ceste partie antérieure, d'autant qu'en icelles sont plusieurs futures, & le crane fort tenuë & fistuleux. La tierce, parce que aufdites futures sont plusieurs petits filets & pellicules qui viennent des membranes du cerueau, & passent au trauers du crane pour attacher lesdits membranes au crane, & conioindre le pannicule charneux avec le pericrane, par le moyen desquelles pellicules qui sont fort sensibles, la partie antérieure du cerueau est renduë plus sensible, ains plus facile à estre molestée des causes & toutes sortes d'occasions de douleurs: mais ceste raison est encor plus preignante: a sçauoir pource que le cerueau en cest endroit là est plus delicat & debile, en apres qu'il y a la plus grande abondance de moëlle, toutesfois si nous voulons considerer le tout exactement, la partie postérieure de la teste peut sentir non moins douleur que la partie antérieure, quand la matrice est malade & indisposée, soit pour la retention des mois, ou pour toute autre sorte d'indisposition: parce que tout ainsi que la matrice a grande conspiration & consentement avec la partie antérieure de la teste par les veines & arteres, jaussi la matrice a grande affinité avec la partie postérieure de la teste par la medulle spinale, à laquelle la matrice est attachée par tendons & ligamens fort robustes: si que, par ce consentement de la matrice avec la partie postérieure de la teste, la matrice indisposée peut communiquer ses indispositions & doléances à ladite partie postérieure, non par les

moyen de quelques vapeurs ou matieres subtiles trāsportées de la matrice à icelle, mais par vne condoleance & compassion qu'est naturellement entre les parties de semblable substance, ainsi que nous voyons les veines compatir avec le foye affligé, les nerfs avec le cerueau, & les arteres avec le cœur: comme aussi nous voyons l'orifice superieur de l'estomach compatir avec le cerueau blessé: & le cerueau compatir avec l'orifice superieur de l'estomach quand il est poinct, ou stimulé, ou irrité de quelque acce excrement, ou tendu & chargé d'une multitude d'humeurs: vray est que la douleur de teste qui prouient de l'indisposition de la matrice, se manifeste d'auantage en l'antérieure que postérieure partie de la teste, tant pour les raisons susdites, qu'aussi les vapeurs ou humeurs subtiles portées au cerueau: d'autant que sont materielles, imprimant d'auantage leurs efforts, que la cause qui est portée par sa vertu, non avec sa matiere. Qui plus est, la partie antérieure de la teste, est plus accoustumée de sentir douleur que la postérieure: que ainsi soit, nous l'obseruons en ce, que quand le cerueau sent douleur de son propre mal & vice particulier, non par le consentement & condoleance des autres parties, la douleur se sent plus souuent en la partie antérieure que postérieure, principalement quand la douleur est excitée de quelque matiere pituiteuse ou autre excrement amassé en la teste, comme nous montrent les conduits, à scauoir, les narines & le palais, par lesquels iceux excremens sont purgez du cerueau, lesquels conduits sont les

emissaires de la partie anterieure du cerueau. Donc la douleur de teste, qui prouient de la matrice indisposée, se sent ou en la partie anterieure de la teste par le moyen des vapeurs y transportées, ou en la posterieure par le consentement qu'à la matrice avec elle, par la colligance d'icelle matrice avec la spinale medulle. En nulle autre partie de la teste se pourroit sentir douleur prouenant de la matrice indisposée, si d'auanture n'y auoit quelque partie en la teste, comme le sommet d'icelle, à l'entour des oreilles, ou autre telle partie, qui par cas fortuit, ou par quelque mal inueteré ou hereditaire, ou blessure fust renduë debile: d'autant qu'en icelles, comme en la partie plus debile se manifesteroit la douleur, non en autre partie: parce que nature a tousiours accoustumé en cas de necessité se décharger sur les parties plus debiles ou de soy ou par accident. Aussi voyons nous que les douleurs, qui sont comme assoupies en quelque partie du corps, sont incontinent réueillées aux changemens de temps & en toutes autres occasions, soyent de maladies ou d'autres accidens.

Or encor que les causes ayent esté dittes confusément, il les faut neanmoins mettre à clair: il y en a trois. La premiere & principale, c'est la retention de la semence & du sang menstrual, tellement que, ou ce sang regorge de là dans les veines de toute la teste, ou les puantes vapeurs passent par les veines & les pores cachés du corps, qui se trouuent aux parties musculenses, membraneuses & nerveuses: c'est pourquoy Hipp. a dit, que quand la teste est eschauffée, elle tire de tous costez comme vne ventouse. (Hippocrate 4. de morbis.) La seconde

vient de l'usage des forts lexis & lauemens, dequels ces femmes imprudentes se seruent pour embellir leur perruque. D'auantage, des fards dont elles embellissent la face, en tous lesquels on mesle tousiours d'argent vif, sublimé, plomb, & autres mineraux qui ont une vapeur merueilleusement penetrante iusques dans les parties les plus cachées du cerueau, ou elles excitent des douleurs, approchans de rage. I'ay veu une ieune femme à Paris, mariée à vn Chirurgien, dans les oreilles de laquelle il auoit iecté de l'argēt vif: dont elle souffrit des douleurs si grandes & si longues, qu'elle en pensa mourir plusieurs fois. La troisieme procede de l'infirmité habituelle du cerueau ou de quelque autre membre: ou de la delicatesse du sentiment de ceste partie là, & alors ceste maladie est rhumatique & humide & tres semblable à la maladie de Naples.

Pour appaiser ce symptome faut éuiter toutes vehementes agitations, tant de la teste que du corps, le trop parler, trop crier, trop plorer, trop se choler, & tous autres mouuemēs d'esprit: le ventre soit lasche tousiours en quelque façon que ce soit, par clysteres, pilules communes ou autrement: l'on comprimera & astreindra le front, les temples & toute la teste avec vn bandeau tout sec le plus estroitement qu'on pourra: car telle compression estroite ne repouffe seulement les humeurs & vapeurs qui montent de bas en haut, mais aussi empesche que la teste ne soit tormentée du mouuement & grande agitation des arteres, qui est telle quelquesfois que l'on sent comme des coups de leuiers, ou des coups de dagues sur la teste: l'on frotera le front & les temples iusques au sommet de la teste d'huile d'aneth,

chamomille & suzeau mellées avec decoctiō de betoïne, marjolaine & sauge, dedans lesquelles l'on trempera compressees doubles de linges pour appliquer sur le front & temples: lon fera frontail avec fueilles seches & betoïne, marjolaine, sauge, melisse, roses rouges & grains de kermes, tous contuz & enfermez dedans vn linge: Si la douleur est accompagnée de grande chaleur, au lieu de ce frontail on preparera cestuy-cy: fleurs de violes, de nenuphar, de chamomille, de melilot, semence de lactuës, pourpier, ozeille: de pauot blanc, de pŷlium, roses rouges, tous recents, soyent enclos dedans vn linge en forme de frontail: les fueilles de chamomille & de foucy, toutes vertes, mortifiées sur vne paelle chaude & encloses dedās vn linge en forme de frontail est singulier pour ceste douleur: l'on pourra recevoir quelque parfum par le nez, qui sera composé des herbes susdites: les ventouses appliquées sur les espaules & nucque seruent icy infiniment: lon fera lauemens de pieds, mains & iambes tels que nous auons descrits cy deuant aux chapitres des veilles & resueries: lon se peignera tout doucement pour esveiller les esprits, rarefier les pores du cuir, & euaporer le cerueau.

Et tous ses remedes, nous les pouuons reduire à six genres. Le premier consiste és bons alimens, en la tranquillité de corps & d'esprit, au sommeil, és bonnes odeurs, & autres de mesme estophe. Le second en l'éuacuation & purgation, en ouurant la veine du pié, en excitans les moys: en appliquant des sang-suës au fondement. Le troisieme, en corrigeant l'intemperé par application des sachets. Le quatriesme,

en secoüant & dissipant les vapeurs & vents qui y sont enfermez. Le cinquiesme, en confortât le cerueau, & diuertissant. Le sixiesme, en chassant le mal par fortes & puissantes medecines, telles qu'on applique à la maladie de Naples: comme par sueurs continuelles, par decoction de salspareille, racine de chine, en y adioustant du bois de sasaphraise, il faut appliquer des cauteres es cuisses, promouvoir les mois: que si la douleur est si cruelle; ce sera vne chose fort salutaire, faire vn petit ulcere avec vn cauterer actuel.

Oppression & estouffemens. CHAP. XX.

LEs filles sentent telles fois si grande oppression d'alcine qu'elles semblēt estouffer, qui prouiet de la regurgitation & vapeurs qui expirent de ce sang mēstrual retenu contre l'estomach, diaphragme, & le cœur.

Faut lascher leurs ceintures & habillemens par trop ferrez & estroits: bailler clysteres pour diuertir telles vapeurs: les tenir droictes & leur faire inspirer vn air libre & froid en quelque lieu spacieux & non contrainct: leur froter tout le ventre iusques à la region du cœur, d'huyle violat & de nenuphar.

Douleurs & pesanteurs aux dos, lombes & cuisses.

CHAP. XXI.

Ces amas du sang menstrual retenu cause telles pesanteurs, qui se manifestent d'auantage aux dos, lombes & cuisses, comme estans les parties plus voisines de la partie malade & indiposée: & pource aussi que ces parties là sont pleines des plus grosses veines, & s'enslent & s'estendent de repletion, & que aussi la matrice est attachée à la spinale medulle par tendons & ligaments bien robustes &

valides, par le moyen desquels elle leur cōmunique son mal : mesme que le dos & les lōbes selon l'aph. 69. du liure 5 sont fort debiles aux femmes.

A ce mal les clysteres sont fort propres, les lini- mens faicts d'huyles violat, d'amandes douces, & de lys. Les vessies de pourceau ou de bœuf pleines de lact appliquées sur le mal, le repos necessaire. la saignée du pied en l'eau, les ventouses appliquées sur les lieux dolens.

Retention du sperme. C H A P. XXII.

NOUS auons iusques à present assez ample- ment discouru de la difficulté du flux men- strual & des symptomes qu'elle apporte aux filles: reste maintenant parler de la retention de l'hu- meur spermatique, qui est l'autre cause principale des maladies d'icelles. Nature donc ayant inseré en la matrice vn desir ardent & extrême enuie de conceuoir & engēdrer, luy a aussi donné vne vertu & puissance d'attirer à soy l'humour spermatique de toutes, à tout le moins des principales parties du corps, mesmement receuoir en soy avec auidité la semēce virile, & conseruer soigneusement toutes les deux semences ioinctes & meslées ensemble, pour d'icelles en procreer vn indiuidu: Or s'il ad- uient que la matrice (comme dit Platon) estant proche de la fleur de l'aage, qui est destinée pour engendrer ne met en execution son enuie & appetit d'engendrer, & est frustrée du but & intention de ses desirs, lors stimulée & éguillonnée par sa suffisante quantité, ardeur, & acrimonie de la ma- tiere spermatique, en soy retenuë, s'indigne & des- borde tellement, qu'elle excite plusieurs troubles,

mouuemens de fordonnez, & accidens fascheux par tout le corps semblables aucunement à ceux que le sang méstrual retenu, mais toutesfois plus en nombre, beaucoup plus griefts, dangereux & pernicieux: d'autant que la corruption & pourriture du sperme (qui est d'une substâce subtile & delicate) est plus grande que celle du flus menstrial retenu: ains les vapeurs qui en sont esleuées, plus malignes, plus veneneuses, & plus pernicieuses: à sçauoir conuulsions, paralysies, manies, strangulations, syncopes, fureurs de matrice, satyriase, tres-lógs & profonds sommeils quasi semblables à la mort, precipitations & mouuemens estranges de matrice, & autres semblables, desquels parlerons bien amplement au second liure: Et pour cognoistre si les filles sont en danger d'estre tormentées, ou sont tormentées presentement de la retention du sperme, les signes en seront tels: Elles rendent leurs fleurs en fort petite quantité, chaudes, acres & poignantes: elles sentent vne chaleur és parties genitales qui s'ont tumefiées, qui leur demangent, titillent, & chatouillent, dont quelquesfois sont incitées à jeter leur semence en elles, laquelle demeurant en la matrice, ou à l'entour des testicules, ou aux vaisseaux eiaculatoires, se corrompt & tourne en venin comme auons dict, ains excite les symptomes susdicts: les parties d'alentour la matrice sont pleines de poil assez espois: leurs mamelles sont grosses, endurcies & rebôdiées, leur poignent, titillent & demangent: le sein fort plein: sont sanguines, charneuses, succulentes, & bien nourries: sont oyssiues & libertines: hantent & voyent les compagnies des hommes, esquelles les

amourettes se manient: paroles voluptueuses, delieueuses, & lasciuës s'escoutent: les danfes se pourmentent, qui sont les vrays alumettes des voluptez veneriennes.

Pour preuoir aux symptomes qui peuuent agiter les filles pour la retétion de l'humeur spermatique, faut temperer l'ardeur & titillation d'iceluy: le remede plus assureé selon Hippocr. au liure des affections virginales, est marier telles filles: Et au cas que l'occasion de mariage ne se presente, ou qu'elles soyent moniales, ou qu'elles ayent voué virginité: selon le conseil d'Aristote au liure 7. de son histoire des animaux, faut les garder soigneusement en la maison, & empescher qu'elles ayent familiarité aucune avec les homes, fussent-ils proches parés: car les filles, dit-il, en leur aage de puberté sont fort legeres, fort promptes à vanitez & menus plaisirs, non encores assez cautes, prudètes, & aduifées, ny assez fortes pour se contregarder des assauts amoureux, ny pour reprimer les mouuemens & passions de la chair, comme quand elles sont aagées, aucunement experimētées & cognoiffantes les falaces de plusieurs, aussi voyez vous que les filles villageoises ne sont subjectes à tels accidens à raison qu'elles n'ont les objects ny les muguets amoureux comme celles des villes, mais seulement peines, labeur & douleur, pour prendre leurs esbats, faites sur tout qu'elles fuyent les allumettes & allechemens d'amour, lesquels s'engēdrent non seulement en la hantise de ces mignōs & hemaphrodites fardeç, qui ne parlent que des fleches, carquois, blessures, douceurs, liqueurs, embrassemēs, souffirs & autres telles fadaïses:

mais aussi en la lecture de ces liures impudiques que nos Castillans & Italiens ont inuenté : assauoir les 32. liures d'Amadis, & autres : & de vray il n'y a rien qui embrase plus les feux interieurs, que ces exemples : depuis que l'imagination est vaincue le cœur & le foye & toutes les parties s'allument, il faut venir à l'effect, ou estre consumé à petit feu, depuis que l'esprit est plein de ces chimeres, Il ne peut recevoir autre impression: vne Dame m'a confessé que la lecture de ses amours voluptueuses auoit tel effect sur la conuoitise, qu'impossible luy estoit se pouuoir contenir en paix & repos, qu'elle n'eust assouui son appetit. Quant au regime de vie, qui tiét icy les principales parties, les ieunes & abstinēces leur sont fort profitables (d'autāt que cōme dit le prouerbe, *Istud damony genus non eicitur nisi oratione & ieiunio*) pour reprimer & refrener l'ardeur de leur ieunesse: Leur viande sera facile à digerer, legere & rafreschissante. non aromatique, espicée, venteuse, exquise, delicate & chaude: Le boire, eau pure & clere, non de vin, d'autant que le commun prouerbe dit *que sans vin & viande luxure se refroidit*: à raison dequoy Platon en sa republique defend totalement l'usage de vin aux ieunes gens, & principalement aux femmes, & le permet seulement aux vieils : qu'elles s'exercent à quelque negoce où il ayt traual, d'autāt que le traual assidu consume & tarist la matiere spermatique tant par sueurs que par insensible transpiration : On leur donera quelque charge où il y aura du soucy, du soing, & plus tost de la tristesse que du ris & de ioye: qu'elles veillent beaucoup, ou si elles ne peuuent qu'on les laisse dormir fort long temps plustost que mediocremēt.

Euiteron

Eviteront bains, estuues, & ne coucheront sur lits molets de piumes, mais sur matelats ou lits qui soyent pleins de feuilles de saules, morelle, vignes, d'agnus Castus, & de nenuphar. Quand aux medecines, les apozemes & syrops refrigeratifs leur sont fort conuenables, cōposez des fueilles de lactues, pourpiers, ozeille, cichorée, endiue, scariole, fleurs de nenuphar: quatre semences froides tant grandes que petites, y adioustant suc de limon & peu de camphre: la casse mondée avec vn peu de diapr. simple, & de Ferrebenthine lauée en eau d'endiue: linimens sur les lombes, reins, petit ventre, & aynes, d'huyle de pauot, de nenuphar & quelque peu de camphre: application d'vn morceau de camphre sur les deux poignets, frequent vsage de clysteres refrigeratifs que lon tiendra long temps: la saignée fort necessaire tant pour euacuer que pour rafraichir le sang, faicte des deux bras premieremēt, puis de la saphene ou maleole. Voila touchant la precaution de tels accidens: quant à la curation d'iceux presens, voyez au second liure chap. de la suffocation de matrice & fureur Vterine.

**LES ACCIDENS DES FILLES
NOUUELLEMENT MARIÉES,
& leurs remedes.**

*En quelle aage la vierge doit estre mariée,
& à quel mary.*

CHAP. XXIII.

SI tost que la vierge a atteint enuiron le troisiéme septenaire de son aage, à sçauoir dix-huict

D

ou vingt ans, les parens & amis, selon le cōseil d'Aristote au liure 7. de ses Polit. doiuent penser soigneusement à la marier, estant tel aage fort conuenable au mariage, tāt pour estre assez forte & robuste pour soustenir les peines de la grossesse, & le travail de l'accouchement, que aussi assez vigoureuse pour engēdrer enfans forts, puissans & vitaux, mesmement plustost males que femelles: aussi si l'aage est moindre & au deffous de 18. ans, les peines de la grossesse & angouisses de l'accouchement seront par trop falcheuses & quasi insupportables, mesmemēt dangereuses de mort, pour l'imbecilité des forces du corps, qui ne pourront resister aux labeurs & douleurs cruelles: outre que les enfans qui sōt procreés en aage si tendre & delicate, le plus souuent sont filles, & viennent sur terre fort petits, menus, chetifs & nullement vitaux: c'est pourquoy le Roy Archidamus fut mesprisē des Lacedemoniens ses subjects, mesme condannē à l'amēde pource qu'il auoit espousē vne fille trop ieune, trop delicate & d'vn trop petit corsage, de laquelle ne pourroient naistre que Roirelets, non Roys puissans forts & genereux. I'adiousteray encores ce que dict Aristote que les filles mariées trop ieunes ne prēnent plus accroissement de corps, mais sont rendnēs à la parfin intemperantes, incontinentes & libidineuses pour s'estre trop tost accoustumées aux esbats & plaisirs de Venus: *mesmes si nous croyons à Galien la semence se corrompt par vne certaine propriété si la fille est trop ieune. Galen. l. 1. c. 2. de san. tuenda*, ie ne veux pas toutesfois qu'elles passent l'aage de vingt-cinq ans, pour le danger de deux voire de plusieurs

incōueniens: l'une est que la fille qui a desia atteint l'aage de vint-cinq ans, qui est vne aage confirmée & constante de la femme, ne vouldra qu'à grāde difficulté receuoir aucun aduertissement ny discipline de son mary, estāt le naturel & coustume de la femme ja aagée de commander & contredire plustost que de vouloir estre enseignée, & prester obeissance aux remōnstrances d'autruy: mesmement qu'en cēt aage les filles commencent desia à s'emanciper du ioug de leurs peres & meres, & à sentir vn cœur hautain, felon, reuesche, & qui se persuade desia quelque grandeur de soy: l'autre inconuenient est, que le pere de la fille sera cōtraint accepter vn mary, qui soit plus aagé, ou d'aage pareille à sa fille: S'il est plus aagé, sa vie ne sera assez lōgue pour bien instruire, enseigner & colloquer ses enfans quand besoin sera: ou il deuiendra incontinent si vieil qu'il ne pourra plus trauailler ny prendre peine pour amasser du bien, ou pour le moins il sera contraint de trauailler lors qu'il deuroit prendre repos. Qui plus est pour n'estre d'aage conforme & correspondante l'une à l'autre, ils seront aussi de volonte, intentions & esprits dissemblables, ains ne pourront viure ensemble en amitié: si le mary est d'aage pareille à la fille elle ne le respectera, ny luy portera reuerence aucune, encor que la raison & honnesteté commande, que le mary comme il est le soustien & support de la maison, aussi soit le maistre, & que la femme dépende du tout de luy comme de son chef: lon doit donc marier la fille depuis dix-sept ans à vingt-cinq, & luy bailler vn mary non plus aagé que de trente ans, parce que

D ij

cest aage est conuenable & parfait pour engendrer enfans massés, pour amasser, augmenter & contre-garder les biens, & pour estre esleué en quelque dignité & degré d'honneur : outre cela qu'il soit ny de plus haut ny de moindre lignage & parenté que la fille : car si le mary est plus noble il traittera sa femme comme sa seruante, n'en tiendra compte & l'aura en desdain : s'il est de moindre lieu qu'elle, ou elle le contemnera, ou, quád ainsi ne seroit, les enfans massés qui seront procrez des deux, degenereront : faut donc qu'il soit d'égale parenté, avec ce suffisamment riche, né de parens bien viuans, vertueux & de bonne renommée : Car la noblesse est peu prisée qui n'est accompagnée de vertu, honnesteté & gentillesse : outre ce, que nous voyons les fils de la plus gráde part retirer & ressembler à leur pere : finalement avec toutes ces conditions faut qu'il soit sain de sa personne, de bonne apparence & belle representation, d'un beau & gracieux regard : ainsi les enfans qui seront procrez d'un tel pere si beau, si gentil & si parfait en tout, seront bien formez, bien sains, de bonne température, bien alaires & dispos, ains agreables à leurs parens & tous ceux qui les regarderont.

En quel temps se doit faire la conioction du mary avec la femme.

C H A P. XXIIII.

A Pres que la Damoiselle sera jointe par lien de mariage avec un mary doué des perfectiós qu'auons remarqué, deux temps doiuent estre soigneusement par eux obseruez pour exercer l'œuvre de mariage, l'un est ordonné selon les comman-

mens de Dieu : car puis que Dieu est l'auteur du mariage, & que comme l'on dit, les mariages sont premierement faicts au ciel qu'en la terre, faut tellement renger ses appetits charnels que l'on ait quelque reuerence aux iours saints esquels l'on doit employer son esprit & corps à la contemplation des choses diuines à bonnes œuures, non aux actions voluptueuses & charnelles: autrement Dieu ne vous fera ceste benediction d'auoir enfans : ou si en auez vous les aurez maladifs, chetifs, & mal morigenez, outre cela vostre mariage sera plein de tous troubles & dissentions : l'autre temps qu'apres auoir choisi le temps ordonné & permis selon les commandemens diuins, l'on choisisse aussi vn iour & heure du iour en laquelle selon l'experience & obseruation des Astrologues, l'influence & aspect de quelque planete & astre beneuole domine, qui puisse faciliter & fauoriser la conionction du mary avec la femme : car encores que Dieu soit le seigneur & seul gouverneur des actions de toutes les creatures contenuës sous le ciel, si est-ce qu'il a donné quelque vertu & puissance aux astres pour nous conduire & guider en toutes nos actions, ainsi l'aspect beneuole des corps celestes reiglé & conduict de la puissance du grand seigneur ne pourroit qu'apporter toute prosperité & heureuse benediction aux œuures & effects de mariage : les astrologues temarquēt quelques influences, & aspects des corps celestes fauorables à cela : à sçauoir quand la lune est en l'vn de ces trois signes, Cancer, Scorpion & les Poissons : & encor mieux si la lune est en la cinquiesme dixiesme ou onzieme mai-

D iij

son du Ciel, en l'un de ces trois signes : outre plus quand Iuppiter & Venus se regardent d'un aspect trine ou sextile, qui sont aspects benins, les malheureux aspects, sont ceux de Saturne & de Mars, les Medecins ayant experimenté que la lune a puissance & gouvernement sur les corps humains, & que leurs humeurs sont conduites selon le mouvement & cours d'icelle, ont aussi obserué que la conionction du mary avec la femme est tousiours infauste & mal-heureuse au declin de la lune, ou à la conionction d'icelle avec le soleil, c'est à dire, à la lune nouvelle, ains que ceux qui sont conçus en ce temps ne naissent seulement difformes, mutilés, chetifs, tortus, bossus, contrefaits & maladifs, mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, depourueus de tous benefices & dons de nature, de tous sens & entendement, de tout conseil, sagesse & iugement : en tout & par tout mutilés, inhabiles entierement à entreprendre ou conduire quelque bon affaire : brief si mal-heureux en toutes leurs actions & entreprises, que rien ne vient à prospere succez de ce qu'ils attendent : De là les Latins ont tiré leur Prouerbe, *QVARTA LVNA TVS* quand ils veulent descrire vne personne disgraciée en toutes ses actions : Ces deux temps ainsi bien & deuëment choisis, faut encor de la part de la damoiselle qu'elle soit bien nette de ses purgations naturelles : *tant pour elle que pour ses enfans, pour elle : car cela luy est souuent pestifere & mortel, pour ses enfans : car le petit qui naistroit ne seroit seulement de peu de vie, mais chetif, languide, moribond & sujet à vne infinité de maladies foetides, sordides & puantes,*

à ſçauoir telles que la matiere dont auroit eſté con-
ceü : comme à gratelle : ladrerie, verole, feu volant,
feu ſauuage, dartres, vlcères virulentes & autres
ſemblables infections de cuir : & ne ſeroit ſeule-
mēt ſujet à ces ordures & imperfections de corps,
mais auſſi quant à l'eſprit, ſeroit du tout ſtupide,
morne, lourdaut : eſtourdy, ſot, depourueu de ſens
& entendement, du tout inhabile à faire quelque
choſe de bon. C'eſt pourquoy au vieil Teſtament
il eſtoit entierement defendu par Moyſe, que per-
ſonne n'habitait avec les femmes qui auroyent leurs
purgations naturelles: Et ne faut croire que les en-
fans prodigieux, monſtrueux, difformes, boſſus, boi-
teux, tortus, mutilés & imparfaits que nous voyons
iournallemēt, ne viennent d'autre occaſion que de
telle conionction deſhonneſte & deſordonnée. Et
quand ne s'en enſuyuroit conception vitale (la-
quelle auſſi n'aduiet que bien rarement, d'au-
tant que les deux ſemences ne ſe peuuent faci-
lement vnir enſemble à raiſon qu'elles ſont
ſuffoquées de ſes humiditez ſi puantes) enco-
res elle apporte tous ces mal-heurs & calamitez
à la matrice, c'eſt qu'à la longue la matrice ac-
quiert vn intemperie & indispoſition qui la fru-
ſtre de toute eſperance de pouuoir conceuoir, ou ſi
avec le temps elle s'efforce à conceuoir quelque
fruit, ſera vn faux germe ou amas de chair ſans for-
me aucune, qui apres auoir excité pluſieurs tour-
mens, douleurs & trenchées intolerables à la
femme, trois ou quatre mois au delà, voire
plus tard, ſortira hors par pieces, ou tout entier
non ſans danger de mort à la patiente: Parquoy

D iij;

afin que la conionction du mary avec la femme vienne à heureuse issue, faut qu'elle se face incontinent apres que la femme est purgée de ses mois, comme deux ou trois iours apres & non plus tard que cinq selon le conseil d'Auicenne, si principalement lon desire lignée masculine: vray est, comme dit Galen au liure de la dissection de la matrice, que la conception se peut aussi tost faire sur le temps des purgations naturelles, mais telle conception ne pourroit estre tant heureuse. Nous parlerons de la conception plus amplement en son lieu.

Quel temps de l'année, quelle partie & heure du iour est plus conuenable pour engendrer.

CHAP. XXV.

D'Autant que la conionction du mary avec la femme ne se peut exercer sans quelque iacture des forces tant du corps que de l'esprit, d'autant qu'en ceste action il se fait grande perte des esprits & chaleur naturelle, outre l'observation des choses cy dessus spécifiées, faut encor choisir le temps de l'année & l'heure du iour plus commode pour s'y employer afin que cest exercice soit de plus longue durée, plus plaisant & de plus heureuse issue. Le temps meilleur & moins dangereux de toute l'année pour cela, est le printemps selon le conseil d'Hippocr. au liure de la Superfœtatiō, & de Celse au premier liure chap. 3. *lors principalement que les mois ont cessé ou deuant qu'ils commencent.* Car lors le corps n'est affoibly par trop grande chaleur, ny assoupy par froidures, apres luy l'automne: Le plus dangereux est l'esté, auquel si faire se peut l'on

se doit abstenir de tel esbat, de crainte que le corps ja debilité des grandes chaleurs & extenué des excessiues sueurs & transpirations assidues ne soit du tout abbatu en ce combat: l'hyuer semblablement à raison de sa grande froidure n'y est conuenable: s'en faut garder sur tout en temps pestillent auquel est besoin d'augmenter & conforter les esprits des parties nobles plustost que les diminuer & affoiblir: Quant à l'heure, elle doit estre déterminée selon le but que l'on se propose à cest exercice: Car si c'est pour auoir lignée (comme aussi selon Dieu & honnesteté ne doit estre que pour cela) l'heure plus commode pour y vacquer est la nuit non le iour, parce que la chaleur naturelle est plus amassée, ains le corps plus robuste de nuit que de iour: encores apres auoir dormy la plus grande partie de la nuit, à sçauoir quand la premiere & seconde concoction sont paracheuées & le corps reposé du travail du iour: car d'attenter ce combat le ventre plein incontinent qu'on est au liçt & auant dormir, iacoit que selon l'opinion d'Aetius & Paulus Aegineta, cela apporte vn doux repos à la lassitude du corps pour le dormir qui se presente par apres, & que lors la semence de l'homme semble estre plus ferme, plus compacte & globeuse, & les esprits meslez & esendus parmy la matiere spermatique plus vigoureux: mesmement que la femme retient & conserue mieux la semence receuë par le sommeil qui luy suruient par apres (ce qui est fort necessaire pour engendrer) si est-ce, que ceste agitation de corps & resolution de chaleur naturelle qui se fait en l'exercice venerien

attenté si tost apres le past, le ventre plein, & auant dormir ne pourroit qu'extenuer le corps, & empescher le sommeil, corrompre les viandes & engendrer beaucoup de cruditez (qui sont causes d'une infinité de maladies) par la fluctuation & mouuement desordonné des viandes qui se fait dans l'estomach : lesquelles apres le past ont besoin de repos non d'agitation pour estre digerées, mesmement de sômeil qui est destiné de Dieu & de nature pour reposer les corps trauaillez du labour iournal, & reparer la grande perte d'esprits & sang subtil qui s'est faite durant le iour à l'exercice des sens extérieurs, à parler, & à tous mouuemens, negociation, discours, pensemens, actions ou passions d'esprit, sur tout à faire la concoction des viandes, tant en l'estomach que par tout le corps: Aussi Hipp. au liure 6. des Epid. parlant de l'ordre qu'il faut tenir aux choses non naturelles esquelles il recommande mediocrité: met le sômeil deuant l'exercice venerien, quand il dit le labour, le manger, le boire, le sômeil, l'acte venerien tout par mediocrité : vray est que si en cest exercice lon n'a point tant d'esgard à la generation de son semblable qu'à la conseruation de santé, d'autant qu'il est non moins profitable à l'une qu'à l'autre, & que le sperme retenu par sa trop grande abondance & acrimonie face dommage au corps, de ceux principalement qui sont sanguins, & outre leur coustume quelque temps se sont contents, lon s'y pourra employer autant commodément auant qu'apres le sômeil, & le ventre plein, aussi tost que vuide : veu que d'iceluy,

le corps estant plein outre mesure de matieres spermatiques ne pourroit recevoir aucun tort, mais plustost allegement, Qui plus est, si nous voulons regarder les dommages de l'excessif vsage de Venus, nous les recognoistrons plus grieus sans comparaison quand elle est exercée à ieun & le ventre fort vuide que fort plein; & le corps estant froid & sec que chaud & humide, parce que les forces en sont beaucoup d'auantage & plus soudain debilitées, à l'occasion de la refrigeration, inanition & seicheresse que Venus apporte nécessairement à ceux qui l'exercent: C'est pourquoy Galen au 2. liure de l'entretènement de santé, dit que son vsage est du tout pernicieux aux corps à ieun, refroidis, vuides & desseichez, ains que s'il est question de commettre quelque erreur & excés en ceste part, le meilleur & plus expedient sera, le ventre estant fort plein, humecté, & eschauffé, que vuide, desseché & refroidy.

Dauantage il se faudra abstenir de ce doux & suau embrasement au iour de la purgation: car nature ne peut souffrir double & violente resolution: il y a vne autre chose à remarquer, c'est qu'il faut garder mediocrité en cest acte: car si tu excedes, luy empescheras la generation: espuis ses les forces, saccages les esprits vitaux, si tu t'en abstiens trop long temps cela diminuera l'efficace de ta semence & ta virilité.

Quoy qu'en soit outre le choix des temps commodes, faut encores s'employer à cest exercice auant que le ventre & la vessie ayent rendus leurs excremens, autrement le plaisir y sera bien petit & l'effect que lon en souhaite quasi inutile & de

nul succez : parce que le sperme ne peut estre expulsé librement quand la vessie est pleine d'urine, ou le boyau droict remply de matiere fecale à raison que les glandules prostrates, ou est receu & gardé le sperme comme vn reseruoir) situées entre le col de la vessie & le boyau droict ont leur conduit (par lequel ils enuoyent le sperme au membre genital) estouppé, par la compression que la tumeur de la vessie quand est pleine d'urine ou celle du boyau droict quand il est plein de matiere fecale y fait : ou bien parce que, comme dict Aristote en la quatriesme section de ses problemes, les conduits ja pleins d'humeurs ne peuuent receuoir d'autres humeurs.

Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habille à l'exercice venerien: Qui sont ceux qui en sont plus ou moins endommagés.

CHAP. XXVI.

SI la mediocrité tant recommandée par Hipp. és Schofes non naturelles doit auoir lieu en quelques vnes d'icelles, certainement c'est en l'exercice Venerien, car d'autant qu'il refroidist, rarefie, desseiche & debilite le corps (tât sobre soit-il) à raison de l'effusion du sperme, qui contient en soy grande quâtité de chaleur naturelle & d'esprits vitaux, dôt la source & soustien des vertus & forces de tout le corps dépendent, ne faut doubter que son vsage tant soit peu excessif ne soit au corps fort dommageable & pernicieux : à raison dequoy Epicurus quelque fois interrogé en quel temps l'on doit habiter avec la femme, quand tu voudras,

dit-il, t'affoiblir d'auantage: donc les nouueaux mariez, encores que par le moyen de cest exercice ils pretendent auoir lignée (qui est le seul but du mariage) plustost que de satisfaire à leurs volonte, doiuent ce neantmoins sagement experimenter leur force en iceluy, afin de s'y employer avec telle mediocrité, qu'ils n'en soyent aucunemēt affoiblis, plustost allegez & rendus plus allaigres & dispose: telle mediocrité se doit mesurer selon les complexions, aage, habitude & disposition des corps d'vn chacun: car ceux qui sont de temperament chaud & humide, qui sont sanguins, grasslets, corpulens & charneux: d'autant qu'ils abondent plus en sperme, d'autant plus librement se peuuent emanciper à cest exercice, duquel l'excez, quel qu'il soit, leur est moins offensif & dommageable qu'à toute autre maniere & complexion de corps: apres eux, sont les cholériques, puis les phlegmatiques: Quant aux melancholiques, il y a quelque consideration: Car ceux qui sont naturellement melancholiques, pour la froideur & grosseur de l'humeur melancholique qui domine en eux, sont du tout inhabiles à ce combat, ou faciles d'estre offensez s'ils s'y addonnent outre leurs forces: mais ceux qui le sont par accidēt, ou par vne eschange d'humeur bilieux en melancholique, tels melancholiques aymēt & se plaisent fort à cet exercice, mesmes y reçoient grande allegeance & sont rendus plus esueillez, plus allaigres, & plus gays par le frequent vsage d'iceluy. Quant à l'aage, ceux qui sont en la fleur de leur aage, & desquels le corps ne prend plus de croissance, peuuent sans aucun dommage de leurs

forces, habiter avec les femmes : mais les bien ieunes & qui n'ont encores attainct la perfection de leur aage, ne s'y doiuent hazarder que le moins qu'ils pourront, tant pour l'empeschemēt de croistre qu'y pourroit aduenir à leurs corps, que aussi pour l'immoderé desir aux choses veneriēnes qu'acquierent ceux qui s'y addonnent trop ieunes : Sur tous les vieilles gens y doiuent totalement renoncier : leur estant cēt exercice la ruine entiere de leur fantē & de leur vie : Sommairemēt ceux qui sont goutteux, qui sont subjects à vn tremblement de membre, à frissonnement de corps, à battement de cœur, durté de ventre, à debilité de yeuē ou d'oüyē, à douleur de teste, ou de reins, ou des lombes, qui ont defaut d'appetit, l'estomach debile & plein de cruditez doiuent du tout s'abstenir ou pour le moins vser sobrement du coyt, veu que par l'effusion du sperme tant petite soit elle le corps est fort rare, & les esprits endurent vne grande perte & resolution : à raison dequoy, Auicenne dit, que celuy qui rend sa semence en si petite quantité que ce soit, mais plus grāde que ses forces ne peuuent porter, reçoit plus de dommage, & son corps est debilité dauantage à vne seule fois, que si on luy auoit tiré quarāte fois autant de sang : aussi nous voyōns par experience, que ceux qui s'émancipent par trop aux ceuures charnelles & voluptez veneriennes font grande iacture de leur entendement, de tous les sens, & generally de toutes les forces & vertus tant du corps que de l'esprit. Cēt exercice violent entr'autres accidens infinis leur apportent douleurs & foibles des jointures, principalement de la hāche,

obscurité de la veüe, sons & bruits d'oreille, imbecillité d'estomach, perte de memoire, fieures aiguës, tremblement de nerfs, veilles continuelles, mal d'eschine, de reins & de la vessie, renouvellement de colique, émotion du mal caduc, la teste chauue, mauuaise senteur du corps, principalement de la bouche & des genciues, le corps tout triste, flaccide & abbatu: voila les incómoditez qu'apporte Venus immoderée & exercée avec plus grád excés que les forces particulieres d'un chacun ne peuvent permettre: aussi si lon en vse avec mediocrité & telle mesure que les vertus n'en soyent aucunement offensées, outre que le succez & issuë de la generation en sera beaucoup plus heureuse, encores le corps & esprit y receuront non pas petite allegance: car le corps en est rendu plus agile, gailard & dispos, l'esprit & entedement plus esueillé, plus deliberé & plus prompt: les choleres en sont appaisées, les fureurs adoucies, les tristes & melancholiques pensées dechassées, au lieu desquelles l'esprit s'addonne à cogitations graues & de grande importance: le sommeil en est fait meilleur, la chaleur naturelle qui estoit comme assoupie, est exuscitée & augmentée: la melancholie conuertie en gayeté: la douleur des reins, lombes & testicules appaisée: les songes & cogitations impudiques s'esuanoüissent: les maladies pituiteuses y reçoivent grande ayde, mesmement les bubons & autres tumeurs qui suruiennent és aynes & parties genitales, d'autant qu'il eschauffe, desseiche & éuaue grande quantité de pituite: l'appetit perdu est excité: les fumées & vapeurs qui montent au

cerueau sont diuerties, & par ce moyen faict cesser les douleurs de teste, les nuées & obscuritez de la veüe, les tournemés & pesanteurs de teste, principalement celles qui procedent pour s'estre trop long temps abstenu de la cognoissance des femmes. De sorte que ceux-là entre les autres pourrôt se iouir avec la femme plus salutairement & allaigrement, pouruë qu'ils le facent en telle façon, & avec tel intervalle, qu'ils n'en ressentent aucune dissipation, languueur ou douleur, ains qu'ils s'en sentent en quelque façon plus dispos & plus libres. Ce qui aduendra si seulement on le faict deux fois la semaine, car le trop frequent usage apporte imbecillité & languueur, non seulement à l'homme, mais aussi à la femme; comme il aduint en la femme de ce Tarasconnois, laquelle (comme on lit és histoires) intenta procès contre son mary deuant la Roynie d'Aragon, de ce qu'il la besongnoit dix fois le iour, & fit tant qu'elle obtint cest arrest, par lequel il fut deffendu à son mary de continuer cest acte si violement, sur peine d'auoir la teste tranchée: & neanmoins il s'en trouue de si puissantes, qu'elles le souffrent sans incommodité: comme ceste pucelle qui souffrit l'ardeur de 30. soldats en vne nuict: & Proculus Cesar qui engrossa en quinze iours cent pucelles Alemandes: & fit en vne nuict que dix vierges deuidrent femmes: Mary certes propre pour Messaline, qui estoit si aspre à ce combat, que quãd elle auoit esté foulée cent fois la nuict, se glorifioit d'estre lassée non assouuie, & comme si c'estoit vne victoire royalle de succer les homes entiers & iusques au sang, elle choisit vne putain la plus puissante qui se peust trouuer pour combattre à qui en souffrirait le plus, & se trouua (comme dit Plin) qu'en vn iour & vne nuict elle souffrit

souffrit 25. coups plus que l'autre. Mais laissons ces discours, venons aux remedes qui sont necessaires à ceux qui sont malades pour s'estre trop emâcipez à l'exercice venerien.

Les debilités & foiblesses qui surviennent aux nouveaux mariez pour l'usage immodéré de Venus.

L'Usage immodéré de Venus apporte tous les accidens qu'auons descry, non toutesfois si grieux ny en tel nombre aux femmes qu'aux hommes: Car pour parler à la verité, la femme ne reçoit tel dommage ny telle iacture de sa santé à cet exercice que les hommes, plustost profit & allegeance de plusieurs maux, auxquels est subiecte de sa propre nature & imbecillité de son sexe: comme à suppression de mois, suffocation de matrice & autres tels: Car outre que la femme en l'acte venerien ne souffre pas tant de trauail & n'endure si grande dissipation & resolution d'esprits que l'homme pour la petite quantité de semence que elle rend (à raison dequoy aussi selon Hippocrates elle est moins subiecte aux gouttes & à la podagre, que l'homme) encores reçoit-elle non pas petite delectation en iceluy, pour le grand plaisir que prend la matrice à attirer, succer & concevoir, & iouyr de la semence virile: qui est la cause principale pour laquelle Tiresius, en Ouide, ayant experimenté l'un & l'autre sexe, iugea que la delectation en l'acte venerien estoit plus grande en la femme qu'en l'homme: ce que possible à induict le commun prouerbe, de mettre la matrice de la femme entre les choses insatiables: Si donc les nouveaux mariez se sont laissez tellement

E

transporter par vn ardent & furieux desir de l'œu-
re charnel, qu'ils en soyent demeurez par trop
debiles, ou ayent perdu la memoire, ou la veuë, ou
tombez en autres tels accidens qu'auons cy deuant
descry, on y pourra donner tel remede.

Les signes euidens de tels excez, sont : la pa-
role abbatuë, la maigreur de tout le corps, le visa-
ge passe ou plombé, la couleur terrestre de tout le
corps, les yeux enfoncez, la rarité, mollesse & ten-
dreté de la peau.

Pour pouruoir à tous ces & autres accidens,
faut secourir la partie principale par le moyen de
laquelle les esprits perdus & dissipéz puissent estre
restaurez, en premier lieu & auant toute chose,
sera bon de conforter & donner vigueur à l'esto-
mach avec bruuages, fomētations, & escussions, afin
que la digestion debilitée soit faicte bone, & puisse
recourir ses vertus accoustumées : outre cela sera
bien faict de bailler quelque bol, opiate ou antido-
te cordial pour alleger & viuifier le cœur qui en
tel excez a enduré plus de iacture : & par mesme
moyen faire quelque liniment ou autre telle appli-
cation aux parties genitales, afin de temperer l'ar-
dent desir aux choses venerées, & refrener la fureur
du membre genital, qui à toutes veuës & legeres
occasions est prest de s'emanciper.

Pour ceste occasion faut vser de viandes delica-
tes de bon suc & faciles à digerer, qui soyent hu-
mides & chaudes quelque peu, quelles sont boüil-
lons de poulets, perdrix, pigeonneaux, colombes,
chaponneaux, desquels on fera panades, ou con-
sommez, ou boüillis avec iaunes d'œufs, & peu de

safran ou poudre de mugnette ou d'autres especes odoriferantes qui ne soyent beaucoup chaudes: faut māger peu & vser de viandes qui nourrissent beaucoup en petite quantité: le laiſt d'aneſſe, ou de chievre ou de brebis, ou de vache a vne grāde vertu pour conforter & restaurer les esprits perdus, moyennāt qu'on en prenne au matin en telle quantité qu'il se puisse digerer, puis dormir quelque peu dessus : le pain blanc trempé en vin genereux est vn soudain & present remede pour telle debilité : Les laiſts d'amandes, avec semences de melons : Pour le boire, le vin blanc doux bien odorant est le meilleur: les baings sont fort recommandables pour lauer les pieds & les mains faits d'eau commune, en laquelle ayent bouilly fleurs de roses & de nenuphar, fucilles de saules de vignes, & d'agnus castus : Le long dormir est singulierement loüable en ce cas, mesmement le repos, & la recreation prise sans agitation d'esprit avec ris, ioye & jeux plaisans: ne faut purger ny saigner en tel acci: Et encore que la fieure y suruint: En fin vn Opiate cōposé des poudres des electuaires diamoschum, ou diābra avec suffisante quātité de theriaque ou mithridat & conserues de bugloſes, borroche, en adioustant quelque portion de la conf. ction alkermes, qui est de merueilleux eff. Et en cest inconuenient, mesme entre les choses de bonne senteur, vne pōme composée de ladanum, cloux de giroſſe, musc ambre, sandaux & bien peu de safran que lon portera pendü au col ou en la main: Et tous ces remedes se peuuent faire chacun à part selon la necessité qui se presentera. *Voila les moyens de restaurer les esprits dissipez,*

& corriger la debilité du corps : mais au cas que la veuë fust aucunement offensée , d'autant que cela prouviendroit du cerueau desseché à raison de la grãde inanition des esprits, faudroit frotter la teste avec huile violat, mesme en instiller quelques gouttes dedans les narines, & en attirer par le nez : ne seroit aussi mal fait de lauer la teste avec eau douce tiede en laquelle ayent bouilly quelques herbes propres pour conforter les yeux, & autres telles.

Et quant au tremblement de membre, veu qu'il ne pourroit prouenir de plenitude d'humeur, plustoit de trop grande inanition, ne sera besoin vsr de purgation, mais seulement frotter le membre tremblant avec liniment fait d'huile de castor, de noix, d'aspic, de kherua, de sauine, de sauge ou d'autres semblables, en y adioustant cyuette, musc, ou ambre, ou autres choses de bonne odeur: Et au cas que ce tremblement fust cause non seulement d'inanition, mais aussi de quelque humeur pituiteux, qui se fust amassé depuis, en la partie debile, faudroit vsr des remedes qui sont descrits en la curation vniuerselle des maladies. *Il sera bon aussi d'employer l'huile de pistache meslé avec un peu d'ambre gris, & tous les matins en humer une cueillerée, pour le regard du membre viril qui pēdille de lassesse, & est tout fleschy de trop grande inanition, faudra faire un liniment de graisse de bouc, de verrat, de Renard & d'homme, & mesler parmy d'essence de Romarin de stachas avec un peu de Cinette; on sentira un merueilleux effect.*

Laschement de ventre & d'urine qui survient involontairement aux nouveaux mariez si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble.

CHAP. XXVIII.

Quelquesfois il aduient, que bien que les personnes soient saines & ayent toutes les actions du corps entieres & nullem t depraui es, toutesfois en l'acte venerien) qui est le discours par nous presentement intenté) le trouuent imparfaicts & manquent en quelque deuoir, qui est cause le plus souvent de gaster ou dissoudre le mariage: Parquoy est besoin de donner ordre à tels inconueniens: & pour parler du premier, ce soudain & inuolontaire laschement de ventre en temps si importun, peut parauenture prouenir d'un ardent desir d'habiter, ou du grand plaisir que l'on y prend, ou du musc le sphincter qui se relasche pour la grande resolution des esprits qui s'est fait au coit, ou d'une grande mollesse & delicatesse de tout le corps, qui ne peut se contraindre, ny endurer la moindre molestie & peine qui se presente.

Ou bien pource que ceste faculté expulsive, qui est puissante attire toutes les autres, & fait purger l'homme par toutes les parties du corps, par où il a accoustumé se purger: comme i'ay veu maintes fois des hommes, lesquels apres auoir couché avec la femme, alloient non seulement à la garde-robe, mais aussi purgeoient par le nés & la bouche, & quelques fois pleuroient: & neanmois c'est la marque d'un lasche poltr  mol & effemin  de ne pouuoir souffrir ceste suau  euacuation de nature, sans quelque detrimant. Pour obuier à tel inconuenient,

D iij

sera bon auant que de se ioindre ensemble s'efforcer d'aller à la selle, mesmement vser de ce remede qui est fort singulier à ce mal.

℞. acacia, mastich, thuris, balauft. gommi arab. boli arm. sang. drac. an ʒ. i. terantur subtiliss. omnia simul & excipiantur cum muccagine gommi tragacanthi extracta in succo vel aqua plantaginis aut solani, fiant pilula ad magnitudinem nucis auellanae aut amygdali: mettez vne de ces pilules dedans le fondement quelque temps auant que vous voulez vous accommoder: par mesme moyen (encores que vous ayez mis ces pilules ou non) frottez le dedans du fondement, tout à l'entour & dehors avec huile de mastic, de myrtilles, de spiquenard, de coing, de noix muscade, chacune à part ou meslées ensemble, en adioustant la plus grande part de quelque huyle chaude, comme d'agnus castus, de fauine, de fouchet, de cypres, d'aspic: sera bon pour mesme effect qu'on vse de quelque viande stiptique, & qu'on boiue vin vermeil couuert ou du syrop d'agreste, ou de coing, ou de meurte, ou de berberis, ou de grenade, ou de quelque autre de vertu semblable: le cotignac mangé avec le past est fort vtile, mesmement la confèrue de roses seches, la confèrue de grande consoulde, le berberis confict.

Quant à l'vrine que l'on ne peut retenir, soit en l'acte venerien, soit dedans le lict, tel accident peut proceder de mesme cause que le laschement de ventre: à sçauoir, ou par trop ardent desir, ou plaisir excessif aux choses veneriennes, ou pour la relaxation du muscle sphincter qui est au col de la

vesſie, lequel relasché fait paſſage à l'vrine contenuë dans la veſſie, & fermé l'empêche de ſortir: Pour y remedier faut auoir bien piſſé auant que liurer ou recevoir le combat, meſme long temps auparavant auoir frotté les reins, aynes & l'eſpace qui eſt entre le fondement & parties honteuſes d'un liniment fait d'huile de coïng, myrtille, maſtich & bien peu de vinaigre: vſer avec eau de plantain ou de meurte, ou de roſes, de la poudre de veſſie de vache ou de pourceau, ou de brebis: manger viandes ſtiptiques & boire vins vermeils, & aſtringens: voyez plus amplement au chap. 35. de ce premier liure.

Les ſtimules ardens aux choſes veneriennes.

C H A P. XXIX.

LA pluſpart des nouueaux mariez reçoïuēt ſi grād plaisir & contentement à la iouyſſance qu'ils ont de la proye tant long temps affectée & deſirée, & avec tant de peines pourſuiuie, que ſouuentefois ſ'oublent ſoy-mesmes, & ſans aucun eſgard que la iouyſſance qu'ils ont ne leur eſt comme vſufruit, ou comme choſe deſrobée, ou empruntée, mais entiere poſſeſſion, ſe laiſſent transporter à des furieux & exceſſifs deſirs, qui leurs apportent à la parfin grande iacture de leurs forces.

Tels deſirs encores que de prime face procedent de l'amour ardent conçu entre les deux nouueaux mariez, toutesfois les alamettes & ſtimules en ſont diuers: aucunesfois vne bonne ſanté, & complexion ſanguine en ieuneſſe, qui eſt la complexion & aage la plus amoureuse & ſeruable aux

E iij

Dames : quelquesfois la semence retenuë par trop long temps , laquelle est comme vn venin mortel en nostre corps , principalement de ceux qui sont du naturel susdit, esquels petite quâtité de semence est assez suffisante pour conforter le cœur , & entretenir le corps en ses forces , mais trop long temps retenuë se corrompt facilement, pour sa subtilité & delicatesse, ains gaste le bon teinct , debilité la memoire, & rend l'entendement tout hebeté & estourdy : qui plus est, excite des accidés merueilleux : principalement és femmes sanguines & succulentes , ainsi qu'auons discouru cy deuant : Quelquesfois aussi, non seulement la trop grande abondance de la semence, mais aussi l'acrimonie & chaleur d'icelle stimule la concupiscence charnelle : aucunesfois l'excessiue chaleur des lombes & vaisseaux spermatiques qui attirent incessamment la matiere seminale : ou, la debilité d'iceux, qui recoiuent plus grande quantité du sperme que n'est besoin : ou, quelque prurit & demangeaison prouenante d'vn humeur acro, salé & sereux qui excite vn desir insatiable és parties honteuses , ainsi que nous voyons aduenir en la bouche de l'amarry : ou , abondance de ventositez retenuës , ainsi que nous obseruons le plus souuent és melancholiques atrabiliaires , lesquels à raison des vents dont ils sont pleins, tombent souuent , ainsi que dit Hippocrates en vn priaspisme ou satyriase : ou le dormir assidu sur le dos en liët de plumes, ou plusieurs autres causes.

La guarison d'vn appetit si desordonné, dépend de l'entiere extirpation des causes , ainsi que

descrirons en particulier : & premierement , si ce desir charnel est vn corps sanguin , faudra purger auant toute autre chose avec vne once de casse , & quatre scriptules de poudres de senné preparé : vser de clysteres rafraichissans : puis saigner du bras : prēdre par quelques matinées iuleps ou apozemes fait de bugl. borroche, scariole, cichorée, ozeille, houblon , fumeterre, pabelle , semences froides tant grandes que petites, de pavot blanc, & d'agnus castus, fleurs de violes & de nenuphar, raisins de Corinthe, en y adioustant iust depuré de pommes de court-pendu, de limon, & vn peu de camphre : durant quel temps, ou incontinet apres l'usage de ces choses, faudra oindre les reins, lombes, la verge, les testicules avec linimēt fait d'huy-le rosat, nenuphar, de pavot, y adioustant camphre & cire : ou de populeum , vnguent de litharge : ou de cerat refrigerant de Galen lauē en vinaigre , à la charge toutesfois , que l'on ne continuē pas long temps l'application de ces onguents, de crainte de rafraichir & debiliter par trop la verge & les autres parties : sera bon dormir incontinet apres que ce linimēt sera appliqué : lon pourra aussi lauer les iambes & cuisses , mesmes baigner tout le corps en decoctiō de fueilles de laictuēs, saules, nenuphar, mauues, violiers de Mars, fueilles de vigne, testes de pavot, & autres semblables : Quant au regime de vie : le peu manger, l'abstinence de vin, de viandes chaudes & espicées est icy necessaire : les choses aceteuses, aigres, austeres, aspres, sures, sont fort propres , comme lentilles cuites & confictes en vinaigre ou verjust : laictues crues, ou

pourpier crud ou confict en sel & vinaigre ou autrement: toutes ces choses refrenent merueilleusement les concupiscences charnelles.

Si la cause est vne acrimonie de sperme, le cognoistrez facilement, parce que les personnes se sentent debiles & lassez avec vne mordication & comme vn feu en la verge: vous y pouruoiriez en vsant de viandes qui rendent le corps froid & humide, quels sont les melons, concombres, pourpier, laitues, ou autres telles especes avec vinaigre, verjust, iust de limon, d'ozeille, d'orenges aigres, ou iust de pommes de grenade aigre: beuuant vin fort frais trempé avec quantité d'eau, ou iust de limon: vsant de chair d'aigneau, de cheureau, de ieune porcelet plustost bouillie que rostie, assaisonnée & confictée en vinaigre, ou verjust, ou apprestée en forme de gelée, ou meslée avec feuilles & semence de pauot, ou iust de limon, ou d'orange, ou de cedre ou autre tel: fera bon aussi de frotter les aynes, verge, lombes & reins avec le liniment cy dessus ordonné.

Si tel desir procede d'abondance de semence, ou de chaleur excessiue des vaisseaux spermatiques, vous pourrez vser des mesmes remedes cy deuant descrits.

Si quelque prurit & demangeson stimule les parties genitales, faites tirer du sang & purger l'humour qui cause ce prurit.

Si les ventositez esmeuent cest appetit desordonné, il faut aduiser qui peut estre la cause de telles ventositez: si c'est chaleur, vser de choses froides cy deuant ordonnées: si froideur, vsiez des

remedes qui ayent vertu de dissoudre les vents ; tel pourra estre cest electuaire. ℞. sem. anisi, fen. carui, cumini. & ruta añ ʒ. ʒ. ʒingib. & cinamomi añ ʒ. i. fiat puluis subtiliss. ex quo cum sacch. dissoluto in aq. feu. aut mentha. fiat electarium per tabellas pond. ʒ. ij. Prenez vne tablette de ceste electuaire au matin trois heures auant le past en beuuant apres trois ou quatre cuillerées de vin blanc pur & fort gene-reux: Souuenez-vous aussi de manger vostre viande avec poudre de poyure ou de zingembre, ou de canelle, ou de cumin: ou moustarde, ou sauce faite avec poudre ou iust de menthe, ou de basilic.

Pollution nocturne. C H A P. XXX.

Laduient assez souuent que les ieunes hommes & Damoiselles tant mariées qu'à marier se corrompent en dormant comme s'ils s'esbattoyent ensemble: Ce que procede parauanture de coucher sur le dos, ou sur vn list de plume qui soit trop chaud, principalement si le corps est d'vne rare texture & de complexion chaude: ou, apres auoir vsé de beaucoup de viandes chaudes, espicées, ou de grande nourriture: ou beu beaucoup de vin doux ou nouueau, ou espicé quel est l'hypocras ou clerét: ou auoir pensé ou songé profondement en amour durant le iour, mesmement veu ou deuifer avec belles femmes, manier, & traicter leurs mameselles ou parties secrettes, desquelles l'espece se represente en songeant: ou, pour s'estre long temps abstenu des choses veneriennes, ou, pour estre le sperme trop copieux ou trop chaud, ou trop acré, ou pour la grande force des vaisseaux spermatiques.

Les vapeurs aussi qui montent au cerueau sont quelquesfois cause de pollution: à tel accident telles femmes sont grandement sujettes (selon Hipp. au liure des maladies des femmes) qui sont fort abondantes en mois, & desquelles l'orifice de l'amarry est proche & respond directement à l'ouuerture de la partie honteuse. Quelquesfois les vaisseaux spermariques sont si robustes, & aucunesfois si debiles que pour la moindre occasion la semence n'y peut estre retenuë.

Cet accident se guarit par les mesmes remedes que descrirons particulièrement pour le flux de semence: En general, sera bon de laisser le liët de plume & dormir sus vn matelas, ayant sous les reins quelques petits coussinets pleins de poil de Cerf, ou de feuilles de morelles, de Violiers, de faules & d'agnus castus, de fleurs de nenuphar: en quoy toutefois faut auoir quelque consideration si les reins pourroyent long temps sans dommage continuer tels coussinets pleins d'herbes froides: outre ce; faudra vser de ceste confection. ℞. *sem. lactuca* ʒ. iij. *seminis ruta* ʒ. ʒ. *seminis agni casti* ʒ. j. *puluerisentur simul & cum sacchar, sufficienti dissoluto in aqua plantag. fiat electuarium per tabellas*: prenez vne de ces tablettes tous les soirs allant au liët: faictes le semblable de la confection qui s'ensuit ℞. *sem. ruta, agni casti & urtica mortua* añ. ʒ. ʒ. *sem. lact. portul. plantag. & pap. albi* añ. ʒ. i. *sem. coriand. preparat. & canabis torrefact.* añ. ʒ. v. *diacalamintha* ʒ. iij. *cornu cerui vsti, Coral. rub. sand. & sem. ros. ceu anthera* ʒ. vij. *sem. melon.* ʒ. iij. *sacch. dissol. in aq. ros. ʒ. suff.*

fiat Trosschi : prenez vn de ces trocisques tous les soirs allant au liect, ou tous les matins, avec vne cueillerée ou deux de vin vermeil trempé d'eau ferrée : lon pourra aussi vser de ce Iulep
℞ sanguinaria, acetosella, plantag. añ. m̄. i. portul. capreolorum vitis, umbil. veneris & rubi añ. m̄. i. s. seminis myrsill. sem. coriand. preparat seminis pap. albi añ. ʒ. s. fol. lact. fl. nenuph. borrag. & viol. añ. P. ij. fol. ruta, viticis, meniha & calamenthi siccorum añ. m̄. s. fiat decoctio in aqua pluuiali ad lib. iiij. in quibus diss. succi ros. rub. granator. & pomorum acid. añ. lib. s. aceti ʒ. iiij. sacch. qu. suff. fiat Iulep bene longum.

Ou bien, aualez tous les matins vn poisson de vin rudaistre avec farine de gland : ou, semence de laitues avec iust de pourpier : cela desseche, astreinct & rafreschist tellement le sperme, que passerez vne infinité de nuitcs sans estre affligé de tel accident : & au cas, qu'il vous fust moleste vser de ces bruuages, poudres & confectiions, seruez vous de l'emplastre qui s'ensuit : meslez avec blanc d'œuf & vinaigre farine de febues & de gland, & l'estendez sur estouppes ou linges, & l'appliquez sur les lombes, petit ventre & aynes : Semblablement faietes deux lames de plomb fort tenuës, subtiles & deliées, trouées par tout : qu'elles trempent trois ou quatre iours dans vinaigre rouge bouillant fait de vin debile, auquel ayent bouilly semences d'agnus castus, de laitues & de pourpier, puis auant que de les appliquer si vous les frottez de vif argent elles en rafreschiront d'auantage : parce que le vif argent, voire à son pre-

mier contact rafraichit bien fort : mais parce que l'argent vif à la longue consume la lame, faudra en auoir tousiours d'apprestées : appliquez en vne avec vne ceincture tout le long de l'espine du dos, l'autre vn doigt plus bas sur les lombes, ce remede ne vous rafraichira pas trop, lequel cependant n'a son pareil pour appaiser la pollution nocturne & toute autre sorte de flux de semence.

Aucuns quand vont dormir se ceindent tout autour des lombes avec vn ais de bois fort tenué troué de toute part, afin que si en dormant ils se trouuent couchez sur le dos, leurs reins soyent empeschez d'estre eschauffez par le moyen d'ice-luy ais.

Quant au regime de vie, faut manger peu, & vser de viandes qui nourrissent peu, ne sont flatulentes, sont quelque peu difficiles à digerer & qui ayent vertu de rafraichir & espoissir la semence, quelles sont laitues, blettes, oseille, cichorée, scariole, courges, pourpier, concombres, melons: s'abstenir du tout de vin, principalement blanc ou claret, boire plustost vin vermeil & bien couuert, fort trempé avec eau de cyslerne ou ferrée.

Flux spermatique. C H A P. XXXI.

NOus n'auons icy deliberé de parler du flux spermatique & gonorrhœe virulente autrement dicté chaudepisse, qui est excitée par la contagion de ceux qui sont infectez du Virus Venerien: ny de celuy qui suruient quelquesfois és paroxysmes epileptiques, & toutes autres sortes de conuulsions: mais de celuy auquel sans maladie apparente la semence decoule inuolontairement

de toutes les parties de nostre corps aux parties genitales : quelquesfois sans apprehension veneree, sans cogitation ou songe voluptueux, sans erection des parties genitales, mēme sans aucune delectation & titillation sinon bien petite en icelles parties : aucunesfois avec tous ou l'un de ces plaisirs selon que l'occurrence des causes se presente, lequel flux est tout incontinent suiuy *és homes d'un grand desdain, és femmes d'une relaxation des matrices, & foiblesse de tout le corps.*

Tel flux prouient de deux occasions principales : L'une est exterieure, l'autre interieure : la premiere est, quand vn appetit charnel nous vient en volonte, & nous stimule aux actes amoureux, pour auoir veu choses qui ont puissance de nous embrazer, ou pour y auoir pensé profondement: ou, quand les vaisseaux esquels s'engendre & s'amasse le sperme, ont receu quelque offence des choses exterieures, comme d'auoir siz nud sur vne pierre, d'estre tōbé sur les reins, auoir receu quelque coup au lieu mesme, d'auoir enduré trop long temps les linimés froids sur les lombes, s'estre baigné trop souuent, auoir enduré autre tel accident, dont lesdits vaisseaux spermatiques (desquels l'office est de preparer, retenir & garder le sperme) sont rendus debiles: l'autre occasion procede principalement de la qualite du sperme, lequel est trop abondant, ou trop acré, ou trop subtil : le plus souuēt de l'imbecillité naturelle de la vertu retentrice des vaisseaux spermatiques, ou de la trop grande moleste & lascheté d'iceux : *Laquelle faculté peut estre debilitée par toutes sortes d'intēperie, sur toutes par*

l'humidité, quelle estoit en celuy qui receuant vn clystere ou allant à ses affaires, auoit coustume de lascher son sperme, & en vn autre qui pour vne legere pensée ou songe Venerien rendoit le sang pur avec non moindre plaisir que la semence: *On comme vne Dame de Paris laquelle en voyant seulement la peinture d'un homme nud, soudainement en quelque lieu que ce fust iettoit sa semence*, quelquesfois, d'une imbecillité causée de trop grande inanition, quelle aduient à ceux qui ont trop & intempestiuement vsé de l'accolade amoureuse: ou qui trop ieunes se sont émancipez à l'exercice venerien, ainsi que nous voyons iournellement aduenir en plusieurs mariez, qui pour la moindre erection du membre laschent le sperme auant que d'entrer au combat. Aucunesfois de la chaleur, ou autre telle indisposition des reins: bien souuent de la force des vaisseaux spermatiques.

Quelquesfois par la resolution des vaisseaux, ou conuulsion des muscles: car dit Auicenne, tout ainsi que la conuulsion du muscle de l'anus retient la matiere fœcale, pour ce qu'il est destiné à retenir, ainsi la conuulsion des muscles seruans à la generation, engēdre la gonorrhée: il aduient aussi que la quantité ou la qualité de la semence l'excitent. La quantité, comme aux veines, lesquelles accoustumées desia à ce doux plaisir de Venus, sont contraintes de viure maintenant en continence: comme aussi cela aduient en ceux qui retardent les nopces, & qui neantmoins sont tousiours avec leurs fiancez, se ioüent avec eux, les baisent, & n'aymēt autre chose que le discours de ce delectable ieu. La qualité, comme l'acrimonie & la tenuité, qui prouiet de la chaleur

leur des reins communique aux vaisseaux spermatiques, & font, que la semence ne peut estre cuïtte ne retenuë autant qu'il faut pour la cuire, espessir, & acquerir des esprits: mais se coule toute crüe & indigeste: ainsi ceux qui v'sent de viandes crües & acres comme beaucoup d'espicerie, des huïstres, aulx, oignons, artichaux, pignons, maluoïse, vin pur, & qui vont trop souvent à cheval, & s'exercent trop, sont subiets à ceste maladie, aussi sont les ieunes gens, qui se sont addonnés de trop bonne heure à l'amour & trop excessiuelement: car les parties se debilitent, esquelles toutes fois par une loque habitude les humeurs coulent abondamment. Ceux-là aussi y sont subiets lesquels en leur adolescence, i'ay hõre de le dire, branflent vilainement le membre viril avec la main & par ceste façon inouïye ont fait effusion de leur semence.

La cause exterieure peut estre assez conceüe par le recit du patient: l'interieure a besoing de la ratiocination & discours du medecin: si c'est acrimonie du sperme, l'on sët vn ardeur ou prurit au membre genital: si c'est paralysie, le sperme decoule sans aucun sentiment du patient: si c'est conuulsion, l'on sent douleur au petit ventre & aynes: si c'est chaleur ou froideur, les remedes contraires y profitent: si abõdance de sperme, le corps est gras & ne se peut amaigrir: si la semence est trop aqueuse & subtile, la chemise apparoit peu ou point tachée. Si la vertu retentricie debile, l'homme deuiet maigre, ains a fort grand besoin de soudaine & diligente guarison, autrement si le mal s'enuieillist rend le corps hectique ou tabide, ou le conduit à la mort, à raison de la grande quantité d'esprits vitaux qui s'exhalent avec la semence, parquoy, ceux

F

qui endurent ce mal, ne doiuent auoir honte de prendre soudain le conseil du Medecin.

La guarison de ce mal, consiste en six choses, de quelle occasion il procede : la premiere, est le regime de vic, qui doit estre contraire au mal, comme par exemple si le mal prouient de viande acre, salée, ou de qualité semblable, le patient vsera de viandes naturellement froides, quelles sont ozeille, laictuës, endiue, pourpier, concombres, citrouilles & autres telles : le pareil doit estre obserué en toute autre cause : la seconde, que apres auoir cogneu de quelle qualité est l'humeur qui decoule & entretient le mal en longueur, lon cherche tous les moyens que l'on pourra pour purger la source & matiere de cest humeur : comme par clysteres, qui ayent vertu de mollifier, subtilier, nettoyer, lenir, & tirer hors la matiere, lesquels pour ce regard, seront preparez des blettes, laictuës, pourpier, mercuire, aneth, orge, casse, huyle commune, sel, & choses semblables, desquelles aucunes en purgeant apportent grande allegeance : mesme si besoin est prendre quelque medecine purgative qui lenisse le corps & soit conuenable au mal : qui plus est, en cas de necessité tirer du sang de la veine commune en telle quantité que le mal & autres circonstances le requerront : la troisieme, faut voir quel allegement sera ensuiuy des moyens cy deuant dictz, puis vser de syrop ou apozeme preparatif & alteratif qui sera conuenable : apres (qui sera le quatrieme) purgez le corps avec medicamēs propres comme avec pilules *sine quibus*, de hyera, d'agaric, & de *aromatibus* : avec la casse, l'agaric, rhubarbe, & ele-

Quaire *benedicta laxativa*, & autres tels medicamens : mais le vomissement est excellent sur tous autres medicamens (fussent pilules, rhub, ou agaric, ou autres tels tant violens soyent ils) d'autant que le vomissement reuoque & retire la matiere de la partie debile : faut encor noter que les choses qui prouoquent l'vrine sont peu loüables en cest endroict : le cinquiesme, sera de prendre garde aux accidens qui peuuent suruenir aux flux de semence, lesquels doiuent estre guaris selon leur qualite & condition : Ces choses soigneusement considerées, le Medecin se conduira de ceste façon.

Si le flux procede de cause exterieure, la chassera en luy opposant son contraire & fortifiant la partie debile à retenir : Si la cause est interieure, comme par exemple si le sperme est trop acre, esteindra ceste acrimonie avec remedes froids & humides : & au cas que la grauité du mal fust insupportable, il pourra ordonner choses qui engrossissent & espoiffissent aucunement ceste humidité, ains les viades dont ysera le patient seront bouillons faits de lentilles, de laitues, pourpier, orge cuit, millet & autres semblables : les emulsions de quatre semences froides tant grâdes que petites, de pauot & d'agnus castus y sont fort souueraines avec eau froide, si autre plus grand mal ne l'empesche. Sur tout sera bon d'éuacuer l'humeur par ce remede.

℞ prunor. damasc. iuiub. scbest. añ. x. num. fl. viol. & nenuph. añ. P. i. myrobal citrin. ʒ ii. fiat decoctio in aqua suff. bulliendo ad medias. in col. ad ʒ iiij. infunde rhab. opt. ʒ ii b. sand. citr. ʒ i. in express. diss. syr. viol. ʒ j. fiat Lotio cap. mane: ou au lieu

F ij

de ce bruuage baillez vne once de casse en y adioustant deux dracmes de l'electuaire de succo ros. au cas que le patient soit assez robuste, & vn peu de sucre. Le corps estant purgé ne fera hors de raison tirer six ou sept onces de sang: puis preparer tant de fois l'humeur qu'il puisse estre disposé à estre purgé: la maniere de le preparer sera avec ce Syrop.

℞ syr de myrto, Cydon. de succo acetosa, añ ʒ ʒ. cum ʒ iiij aquarum plantag. portul. & acetosa, fiat Potio in formam Iulepi, faudra vter de ce Iulep l'espace de cinq ou six matinées, puis purger le corps avec la medecine cy dessus descrite: En fin prendra tous les matins vne tablette ou trocisque de l'electuaire suyuant.

℞ Trocisch. de ros. ʒ. ii. seminum lactuca, cucum. portul. ros. rub. añ ʒ ʒ. Caphura gr. ii. fiat puluis qui excipiatur mucagine seminis cydon. extracta in aqua plantag. fiant tabella rotunda vel Trochisci pond. ʒ. i. cap. vnā singulis matut. Sera bon par mesme moyen frotter les reins, & aynes & petit ventre avec quelque huyle rafraischissante comme de violat, rosat, nenuphar, en adioustant si le mal est rebelle quelque peu d'Opium ou de Iusquiame, ou de mandragore: semblablement l'onguent refrigerant de Galen, le cerat sandalin, populeum ou autre tel, en adioustant toutesfois quelque drogue chaude pour temperer la fraischeur des autres, comme huile de mastich.

℞ fol. ros. fol. de myrto. fol. de nenuph. añ ʒ i. sem. lact. cucum. portul. pul añ. ʒ ʒ sen. rub. baccar. myrti etiam pul ras eboris añ ʒ j. cum cera suff. lota in aq. plantag. fiat unguentum pro renibus & petine.

Mais si le sperme est crud, liquide & trop aqueux, apres que le corps aura esté purgé legerement avec casse, faudra preparer l'humeur qui sera occasion de dece mal avec vn iulep duquel l'on vsera tous les matins, tel que sensuit. ℞ syr. de stech. ℥j. syr. ros. sicc. & mel. colati añ. ℥ ℔. cum aquis salvia, beth. & bügl. fiat dosis iulepi cap. mane & repetatur singulis matut. Et au cas que parmy cest humeur froid & aqueux y eust quelque matiere chaude & subtile, comme aduient le plus souuent, faudra composer vn iulep qui ait esgard à telle qualité. Les viandes seront de matiere chaude & seche. quelles sont le fourment cuit, le riz, & autres telles. L'usage de la menthe est bon en toute maniere: l'humeur doit estre purgé par ce ou autre tel medicamēt. ℞ sem. plantag. acetos. agni casti, coriand. prepar. añ ℥ ij. mirobol. citrin. ind. & Rebul. añ. ℥ j. turbit gummosi subtiliss. pull. & nodulo inclus. ℥ j. fiat decoctio in aqua suff. bulliando ad medias, in cola. infunde rhab. electi pul. ℥. ij. sand. citr. ℥. j. in express. diss cath. ℥ j. fiat potus detur mane. Ce medicament sera singulier tant en cause froide, ou chaude, que es deux melées ensemble, & encores d'auantage si l'on sent quelque ardeur es parties genitales: Le corps purgé fera bon tous les matins & soirs prendre le poix de deux dracmes de la confection suruante avec deux onces d'eau de plantain, par lequel remede plusieurs ont esté guaris entierement en peu de iours. ℞ pignol. recen. mund. lotorum in aqua ros. pistac. sem. cucurb. preparati in modum pignol. añ ℥ ℔. pass. Corinth. vel damasc. mund. ℥. j. Zingib. cinam. maccis, sem. agni casti, anisi, sem. dulcis añ ℥ ℔ croci

ꝑ ꝑiſtentur omnia & miſceantur ſimul adieſtòq; ſac-
 ch. ſuff. fiat velut opiata: ceſte confection eſt bon-
 ne quand le mal eſt de cauſe froide: mais quand il
 eſt de cauſe chaude & mordicante la faudra prepa-
 rer autrement, & de ceſte façon. ℞ ſem. mel. mund.
 ꝑ ij. ſem. cucurb. mund. ꝑ j. ſem. agni caſti ꝑ. ꝑ acacia.
 coral rub. añ ꝑ j. been albi & rub. añ ꝑ. ij. cum.
 ſacch. ſuff. fiat velut opiata: l'on vſera de ceſte con-
 fection à la meſme forme qu'auons dit de l'autre.
 Semblablement, prenez trois onces de laiſt de bre-
 bis, vne once de iuſt ou eau de plantain, demie
 drachme pulueriſée de bol armene ou de terre ſi-
 gillée: meſlez enſemble & le beuez tiede l'eſpace
 de ſept iours continus.

Et au cas que vouluſſiez auoir vn remede qui ſer-
 uiſt en toute cauſe, faites ainſi: ayez quatre onces
 de laiſt de brebis, deux dracmes de poil de lieure
 brullé & ſubtilement pulueriſé: meſlez enſemble
 & en vſez ſoir & matin deux heures auant manger:
 ce remede guaritſt entierement toute ſorte de flux
 de ſperme. *Mais ceſte confection eſt plus admirable en-
 cor. aſſauoir. ℞ ſemin. Melon. mundat. ꝑ ij. ſeminis cu-
 curbita ꝑ j. ſeminis vitricis ꝑ. ꝑ. acacia, coralli rubei.
 ana ꝑ j. been albi & rubei ana ꝑ. ij. cum ſaccharo. fiat
 veluti opiata: qui particulièrement tempere l'acrimonie
 de la ſemence: la doſe eſt de demi once, avec trois onces
 d'eau de plantain.*

Et encores avec tout cela pour retourner au ſper-
 me aqueux, voicy vn onguent pour frotter ſoir &
 matin les reins, lombes, petit ventre, & aynes qui
 eſt miraculeux. ℞ olib. ſine thuris electi ꝑ ij. acacia
 hypociſt. añ ꝑ ij. ol. maſtiſh. de ſpica & de myrte añ

ʒ ℥ gallarum ʒ j. labdani ʒ j. ℥ puluerentur qua puluerari poterunt & cum oleis ceraque suffic. fiat unguentum molle, addendo caph. ℥ ℥ pro litu, renum, lumborum, imi ventris & inguinum mane & vesperi. Si en l'usage de ces remedes sentez quelque allegeance, vlez encores de cest electuaire pour desseicher le sperme aqueux. ℥ sem. ruta, urtica mortua, agni casti, mentastri añ ʒ ij. carioph. thuris, ligni aloes añ ʒ ℥ lapid. hemat. galla. flo. pomor. granat. siue balaust. sem. hiosc. albi añ ℥ j. puluerentur omnia hec & cum suff. sacch. fiat velut opiata, prenez vne bonne demie cueillerée de ceste confection au matin trois heures auant le past: ceste confection aussi seruira à à ceu x qui se polluent de nuit en dormant.

Voicy pareillement vn syrop fort vtile pour desseicher le sperme aqueux. ℥ succi fenic. succi menthae utriusque depurati añ ℥ ℥ decoctionis myrti & rha pontici ʒ iiij cum suffic. quantitate sacch. rosacei fiat syrupus mediocriter costus: cuius ʒ j. ℥ diss. in ʒ iiij. decocti sem. myrthi, fl. nenuph. & cupularum glandium, sumat tepide mane. Aucuns apres auoir vlez quelque espace de temps de ce syrop prenent la medecine suiuite qui à vertu singulier d'euacuer les aquositez. ℥ turbiti gummosi recen. correcti ac diligentissime preparati nec non subtiliss. pul. ℥ iiij. (euacuat enim phlegma aquosum, crudum & tenue) cath. ʒ ℥ misce fiat bolus, vel dissolue in ʒ iiij. aqua stillat. mellis & fiat potus detur mane: le corps estant purgé, frottez les reins de cest onguent. ℥ ol. mastich. ruta & lib. añ ʒ j. sem. agni casti, urtica & ruta puluera torum añ ℥ j. cum pauca cera fiat unguentum.

F iiij

Si le flux spermatique procede de la faculté re-
tentriche debile des vaisseaux spermatiques : Et si les
testicules pendillent trop à un homme, ce qui est vilain,
faudra soigneusement aduiser qui peut estre la cau-
se de ceste debilitation, froide, ou chaude, afin que
les remedes soyent ordonnez stiptiques selon la
condition & qualité de la cause. En cause froide, ce
syrup sera souuerain, ℞ sem. agni casti, portul. &
coriand. pra. añ ʒ j. ras. eboris ʒ j. mentha sicca ʒ ʒ pul-
uerentur omnia subtiliss. pul. infundantur simul per no-
ctem in aqua plantag. repida ʒ iij. postea colentur &
exprimantur mane per filtrum vel linteum densum : in
colatura diss. syr. de mentha ʒ ij fiat potus cap. mane.
L'on pourra aussi pour mesme effect avec heureuse
ysuë vser des trochisques faictz de semences de ro-
ses appellée vulgairement anthera, semences d'a-
gnus castus, & de pourpier, de sandaux, menthe sei-
che & choses semblables : Tu vseras de ces Topiques
sur le ventre & reins des femmes sur tout aux flancs ou
sont leurs testicules: assavoir fomētations ou bain iusques
au nombril d'une decoction de roses, fueilles de myrthe,
de coing, de lentisque, de rosmarin. m̄ ii. de noix de Cy-
pres, d'hypocystis, d'acacie añ. ʒ ij. & tout cela il faut
cuire en eau de pluye trois heures durant, apres on y fera
asseoir la Damoselle iusques au nombril, & cependant
quelque garde ou fille appliquera un sachet plein de ses
herbes aux reins, aux lombes & sur l'emboucheure de la
matrice & ne sera point hors de propos que l'Apoti-
caire arrouse ses parties là avec une esponge abbreuée ou
d'huile de roses ou de vin rouge, & quelquesfois ap-
pliquer sur l'espine du dos une lamine de plomb fore de-

liée & percée comme dit Aetius.

Les epithemes y seruiront beaucoup composez de sandal, encens, mastich, menthe & violes, avec iust de plantain & vin vermeil odoriferant. Plusieurs tiennent pour vn grand secret de bailler du castoreum en bruuage ou en pillules, & disent que nul remede luy est pareil pour ceux qui ont la vertu re-
tentrice debile, ou qui laissent couler le sperme, à raison de quelque conuulsion qu'ils endurent : les autres quand la matiere est chaude, baillent semen-
ces de lactues, de pourpier, de coriandre, roses, fleurs de nenuphar, morelle & semblable. Aucuns, quand le mal procede de froidure, pillét racine d'i-
ris, semence d'agnus castus, fueilles de menthe, poyuré, calamenth, semence de cheneuy, l'aneth, pierre hematite & plusieurs autres drogues qui ont propre vertu à ce mal, comme la farine de noix de
galle, corne de cerf bruslée, farine de glands, des-
quels l'on peut faire linimens, poudre & electuai-
re quel est celuy cy. *℞ cornu cerui vsti, farina gland. lapid. hemat. sem. agni casti & lact. omnium pulueratorum añ. ʒ. j. cum suff. sacch. fiat velut opiata.*

Autre electuaire fort vsité pour la debilité des vaisseaux spermatiques. *℞ sol. mentha sicca ʒ j. ʒ sol. ruta & nenup. etiam siccat. añ. ʒ ʒ sem. agni casti, & ras. eboris añ. ʒ j. ʒ sandali rub. ʒ j. puluerentur omnia simul & cum suff. sacch. & pauco syrupo de ros. siccis, fiat velut opiata.*

Si le flux spermatique procede de conuulsion ou de mollification de nerfs, faut guarir ceste conuulsion & mollification avec remedes propres à tels

symptomes.

Si l'homme ou la femme pour auoir long temps enduré ce flux spermatique amaigrit & deuiet debile, sera bon luy preparer quelque cōfection pour le restaurer, luy rendre les forces & bon teinct quel est cestuy cy. *Zbeen albi & rub. doronici, Zedoaria, mais. cinam. electi, caryoph. croci, cardam. añ. ʒʒ lign. aloes. semin, basiliconis & cariophyllata, añ. ʒʒ marg. selectarium hyacinthi sapphyri & smaragdi añ. ʒʒ coral. albi & rub. gummi drag. & arab. ʒʒ. ʒʒ seta cruda, corticis cedri, carabe, rasura ebo'is añ. ʒʒ. pul. elect. diarh. abb ʒ. j. pignol. pistac. & pass. corinth. añ ʒʒ. sacch. rosacei quantum suff. fiat opiata addendo ambra grisa ʒʒ iij. vous prendrez tous les soirs & matins deux heures auant manger aussi gros qu'une noix de cest opiate avec deux ou trois cueillerées de vin vermeil trempé de la moitié d'eau ferrée, ou de cisterne, ou d'eau rose: tenez pour certain que ne pourriez trouuer remede pareil à cestuy cy pour conforter & consoler le cœur, & pour recouuer les forces perduës: mais s'il est besoing seulement de restaurer la maigreur par nourriture, vous pourriez vser de bonnes gelées, consommez, couliz, espreintes, & vous seruir des remedes que descrirons au second liure de cest œuure, mesme au thresor de la beauté des femmes, où monstrerons la maniere d'engraisser les personnes maigres.*

I'ay leu en quelque autheur ancien fort docte & grand philosophe naturel que l'on peut guarir toute sorte de flux spermatique par ces moyens: faut premierement que le patient soit de repos, sans s'esmouuoir & exercer par trop le corps, qu'il

mange peu, boiue de l'eau, qu'il porte sur les reins, les lombes & à l'entour du membre genital vn couffinet de laine baigné en vin vermeil & huyle rosat: ou vn sachet plein des fleurs des pommes de coing, ou de fleurs de vigne sauuage: ou vne esponge le long de l'espine du dos baignée en eau meslée avec vinaigre: en quoy pourra perseuerer deux ou trois iours: puis porter sur les mesmes lieux emplastre astringent, quel est celuy qui est composé de palmes, de pommes de coing, accacia, balauftes, hypocistes, fleur de vigne sauuage & autres simples semblables: Outre cela faites boüillir fueilles de lentisque, de meurte, de ronce, en quelque vin rudaistre, & preparez comme vne fomentation ou vn demybaing dedans lequel le patient se tiendra assis. Il vsera de viandes qui malaisément se corrompent & ayent vertu de desseicher: les condimens & sauces de ses viandes seront accoustrées avec poudre faite de semence de cheneuy bruslé, d'agnus castus, de semence & fueilles de ruë, semence de laitues, racine & trone de nenuphar. Son boire sera d'eau commune en laquelle on aura plusieurs fois esteint & quelque bille d'acier: Il prendra tous les matins de ceste confection.

℞ semi. salici semi. calamenti & agni casti album florem ferentis añ. ℥ss seminis ruta ʒ ij anthera ʒ ss puluerentur omnia & cum syr. rosarum succ. ceu, conserua rosarum fiat opiata. Prenez en aussi gros qu'une noix tous les matins deux heures auant manger, en auallant deux ou trois gorgées de vin vermeil trempé d'eau ferrée. Ce remede profite fort à ceste maladie à la pollution nocturne.

Cependant faut s'abstenir de viandes acres, de boire beaucoup, de goustter aucunes herbes sinon avec les viandes : sa maniere de viure sera desiccative & stiptique : & les remedes topiques, comme linimens, onguens, emplastres de mesme qualite, parce les baings emolliens & relaschans sont à eüiter, au lieu desquels si baigner l'on se veut, l'on se baignera en eau froide, qui soit minerale ou faite telle par artifice, ayant vertu de desseicher & estreindre: *Il faudra s'abstenir le plus qu'on pourra, de regarder les beaux hommes, ny les baiser, ny lire aucune histoire ou l'amour se face,* les bains & eaux de plombiere y seroyent fort singulieres: l'on ne dormira sur lits de plumes mais sur matelas accoustrez d'une partie des feuilles de calament, de ruë, d'agnus castus & autres telles, & se frotera l'on le dos & lombes de linimens & emplastres tels qu'auons mentionné cy dessus.

L'erection & tension continuë du membre genital.

CHAP. XXXII.

CEst accidēt est appellé des Latins Priapismus & Satyriasis, qui sont deux noms signifians deux choses de diuerfes especes: Car le premier aduient seulement aux hommes & est vne tension du membre genital sans aucun appetit charnel: le second aduient aux hommes & aux femmes, accompagné d'un desir furieux: outre cela, le premier est sans effusion de sperme, le second avec effusion: d'oü vient, que si tost que l'habitation a esté avec la damoiselle, ceste tension auparauant continuë & accompagnée d'un desir desordonné, incontinent cesse: mais au premier, rien moins, qui est

cause qu'il s'augmēte de telle façon, que si l'on n'y pouvoit bien tost, suruient vne mort cruelle, ou conuulsion insupportable: *Et quant ils meurent le ventre leur enfle, ils ont vne sueur froide, à cause de la chaleur espuisée & la quantité des vents*, l'vn & l'autre procede d'vne excessiue chaleur & dilatatiō des arteres: ou d'abondance de vents remplissans par trop le nerf caue du membre genital: qui peut aduenir de plusieurs occasions: ou pour estre pleins de vents de son propre temperament, ainsi que sont les melancholiques atrabiliaires, ou pour auoir mangé viandes par trop eschauffantes & venteuses: ou pour s'estre ceinct trop estroitement: ou pour trop grande abondance de sperme: ou pour s'estre trop emancippé & eschauffé avec les femmes, principalement qui estoient vierges: ou, pour estre transporté d'vn desir furieux de s'y emancipper: ou, pour auoir habité avec vne femme, laquelle estant de nature froide a receu quelque medicament ou pessaire venerien en sa partie honteuse, afin d'estre excitée à prendre plaisir au ioyeux combat: ou pour quelque inflammation ou vlcere acre & mordicant, quel'on a aux glandules parastates, ou au bout de la verge, lequel vlcere par sa chaleur & mordication attire à soy quantité de sang arterieux & flatulent, qui cause erection de la verge: ou, pource que la peau du prepuce est si dure & solide qu'elle empesche les vents ou les humeurs acres de se resoudre: faut cependant remarquer, que quand ce mal tourmente les femmes au lieu de la tension, elles sentent en leur partie genitale vn prurit, ardeur &

douleur accompagné d'un desir intolerable de Venus, de façon qu'elles sont contraintes porter souvent les mains aux lieux secrets, pour se frotter la partie qui leur demange, & se mettre le doigt dedans pour le gratter: dont il aduient que le desir d'amour & du coy s'enflamme d'auantage, & par ainsi deuiennent toutes tabides de grande ardeur, ce qui leur aduient d'une abondance de l'humour salée, serense, nitreuse, bilieuse & aduste avec acrimnie & mordacité: & quelquefois de la grand' abondance de bile. Toutes ces causes se cognoistront par ces moyens.

Si sont ventositez, le membre genital auant que se roidir & mouuoir droitement, fera des palpitations & iactitations, de fait que si luy appliquez quelque chose qui ait vertu resolutiue la tension cessera incontinent.

Si l'abondance de sperme en est cause, le corps apparoitra gras, vermeil, sanguin, les veines de la face & des yeux pleines: outre cela, si les arteres dilatées en sont cause simplement, la personne sentira en soy quelque pesanteur, & principalement si de long temps n'a eu la cognoissance des femmes & ne s'est exercé en façon quelconque pour dissiper & diminuer ceste abondance de sang, s'il a usé de bonnes viandes & beaucoup nourrissantes, ou chaudes & acres: en tels le sperme ne peut sortir qu'avec difficulté: finalement le patient ne peut rendre raison quelquefois d'où luy vient ce mal: mais pour cela ne doit cōtemner les remedes, d'autant que comme auons ja aduertiy, le plus souuent ce mal est si violent que si l'on n'y pouruoit soudainement l'ysuë en est mortelle.

Pour la guérison d'iceluy, faut tenir six moyès: Le premier, est le regime de vie, qui doit estre du tout contraire à la cause du mal: par exemple si c'est quelque ventosité grosse & espoisse qui soit engendrée de viandes ou breuuage venteux faudra laisser telle maniere de viure, & suyure celle qui luy soit contraire & ait la vertu de dissoudre les vents: comme si l'on mange viandes appareillées avec cumin, anis, fenoüil, canelle, poyure, fariette, aneth, yssope, thim, moustarde & autres telles choses: bien que plusieurs medecins defendent en ce mal l'usage de toutes les choses qui ont tant soit peu la puissance de faire vriner, de crainte d'ouurer & dilater d'auantage les veines & arteres: plusieurs recommandent fort la grande abstinence & le bien peu manger, si est-ce, que la panade y est fort singuliere pour le manger, & pour le boire l'eau pure & simple, ou, en laquelle l'on ait fait bouillir coriandre preparée: faut eüiter les viandes chaudes & encor plus les acres, entât que quelquesfois elles apportent occasion d'inflammation: les clysteres y sont fort profitables faicts d'une decoction remollitiue & refrigeratiue: l'exercice mediocre y est bon, principalement le jeu de balle ou de paume, parcequ'il consume & dissipe les vètesitez: sur tout, le coyt venerien y est contraire, si d'auature n'y auoit grande abondance de sperme pour la lógue abstinence des femmes: ainsi que Galen le conseilla à vn sien amy, à la charge toutesfois qu'apres iceluy il euitast tous spectacles, regards, paroles, & pensées qui le pourroyent émouuoir à volupté: faut aussi se garder de coucher sur lits de

plumes, sur les reins, sur le costé gauche, plustost sur matelas & sur le costé droict: si la matiere est chaude, vsez de choses froides: si c'est chaleur de reins, ayez recours aux propres remedes. Si c'est trop grande graisse ou abondance de semence, faites grâde diette, & vsez des choses qui desseichent la semence. Si par continence & longue abstinence de femmes, prenez y vostre contentement. Si pour vous y estre trop emancippé, donnez vous repos & vsez de diette conuenable.

Le second moyen est de digerer la matiere qui est occasion du mal, avec syrops lesquels en ce mal doiuent estre de grande vertu & soudaine operation.

Le troisieme, est d'éuacuer la matiere non par bas, de crainte que le cours de la matiere n'en soit augmenté: mais par vomissement afin de diuertir le cours des humeurs, avec iuleps qui seront composez d'oxymel, graine de raues, & racines de cabaret: vray est que l'on pourra bien vser de medicamens purgatifs doux & benigns. Sur tout la saignée de la basilique y est necessaire au commencement pour appaiser les douleurs & inflammations qui accompagnent ce mal, & principalement si la matiere est chaude, si le patient est d'un temperament chaud, s'il abonde en sperme, s'il a esté continet long temps: outre la saignée du bras ne fera mal faitt appliquer ventouses aux aynes, entre les cuisses & au gras des iambes: mesmemēt des sangsues au membre viril, au cas que le patient fust fort sanguin, & se doiuent appliquer au prepuce ou aulieu du membre auquel lon voirra deux veines fort apparentes. Si c'est la femme qui soit agitée
de ceste

de ceste furie de mal, apres qu'aura esté saignée du bras, luy faudra ouurir la saphene ou la veine de la malecole droicte.

La quarte & cinquiesme est d'empescher la generation des ventositez ou changer la matiere de lieu en deux sortes: l'une, est l'engrossir avec choses froides & chaleur debile: l'autre la resoudre & dissiper avec choses chaudes & seiches: par ainsi lors que la matiere est trop chaude, fuyez les choses qui engédrent & augmentent les ventositez, & vsez de froides qui ont puissance d'esteindre la chaleur, comme de tenir le membre long temps dedans l'eau froide, & l'oindre d'huile refrigerante, quelle est l'huyle rosar, nenuphar, y messât bien peu de vinaigre & camphre, cheminer pieds nuds sur les lieux & places froides, laver ou baigner les pieds en eau froide ou huyles froides: se pourmener en air froid: mettre sur le petit vêtre lame de plomb telle qu'auons cy deuant descritte, à scauoir trouée de toute part & trempée diuerses fois en vinaigre campharé: appliquer sur les lombes & à l'entour du membre vn emplastre ou cataplasme fait de morelle, ioubarde, pourpier, laictues, iusquame, nenuphar & cigue pistée ensemble: exposer ses reins & parties honteuses à vn air froid: coucher en quelque lieu qui soit froid de nature ou par artifice, non sur le dos mais sur les costez: frotter tout le membre, reins, lombes, aynes & partie qui est entre les testicules & le fondement d'un onguent fait d'escume d'argent, terre chimolie, cereuse & cire lauez tous ensemble & pistez par plusieurs fois en eau & vinaigre meslez ensemble ou à part: ou.

G

au lieu de cest onguent, porter vn cerat fait d'huy-
 le rosat & cire, tous deux plusieurs fois lauez en eau
 froide & vinaigre rosat : mais cependant faut se
 donner garde d'appliquer choses par trop froides,
 d'autant qu'icelles principalement les astringentes
 rendent la matiere difficile à se resoudre, mais sera
 bon d'y mesler simples mediocrement chauds : au-
 cuns boient avec heureuse yssuë eau de lactuë &
 de nenuphar meslé parmy bien peu de camphre,
 mais auât cela ils vsent de quelque remede chaud,
 vray est que quand il est besoin de dissoudre les
 vents, faut somentier le membre d'une esponge bai-
 gnée en ceste decoction : prenez pouliot, origan,
 calament de chacun demie poignée : graine de car-
 ni, cumin, anis & fenouil de chacun deux dracmes:
 que le tout bouille à la consommation de la moitié
 de l'eau. Aucuns par deux ou trois fois baignent
 le membre & les testicules en iust de ruë & d'agnus
 castus, ou en vin ou ayent bouilly ruë, agnus castus
 & cumin, & de ces materiaux font emplastre : enfin
 quand ils voyent que cela ne leur profite de rien ils
 se frottent les testicules d'un liniment fait des mu-
 cilages, de la semence de psyllium, extraites en
 vinaigre, y adioustant vn peu d'opium : outre font
 odorer camphre au patient, l'odeur duquel par
 commun prouerbe l'on dict chastrer l'homme : ils
 donnent à boire jus de verueine, laquelle on dict
 auoir si grande vertu à cela qu'elle rend l'homme
 du tout impuissant : *Faut faire vne iniection dans la
 matrice, d'une decoction de fleurs de nenuphar, avec vne
 dragme de Trochisques de Caphura, ou tant soit peu de
 collire blanc de Rasis, qu'il faut dissoudre dans l'eau qui*

coule de la vigne taillée. Ils se seruent auffi d'autres experiēces desquelles ie me tairay pour le present.

Fureur de l'amarry. CHAP. XXXIII.

La *fureur uterine* est un desir excessif & de mesure du coy, si inextinguible, que la femme semble entrer en *fureur* & *resuerie*, a raison d'une ardeur excessiue de l'amarry, qui est communiqué au cerueau & par tout le corps, par la conduite de l'espine du dos. Elle prouient du temperament corrompu de l'uterus; tellement que c'est l'amarry le premier blessé, & ses parties, esquelles gist l'ardeur de Venus, comme sont les couillons, & ce clethoris qui est le lieu & siege de la volupté, & sur tout le col & son emboucheure: & par consentement le Diaphragme & le cerueau sont blessés: Il y a difference entre le prurit & la *fureur*; car ceste *fureur* blesse le cerueau, engendre une *resuerie* enragée, si grande que les femmes laissant en arriere toute honte, courent apres les hommes, les embrassent, & les contraignent à leur faire cela; ou bien se pendent, se iettent dans le feu, ou le puits, ce que ne fait le prurit.

Il y a beaucoup de causes de ceste maladie, les vnes exterieures, les autres interieures. Les exterieures sont, la vie oysie, & addonnée aux imaginatiōs d'amour; qui s'émancipe à toute sorte de discours avec les plumets qui les œillade, les embrasse, & ne pense qu'à eux: la vie addonnée aux poësies amoureuses, à la lecture des *Amadis*, & à la frequētation des Comedies. L'usage assiduel & excessif des alimēts chauds, & de ceux qui augmentent la semence, comme sont les artichaux, chardons, sibonles, vin muscat, hypocras, dormir sur le duff;

Et sur le dos, l'air & le climat chaud, & quand la femme a commencé de se iouer de trop bonne heure : tellement que deuant qu'elle fust venue en aage de discretion elle s'est laschée à la volupté.

Les causes interieures sont le ieune aage, chaud, humide, acré & bilieux, par le moyen desquels la semente s'engendre chaude, abondante, mordicante en son lieu, laquelle enuoye vne vapeur vitieuse au cerueau par l'espine du dos, que si elle a de la mordacité & acrimonie, elle excite des desirs desmesurés; lesquels beaucoup souuent de honte n'osent manifester; mais se laissent consumer tacitement à ce feu perçant: que si par dessus encor il y a des vapeurs pourries; l'amour se conuertit en folie: alors les femmes foulant toute honte avec vne effronterie incroyable, comme piquées du taon poursuivent les hommes, les conuientent, mesmes quelquesfois les tentent & leur demandent la courtoisie. Ce que le vulgaire attribue à des Philtres amoureux; & mesmes elles le font souuent accroire pour cacher & excuser leurs fautes, ou pour crainte d'estre chastiées, ce qui est un erreur populaire.

Or ceste maladie a ses signes, car ces femmes-là gazouillent tousiours, & comme Faries sont tousiours en inquietude, les yeux à l'escart çà & là, elles sont en perpetuelle demangeson, elles grattent souuent avec leurs mains les parties honteuses, & se delectent merueilleusement à les manier & toucher: n'imaginent & ne parlent d'autre chose que de la compagnie des hommes, de leurs doux embrassemens, du coit, & autres choses deshonestes, & bien qu'en les oyant elles facent semblant d'en rougir, neanmoins en leur cœur s'en resiouissent, & sur tout si quelque mignon les touche en cachette

avec la main ou le bout du pied.

Pour le regard de la guérison, il faut employer les mesmes remedes, que nous auons enseigné au chapitre precedent contre le prurit. Sur tout, faut exhorter les femmes à l'honesteté, leur proposer l'ignominie, si elles ne s'amendent: ainsi guerit-on les filles Milesiennes, par vne loy: que toutes celles, qui malades de ceste fureur se tueroient, seroient trainées toutes nuës par le marché, il se faut toutes fois bien empescher d'éuenter leur faute, de peur que mesprisant leur honneur & la renommée, elles s'accoustument à mespriser les aduertissemens.

Il n'y a rien de meilleur que le coyt, quand il est loisible: & bien que l'usage de Venus augmente l'ardeur, toutes fois quand il est moderé, il est fort profitable, entant que par iceluy la femme en est adoucie & rafraichie, & sa fureur mitigée, & la semence qui les charoüille & demange iettée dehors. Il faut appliquer sur la matrice pessaires du suc de plantain, solanum, pour pier avec vn peu de rue & suc de coriandre. Sur tout il faut diminuer tant qu'on pourra la semence: que si la semence est corrompue, il faut cuire parties esgales du Nitre, cardamomum, saffran, spica nardi, dans le suc de coriandre, ou dans le miel rosat, & y tremper vn pessaire, qu'il faut mettre dans la matrice. Que si la patiente estoit folle, il faudroit employer le principal traitement sur l'uterus, c'est pourquoy il faudroit diligemment ouvrir la veine, & user des bains iusques au nombril, car par ainsi l'habitude vniuerselle du corps en est rafraichie.

Impuissance d'habiter. C H A P. XXXIIII.

LOn sçait assez, ou pour ouyr dire, ou pour l'auoir experimenté, que c'est ne pouuoir

G iij

habiter charnellement avec la femme : mais peu de gens cognoissent d'où procede ce defect, ny quels signes ou coniecture l'on en peut auoir, parce ne fera trouué estrange si ie suis quelque peu long en ce discours, veu l'vtilité & profit qui en pourra venir. Donc pour entrer en matiere, les plus excellens medecins tant anciens que modernes disent trois choses estre necessaires à celuy qui veut habiter avec la femme: la premiere l'excrement humide, benin & gracieux qui vient de la plus grand part du cerueau: la seconde les ventositez pleines d'esprits vitaux qui procedent du cœur, lesquelles dissoudent cest excrement humide, & le conduisent au membre genital, auquel par leur repletion elles apportent distension & erection suffisante: la troisieme, est vne concupiscence & appetit naturel, lesquels esmeut & prend sa source au foye, & de là s'espand par tous les testicules: parquoy sont trois causes & occasions principales des actions veneriennes, l'vne appartient à la vertu, l'autre à l'instrument, & la tierce à la matiere: si ainsi est, le defect d'icelles trois ensemble, ou de l'vne, rend necessairement la personne impuissante à engendrer.

Quand telle impuissance procede de la vertu, cela peut prouenir de plusieurs occasions: l'vn est, si l'appetit & concupiscence charnelle est diminuée & faite debile: ce qu'adient coustumierement, quand nos esprits, cogitations, & pensées sont occupées à autres besongnes, comme à la contemplation des choses diuines, à quelque bonne estude, à quelque trafic & marchandise: lesquelles va-

cations diuertissent & attirent du tout à soy les desirs & affections de l'esprit. Cōme on dit de Zenocrates, lequel encor qu'il fust entre les bras de la plus belle Courtiſane de Grece qui le baiſoit, le mignardoit, & taſchoit par toutes ſortes d'attraits de donner la tenſion à ſa verge, ne fust iamai eſmeu, ains bandant ſon eſprit à des choſes plus hautes, euita ce ſale allechement. L'autre, quand la perſonne à l'heure meſme qu'elle veut ſatisfaire à ſa concupiſſence, ſe repreſente en l'esprit quelque fantaſie ou imagination qui luy fait perdre & oublier la volonte de paſſer plus outre, & executer gaillardement ſon entrepriſe : ou, quand à ceſte heure meſme là luy ſuruiuent à l'improuiſte quelque crainte d'ailleurs: quelque honte & vergongne de ſa compagne: car il aduient le plus ſouuent que celuy qui a quelque vergongne de la femme avec laquelle il veut habiter, perd ſoudain toute ſa concupiſſence encor qu'il l'aime & deſire ardemment. La troiſieſme, par la foibleſſe de la vertu vitale telle qu'on la peut remarquer eſ perſonnes maigres & extenués, qui ont trop peu de chaleur naturelle pour fournir aux forces neceſſaires. La quatrieſme, procede de la vertu naturelle debile, comme il aduient quand le corps & ſes membres ſont mal nourris, d'autant que, comme dit le prouerbe, les plaiſirs de Venus ſont froidement exercez, quand il y a defaut de la compagnie de Cerez & de Bachus. La cinquieme, peut prouenir de la ſtupidité & endormiſſement de la vertu animale ſenſitiue, quand elle eſt tellement aſſoupié qu'elle ne peut eſtre eſueillée ny ſtimulée par chatouillemens.

allechemens ny titillations aucunes voluptueuses, lesquelles sont comme les auant-coueurs de la delectation venerienne.

Si les instrumens genitaux qui sont le membre viril, les testicules & autres, tant aux hommes qu'aux femmes, sont cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasions: car, ou le membre viril ne se peut eriger, à raison qu'il ne reçoit suffisantes ventositez de la partie inferieure du ventre, ou des intestins, ou des autres parties du corps, principalement du cœur, dont est la source principale des ventositez & vapeurs spirituelles, qui portées par les arteres au membre genital, & espandues par dedans la cavité de son ligament & sa chair spongieule, le font roidir & tendre, non autrement que le poulmon enflé de l'air inspiré distend le thorax: telle impuissance se cognoist aux vieillards & personnes extenuées, au corps desquels y a si peu d'humidité, que d'iceux ne peut sortir beaucoup de ventositez pour suffire au membre genital. Ou le membre viril a en soy quelque indisposition, comme quand il est de temperament froid & sec, quand il est paralytique par trop grande froidure: ou, quand il est trop court & gresle, car estant tel il ne peut porter la semence iusques à la concauité de la matrice, ains le sperme demeurant à l'entrée se resoult & refroidist: ou les testicules sont intemperez à sçauoir trop froids ou trop secs; car comme les testicules chauds & humides sont aptes pour engendrer, aussi quand ils sont secs & froids sont du tout ineptes: ou les testicules sont trop petits & gresles, ains non assez capables pour re-

cevoir & retenir le sperme : ou , trop grös , si que leur vertu ne fust vnüe ains moins forte; ou trop laches , paralytiques , ou vlcerez , ou offensez : mais le plus souuent ceste impuissance prouient des vaisseaux spermatiques , oppilez , des reins mal temperés , ains faciles à estre offensez , comme s'ils sont de nature froide.

Si la matiere , c'est à dire le sperme , est cause de ceste impuissance , cela peut proceder de plusieurs occasions : car ou , il y a trop peu de sperme ains que nous voyons es extenués , maigres , releuez nouvellement de maladies , vieils & ceux qui mangent peu ou vsent de viandes qui sont de petite nourriture : en ceux aussi qui ont reçu quelque coup ou blessure à la teste dõt le cerueau est debilité , duquel plusieurs philosophes naturels estiment la plus grand part du sperme descendre aux testicules par les veines qui sont derriere les oreilles , l'incision desquelles si nous croyons à Hippoc. apporte sterilité: Item en ceux qui sont charmés par incatations malheureuses , ains que nous auons veu quelques vns : En ceux aussi qui ont vsé de medicamens , lesquels ont vertu , soit occulte ou manifeste de diminuer , mesme consumer & perdre du tout le sperme , ou , le sperme est vieieux & corrompu , ains que nous voyons aux personnes cacochymes , ou qui ont quelque partie noble offensée : ou , le sperme descend lentement aux parties genitales , ou , il est trop espois & quasi si congelé qu'il ne peut passer : ou , il est si froid & pituiteux qu'il n'excite aucun prurit ny titillation en passant , à raison dequoy la vertu generatiue n'est aucunement stimulée.

Aucuns Medecins recherchent autrement les occasions de ceste impuissance, & les reduisent en trois causes que les Latins appellent primitiue, antecedente & conioincte.

La primitiue, consiste en regime de vie qui s'estend en six choses non naturelles appartenantes au corps: la premiere, est en l'air commun lequel si froid est, mortifiera la chaleur, quel est le froid des pieds: aussi nous voyons les freres mineurs & Capucins aller pieds nuds afin de domter & mortifier leur chaleur naturelle: c'est pourquoy les philosophes naturels afferment que d'aller, cheminer, ou auoir les pieds nuds cela oste les stimules de la chair: Si l'air est sec, il consume l'humidité: Si humide, il suffoque la chaleur: Si trop chaud, il resoult & dissipe les esprits & ventositez; or, que l'air trop chaud ou trop froid nuise à l'exercice venerien. l'experience le demonstre assez, veu que sont plusieurs animaux lesquels ne pondent ny font œuf en Iuillet ny en Ianuier: la seconde, sont les viandes, desquelles le trop manger suffoque la chaleur naturelle: ou l'esteignent par leur qualité, quelles sont celles qui sont de temperament froid: ou, lesquelles par leur secheresse consomment, ou engrosissent l'humidité: mesme de boire trop frais ou autrement dont le corps en recoiue dommage. La troisieme, est l'exercice violent & plus que moderé: & le bain qui eschauffe & desseiche. La quatrieme, est trop ou trop peu dormir. La cinquieme, manger trop peu, ou vser de viandes peu nourrissantes, quelles sont les fructs, les herbage: quelque grande euacuation ou flux de ventre. La sixieme, les pas-

sions de l'esprit, comme crainte, vergongne, les pensées & autres semblables.

La cause antecedente, est la trop froide & humide complexion de tout le corps, ou du membre genital, ou de quelque partie principale, quelles sont le cœur, le foye, le cerueau, ou les reins: semblablement la veine grande par laquelle le sperme vient à la troisieme digestion.

La cause conioincte, est la mauuaise disposition des testicules, chaude ou humide, froide ou seiche, simple ou composée: ou accompagnée d'humidité, excedente en quantité, qualité ou substance: outre cela le defaut des ventositez. Mais venons aux signes.

Les signes des causes de ceste impuissance sont tels. Si les testicules en sont la cause, à sçauoir s'ils sont intemperez, spécialement par froidure, le sperme sort souuentefois contre la volonté, voire en grande quantité, bien aqueux, & au toucher les trouuezerez froids: S'ils sont d'intemperie seiche, le sperme sortira en petite quantité & ne fluera qu'à peine, le corps sera maigre & de peu de sang: cela se cognoistra encor mieux si lon y sent allègement à l'usage du bain, des viandes & bruuages humides. Si les indispositions du foye causent ceste impuissance, d'autant qu'elles sont en grand nombre, faudra faire la recherche soigneuse d'une chacune. Le signe commun sera que le corps s'amaigrift de iour en iour & deuiet passe ou iau-ne, voire bouffi. Si elle prouient du cœur, le desir charnel est du tout amorty: & le membre ne se peut dresser. Si le cerueau en est l'occasion,

ou il est de temperament froid & humide : ou il y a quelque infirmité qui luy oste totalement la vertu sensitive, comme la stupeur, l'endormissement continu, que les Medecins appellent lethargie : ou quelque coup receu : qui est cause que le sperme descend sans aucun sentiment & titillation. Si les reins, vous pourrez soigneusement rechercher quelles sont les indispositions d'iceux. Si defaut de ventositez, vous cognoistrez tous les autres membres du corps qui seruent à ceste concupiscence & action charnelle estre sains, à sçauoir le foye, le cœur, & autres semblables, mesmement le membre viril : de quoy aurez encor plus certaine assurance es hommes, si apres auoir mangé choses venteuses, le membre viril se roidit. Si ceste impuissance prouient parce que le sperme en passant n'excite aucun chatouillement ny prurit : il sortira bonne quantité de sperme congelé, espois & sans aucun mouuement au sortir. Si de peu d'appetit charnel, le corps est sec, extenué & debile, de haue couleur. Vous cognoistrez aussi pourquoy le sperme est diminué en substance, mouuement & mordication, parce que le sperme sortira en petite quantité tardiument, avec vn sentiment manifeste de froid es parties genitales. Si elle procede d'un temperament froid de tout le corps, le sperme fluera en petite quantité, qui sera crud, indigeste, liquide, fluide, froid au toucher comme l'eau, & ne fluera qu'à peine non assemblé, mais gouttes apres gouttes. Si les testicules sont de temperament froid & sec, le corps aura peu de chair au doz, peu de sang, peu de sperme, & lequel sortira avec difficulté. Si

le sperme est peu mordicant, qui soit quieté & congelé, il sortira congelé, gros, gras & espois. Si les pensées & cogitations en sont causes, l'esprit & volonté est du tout esloignée du coyt, ou est transportée de quelque amour, crainte, esperance ou telle autre passion. Si le membre est lasche, mol & paralytique, lon sentira foiblesse & stupidité en iceluy, il ne pourra se roidir, ny s'ériger à l'eau chaude, ny au maniment, attrectation & palpation faite par la main de la femme: s'il y a abondance de semence subtile, qui fluë facilémēt, soudainement, & en quantité, mais sans aucune erection du membre, encore que l'appetit charnel soit grand, constant & entier: Sommairelement si ceste impuissance prouient de cause primitiue, le patient le pourra discourir en soy mesme.

Par ainsi venons à la curation de ce mal: mais auāt tout, faut sçauoir que les enfans, les trop grasses personnes, les vieilles gens, les yurongnes, les grāds mangeurs, ceux qui ont le membre viril trop long, ceux qui l'ont trop court, ceux qui l'ont crochu, ceux qui trop souuent se laschent à cest exercice, & ne font autre chose iour & nuict que le faire ou y penser. Les femmes qui ont la partie honteuse trop large, celles qui n'auoient point d'ouuerture auant le mariage, & ausquelles il'en a falu faire par incision: celles qu'on a percé de trop bonne heure, & à qui on a gasté la matrice n'engendrent enfans masles, ou s'ils en engendrent sont auant terme, contrefaits, laids & de lourd esprit, pour les raisons cy deuant discouruës.

Nous diuiserons la curation de ceste impuissance

en deux parties , en la premiere nous declare-
rons la maniere de guarir chacune cause d'icelle
en particulier : en la seconde nous reciterons vne
infinité de remedes pour accroistre le sperme , la
ventosité , le sang , & rendre l'esprit spermatique
gros & espois.

Si l'impuissance de ne pouuoir habiter avec sa
femme , prouient du peu de desir , & de ne sentir
aucun stimule de la chair , est besoin de fortifier le
corps par nourriture conuenable, & exciter l'esprit
avec allegresse, pensées. & cogitations amoureuses,
deuis ioyeux, exercice temperé & semblables cho-
ses toutes conduites par mediocrité : manger vian-
des qui ayent vertu d'engraisser, beaucoup nourrir,
& qui soyent de facile digestion, comme sont les
bouillons de poules, chapons, poulets gras, la
chair d'iceux, la chair de ieune pourceau gras, de
bœuf chastré, de veau, de vedele, c'est à dire de
veau nourry de laiçt, de cheureau, de mouton, d'ai-
gneau, avec sauces & espices preparées de ceste fa-
çon. Prenez cardamome, poiure long, galange,
gingembre, & cubebes de chacun deux drachmes,
saffran demie dracme, canelle deux onces, pulueri-
sez le tout subtilement en forme de menuë espice,
faictes-en sauces pour en vser avec vos viades, mes-
mement pour apprester lescdites viandes en façon
de pastisserie : le ris trempé & cuit en laiçt de bre-
bis, de chévre, ou de vache : ceste poudre estant es-
panduë par dessus est fort profitable, & incite beau-
coup à Venus : deuisez avec vostre femme de cho-
ses amoureuses, ioyeuses & qui incitent au plaisir
venerien, mesmement maniez-luy les tetins &

traitez les parties secretes : beuvez de fort bon vin doux à l'entrée de vos repas, qui soit trempé de bien peu d'eau, & au second verre de vin gene-reux non si trempé : vsez d'electuaire qui soit de faculté eschauffante, tel que descrirons cy apres: vous pourrez manger de fois à d'autre febues, poix ciches, faseols trempez & cuits en lait, ou tout simplement en eau comme lon a accoustumé, assaisonnez de la poudre d'espace cy dessus mentionnée.

Mais si le cerueau est occasion du mal outre les choses susdictes, lon doit vser de l'electuaire diamosch, & diambra. Si le foye, de diacurcuma, de diarrhodon, de theriaque, de mithridat, principalement quand l'offense du foye vient de froidure: si le cœur, des choses cordiales telles que peuuent estre les electuaires diamarg. frig. lait. gal. aromat. ros. & autres propres pour le cerueau: si l'estomach, confortez & le fortifiez: & au cas que l'estomach ou le foye fussent tant chauds que les ventositez n'y peussent estre engendrées, temperez ceste chaleur avec viandes froides & venteuses, quelles sont les poires, coings, meures, lait, febues, & autres telles, desquelles nous parlerons amplement cy apres: mais au contraire si l'estomach ou foye estoient froids, vous corrigerez ceste intemperature par l'usage de viandes chaudes & venteuses, quelles sont les ciches, phaseols conficts avec les espices cy dessus descrites: à cela aussi sont fort profitables les œufs frais, le lait, le beurre, les raues, les amandes douces, la noix indique, les noisettes,

les pistaces & autres semblables viandes, voire encores d'auantage si le corps est debile. Si ce defaut prouiet de frigidité d'estomach sans secheresse, en ce cas est fort vtile l'electuaire diatrion pipereon, pris trois & quatre fois au jour, puis boire incontinent apres quelque vin doux: pareillement la theriaque, le diagalanga, le diaspermaton & tous les electuaires & autres choses chaudes: les espices cy deuant mentionnées sont admirables espanduës sur la viande: le vin doit estre cleret assez genereux, non toutesfois acré, violent & sans eau: sont aussi fort vtils les noisettes, les figues seiches, les auls cuiçts ou cruds: encores d'auantage la chair des ieunes colombes, tourds, perdrix, fayfans, & autres tels apprestez avec auls, poiure, safran, & cubebes: les linimens chauds appliquez aux reins, lombes, & membre genital sont aussi de grande vertu: nous en parlerons cy apres; mais quand ceste impuissance procede de froideur & secheresse, les viandes doiuent estre telles qu'elles puissent eschauffer, engraisser & quasi enflammer, comme les chairs assez grasses & principalemēt de ieune pourceau ou bœuf confictes en miel, sucre & poudre de menuës espices: le vin doux fort peu trempé: le poisson n'est du tout mauvais moyennant qu'il soit rosty & appresté avec la muguette, ou les espices qu'auons ja par plusieurs fois mentionnées: le baing est singulier moyennant qu'on y demeure long temps & qu'on en vse à la maniere qui s'en suit.

Ayez deux liures de lait de brebis ou de vache, & deux onces de vin, de pōmes de grenade douces: cuisez-les si long temps qu'ils espoississent, puis
les gardez

les gardez : prenez tous les matins à l'heure du desjeuner trois ou quatre onces de ceste decoction , puis mangez poissons fraicts cuiets avec ciboules & conficts avec espices : deux ou trois heures apres entrez en bain tiede d'eau douce, auquel demeurez quelque espace de temps : à l'issuë du bain allez dormir : tel dormir vous sera fort profitable , & au cas que le bain & le dormir vous fust nuisible pour quelque occurrence & consideration , apres auoir vsé de la composition susdicte , prenez bien peu de diatrion pipereon avec vne cueillerée de vin blanc doux , ou au lieu du diatrion pipereon , de la graine de roquette & de panaiz conficte avec les espices susdictes & sucre ou miel.

Quand ceste impuissance prouient de ce que le sperme est quieté, congelé, & peu ou point mordicant, lon doit conforter tout le corps avec viandes chaudes, quelles sont celles dont auons cy-denant parlé : & avec electuaires chauds, quel est le diafatyron, le diatrion pipereon & semblables : frotter aussi les reins, lombes, testicules & membre genital d'huyles chaudes : les viandes qui engraisent profitent dauantage que les autres, quelles sont les chairs & bouillons des ieunes pourceaux, de bœuf chastré, de moutons gras, preparées avec espiceries susdictes : les pistaces, les pignons, les dattes, les noisettes, les figues seiches, & les noix, mais sur tout le vin doux.

Si les fascheuses ou profondes pensées, les grandes affaires, & autres telles passions d'esprit causent ce defaut, delaissez-les du tout & vous

H

donnez du bon temps : nourrissez-vous de bonne viande pour accroistre le sperme & les ventositez.

Si le membre est mollastre, lasche & paralytique, & le corps trop maigre : frottez les testicules & tout le ventre d'huyle nardin, costin & autre onguent odorant auquel soit meslé de l'euphorbe du pyrethre, & quelques autres drogues semblables: puis si besoin est, cõfortez tout le corps avec nourriture chaude & electuaires de semblable vertu: frottez, traittez, palpez & maniez souuent avec les mains les parties genitales: entrez au baing tiede de vertu eschauffante, apres qu'aurez mangé quelque viande chaude, dans lequel ne ferez l'õgue demeure, mais seulémét pour plus cõmodément manier avec les mains, frotter tout le corps & oindre lesdites parties de quelque huyle ou onguent chaud: ou au lieu du bain lauez & estuuez lesdites parties en decoction chaude de poiure, seneué, coq, lauande, fauge, origan, calament, cumin: le frottement, la uement au bain & onction desdites parties en attirant les humeurs, engraissera le corps, confortera le membre genital & l'incitera merueilleusement: fera bon cependant voir vostre femme, deuiser avec elle de choses ioyeuses, plaisantes & pleines d'amour, ce qui sert beaucoup en cest endroit & en tous autres accidens, qui sont occasions de ceste impuissance.

S'il y a defaut de ventositez, faut vser de viandes flatulentes, cõme de phaseols, febues fraisches, poix ciches, que l'on accoustrera avec vn peu de sel & d'asse douce: ou de poudre de cardamome & galangue: manger aussi force nauets cuiçts

Sous les cendres ou avec la chair : humer lait frais bien espois avec miel & canelle : mâger beaucoup & de viandes bien nourrissantes tant à disner qu'à souper, & entre les viandes vser principalement des petits poissons frits ou rostis sur le grill apprestez avec ciboules cruës, poiure, canelle, & cardamome : quand au boire, le vin vermeil doux trempé de quelque peu d'eau est le meilleur : toutes sortes d'electuaires qui ont vertu d'eschauffer sont fort requises en ceste part, pareillement les linimens & bains de vertu semblable.

Bref, si telle infirmité prouient de l'imbecillité du nerf caue de la verge, aucuns Medecins conseillent que l'on vse deux ou trois fois la sepmaine de la confection anacardine, ce que i'approuue beaucoup, moyennant que cela se face par l'aduis du docte Medecin present pour sçauoir quand, comment, & combien sera besoin d'en prendre: faut oindre la verge d'huyle nardin, costin, d'aspic, auxquelles l'on aura dissout quelque peu de castoreu & d'anacarde: manger chair rostie avec fausse faicte de poiure & de vin cuit: vser de viades qui soyent chaudes & veteuses, apprestées avec les espices tant de fois mentionnées, boire vin genereux & puissant bien trempé: se baigner en bains qui ayent vertu de desseicher & eschauffer, ou faire estoues seiches, & en icelles froter le membre d'huyle d'heuphorbe, auquel l'on ait adjousté poudre d'anacarde, de poiure & de coq: ou huyle de kerua, ou de noix auquel on ait fait bouillir ou infuser queue de scynques, & cendres de vit de bœuf ou de cerf: vser d'une viande merueilleuse qui ayde grandement

H ij

non seulement à l'impuissance qui prouient pour ceste occasion, mais aussi aux personnes vieilles & decrepitées, esquelles elle excite promptement les appetits & stimules charnels, elle est telle. Prenez petits poissons, fricassez-les, ou les cuisez en huyle commune, puis les apprestez & mangez à la maniere qui s'ensuit: puluerisez subtilement galangue, poiure long, cardamome, canelle, gingembre, noix muscade, saffran, reins ou queuë de scynques recens de chacun deux dracmes, pignons mondez, pistaces, noisettes, dattes, raisins de damas mondez de chacun vne once: meslez & pilez le tout ensemble, faictes-en vne composition avec vin cuict en forme de moustarde: mangez vostre poisson frit avec ceste sauce.

Autre viande qui est merueilleuse à stimuler aux choses veneriennes: faites cuire chastagnes seiches & bien mondées de leur cosse & escorce, avec chair de mouton de coq & de passereau, tant bien & si long temps que quasi elles se defacent toutes & soyent comme pourries de cuire: puis faictes-les bouïllir à petit feu en lait de brebis ou de vache: espendez par dessus poudre des espiceries cy dessus mentionnées: ou meslez parmy sauce qu'auons maintenant descrite, mangez-les de ceste façon les vnes apres les autres.

Mais il est temps que venions à la seconde partie de la curation presente, en laquelle nous auons deliberé d'enseigner & discourir bien au long, quelles sont les choses qui engendrent le sang, rendent les esprits plus espois, fermes & stables, multiplient le sperme & les ventositez: toutes

lesquelles conditions sont necessaires à ceux qui sont impuissans & debiles à l'acte venerien : Aucuns philosophes naturels les diuisent en trois ordres : en viâdes, medecine & viande, & les choses qui ont la proprieté de faire l'homme gaillard, dispos & sain. Parquoy les viandes qui sont viles à la matiere par nous proposée sont telles : mais auant que passer plus outre, faut sçauoir en general que toutes viandes qui sont propres au coyt venerien, doiuent estre de qualité humide afin qu'elles puissent engendrer grande quantité de ventositez espoisses, le pain donc soit de pur froment tres-blanc : la chair de ieune volaille assauoir de poulles, de coqs ieunes & gras, de canard, de passereaux, de poulets, de pigeonneaux gras, de coulombes, de perdrix, cailles, merles, griues, tourtres, & semblables : la langue de l'oye est fort recommandable pour cest effect mangée ou beuë en poudre : entre les animaux quadrupedes, la chair de ieune mouton, de veau de vedelle, de pourceau engraisé en la maison, la moëlle de ces animaux, ladite chair plustost rostie, que boüillie, ou fricassée : entre les poissons & animaux aquatiques sont excellement bons les escreuisses qui vivent es ruisseaux & petits fleues secs & areneux, les petits poissons, & les huîtres : entre le lait, celuy de la femme & de brebis est le plus excellent de tous : entre les œufs, ceux de poulte, d'oye, de canes, de pigeon, & de colombe : entre les herbes, les choux, la borrache, la buglose, la menthe, la roquette mangée, & leurs semences : entre les graines, le froment cuit est tresbon, & le ris avec lait de brebis, ou d'amande : les chi-

H iij

ches, les feues, les phaseols, & les poix : entre les fruits, sont les raisins frais doux, les poires, les coings : entre les fruits à noyaux, les pignons, les pistaces, l'amende douce, les noisettes, la noix iuglande, la noix indiane, la noix muscade, la noix pontique : entre les germes & virgultes tendres, les asperges sont les plus excellentes, & de la couleurée : entre les racines, le satyrium, les nauets, la ciboule blanche, le porreau, lail cuit, la treuffe, l'eringe, & la raue : entre les bruages, le vin couuert, espois, doux, nouveau ou de moyenne aage & odoriferant : l'eau soit boullie, en laquelle l'on pourra mettre durant l'ebullition vn peu de canelle, ou de macis, ou de noix muscade, ou de bois d'aloës, ou de gingembre, ou autre semblable : au cas que celui qui veut yser d'eau eust les extremittez foibles & debiles.

Les choses dont on peut yser pour viande & medecine, sont les semences de nauets, de menthaftre, d'asperges, de raues, d'ache, de persil, de lupins, de poyure long & petit verd ou sec : la graine de been, & son huile : la zedoare, l'angelique, l'imperatoire, le satyrium, le gingembre, la galange, le pirethre, l'azarum, les hermodattes : l'asse douce, laquelle est singuliere medecine si l'on en prend demie once avec du vin ; entre les choses froides, sont les semences de laitues de pourpier, de melon : entre les temperées, le fenugrec, le sesame autrement dict Ingioline, & les dattes : entre les animaux, sont le stellion, le lezard, le scync, & principalement la poincte de sa queuë & les reins : le fel du lezard est merueilleux & est ainsi fait. Otez la teste

à quelque lezard en temps d'Esté, vuidez le de toutes ses entrailles, emplissez le de sel: mettez le à l'ombre iusques à tant qu'il soit sec: lors tirez-en le sel & iettez-là le corps du lezard. Entre les minéraux, le hyacynthe est bon pour cest effect, parce qu'il conforte le cœur: puis la pierre qui se trouue en la teste des viels coqs & quelques autres animaux, d'autant qu'il conforte le cerueau: le membre genital du taureau a grande propriété, parquoy si les dessechez puis puluerisez, & baillez de ceste poudre meslée parmy vn œuf, vous verrez merueilleux effect: sont aussi plusieurs autres choses fort vitiles à cela comme la racine d'acorus: lait cuit avec la coriandre: le vin, l'anis, les capres: la semence de carthames, les clysteres faicts de la decoction d'une teste de chéure: le diafatyrium, la racine de campagne: la fiente de faylan beuë ou reduicte en forme de liniment: les cloux de girofles, la graine de mauue: la melisse, l'huile de pignons, la galla moschata, les testicules de coq sechez puluerisez & beus avec vin: l'os du talon bruslé de l'ours & beu: les panais, la pesche, la raue, les testicules de veau: toutes lesquelles choses le Medecin ordonnera selon la nécessité presente, ayant esgard aux diuerses occasions qui empeschent: la puissance d'engendrer enfans males.

Sur tous autres remedes, recommandons la composition suyuant, laquelle apportera honneur incroyable au Medecin & santé assurée au malade. Prenez partie esgale de iaune d'œuf, de beurre frais, de vit de taureau, de ciches, de galangue, de fatyrium, de zedoaria, de gingembre, de menthe,

des testicules de coq & de renard, la sixiesme partie ceruelle de colóbe, de passereau bien cuit & rosty : les trois parts de moëlle de la noix indique, des pignons mondez, des pistaces, d'amandes douces, de iugiole ou sesame, de graine de mauues, de noissettes & de dattes : la moitié de poiure long, de la langue d'oye, & de canelle : faictes cuire tout cela en laiët de brebis : puis les pillez soigneusement, en adioustât autât de la queuë de scinq que de canelle, puis faictes electuaire à petit feu avec suffisante quantité de miel rosat & sucre fin : lon peut faire de ceste composition marcepain, ou tarré, ou telle autre forme selon la volonté & plaisir de celuy qui en veut vser.

Il y a vne autre composition fort vstée non toutesfois de moindre effect que celle-cy de laquelle la façon est telle, prenez once & demie de queuë de scinq, deux dracmes de semence de raues : graines des panets sauuages, graine de ciboule blanche, graine de roquette de chacune dracme & demie : des trois sortes de poiure & de la gomme arabic once & demie, des pignons mondez : vne dracme de pirethre : dracme & demie de langue d'oye : vne dracme de cerueau de passereau masle : deux dracmes de testicules de coq : faictes vne meslange de tout avec beurre de vache & miel ou sucre : de laquelle prendrez demie dracme avec vin doux : cela multiplie le sperme & rend l'homme puissant au combat des dames : auquel aussi sert de beaucoup celuy qui s'ensuit.

Prenez graine de panets sauuages, de nauets ou de raues, de ciboules, de raiforts, d'asperges, de

roquette, pignons mondez, graine de paradis, poyure, pistaches, langue d'oyseau, c'est à dire graine de fraise, erynge been blanc & rouge, fatyrion à trois fueilles, angelique, gingembre, cresson ale-nois de chacun vne dracme, pilez toutes ces choses & avec miel ou sucre faites electuaire, prenez à chaque fois vne once de cest electuaire parmy vne once de lait tiede & demie once de cresson, de mesme vertu est celuy qui s'ensuit.

Prenez amandes, noisettes, noix indique, pistaces & poiure de chacun vne dracme: gingembre, & semente de pivoine de chacun trois dracmes: faites electuaires avec miel ou sucre, prenez-en avec cresson quand il vous plaira habiter avec vostre femme: cestuy-cy stimule & incite bien fort à l'acte venerien.

Prenez deux dracmes de graine de roquette, vn once de cumin, vne dracme de graine de pourpier, pilez le tout ensemble & faites electuaire avec sucre: Prenez-en tous les soirs & matins vne cueillerée.

Autre qui n'est de moindre efficace, prenez esgale quantité de poyure, de graine de persil, pignons mondez, vit de cerf desseché, & therebenthine: Pillez toutes ces choses meslées ensemble, & en faites electuaire, duquel usez au matin avant manger la quantité d'vne once avec vin doux. Autre qui est de vertu pareille, lequel doit estre plustost appelé viande rostie qu'electuaire: prenez testicules de regnard, ceruelle de passereau, & de colombe de chacun vne once: faites-les cuire quelque peu, puis fricassez en vne poisse avec huile d'amandes douces,

apres que seront fricassez, espendez par dessus pou-
dre de canelle fine, cloux de girofle, de poiure & de
gingembre mesléés ensemble de chacun demie on-
ce: vous pourrez aussi piller ensemble tout cela &
faire comme vn electuaire: mais l'vn & l'autre sont
de vertu si merueilleuse qui n'ont rien pareil à eux,
quel est celuy aussi que descrirons promptement:
prenez égale partie de gingembre, d'eringe, de
satyrion & de galangue le tout confict, pillez-les &
meslez ensemble, faictes en comme vne conserue,
de laquelle prenez tous les matins vne cueillerée
deux heures auant manger, & autant deux heures
auant soupper, vous sentirez vne grande chaleur par
tout le corps.

Autre de non moindre vertu. Ayez semences de
nauet, de ciboules, de selseli, de roquette de chacu-
ne demie once, farines de ciches blanches & de se-
fame de chacune six onces, puluerisez les graines &
auec égale partie de miel despumé & de sucre fin
telle quantité que sera necessaire, faictes vn ele-
ctuaire: non moins vtile est celuy qui s'ensuit: Pre-
nez racines de satyrion, de pignons mondez, de pi-
staces, & de noisettes rosties de chacun demie once:
semence de panets saurages, de nauets, de ciboules,
de chacun vne dracme: gingembre, cardamome, &
cubebes de chacune demie once: been blanc & rou-
ge de chacun deux scriptules; pillez le tout subtil-
ment & auec miel despumé & sucre penidial com-
posez electuaire qui sera merueilleux: quel est aus-
si le suiuant: prenez demie dracme de cantharides,
scinq marin, vit de taureau, & vit de cerf de

chacun vne dracme : deux scriptules de borax : poy-
ure long & noir, gingembre & cardamome de cha-
cun vn scriptule : demie dracme de cubebes, pi-
gnons, pistaces, racines de satyrion, & de palme
christ de chacun vne dracme : semence de langue
d'oysseau autrement dicte semence de fresne, & de
roquette de chacun demie dracme : faites electuai-
re avec cinq onces de sucre apres auoir subtil-
ment puluerisé les choses susdictes vous le trouue-
rez singulier, vous cognoistrez le semblable si pil-
lez diligemment castoreum, vit de cerf, poiure,
gingembre, galangue, noix indiane, sang de dra-
gon, borax, & cinq quine soyent moisis, de cha-
cun demie once, & deux dracmes de roquette:
meslez la poudre avec miel despumé & composés
en vn electuaire.

Et au cas que ceste impuissance prouint d'une las-
cheté de cœur & du peu d'appetit charnel, faites vn
electuaire de ceste forme, ayez cinq dracmes de ro-
ses rouges seches & autant de fouchet : mastic, spi-
quenard, azarum, canelle fine & saffran de chacun
deux dracmes : macis, cardamome, & noix musca-
de de chacun dracme & demie : fleurs de melisse, &
de borrache, racines de buglose, racines de caryo-
phillata seichées à l'ombre, & d'aristolochie lon-
gue, de chacun trois dracmes : os de cœur de cerf,
& perles de chacun demie dracme : pillez toutes ces
choses, (les racines & fleurs exceptées) & les passez
par vn crible ou tamis fort tenué & subtil : & quant
aux racines & fleurs faites-les bouillir en deux li-
ures d'eau rose avec demie liure de mirobalans em-
blycs si long tēps que la tierce partie soit consommée :

puis adioustez les poudres susdites avec telle quantité de miel despumé que verrez estre necessaire, remuez le tout avec vne spatule de bois de saule iusques à l'entiere decoction, espendez par dessus vn scriptule du musc bastu, & en vsez : il rend l'esprit gaillard & dispos, & par ce moyen aide à celuy qui par defect d'appetit charnel prouenant d'vne lâcheté de cœur ne peut habiter avec sa Damoiselle.

Pour multiplier le sperme, le rendre acre, & accroistre le desir charnel : pesez cinq dracmes de semences d'asperges & autant de racines de satyrion: trois de been & de gingembre, semences de raues, ciboules blanches, roquette, ortie & panets sauuaiges de chacune deux dracmes: squille rôstie & reins de scinq de chacun trois dracmes: sept dracmes de cardamome: vne dracme de langue d'oyseau, c'est à dire de semence de fraïne: faictes electuaire avec autât de miel & de sucre que sera necessaire: prenez en demie once avec lait ou eau & miel cuict ensemble: vous verrez merueilleux effect.

Je cognois vne ieune & gentille Damoiselle de ceste ville, laquelle auparauant sterile & nullement atteinte des stimules charnels, si tost que commença à vser de la composition suiuant, deuint seconde: prenez semences de lin & d'asperges de chacune vne dracme: pauot blanc, sesame mondé, farine de ciches, & de feues, amandes douces de chacun vne dracme, semence d'ortie & poyure de chacun demie once: trois dracmes de sucre preuidial, pilez le tout ensemble & formez electuaire avec miel ou sucre: prenez dracme & demie de cest electuaire avec vin tous les soirs.

Autre composition qui deliure de toute occasion d'impuissance, prenez semences de cumin & de roquette, racine de fatyrion de chacun dix dracmes, deux onces de gingembre, deux onces & demie de pignons, vne once d'anis, battez chacun à part soigneusement, puis pilez & meslez le tout ensemble avec beurre frais: faites electuaire, duquel prenez demie once tous les soirs allant au liſt: en beuuant incontinent apres quelque peu de laiſt: oindez le ventre d'huile de suzeau auquel huile aurez fait boüillir pirethre: ie ne ſçache rien qui ayde dauantage que ceſt electuaire, bien que celuy qui s'enſuit ſoit merueilleux, principalement à celuy qui eſt impuiſſant par vne complexion froide, par ainſi eſt tres-bon aux vieilles perſonnes.

Prenez gingembre, graine d'anis & de carui, pyrethre de chacun ſix dracmes: semences de ciboule blanche & de roquette de chacun demie once: poiure noir, poiure long, oliban & noix muscade de chacun deux dracmes. Pulueriſez le tout & composez electuaire avec ſucres ou miel.

Ceſtui-cy eſt de meſme vertu qui eſt preparé d'vne demie liure de racine de carotte ou panet ſauuage, demie once de gomme arabic, vne once d'huile de ſeſame, trois onces de miel. Pilez la racine & la gomme fort menus, meslez-les avec huile & miel: puis fricassez le tout en quelque poëſſe iuſques à ce qu'ils s'eſpoiffiſſent: lors iettez par deſſus cinq jaunes d'œufs & les incorporez enſemble, apres oſtez la poëſſe de deſſus le feu, eſpandez & meslez les poudres ſuiuantes faites de galangue, graine de roquette, poiure long, cloux de giroſſe, canelle

fine, semences de raue , de ciboules & de panets fauages de chacun deux dracmes, vne dracme de safran. Vous pourrez vser de ceste composition à part, ou en mesler telle quantité que cognoistrez estre conuenable avec l'electuaire cy deuant descrit. Vous trouuerez grand effect en l'vn ou en l'autre, ou en tous deux meslez ensemble.

Aux vieilles gens qui sont impuissans rien n'est meilleur que quatre onces de semences de roquette, vne once de poiure en poudre accompagnez & meslez tres-bien ensemble avec miel despumé.

L'on fait artificiellement des noisettes qui ont grande vertu d'enflamber les amoureuses alumettes, La façon est telle. Prenez bien trente cerueaux de passereaux plus ou moins selon vostre plaisir: hachez-les menu le plus soigneusement que vous pourrez dedans vne escuelle qui soit assez grande & capable: apres prenez quantité pareille de fein de bouc amassé fraichement d'alentour les reins, nettoyez-le fort bien, & le meslés avec lesdits cerueaux: Puis fricassés les ensemble dedans la poëlle, & de là faites-les cuire avec miel despumé si long-temps qu'ils s'endurcissent & acquierent cōsistence d'electuaire, duquel ferez plusieurs morceaux & taleoles en forme de noisettes: Vous en mascherez vne auât qu'aller au lict, & lors cognoistrez à l'experience cōbien elles seront profitables.

Majs ceste confection est vtile à toute sorte d'impuissance, & fortifie merueilleusement: ayez égale partie des racines de panets fauages, & de graine d'iceux panets bien mondez & nettoyez de leur escorce; fajctes-les boüillir tous ensemble en

hydromiel fait de miel blanc despumé, auquel ayent cuits auparauant ciches rouges : apres qu'ils auront bouilly si long temps qu'ils en soyent espoissis, espandez par dessus vn peu de saffran, & au cas que celuy qui est impuissant fust froid, ou de son aage, ou de son naturel, ne luy sera mal conuenable la poudre d'espece dispensée d'egale quantité de galangue, canelle fine, noix muscade, cloux de girofle & zingembre. A ceste mesme impuissance n'est moins profitable ceste autre composition, qui est telle : faites bouillir ensemble vne liure de lait de vache freschement tiré & autant d'eau iusques à la consommation de la moitié : puis y adioustés deux grandes cuëillerées de beurre freschement tiré du lait de vache, & autant de miel despumé : faites les bouillir quelque peu de temps ensemble : Gardez soigneusement ceste composition, de laquelle vsez soir & matin.

Semblablement ayez telle quantité de ciches rouges selon que desirez l'operation succeder : concassés-les quelque peu, puis faites-les tremper en l'eau de la decoction de roquette : quand ils seront bien enflés, departissés & les decoupés à l'ombre : à la parfin cuisés-les avec peu de sucre penidial & de lait si bien qu'ils ayent consistance d'electuaire : prenés en aussi gros qu'vne noisette, & beués incontinent apres quelque peu de bon vin doux : ce remede conuient à ceux qui ne sentent aucunement couler le sperme, & le rendent fort aqueux, en grande quantité, & du tout inhabile à engendrer.

Outre ce remede, avés iust de ciboule & miel en quantité égale : faites les bouillir iusques à la con-

somption du iust : auallez-en deux cueillerées quand irez dormir, & bien tost apres beuvez vn peu d'eau chaude.

Autre fort singulier : Prenez bouillon de teste de poulet & de pigeon : faites vn broüet avec iaune d'œuf, farine de froment, beurre & huyle d'amandes douces à la quantité de demie libre ou plus, si besoin est adjoustez demy scriptule de musc, autant d'ambre, & deux onces d'huyle muscelline : que le tout cuise ensemble si long-temps qu'il deuienne espois : prenez vne cueillerée de ceste confection tous les soirs, & beuvez incontinent apres vin chaud : aucuns y adioustent partie égale de graine de roquette, queü de Scynq, fatyrions, pignons, pistaces, dactes, poiure, zingembre, been blanc & rouge : mais soit l'vn, soit l'autre, il profite merueilleusement aux ieunes & aux vieils.

Vray est que ceste-cy profite dauantage aux vieils & de froide nature, qu'aux autres. Prenez feneué, racine de panax, graine de roquette de chacun vne once : demie once de cardamome : vint grains de poiure : puluerisez le tout subtilement, & formez petits pastils avec iust de roquette, mangez-en vne dracme au desieuné avec vn vieil astringent : A ceux mesmes aussi est fort singuliere celle qui s'ensuit : Ayez demie once égalemét de graine de lierre : & de fleurs de chamomille : graine de roquette, de poiure blanc & de feneué de chacun vne dracme : demie once de pirethre, puluerisez le tout & avec miel cōposez electuaire & meslez diligemment : prenez-en aussi gros qu'une noisette, soit dedans ou hors du bain. Celuy qui s'ensuit est de
mesme

même vertu : Pulverisez subtilement le membre genital d'un cerf, & prenez vne dracme de ceste poudre avec vin pur : autre qui est bon tât aux ieunes qu'aux vieils : pulverisez graine de toute-bonne, de sésame, poiure, graine de roquette, seneué, queuë de Scinq, satyrion, graine de porreau égale partie de chacun : composez vn electuaire avec raisins de damas mondez, miel despumé ou sucre : vous y trouuerez merueilleux effect pour les vieils.

Aucuns Medecins ont pour grand secret & bien experimenté ce remede, prenez vn stelion, brullés-le & en faites poudre, laquelle laisserez quelques iours tremper en huyle commune, frottés de ceste huyle le grôs orteil du pied droit : l'on tient pour assureé que ceste onction est beaucoup meilleure que pas vn des electuaires cy-dessus mentionnés : & que quand l'on veut auoir quelque relasche & repos du combat venerien, lon doit lauer le gros orteil du pied droit avec eau, & subitement le desir charnel cessera.

Je dis dauantage, que qui oindra le membre genital de presure de lieure, ou graisse de lyon, & frotera le perineum, c'est à dire la partie qui est entre le siege & les testicules de iust de dragagant, auquel on aura meslé trois grains de poiure en poudre, lon sentira merueilleux effect.

Vous pourrez aussi composer certaines pilules qui seront fort profitables à ce seruice. Ayéz semente de ciboule blanche, testicules de regnard, cerneau de passereau, fleur de palme, & encés masse de chacune partie égale, pilez le tout & trempez en eau : faites pilules aussi grosses que poix ciches, bail-

lez-en sept au soir, vous verrez vne fort belle & gentille experience: plusieurs auallent incontinent apres deux ou trois gorgées de vin, d'autres vsent de quelques bruuages fort singuliers, quel est celuy-cy: meslez avec vin, graine de roquette puluerisée, ou iust de ceste herbe: cela stimule fort la concupiscence charnelle.

Si vous prenez vne drachme en poudre de verge de taureau lorsqu'il est en rust ou de cerf, & l'auallez avec iaune d'œuf, vous sentirez des esguillons merueilleux & prompts aux choses veneriennes. Vous experimenterez le pareil, si beuuez vn grand gobelet de lait tiede de vache, ou vne drachme de cloux de giroffes puluerisez, soit meslée.

Mais c'est assez parlé des confections veneriennes qui se peuuent prendre par la bouche, venons maintenant aux remedes exterieurs.

Prenez huyle de grenouilles, huyle de fleurs de ciboules canines, huyle de formis, & huyle de sesame de chacun deux drachmes: pirestre, staphisagre, semence d'ortie, de chacun demie drachme: puluerisez subtilement ces choses dernieres & les meslez avec les huiles susdites, faites-les boüillir assez long temps, puis adioustez telle quantité de cire que sera besoin pour former onguent: duquel frottez les testicules, verge, reins, aynes, perineü, & le petit yêtre, vous sentirez operatiõ merueilleuse.

Faites boüillir égale quantité de graine de laureole & pirethre tous deux puluerisez en huyle de lys, ou de suzeau, ou de coste, ou d'aluine, ou de noix: de cest onguent frottez les lieux susdits & experimenterez effect singulier.

Puis prenez euphorbe & galbanum de chacun deux drachmes : semence d'aneth, d'ortie, castoreum, de chacun vne drachme : huile faicte de fleurs de ciboules canines, drachme & demie : six drachmes de cire. Pilez les drogues susdites soigneusement : faites-les bouillir & incorporer avec l'huyle & la cire en forme d'onguent : duquel vserez comme a esté dit cy-deuant. L'onguent suiuant est de mesme effect, mesmement fort vtile pour stimuler la damoiselle au cōbat : Puluerisez égale quantité d'euphorbe, de pirethre, de cubebes, & poiure : incorporez ceste poudre avec fiel de taureau ou de bœuf, & en oindez la verge.

Semblablement, ayez huyle de poiure, huyle de safran, huyle de coste, de chacun vne once : styrax, calaminthe, galangue, cloux de girofles, poiure blanc, & noir, canelle, de chacun demie drachme. Puluerisez ces drogues & les meslez parmy les huyles, faites-les chauffer sur le feu suffisamment : puis adioustez cire pour en former onguent, duquel frottez l'espine du dos vers les reins, le petit ventre & le membre genital. Vous y sentirez grande vertu.

Et si n'estes content de cestuy-ci, Prenez deux drachmes d'huyle de spiquenard, huiles de poiure long, de cubebes, de coste doux, de noix muscade, de chacun vne drachme : poudre de poiure & de pyrethre, de chacun deux drachmes : meslez & faites onguent avec peu de cire, duquel vserez à la façon susdite : mais si vous oindez le membre genital de miel, succre, & poudre de poiure long, meslez ensemble, vous sentirez experiēce manifeste.

& fort plaisante à la damoiselle : encores que tous les onguens cy-dessus mentionnez soient assez suffisans pour exusciter l'attouchement du membre genital.

Ou bien trouuez nonante petits vermisseaux qui sont esendus à l'entour du tithimal, ou autre herbe qui fait du laict quelle est l'espurge, ou le lathyris : amassez-les en Esté lors que l'herbe est en vigueur : iettez les dedans vne liure d'huyle fort vieille, que laisserez sept iours entiers au soleil ardent : frottez de ceste huyle les lombes, entre le siege & le membre genital. Vous ne sçauriez desirer meilleur remede.

Meslez aussi avec huyles de suzeau & de storax égale partie de assa, pirethre, souchet, & graisse de lyon : oindez les lieux specifiez & receurez grand profit.

Prenez demie once de cire blanche, vne once des satyrions : semence de seneué, de ciboules & d'ache de chacun deux dracmes : musch & ambre de chacun demy scriptule : fondez la cire, puluerisez subtilement le reste: meslez parmy autât d'huyle, qu'il y aura de cire fondue. Vous ne sçauriez souhaiter meilleur onguent que cestuy-cy.

Amassez ceufs de fourmis, faites les bouillir en huyle dans quelque vaisseau de verre : & quand ils bouilliront espendez poudre faicte d'égale quantité de semence de ciboules, & de roquette, d'euphorbe & castoreum: puis soudainement adioustez autant de cire qui sera suffisante pour former onguent : sera chose fort singuliere.

Faictes fondre égale quantité de beurre & de

graisse de regnard amassée d'alentour les reins : si tost que sera fonduë , meslez égale partie de graines de roquette , d'ortie , & de seneué toutes puluerisées : puis adioustez les testicules de regnard non plustost qu'une bonne piece de temps apres : que le tout bouille si long temps que les testicules foyent tout mollastres : lors mettez-y de la cire & faites onguent. C'est vn des meilleurs remedes qui se pourroyent excogiter.

Outre cela ayez deux drachmes de myrrhe, autant de cartame , deux scriptules de pirethre, trente grains de poyure , vingt de cardamome : puluerisez le tout, & avec suffisante quantité de cire faites onguent.

Aucuns oindent la plante des pieds d'huyle de suzeau , en laquelle ayent trempé cinq iours entiers au soleil ces sortes de fourmis qui ont des aïfles. Si desirez faire l'experience plus outre , frottez-en les testicules, reins & petit ventre, cela incitera au coyt outre mesure.

L'on peut aussi composer clysteres fort propres pour l'impuissance du coyt , qui est le suyuant. Prenez vne teste de mouton, & trois ou quatre testicules d'iceluy, vn demy canard , deux poignées de ciches : cuisez-les en eau si long temps que les os se separent facilement de la chair : prenez de ceste decoction suffisante quantité : en laquelle dissoldez huyle de noix , faites clystere qui sera merueilleux.

L'on peut dispenser suppositoires & clysteres en plusieurs manieres qui sont fort recommandables. Parquoy aucuns sentent grande ayde d'un

suppositoire fait de racine de satyrion sans autres remedes. Aucuns ont accoustumé faire clysteres de broüet de teste de chiéure, ou de brebis, de pigeon, de iaunes d'œufs, de testicules de mouton, de beurre, d'huyle de sezame, d'huyle de noix indiane, de noisette, de laiçt de brebis avec graines de roquette, de panets sauages, & castoreum: desquelles choses toutes ensemble ou d'une part d'icelles, ils se seruent en clysteres: autres prennent la decoction de dattes, fenugrec, & semblables choses, la meslent avec aucuns des broüets susdits & huyles: en font clysteres, sur lesquels faut dormir.

*Rejoindre & reünir les nouveaux mariéz qui hayent
& fuyent la compagnie l'un de l'autre.*

C H A P. X X X V.

NOus voyons aduenir bien souuēt que les nouveaux mariés, soit qu'ils ayent esté conioins ensemble de leur bon gré, consentement, & sans aucune contraincte: ou contre la volonté & souhait de l'un ou de l'autre, conçoient l'un contre l'autre vne hayne secrette qui engendre en eux tel discord, contemnement, & mespris qu'ils fuyent & abhorrent du tout la compagnie l'un de l'autre: chose certes entierement contraire aux loix diuines, humaines, & naturelles, pour l'empeschement qui suruient à la generation qui est la fin & but du mariage. L'occasion de ce diuorce est diuerse: aucunesfois la dissimilitude des meurs: quelquesfois l'imperfection corporelle de l'un ou de l'autre: ou pource qu'on les a esposez sans qu'ils se soyent i-

mais veus, ou pource que le mary à toute sa vie couru les bordeaux, & se trouue si perclus la premiere nuit de ses nopces, qu'il ne peust faire seulement erection, ce qui cause vne telle haine enuers la pucelle, qu'elle est comme irreconciliable; comme il aduint à vn seigneur lequel courut trois postes en vne nuit, pour aller en vne assignation qu'une belle ieune dame luy auoit donné; mais estant dans le liect, ne peust iamais, ie ne di pas faire l'effect accoustumé, mais seulement donner erection à son membre, ce qui poussa la femme toute embrasée d'amour à vne telle haine, que depuis iamais elle ne le voulust regarder, quelque submission que le seigneur luy ait rendue. Le plus souuent le peu de plaisir que l'un ou l'autre prend au combat venerien: car ce qui plus incite à ce combat c'est le plaisir tresgrand que les deux combattans y sentent, à raison dequoy aussi nature a donné aux parties genitales vn merueilleux sentiment plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y sont dispersés: outre cela a inseré dedans les prostates vne certaine humidité sereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, laquelle a vne acrimonie piquante & aiguillonnante avec vn petit prurit & demangeson, qui irrite lesdites parties genitales à faire leur action, en donnant volupté & plaisir, parce qu'elle est accompagnée de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & sont stimulez à sortir hors. Nous laisserons toutes les autres occasions & parlerons seulement de ceste derniere: pour la curation de laquelle descrirons quelques remedes faciles & vtiles: outre lesquels toutesfois nous conseillons que l'une & l'autre partie prie

Dieu à ce que luy, qui est autheur de toute vnion & paix, les vueille reduire en bonne concorde & amitié.

Donc pour esguillonner les parties genitales à quelque chatouilleuse volupté. Ayés pirethre & asse douce de chacun vne dracme: puluerisez-les, meslez auez dix dracmes d'huile de suzeau en forme d'onguent, duquel l'homme frottera sa verge trois iours durant: & la femme, sa nature: cela les allechera à prendre plaisir, ains à s'aimer infiniment: autrement, prenez poyure long, poyure noir, pirethre & galangue, tous puluerisés de chacun vne dracme: meslez ceste poudre avec miel: & quand voudrés habiter ensemble frottés en les parties genitales.

Et si la Damoiselle desire vne plus belle & gentille maniere, qu'elle mette dedans sa nature comme vn pessaire assés long fait de demie once de gallia moschata, & vne once de ladanum, le tout incorporé & malaxé ensemble.

D'autre part si quelque homme souhaitte d'estre aymé & caressé de sa damoiselle, doit mascher des grains de cubebes & s'en estuuer avec sa saliué, c'est vn remede singulier pour engendrer: le pirethre, fait le semblable. Ce remede aussi seroit fort excellent pour la damoiselle s'il ne luy apportoit vne ardeur & mordication appliqué sur les lieux. Semblablement le linimét fait de dix drachmes d'huyle de liz, ou de spiquenard en laquelle ait trempé trois ou quatre fois vne dracme d'assa fetida puluerisée. Mais d'autant que l'assa est fort puante, vaudroit mieux mettre parmi l'huyle au lieu d'icelles, quel-

ques grains de cubebes puluerisez.

Puluerisez aussi pirethre, zingembre, canelle de chacun vne dracme: malaxez ceste poudre avec eau en laquelle aurez dissolt vn peu de gomme arabique: de ceste paste faites trociques aussi gros que lupins: si tost que feront seichez, maschez-en vn ou deux, & vous estuez de vostre salie.

Aucuns maschent grains de cubebes avec demy grain de musc ou d'ambre, & se fomentent les lieux de leur salie: mais cependant faut tenir pour assure que le musc, ambre, & ciuette sont les meilleurs entre tous: si leur cherté n'estoit si grande.

Autres font poudre de pirethre & de poyure en égale portion, la meslent avec miel, & s'en oignent le membre genital non sans grand fruit.

Certains personnages dissolent dedans vn peu d'huyle chaude siels de bouc & de loup desseichez auparauant, & s'en frottent le membre lors du coyt, ils afferment que c'est le moyen plus assure pour remettre en grande vnion le mary avec la femme: ne manquent aussi d'autres qui se frottent avec suif de bouc ieune, & dient que rien n'est plus excellent en cest endroit.

Plusieurs auteurs dignes de croire afferment que si le mary desire que sa femme n'ait la cognoissance d'autre que de luy, & la femme d'autre que d'elle, doit recueillir les cheueux qui tombent quand elle se peigne, les brusler & en faire poudre, mesler ceste poudre avec graisse de bouc & siel de poule, & s'en oindre. Aucuns cherchent d'auoir vne corncille toute viue laquelle ils font mourir & ti-

rent hors la ceruelle, & l'incorporent auec miel, & s'en oignent. Autres font casser œufs de corneilles, & s'en frottent & fomentent les testicules : ils afferment que rien n'est plus excellent pour garder la vraye amitié & loyauté. Les œufs d'arondelles mis en vſage de ceſte façon font le pareil.

Il eſt bien vray, que tous ces remedes n'ont point de fondement ; car ils ſont tous tirés de la magie. Il eſt impoſſible de forcer la volonté par drogues. Si Dieu ne le fait, n'attens point de ſecours des ſouris, ny des Arondelles. On peut auoir quelque artifice, comme s'eſmouuoir par drogues & par allechemens ; eſchauffer la matrice de la femme : & cependant faire prouiſion de laiſt pour l'abreuer, & taſcher de la ſouler, faire vne eau de poſure, giroſte auec ſiel de ſanglier, & vn peu de maluoſie, & en frotter la region de l'Vterus, & tout le dedans de la matrice, elle eſt de merueilleux eſſet. Luy faire bonne chere, & par bons alimens aſſoupir tellement ſon imagination, qu'elle oublie les premieres amours & embrasse les preſentes, la faire preſcher par d'autres en telle façon qu'elle ne penſe que cela vienne de toy : par ce moyen en bien travaillant tu pourras auoir quelque enfant d'elle : & alors l'amour ſe remettra, car rien ne lie tant les penſées que les enfans, que ſi tu te trouues ſi poltron & ſi laſche des reins, que tu ne puiffes donner quelque douceur à ſa matrice ; Il faut que tu inuentes des nouueaux artifices ; Fay luy peur de la pauureté, afin qu'elle s'addonne au meſnage, & que le ſoin chaffe l'amour. Fay luy accroire qu'on a parlé d'elle calomnieuſement, qu'on a meſdit de ſa renommée. Empeſche-la d'aller au bal, aux compagnies, aux comedies, d'eſtre braue, de faire trop bonne chere, du vin, des delices, des eſpice-

ries, mene-la souuent aux champs, afin qu'elle s'y contentente, donne luy quelque forte occupation, qu'elle lise les saints escrits, les exemples des chastes femmes. Soit soigneux de la faire saigner, & froster sa matrice, reins & lombes des choses rafraeschissantes, &c.

Si quelqu'un frotte avec huyle tiède où sera meslée fiente de dain, tienne pour certain que la femme n'aimera autre que son mary. L'on voit par experience le semblable aduenir par le liniment fait de fiel de sanglier, nous pouuons iuger que cela prouient de la part de celuy qui est le plus amoureux plus que de l'autre, toutesfois les simples medicamens ont certaines proprieté occultes, desquelles nous ne pourrions auoir assurée cognoissance, ny rendre certaine raison sinon par experience.

Incontinence d'urine au lict. C H A P. XXXVI.

ENcores que ce discours soit quelque peu esloigné de la matiere suiette de cest œuure (auquel auons proposé seulement de traicter les propres maladies des femmes) toutesfois parce que l'incontinence d'urine au lict, moleste le plus souuent les nouueaux mariez, pour n'y auoir donné ordre par le conseil de leurs parens auant qu'estre mariez, chose qui est cause souuentefois ou de separer les mariez, ou d'exciter entre eux quelque diuorce, hayne & dissention: ne sera trouué estrange si nous traittons en ce passage les causes, signes & curation de tel symptome.

Donc ce mal (qui n'est autre que quand l'urine

coule & sort inuolontairemēt des vaisseaux esquels est contenuē) prouient le plus souuent de la mollesse, lascheté & debilité du muscle sphincter, duquel l'office est de retenir l'vrine en la vessie & l'en pousser hors quand la volonté le commande: quelquesfois de limbecilité & resolution des nerfs qui sont inferés au muscle sphincter: aucunesfois sans aucune debilité, lascheté, & mollesse desdites parties, sinon bien petite, mais d'une ardeur & acrimonie, ou exuperance d'vrine; comme aussi de la chaleur de quelque viande qu'on a mangé. Or que la lascheté & mollesse du muscle sphincter cause ceste incontinnence d'vrine, est facile à cognoistre és petits enfans, lesquels en dormant profondement laschent leur vrine, & ne la peuuent retenir, tant à raison de la grande mollesse dont sont pleines toutes les parties de leurs corps, & principalement la vessie qu'aussi les facultés animales, outre qu'elles sont debiles naturellement en eux, encores sont rendus plus debiles, & quasi assoupies au sommeil profond: aussi nous voyons que quand ils sont deuenus grands, ce vice cesse en eux, parce que leurs parties debiles se fortifient, & leur sommeil n'est plus si profond, mais beaucoup plus leger qu'auparuant: *Cela aussi aduient par forte imagination, selon laquelle plusieurs pissent dans le lit, pensans pisser contre la muraille.*

Quant à la curation: plusieurs sans vser d'autres remedes ont recours seulement aux choses astringentes & à celles qui ont propre vertu d'estouper le cours de l'vrine: mais sera beaucoup le meilleur auant qu'vser des remedes astringens

purger le corps legerement de l'humeur qui plus l'offense.

Donc en premier lieu sera bon tous les matins à l'aube du iour vser de quelques prises de syrop, pour digerer & préparer l'humeur peccant : tel il pourra estre, prenez syrops de iust d'ozeille, de roses seiches, & de meurthe de chacun demie once, avec trois onces des eaux de plantain, de buglose & d'ozeille : apprestez vne dose de syrop: en ce syrop auant que le preniez, faites tremper vne nuit entière deux scriptules de mirabolans citrins & autant de corail rouge, le tout puluerisé & enfermé dedans vn petit noüet de linge fort delié, puis le prenez au matin : si continuez ce syrop sept iours entiers, vous sentirez grand allegement : puis sera bon ces prises de syrop paracheuées, boire la medecine suyante, ou autre telle.

Prenez fleurs de roses, de bourroche & de buglose, de chacun demie once : semences de plantain & de pourpier de chacun deux drachmes : demie once d'escorce de mirabolans citrins : faites le tout bouillir en suffisante quantité d'eau de plantain iusques à la consommation de la moitié: en l'expression coulée dissoudez six drachmes de casse fraîchement tirée, vne drachme de rhubarbe subtilement puluerisée, & autant de mirabolans citrins aussi puluerisez. Beuez ceste medecine deux heures auant le iour.

Durant les prises des syrops & medecine, le personnage vsera de viandes stiptiques, & boira semblablement comme vins vermeils bien couuerts trempez d'eau, en laquelle auront bouilly bayes

de meurthe, ou fleurs de grenades, ou acier, ou fer ardent sera esteinct: mangera chair cuite & assaisonnée avec verjus, coings, nefles & fruiçts semblables: s'abstiendra de viandes humides, & qui prouoquent l'vrine, quelles sont les raues, raiforts, nauets, melons, ciboules, aulx, aneth, poiure, zingembre & autres tels: voila les plus souuerains remedes dont pourroit vser celuy qui pisse en dormant.

Si ce fascheux accident procede de la debilité & trop grande mollesse des lieux qui contiennent l'vrine, apres la prise des syrops & medecine susdite, sera bon frotter les aynes, petit ventre, verge & la partie voisine du siegé avec huyle de coste, ou de been, ou de mastich, en laquelle soyent dissouts castor, bol armene, mumie, myrrhe, & mastic: par mesme moyen aualler de la theriaque avec deux doigts de vin vermeil aussi gros qu'un grain de poix ciches: vous cognoistrez que ce mal prouendra de la debilité des vaisseaux, si l'vrine coule non seulement en dormant, mais aussi en veillant.

Si l'ardeur & acrimonie de l'vrine en est cause, on le cognoistra par la chaleur des reins accompagnée de quelque humidité: par les frequens voltigemens & tournemens du corps çà & là dans le liçt durant le sommeil mesmement profond: par la grande alteration & soif, qui est le signe certain de chaleur: car encor qu'en cause froide des reins lon puisse bien tourner le corps çà & là dedans le liçt, pour cela l'alteration & soif ne sera point moleste, & l'vrine coulera sans acrimonie & mordication: parquoy en ardeur & acrimonie

d'vrine pourrez vser commodement de ceste poudre faicte de coriandre rostie & infusée vn iour & nuit entiere en vinaigre, myrobalans emblics, fleurs de stechas, bol armene, glands desseichez & lentilles mondées de chacun deux drachmes : faut prendre tous les matins trois drachmes de ceste poudre avec cotignac, ou syrop d'agreste, ou eau de sumach, ou autre telle chose. Le viure sera de semblables viandes qu'auons dict cy-deuant, en ce cas rien n'est meilleur que manger souuent de la chair de herisson terrestre cuicte avec sumach, ou meurthe, ou assaisonnée avec la poudre susmentionnée, ou avec confiture ou gelée de coing, ou de poire ou de meurthe.

Si ce mal prouient par sa froidure & humidité ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir aux vieillards decrepits : ou, en ceux qui sont subjects à vne infinité de distillations froides, ou qui ont trop beu, ou qui ont seïs sur vne place froide, ou qui ont long temps demeuré és eaux froides comme les pescheurs, la pluspart desquels, ainsi que recite Galen, sont sujets au flux d'vrine & de ventre innolontaire pour la froideur qui leur est communiquée des pieds au siege & à la vessie : les remedes de ce mal seront tels : faictes vne poudre bien subtile & bien criblée de deux onces & demie de glands desseichez : deux onces d'encés fin : trois drachmes de myrthe, cinq drachmes de coriandre rostie, racine d'acorus & de souchet en partie égale : beuez trois drachmes de ceste poudre au matin à desuiné avec vin vermeil bien souuert trempé d'eau, en laquelle aura bouilly

poivre long, galangue, cardamome, & saffran : affaifonnez vos viandes de ceste poudre : trempez vostre vin avec la mesme eau. Les viandes cy dessus mentionnées sont fort bonnes, principalement la chair de herisson accoustrée de la façon qu'auons descry, parce que la sauce en laquelle elle sera apprestée a propriété d'empescher le flux d'vrine à ceux qui pissent au liect : ne sera aussi hors de raison prendre vne fois de la theriaque aussi gros qu'vn poix ciche.

Si ce mal procede de chaleur sans matiere, vsez de ces trociques : prenez deux onces de spodium, autant de iust de regalisse, dix drachmes de semence de laitues, six drachmes & demie de graine de pourpier, autant de roses, & de coriandre seiche : acacia, gomme arabique, sandaux, lentilles pelées, fleurs de grenades, & bol armene de chacun vne drachme : vn scriptule de camphre : gardez le iust de regalisse à part, puluerisez subtilement les autres choses : malaxe ceste poudre avec le iust & eau rose, & la reduisez en forme de paste : formez-en des trociques qui poisent chacun trois drachmes : prenez-en vn au matin avec vin de pommes de grenades ou cotignac ou autre tel iust astringent : & ne trauaillez le reste du iour. Ancuns Medecins ordonnent cest emplastre : malaxe semences de pourpier, de morelle, de melon, ou de concombre, moëlle ou semence de courge avec graisse de porc & les pillez fort bien ensemble : faites emplastre pour les reins. Sur lesquels si vous couchez sentirez vn prompt remede.

Si la chaleur est accompagnée de quelque humeur,

mcur,

meur, outre la poudre qu'auons enseigné cy-deuant en cause humide, ayez deux drachmes de spodium, cinq de pulpe de berberis, trois de bol armene, deux d'encens, deux de sandal, six de semence de pourpier, cinq de sumach, vne de camphire & trois de lacca; puluerisez toutes ces especes, & avec suc de roses faictes trociques qui poissent chacun trois drachmes; baillez-en à boire vn avec syrop de pauot: en ceste part la meilleure viande est les lentilles pelées & cuictes, puis assaisonnées avec vinaigre ou verjust.

Si ce mal prouient de quelque cheutte ou coup receu au muscle sphincter, ou aux nerfs qui sont inferez dedans ce muscle: frottez les lombes, les aynes, petit ventre, & la partie près le siege avec huyle nardin, mastich, quinte-essence de sauge & autres telles.

Si cest accident honteux aduient durant le sommeil profond, ainsi que voyons coustumierement és ieunes enfans, sera bon se presenter plusieurs fois à pisser auant que dormir, & principalement allant au liect: vser des viandes & du boire tel qu'auons cy-deuant mentionné, outre cela si les enfans sont encor petits les faut fouetter, & menacer afin qu'ils s'en donnent garde: les mener quelquesfois au liect dans lequel auront pissé, battre & fouetter deuant eux quelque poupée que lon feindra auoir pissé au liect, afin qu'ils voyent combien sont rudement traictez ceux qui pissent au liect: & quand ils sont grands, les reprendre, leur dire vergongne & honte, leur faire voir le liect tout baigné: & si l'on ne peut autrement, faire comme les bonnes gens

K

du temps passé, mettre coucher dedans le liect quelque image de Sainct, afin qu'ayans reuerence à ceste image ils se contiennent.

Pour la guarison de ce mal hontetix, encor que ne soit nostre intention de parler des maladies des enfans, faut vser de purgation conuenable telle qu'auons cy-dessus descry, puis vn mois entier vser du suiuant electuaire, qui guarira ce mal en toute assurance de quelque occasion puisse il proceder, il est tel: prenez vne once de mucilage de la semence de psyllium extraicte en eau rose, ou de plantain, ou de meurthe: vne once de mucilage de semence de coing extraicte de mesme façon: mirabolans citrins, noyaux de dactes, coral rouge chacun à part puluerisé de chacun deux drachmes: (aucuns n'approuuent la mucilage de psyllium la tenant comme vne drogue dangereuse, au lieu de laquelle mettent le double de la mucilage de semence de coing) de ces mucilages & poudre avec quantité suffisante de sucre rosat formez vn electuaire: duquel prenez tous les matins demie once trois heures auant desieuner. Aucuns au lieu de cest electuaire vsent à l'heure mesme l'espace d'vn mois de certaines pilules, & en sont guaris: leur composition est telle: prenez trois drachmes des trociques de spodio, autant de la semence d'ozeille, puluerisez le tout subtilement & formez quinze pilules avec iust de coing: desquelles prenez trois tous les matins, lon fait vne sorte de vin, lequel beu l'espace d'vn mois trois fois la sepmaine arreste entierement le flux d'vrine: la façon est telle, prenez

bayes de meurthe & os des grains des pommes de grenades de chacun demie once : fleurs de grenades, escorces d'icelles, & sumach de chacun deux drachmes : graines de coings, d'ozeille & de roses rouges de chacun vne drachme : been blanc & rouge de chacun drachme & demie : coral rouge demie drachme, faites le tout bouillir en suffisante quantité de vin vermeil astringent à la consommation de la tierce partie de vin, puis le coulez. Prenez trois onces de ce vin, auquel meslez drachme & demie de mirobalans citrins puluerisez subtilement, baillez-le à boire au matin quatre heures avant manger : le suiuant electuaire fait le mesme qui est composé de deux onces de cotingnac fait sans espice avec sucre, autant de sucre rosat vieil, deux drachmes de spodium, drachme & demie de coral rouge, vne drachme de mirobalans citrins subtilement puluerisez, le tout incorporé avec iust de coing : prenez-en tous les matins aussi gros qu'une noix : aucuns mangent tous les matins vn mirobalan citrin confict, lequel à la verité est de grande vertu en cest endroit, s'il n'oppiloit beaucoup : parquoy reste maintenât à parler des effects des remedes exterieurs, comme linimens, emplastres, & epit hemes qui sont de grâde efficace, tant en cestuy qu'en infinis autres accidens semblables : baignez donc vn linge blanc de lin en la cõposition suiuate, & l'appliquez aux reins, voire au foye si besoin est : ayez eaux de plantain, de roses, de morelle, d'ozeille, de chacune demie liure : quatre onces d'eau d'aluyne, trois onces de fort bon vinaigre : meslez-les toutes ensemble & y dissoudez vne

℞ ij

once des poudres dont est fait le cerat sandalin: coral rouge, semences de rose rouge, de plantain & d'ozeille de chacun partie égale: dix grains d'aspic: baillez-leur vn bouillon, puis en ceste decoction refroidie baignez deux ou trois compressees de linges, lesquelles bien exprimées appliquez sur les lieux mentionnez, parce que le foye & les reins intemperez sont le plus-souuent la source du flux d'vrine inuolontaire. Apres l'epitheme, oindez les reins & le foye si besoin est de quelque onguent, quel est celuy que descrirons incontinent, puluerisez subtilement coral rouge, sandal blanc & rouge, roses rouges, & spodium de chacun vne drachme: meslez le tout ensemble sur le feu avec huyles rosat, de meurthe, & de coing de chacun vne once: iust de plantain & de ioubarbe de chacun demie once, avec suffisante quantité de cire faictes onguent mollastre: voicy vn autre qui est semblable: huyles rosat & de meurthe de chacun six drachmes, roses rouges, bayes de meurthe & de sumach, coral rouge & rasure d'yuioire de chacun vn scriptule: puluerisez ces choses & les meslez sur le feu avec vn peu de cire & les huyles susdites faites onguet: l'on peut aussi faire vn epitheme semblable au precedent, qui sera tel: prenez sandal rouge & spodium, de chacun dracme & demie: roses rouges & seméce de pourpier de chacun demie drachme: vn scriptule de camphre: iust de plantain, de ioubarbe de chacun demie once: once & demie de lait de femme qui nourrist vne fille: puluerisez les choses qui peuuent estre puluerisées: & les meslez parmy les iusts & lait le plus soigneuse-

ment que pourrez: faites-y tremper vne ou deux cōpresses qu'appliquerez sur les reins: vous y verrez merueille. L'on dit qu'vne bonne poignée des somités de meürthe cuictes en vinaigre, & mises sur les reins sont de si grãde vertu que l'on ne sçauroit imaginer chose dauátage: & qu'elles arrestent toute sorte de flux d'vrine. Et au cas que les reins fussēt emflambés, les huyles rosat, violat & autres choses semblables froides y seront fort vtiles: mesmement vne lame de plób accoustrée de la façon qu'auons monstré cy deuant au chapitre du flux de sperme, y fera de merueilleuse vertu & appaisera la soif.

Outre les epithemes & linimens susdits les medecins approuent fort quelques emplastres, comme cestuy-cy: prenez roses rouges, fucilles de plantain, escorce de grenade, fleurs de grenade & sumach de chacun demie poignée, pillés ces choses dans vn mortier, puis adioustés deux onces de farine d'orge, faites le tout bouillir ensemble iusques à ce qu'il soit cuit suffisamment, puis adioustez suffisante quantité d'huyle de myrtille: faites emplastres pour appliquer sur les reins: vous en ferez vn de semblable vertu, si prenez deux dracmes de chacun d'acacia, d'encēs, iust de l'herbe dite barbe de bouc, myrre, galle, & labdane: & en composez vn emplastre avec huile rosat pour estendre sur les reins.

Autre emplastre: Prenez iust de morelle, de verge de pasteur, de summitez de ronces, de cōcombres, de courges, de queuē de souris, de ioubarbe, de coings, de grenades aspres, de bourgeon de vignes de chacun égale quantité: dans ces iusts espezdez la poudre faite de quantité égale de bol armenie,

mastic, encens, acacia, sang de dragon, sandal blanc & rouge, roses rouges, gomme arabic, spodium, sumach & fleurs de pomme de grenades: faites le tout bouillir ensemble sur le feu, en adioustant autant d'huile rosat que sera necessaire & de cire, pour acquerir consistance d'onguent. Il sera bon à ceux qui ont le flux d'vrine pour vne trop grande chaleur de reins: à quoy aussi sera non moins utile le suiuant. Ayez huyles rosat, violat & de mandragore: iusts de ioubarbe, & de vmbilicus veneris, eau rose & vinaigre blanc de chacun trois onces incorporez toutes ces choses ensemble, mettés-les sur le feu: & comme elles seront chaudes, mellés vne liure de farine d'orge, trois onces de roses seches, deux onces de bayes de meurthe: des trois sandauls subtilement puluerisez de chacun vne once, faites comme vn emplastre sur les reins: outre cela à ceux qui sont malades par quelques excés de chaleur, les clysteres sont fort singuliers faitts de lait clair, quelques vns des iusts cy deuant mentionnez, avec vn peu d'huyles violat & rosat mellez ensemble: *Il n'y a rien de meilleur que conuertir la teste d'vn lieure en poudre la mester avec corail, & en boire vne cueillerée avec du vin blanc en se leuant & couchant.*

Aucunesfois le flux d'vrine vient d'vne trop grande dureté & constipation de ventre, à raison que l'intestin droict plein d'vne matiere fecale dure comprime la vessie laquelle est appuyée aux hommes sur ledict intestin droict: pareillement les femmes grosses quand elles approchent le terme d'accoucher, ne peuuent quelquesfois retenir leur

vrine, parce que l'amarry plein du petit, comprime la vessie sur laquelle il est appuyé, & par ceste compression la contrainct à vriner: En ceste part ne faut autres remedes sinon à la durté de ventre le lascher, & à la femme grosse attendre le temps de l'accouchement.

Voicy des remedes qui sont singuliers indifferement en toute sorte de flux d'vrine: premiere-ment l'on a cogneu par longue experience que la chair de herisson terrestre sechée au four & redigée en poudre a vne vertu propre & occulte de retenir l'vrine, si on en prend drachme & demie à la fois avec vn peu de vin vermeil couuert. Autres afferment que les reins de liéure cuits & assaisonnez avec aneth, semence d'ache & persil, font le semblable pour vne vertu qui est cachée en eux: combien que la qualité manifeste des simples, avec lesquels est assaisonnée ceste chair demonstre effects contraires, & plustost de prouoquer l'vrine que l'arrester: mesme que nous voyons par experience les reins du liéure estre singuliers pour nettoyer la grauelle des reins & de la vessie & faire pisser. Aucuns baillent à boire vne drachme de poudre de gobelet de gland & de corne de cerf bruslée avec vin vermeil astringent: qui est vn remede merueilleux en toute espece de flux d'vrine: *les autres escorchent les souris, & les font rostir au four & manger au malade: c'est vne recepte veritable.* Autres font secher au four creste de coq, & font boire vne drachme de ceste poudre avec vin vermeil bien couuert à ce-
luy qui ne peut retenir son vrine: l'usage continu de ceste poudre par quelques matinées en

peu de temps deliure de ce fascheux accident. L'on faict aussi secher vne anguille de mesme facon que la creste de coq, & de ceste poudre l'on vse avec vin vermeil astringét au soir quād l'on va au liēt: l'on tient pour certain que dans quatre iours ce remede profite: plusieurs font secher quelque vessie de chéure, de bœuf ou de vache, & baillent à boire de ceste poudre aux petits enfans, le poix de deux drachmes pour vne fois avec eau & vinaigre meslez ensemble: & afferment qu'en peu de iours ce remede guarist du tout. Le mesme succez aduient d'une demie drachme de la poudre de noix de galle beuē avec vin odoriferant. Autant en faict le gosier de poulle, desseché & mis en poudre beu à la quantité de demie once avec vin: Lon coupe tout le gosier à vn coq vieil, on le fait secher au four, & reduit-on en poudre, laquelle prise avec eau tiede arreste miraculeusement l'vrine: l'on faict aussi secher les testicules d'un lieure, on les puluerise, & de ceste poudre l'on boit avec vin odoriferant, en peu de temps l'on est deliuré: Reduisés en poudre égale partie de calament, & de myrrhe, beuezen avec eau auant soupper: vous y sentirez grand allegement: Aucuns couppent la langue à trois oyes, les font cuire, puis cuites les baillent à manger vne par iour, au troisieme iour sentent manifestement l'vrine estre du tout arrestée: Plusieurs font cuire vessie de taureau ou de pourceau en vinaigre: la baillent à manger avec heureuse yssuē à celuy qui ne peut retenir son vrine.

LA puanteur d'haleine, soit qu'elle prouienne de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach, donne occasion souuentesfois d'exciter diuorce & separation entre le mary & la femme, comme mesme les loix diuines le permettent. Parquoy afin d'euiter l'inconuenient & deshonneur qui en pourroit ensuyuir ne sera hors de propos en ce passage de discourir briefuement les causes, signes & curation de ce mal: Donc la puanteur d'haleine en general prouient ou, de quelque viande puante mangée comme d'ail, oignon, ciboules: ce qui peut estre facilement corrigé: ou de la personne & habitude de tout le corps, qui ne peut parauanture estre ostée, sinon avec grand soin & diligence du Medecin: ains pour en parler en particulier, l'haleine puante vient ou de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach puant.

Le nez est puant, ou à raison des fumées & vapeurs puantes qui s'esleuent de la matiere croupie & corrompue dans l'estomach: ou pour quelque vice particulier du nez, ou parties voisines d'iceluy, comme s'il a quelque humeur descendu du cerueau retenu & corrompu en la racine du nez, ou quelque tumeur ou vlcere és narines, à sçauoir vn polypus, vne ozene, vn chancre.

La bouche est puante pour plusieurs occasions: la premiere est la corruption & corrosion de la genciuë: la seconde la pourriture de quelque dent gastée, à la cauité de laquelle sont enclôses plusieurs humiditez puantes: la tierce, quelque

intemperie chaude de la chair & membrane qui compose & inuestit la bouche, laquelle altere les humiditez d'icelle, parce qu'est pleine de grande humidité, estant la source de la saluue: la quatriesme, l'humeur pituiteux pourry dans l'estomach, ou quelque humeur bilieux retenu en la bouche d'iceluy: la cinquiesme, vn vlcere és poulmons ainsi que nous voyons és phtisiques & pulmoniques: la sixiesme, quelque vlcere en la bouche de l'estomach, ou dans la bouche mesme, principalement quand sont vlceres puantes & sordides. *La septiesme de la grande abondance de chair & varieté des viandes, que plusieurs mangent goulument sans pain, ce qui leur cause vne puante vapeur en la bouche.*

Les signes du mal sont assez manifestes: les signes des causes sont tels. Si la puanteur du nez vient de l'estomach, la puanteur est moindre apres le past, mesmement lors la puanteur se sent meslée avec l'odeur de la viande: qui plus est, si estant à ieun vous estoupez tellement les narines, que l'haleine forte par la bouche vous sentirez facilement la puanteur sortir avec vehemence par la bouche. Si la puanteur du nez procede de la part de quelque matiere descenduë du cerueau, retenuë & corrompuë à l'entour du colatoire & racine du nez, & parties voisines que nous voyons à ceux qui ont le nez camus, ainsi vous sentirez ceste puanteur autant auant qu'apres le past & si vous estoupez les narines, il ne sortira aucune puanteur de la bouche, encores qu'elle soit pleine d'eau. Si de la part de quelque tumeur ou vlcere puant & sordide, comme d'un polypus, d'une ozene, ou d'un chancre vous

le cognoistrez à l'œil.

Si la puanteur d'haleine vient de la corruption ou erosion de la genciue, ou de quelque dent : vous le cognoistrez facilement à l'œil : & si touchez avec la pulpe du doigt la genciue ou la dent, puis portés le doigt au nez, vous sentirez la puanteur : mesme si vous touchez la dent ou genciue corrompuë ou rongée avec vn poinçon, ou vne paille, vous sentirez douleur à la dent & genciue, & si en ferez sortir du sang. Si d'une intemperie chaude de la chair & membrane de la bouche, vous serez alteré & sentirez chaleur dans la bouche. Si d'une intemperie froide de ladite bouche, vous sentirez la bouche fort froide & humide. Si d'une ulcere de poulmons, les signes de la phthise & de maigreur sont apparens. Si d'une empyeme, les crachats seront espois, visqueux, blancs, & purulens. Si de l'estomach auquel l'humeur contenu soit chaud, la puanteur ne sera si grande apres le past: outre ce elle representera vn goust aigu, bruslé & enuoyera des roucts fumeux. Si l'humeur est froid, la puanteur n'en sera diminuée apres le past, & sera accompagnée avec des roucts aigres. Si du cerueau, la puanteur se sentira encores que fermiez la bouche.

Quoy qu'en soit, toute puanteur d'haleine de quelque cause quelle vienne, ne presage rien de bon à raison qu'elle denote quelque pourriture dans le corps celle des phtisiques est la plus pernicieuse : celle qui vient des poulmons mal disposez, ne se guarist facilement : ceux qui sont lubriques & excessifs apres les femmes, rendent le plus souuent vne haleine puante, mais telle puanteur

se corrige facilement: les bossus ont l'haleine puante, à raison que l'air qu'ils inspirent est par trop long temps retenu dedans leur poitrine courbe, ains se corrompt facilement, & telle puanteur est du tout incurable.

Pour la curation de celles qui se peuuent guarir: Quand elle vient de la corruption & pourriture de quelque dent, ou des genciues, ou de la mollification des genciues, ou de la chair qui est entre & à l'entour des dents, si le corps est plein de sang, faut ouvrir la veine cephalique du costé malade, puis appliquer vne ventouse au col & sur les espaules, à la charge que les forces & aage s'y accordent: purger le corps avec myrobalans citrins, & tamarins, ou avec casse & rhubarbe: enfin frotter les genciues avec quelque drappeau rudastre, pour les ulcerer & faire sortir bonne quantité de sang afin de les allegier: puis lauer la bouche d'une decoction faite de balauste, gobelets de glands, roses rouges, noix de cyprés, alun bruslé de chacun vne drachme, staphisagre demie drachme: le tout cuit en eau. Et au cas que la matiere fut phlegmatique, faudroit purger le corps avec pilules cochies, ou avec les drogues dont elles sont composées: ou bien prenez six drachmes de hyere, demie drachme de colocynthe preparée comme auons dict cy deuant & reduite en trociques que l'on appelle alandaal, demy scriptule de bdellium ou d'ammoniac faites vne paste, de laquelle baillez deux drachmes, plus ou moins, selon la disposition du malade, & l'operation d'icelle: apres lauez la bouche de ce lauement, fait de roses rouges, noix de cyprés & de

galle, alun bruslé de chacun vne drachme, le tout bouilly en eau & vinaigre suffisant, adioustant vne quarte partie de miel : puis espezdez sur la dent de ceste poudre : prenez alun de glace bruslé, ba-laustes, alun de plume, bayes de myrte de cha-cun drachme & demie, corne de cerf vne drachme, puluerisez subtilement & appliquez de ceste poudre sur la dent : ou meslez-là avec iust ou decoction de bayes de meurthe, & en faictes liniment.

Si la puanteur de bouche vient de la pour-riture ou corrosion de quelque dent qui soit gastée, faictes-là arracher : mais si elle n'est du tout gastée, vous deuez limer la partie gastée, & tenir nette la bonne, & vous lauer la bouche tous les iours au disné & souppé : puis bouillir pire-thre & staphisagre en vinaigre, s'en lauer la bou-che, ou se gargarizer avec miel squillitique : Je suis toutesfois d'aduis que l'on se frotte les dents & genciues avec choses aromatiques chaudes, au cas que l'occasion de ceste puanteur de bouche prouint de froidure, quelles sont la galangue sauuage & domestique, cloux de girofles, spiquenard : mais si elle prouenoit de chaleur, avec choses aroma-tiques froides, quelles sont l'eau rose, les roses, les sandaux, le camphre : le liniment aussi d'huile ro-fat y est bon : tenez cependant la cavité de la dent nette des reliquats de viandes : & mettez dedans ceste cavité vn morceau de galangue, vn peu de myrrhe, ou d'encens, ou vn grain de poiure, ou vn clou de girofle, ou vn peu de miel cuit avec alun bruslé & choses semblables : vous deuez aussi lauer

la bouche avec vin de sauge ou vin tout seul.

Mais, si la puanteur procede d'une mauuaise disposition de la chair de la bouche, ou du nez, ou de quelque membre circonuoisin, & que l'intemperie soit chaude: comme il peut aduenir, vous sentirez par fois au cerueau vne mordication, vne ponction, & chaleur au toucher, avec cela vne grande alteration: lors sans aucune dilation faut ouürir la veine cephalique, & purger le cerueau avec pilules aurées & semblables: & si faudra lauer la bouche avec eau rose, de plantain, de verge de pasteur & autres semblables: & si avez doute qu'elle vienne du cerueau ou du nez, faites vn parfum de mauues ou de laitues: vne suffumigation odorante de roses, violes, fleurs de nenuphar, de saule, sandaux, & semblables: lesquelles choses se pourront faire en la decoction susdicte, laquelle se deura tirer par le nez au cerueau & parties circonuoisines: parce que avec tels parfums & odoremens, l'indisposition desdites parties se pourra corriger.

Et si le cerueau ou les parties voyfines sont indisposées d'une intemperie froide accompagnée d'humeur: purgez le cerueau à la façon qu'auons dict au commencement, avec pilules cochies, ou pilules faites de hyere, bdellium, & pulpe de colocynthe: puis vsez d'oxymel squillitia: lavez encor la bouche avec decoction de la racine d'ireos, de fouchet, de geneure, de marjolaine, de basilic, de rosmarin, d'origan, de calamenth, & autres semblables: quelques fois recctuez-en la fumée, & quelques fois tirez-en par le nez, qui

fera le meilleur & le plus conuenable de tous: Quant au regime de vie, gardez-vous de poisson, de fruit, de febues, poix, legumes & autres telles choses qui sont de difficile digestion, & se corrompent legerement: finalement purgez l'humeur froid & corrigez la mauuaise disposition.

Si la puanteur d'haleine prend sa source de quelque humeur contenu dans l'estomach qui soit corrompu, mesmement qui soit cholericq & bilieux, ainsi que pourrez coniecturer par l'alteration & soif, par la seicheresse, & amertume de bouche, par la puanteur grande auant le past: digerez cest humeur avec le syrop aceteux: & l'oxysachara auxquels meslerez syrop d'absynthe, lequel n'est seulement conuenable à l'humeur froid, mais aussi aide beaucoup au chaud: puis purgez l'humeur pourry de l'estomach avec pilules d'aloës, ou avec celles de ruffi, & avec mirabolans citrins: iceluy purgé, vsez d'electuaires triasandali, & de la rosette nouvelle, parce qu'ils temperent & rafreschissent l'intemperie chaude: outre cela sont fort odoriferans & allegent par ce moyen la mauuaise odeur: Quant aux viandes, les pesches, les melons, les pesches seiches, les coings, la lactuë mangée avec le vinaigre, les viandes faictes d'orge & d'auoine, sont fort profitables: mais l'on se doit garder de poisson, de lact & lactages, de chair salée, de ciboules, porreaux, & d'aulx: Les choses aigres aydent aucunesfois,

Si voyez que l'humeur contenu dans l'estomach soit froid, digerez-le avec le syrop de menthe, que pourrez dispenser de ceste façon: Pre-

mez iusts de coing , de grenades aigres , douces,
de menthe , de chacun vne liure : miel & succe
fin de chacun demie liure : faiçtes le tout cuire en
consistence de syrop : qui sera fort singulier pour
eschauffer l'estomach froid , arrester le vomisse-
ment , reprimer le hoquet , & corriger la mauuaise
qualité de l'estomach : & si voulez qu'il face meil-
leure operation à l'estomach , meslez-y vne tierce
partie d'oxymel squillitic : puis prenez des pi-
lules stomachales , quelles sont , ante cibum , com-
munes , elephangines , assaieret : apres cela vsez
des tablettes d'aromaticum rosatum , de diambra ,
diagalanga , pliriarcoticon , diamoschon dulce
& autres semblables : le gingembre confict y
est encores fort bon : quant au regime de vie , vsez
de viandes rosties , comme de poulets , de cheureau ,
veau , mouton , perdrix & autres semblables qui ne
se corrompent facilement , lesquelles seront ap-
prestées avec espices odoriferantes , vsez aussi de
viandes fricassées dans la poëlle à la mode de
France : vostre bruuage ne soit d'eau , mais de quel-
que vin genereux & odoriferant en suffisance :
n'vsez de fruiçts ny d'herbes aucunes , ne mangez
ny beueez superflument : lauez la bouche avec
choses odoriferantes , & frottez les genciues &
dents avec escorce d'arbre amere , comme de ta-
marisc , genesure , genest , escorce de pommes de
grenades , fueilles d'oliuier & escorce de fraisine ,
parce qu'elles sont bonnes à desseicher ; & faire
cracher les superfluitez & humiditez retenuës
dans la bouche & estomach , & si elles font bon ap-
petit : ne sera aussi hors de propos en tel accident
manger

manger raues, poisson salé, moustarde & pourreau avec miel, & boire du vin : puis prouoquer le vomissement deux fois la semaine : parce que la matiere contenüe dans l'estomach ne se peut plus promptement ny plus legeremēt euacuer par voye aucune que par le vomissement : apres tout cela baillez syrop d'abſynthe, auquel ayez fait infuser quelque peu d'aloë & d'agaric, parce que l'aloë avec ce qu'il purge doucement l'estomach, encor fait-il bonne odeur & preſerue de putrefaction: l'on peut auſſi bailler le medicament cy apres mentionné, qui purge l'estomach & rend l'haleine douce & ſuaue : prenez canelle choiſie & groſſe, guil de cheſne, ſel gemme, cardamome, ſpiquenard de chacun vne dracme & ſix drachmes d'aloës: formez pilules avec iuſt de menthe, deſquelles baillez deux ou trois drachmes: puis vſerez d'un mirabolan conſict principalement belliric, parce qu'il purge le phlegme & fortifie l'estomach: les myrabolans kebules ſont ſemblablement bons, comme auſſi le cardamome, les cloux de giroſſes, & le maſtich, deſquels meſlez enſemble l'on peut compoſer vn tel medicament.

Prenez lignum aloës, cloux de giroſſes, noix muſcades, & maſtich de chacun deux drachmes: pulueriſez-les & les enfermez dedans vn linge de lin: faiſtes-les boiſſillir à petit feu en vin odoriferant & eau roſe de chacun deux liures & demie iuſques à la conſomption de la moitié, puis coulez-les, & tenez-en dedans voſtre bouche ſoir & matin deux cueillerées d'argent, les y mettant de peu à peu.

L

Mais si la puanteur de bouche prouient de quelque vlcere des poulmons ou des parties pectorales, il y aura toux, les crachemens sont purulens, avec fiéure hectique, & maigreur excessiue de tout le corps, le crachat sera puant & l'haleine pareillement. La guarison de telle puanteur est semblable à celle des phtisiques : outre laquelle faut vser de lauemens & gargarismes faictz de choses aromatiques froides, & se seruir des remedes locaux qui sont fort singuliers & de grande vertu quand il y a quelque humeur chaud corrompu dedans l'estomach.

Si la puanteur d'haleine procede d'une humeur phlegmatique pourry en la concavité de la poitrine, faut vser de choses qui ayent vertu d'inciser & penetrer, quel est le iulep faict d'eau de capilli vni. & d'eau distillée de racine de fenouil & de persil, & d'hyssope avec succe : le syrop d'hyssope & oxymel squillitic, semblablement s'il n'y a point de fiéure, ces pilules sont aussi fort profitables.

Prenez chair de passereau gras cuit, & succe penidial de chacun vne once ; macis & spiquenard de chacun deux drachmes ; autant de conserue d'ireos ou de campane que tout le reste poise : faictes pilules & les tenez sous la langue : parce que la racine de lys celeste, qui est appelée iris ou celle de campane, incise, atténue & fait cracher les superfluités de la poitrine par son acrimonie & mordacité, & si elle rend l'haleine bonne, & douce & suau.

Si la puanteur d'haleine vient de quelque humeur retenu dans le colatoire du nez, ainsi que

nous voyons à ceux qui ont le nez camus : digérez la matiere avec le syrop de stechas, ou avec l'oximel squillitic dans lequel ayent bouilly marjolaine & hyssope : purgez le cerueau avec hyere lagodion, ou avec pilules des cinq especes de myrabolans, autrement dictes *sine quibus*, ou cochies, ou fœtides : detrempez & pilez seneué parmy du vin & vous en gargarisez : ou vsez du remede qui s'ensuit, prenez seneué, staphisagre, & ruë de chacun vne once : deux drachmes de pirethre, puluerisez-les, & les faites bouillir en vin & eau & vous en gargarisez : sera bon se faire esternuer avec la poudre d'euphorbe & de condisi, & mascher gingembre : semblablement attirer par le nez iusts de marjolaine, des fueilles de laurier & de lyerre : à quoy aussi seruira beaucoup la semence de nigella romana & le pirethre puluerisée & detrépée avec vin & attirée par le nez : tout cela doit estre fait auant le past.

En fin si la puanteur d'haleine prouient de quelque vlcere de bouche, ou des genciues : ou pour quelque erosion & desfloration d'icelles, vous deuez vser de gargarismes faicts de la decoction des fueilles d'oliuier en vin avec miel.

Mais me semble que ne sera hors de propos de mettre en auant quelques remedes profitables à la puanteur de bouche de quelque cause puisse venir : tels pourront estre, la racine de sanemonde, le fouchet, l'encens, le lignum aloës, la grosse canelle, l'escorce de cedre, la semence de daucus, les cloux de giroffes, la noix muscade, le mastic, le cardamome, l'agnus castus, le spiquenard, le squenanthe, les fueilles de laurier, l'escorce & fueilles de

164 *Livre premier des mal. des femmes.*

cedre, & d'orenges: les roses, les sandaux, le camphre, les fleurs de nenuphar, le codignac, la tormētille & choses semblables, mais sur tous autres aidez vous de ce medicament qui fait l'haleine plaisante & conforte les genciues.

Prenez sandal blanc, roses rouges de chacun cinq drachmes: sandal rouge, escorce de cedre, squenanth sec, gallia moschata de chacun trois drachmes: cardamome, cubebes, macis, cloux de giroffes, mastich, lignum aloës de chacun deux drachmes: faictes poudre, & d'icelle frottez vos dents, ou si voulez, destrempez-les avec vin odoriferant, ou avec eau rose.

Quant la puanteur de bouche vient de quelques viandes mangées qui soyent puantes comme aulx, oignons, porreaux, est bon lauer la bouche de vinaigre squillitique, mascher fueilles de ruë & de ronce, fouchet, zedoare, fenouil, anis, cumin & choses semblables.

FIN DV PREMIER LIVRE.



SECON D
LIVRE DES
MALADIES DES
FEMMES, ET DE
LEURS REMEDES.

Le project de ce qui sera descrit en ce livre second.

CHAP. PREMIER.



Nous auons discouru cy devant le plus succintement qui nous a esté possible, des maladies des vierges, & les accidens qui non seulement sont communs, & aduiennent indifferemment aux nouveaux mariés tât mary que femme, qui desirét auoir enfâs: mais aussi à chacun d'eux en particulier pour quelque defect ou imperfection de nature qui les contrainct le plus souuent se separer & dissoudre leur mariage: mesmemét se remarier ailleurs: nous auôs aussi fait mention de plusieurs autres infirmités & indispositions, desquelles aucunes sont propres au

L. iij

mary seul, les autres à la femme. Maintenant suivant l'ordre cy deuant proposé, nous parlerons en ce liure second, quelles sont les occasions & empeschemens en ceux, qui de long temps mariés n'ont encores fait profiter le talent de mariage, ains sont demeurés steriles & sans lignée: vray est qu'auons desia traité de ceste matiere quelque peu, & recité quelque remede de tels empeschemens au liure precedent, lesquels si voulons conferer avec ceux que deduirons en ce second, nous pourrons avec toute assurance oster toutes occasions de sterilité: & par ce moyen rendre heureux & plaisant le mariage de ceux qui par defect de lignée se desplaisent & abhorrent entierement la compagnie de l'un de l'autre: Suiuant donc nostre intention, nous parlerons en ce liure de la sterilité venant tant de la part du mary que de la femme: de ses especes & differences: de ses causes qui sont quasi infinies: des signes & remedes d'une chacune cause: ce que nous esperons estre non seulement plaisant à lire, mais gradement profitable à ceux qui par la generation de leur semblable au lien de mariage, desirent rendre leur non immortel.

Les especes, differences & causes de sterilité.

C H A P. II.

Sterilité en general est vn empeschement de la generation & procreation de son semblable, prouenant tant de la part de l'homme que de la femme: encores qu'à proprement parler, sterilité soit en la femme vn defect de conceuoir & ne pouuoir deuenir grosse au temps & aage qu'elle deuroit conceuoir: Si donc le mary & la femme n'ont au-

unement esté molestés de pas vn des accidens, desquels auons traicté au premier liure : ou si molestés de quelques vns d'iceux en ont esté entierement guaris, faut tenir pour certain que si la femme apres auoir esté lóg espace de temps mariée ne conçoit & deuiant grosse, qu'elle a quelque indisposition en soy, autres que celles qu'auons cy deuant mentionnées, qui est cause de la sterilité. Or telle indisposition luy est naturelle, ou par accident : i'appelle indisposition naturelle, celle qu'on apporte du ventre de la mere qui est côme hereditaire, & laquelle sans grande peine & ayde du Medecin ne peut estre corrigée ny ostée : parce que le corps ne peut changer son naturel sans fatigues incroyables, outre que comme dit le Poëte Horace.

Naturam furca expellas, tamen vsque recurrat?

Chassez nature de vostre corps avec telle force & violence qu'il vous plaira, nonobstant elle ne laissera de retourner à ses premieres erres : Pour ce regard est besoin pour corriger telle indisposition naturelle, vser des remedes les plus singuliers que lon pourra choisir & les itterer souuent : encores que parauanture n'en ayés bonne yssüe, & les experimentiés inutiles, tant pour l'obstination & resistance du mal naturel, qu'aussi le plus souuent la Damoiselle est refractaire au conseil du Medecin, & ne veut endurer en soy l'entiere operation des medicaments tels que son mal le requiert. Pour ceste cause le sage & bien aduisé Medecin quand il cognoistra l'obstination du mal naturel & l'inobedience de la malade, à l'endroit de laquelle les plus singuliers & secrets remedes qu'il a peu choisir n'ont eu

L iiii

vertu ny puissance aucune, doit sonner la retraite & prendre honneste & excusable congé, & ne point infamer les remedes qui ont esté autresfois profitables à vne infinité de personnes: par ce moyen éuitera la calomnie des hommes, & entretiendra avec honneur & louange sa bonne reputation.

L'indisposition qui est acquise par accident se peut plus facilement oster, d'autant qu'elle procede, ou de la part de l'homme, ou de la femme: ou de la faute commise par l'vn d'eux à l'heure du combat venerien: ou bien incontinent apres le combat venerien: ou de quelque cause qui est commune, tant à l'vn qu'à l'autre.

Quant la sterilité vient de la part de l'homme, font plusieurs occasions: la premiere est de la part tant du temperament & habitude de tout le corps que de l'aage de l'homme, comme; si l'homme est de son temperament semblable à celuy de la femme: à sçauoir si l'homme de temperament froid & du tout feminin est conioinct avec vne femme de mesme naturel: ou si l'homme de temperament chaud est marié avec vne femme de mesme temperament: d'autant que pour auoir lignée faut que le deux parties soyent ou de temperé & mediocre, ou de contraire temperament: à sçauoir que l'homme froid soit ioinct avec vne feme chaude: & l'homme chaud avec vne femme froide: ou, que tous deux soyent temperés: car des temperamens contraires ioinct ensemble, se fait vne mediocrité: Des temperés naist le temperé. L'homme trop gras soit de corps ou de ventre, ne peut accommo-

der son membre à celuy de la femme: outre ce il a peu de sang, à cause qu'il est la pluspart conuertý en graisse: parce peu de semence, ains fort peu cupide des choses veneriennes: pareillement l'homme plus ieune que douze ans, & plus vieil que soixante, ne peut engendrer pour la plus grand part, ie dis pour la plus grand part, parce qu'Aristote en ses polit. liure 7. chapitre seiziesme, estime que l'homme peut engendrer iusques à soixante & dix ans: & la femme concevoir iusques à cinquante: semblablement on a veu des hommes qui a 75. ans & plus tard, ont eu des enfans sans aucun soupçon qu'ils leur fussent attribués: Et de fait, il y a des hommes plus verds & vigoureux à septante cinq, que plusieurs autres à cinquante ans: d'autant que la force de l'homme ne dépend de l'aage, ny la foiblesse doit estre limitée des années passées: mais toutes les deux doiuent estre mesurées selon la complexion & habitude bonne ou mauuaise, tant naturelle que acquise du corps: considéré que plusieurs sont vieils auant l'aage, à raison de l'usage du corps, qui aduient principalement du travail de l'esprit: fascheries & grands manimens, avec vne oyssiueté ou labeur & travail excessif, tellement que la force de l'homme touchant la generation ne peut estre iustement limitée à l'aage, d'autant que l'homme pour vieil qu'il soit, peut engendrer, pourueu qu'il soit verd & vigoureux, non vsé de maladie, de fascheries, & travail de corps: aussi le commun prouerbe tient, que l'homme peut engendrer, tant qu'il peut leuer de terre vn quarton de son.

La seconde occasion qui rend l'homme sterile: quand quelque partie noble, ou autre qui luy sert, est offensée: ce que l'on peut cognoistre facilement en ceux qui sont malades du cerueau, ou du cœur, ou du foye, ou des reins, ou de la ratte, ou de l'estomach, soit par intemperie, obstruction, ou autre vice caché: à sçauoir si la teste sent quelque douleur ou autre imbecilité. Si le foye, ou la ratte est scyrrheuse, si les poulmons debilités, si l'estomach vomist assiduëment: sur tout si le corps est bouffy, ou hydropique, ou icterique, ou tabide, ou phtisique, ou affligé d'une fiéure lente: parce que les parties nobles sont la source de la matiere spermatique, lesquelles offensées ne pourroient engendrer, fournir & enuoyer aux parties genitales matiere vtile ny suffisante, ny assez pleine d'esprits benins pour satisfaire à la generation.

La tierce occasion, est de la part de la semence, laquelle pour estre feconde & prolifique, doit auoir ces marques: crasse non liquide, ny sereuse: mais visqueuse, blanche, globeuse à la forme de la grefle, luisante, allant au fond de l'eau, d'odeur des fleurs de palme de Iasmin, ou de suzeau, à l'entour de laquelle les mousches voltigent ioyeusement, comme à l'entour d'une chose qu'elles desirent sur tout, & se paissent auidement: de quantité mediocre, car trop petite quantité ne seroit suffisante pour engendrer, trop grande ne pourroit estre conçue ny nourrie au commencement par celle de la femme: outre cela, qui ne vient des enfans trop ieunes qui sont au dessous de 18. ans, des yurongnes, des grands mangeurs, des vieillards apres 70. ans,

decrepitez, des hommes lubriques & trop addonnés aux femmes, & des personnes qui de long temps ne peuuent plus engendrer: *Des filles deuant quatorze ans, & des femmes apres 50. ans, de ceux qui sont trauaillés de gonorrhée, & de celles qui reçoient un homme apres l'autre en mesme iour.* De là lon peut colliger, que la semence peut estre vicieuse, ains inepte à engendrer en plusieurs façons: premierement quand elle est plus chaude, froide, humide & seiche que n'est besoin pour la generation: Elle est renduë froide par deux moyens, l'vn est naturel, l'autre est par accident: le naturel est quand l'humour vient de nourriture froide, comme d'auoir mangé fruiets & autres telles viandes: auoir beu eau fort froide, ainsi que plusieurs hommes & femmes ont coustume faire: auoir vescu en trop grande oysuete: estre d'vn naturel trop melancholique; telles gens ont naturellement leur semence trop froide. Elle est renduë froide par accident, si l'air est trop froid, si lon a beaucoup trauaillé, si lon s'est baigné en eau froide, si lon a esté longuement triste & fasché, & autres telles choses qui concernent le regime de vie: outre plus si la semence a esté trop long temps retenuë auant qu'estre expulsée, parce que les esprits en sont dissipez: si elle demeure trop long temps dans la matrice: ce qui aduient lors que l'homme iette beaucoup plustost sa semence que la Damoiselle: car les esprits de la semence se dissipent, & la froidure de la matrice la corrompt: la semence est renduë trop chaude par semblables occasions eschauffantés: en cas pareil trop seiche ou trop humide par occasions

desseichâtes & humectantes : tels excez donc en la semence de l'homme la rendent du tout infeconde & sterile, si d'avanture elle n'est meslée & contemperee avec la semence de la femme qui soit temperée ou de contraire temperature à elle, comme si la semence fort chaude ou fort seche de l'homme est meslée avec la semence froide ou humide de la femme, & au contraire : car telle meslange de semence contraire est prolifique, la semence aussi est infeconde aux hommes, lesquels en leur jeunesse se sont par trop emancipés en l'acte venerien : car telle lubricité leur a tant & de si long temps debilité les vaisseaux spermatiques, que la semence y est renduë debile & facile à se corrompre, qu'ainsi soit ils iertent vne semence aqueuse, mesme avant que d'entrer au combat. Pareillement l'acte venerien exercé avec vne pucelle trop ieune ou trop petite corrompt la semence : l'on recognoist aussi ie ne scay quelle proprieté inexplicable, qui rend la semence infeconde, comme nous voyons aucuns hommes estre enclins à hayr le vin, autres à aymer vne autre viande d'un certain naturel qui leur est propre & particulier : aussi à d'aucuns la semence est infeconde non pour autre cause que par vne proprieté occulte & inexplicable : Semblablement plusieurs choses exterieures soyent prises par la bouche, ou appliquées, ou portées font sterile la semence : comme le camphre, l'escume de fer, les vermisseaux luisans de nuit pris par la bouche : l'opium, le iusquame, la cigue, la mandragore & autres tels narcotiques appliqués aux testicules, rendent la semence infeconde : à

cause qu'aucuns d'iceux congelent la semence, ains esteignent les esprits & chaleurs: autres cōsument la matiere de la semence par leur chaleur & seiche-
resse.

La quatriesme occasion, est de la part des instrumens genitiaux offensez & froissez qui sont les testicules, la verge, & les vaisseaux spermatiques: la verge rend l'homme sterile, si elle est trop courte, en telle façon, qu'elle ne puisse eiaculer la semence au profond de la matrice: si elle est trop large ou trop epesse: que la femme ne puisse soustenir, si elle ouvre si fort l'entrée qu'il la face bailler & de douleur ne la puisse succer & retenir la semence, ou de nature ou d'age, ou par accident, ou de corpulence & graisse trop grande de tout le corps, principalement du petit ventre, si qu'elle ne puisse paruenir iusques à la bouche interieure de la matrice, ny là expulser sa semence: toutesfois pour estre courte la sterilité ne s'ensuyura, si la matrice est puissante en attraction: la verge trop longue fait aussi le pareil: d'autant que le sperme en vn chemin & canal si long se refroidist auant qu'il soit arriué au lieu où est besoin: vray est que cela semble estre hors de verisimilitude, parce qu'il est fort difficile que la semence se puisse refroidir dans la verge eschauffée, & laquelle est entourée & munie du col de la matrice aussi eschauffé: la verge oblique, tortuë & courbe, à raison du ligament trop court, telle qu'ont les eunuches que lon appelle spadôs: la verge trop grosse ou trop gresle, trop mollastre & paralytique, ou son canal estouppé par quelque obstruction ou compression à raison de quelque tumeur

qui estés parties voisines, rend aussi l'homme sterile : les testicules froids & humides, soyent tels de leur temperament, soyent par quelque accident comme par applications exterieures d'emplastres ou de linimens, preparent & rendent vn sperme aqueux, crud & peu souuent prolifique, s'il n'est receu dans vne matrice chaude & seiche, iceux aussi sont infeconds qui sont par trop petits, contus, quels sont ceux des eunuches que les Latins appellét thlibiæ, mal conformez, tumefiez, vlcerez, vulnerez, paralytiques, enfermez dedans le ventre, ainsi qu'on en voit à plusieurs ausquels ils ne descendent point sinon à la frequence & continuation du coy, coupez & ostez tous deux par vne hernie ou autrement : car l'autre demeurant principalement le droict, l'homme ne delaisse d'estre fecond : les vaisseaux spermatiques oppilez ou oppressez de quelque tumeur en la partie voisine ou contus ne peuuent librement preparer ny porter la semence, ains sterilité s'ensuit.

La cinquiesme occasion prouient de l'offense des parties qui aydent à la generation : comme il aduient à ceux qui sont taillez du calcul, esquels le plus souuent les corps variqueux appellez parastates qui apportent le sperme elaboré des testicules aux prostrates, mesmemét les vaisseaux spermatiques, ou quelque nerf sont blesez. Pareillement les veines & arteres appellees iuueniles, situées derriere les oreilles, vulnérées ou couppees en trauers par quelque Chirurgien ignorant apportent sterilité, d'autant que les testicules sont destituez de la communion & société du ceruex,

réellement qu'ils ne peuvent de luy recevoir ny les esprits animaux ny la matière féminale qui vient la pluspart du cerueau.

Quand la sterilité procede de la part de la femme sont plusieurs occasions : la premiere est l'age moindre que de quatorze ans, & plus vieille que de cinquante, iacoit qu'elle puisse concevoir plutôt ou plus tard, ainsi que nous dirons au liure troisieme : la mauuaise temperature soit naturelle ou acquise de la femme, laquelle n'est conforme à celle de l'homme ; ains du tout diuerse & esloignée de celle qu'auons déclaré cy-dessus : l'obesité excessive du corps : la grande extenuation d'iceluy soit naturelle ou accidentelle : le corps plein de mauuaises humeurs.

La seconde occasion est quand quelque partie noble est offensée, ainsi qu'auons obserué en l'homme : vray est que telle offense est plus remarquable, & de plus grande consequence en l'homme qu'en la femme : parce que la semence de la femme n'est tant necessaire à la generation que celle de l'homme, d'autant qu'elle a moins de vertu que celle de l'homme, comme estant moins pleine de chaleur & d'esprits vitaux : qui est cause qu'Aristote a pensé que la femme ne iette semence aucune qui ayde à la conception, mais seulement quelque humeur, qui sert comme de stimule de volupté à la femme, & de nourriture à la semence de l'homme, qui est l'opifice & cause premiere efficiente de la generation.

La tierce occasion est le vice de la semence, qui doit estre obserué selon l'age & autres conditions

qu'auons spécifié à la consideration du sperme de l'homme.

La quatriésme, est le vice des testicules, cornes, & vaisseaux spermatiques de la femme qui peut estre tel qu'auons déclaré cy-deuant en l'homme.

La cinquiesme, est le vice de la matrice: lequel est diuers selon que la matrice peut estre offensée en soy, & plusieurs de ses parties, assauoir en son propre orifice interieur qui respond à sa capacité: en son propre orifice exterior qui respond au col de la partie honteuse: au conduit & canal qui est entre ses deux artifices qui doit estre proprement appellé le col de matrice: en ses ligaments: en ses cotyledons: en ses vaisseaux spermatiques & menstraux: en ses testicules: en ses cornes: & en ses parties voisines.

Le corps de la matrice est offensé, par intemperie chaude, froide, humide, seiche, simples ou composées: sans humeur ou avec humeur: car toutes les intemperies soyent naturelles, assauoir apportées du ventre de la mere: ou acquises par maunais regime de vie ou maladies, quand elles sont insignes & excessiues, elles debilitent ou prosternent la faculté de la matrice, par laquelle elle attire, conçoit, retient, & entretient la semence: à raison dequoy le diuin Hippoc. en l'aph. 52. du liure 3. dit, que les femmes qui ont la matrice froide, dense, chaude, humide, seiche, ne cõçoient point. *En fin il ne se peut faire que la femme conçoie, si elle a sa matrice ou chaude, ou embrasée, ou froide, ou humide, ou moiste, ou trop charnuse, ou trop grasse, ou trop descharnée, ou trop estroite, ou trop courte, ou qui basille*
trop.

trop, car elle rejette la semence, ou trop close, car elle ne l'admet pas : ou bien si ses vaisseaux sont trop fermés, & clos par quelque cicatrice : ou bien si le col d'icelle est oblique, ou trop anguste, ou trop ample, car par ce moyen le membre viril ne s'y peut accommoder.

Car la matrice trop chaude, resout, dissipe, & quasi hannist, en defaut d'autre nourriture, la semence qu'elle aura attiré : non point autrement que le grain de froment, ou d'avoine, ou autre tel espendu en vne terre trop chaude (quelle est durant les iours caniculaires) est corrompu & quasi brulé en peu de iours : telle intemperie chaude de matrice, se cognoist principalement és femmes hommasses & viragines, barbues, hautainés, felonnes, qui ont la voix grosse & pleine : lesquelles sentent des chatoüillemens & titillations veneriennes és parties honteuses, avec ardeur & quelques-fois exulceration : & ont leurs mois avec peine & en petite quantité ; a'autant que leur grande chaleur dissipe le sang.

La matrice trop froide congele, esteint & fait mourir le sperme qu'elle aura reçu, tout ainsi que les grains espendus sur vne terre fort froide, ou qui est glacée ou couverte de neiges, perdent leur vertu & viennent à neant ; telle intemperie froide de matrice se cognoist en ce que la femme n'a aucun desir des choses veneriennes, plüstoit les fuit & abhorre du tout : elle n'a ses fleurs que bien peu & encor toutes blafardes : elle sent comme vne stupeur aux cuisses, lombes, aynes & bas du ventre.

La matrice trop humide corrompt, suffoque

M

ou ne peut retenir, ains par sa grande lubricité laisse incontinent escouler le sperme reçu, ainsi que le grain semé en vn marais ou lieu marécageux ne profite aucunement : les signes de ceste intemperie, sont pesanteur es lombes & petit ventre : les fleurs copieuses, aqueuses & le plus souvent blanches.

La matrice seiche consume & quasi deuore la semence receüe, sinon toute pour le moins la plus grande partie, qui est cause que quand encore elle conceudit la semence receüe, elle n'en pourroit engendrer des secondines : ou si elle les engendroit, elle ne les pourroit agglutiner à soy, à raison de sa trop grande seicheresse & densité : outre plus elle ne pourroit nourrir le petit fœtus pour la paucité des mois qui fluent quand elle est trop seiche.

Les intemperies composées de la matrice, à sçauoir chaude & seiche, froide & seiche se peuent facilement cognoistre par les simples : outre lesquelles la matrice peut estre offensée par amas d'humeurs sanguin, pituiteux, bilieux, melancholique, serieux, flatulent, semence corrompue, lesquels, ou sont contenus dedans la cavitè de la matrice, dont sont excitez le mauuais germe, l'hydropisie tant aqueuse que venteuse, la suffocation de l'ariary, la procidence, les fleurs blanches, le calcul : ou sont reçeus au corps de la matrice, dont luy viennent les phlegmons, erysipeles, herpes, scyrrhes, cedemes, chancres vlceres ou non vlceres, apostemes, abscez, vlceres sordides, estiomenes, pustules, demangeison, satyriase, phymose, carnositez.

gratelles, obstructions de matiere crasse, espaisse & en grande quantité, paralysie, thym, verruques, condylomes, nymphie, rhagadies, hemorrhoydes, i'entens hemorrhoydes les extrémitez des rameaux des veines qui descendent de la veine caue, & se viennent inserer à l'orifice exterieur du col de la matrice, par lesquelles veines plusieurs anatomistes tiennent que les femmes grosses & les vierges se purgent de leurs mois: tous lesquels accidens empeschent que la matrice ne puisse concevoir: & sur tout les vlcères d'icelles lesquelles repoussent la semence receuë, comme fait le ventricule lesalimens: les boyaux les excremens: & la vessie l'vrine quand ils sont vlcerez.

Outre ces accidens, la matrice dolente, ou demise & chassée hors de son lieu, ne peut concevoir: ce qui se fait en quatre sortes: par descende, ascende, inclination & procidence: Elle monte au fove, rate, diaphragme, estomach, poitrine, cœur, gosier, & teste: elle descend aux parties honteuses, vessie, aynes, hanches: elle incline aux costez contre les lombes & sur le petit ventre, elle est precipitée dedans les parties honteuses, & le plus souuent hors les parties honteuses iusques aux cuisses, quelquesfois iusques aux genoux: Semblablement le corps de la matrice est aucunesfois si court & estroit, soit naturellemēt ou par accident, que son espace n'est pas assez suffisant ny capable pour contenir tout le sperme qu'est necessaire pour la generation du petit embryon: ou si le contient & en forme quelque commencement d'embryon, il empesche l'entiere perfection d'iceluy,

parce qu'il ne peut estendre & obeyr à la croissan-
ce du petit.

Quelquesfois la matrice n'est offensée sinon par l'offense d'autruy qui luy est communiquée : comme quand tout le corps est affligé de fièvre selon l'aph. 31. du liure 5. ou quelque partie d'iceluy est malade qui est proche, ou a quelque société avec la matrice, comme par vn flux de ventre : ou, quand tout le corps est maigre ou trop extenué, ou quand il est trop gras : la plus grande part desquels accidens de la matrice cy mentionnez sont aussi communs aux vaisseaux spermatiques, menstruaux, cornes, ligamens, propre orifice & col d'icelle.

Les deux orifices propres de la matrice, tant l'interieur, qui est celuy qui respond dans la capacité de la matrice, (que lon dict estre si estroit aux femmes grosses qu'une espingle ou esguille n'y pourroit penetrer) que l'exterieur, qui est celuy qui respond au col de la partie honteuse : avec ce le canal & conduict ou passage fort estroit & anguste qui est entre ces deux orifices, que lon doit appeller le col de la matrice, dans lequel se rendent les vaisseaux spermatiques, par lesquels les femmes grosses iettent leur semence au coyt, non dans la cauité de la matrice, & par lequel aussi la semence tant virile que feminine entre dans la matrice & le petit foetus en sort : donc toutes ces trois parties, (qui n'en font qu'une appellée proprement le col de la matrice) mal disposées empeschent la conception : comme s'il est endurcy par quelque scyrthe ou inflammation selon l'aph. 54. du liure 5. s'il est precipité & poussé hors de son siege & sort dehors,

selon Hipp. au liu. 2. des maladies des femmes: ou, s'il a vne mauuaise conformation : qui se peut faire en trois fortes : la premiere quand il est fermé ou naturellement, ainsi que se faiçt és femmes grosses, és femmes qui n'habitent aucunement avec les hommes, & plusieurs autres qui l'ont du tout fermé de nature : ou par accident, à sçauoir par quelque chose estrangere, comme par quelque tumeur, caruncule, membrane, graisse, verruque, cicatrice demeurée apres l'ulcere guarý : ou par la coiffe du ventre trop grasse selon l'aph 46. du liure 5. La seconde sorte, quand il n'est droict & ne respond pas directement au col de la partie honteuse, mais est tourné en derriere, à sçauoir sur les intestins, ou en deuant, à sçauoir contre la vessie: ou de costé, à sçauoir contre l'vne des aynes Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, refere la principale cause de ceste distorsion & mauuaise situation à la matrice, quand la femme est priuée de la societé & plaisante compagnie de l'homme : car lors les lieux ne sont humectez de la liqueur gracieuse virile, ains demeurans secs cherchent de toute part quelque humidité pour se recreer, qui faiçt esmouuoir & transporter la matrice hors de sa place. & par consequent son orifice: quelquesfois aussi le col de la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand, (dit Hipp.) le ventre est trop lasche: car d'autant que la matrice est appuyée sur le droit intestin, s'il aduient que le droit intestin soit vuide par vne trop grande lascheté de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere, & par consequent son col: comme aussi le

M iij

col de la matrice se tourne sur le deuant, quand l'intestin droit est trop plein & la vessie vuide : la troisieme, quand il est hiant & trop ouuert, quel il est aux femmes nouvellement accouchées, ou aux femmes qui ont leurs purgations naturelles. Telles mauuaises conformation & situation du col de la matrice empeschent que le sperme ne puisse estre receu au lieu destiné, ains que la femme demeure sterile. Il est aussi affligé d'oedeme, phlegmons, chancres, vlcères, & tous mesmes accidens que le corps de la matrice.

Le col de la partie honteuse, comme les anciens anatomistes disent, le col de la matrice, qui est l'espace entier qui comméce depuis l'orifice exterieur susdit de la matrice, & s'estend iusques à l'entrée ou orifice exterieur de la partie honteuse, s'il est mal disposé : est cause souuentefois de sterilité, comme quand il est si large & ample, soit de nature ou par accident, à scauoir ou d'un trauail labourieux, ou par trop frequent coyt que le membre viril ne sente aucune delectation en l'acte venerien : quand encore il y sentiroit quelque prurit plaisant par sa trop grande largeur ne se peut resserrer & estreindre à la venue du sperme viril. Au contraire s'il est par trop estroit, ainsi qu'il est aux femmes trop grasses, si que le membre viril n'y puisse entrer sans douleur, n'y ietter son sperme iusques au lieu : ou si les parois sont si dures & calleuses par un coyt trop frequent qui les a deseichés à la longue (tels que les ont les vieilles femmes ou les ieunes putains) ou à raison de quelque cicatrice delaissee apres un vlcere guarry, tellement qu'apres auoir

receu le sperme, ils ne se puissent vnir ny ioindre pour le retenir : ains le laissent escouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engendrent point. Ou s'il est tortu & oblique, ou estouppé de quelque carnosité, membrane, graisse, col, verruque : ou comprimé de quelque tumeur : ou fermé & non encore ouert : ou affligé de phlegmon, oedème, ulcere, chancre, erysipele, verruques, thym, condylome, & plusieurs autres accidens, ainsi que nous declarerons plus amplement cy apres.

Les ligamens de la matrice sont plusieurs : aucuns, qui sont comme petites fibreuses ansules, par lesquels elle est attachée au boyau droit & à la vessie desquels est entre deux. Autres qui sont forts & puissans ligamens nerueux & musculieux, par lesquels est attachée à l'os sacrum, auquel les anatomistes disent qu'elle est pendue. Autres tels & aussi forts & valides par lesquels est attachée & comme pendue aux vertebres des lombes : ces deux sortes de ligamens luy sont annexez & inferez en la partie anterieure & posterieure pour la soustenir fermement ; les premiers la cōioignent seulement par son col à la vessie & au boyau droit : or d'autant que ces ligamens icy sont nerueux & musculieux, ains qui sont laxes & se peuuent estendre & racourcir selon qu'ils sont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient que la matrice se peut promptement & pour legere occasion, mouuoir, changer de place, monter, descendre, sortir hors, incliner en deuant, en derriere, és costez, & transmuer en vne autre figure. Je cognois vne femme à qui la matrice se renuerse & tombe iusqu'au genoüil, & n'a laissé

M iij

d'engrossir & porter à terme iusques à deux fois.

Les vaisseaux menstruaux de la matrice, sont veines qui procedent de la veine caue, desquels aucuns rameaux sont distribu:z au corps de la matrice, autres rameaux se rendent au propre orifice & col d'icelle: par lesquels les mois se purgent és femmes: aux vierges & femmes grosses par ceux qui viennent à l'orifice & au col de la matrice: aux autres femmes par les autres rameaux.

Les vaisseaux spermatiques sont vne veine & vne artere de chacun costé: la veine & artere droite viennent de la veine caue & grande artere: la veine & artere senestre viennent des veines & arteres renales: toutes les deux sont inserées de chacun costé dans les testicules de la femme.

Les testicules sont plus petits & plus plats que ceux des hommes: vn de chacnn costé du ventre: aux costez de la matrice prés du fonds, sans toutesfois toucher à son corps: annexe avec elle, tant par la tunique du peritoine, que par les vaisseaux eiaculatoires descendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaisseaux preparans.

Les cornes de la matrice sont appendices semblables aux cornes d'vn petit veau quand elles luy sortent de la teste, par lesquelles la matrice attire à soy la semence de ses testicules.

Tous ces ligamens, vaisseaux menstruaux spermatiques, cornes, testicules, vaisseaux eiaculatoires & preparans, mal disposez, ou par intemperies, obstruction, tumeur, abscez, vlcere, chancre, sont empeschez de faire leur office, & par ce causét sterilité.

Les cotyledons (qui sont orifices & extremités des veines menstruales aboutissantes dans la cavité de la matrice par lesquelles le sang menstrual s'écoule tous les mois, & és femmes enceintes est porté aliment au petit embryon) quand ils sont pleins de mucositez ils s'estouppent, ains empeschent que le sang menstrual ne descende dans la matrice en telle quantité qu'est necessaire pour concevoir, former & nourrir l'enfant : empeschent semblablement que la femme grosse ne porte à terme, selon l'aph. 45. du 5. liure.

Les parties voisines de la matrice mal disposées qui empeschent de concevoir, sont le petit ventre trop gras, selon l'aph. 46. du 5. des aph. les femmes trop grasses qui ne conçoient point : enelles la coëffe comprime le col de la matrice, & si elles ne conçoient point avant qu'elles soyent amaigriess quelque tumeur contre nature, hemorrhoides, ou ylcere à l'intestin droict, ou au col de la vessie.

La sixiesme occasion de sterilité de la part de la femme, est le vice du sang menstrual : lequel consiste en quantité, qualité, façon & temps de son excretion : car le flux excessif non seulement rend la femme sterile, mais aussi luy acquiert vne hydropisie & atrophie de tout le corps. La paucité d'iceluy ne pourroit donner suffisant aliment à la semence pour conformer enfant : selon l'aph. 45. du liure 5. la nullité ou suppression totale d'iceluy, sans lequel la conception ne peut estre pour les causes que nous dirons cy-apres. La vitieuse qualité d'iceluy, à sçavoir bilieuse, pituiteuse, melancholique, sereuse, purulente, ne pourroit donner bonne

nourriture à la semence, à l'embryon, & au petit fœtus. L'excretion d'iceluy qui se fait gouttes à gouttes, iacoit qu'elle soit de longue durée. Quand le temps de son excretion est incertain: tantost plü-tost, tantost plus tard que le mois: nous en parlerons en son lieu plus amplement.

Quand la sterilité procede de quelque faute commise à l'heure du combat venerien, ou incontinent apres, sont plusieurs occasions: comme, le coyt subtil apres le coyt: le coyt contrainct & non amoureux del'vn ou de l'autre, ou de tous les deux, tel que l'on voit entre ceux qui sont mariez outre leur gré, ou se desplaisent ensemble: le coyt trop ardent & amoureux: le sperme trop long temps retenu au col de la matrice auant qu'y entrer: ou trop long temps retenu de l'homme auant que l'expulser, car les esprits se resoudent & dissipent: le sperme de l'homme & de la femme expulsé en diuers temps: car pour conceuoir, faut que tous les deux spermes soyent expulsez en mesme temps, ou soudain l'vn apres l'autre. Et au cas que l'homme soit le plus soudain, pour acclerer la femme, sera bon de oindre les parties muliebres d'huy-le de lys auant le coyt, ou que l'homme lie legerement ses testicules, pour retenir son sperme iusques à tant que la femme sente le sien prest à sortir, ains l'vn attende l'autre: encores que fausement plusieurs femmes afferment ne sentir aucunement leur sperme sortir, & pour cela ne laisser à conceuoir. Vray est qu'il n'est du tout besoing, que les deux spermes soyent expulsez ensemble, mais il suffit qu'il n'y ayt pas longue espace:

veu que la matrice prend si grande delectation à la iouissance du sperme viril, que encores qu'il soit expulsé quelque tēps auant celuy de la femme, elle ne le laisse escouler & corrompre, mais l'attire, le retient, le contregarde, & y prend plaisir merueilleux. Et toutesfois ne faut croire pour veritable ce que recite Albert le grand, que plusieurs femmes conceurent pour s'estre baignées dans vn bain, auquel plusieurs hommes s'estoyent lauez & y auoyent spermatizé : l'amarry d'icelles ayant auidement attiré à soy ces spermes : car il n'est pas vray semblable que le sperme hors de ces naturels & accoustumez conceptacles, ne s'exhale & corrompe incontinent : encor moins vray que la femme puisse conceuoir sans cōbattre, & au combat prendre plaisir. Sont les mensonges, impostures & ruses des femmes impudiques, qui s'efforcent sous tel pretexte fabuleux de celer leur impudicité: auxquels si on adiouste foy, quelle liberté prendront les femmes en l'absence de leur mary, les vesues, les vierges, les moniales. Et ceste fable d'Albert le grand est yssüe de la fausse opinion d'Aristote, qui disoit, les femmes conceuoir sans prendre aucune delectation, sinon petite & peu souuent au coyt: parce que selon son aduis, elles ne iettent point de sperme comme fait l'homme, mais seulement quelque humeur seereux, qui par la friction & eschauffement de la partie faite au coyt, est excitée: mais ceste opinion peut estre refutée entre autres raisons, par plusieurs enfans qui naissent non seulement semblables de visage & de mœurs à leur mere, mais aussi sont heritiers de leurs maladies,

indispositions, & infirmitéz, tant de corps que de l'esprit, entant que la mere nephritique, ou epileptique, ou podagrique, engendre enfans subiets à mesmes maladies. Outre les empeschemens susdits, le mouuement violent de la femme apres le coy, le leuer, le tourner, le sauter, l'esternuer, le toussir, empeschent que la conception ne se face.

Les causes communes tant à l'homme qu'à la femme qui apportent occasion de sterilité sont plusieurs, l'obesité tant de l'un que de l'autre: l'air trop chaud, froid, humide, sec, pestilent gros & espois: la constellation maleuole & ennemie de secondeité qui domine sur quelque lieu ou sur la geniture de l'homme ou de la femme: la demeure en vn pays qui est moins peuplé d'hommes que les autres: l'aspect maleuole de quelques planettes comme quadrat ou opposite aspect de Saturne ou de Mars avec Venus: le defect de la lune ou de la conionction d'icelle avec le soleil, ainsi qu'auons amplement declaré cy deuant: au vingt-quatre chapitre du liure premier: grand travail: long ieusne: le bain excessif tant froid que tiede: flux de semence. Venus immoderée: ioye subite: longues veilles: cholere: grandes euacuations: longue oysuete: yronnerie: boire excessif d'eau froide: manger fruiets verds & nouueaux en quantité: baing alumineux, tristesse, fascherie, fascination: charme, incantation: forcelerie, & plusieurs autres occasions que descrirons au liure troisieme: voyla en generalles causes de la sterilité: desquelles parlerons cy apres en particulier, & descrirons la curation de chacune le plus soigneusement qu'il nous sera possible.

CHAP. III.

P Vis que la sterilité prouient tant de la part de l'homme, que de celle de la femme, faut scauoir premierement lequel des deux en est la cause: dequoy l'on pourra auoir certaine assurance par deux moyens: l'un est l'experience, l'autre est la coniecture & ratiocination que le Medecin sage, prudent & bien aduisé en peut auoir.

Quant à l'experience: les philosophes naturels, qui veulent que le sperme de la femme soit necessaire à la generation, vsent de ceste preuue: ils iettent du sperme de l'homme & de la femme dans l'eau, & disent que celuy qui nage par dessus est infecond, & celuy qui va au fond de l'eau est prolifique. Aucuns prennent sept grains de froment, sept grains d'orge, & sept grains de febues, les baignent en l'vrine de l'un & de l'autre: à scauoir aucuns de ces grains separément en vrine d'homme, & autres en vrine de femme: puis les sement chacun à part, dans quelque pot plain de terre, hors du cours de toute eau & de pluye: si que tous les matins l'homme arrouse les siens de son vrine: & la femme aussi les siens de son vrine: ils continuent cest arrousement l'espace de huit ou dix iours iusques au temps que les grains puissent germer: ceux qui germent demonstrent la fecondité de celuy qui les a arrousez de son vrine: ceux qui ne germent point donnent tesmoignage de sterilité. Autres espandent souphre parmy l'vrine, si de là naissent des vers, c'est signe de fecondité, sinon de sterilité. Autres prennent deux poignées de fucilles

de mauues, ou de laitues toutes verdes, les font arrouser chacune à part : l'une d'urine de l'homme, l'autre d'urine de la femme dont on est en soupçon : celles qui seicheront plustost enseignent la sterilité de celuy ou celle qui l'aura arroüsé : plusieurs emplissent deux pots pleins de son de froment, font pisser dessus l'homme & la femme, chacun à part l'espace de dix iours continus ou davan tage : le son auquel nailtront plustost des vers demonstrera estre sterile celuy qui aura pissé dessus. Auicenne approuue l'experience faicte par le sperme, mais il ne tient pour assurees les autres. Hippocr. au 44. aph. du liure 5. des aph. enseigne de faire ceste experience par les parfuns : faictes ascoir, dict-il, la damoiselle sur quelque cheze percée : entourez la cheze de toute part avec linges. ou draps, si bien que la fumée du parfun ne se puisse perdre : sous elle mettez quelque parfun, la fumée duquel monte iusques à la matrice par la conduite de quelque canal ou entonoir: (le parfun se pourra faire avec du ladanum, storax, calamita, lignū aloë, musc, & ambre & autres telles choses aromatiques, puluerisées assez grossement & espanduës sur les charbons ardens.) Si l'odeur du parfun penetre au trauers du corps & viët iusques à la bouche & narines, la sterilité n'est de la part de la damoiselle mais de l'homme : plus aisément vous ferez telle experience si la damoiselle met dedans sa nature la teste d'un ail pelé, le lendemain si sa bouche sent l'ail, c'est signe manifeste que la sterilité ne vient de sa part: ces deux experiences dernières encorës qu'elles soient certaines : elles n'assurent pas toutesfois de

toute sterilité, mais seulement de celle qui prouient d'obstruction ou astringion des parties genitales: ou de quelque intemperie excessiue, froide, humide, chaude & seiche: car l'obstruction & astringion des parties genitales, (quelle est es femmes qui sont grasses) empesche le passage du sperme au nez: la frigidité l'esteinct: l'humidité le suffoque: la secheresse le consume: la chaleur le resout & dissipe.

Aucuns des modernes Medecins font ceste experience, par collyres instillez dans les yeux: si bien que si les collyres de quelque couleur n'alterent point le crachat, c'est signe certain d'obstruction, & par ainsi de sterilité: d'autant que les membres voisins des yeux sont semblables au sperme, comme l'on peut coniecturer en ce que par l'excessiue emission du sperme les yeux sont rendus caues, enfoncez & battus.

Or si par toutes ces experiences l'on ne peut auoir suffisante cognoissance de la sterilité de l'homme ou de la femme, faut auoir recours aux autres marques qui enseignent à l'œil les occasions d'icelle. Et puisque, selon le discours, qu'en auons fait cy deuant, sont cinq occasions de la part de l'homme, qui empeschent la femme de conceuoir: desquelles la premiere est le semblable temperament des deux: la seconde, l'offense de quelque partie noble: nous ne rechercherons les signes & enseignemens de ces deux occasions pour le present: mais les soubmettrons à l'investigation soigneuse d'un plus grand loisir: parlerons seulement des marques de la semence vicieuse (qui est la troisieme occasion) laquelle si est par trop chaude, la femme le

cognoistra par la chaleur & acrimonie d'icelle qu'elle sentira l'ayant receuë en sa matrice : l'homme aussi en donnera tesmoignage certain, par la mordication de chaleur qu'il sentira au conduit de la verge à l'éjaculation : & qu'aussi elle ne sera blancheastre, mais plustost tirant sur le rouffastre : *Dauantage, on cognoistra la sterilité, si ladite semence est trop intemperée, comme ou trop puante, ne sentant point l'odeur du Iasmin, ny de la palme, ny des fleurs de sureau, comme elle doit, ou trop claire, ou trop sanieuse, ou bien si elle est trop froide.*

L'age pareillement de l'homme : *Assauoir s'il passe septante ans : s'il est imberbe, si totalement chauue : s'il ne peut faire dresser le membre : s'il est trop gras, & son membre si caché dans la graisse, qu'il ne puisse introduire dans la concuuité de la matrice : Dauantage s'il est stupide & de mœurs si brutales & sauvages, que son imagination ne le puisse porter à ce plaisir : Le temperament, la qualité du corps, les mœurs, la façon de vie, la couleur du visage, le teinct la couleur du poil, le poil gros & espois, les testicules velus, & autres tels signes en donnent plus certain iugement. Si la semence est trop froide, elle se monstrera liquide, sereuse, cruë, sans exciter prurit aucun au passage, les testicules petits, les aynes & petit ventre sans poils : sans donner chaleur plustost froideur à la matrice : de nul odeur ny feteur quelconque : l'homme de naturel feminin peu addonné & fort debile au coyt.*

Outre ces signes faudra encotes auoir égard aux maladies ou accidens que le personnage peut auoir :
comité

auoir : comme s'il a quelque flux de semence, s'il est subj. & à quelque foiblesse de cœur, s'il est trop vicil, vsé, passé. Quant à l'offense des parties genitales (qui est la quatrième occasion) elle se peut cognoistre à l'œil touchant la verge trop grosse ou trop petite, trop courte ou trop longue, ou oblique, ou tortuë, ou mollastre, ou paralytique, comme aussi les testicules trop petits, contrus, mal confortez, tumefiez, alterez, enfermez dedans le ventre : les testicules froids & humides sont demonstrez par le peu de desir & plaisir en l'acte venerien ; par la verge flacide & qui ne s'arrige sinon par contraincte & à la lógue : par le sperme liquide, aqueux & crud : & que la femme sent froid en sa matrice ; & lequel si deuiet fecond n'engendre que des filles : nuls poils ou bien peu & tardifs es parties honteuses : le cerueau offensé sera aussi demonstrez par la petite quantité de sperme qui escoulera fil à fil & de mauuaise façon : & par autres occasions qui se manifesteront à l'œil.

Les occasions de sterilité qui dépendent de la part de la femme seront aussi declarées par leurs signes : mais cependant faut remarquer, suyuant l'aduertissement d'Aristote au premier liure de la generation des animaux, qu'il y a quelques femmes, lesquelles ont cela de leur disposition naturelle, qu'elles ne conçoient point en leur aage premiere, mais seulement en leur seconde & tierce : autres qui ne conçoient en la premiere ny seconde, mais en la tierce : dequoy pourront tesmoigner plusieurs femmes en ceste ville de Paris, lesquelles ayant esté steriles à leurs

N

premiers aâges sont deuenües grosses à quarante-cinq ans. Et sur toutes madame la Comtesse de Fiasque qui ayant esté mariée dix-neuf ans sans auoir enfans à la vingtiesme, aagée d'environ quarante ans est accouchée ceste année d'un beau fils à Paris 1581. La cause est qu'avec le temps la mauuaise disposition de la matrice qui empeschoit la conception s'est corrigée, & s'en est acquise vne autre qui estoit prolifique;

Si la temperature de la femme est dissemblable à celle de l'homme, on cognoitra par les signes de celle temperature qu'aura la femme: car si elle est de chaude temperature aura le corps maigre, grande chaleur au toucher, les veines pleines, le poul subit, & le cœur palpitant: sera de mœurs obstinées, bizarres, faciles à se colerer, hautaines, & promptes à tout: dormira peu, aura force poils, les cheueux crespes & noirs, le teint rous, obscur, peu de menstruës, crasses, roufastrestirans sur le brun: l'vrine flauë, sera lubrique & voluptueuse, au contraire si elle est de froide temperature, aura fort peu de poils subtils, rares, tardifs à croistre & blöds ou blancheastres, principalement au petit ventre, aynes & cuisses: le poul petit, la respiration quiete: les mois en petite quantité tardifs, époïs, blancheastres non rougeastres, quelquesfois sereux & aqueux: le corps froid au toucher: peu de desir & de plaisir aux choses veneriennes: le sperme en petite quantité, froid & tardif à sortir.

Si elle est de temperature froide & humide, aura le corps lasche, mollastre: la matrice tousiours humide, les fleurs blanches: grande quantité de

menstrues, acqueuses, serueuses, le sperme aussi aqueux serueux & difficile à contenir : ains difficile à concevoir & facile à auorter quand l'enfant commence estre grand.

Si elle est de froide & seiche température, aura le corps sec & rude, peu de mois : peu de sperme : le col de la matrice sec, & quelquesfois plein de rhagades.

Si la femme a quelques nobles parties offensées, on le cognoistra par les actions d'icelles parties depraüées, diminuées ou abolyes.

Le vice du sperme de la femme est cognu, par la temperature de tout le corps d'icelle : d'autant que le sperme est vn excrement decidu, de toutes les parties du corps : comme s'il est trop chaud, froid, humide, ou sec, le temperament de tout le corps, les mœurs, la façon de viure & autres telles choses en donneront certain tesmoignage : vray est qu'il faut plus auoir d'esgard à celuy de l'homme que la femme, d'autant que celuy de la femme n'est si necessaire à la generation, ains plustost comme vne chose passiue qu'actiue.

Le vice de la matrice de la femme à sçauoir trop chaud, froid, humide, sec, est manifesté principalement par le temperament de tout le corps lequel de la plus grand part (comme dit Hipp.) est tel que celuy de la matrice : tant à raison de la grande sympathie qu'elle a principalement avec les parties nobles : qu'aussi pour la reflexion des excremens & vapeurs qu'elle leur enuoye : comme si la matrice est excessiuelement chaude vous le cognoistres, si la damoyelle est maigre, pileuse, de gros

poil, ayant peu de menstres, grosses & noirastrés : si elle est froide, vous le iugerez par les mois subtils, aqueux peu rougestres : par le poil rare, tardif, blond plustost que noir, debile & fort subtil : Si elle est humide, par les humiditez qui en fluerôt quelque temps auant les menstres, par les mammelles & tout le corps mollaistre : par le ventre assez lasche, sans qu'elle ne peut retenir le sperme : on le cognoistra aussi en ce qu'elle abonde en semence humide, vous luy verrez rendre ses mois subtils, aqueux en grande quantité : elle sera souuent affligée de fleurs uterines, d'une pesanteur de reins & de matrice, carnosité, mollesse, sera sujette aux fluxions, & frequens crachemens. Si elle est seche, vous le verrez par l'extenuation & maigreur du corps : par le peu des menstres espoissies & rares, par le peu de poil, par la grande seicheresse & aspreté d'icelle, laquelle ne se pourra humecter : encores qu'elle soit souuent humectée par l'humidité gracieuse de l'homme, elle fera peu de semence espesse, son corps sera dur, tardif, greste, & facilement offensé par les choses desséchantes.

Les grosses ventosités qui engendrent souuentefois inflation de matrice, se cognoissent par le ventre & mammelles enflées : par les viandes venteuses dont la femme a usé : par les bröüillements & trenchées qu'elle sent au ventre, lesquelles se passent comme elles sont venuës.

Si la damoiselle est trop grasse l'œil en fera foy, outre que le mary sentira au combat venerien le bas du ventre de la femme gras, redoublé & le col de la matrice estroit : vray est que s'il aduient que la femme ait la poitrine, espauls, flancs, cuisses

& le reste du corps extenué, & le ventre grand outre mesure, faut coniecturer que telle grosseffe de ventre. prouient de ventofitez amassées, ou de matiere fecale retenuë.

Les vicès du vray col de la matrice & de ses deux orifices tant interieur qu'exterieur, des cotyledons, des parties voisines, des menstruës, & de toutes autres choses exterieures se doiuent remarquer avec grand iugement & discretion, à raison dequoy reseruerons ceste cognoissance pour en parler cy apres en particulier le plus soigneusement que nous sera possible.

Quant au col de la partie honteuse large ou estroit, oblique, tortu, estouppé de cal, membrane, verruque, cicatrice, tumeur, carnosité, clos & non ouuert de nature, le mary seul en doit estre le iuge, ou pour luy la sage-femme qui maniera & tentera les lieux.

Quant aux presages, Hippocrates au liure premier des maladies des femmes; dit que les femmes fecondes sont beaucoup plus saines, que les steriles: d'autant qu'elles ont les veines plus ouuertes, libres & patentés pour expurger les excremés menstruaux, lesquels retenus ou supprimez apportent occasion à la femme d'une infinité de maladies: vray est que la mulritude d'accouchemens les rend debiles, & fair vieillir bien tost: Au contraire, les femmes steriles sont valetudinaires, parce qu'elles ne se purgent pas tant librement de leurs mois: en recompense elles viuent robustes, & long temps demeurent ieunes. Si la femme sterile est malade de quelque maladie prouenant de l'amarry, ou estant

en l'amarry, elle en fera plus griefuement mala-
de, que la feconde, pour les raisons fufdites. Les
femmes qui ont la matrice chaude, froide, humi-
de, feiché, ne conçoient point finon de femence
contraire: & les hommes qui ont la femence chau-
de, froide, humide, feiche, n'engendrent point
finon en vne matrice de contraire temperature. La
sterilité qui prouient de l'orifice propre de la ma-
trice fermé, ou cicatricé, ou de la petiteffe d'icelle,
de brefueté, lōgitude, groffeur du membre viril, est
incurable: celle qui vient de la taille de la pierre est
difficile à guarir, si la partie n'est fortifiée. La bou-
che de la matrice estant dure, calleuse: parce qu'elle
ne se peut fermer exactement: ou encore qu'elle
se ferme, parce qu'elle ne se peut dilater, cause vne
sterilité incurable.

LA CVRATION DE STERILI-
TE^e PROVENANT DE LA
part de l'homme.

*Le temperament semblable de l'homme & de la femme,
occasion premiere de sterilité.*

CHAP. IIIII.

I Usques à present auons discouru le plus soigneu-
sement qui nous a esté possible sur les differences
causes, signes & presages de sterilité: maintenant
commencerons à parler des remedes necessaires à
chaque cause: & premierement de la part de
l'homme.

Il ne faut doubter, que comme toute plante ne vient point en toute terre, mais chascque semence requiert une terre qui luy soit conuenable; qu'aussi en la generation de l'homme, bien que la femme soit naturellement feconde, qu'il ne luy faille une semence propre & conuenable, certes la froideur & l'espaisseur du champ, empesche la fecondité de la semence, d'autant qu'elle ne peust sortir; & aussi il ne peust passer qu'un sang fereux à trauers les vaisseaux estroits de la matrice, & qui sont espessis de froid, pour la nourriture du Fœtus: ce qui fait que ny la secundine, ny les cottyledons ne peuuent estre bien formés avec le nombril: d'où il aduient que la semence virile, bien que feconde, se corrompt, & se suffoque dans la matrice froide humide, tout de mesme que la semence dans un champ humide & marecageux, cōme dit Luicenne. Semblablement elle se flestrit dans une matrice seiche, ou chaude, tout de mesme que feroit la semence es Terres, où l'on auroit semé de la chaux.

Si donc l'homme & la femme sont de temperament esgal, distemperé, toutesfois seroit bon, ou ne les auoir point conioinct ensemble, ou si les loix de Dieu le pouuoient permettre, les separer. Mais d'autant que Dieu, l'honneur, & la raison defendent telle separation: au lieu de les separer, faudra par regime de vie & tous autres moyens changer leur naturel semblable, & les rendre de contraire & dissemblable temperature l'un à l'autre, afin qu'ils puissent engendrer, ce qu'on pourra effectuer par trois sortes de remedes. Si l'homme ou la femme excedent en chaleur, il faudra premierement user d'alimens froids: en second lieu de medicamens qui brident la chaleur: comme de saigner deux ou trois fois l'année

avec purgations precedentes : en troisieme lieu, par choses qui temperent la chaleur, & ainsi des autres. Car se separer la Loy ne permet point : changer de femme encore moins, bien que ce fust le plus present remede. Car comme le ventricule appetit vne viande & abhorre l'autre, bien que meilleure, aussi la matrice se plaist le plus souuent de s'abbreuuer d'une semence plus tost que de l'autre. Vray est qu'il sera plus expedient procurer ce changement & mutation en la femme, ains que l'homme demeure en son temperament naturel, consideré que la femme pour engendrer, ressemble à la terre & à la matiere, lesquelles reçoivent toute sorte de semence & de forme, estant premierement bien cultiuée & bien preparée : aussi la femme qui est le champ de l'homme, conceura & fera profiter la semence de quelque homme que ce soit, si elle est bien disposée & preparée auparavant. Or la maniere de procurer ce changement en la femme, est par regime contraire : à sçauoir corriger son temperament chaud par viandes, bruuages, & autres choses exterieures rafreschissantes : combien que peu souuent ce temperament chaud se rencontre en la femme plus grand qu'en l'homme : d'autant que l'homme le plus froid qui se pourroit trouuer, encor est-il plus chaud que la plus chaude femme : à raison dequoy, si besoin est de rafraichir la femme, faudra vser de choses qui soyent mediocrement froides : L'intemperie froide de la femme se corrigera par choses chaudes, & ainsi les autres intemperies par leur contraire selon l'aduis du docte Medecin.

*L'offense de quelque partie noble, occasion
seconde de sterilité.*

C H A P. V.

NOus n'auons icy delibéré de traicter tous les remedes qui sont nécessaires pour la guarison des vices & accidens qui peuuent aduenir aux parties nobles, d'autant que l'offense d'icelles n'appor- te seulement sterilité, mais aussi grande iacture & quelquesfois ruine totale de la vie, ains reser- uons ce discours plus exquis pour nostre pratique vni- uerselle, en laquelle parlons amplement de la cura- tion de toutes les maladies du corps humain : nous serons contens pour le present faire mention des re- medes plus prompts & faciles, mais ce neantmoins fort conuenables à ce. *D'autant que la seconde partie de sterilité prouient de la lesion ou foiblesse de quelque partie principale, comme du cœur, du cerueau & du foye, desquels l'esprit engendrant & conformateur procede : dauantage cas auenant que les reins ou la ratte, soyent pressés de quelque obstruction ou autre maladie ; en telle façon que l'homme ne puisse ietter sa semence, ou s'il la iette, c'est inutilement, c'est pourquoy il faut ap- pliquer les remedes selon les parties.*

Si donc le cerueau offensé est occasion de steri- lité en l'homme, ou en la femme : vsez de l'electuai- re plirifarcoticon cum moscho : des conserues de fleurs de betoine, de rosmarin, de melisse, de raci- ne d'acorus, & autres tels remedes qu'auons descry au premier liure chapitre 33. où auons parlé de ceux qui sont impuissans & debiles au cobat venerien : en quel lieu verrés les signes manifestes pour cognoi- stre si tel accident prouient du cerueau offensé.

Si le cœur est malade, prenez de l'electuaire diamoschum, diambra, diagalanga, diatrion pipereon, si besoin est. *De la conserue de fleurs d'orange, de la Theriaque de la confection de perles & esmeraudes.*

Le diatrion pipereon & le diagalanga, sont fort singuliers pour l'estomach offensé de froid: apres le diatrion avec les reins de Scinque.

Si les reins sont indisposez par vne intemperie froidé: frottez les de cest onguent. Prenez assez fetide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poyure, castor, myrrhe & storax calamithe de chacun deux drachmes: graisse de lyon demie once: faites le tout bouillir en demie liure d'huyle de coste: adioustez telle quantité de cire que sera necessaire, & sur la fin six grains de musch: faites onguent pour les reins.

Si les veines & arteres appellées iuueniles sont vulnerées ou du tout couppees, n'attentez aucuns remedes: parce que la sterilité en est perpetuelle, d'autant que la matiere spermatique ne descend plus du cerueau.

Les vices du sperme viril, occasion troisieme de sterilité en l'homme.

CHAP. VI.

DEux causes sont principales pour lesquelles la semence de l'homme n'est prolifique: l'une est du vice de la semence mesme: l'autre de la part de l'homme: la semence de soy n'est prolifique quand elle n'a les marques & qualitez qu'auons requis en elle au second chapitre de ce liure second, mais est intemperée, assauoir trop chaude, bouillante, froide, humide, seiche, liquide, sereuse,

aqueuse, acre, plus espeece & abondante qu'il ne faut: dont il aduient ou qu'elle est trop long temps retenue, ou plus tost iectee qu'il ne faut, & que le membre se relasche & deroidist: plus tost qu'il n'est necessaire, & quelques fois deuant le congres mesme. Elle n'est feconde de la part de l'homme quand il est trop vieil, ou trop ieune; maladif & fort valetudinaire: comme sujet à la fieure phlegmatique, s'il est phtisique, hydropique: moleité d'une gonorrhée: S'il mange & boit outre mesure, si bien que par l'usage immoderé du manger il change son bon naturel: ou, si par trop boire il s'enyure souuent, tels excez empeschent la generation de la semence sinon en petite quantité: & encores qu'on n'eust defaut de semence, si l'on commet quelque faute au coit, comme quand on l'exerce au decours de lune, ou en son opposition, l'on engendre le plus souuent enfans monstrueux, mutils & imparfaits.

Si le sperme de l'homme est trop chaud, le faudra marier avec vne femme de froide nature, blanche & delicate: vser de viandes qui soyent rafraichissantes, & ce neantmoins temperées: quelles sont les chairs de cheureau, d'agneau, de pourcelet, de veau & autres telles assaisonnées avec veriuft, iust de grenades aigres, iust d'espine vinette: boire vin vermeil trempé d'eau suffisamment: vser aucunes fois au matin d'oxysaccara, ou de syrop de limon, ou aceteux, ou de iulep rosat avec decoction de laitues, ou de pourpier & ozeille.

Si le sperme est trop froid, faudra luy bailler vne femme brune, qui ait accoustumé d'auoir grande quantité de menstrues rouges: boire vin genereux

& puissant avec peu d'eau: manger chair assaisonnée avec poiure, muscades & autres especes: les chairs seront de ieune mouton, pigeons, passereaux: prendre tous les matins & les soirs avant soupper aussi gros qu'une noix de l'electuaire diarmargariton, ou de diasmoschum, ou de diagalanga, ou de diasatyron. Et à tout cela adionster l'usage du coïillon du stinc, ou la chair de ieune beŕardeau qui sont merueilleusement bander quand ils sont bien preparez.

Si le sperme est trop humide & liquide: fera bon vser de viandes de suc gros & solide: boire aussi vins de semblable vertu: & se servir du regime & autres remedes qu'auons descry au premier liure, chapitre de ceux qui sont impuissans à l'acte venerien: en quel lieu l'on trouuera la maniere de multiplier le sperme à ceux qui en ont defaut.

Le sperme de l'homme trop vieil, ou trop ieune n'est prolifique, pour le defaut de l'aage: & bien que quelques vieillards ayent engendré enfans en l'aage de soixante & septante ans: ainsi qu'auons dit cy deuant, & ieunes hommes en l'aage de quatorze & quinze ans, cela adient peu souuent: parce ie ne conseille à femme se marier qu'avec pareil de son aage: parce que si son mary est trop ieune, elle se verra enuieillir auant le temps ou mourir: S'il est ja d'aage, il viura peu, ou tombera en quelque maladie qui l'ostera bien tost de ce monde.

Si le defaut d'engendrer prouient de quelque maladie: la faudra guarir. Si de trop boire ou trop manger, temperer sa façon de viure. Si pour ne se bien conduire & ne choisir le temps & heure

commode en l'exercice venerien, y prendre garde soigneuse, ainsi l'homme sera rendu fecond & ne demeurera sans heritiers.

Si l'usage des choses exterieures prises par la bouche, ou appliquées par dehors causent sterilité de semence, s'en faudra abstenir.

Les vices du membre viril.

CHAP. VII.

LA quatriesme occasion de sterilité prouenant de la part de l'homme consiste en l'offense des parties genitales: à sçavoir de la verge, testicules & vaisseaux spermatiques mal disposez à l'acte venerien. Et pour parler de l'indisposition du membre viril: aucuns l'ont; ou de nature, ou par quelque miserable accident si court, qu'il ne peut s'égalier à la matrice: ou si long que le sperme s'y refroidist, ains perd toute sa vigueur & force avant qu'il soit venu iusques à la bouche interieure de la matrice: *De sorte que la femme ne reçoit aucune delectation avec un si long membre, pource que la pointe d'icelluy passe outre le lieu du chatouillement, frappe rudement & escorche avec douleur le col de la matrice, la semence mesme se corrompt en un si long chemin: quelquesfois si tortu & courbé à raison de son ligament trop court, qu'il ne peut s'accommoder dans le col de la matrice, ny expulser directement son sperme dans son orifice interieur: ou, si mollastre, flaccide & paralytique qu'il ne peut faire aucune action: Ou si large & espesse, que la femme n'en peust soustenir la fureur, car il fait si fort bailler le trou d'icelle, qu'elle ne peust retenir la semence pour la douleur: ou quelque vlcere ou verruque, ou estouppement au conduit*

de la verge, comme de carnosité, & autres : voila les principales indispositions du membre viril, la guarison desquelles traicterons en particulier.

Le membre viril trop court sera allongé par frequente habitation, par aspres & rudastres frictions: par onctions d'huyle de castor, de coste, nardin de lombric: par fomentations en lait de chieure tie-de: par bains en decoction de poiure, tithimal, de pirethre: par suspension de quelques poids pesans. come de quelque morceau de plomb, par pication faicte de poix & poudres de sangsuës, & des vers de terre: par viandes qui nourrissent beaucoup, eschauffent & soyent venteuses, afin d'accroistre & exciter la vertu expultrice.

Celuy qui est trop long ne peut si facilement estre accourcy: le moyen est d'empescher que la nourriture ne descende au lieu: ce que ferez par applicatiō des fueilles verdēs de ciguē tout autour: par emplastre fait de la fece que lon trouue au fond de l'eau trouble qui chet de la meule, à laquelle lon aguise les couteaux: par vn bain preparé de ceste fece, vinaigre, & iust de iusquiam blanc: par onctions faictes de terre cimolée de ceruse de plōb meslez avec iust de iusquiam & huyle de meurte. *Oubien il faut pratiquer le remede d'un Gentilhomme de Dauphiné, lequel pour l'excessive longueur de son membre, & cruelle douleur qu'elle donoit à la matrice de la femme, l'accourcissoit par le moyen d'un coussinete & par ainsi engendroit aussi bien que les autres.*

Celuy qui est courbe & tortu, à raison du ligament trop court: oindez-le de beurre frais, d'huyle de lys, d'amandes douces, & sein doux: faictes-y

quelques compresses qui le puissent tenir droit.

Pour celuy qui est mollastre & flaccide : faictes yser de viandes venteuses, & qui augmentent le sperme. d'auellaines trempées long-temps en miel: appliquez ventouses sur les aynes & fesses : oindez l'os sacrum, les hanches, reins, aynes, petit ventre, membre genital d'huyle de cherua, y adioustant poudres du membrt genital de taureau ou de cerf, & des reins de scinqs, de graines d'oignons & de roquette & de bulbes avec suffisante quantité de cire : vsez souuent de conserues d'erynge & des satyrions, & de gingembre confict.

Les vlcères interieures de la verge sont guaries avec iniections frequentes dans le conduict d'icelle faictes de la decoction d'aigremoine, plantain, orge : en laquelle on aura dissout quelque peu d'aloë, ou d'alun, ou de tuthie : & porter dedans ledit conduict de la verge vne bougie ou vne canule de plomb dorée de l'onguent diapompholigos, ou de l'onguent que descrirons cy-apres pour les carnositez de la verge : les vlcères exterieures doiuent estre soigneusement nettoyées avec linges trempéz en eau alumineuse ou decoction astringente, des balaustes, roses, noix de cyprés, ou en l'eau suiuan- te : prenez dix pintes d'eau, ferrez-là avec de gros fers flamboyans tant & si long téps que les dix pin- tes reuiennent à la moitié, mettez-y tremper l'es- pace de 24. heures chaux viue vne liurè : coulez- là, dissoudez-y quinze grains de verd de gris, autant de vitriole, vingt grains de camphre. Quand elles seront nettoyées vous les desseicherez, avec pou- dre d'aloë, de plomb bruslé, ou avec l'onguent

diapompholigos: en fin cicatrizerez avec l'onguent de plomb selon l'aduis du docte chirurgien. Les tumeurs & inflammations de la verge sont guaries de mesme façon que les tumeurs des autres parties.

Les verruës de la verge doiuent estre ostées avec medicamens corrosifs, quel est l'arsenic ou sublimé subtilement puluerisé ou l'eau bleuë: ou bien, maschez entre vos dents quelques morceaux de papier: faictes-les tremper l'espace de deux heures en eau forte, puis appliquez-les sur chacune verruque: & mettez par dessus du beurre frais ou de l'onguent rosat estendu sur vn linge, cicatrizez l'ulcere de laissée avec l'onguent de plomb, & au cas que ne vouliez vous ayder de ces medicamens corrosifs, coupez-les avec rasoir affilé & mettez par dessus quelque astringent & defensif comme poudre de bol, sang de dragon avec blanc d'œuf.

La carnosité qui se trouue au canal de la verge, vient le plus souuent de quelque vlcere non entièrement guaray, causé d'une chaude-pissie venerienne, qui a long-temps perseueré pour sa rebellion: & quelquefois d'un reste de verole: la guarison d'icelle est fort difficile pour le lieu inaccessible: le moyen de la guarir est de consumer ceste excrescēce de chair: à quoy seruira cēt onguent, prenez huyle rosat bien choisi vne once, cereuse venetiane quatre onces: camphre demie once: tuthie preparée avec eau rose demie once: litharge d'or preparé six dracmes, antimoine preparé ou non preparé subtilement puluerisé & passé par le cicotrin, vne once & demie: trociques albi rasis sans opium deux dracmes; mastich, oliban, aloë, hepaticque de chacun deux.

deux scriptules : puluerisez le tout subtilement à part, puis mettez ensemble dedans vn mortier de plomb, dans lequel le laisserez nourrir & macerer l'espace de vingt-quatre heures dedans huyle rosat: puis le pilerez, malaxerez, & incorporerez ensemble en forme d'onguent : lequel gardetez dedans vne boërte de plomb bien couuerte: c'est l'onguent du Gentil-homme Italien qui pour en donner la recepte au Roy de France Charles neufiesme, eut de present deux mil escus: la maniere d'en vser est telle, faudra auoir plusieurs bougies de cire blanche de Venise si longues qu'elles puissent paruenir iusques à la carnosité, & menües qu'elles puissent passer par le conduict de la verge, l'on en mettra tous les iours vne dedäs la verge, le bout de laquelle l'on aura oinct de cest onguent qui a vertu de manger & consumer ceste excrescence : l'on continuera cela l'espace de quinze ou vingt iours selon que l'on sentira ceste excrescence se diminuer & consumer : Voyez plus ample curation de ce mal en la Chirurgie de Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & en Amatus Lusitanus, la dix-neufiesme curation de sa quatriesme centurie.

Les vices & offenses des testicules.

CHAP. VIII.

LEs testicules d'autant que sont les instrumens & officine où est preparé le sperme cause premiere & principale de fecondité, (à raison dequoy aussi plusieurs les nombrent entre les parties nobles du corps) si tant peu soit sont offensez en l'homme luy apportent cause de sterilité. Or, ils peuuent estre offensez en plusieurs manieres : car, ou ils sont

o

intemperez, assauoir trop chauds, froids, secs, humides: ou mal cõformez, assauoir trop gros ou trop petits, contuz, tumefiez, vlcerez, vulnerez, &c. Nous parlerons icy principalement de leur intemperie, & laisserons la mauuaise conformation pour la Chirurgie que declarerons en autre lieu.

Leur intemperie donc est, ou naturelle ou accidentelle: la naturelle, quand ils sont tellement debiles & indisposez, qu'ils demeurent du tout impuissans à engendrer: l'accidentelle est de mesme condition laquelle est seule & de cause exterieure ou par le consentement du vice du cœur, cerueau, foye, estomach: les causes de ceste intemperie, sont ou externes, quel est l'air, le boire, les viandes, ou internes, les humeurs vicieuses engendrees de mauuais regime: l'infirmité acquise par coyt excessif, par travail immoderé: vray est que les intemperies ne sont si fascheuses, ny si difficiles à guarir que la conformation mauuaise d'iceux.

Les signes de l'intemperie chaude naturelle sont, les veines de la bourse & de la verge larges & apparentes: la peau fort deliée: le poil des cuisses, aynes, & petit ventre fort espois, crespu, dur, rude, & en grande quantité: fort grands desirs, grande promptitude & stimules aux choses veneriennes: grãde promptitude & facilité à se polluer & rendre le sperme: la couleur du sperme tirant sur le iaune & obscur. Quand la seicheresse est joincte avec chaleur, le sperme est sec, crasse, espois & non liquide, ardent & assidu desir d'habiter avec la damoiselle: le membre facile, prompt & prest à se roidir pour la moindre concupiscence charnellé,

la plupart des enfans qu'ils engendrent sont massés. Quand l'humidité est jointe à chaleur, le sperme est plus copieux qu'au precedent, peu de poil, peu d'enfans massés, grande force au coyte: le membre ne sera si prompt à se roidir qu'au precedent, mais plus facile à se polluer: les signes de l'intemperie froide simple sont du tout contraires à ceux de l'intemperie chaude: mais quand l'humidité est jointe à froidure, le poil du petit ventre est delié, non aspre ny dur: fort peu tenté de la chair: le sperme liquide: le membre viril non facile à s'esmouuoir: le poil tardif à naistre & en petite quantité: si l'intemperie est froide & seiche, peu de sperme, gros, & espois, & autres signes diuers de chaleur & humidité.

Si les intemperies des testicules viennent par accident, faut prendre garde si c'est de chaleur. Ce qu'on cognoistra si l'on y sent au toucher plus grande chaleur que de coustume & inflammation: si leur couleur tire sur le rouge bien teint, & leur bourse se voit pleine de veines: si lon y sent quelque doileur, pesanteur, & par fois enfleure, mais sans danger d'apostume: lesquels signes demonstrent le sang y affluer: & si la colere y est conjointe, les lieux seront enflébez d'auantage avec plus grande chaleur, accompagnée de quelque ponction & mordication: la couleur de l'inflammation tire sur le iaunastre sans grande pesanteur, sans fiéure, par fois alteration & semblables accidens qui accompagnent & succedent à l'humeur bilieux: mais au contraire si l'intemperie est froide, les testicules seront froids au toucher: les veines petites & cachées.

grande pesanteur, dont nous pouuons colliger que l'interperie accidentale n'empesche point autrement la vertu d'engendrer que la naturelle, outre cela nous pouuons voir par les signes d'une chacune interperature, que la principale cause de sterilité en l'homme de la part des testicules, est la frigidité & humidité d'iceux: parquoy pour descendre à la curation de celles interperies, elle consiste principalement en bon regime de vie qui soit conuenable à vne chacune cause: puis en l'éuacuation des humeurs qui dominant: apres en l'application des remedes exterieurs qui ayēt faculté de conforter les testicules debiles & offensez, le regime de vie sera cōtraire à la cause: le medicament sera ordonné propre pour purger l'humeur qui accompagne & nourrit l'interperie: les remedes topiques seront bains, emplastres, onctions, fomentations & semblables, desquels nous ferons icy seulement mention, laissant le regime de vie, & purgations desia assez manifestes par la methode qu'auons cy deuant descrite en semblables accidens.

Si donc l'interperie des testicules est chaude, lon y appliquera diuers remedes topiques avec eau rose, d'alkekenge, de morelle, huyle rosat, nenuphar: mucilages de semences de coings, & de psyllium: chair de coings, febues fricassees: farines d'orge, de febues, de lentille, terre chimolie, vinaigre: eaux de courge, de concombres & semblables, toutes lesquelles choses sont de froide nature.

Si l'interperie est froide, ayez fleurs de chamomile, melilot: farine de ciches rouges, miel, figues seiches & grasses: fueilles de choux, verbenaque,

bdellium, iaunes d'œufs, cumin, raisins, fiente de vache, lie de vin vieil, oignons de lys blanc, hyssope & autres tels simples qui ont vertu de resoudre: Et au cas qu'il fallust maturer & suppurer, sera bon yser de graisse de porc, racines de mauues & de lys blancs, semence de lin & de fenugrec & autres tels: les remedes que nous auons dit pour l'intemperie chaude pourront seruir pour l'humide & pour la seiche.

Quand par l'offence du membre, l'homme est empesché d'engendrer, l'onguent suyuant est fort vtile & profitable: lequel encores que par cy deuant l'ayons ordonné pour les reins debiles, nous ne laisserons pour sa grande vtilité & excellence en faire icy mention, & le repeter avec quelque electuaire propre sur tous pour la foiblesse du membre viril. Donc prenez asse foetide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poyure, castor, myrre & storax, calamite de chacun vne once: musch fin vne drachme: pilez le tout & passez par le tamis, mellez ceste poudre avec deux onces d'axunge de lyon, & deux liures de huile de cost: faites les chauffer sur le feu iusques à tant qu'ils bouillent: lors adioustez deux onces de cire, & en mellant laissez-les refroidir: oindez-en toute l'espine du dos & les reins s'ils sont debiles, puis les testicules, & le membre deux heures apres souppé allant dormir: la matinée suiuaute, & aussi auant soupper, vsez de ceste confection, laquelle rend l'homme fecund: Prenez deux testicules de renard, cerueau de passereau, cerueau de colombe, de chacun deux drachmes: faittes-les cuire en eau,

O iij

& estans cuits rotissez-les quelque peu : puis pilez les avec deux onces de fleurs de palme , & vne drachme de queuë de scinq : composez le tout avec autant de sucre & de miel qui poissent les deux tierces parties des ingrediens : prenez-en à chasque fois aussi gros qu'vne noix & vous oindez ainsi qu'auons dit : continuez le plus souuent que pourrez ces deux remedes deux & trois fois le iour selon le profit que vous y sentirez.

Voicy vne autre confection fort excellente : prenez six iaunes d'œufs, vn quarteron de beurre frais, autant de lait de chéure, vit de taureau, satyriens, zedoare, gingembre confict, testicules de regnard & de coq de chacun vne once : & si desirez auoir vn enfant masse, vn testicule droit de mouton, & vn aussi de porc non chastré, mesmement le fenestre testicule d'iceluy porc non chastré s'il iouxt souuent avec les truyes, deux onces de cerueau de passereau bien cuict & depuis quelque peu rosty, once & demie de moëlle de noix indique, autant de pignons, de pistaces, d'amandes douces, de noisettes cuictes quelque peu & pelées, & de dattes, graine de mauue, de mercuire, de roquette, cloux de girofle, gingembre, poyure long, blanc & noir, graine de langue d'oyseau, c'est à dire de fresne, canelle fine de chacun deux onces, nettoyez & mondez toutes ces choses, & mettez cuire en lait de brebis ou de vache : apres pilez-les ensemble avec le lait qui sera resté à la cuisson, en meslant parmy demie once de queuë de scinq, deux liures de miel rosat, & six liures de sucre fin, faites le tout bouillir à petit feu, le remuant tousiours, &

l'y laissez iusques à tant qu'il acquiere consistence d'electuaire, lors ostez-le dessus le feu, & esandez dedans vne drachme de musch fin : reseruez ceste confection en quelque boëtte pour en vser soir & matin auant manger aussi gros qu'une noix: c'est la plus rare & merueilleuse composition que l'on vist iamais pour rendre l'homme prolifique qui a tousiours esté sterile, duquel ne sera plus la faute si la femme ne conçoit par apres : & si elle ne conçoit faudra qu'elle mesme vse de ceste confection pour plus grande assurance : laquelle luy sera propre sur tout si elle est de froide temperature, & lors ne faillira à porter enfans beaux & corpulens.

Les testicules trop gros sont tels ou de nature ou contre nature: si de nature, ils n'empeschent pas beaucoup la sterilité, plustost seruent à la fécondité pour la multitude du sperme qu'ils peuuent contenir, & preparer à l'expulsion spermatique: toutes-fois si telle grosseur est moleste l'on pourra vser de saignée, d'abstinence de viande & de breuuage, d'application de choses froides sur iceux, de mesme façon qu'auons descry cy deuant à la curation de la trop grande longueur & grosseur du membre viril. Si les testicules ont vne grosseur contre nature, sera pour quelque tumeur humorale ou venteuse, laquelle se doit guarir à la façon des autres tumeurs.

Les testicules trop petits sont engrossis par bonne nourriture : par fomentations & linimens emolliens : par frictions frequentes, & autres semblables remedes, qu'auons mentionné à la curation du membre viril trop petit.

L'obesité & graisse excessiue du corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

C H A P. IX.

ENcores que l'obesité & graisse excessiue soit vice commun qui peut causer sterilité, & empescher la fecondité à l'vn & l'autre sexe à cause qu'elle diminue la semence & le sang menstrual, comme escrit Hipp. au liure de l'air, lieux & eaux parlant de la sterilité des Scythes: toutesfois elle apporte plus grande occasion de sterilité en la femme qu'en l'homme: non seulement à raison que la graisse causée par grande humidité & froidure, rend les femmes ja assez froides & humides de leur naturel & vie sedentaire, plus froides & plus humides, ains moins garnies de chaleur naturelle: ayans moins de sang & d'esprit vital, à raison des veines angustes: & parce garnies de moins de semence genitale, & moins de sang menstrual, selon l'aphorisme 44. du liure second d'Hippocrates où il dit que les gras outre mesure sont de plus courte vie que les maigres: mais aussi parce que la graisse excessiue empesche la matrice d'attirer & receuoir la semence virile: d'autant que la coëffe (qui est la partie du ventre où la graisse s'amasse plus facilement & en plus grande quantité) pleine de graisse s'estend & tombe sur la bouche & orifice interieur de la matrice lequel il comprime & estoupe de telle façon que la semence n'y peut estre attirée ne receuë suyuant l'aphorisme 44. du liure cinquiesme: (*Hippoc. de l'air, lieux & eaux des steriles.*) Qu'aux femmes, qui grasses outre nature ne conçoient

point, la bouche de l'amarry est comprimé & estouppé de la coëffe : & parce ne peuuent engrossir si elles ne sont amaigries : nous adiousterons encores ce-steraison, qu'aux femmes grasses la matrice est si pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace assez capable pour contenir enfans : (*Tetra. 4. serm. 4. cap. 26.*) Aëce aussi parlant de l'obesité dit qu'elle rend les hommes steriles, parce que le ventre trop gras & prominent empesche que les parties genitales des deux combattans ne se peuuent commodément ioindre ny adapter ensemble : ains que le membre viril estant trop court pour la prominente du ventre ne peut ietter la semence iusques aux lieux secrets de la matrice : parce il conseille que ny les hommes ny les femmes acquierent vne habitude grasse de crainte d'estre steriles : mais sur tout qu'ils euitent oisiveté, laquelle selon Hippocrates au liure de l'air, lieux & eaux est cause que les dames de Scythie deuiennent grasses & demeurent steriles : au contraire de leurs seruantes, lesquelles pour le grand exercice & travail du corps qu'elles prennent sont maigres, & ne desirent rien plus que la compagnie des hommes dont bien souuent sont engrossies.

Or la graisse, est naturelle ou acquise : la naturelle se recognoist en ceux qui sont fort humides & mediocrement froids ou chauds, non extremement froids ny chauds : ainsi que quelques-vns pensent : parce les pituiteux & les sanguins peuuent facilement engraisser, les bilieux & melancholiques nullement : l'acquise aduient principalement par grande oisiveté, par façon de viure liberale &

humide, qui est la cause dit Aristote au cinquiesme des Problemes que le ventre sur toutes les parties du corps s'engraisse facilement: d'autant qu'il ne trauaille point, & qu'il a tousiours de la viande proche de soy: mais les autres parties trauillent beaucoup, & n'ont autre viande que celle qu'elles attirent du ventre.

L'obesité donc en l'vn ou l'autre soit naturelle soit acquise, se doit corriger, non seulement parce qu'elle consume grande quantité de sang, ains diminuë la matiere de la semence cause de sterilité, ainsi que nous voyons és bestes qui sont chastrées: mais aussi oste toute l'agilité & beauté du corps: ainsi que declare Hipp. au liure cy dessus mentionné parlant de l'obesité des Scythes, ausquels il conseille de se brusler leurs parties plus grasses, afin de faire fondre l'humidité superfluë ains que leur corps fust rendu plus fort & agile.

Les moyens de la corriger ne doyuent estre si cruels que celui d'Hippocrates aux Scythes, ny que celui duquel le fils d'Apronius Romain vfa pour se degraisser, quand il leua plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps: ny tel que celui qui pour s'allegier de son ventre gros & plein de graisse se fit l'inciser & oster la grande quantité de graisse qui y estoit amassée: mais sur tout par regime de vie, qui puisse desseicher, à sçauoir habiter en vn air chaud ou froid plustost que temperé: s'exercer beaucoup au matin de toutes sortes d'exercices, suer souuent, l'estomach vuide, & durant que l'appetit commence à poindre: mesme si possible est dormir apres l'exercice & apres le dormir entrer aux

estuues auant que manger : ce que toutesfois ie ne
conseille pas estre fait assiduellement , mais par in-
terualle , comme vne fois ou deux la sepmaine se-
lon que les forces du corps le pourront permettre.
Manger peu & long temps apres l'exercice & les es-
tuues, d'autant qu'il n'y a rien qui deseiche d'a-
uantage les chairs humides que le ieusne selon Hip-
pocrates: se leuer famelique de la table, ieusnet tous
les iours en hyuer, & en esté vne fois la sepmaine,
ou pour le moins ne manger que seulement au dis-
ner ou soupper : les premieres viandes du repas , se-
ront grasses , onctueuses , huyleuses , comme rosties
au beurre , bouillons gras, rosties à l'huile , pieds de
mouton : afin d'assoupir l'appetit , empescher le
trop manger & rendre le ventre lasche: les secondes
viandes la plupart seront salées , aigres , aucune-
ment espissées & ameres , esquelles n'y a pas beau-
coup de nourriture : Le pain sera cuiet de deux ou
trois iours non de fourment mais d'orge, ou de mil-
let : bis, salé, anisé, fort cuiet, biscuiet, rosty & qui
ait plus de croûte que de mie, quel est le pain appel-
lé de chapitre: les chairs seront de bœuf , mouton
vieil, chappon, poule, perdrix, salées, quelque peu
espissées, rosties iusqu'à estre quasi hauiés, lesquel-
les on mangera avec moustarde , saulces poyureés,
vinaigre, iust de citron, d'orange, de vinette, ver-
jus, sans oublier diuersité de salades. On s'abstien-
dra d'œufs mollets, laiët, fromage mol, bouillons
s'ils ne sont faités d'herbes aperitiues comme raci-
nes de persil, carottes, ozeille, porreaux, poix ci-
ches: Les poissons seront non carpe, ny tenche, ny
anguille, ny saulmon, lamproye, escreuice, cancre,

mais perche , brochet , viue , sole , tous salez , rostis , ou fricassez : les œufs cuiets durs , ou fricassez . On mangera ris , mil , panic , orge , lentilles , pesches , nefles , poires , grenades . On euitera raves , nauets , pastenades , toutes sortes de raisins , figes , pignons , pistaces : à la fin des repas on vsera d'anix , fenouil & coriandre , en general toutes les viandes que lon mangera , doiuent estre froides actuellement , non chaudes ny tiedes . Le vin que lon boira sera blanc , vieil , verdelet , fort trempé , beu non auant manger ny à l'entrée du past , mais à la fin . Vray est que si l'estomach estoit bon , aucuns conseillent de boire du vinaigre à ieun , autres d'aualler vn grand verre de fort bon vin pur long temps auant manger , & dient que le vin remplit tellement l'estomach & les veines que l'appetit de manger se perd du tout , & si lon mange on mange fort peu . Lon dormira fort peu , & veillera-on le plus que sera possible . Lon couchera sur vn matelas , non pas sur vn liest de plume , & si tost qu'on sera esueillé on se leuera . Sur tout faut auoir le ventre lasche , afin que les viandes ne facent longue demeure dedans le ventre , ains s'es-coulent incontinent . La cholere , la tristesse , le soucy , la charge de grandes affaires , l'estude assidue ont grande vertu d'amaigrir : C'est pourquoy aussi Iules Cesar ne craignoit pas les personnes grasses , mais les maigres , comme gens desquels l'esprit & le corps est plein de soucy , en trauail perpetuel , & que la graisse , ainsi que dit le commun prouerbe , peu souuent est accompagnée d'vn esprit subtil & ingenieux .

Veila quant au regime : mais quant aux remedes
medicinaux : sera bon de tirer assez bonne quanti-
té de sang deux fois l'an : au printemps du bras
droict, en automne du bras gauche : purger le corps
deux fois en mesme temps avec medecines assés for-
tes & violentes. Toutes les septmaines prendre
quelque drogue laxatiue comme pilules de hyere,
ou d'aloë y adioustant quelque peu de turbith : tous
les matins principalement en hyuer vser de ceste
poudre, semence d'anis, fenoil, d'agnus castus, rue,
cumin, carui, poyure, gingembre, macis, noix mus-
cade, galangue, ameos, amomi, grains de gene-
ure, graines d'ache, marjolaine seiche, pouliot
sec torrefié, lacca & sandaraca, racines de fouchet,
gentiane, Aristolochie rond de cabaret, de chacu-
ne partie esgale subtilement puluerisée : prédre vne
drachme de ceste poudre, deux heures auât manger
avec eau froide, ou vinaigre, ou vin qui tire sur
l'aigre, ou vin blanc aqueux ou vin vieil aucunemēt
amer : vous pourrés de ceste poudre faire vn ele-
ctuaire ou des trociques : & ne prendrez si voulez
qu'aucuns ingredients sans les y amasser tous : le
diacyminum, le dialacca parce qu'il prouoque l'v-
rine, le diamoschum amer, le diacinamomum, le
mithridat, la theriaque, le diatrion pipereon, les
eaux de marjolaine, de cariophyllata, de gingem-
bre, de rosmarin, de gentiane, du centarium moïn-
dre, d'aristolochie ronde, de pouliot, de persil di-
stillées par alambic de verre, prises à part ou meslées
l'vn parmy l'autre ont toutes grande vertu d'amai-
grir prises au matin deux heures auant manger,
l'on pourra aussi epithemer le foye & le cœur qui

font les deux parties dont despend la bonne ou mauuaise habitude de tout le corps, avec choses froides desséchantes & astringentes, comme avec iusts ou decoction ou eaux de pourpier, de plâtain, verge de pasteur, queuë de cheual, lactuë, ioubarbe, iusquiamë blanc, y meslant poudre de ceruse, de camphre, de myrtil, de sumach, & d'autres semblables. Lon pourra faire le semblable avec emplastres ou cataplasmes ou linimens composez de drogues de pareille vertu: ie conseille toutesfois de ne se point seruir de ces topiques icy sans grãde prudence, de crainte que voulant profiter en vn poinct, lon apporte grand detrimẽt à la santë de tout le corps, & que comme dit le Poëte,

— *cupiens euitare Charybdin.*

Incidat in Scyllam. —

Nous parlerons cy apres comme il faut amaigrir l'obesité & graisse excessiue de la matrice & bouche d'icelle.

*La maigreur de tout le corps, cause commune de
sterilité tant en l'homme qu'en la femme.*

C H A P. X.

NOus appellons icy maigreur selon Galen sur le sixiesme des epidemies vne extenuation & gracilité, ou vne diminution de la grosseur, grandeur & pesãteur de tout le corps, qui se recognoist par la lascheté de la peau, laquelle estãt attirée haut avec le bout des doigts s'esleue & se separe facilement d'avec la chair, plus ou moins selon que l'extenuation est plus grande ou moindre. Or encor que telle diminution & extenuation selon Galen

sur le commentaire du 28. aph. du liure second puisse proceder de plusieurs causes cõme par l'atrophie, par fièvres ardentes hectiques : par longueur de maladie, par maladies colliquatiues : par vieillesse : par grandes euacuations, assauoir flux de ventre, d'vrine, vomissemens hemorrhagies, par violens & frequens exercices, veilles, soucy, douleurs, cogitations : par defect d'aliment, par vne trop grande tenuite d'humeurs & rarite de corps : par vne imbecillite des vertus nutritiues, qui ne peuuent attirer à soy en chacune partie l'aliment, ny quand il est attiré le retenir & assimiler : nous n'auons deliberé de parler de toutes ces especes & cause de maigreur, seulement de celle qui n'est causée par violence de maladie, & qui n'empesche & n'a empesché la personne de viure en bonne santé, non pas parfaite & entiere, bien qu'elle luy oste l'occasion de fecondité, à raison du defect de telle quantité de semence qui est necessaire à engendrer, & de l'insuffisance des forces du corps qui sont requises pour y satisfaire. Donc entre les causes susdites de maigreur nous remarquerons l'intemperature du corps extremement chaude & seiche, les exercices violens, l'habitation en lieux chauds & secs, l'habitude du corps chaud & sec, les veilles, soucy, les tristesses, melancholies, cogitations, cholere, le defect d'aliment, la rarite du corps & tenuite des humeurs, les vertus nutritiues debiles : & sur tout l'intemperie de tout le corps froide & seiche.

Or qu'il soit plus difficile d'engraisser que d'amaigrir, par cela on le peut cognoistre ; d'autât que

comme dict Galen au 8 de la methode, le temps de humecter est beaucoup plus long que le temps de desseicher, tant à raison que la qualité humide est plus passive qu'active: que aussi l'humidité radicale, qui est celle qui a besoin de restauration ne peut pas si facilement estre humectée. Entre les corps maigres qui sont plus difficiles à engraisser, sont les corps de temperature chaude & seiche, à raison que l'acrimonie de leur chaleur hauist & desseiche l'humeur alimentaire, ains empesche qu'elle ne se puisse espoussir & apposer aux parties, ioinct que tels corps sont rares & contiennent des humeurs subtils, les corps aussi qui ont le foye grand, tel qu'on le peut connoistre par les veines amples, parce qu'en tels corps les humeurs sont subtiles & vaporeuses, les corps maigres sont plus facilement offensés par causes exterieures, comme de l'ardeur du soleil, du froid, que les gras, dautant que leurs parties nobles ainsy que dit Galen au Commentaire 44. aph. du liure 2. n'ont point de couuerture sinon bien tenue, pour se deffendre contre les iniures exterieures: au contraire les gras sont les plus affligés des iniures interieures, comme d'obstructions, fièvres, inflammations, apostemes, à raison que leurs veines sont angustes & fort estroites, ainsy pleines de fort peu de chaleur naturelle selon l'aph. d'Hippocrates 28. du liure 2. Que les gras sont de plus courte vie que les maigres.

Or comme l'obesité est vice commun qui empesche la fecondité en l'homme & la femme: autant en faut-il iuger de la maigreur, à raison qu'elle apporte penurie d'aliment en quelque façon
que

que ce soit, & par consequent de semence qui est le benin excrement du dernier aliment : En la femme toutesfois ce defaut d'aliment s'estend plus loing qu'en l'homme, a l'auoir non seulement par tout le corps, mais aussi à la matrice, la maigreur de laquelle cause aussi sterilité, ainsi que tu pourras colliger par l'aph. 44. & 62. du liure cinquième.

Puisque donc la maigreur procede la pluspart du defaut d'aliment, faut chercher tous les moyens d'humecter & nourrir les corps de l'un ou de l'autre : & auant que d'attenter ceste nourriture, purger le corps s'il semble estre chargé de quelques mauuais humeurs avec casse ou autre conuenable medicament, autrement tant plus les nourrirez tant plus l'offenserez : mesmement s'il y a quelque intemperie excessiue la moderer : Comme par rafraichissement de la chaude : par eschauffement de la froide : autrement vostre nourriture ne profitera en rien : Ce faict, l'on nourrira le corps premierement de viandes qui soyent de bon suc & faciles à digerer, puis de viandes qui nourrissent beaucoup & soyent quelque peu plus long temps & plus difficiles à digerer. Les viandes faciles à digerer, sont chairs de perdrix, chapon, tourtre, poulets, faisas, cheureau, aigneau, plustost bouillies que rosties : bouillôs de ces chairs preparées, avec iaune d'œufs, y meslant vn peu de vin : espreintes de ces chairs, gelée, blanc manger qui est fait cōmunément avec la poulpe contuse d'un chapon, amandes, sucre, laiçt & farine de ris : la chair de tortuë, & principalement son boüillon, y adioustant peu de vin : on pourra faire de sa chair vne forme de tartre, avec

P

amandes douces, pignons trempés en lait, farine de ris & sucre, le tout contuz & cuit dans le four: les jaunes d'œufs, le beurre, le lait de vache, ou de brebis plutôt que d'asnefle ou de chèvre, car ceux-cy purgent & detergent d'avantage qu'ils ne nourrissent. Les raisins de damas nettoyez de leurs pépins & infusez en eau de buglose & vin blanc, couverts & quasi confits en sucre: lait d'amandes, bouillie de farine subtile de froment ou de far, ou d'avoine avec jaune d'œuf: figues, dactes, pignons, avelaines, préparez de mesme façon que les raisins de damas, les viandes beaucoup nourrissantes, mais quelque peu tardives à digerer, sont pieds de veau & de mouton, chair de bœuf entrelardée de graisse, cerneau & chair de jeune pourceau: les viandes véteuses, salées ou beaucoup espicées, d'autant qu'ils sont de difficile digestion & plus excrementueuses que nourrissantes ne sont convenables. Le vin sera cleret, ou blanc tirant sur le doux: faudra manger peu & souvent, & encor plus souvent en Esté qu'en Hyver: Humer au matin quelque lait d'amandes, ou jaune d'œuf, puis dormir incontinent apres: le dormir sera long de nuit, court de iour, & au reveil de matin on se fera frotter avec linges doux tout le corps, sans faire autre exercice: estant levé commençant és jambes, puis és cuisses, de là és espauls, col, espine du dos, sans oublier la teste, afin que par ces legères frictions la vertu attractive soit excitée & les membres prennent nourriture: Es iours que l'on n'vsera point de friction l'on entrera dedans quelque bain d'eau tiède: apres s'estre purgé de tous excremens, auquel l'on pourra

adiouster vne partie de la decoction des testes & extremitez de mouton escorchées & de chappôs: l'on se tiendra long-temps dedans ce baing, & n'en faut sortir qu'il ne soit refroidy, assauoir quand la poulpe des mains commencera à se retirer aucunement: afin que la peau du corps soit quelque peu astrainte, ains que l'aliment là attiré ne le puisse exhiler hors du bain: sera bon entrer dedans vn liçt miol, tendre & mediocrement chaud, & auant qu'y entrer se froter tout le corps avec huyle d'amandes douces, beurre, trois ou quatre fois laué, graisse de mouton: & quand ce liniment sera desfeiché, se froter iteratiuement tout le corps d'huile rosat, & de mastich pour constiper les pores du cuir, & au mesme instant humier quelque consommé, esprainte, iust de chair, ou bouillon nourrissant, ou du laiçt de vache ou de brebis, puis dormir: car le dormir après tous les repas y est necessaire: les clysteres nutritifs faictz de decoctions de teste de mouton, chair de veau & de chapon ont grande vertu d'humecter.

Aece pour les remedes exterieures approuue fort couvrir tout le corps à l'issuë du bain de poix, & le laisser ainsi trois ou quatre iours: au lieu de ceste pication l'on se pourra seruir de quelque onguent ou emplastre quel sera le martiaton, dialthea agrippa, arregon, y adioustant de la poix & quelque peu de sel ammoniac.

L'habitation sera en quelque lieu chaud & humide, principalement en esté: l'on euitera toutes occasions de tristesses, melancholies, soing, soucy, cholere; si d'auanture le personnage n'estoit tout

stupide : car à telles gens Aëce conſeille la chole-
re : l'on cherchera tous moyens de ſe reſiouir par
jeux honneſtes, colloques plaiſans, chanſons, mu-
ſiques : car la ioye, comme dit Auicenne, ſur tout
conforte la vertu nutritiue, & eſt le plus ſingulier
remede pour oſter la maigreur, faut fuyr le coy-
te comme la choſe plus ennemie : faut tenir le ventre
laſche, afin que le corps eſtant deliuré de ſes excré-
mens, puiſſe prendre meilleure & plus ſoudaine
nourriture.

Nous parlerons cy-apres comme il faut en-
graiffer la matrice & bouche d'icelle trop maigre &
extenuée.

LA CVRATION DE LA STERI-
LITE' PROVENANT DE LA
part de la femme.

LES VICES ET OFFENSES
DE LA MATRICE.

Et premierement de l'intemperature d'icelle.

C H A P. II.

NOus auons cy-deuant demôſtré les occasions
qui cauſent ſterilité de la part de l'homme,
& apporté les remedes plus ſinguliers pour la cura-
tion d'icelles en particulier : maintenât reſte à par-
ler des empeschemens de ſœcundité prouenans de
la part de la femme, & de leurs remedes. Et d'au-
tant que les quatre premieres occasions de ſterilité
ſont ſemblables en la femme & en l'homme, nous

ne ferons en ce lieu particuliere description des remedes qui sont necessaires pour la curation d'icelles, mais renuoyrons à ce qu'en auons ja escry pour le regard de l'homme. Nous commencerons donc à traicter les vices & offenses de la matrice, entre lesquelles les premieres sont les intemperatures: à sçavoir quand la matrice est trop chaude, froide, humide, seiche.

La matrice trop chaude sans toutesfois inflammation aucune, sera temperée si l'on purge l'humour bilieux, ou sanguin qui cause ceste intemperie, avec casse, rhubarbe, ou autre tel medicameur, puis l'on fait quelque legeré saignée, tant du bras pour la reuulsion de l'humour decoulant, que du pied pour la deriuation d'iceluy. Sur tout par diete & bon regime qui ait vertu de rafraeschir, avec telle caution & prudence toutes-fois, que tel rafraeschissement ne soit outre mesure en quantité ny qualité: mais plustost temperé pour l'esgard de la femme, qui ja de naturel froid n'a besoing de l'vsage des choses par trop froides, lesquelles ont coustume de consumer & destruire la chaleur naturelle. Qu'elle mange donc viandes temperées, assauoir chairs de chéureau, de poulet, de porcelet & d'aigneau, assaisonnées avec laitues, espinars, borroches, courges, & semblables: qu'elle boiue de quelque petit vin delicat, bien trempé, qui ne soit fort puissant ne genereux: qu'elle vse avec les viandes ou parmy son vin, du iust de pommes de grenades aigres, de vertiust, de laitues & cichorée en salade: qu'elle mange orges mondez preparez avec graine de coriande: soit fort sobre, traueille peu, dorme bien:

P iij

prenne quelques-fois de la conserue de rose vieille à part ou mellée avec l'electuaire appellé rosata nouella, qu'elle se baigne quelques-fois en quelque baing d'eau douce tiede, en laquelle auront bouilly mauues, violiers, roses, nenuphar, les soirs, pour le moins deux heures apres soupper, auquel elle demeure fort peu: à la sortie duquel elle prenne aussi gros qu'vne noix de triphera magna avec vne ou deux cueillérées de vin trempé d'eau commune, ou d'eau toute pure de lactue ou de mandragore, cela l'aydera merueilleusement. Au lieu du baing, s'il luy est incommodé & moleste, sera fort bon qu'elle recoiue vn parfun par la matrice fait d'vne decoction de fucilles de violes, branche yrsine, parietaire, roses, mercuire & pouliot, en adioustant, si besoing est, camphre & gomme arabic, ou sang de dragon: au matin & durant le iour, elle portera dans la matrice vn pessaire fait spécialement de triphera magna & encens mellez avec eau de mandragore ou de roses rouges.

Si la matrice est de seiche temperature, apres que les purgations conuenables seront faictes: que la femme se baignera en pure eau, en lait, ou en huile d'amandes douces, ou dans la decoction des herbes remouillantes, comme sont mauues, guimauues, violiers, camomilles, racine d'ulshée d'iris &c. & qu'elle cōtinuë souvent le baing vne ou deux heures apres auoir mangé: qu'elle dorme beaucoup & se repose le plus du temps. Ses viandes seront bouillons de poules, poullets, chairs grasses & de volailles, avec panades faictes d'œufs frais, qui soyent assaisonnées de poudre de cardamome & de saf-

fran : les panades cuictes en broüet de chair grasse de poule ou de veau sur lesquelles lon esandra es-
pice faicte de cardamome & de safran luy seront
fort nourrissantes. Son boire sera de vin nouueau,
cleret & doux. Durant le iour elle se tiendra en
quelque baing d'eau chaude, auquel auront bouilly
fleurs de chamomille, mauues, fenugrec, guimau-
ues, borroche & buglose. Qu'elle vse de quelque
electuaire qui face engraisser, quel pourra estre ce-
stuy-cy. Prenez amandes douces, pistaces, & noi-
settes bien mondées, pignons, semence de pauot
blanc & grains de sesame de chacun deux onces: pil-
lez le tout ensemble assez menu, faites-le bouillir à
petit feu avec beurre frais de vache & sucre fin, à
mediocre consistance en forme de paste ou d'ele-
ctuaire liquide: prenez-en tous les soirs & matins
aussi gros qu'une chataigne, & beuez incōtinent
apres trois ou quatre doigts de bon vin, sera bon
aussi que tous les matins à son leuer elle aualle deux
iaunes d'œufs bien frais. Voyez plus amplement la
maniere d'engraisser les Damoiselles cy deuant: &
en nostre thresor de la beauté des femmes. Quant
aux remedes particuliers rien n'est plus vtile pour
humecter la matrice trop seiche, que si le mary l'hu-
mecte souuent au coy de son sperme, parce que
telle liqueur sur tous autres luy est gratieuse & plai-
sante, qu'est cause que la matrice, au defaut de tel-
le humectation le plus souuent voltige par tout le
ventre cherchant quelque humeur pour estre hu-
mectée, comme dict Hippocrates au liure des ma-
ladies des femmes) & de là excite plusieurs
symptomes hysteriques. Outre cela sera bon

P iij

oindre la partie honteuse de graisse d'oye, de canard, de coq mellees ensēble & liquēfiées: mesmes de ces graisses faire pessaires Il ne faut point oublier les fomentations qu' Hippocrates ordonne (lib. de nat. mulier.) les onguens & pessaires remollissans; mais sur tout gratifier le plus qu'on pourra ceste deserte matrice, avec douceurs qui ont quelque conuenance avec la semence humaine: & par ainsi faire iniectiōns avec petites sringues de sperme de balaine, du lact, d'huile d'amande douce & autres mignardises.

Si la matrice trop froide est cause de sterilité, faudra digerer l'humeur froid avec syrops d'armoyse, de stechas, d'hyssope dissolts en decoction de melisse, herbe à chat, saune, scolopendre, origan, calament, agripaulme, prassium, pouliot, valeriane: puis le purger avec pilules fetides sine quibus, de hiera & bien peu de castoreum: ou bien avec benedicta laxatiua: par l'effort desquelles medecines si les menstrues se viennent à esmouoir encor que soit hors leurs temps, laissez-les couler à leur ayse: puis par quelques matinées faudra entrer en quelques estuues où il y ait vn bain preparé d'une decoction de violiers, mauues, guimauues, roses, parictaire, menthaire, fucilles de geneure: laurier, meurthe, pouliot, chamomille, saune, herbe à chat, pimpnelle, menthe, marjolaine, basilic, rosmarin, mille-pertuis, valeriane, & autres telles herbes odoriferantes, toutes enfermées dedans vn sachet, faudra que la damoiselle suë & entre dedans le baing par trois matins, à l'yssuë duquel elle oindra ses parties honteuses avec huyle laurin, ou

muscellin, ou chamomille, qui seront dedans vne bouteille que l'on aura fait eschauffer dans l'eau bouillanté du baing: le quatriesme matin sera seignée du pied. Plusieurs prouuent fort qu'à l'entrée & l'ysuë du baing elle prenne vne tablette de diamargariton, ou d'un electuaire chaud & cõfortatif aussi gros qu'une noix, beuuât apres deux ou trois doigts de bon vin: ou vne drachme de theriaque ou mithridat dissolt en eau d'armoyse ou de melisse, ou du triphera magna sine opio, à l'ysuë du baing toutes les fois faudra se reposer au liët & s'y faire suer le plus que l'on pourra: & au cas que l'on n'eust la commodité ny le temps pour faire ce baing, au lieu d'iceluy l'on se seruira de fomentation. N'est besoin de tirer du sang du bras, mais au lieu de la saignée sera bon, comme auõs dict, souuent iterer le baing & l'usage de l'electuaire, principalement de celui qui s'ensuit.

Prenez espee de triphera magna sine opio, de diambra, de diamoschon, de dialatyrium de chacun demie drachme: rasure d'iuoire, semence de mercuriale de chacun deux scriptules: de la presure de liëure & de sa matrice de chacune demie drachme: feseleos demy scriptule: sucre blanc demie liure, dissoudez le tout en eau de melisse, & faictes cuire soigneusement, adioustez-y vne once de conserue d'escorce de citron, & demie once de conserue de rosmarin: faictes vne confection par morceaux: prenez-en soir & matin aussi gros qu'une noix aüec deux ou trois doigts de vin odoriferant.

Faudra se baigner de dix en dix iours, & effant däs le bain lauer soigneusement sa nature de l'eau du

baing : puis receuoir tous les iours quelque parfua
 fait de ladanum , encens , bois d'aloë , storax , cala-
 mite , ambre & semblables especes : & soudain apres
 mettre dedans la nature quelque pessaire fait de
 triphera magna , poudre d'encens & huyle laurin ou
 muscellin , lequel on tiendra tout le iour , & le len-
 demain l'on en fera vn nouveau : mais d'autant
 qu'il seroit fort difficile que par les remedes susdicts
 la matrice fust assez purgée de toutes ses humi-
 ditez , faudra la nuit tenir ce pessaire iusques à
 tant que l'on la sente deliurée de toutes superflui-
 tez.

Prenez armoyse , saune , marjolaine , dictame ,
 absynthe , de chacun demie drachme : anis , ameos ,
 ruë , escorce d'encens de chacun vn scriptule : pul-
 pe de colocinthe deux scriptules puluerisez le tout ,
 & de ceste poudre avec iust de mercuire ou de cha-
 medrys faites vn pessaire.

Quand l'on s'apperceura que la matrice sera net-
 te de toutes superfluites l'on se seruira la nuit de ce
 pessaire.

Prenez noix muscade , storax , calamite , alipta ,
 cloux de girofle , musch , & bois d'aloë de chacun de-
 mie drachme , puluerisez les , & avec eau rose faites
 pessaire , au lieu duquel vous pourrez emplir vn sa-
 chet de ceste poudre , l'appliquer dans la partie & l'y
 tenir toute nuit : mais au cas que la femme sentist
 sa matrice encores toute relaschée , pour l'astrein-
 dre , elle vsera de ce pessaire : prenés myrrhe , alun de
 roche , bois d'aloë , balaufte , accacia , ruë , bayes de
 laurier , noix de cypres de chacun vne drachme : sto-
 rax , calamite deux drachmes : ambre demy scriptule :

mastic, noix de galles de chacun demie drachme; puluerisez le tout & l'incorporez avec huyle de myrtilles, faictes vn pessaire.

Donc pour conclurre, la femme se baignera premierement, puis à l'yssuë du baing, receura le parfum, apres prendra l'electuaire, & en mesme temps mettra vn des pessaires le iour, & l'autre la nuit: ne fera aussi mal fait se fomentier quelquesfois, ou recevoir la fumée de la decoction de bistorte, pouliot, racines de consoude, ladanum & encens. Durant ces dix iours & autres subsequens, elle tiendra ce regime: vsera de viandes qui nourrissent assez, qu'elles sont les chairs de mouton ieune, de volaille, de poulles & de coq, œufs frais, lesquelles seront assaisonnées avec sauces de poudres fort odoriferantes faictes de cubebes, poyure long, cardamome: elle boira du vin doux cleret & odoriferant: le dixiesme iour passé, & non plustost le mary ira trouuer la femme au liçt du grand matin avec laquelle il se couchera & luy fera careffe, enfin luy presentera par effect son seruice: pour ce regard fant que durant le temps que la femme vse des baings & autres remedes susdits, le mary & la femme soyent chastes & qu'ils ne dorment aucunement ensemble, afin qu'en temps & lieu conuenable ils soyent plus aides & stimulez à se carresser & s'ebattre ensemble: aussi le mary doit vser de quelque confection qui ait vertu d'augmēter le sperme auant que d'entrer en l'ysse: *Ily a certains courisans qui ont inuenté en ces derniers temps un moyen entre autres fort propre pour estimer la matrice froide, c'est de la faire gratter par vn homme vne heure durant, par ce moyen*

il n'y a si grande froideur qui ne s'éveille: on fait un huile de muscib qui est admirable, duquel on en frotte deux heures durant avec le doigt, le canal de la matrice, par le moyen duquel le feu venerien s'excite si fort là dedans qu'impossible est qu'une femme ne desire incontinent les embrassemens. Nous en auons descrit plusieurs de telle faculté au premier liure, chap. de l'impuissance d'habiter.

Aucuns medecins enseignent autre maniere à suyure en ceste poursuite. Ils ordonnent premierement que la Damoiselle par sept ou huit matinales auant iour vse du syrop suyuant, prenez matricaire, pouliot, calament, origan, hyslope, pimpenelle, chamed. chamepith. de chacune vne poignée: racines d'asperges, de bruq, de rub. maior, deringes, d'enula campana, d'accorus, de fenouil de chacune deux onces: cuscute, prallium, & melisse de chacune demie poignée, semences d'anis, marathri, ameos, carui, leseleos de chacune deux drachmes: ciches rouges vne poignée: faictes le tout bouillir en eau de fontaine, en adioustant sur la fin canelle choisie deux drachmes: prenez de ceste decoction quatre onces: dissoudez oxymel squillitiq & syrop d'armoyse de chacun six drachmes, faictes vne potion que la damoiselle prendra au matin: les syrops finis sera purgée de pilules foetides, ou d'agarie, ou de hyere, en adioustant quelque peu de castoreu ou avec benedicta laxatiua ou autres semblables medicamens: mesme le mary s'il est plein d'humeur sera aussi purgé, estant purgé le iour suyuant entrera en quelque bain faict de fueilles de laurier, de menthaistre, sauge, origan, calament,

pouliot, herbe à chat, rosmarin, saune, armoise, mille-pertuis, valeriane, & chamomile : & afin que la matrice soit nettoyée de toutes superfluités, qui s'y pourroient estre amassées, pourra recevoir dans la matrice vne injection faicte de decoction de colloquinte & mastich, en laquelle soit dissoute quelque portion de hyere : mesmes y tenir vn pessaire composé de macis, de bdellium, & de gallia muscata de chacun deux drachmes, demie once de colocynthe, & vne drachme de hyere, le tout incorporé avec ladanum, aucuns y adioustent de l'euforbe : la noix vomique bruslée enclose dans laine, & mise en la matrice la purge fort bien & nettoye de toutes superfluités. Quand la matrice sera bien purgée & nettoyée, faudra l'eschauffer, dessécher & conforter avec l'onguent suuant ou autre semblable : prenez vne liure de racine d'enula pistée & mondée : demie liure de brance vrsine aussi pistée : faictes-les bouillir en trois pintes de vin blanc odoriferant, & y adioustez trois liures de bon lard vieil, & vne poignée de matricaire : quand ils auront bouilly assez bon espace de temps, coulez-les, & mettez en quelque vaisseau neuf vitré sur le feu, faictes-les bouillir quelque peu, & en bouillant iettez-y demie once d'encés blanc, demie once de mastich & six onces de cire neufue : quand le tout sera incorporé ensemble leuez le pot d'aupres le feu, & y espendez remuant fort bien la poudre qui s'ensuit. Prenez canelle, gallia, cloux de giroffes, noix muscade, macis, galangue, spiquenard & gingembre de chacun trois onces : vne drachme de safran, réduisez le tout en poudre subtile : apres que ceste

composition sera refroidie vous verrez l'onguent dessus, les poudres deffous, le vin au milieu: quand la femme sera sortie du bain, auquel elle aura laué tout le corps, qu'elle se frotte tout le ventre, le bas du ventre & les aynes des poudres mesléés parmy l'onguent: puis qu'elle se repose dás son liét, à l'entrée duquel elle prendra quelque peu de triphera magna fine opio, ou de rasure d'iuoie avec vin odoriferant, ou de l'electuaire suiuat: pilez racine d'estingés bien mondées & nettes: satyriôs & testicules de renard de chacun vne once: trois onces de racines de raues: deux de racines de panets sauuages, nets & bien purgez: quatre onces de pignons: trois onces de pistaches mondées: trois onces de graine de sesame: deux dracmes de gingembre, autant de been blanc & rouge: canelle fine, semence de cresson alenoys, & poyure long de chacun demie drachme: avec sucre fin dissout en eau de melisse, faites vne confection de laquelle l'homme & la femme pourront vser avec heureux succez.

Autres Medecins donnent premierement quelques syrops, comme sont ceux qu'auons descry cy deuant: puis quand l'humeur est preparé l'éuaquent avec ces pilules: puluerisez bois de baume, canelle fine, filer de montagne, azarum, mastich, anis, fenoil, macis & safran de chacun vn scriptule: calame aromatique, squenanth, & spiquenard de chacun deux scriptules: deux drachmes de turbith bien corrigé & preparé ainsi qu'auôs dit cy deuant, drachme & demie de myrabolans, kebules & autât d'emblics & de citrins: autant d'aloë que poise le tout: formez-en vne masse de pilules avec iust de

fenouil, prenez deux drachmes de ces pilules au matin au point du iour. Quand le corps sera purgé de l'humeur qui offense la damoiselle, ordonnez quelque bain d'une decoction de fleurs de chamomille, melilot, spiquenard, pouliot, fefeli, laurier & autres telles herbes, faites-y seoir la damoiselle iusques à l'ombilic par trois ou quatre heures, & au cas que le bain fust desplaisant & incommode, vsez d'une fomentation desdictes choses, y adioutant melisse, ladanum, pulege, rosmarin, mercuire, agripaume, encens & alun: d'autre part lesdicts Medecins commandent que le mary se laue deux heures apres soupper les pieds & iambes de l'eau en laquelle ayét bouilly tous ou aucuns des susdits simples: & qu'en mesme temps la femme se parfume avec choses aromatiques, quels sont les trochisques de gallia moschara, & de ladanum, ou avec ladanum, musc, ambre, ciuette, & semblables especes: puis que l'homme apres s'estre laué les pieds, s'oinde le membre viril de graisse d'oye, ou huyle de baume ou de lys: *ou d'huyle de lezard qui est plus puissant que tous les autres huiles*: & la damoiselle au iour du soir qu'elle dormira avec son mary, tiene dans sa nature ce pessaire: qui sera composé de bois d'aloë, de baume, fefeli, storax, calamite, semence de pivoine, & myrrhe en partie esgale, avec huyle de muscelin & huyle de baume, en laquelle on aura dissout du musch. Elle prendra aussi soir & matin avec bon vin vne tablette de l'electuaire composé des poudres d'armoyse, de la racine de bistorte & noix muscade, incorporées ensemble avec sucre dissout en eau de melisse. l'on peut faire vn autre

peffaire d'un fiel entier de cheureau, si la femme desire auoir enfans males: ou de cheure, si elle souhaitte vne fille, quatre onces de satyrions & autant de miel qui sera suffisant pour incorporer le tout. Et vn autre de graisse d'oye, de la composition appellée blatta byzantia, musch, fouchet, spiquenard, aneth, origan, hyssope, bdellium, & testicules de renard. Semblablement l'on en forme vn avec trois drachmes & demie de safran, autant de canelle, spiquenard & melilot, vne draeme de cardamome, deux onces de graisse d'oye, deux iaunes d'œufs, demie once d'huyle nardin, l'on mesle tout cela ensemble & l'enveloppe l'on dans vn tafetas cramoyssi, pour le mettre dedans le lieu quand la damoiselle en aura besoin: il faut tous les iours renouueller le peffaire: l'on prouue fort semblablement vn ail cuict en huyle rosat, ou huyle de sesame iusques à tant qu'il se deface & son aquosité soit cōsumée, puis l'envelopper en laine en forme de peffaire, qui est à ce que l'on dit fort admirable.

Aucuns des anciens Medecins depuis que la damoiselle a esté purgée avec l'electuaire benedicta laxatiua & diaphenicon, conseillent qu'elle prenne deux drachmes de l'electuaire suiuant qu'ils disent estre de grande vertu pour engrossir la femme. Prenez canelle fine, cardamome, cloux de girofle, safran de chacun demie once: gingembre, poiure long, galangue, macis, fouchet, noix muscade, cumin & bois d'aloë de chacun demie once: trois drachmes de cubebes: ambre, musch, & baume de chacun demy scriptule. puluerisez le tout, & faictes electuaire avec sucre fin dissout en eau de melisse.

Et si

Et si n'estes content de cest electuaire, vsez de la confection suiuite: prenez cloux de giroffes, canelle, galangue, gingembre, bois d'aloë de chacun vne drachme: blacte byzance, noix muscade, zedoaria, doronicum, semence de basilic, os de cœur de cerf, rasure d'iuoie, perle, spiquenard, & safran de chacun yn scriptule: coral rouge, trociques de diarrhodon, sandal citrin de chacun demie drachme: foye cruë vn scriptule: demie scriptule d'ambre, de *ux* grains de musch, avec sucre dissout en eau rose, faictes electuaire par tablettes, qui conforte, resioüst, & est singulier pour engendrer.

Aucuns medecins fort excellens conseillent que incōtinent apres la purgation vniuerselle du corps, la damoiselle se fomentte ou se parfume avec la decoction de rubie majeur, armoise, saune, & absinthie en partie esgale, colocynthe vne drachme, le tout bouilly ensemble en eau iusques à la consommation de la tierce partie, & en icelle dissoudre vn peu de myrthe: le iour suiuant qu'elle prene deux drachmes de cest electuaire, avec deux ou trois cueillerées de bon vin. Ayez vne once de tryphera magna sine opio, noix muscade & poudre de l'electuaire aromaticum rosatum descriptione gabr, de chacun vne drachme: escorcé de citron demie once: deux drachmes de bois d'aloë: faictes opiate avec sucre, vsez tantost de l'vn tantost de l'autre.

Et parce que la sterilité vient le plus souuent de frigidité ou d'humidité, ou de l'vne & l'autre cause ensēble sans humeur ou avec humeur, & que ces occasions ne se peuuent facilement oster ny corriger, ne sera trouué estrāge si nous auons delibéré

Q

de prolonger nostre discours, quoy que lōgs ayons ja esté, mesmement qu'auons affaire avec plusieurs femmes, lesquelles encor qu'elles ayent eu des enfans, toutesfois ne se contentent, ains en veulent auoir d'autres qui leur ressemblent: nous reciterons donc les manieres diuerses que les medecins tant anciens que modernes ont tenu en cest endroict.

Vn medecin de grande doctrine, experience & iugement, escrit qu'il faut proceder de ceste façon à rendre feconde la femme, purgez-la legerement cinq ou six iours auant qu'elle ait ses fleurs avec decoction de myrobalans, emblics, kebules, indes, laquelle adoucirez avec sucre, afin qu'elle soit plus agreable à la bouche: les mois venus, & passez selon l'ordinaire, faictes-la baigner l'espace de cinq ou six iours en decoction de roses rouges, noix de galles, balauftes, & racines de piuoine quelque peu pistées: estant sortie du baing & bien esfluyée, qu'elle mette dedans sa nature vne chandelle trempée & baignée en huyle de baume ou nardin, & couverte par dessus de poudre de piuoine, ou baignée en iust de piuoine & de baume: tous les matins à soleil leuant, qu'elle mange à desieuné deux drachmes de semence de feseli ou de cubebes ou d'ameos: par ce moyen & regime la damoiselle deuiendra feconde en peu de temps. Et auant que passions plus outre faut sçauoir que pour engendrer enfans le mary ne doit cognoistre sa femme point plustost que quatre iours apres ses purgations menstruales, d'autant que lors la matrice bien purifiée & nettoyée de telles superfluitez retien-

dra & conceura plus facilement & avec plus grande delectation. Entre les choses singulieres & merueilleuses que ce Medecin escrit est le iust de pivoine meslé avec la poudre subtile de pivoine, mesme appliqué en forme de liniment ou de pessaire.

Quelque autre Medecin approuue fort l'usage de ceste poudre à la femme, incontinent apres les purgations naturelles; prenez testicules de verrat ou pourceau non chastré desseichez à l'ombre & redigez en poudre: rasure d'yuoire, graine de selseli, matrice de lieure & presure d'iceluy de chacun demie once: puluerisez tout cela & meslez ensemble: que la femme quatre iours apres estre bien purgée de ses purgations naturelles, vse soir & matin de ceste poudre avec vn bouillon de poix chiches ou avec vin blanc: si auez doute de vomissement adioustez telle quantité de regalisse ou de sucre que la rendiez douce: quand aurez acheué toute ceste poudre, vsez de ce remede: prenez ambre citrin & storax calamité de chacun vne once: myrrhe, mastich, encens, cloux de girofles, bois d'aloë, canelle fine, noix muscade, & noix de cyprés de chacun demie once: puluerisez le tout & incorporez ensemble en forme de paste avec oymel diuretique, & eau rose: diuisez ceste paste en quatre parties: de la premiere, faictes come vne pomme de senteur: de la secôde, des pilules aussi grosses que poix chiches, pour en prendre trois tous les matins: de la tierce formez vn suppositoire: la premiere seruira pour mettre dans la nature apres l'auoir frottée d'huyle nardin, ou de baumes;

la quatriesme sera dissoute en eau bien chaude, pour en enuoyer la fumée iusques dans la matrice par quelque entonnoir, si que la chaleur s'y aperçoise, puis que la Damoiselle aille dormir avec son mary.

Quelque autre Medecin non moins fameux que par vn des dessusdits, enseigne cette forme dont l'experience est heureuse: premierement il ordonne le regime de vie de la damoiselle: puis la prepare avec syrops: & purge avec conuenables medicamens, apres la fait baigner en semblables baings que dessus: en fin il nettoye & purge la matrice avec pessaires faicts promptement & selon qu'il est besoin: à sçauoir prenez castoreum, agaric, coloquinte, & mastich de chacun demie once: faictes les legerement bouillir en vin blanc: puis adioustez y miel, & en formez pessaires, que ferez appliquer par trois iours continus: puis ordonnez de clystere suyuant, faictes bouillir en vin blanc parties égales des bayes de cyprés & matrice seiche de quelque biche iusques à la consommation de la moitié du vin: prenez liure & demie de ce vin, & y dissoudez deux onces de triphera magna, faictes vn clystere vterin à la damoiselle par trois iours: le quel elle retiendra le plus qu'elle pourra: puis vsera d'vn parfum fait d'esgale quantité de myrthe, encens, bois d'aloë, storax, calamité & canelle fine, tous redigez en poudre & meslez ensemble: recevra par vn entonnoir la fumée de ceste poudre espandue sur les cendres chaudes: & ayant vsé par trois iours de ceste poudre, se seruira de ce pessaire par autres trois iours, le renouelant par chacun iour. Pillez

ensemble pareille quantité de presure de lièvre, de fiente d'iceluy, & de miel : incorporez le tout soigneusement ensemble, & avec laine formez vn pessaire : Durant ce temps, que la damoyelle boyue tous les matins quelque peu de rasure d'yuoire avec fort bon vin : & ayant paracheué tous ces remedes, qu'elle dorme avec son mary en toute assurance : & au cas qu'elle ne deuienne grosse pour ceste fois, pourra iterer au temps & à l'ysuë de ses purgations naturelles ceste experience : & donner ordre que son estomach soit tousiours bien dispos.

Semblablement pour le regard du mary, il doit prendre garde à trois choses, non seulement en ceste occasion froide de sterilité, mais aussi en toute autre : la premiere, que son sperme ait toutes les marques & qualitez de fecondité qu'auons mentionné cy dessus : la seconde, qu'il exerce l'acte venerien avec la femme aux temps & heures conuenables selon qu'auons discouru au liure premier : la troisieme, que tel exercice ne soit attenté sans stimules de mesme amour & pareille concupiscence, apres s'estre quelque temps contenus. *Si ce n'est que l'homme soit naturellement si remply de cest humide gratieux, & ait les reins si forts qu'à tout heurre il puisse exercer cest acte avec efficace : & que tous deux se conduisent en iceluy selon la forme qu'il est descry en ce liure latin, qui est au vray dire assez peu honneste à declarer en françois pour l'effrenée petulence des hommes, necessaire toutesfois pour la generation, voyez le latin : ne faut cependant oublier à preparer le lit bien nettement, mesmement le parfumer d'odeurs*

Q iij

& senteurs plaisantes, & se seruir des mesmes senteurs es lieux necessaires. Que l'exercice sagement paracheué, la femme demeure pour le moins vne heure en la mesme situation qu'estoit auparauant, à sçauoir sur le dos, la teste basse, les hanches hautes, & y dorme si possible est: ne parle que le moins que pourra, ne touffe, n'esternüe, qu'elle tire à foy tousiours son haleine, qui sont, outre les secrets, les moyens plus singuliers pour retenir le sperme: la femme aussi se pourra aider pour cest effect de quelques emplastres astringens pour appliquer sur le petit ventre, quel est celuy de mastiche, pro matrice, vnguentum comitissa, en y adioustant de la racine de bistorte. Aucuns medecins preparent l'homme de mesme façon que la femme avec baings, confectiions & semblables choses, selon que l'occasion se presente, mais telle preparation ne se doit attenter si l'on ne cognoist que la cause de sterilité prouienne de la part de l'homme. Et parce que comme auons ja dict cy dessus la sterilité prouenant de frigidité est plus commune en la femme qu'en l'homme, faut que le sage & bien aduisé medecin attente tous les remedes susdicts à l'endroit de la femme avec telle caution qu'il la purge premierement, puis saigne si besoin est, apres nettoye la matrice avec pessaires & clysteres vterins, ce fait qu'il luy face tenir bon regime, luy conforte la matrice avec baings, parfums, onctions, & autres tels remedes dont auons parlé, en fin qu'elle habite avec son mary en temps & heure oportune, & tienne en iceluy la forme qu'auons recité, & au cas qu'elle

ne deuienne grosse pour ceste fois, retournera aux remedes mesmes incontinent apres que les menstrues seront passées: mais d'autant que telle sterilité causée de froide intemperie de matrice ne reçoit si facile guarison, i'ay proposé de mettre en auant, outre les remedes precedens, l'ordre que plusieurs autres medecins non moins estimez que les premiers, tiennent en la curation de ceste sterilité.

Si la femme ne conçoit pour la trop grande froidure de sa matrice, faudra luy acquerir chaleur avec exercice & plusieurs especes de fomentations: luy faire boire avec vin castoreum, cumin, anis, pulege, poyure & autres choses semblables: ou le medicament suyuant, turbith gommeux bien correct & preparé ainsi qu'auons déclaré cy deuant, epithim, poyure, graine de panets fauages, & de persil deux drachmes du tout, le tout puluerisé soit malaxé avec syrop d'armoise pour faire bol: ce bol purge & réchauffe la matrice, outre cela prouoque les mois qui sont retenus de long temps: sera bon aussi la faire vomir, au cas qu'elle ne soit purgée suffisamment par medicamens purgatifs, ou que l'humour ne prenne ce chemin pour s'éuacuer, avec decoction de graines de raues & racines d'azarum: puis luy faire receuoir des parfuns tant secs qu'humides dans la matrice par vn entonnoir qui sera mis sur vn rechaut plein de cendres chaudes, sur lesquelles on espandra la poudre du parfun: ou sur vn pot plein d'vne decoction vterine: apres & durant les parfuns la baigner en eau tiede où auront bouillis sauge, pouliot, armoise, ruë, cumin, fouchet, eringe, bistorte: mesme piller ces herbes

Q iij

bien cuites & les appliquer sur le petit ventre en forme d'emplastre : frotter aussi le petit ventre & les aynes d'huylés d'iris nardin, & de fouchet: mettre dedans la nature quelque pessaire fait de myrrhe, ruë, ga banū, castoreum, ou plustost de poyure, sel & fiel de bœuf, le tout incorporé ensemble & basté de laine. Je ne fais icy mention de la quantité & poix des drogues, d'autant que cela dépend de la grandeur, antiquité & autres circonstances du mal, selon lesquelles les medicamens doivent estre ordonnez, en quantité & qualité raisonnable.

Pour ceste sterilité qui prouient de froidure, ie feray encore recit de plusieurs experiences fort singulieres d'aucuns medecins bien renommez: la premiere est, prenez esgale quantité des feuilles de branche yrsine, de campane, d'armoise & de sauge toutes verdes : autant des racines de bistorte que des choses susdites toutes ensemble : faites-les cuire, puis pilez les materiaux, auxquels adiousterez jaunes d'œufs battus & destrempez en eau d'armoise : fricassez le tout dans la poelle avec lard ou sein doux, ou en faites comme vne composte dedans quelque pot de terre près le feu: Donnés à manger à la damoiselle tous les matins apres que l'aurez purgée : faites luy aussi ce pessaire: prenez trois onces de gallia moschata & trois de galbanum : once & demie de ladanum : deux drachmes de storax liquide: vn scriptule de spiquenard, redigés le tout en poudre, & le incorporés avec suffisante quantité de iust de matricaire & fiel de chat : formez vne pessaire avec laine grasse, lequel la femme apres auoir esté purgée & baignée portera dans sa nature iour &

nuict : ce pessaire-là fera concevoir enfans massés : vous en pourrez composer vn autre de semblable vertu, & profitable à quelque intemperature que ce soit de matrice, avec cire neufue, beurre, moëlle de cerf, & huile rosat de chacun deux dracmes : safran, fine canelle, & castoreum, de chacun vne drachme : myrthe, storax, aloë, terebenthine, de chacun trois drachmes : graisse de poulet & d'oye, farine fole & de semence de fenugrec, de chacun demie once : six grains de musc, le tout incorporé ensemble : non moins singulier est celuy qui s'ensuit. Aprestez demie liure de miel despumé : graisses de veau, & de renard, huyles de lentisque & laurin de chacun deux onces, quatre onces de beurre, vne liure de graisse d'ours, & autant de cire, demie liure de iust d'armoyse, dissoudez le tout ensemble, faites boüillir & escumez soigneusement : puis y espandez ceste poudre, qui est faicte d'vne once de galbanum, gingembre, spiquenard, bois de baume, iris de Florence, ameos, encens, myrthe, mastic & canelle, de chacun deux drachmes, hyssope, pulege, epithim, agaric, storax, calamithe, graines de persil, de panets sauuages, de carui, d'anis, & de fenoil marin de chacun vne once : mellez le tout ensemble soigneusement, laissez-le refroidir : gardez cest onguent dans quelque vaisseau vitré : duquel avec laine ferez vn pessaire.

Je trouuerois encor ceste procedure meilleure : qui est premierement la nourrir d'alimens chauds & gais ; viandes espicées & propres à doucement eschauffer le foye, en vsant de bon vin d'hyppocras ou eau de canelle, anis, fenoüil, dans laquelle on aura cuit escorce de cs-

sor, racine de chine, bois de sandal, escorce de cap-
 prier avec un peu de bois de gingembre : secondement
 il faut purger avec medicamens gracieux les humeurs
 froides & pituiteuses : en troisieme lieu, il faut échauf-
 fer la matrice avec les choses qui ont esté ià dictes : en
 apres il faut venir au baing, qui sera nitreux, sulphu-
 reux, ou bien meslé avec la decoction de matricaria,
 armoise, betoine, melisse ; dans lequel la femme sera
 assise iusques au nombril, vne heure durant, cependant
 de ces mesmes herbes on fera des sachets qu'on appli-
 quera sur les aynes, apres on fera le parfum, lequel on
 fera entrer par un canal bien estroit dans la partie
 honteuse, le parfum sera ainsi fait. ℞ bdell. myrrh.
 añ ʒ j. folior. arthem. & matrica, sicca añ ʒ ℥ testie-
 cul. vulp. assator. ʒ. j. gall. moscata ʒ. j. qu'il
 faudra reduire en poudre tres-menuë ; apres on fera
 les linimens d'huyle, & deuant que venir au con-
 grés, on fait le pessaire, qu'on tient pour le moins
 un iour & vne nuit. Quand donc les amans vien-
 nent aux approches, voicy les maximes qu'il faut ob-
 server : Il faut que la Dame demeure vne heure couchée
 sur les reins en liét de plume parfumé de musc, cinette,
 roses &c. que le liét soit haut esleué par les pieds &
 assez bas par l'oreillier : que sa damoiselle ou seruante
 luy lise quelque plaisante histoire d'amour : qu'elle luy
 frotte l'espine du dos & les temples d'huyle de renard :
 qu'elle luy mette deux emplastres sur les reins, esloi-
 gnés de demy pied l'un de l'autre, qui seront de musc
 malaxé avec huyle de lezard, qu'elle luy frotte le plus
 mignardement qu'il se pourra avec la main la matrice,
 iusques à tant qu'elle commence à sentir quelque petit
 feu, & plaisir, alors le mary sera appelé, incontinent

qu'il sera entré dans le liét, on donnera à chacun un ianne d'œuf demy cuit, dans lequel on aura mis un grain d'ambre gris en poudre, apres l'œuf, ils boiront un doigt d'hyppocras : alors l'amoureux commencera à chatouiller l'amoureuse, s'entre-baiser & s'entr'enflammer iusques au dernier degré de plaisir : aussi tost l'amante haussera les genoux, élargira les cuisses, embrassera estroitement le guerrier, lequel poussera le plus profondement qu'il pourra sa lance iusques à tant que la semence soit entrée iusques au lieu de la generation, l'acte finy. l'homme retirera son bois, la femme resserrera les cuisses, qu'elle tiendra sonsours esleuées sur les reins deux heures durant, & d'oresnavant donnera le mains de violence qu'elle pourra à sa personne.

Si la matrice est froide & humide, outre les remedes susdicts, sera bon luy faire vn parfum d'vne decoction de simples chauds & secs, quels sont fauine, laurier, fleurs de chamomile, melilot, marjolaine, basilic, herbe de paralysie, cedre & autres tels : de laquelle decoction elle receura la vapeur dans sa nature par vn entonnoir accommodé en forme de couverte sur le pot où se fera la dite decoction : Apres auoir vsé quelque temps de ces remedes, la femme pourra s'escayer avec son mary, & au cas qu'elle ne deuint grosse pour le premier mois, ne laissera les iterer au second & troisieme, voire quatriesme en obseruant toutes les conditions qu'auons cy-dessus spécifiées.

Aucuns ordonnent ce pessaire avec heureuse yssuë en la sterilité qui prouient de cause froide: prenez fiète de renard & de lieure, fiel de lyon & de taureau, de chacun partie égale : formez vn pessaire

avec huile laurin, & quelques grains de musch.

Voicy vn bruuage de si grande vertu qu'il faict cōcevoir toute femme encor qu'elle soit grasse, colerique, & de long temps sterile: prenés germes de couleurée, fleurs de melilot, fucilles d'armoise, pimpenelle, chamedrys, chamepithis, scolopendre, mille-fucille, chéurefeuil, violiers, orpin, saune, agrimoine, toutes verdes de chacune vne poignée: cent grains de poyure, demie once de cumin, cloux de girofles, canelle fine, spique, galangue, noix muscade, gingembre, angelique de chacun deux drachmes: pilez toutes ces choses & les faictes tremper en fort bon vin blanc l'espace de deux iours: au troisieme cuisez-les iusques à la consommation de la tierce partie du vin: puis coulez le vin & iettez-là les herbes: mellez-y autant de miel despumé que sera necessaire pour en faire syrop, duquel la damoiselle prendra vne cueillerée soir & matin avec autant de vin detrempé d'eau de melisse.

La damoiselle engendrera si elle porte trois iours & nuicts entieres en sa partie honteuse vn pessaire faict d'vne poignée de sauge, d'hyssope, & de rue pillées ensemble dedans vn mortier & incorporées avec laine: puis ces trois iours & nuicts expirées qu'elle prenne autant de iours soir & matin vne cueillerée d'vne poudre faicte de testicules & membre entier de quelque lieure desseichez au four ou au soleil: & incontinent apres boiue vn possion de vin blanc tiede, le lendemain matin au poinct du iour qu'elle aille dormir avec son mary, par ce moyen ne faudra de concevoir.

Pour la sterilité qui prouient de la matrice froide

ce baing est fort profitable; faictes bouillir en suffisante quantité d'eau de riuere feuilles d'armoise, rosmarin calament & origan: en ce bain la damoiselle se baignera par trois iours sublequens: puis vsera du breuuage sus mentionné, en y adioustant trois dracmes de triphera magna: tiendra aussi deux iours entiers dans la nature vn pessaire aussi grad & long que le doigt plus grand, fait des feuilles de calament pilées & enuelpées dedans vn linge de lin fort subtil, apres couchera avec son mary.

Mais il est temps que parlions de la sterilité qui prouient de trop grande humidité de matrice, pour y pouruoir faictes y ce syrop qui seruira pour preparer l'humeur nuisant: prenez armoise, rubie majeur, balsamite, sauiue, bethoine, melisse, pulege, marjolaine, matrubiu de chacune vne poignée: racines de capane, foucher, satyrions, fenouil, azarum de chacune deux dracmes: semence d'anis, ameos, panets sauuages, coumin, filer de montagne de chacun vne dracme: faictes le tout bouillir en eau iusques à la consommation de la moitié: adioustez-y sucre suffisant, aromatisez avec canelle: que la damoiselle en prenne tous les matins trois ou quatre onces: si l'humeur preparé soit purgé souuent avec benedicta laxatiua, ou l'electuaire inde, ou pilules ferides: qu'elle mange viandes rosties, viandes qui ayent vertu de desseicher & eschauffer, pain dur plustost que mollet: pain biscuit, crouste de pain de chapitre: qu'elle vomisse souuent au matin ou de soy mesme, ou par vomitoires avec decoction de racines & semences de raués, semences d'aneth, d'arroches, de fenoué & de ciboule, en

y adioustant oxymel simple: & au cas qu'elle fust de forte nature, ne seroit mal fait luy bailler vne drachme de racine d'azarum, ou vn scriptule d'el-lebore blanc avec vin blanc pour la faire vomir: qu'elle vse souuent de parfums & fomentations desiccatiues plustost que de baings, sur tous des pessaires deuant dictz, ou de ceux-cy. Prenez colocynte, alun, git, castoreum, myrre, galbanum, poiure, styrax, calamite & opopanax, de chacun vne drachme: ambré & musch de chacun demy scriptule: puluerisez le tout & l'incorporez avec vin nouveau, plustost que vieil, fust-il de deux ou trois ans, composez des pessaires gros & longs comme le doigt: qu'elle en tienne vn toute nuit: Et d'autant que telle humidité de matrice prouient la plus grand part de l'humidité de tout le corps, la faudra souuent purger, & desseicher par estuues seiches, ou par baings desseichans: preparez de ces herbes armoise, bethoine, basilic, chamedry, chamepitis, laurier, angelique, campane, coq, thim, pouliot, marjolaine, melisse, herbe à chat, marrubium, origan, calament, pulege, rosmarin, sauiné, melilot, mille-pertuis, hyssope, valeriane, chamomile, graine d'angelique, de fenouil, carui, cumin, anis, siler de montagne, en adioustant à la decoction de ces herbes once & demie de souffre: deux onces de sel, vne once d'alun, mettre toutes ces choses dans vn sachet pour les faire bouillir en eau: sera bon aussi apres que le corps aura esté deuëment purgé & desseiché par les remedes susdictz, la damoiselle vse souuent de ces pilules: prenez bois d'aloë, siler de montagne, azarum, mastich, noix muscade, semence d'anis &

défenouil de chacun vne drachme : spiquenard, calame aromatique, galbanum de chacun demie drachme, myrobalans, chebules, & bellirics de chacun six drachmes, aloës deux onces : malaxez le tout ensemble avec syrop de roses laxatif, la prise sera d'vne drachme : & au cas que tous ces remedes ne soyent suffisans, qu'elle face diete assez long temps avec la decoction du bois de squine ou de false pareille, ou de gayac selon ses forces : ou pour le dernier refuge qu'elle aille aux baings de plombiere ou de Spa, là boire des eaux minerales qui ont vertu de desseicher les humiditez de tout le corps, estreindre & conforter les parties lasches & mollastres : *Et ce qui sera meilleur qu'elle mette dans son breuuage limaille d'acier, ou ce qu'on appelle safran de Mars: Et se faut garder de trop desseicher aussi: car comme la matrice trop humide suffoque la semence, aussi la trop seiche la consume.*

Densité de la matrice.

C H A P. X I I.

CElles qui ont la matrice froide & dense ne conçoient point diét l'aphorisme 62. du 5. Telle densité selon Galen prouient d'vne grande froidure, qui estouppe tellement les pores & orifices des vaisseaux de la matrice que les mois ne peuuent fluer sinon aqueux & encores en fort petite quantité : dont aduient que la semence virile ne peut adherer à la matrice, n'y estant receuë estre nourrie par defect d'aliment : mesme que les cotyledons sont tellement pressez & cōtrainctz qui ne se peuuent amplifier, estendre ny dilater pour se ioindre aux membranes & secondines,

Qui est la cause de sterilité.

La guarison se doit attenter par remedes chauds qui relaschent la matrice, principalement parfuns & baings, tels que nous auons descry pour l'interperie froide de la matrice.

Douleur de matrice.

C H A P. XIII.

LA douleur de matrice procede ou d'une in-temperature simple, ou accompagnée de quelque humeur, ou de quelque inflammation, ou de quelque ventosité, ou de quelque chancre, ou de quelque vlcere: Nous parlerons icy seulement de l'interperature tant simple que composée, & reseruerons les autres causes pour les traitter chacune à part; d'autant qu'elles n'apportent seulement douleur, mais aussi d'autres maux à la matrice. Telle douleur est communiquée aux aynes, petit ventre, lombes, deuant de la teste, quelquesfois au derriere de la teste selon le lieu de la douleur, qui est à l'interieure ou posterieure partie de la matrice: quelquesfois aux hanches.

Pour y donner ordre, faut aduiser quelle interperature en est cause, simple ou composée, & si composée, quelle humeur l'accompagne; la simple temperature ne pourroit estre autre que chaude ou froide, ains l'une & l'autre se doit corriger par remedes alterans: assauoir la chaude par fomentations faictes d'herbes refrigerantes, comme roses, violiers, nenuphar, pourpier, meurtes, lentes, mauues, guimauues: parfuns de ratiffure de corne de chéure: par pessaires faictes des mesmes herbes pilées, y adioustant huyle rosat, ou de coing, & quelque

quelque iaune d'œuf crud. La froide se corrigera par les fomentations, parfuns, pessaires & autres remedes qu'auons descrit au chapitre precedent.

Si l'intemperature est accompagnée de quelque humeur, tel humeur sera sanguin : bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Si sanguin ou bilieux, le faudra preparer & purger avec les medicamens declarez au mesme chapitre : saigner tant du bras que du pied : faire baings, fomentations, parfuns & pessaires humectans & rafraichissans mediocrement, ayant tousiours esgard soigneux à la partie d'ot peut prouenir cest humeur sanguin ou bilieux, qui est le foye de la plus grand part. Si melancholique, le faudra preparer avec syrps de fumeterre, de scolopendre, de stechas & d'armoise : purger avec casse & confection hamech : faire baings & fomentations avec fueilles de laurier, lauende, armoise, hyssope, valeriane, chamomille, melilot. Si phlegmatique, faudra vsfer des mesmes remedes qu'auons descrit à la curation de la matrice froide & humide : outre lesquels toutesfois nous en descrirons quelques-vns plus particuliers afin que ne soyons estimez manquer de remedes.

Puluerisez subtilement le poids d'une dracme de racines d'aristolochie, de peucedane ou queuë de pourceau, & de panax heracleum, ou en son lieu d'angelique : baillez-la à boire avec vin blanc tiede : vous y pourrez adiouster graine d'ortie puluerisée : faictes vn parfum avec escorce de pomme de grenades douces, limure de bois d'alyssier, & fueilles seiches d'oliuier: ou avec galbanū, myrthe, & encens: ou avec mumie, poil de lieure, racine de

R

grateron, graines de ruë & coriandre: ou avec poiz de gomme arabic, & cyprés, ou avec rasure de corne de chevre: ou avec pepins de raisins bruslez & puluerisez, puis bouïllis en vin vermeil fort bon, à faire receuoir la vapeur à la damoiselle.

Et au cas que la douleur de la matrice paruint iusques à la vessie: que la damoiselle boiue à dejeuner graine de porreau puluerisée avec eau tiede, ou vin blanc tiede, auquel on aura fait tréper toute nuit quelque racine de pain de porreau: & qu'elle mette en sa nature vn pessaire fait d'une teste entiere d'ail, nitre bruslé & cumin, le tout trituré & incorporé avec miel: mais voicy vn pessaire qui guarist tous accidens de la matrice: mettez tremper toute nuit des estoupes de lin en vin blanc tiede dans vn vaisseau bien couuert: exprimez quelque peu lesdictes estoupes & en faictes pessaires, que la damoiselle portera & changera de fois à d'autres: ou bien prenez safran, myrrhe, & noix pôtique, incorporez-les avec laine blanche cardée, engraisée de graisse d'oye ou de lys celeste, c'est à dire huyle d'iris: si la douleur perseuerer, fométez la partie avec decoction de myrrhe, encens, nielle romaine, selseli, anis, semence d'ache faicte en vin blanc doux, à laquelle adiousterez miel, graisse d'oye & blanc d'œuf: & au cas que la douleur fust fascheuse & excessiue, vous pourrez faire vne fomentation de vin vermeil, où auront bouilly racines de fouchet, calame aromatique, îreos, ionc odorant avec quelque peu de mousches cantharides. Et si telle douleur apporte difficulté d'vrine, faictes iniection ou fomentation de iusts de porreaux, & des fruiets de suzeau, y adioustant

vin auquel auront trempé graines d'anis, fefeli, encens & myrrhe : ou d'eau de mercure, en laquelle auez fait bouillir myrrhe & encens, ou mille-pertuis, & sauge : ou de vin auquel auez fait bouillir semences d'ache, anis, nielle romaine, fefeli, myrrhe : ou de vin vermeil auquel auez fait bouillir fleurs de suzeau, & bayes de laurier, ou fruit de suzeau : Semblablement, que la damoiselle boiue à desjeuner vin blanc auquel aura trempé racine de pain de pourceau, comme auons dict, ou racine de rosmarin, ou plusieurs autres simples, quels sont le fruit de cedre, le fefeli, le mil, le fruit de Jentisque, la nielle romaine, la racine & semence de daucus : vray est, que les aromatiques sont de plus grande efficace, comme le thim, le thimbre, le mille-pertuis, le pauot blanc, la semence & racine de criste marine, la racine de mauue, la semence & feuille de mercure, la semence d'ortie, la sauge, le dictame, la canelle, le cardamome, l'aristolochie, le castoreum, l'adianthos, la queuë de pourceau, autrement dict pucedane : la serpentinaire tant grande que petite, la ruë : graines d'ache, de fenail, de persil & d'agnus castus, la racine & graine de l'herbe aux foulons, l'hyssope, la pivoine, faites bouillir l'un de ces simples en eau ou vin, & en beueez la decoction pour appaiser les douleurs de matrice.

Si la douleur de matrice vient de quelques ventositez enfermées dedans sa capacité, ou entassées entre ses membranes, aydez vous des remedes que descrirons cy apres pour l'inflation de matrice.

Si la douleur de la matrice est si vehemete qu'elle rende la damoiselle debile & extremement tour-

R ij

mentée, fomentez la partie d'une esponge chaude baignée en huyle & eau, puis espreinte : oindez-là avec moelle de cerf, graisse d'oye, cire blanche, fiente de chevre & iaune d'œuf meslez ensemble.

Inflammation de matrice.

C H A P. XIII.

Inflammation de matrice, que les Grecs appellent *phlegmon*, à proprement parler c'est une tumeur contre nature en quelque partie de la matrice pour l'abondance de sang, avec douleur, rougeur, tension, & mesme pulsation si la matiere croist, & se fait un pus: car alors tous les symptomes s'enflamment, & faut aussi sçavoir que: La matrice endure souuentefois inflammation par la descente d'un humeur subtil & chaud qui descoulant de la veine caue par les petites veines, est receu non dans la cavitè d'icelle, mais en sa substance totale, ou partie d'icelle, soit anterieure ou posterieure, ou laterale: en laquelle amassé se putrefie, ains y engendre inflammation: tel mal se voit plus souuent au col de la matrice qu'en la matrice, les causes d'icelles, aucunes sont internes: comme la suppression des mois, le corps plein d'humours, quelque vlcere en la matrice, abondance de sang chaud, qui regorge des alimens, & de la veine caue s'escole par les capillaires: la trop grande retention du sperme, les autres sont exterieures, côme quelque cheute, quelque heurtement, auortement, le coyt immoderé, duquel il aduient que la matrice s'embrase & s'affoiblit, principalement avec homme qui ait le membre genital trop gros, accouchement sinistre & contre nature, multitude de vents, froidure excessiue qui peut auoir tellemēt astringēt

la matrice qu'elle n'ait aucune transpiration. Davantage elle vient pour avoir esté trop longuement assise en lieu dur, pour s'estre trop long temps pourmenée, lors que particulièrement les mois s'approchent, pour s'estre ulcerée & pour avoir appliqué des ventouses sur la matrice.

Les signes de ce mal, sont fiévre aiguë, phrenesie: les menstrues mauuaises & en petite quantité: douleur d'estomach: difficulté de respirer à raison du diaphragme empesché: vomissement apres le manger: plus mauuais & pire portement apres qu'a-uant manger: douleur extreme & pesanteur en la partie anterieure de la teste, pour les raisons qu'a-uons mentionnées au premier liure de la douleur en la base des yeux: conuulsions du col, des bras, des doigts, & iambes: froideur & sueur au front & aux extremités: faillances, hocquets, suppression d'v-rine & de ventre: le pouls fort petit & frequent: dou-leur ardente & pulsatile au bas du ventre, parties honteuses, haynes, & lombes: si quelque sage fem-me met le doigt dedans le lieu, elle y sentira vn ar-deur, retraction & compression accompagnée de dureté à la difference de la composition mollastre qui se sent en la groisse: car selon Hipp. & Galen au 51. aph. li. 5. aux femmes grosses la bouche de la ma-trice se referre avec mollesse: aux tumeurs contre nature, avec dureté: le ventre enflé côme en groisse, les iambes & pieds bouffis: Si tout le corps de la ma-trice est enflambé, les signes seront tels que les auons dit. Si la partie anterieure d'icelle dou-leur est en la partie anterieure de la teste, la douleur se sentira au bas du ventre, & suruicendra

R iij

vne difficulté d'vrine par la compression de la vessie. Si la partie postérieure, la douleur se manifestera au derriere de la teste, aux lombes, & eschine, & suruiendra vne suppression de ventre par la compression du boyau droit. Si l'vne ou l'autre partie laterale, l'on sentira tension en l'ayne, douleur, pesanteur, mouuement difficile, & quelquesfois claudication en la hâche & cuisse respondante à la partie enflambée selon Galen au 6. liure des lieux mal disposés. Si le fond ou cavité d'icelle est enflambée, la douleur se manifestera sous le nombril telle qu'on n'osera y toucher. Si la bouche d'icelle, on sentira la douleur au bas du petit ventre.

Quant aux presages, l'inflâmentation de la matrice tât plus de parties elle occupe, tât plus est dâgereuse: moins dâgereuse est celle de sa bouche, ou de son col, que de sa cavité; parce qu'elle reçoit plus prôtement & facilement les remedes: L'inflâmentation de matrice en la femme grosse est mortelle, aussi bien quel' erisipele, selon l'aph. 43. du liure 5. toutesfois celle qui est petite n'est mortelle, d'autant que la fièvre n'est aiguë selon Hip. au 2. du prorrh. *sueur, gelée, suffocation de parole, avec faillance de cœur c'est chose tres mauuaise: L'inflammation degeneve quelquesfois en erisypele, œdeme, schyrre & rarement en chancre & flux de ventre, & abondance d'vrine suruenant à l'inflammation est chose tresbonne.*

La curation dépend la plus part du regime de vie: Que la damoiselle dorme peu & veille beaucoup: car les veilles empeschent la generation & accroissement des inflammations aux parties internes: qu'elle se repose & ne trauaille ses cuisses &

hanches, plustost luy face des frictions aux bras, mains & iambes: qu'elle mange peu, vse de viandes fort peu nourrissantes, principalement de bouillons faicts d'herbes qui rafraichissent & laschent le ventre. Le remede principal & premier doit estre la saignée du bras pour la reuulsion de l'humeur, & du talon interieur pour la deriuation: puis la purgation de tout le corps avec casse, & autre tel médicament benign: les topiques seront iniections, fomentations, cataplasmes & pessaires: les iniections se feront pour le commencement avec iust & eau de plantain, de morelle, de ioubarbe, decoction d'orge, mesmement avec laiçt de chéure tiede, si besoin est d'appaier la douleur: telles iniections se pourront faire en trois lieux, dans la matrice principalement, en laquelle receuë faudra haußer les cuißes, & faire quelque estouppement, afin que l'iniection demeure là dedans: Dans le boyau droiçt, & dans la vessie: parce que la matrice est située entre les deux: Si l'iniection est faicte dedans le boyau & la vessie, la faudra faire l'vne apres l'autre, parce que la femme ne pourroit pas endurer la tésion des deux ensemble. Les fomentations se feront avec peu de vin ou vinaigre, huile rosat, & huile de meurte y baignant esponges: les cataplasmes, avec mie de pain bouillie en laiçt & huile de chamomille: ou selon Galen au 2. liure ad Glauconem, avec iust de morelle, vin cuiçt, vin vermeil, balaußtes, escorce de grenades, & farine d'orge. Quand la douleur est quelque peu appaisée, & la defluçtion arrestée, on appliquera cataplasmes digerens avec farine d'orge, & de semence de lin, fleurs de chamomille,

R iij

melilot, & racines de guimauues, & quand l'inflammation sera en sa declination, lon adiouftera à ces cataplasmes, racines de lys & de guimauues, feuilles d'armoyse: summitez d'anet, farines de febues & de lupins, axonge de porc, beurre frais, & huile de lys: les pessaires au commencement de l'inflammation seront d'herbes refrigerantes contuses & pissées, huile rosat ou violat, & iaunes d'œufs cruds: le commencement passé, seront de moëlle de cerf, graisse d'oye, iaune d'œuf, & cire neufue. Sur tout ne faut continuer long temps les topiques repellans, de crainte de congeler, & constiper par trop l'humeur, ains d'exciter vn scyrrhe, auquel la matrice est fort prompte, à raison de sa chair dense, & que aussi elle retient pertinacement les defluxions.

Erysipele de la matrice. C H A P. XIII.

L'Erysipele ou feu sacré, en la matrice est fait d'un humor bilieux decoulant, ou amassé en la matrice, de mesme façon qu'inflammation: duquel les signes sont, *une tumeur qui commençant aux pieds, monte vers les cuisses & lombes: & enfin par succession de temps le ventre s'enfle & les mammelles aussi à cause du voisinage du ventre, fièvre aiguë, horreur, douleur pulsatile, soif, noirceur de langue, sueur au front, respiration difficile, vrine rouge, conuulsion, syncope, priuation de voix, phrenesie, douleur de teste & de la base des yeux, douleur d'estomach: enfleure des pieds, iambes & lombes pour le commencement, puis du petit ventre, aynes & parties voisines: inquietude & lassitude de tout le corps: stupidité, tumeur, froideur & couleur passe*

és extremitez , le corps plein de pustules , la face rougeastre. *Quand tel mal aduient à la femme grosse n'y faut esperer que la mort. selon l'aph. 43. du liure 5.*

La guarison consiste en regime de vie , quelque peu plus froid & humide qu'en l'inflammation de matrice : à la charge toutesfois que si la femme soit grosse , on ne luy baille viandes ny remedes qui ne puissent faire tort à son petit: Si n'est grosse qu'on luy tienne le ventre lasche par clysteres, ou medecines laxatiues douces, qu'on la saigne soudainement tant du bras que du pied: les topiques seront au commencement plus repellans qu'en l'inflammation , comme iniections faictes de iust de morelle, de iusquiamme, d'arnoglosse, de pauot de mandragore , vinaigre rosat, eau de neige, iust de concombres, citrouille : esquelles on pourra dissoudre si besoin est quelque petite quantité de camphre, ou d'opium: les fomentatiōs & cataplasmes, seront de semblable vertu , à la charge toutesfois, qu'on ne perseuere pas longtēps en tels topiques repellans, pour les occasions qu'auons dit cy deuant : quand l'ardent sera quelque peu appaisée, faudra mesler és cataplasmes medicamens discutiens, comme farine d'orge, de lentille, mauue, huile rosat: & quant au reste de la curation sera procedé comme en l'inflammation de matrice.

Tumeurs en la matrice. C H A P. X V.

OVtre l'inflammation & Erysipele qui sont tumeurs chauds, l'un causé de sang, l'autre de bile flauue pure, la matrice peut estre affligée de plusieurs autres tumeurs & apostemes, desquels l'humcur n'est simple mais meslé: de sorte que la tue

meur rapporte le nom de l'humeur qui domine le plus : assavoir sanguine , bilieuse , phlegmatique , melancholique. S'il y a donc quelque tumeur en la matrice , on le cognoistra par les mesmes signes que nous auons descry en l'inflammation : principalement par la douleur , par la durezza que l'on sentira dans le lieu , & par tels autres signes. On cognoistra pareillement en quelle partie de la matrice est la tumeur , assavoir par toute sa substance : ou en sa partie anterieure , ou posterieure , ou laterale , ou en sa cavitè , ou en sa bouche interieure , par les mesmes signes qu'auons mentionné en l'inflammation. La tumeur sanguine , outre les signes de l'inflammation , se cognoist par l'vrine rouge & espoisse : par le temperament sanguin : par la rougeur des yeux & de la face : La cholérique , outre les signes d'erysipele , par la grande douleur , chaleur , pointure en la matrice : par le temperament , & couleur de la damoiselle. La phlegmatique , par la pesanteur , moindre douleur , enflure mollastre au petit ventre , hanches , cuisses , mains , pieds , & extremités. La melancholique par la durezza , douleur petite , temperament melancholique , couleur plombée & autres signes.

Chacune tumeur demande particuliere curation , tant en regime de vie que remedes. Es tumeurs chaudes , qui sont sanguines ou cholériques , le regime de vie sera tel qu'en l'inflammation & l'erysipele. La damoiselle donc fera sa demeure en air froid , éuitera toutes emotions de corps , principalement toutes passions d'esprit , comme cholere , crainte , tristesse : veillera beaucoup , dormira peu :

mangera peu ou point, pour les trois premiers iours, esquels n'vsera que d'orges mondés, ou de boüillons peu nourrissans, faitts avec ozeille, pourpier, laitues : ne boira point es trois premiers iours, car le trop boire aide & augmente la defluxion de l'humour : son bruuage sera d'eau sucrée, ou d'eau de coriandre, ou de sebeste, ou de iuiubes. Quand la tumeur commencera à decliner, vsera de viandes quelque peu plus nourrissantes, afin de restaurer les forces abatuës, & boira quelque peu de vin fort trempé. Mais es tumeurs froides, qui sont phlegmatique, ou melancholique, le régime de vie sera autre : car d'autant que telles tumeurs sont plus longues & difficiles à guérir, que les chaudes : sera besoin dès le commencement viure plus largement, & vser de viandes plus nourrissantes. L'air temperé, tirant sur le sec est necessaire si la tumeur est phlegmatique & humide, si elle est melancholique, le dormir en la melancholique : le veiller en la phlegmatique. Les viâdes seiches, soit de nature, ou par art en la phlegmatique : les humides, en la melancholique : le vin cleret genereux & puissant en la phlegmatique : le vin blanc & moins genereux, en la melancholique : l'vn & l'autre trempé avec eau boüillie, ou sucrée, ou coriandrée.

Quant aux remedes : En la tumeur sanguine faudra premierement lascher le ventre avec casse & autres tels medicamens benigns : puis tirer sang du bras en telle quantité, que les menstrues n'en soyent arrestées : mais seulement la fureur du sang decoulant refrenée. Deux ou trois iours apres,

ouurer la veine du pied droict, & tirer telle quantité de sang que la nature sanguine de la damoiselle, & la grandeur de la tumeur le pourront requerir. Et au cas que la defluxion fust grande, faudroit soudain saigner auant que purger, non seulement du bras, & d'un pied: mais de tous les deux par deux iours consecutifs, si la damoiselle estoit assez forte: ou par iours interposez si foible estoit: le corps purgé & saigné, l'on oindra tout le petit ventre avec cest onguent. Prenez roses rouges, bayes de meurte, sumach, hypochistis, & bol armene tous reduits en poudre de chacun vne drachme: huiles rosat & de meurte, de chacun vne once: meslez tout ensemble, & faictes chauffer sur le feu: baignez-là dedans vn linge, ou piece de drap: puis appliquez sur le lieu: apres faites-y vne fomentation avec decoction de roses rouges, balaustes, sumach, hypochistis & chamomilles bouillies en suffisante quantité d'eau iusques à la consommation de la moitié: en laquelle tremperez vne esponge: l'espraindrez & appliquerez sur le petit ventre: l'y laisserez iusques à ce qu'elle deuienne froide, & lors retournerez à l'onguent. Quant la fluxion sera arrestée, adioustés à la fomentation susdite, fleurs de chamomille & melilot, afin de digerer, & à l'onguent huile de chamomille & d'iris. Quand la tumeur sera en son estat & proche de sa declination: faictes-y fomentation avec la decoction de chamomille, melilot, graines de lin, fenugrec, matricaire, melisse, puis oindez le lieu d'onguent faict d'huyles de lis, & de chamomille, poudre de matricaire, d'armoyse, & peu de cire.

Si la tumeur est bilieuse, faut saigner premiere-

ment, puis purger avec six dracmes de casse & deux dracmes de l'electuaire de succo rosarum : ou pour le mieux avec le catholicon doublé & syrop de cichorée composé avec rhubarbe dissous en decoctiō de tamarinds, passules, & graines froides : apres vser l'espace de cinq ou six iours au matin de quelque Iulep fait des syrops violat & acetoux dissous en decoction de cichorée, ozeille, buglose, laitues, quatre graines froides tant grandes que petites, passules, regalisse, fleurs de nenuphar : & les six iours passez purger avec vne expression de rhubarbe trempée en la decoction susdicte, en laquelle decoction on dissoudra catholicon doublé, syrop violat & quelque peu de diaprunis solutif, ou de succo rosarum : Et au cas que les bruages fussent desplaisans à la damoiselle, faudra composer pilules de deux scriptules des pilules aggregatiues, vn scriptule des fetides, & autant de rhubarbe, le tout malaxé avec syrop violat. Apres la purgatiō, faudra ietter le Iulep susdict, ou en faire vn autre avec la decoction de fleurs de buglose, berrache & nenuphar: en laquelle on dissoudra syrops d'ediue, rosat & violat, vser soir & matin d'vn electuaire en forme de tablettes ou d'opiate qui ait vertu de cōforter la matrice & parties vitales: qui sera composé d'vne once & demie de l'electuaire diamarg. frig. demie once de l'electuaire triasandal. le tout incorporé avec syr. violat ou sucre violat dissout en eau d'endiue ou de buglose. Et au cas que la tumeur feist vne douleur extrême, pour l'appaier sera bon faire seoir la damoiselle dedans vn demy baing d'vne decoction des feuilles de iusquiam

blanc, morelle, pauot, coriandre, mandragore, chamomile, melilot, aneth, graine de lin, en laiçt d'afneſſe, ou meſgue de laiçt, meſmement faire vn emplaſtre de toutes ces herbes contuſes, & incorporées avec huyle roſat ou violat, adiouſtât ſi beſoin eſt peu d'opium & l'appliquer ſur le petit ventre, hanches, & dans la partie honteuſe, tel emplaſtre fera fort bon pour le commencement de ceſte tumeur: Pour le plus expedient, ie conſeille que l'on face vn peſſaire de plomb auſſi gros que le membre viril, que l'on mettra dedans la nature quand on y voudra appliquer quelque remede, ſoit liniment; onguent ou autres telles choſes, lequel peſſaire de plomb ſera oinct & imbu de ce qu'on y voudra appliquer. Sur tout, l'on doit auoir ſouuenance que la matrice eſt de temperature froide: ains qu'il luy faut appliquer les topiques froids avec grande prudence & caution. Si la douleur pour les remedes ſuſdicts ne ceſſe, vſez de ce peſſaire, prenez demie once de graine de lin triturerée, autant de graine de guimauues, vn iaune d'œuf cuiçt dur, deux ſcriptules de ſafran, vn ſcriptule de ſemēce de iuſquiame, autant d'opium: incorporez le tout enſemble & faiçtes vn peſſaire, par deſſus le lieu appliquez cataplaſme de fueilles de iuſquiame, roſes ſeiches, graines de laiçtues & concombres cuiçtes en laiçt, puis piſtées & meſlées avec amidō, ſi la damoiſelle pour l'extrême douleur ne peut dormir, froçtez-luy le front d'huile de nenuphar, de mandragore, ou de pauot, y meſlant vn peu de vinaigre: ſi la fièvre ardeñte l'accompagne, faiçtes-luy vſer ſouuent de petits iuleps faits de ſyrops de nenuphar ou violat

ou aceteux avec eau d'orge, ou laitues, ou d'endive, ou de pourpier : qu'elle mange laitues, concombres, courges, pourpier, orges mondez, ou grauax d'auoine, ausquels on aura meslé iust de grenade, ou de verjust, ou de berberis, qu'elle vse de bouillons apprestez avec les herbes susdites. Quand la tumeur aura remis sa fureur, lors combattez le reste avec remedes émolliens & digerans, comme avec fomentations faictes de la decoction de violes, branche vrsine, herbe aux foulons, mauues, guimauues, pour en faire recevoir la fumée dans la nature : seruez-vous de pessaires composez de mucilages, de semence de lin, fenugrec, guimauues extraictes en eau de chamomille, de graisse de porc, d'oye, & de poulle: huile violat : le tout cuict & incorporé ensemble, ou de ce pessaire qui est de grande vertu : prenez branche vrsine, racine de guimauues, mauues, houblon, herbe aux foulons, absinthe de chacune vne poignée, graines de lin & de fenugrec de chacun vne once, faictes le tout cuire en eau, puis pislez & passez les materiaux, adionstez-y axunge de porc, beurre, huile rosat & miel suffisante quantité, quelque peu de farine d'orge, faictes cuire le tout dedans vne casole iusques à ce qu'il acquiere consistence quelque peu solide, pour en former vn pessaire : cela vous seruira aussi d'onguent.

Si la tumeur est phlegmatique, faut premieremēt diminuer l'humeur avec deux scriptules des pilules fœtides malaxées de syrop d'armoise, que la damoiselle prendra deux heures auant iour : puis les six ou sept matinées suiuanes, le preparer avec

syrops d'armoyse, des cinq racines, d'hyssope,
 oxymel simple dissous en decoction d'armoïse,
 pouliot, borrache, buglose, berthoine, melisse:
 racines de fouchet, ireos, campane, ache, persil,
 asperges; semence d'anis, fenouil, carthame, ciches
 rouges, fleurs de geneeste, stechas, rosmarin: l'hu-
 meur preparé sera purgé, avec six drachmes de ca-
 tholicon doublé, autant de syrop de roses passés
 laxatif, deux drachmes de diaphenicon, ou de dia-
 carthami, ou de l'electuaire indien majus, le tout
 dissout en quatre onces de la decoction susdicte, en
 laquelle on aura fait boüillir trois drachmes de
 fenné oriental, & quatre scriptules d'agaric: ou au
 lieu de ceste potion, la damoiselle prendra cinq
 pilules cōposées de deux scriptules de pilules fœ-
 tidés, vn scriptule d'aggregatiue, & autāt d'agaric
 trocisé. Aucuns medecins prouuent fort vne
 drachme de la poudre de turbith faicte de deux
 scriptules de fin turbith, bien corrigé & preparé
 comme auons dit cy deuant, & vn scriptule de gin-
 gembre, calame aromatique, & armoïse prise avec
 vn peu de vin blanc, la saignée n'est icy necessaire
 si d'auanture le corps n'estoit pletorique: le vo-
 missement y est beaucoup plus vtile pour faire re-
 uulsion de l'humour. Quant aux remedes topiques,
 ne faut vser de si forts repellens qu'aux tumeurs
 chaudes: car l'humour qui est froid & gros s'empa-
 cteroit dauantage, ains ne se pourroit resoudre, ceste
 fomentation y sera fort bonne: Prenez l'exiue faite
 de cendres de troncs de choux, de sarmens & tartre
 quantité suffisante: adioustez-y vinaigre & huile ro-
 sat vn peu: faictes-y tremper vne esponge, laquelle
 esprairez

espraindrez & appliquerez tiede: vo⁹ pourrez faire vne iniection de cette decoction dedás la nature: mesme cōposer vn cataplasme, si en ceste decoctiō vous faictes boüillir trois ou quatre poignées de choux, que pisterez & reduirez en forme de cataplasme: quand la de fluxion sera toute arrestée, vsez de ceste fomentation: prenez mente, melilot, margjolaine, origan, choux, figues seiches, blanches, & raisins: faites cuire à pūrefaction en eau & quatre parties de vin blanc: fomentez de ceste decoction la nature, petit ventre, & partie voisine: pistez les materiaux de la decoction, & avec graisse de porc & miel cōmun, faites vn cataplasme pour appliquer sur la partie: par mesme moyen inserez dedans la nature quelque pessaire tel qu'auós cy dessus descrit, ou tel que cestuy-cy. Prenez axonge d'oye, poulle, & de canard, de chacū trois dracmes: moelle de cerf & de veau de chacune six dracmes: melilot, hyssope, fleurs de chamomile, graines de lin & fenugrec tous redigez en poudre: meslez le tout ensemble en y adioustant quelque peu d'huile de chamomile faictes vn liniment: dedans lequel baignerez du cotton & l'appliquerez dans la nature, continuez ce remede iusques à tant que la tumeur soit resoluë, ou tende à suppuration.

Si la tumeur est melancholique, digerez l'humour l'espace de sept ou huit matinees, avec iuleps faits de la decoction de racines de parelle, polipode, fueilles de borrache, buglose, tichorée, fumeterre, houblon, tous les capillaires, endiue, summitez de houblon, melisse, graines d'anis, fenouil, cardui, thim, epithim, fleurs cordiales, stechas

S

en laquelle dissoudrez iust de buglose & de pommes de court-pendu, syrops d'armoise, & des cinq racines, oxymel squillitique: aromatisez avec poudre de l'electuaire diamarg. frig. les iuleps paracheuez, purgez l'humeur avec trois drachmes des feuilles de sené bouillies en la decoction susdite: deux drachmes de rhubarbe infusées en mesgue de lait de chéure: dracme & demie de confection hamech, & vne once de syrop de pomes ou violat: iterez ceste purgation toutes les semaines, ou au lieu d'icelle preparerez ceste-cy: prenez catholicon double & triphere persique de chacun demie once: confect, hamech deux drachmes, avec decoction de trois drachmes de sené, autant d'epithim & de polipode, faites potion deux fois la semaine, au matin vous baillerez vn iulep fait de deux onces des syrops de fumeterre, & de pommes, avec quatre onces d'eau de tormentille: & autres deux iours au matin aussi gros qu'vne noix de ceste opiate. Prenez conserue de buglose, & de fleurs de cichorée de chacune vne once: conserue de violes demie once: escorce de citron & mirobalans embelic confict de chacun deux drachmes: de la poudre de lætitia Galeni vn scriptule: faites opiate avec syrop de pommes.

Quant aux remedes topiques, ne faut vser icy de repellens, tant à raison, comme jà auons dict plusieurs fois, que la matrice est vne partie nerueuse, ains reçoit dommage de choses froides, qu'aussi l'humeur melancholique estant froid gros & visqueux seroit engrossi dauantage & impacté, ains demande les discutiens, émolliens, & incidens me-

diocres. Parquoy vsez de cest emplastre : prenez racines de mauues, guimauues de chacune deux onces : fucilles d'armoise, matricaire, violiers de Mars, branche vrsine, fleurs de chamomile, melilot, & d'aneth, de chacune vne poignée : figues, raisins mondez de chacun douze : faictes bouillir en eau suffisante : pislez & passez le tout par vn tamis : puis adioultez farine de lin & de fenugrec de chacune vne once : beurre frais, graisse de canard & de poule, huyle d'aneth, & d'iris, de chacune partie esgale : faictes emplastre pour appliquer sur le petit ventre & aynes, ne faut icy tendre à suppuration, mais plustost à resolution, à quoy seruiront beaucoup les ventouses appliquées toutes les sepmaines sur la cuisse & la plicature du genoüil : puis appliquer l'emplastre susdict : ou vn autre faict de l'emplastre de melilot, avec quatre onces de iust de chamomile verte & autant de iust de matricaire : vous vsez de ces remedes, à la charge que la tumeur ne soit accompagnée de quelque chaleur ou inflammation : car en ce cas, faudroit temperer les topiques : comme si ceste tumeur participe du sang, l'on fera cataplasme ou emplastre avec farines de febues & orge cuictes en oxymel y adioultant huile rosat : si elle participe de cholere, avec farines d'orge, de lentilles pelées en eau de plantain & de morelle, ou de concombres, ou de courges, ou de laictuës, ou de insquame, ou de ioubarbe, adioultant huyle violat, & les appliquera l'on sur le petit ventre & aynes, l'on fera aussi des iniections comme auons dict cy deuant, avec mesgue de lait & decoction de plantain, pourpier & verge de pasteur.

§ ij

quand la melancholie est meslée avec sang : ou avec mucilages de psilium ou huyle violat , quand est avec cholere : telles aydes seront fort profitables pour empescher que la tumeur ne vienne à s'enflammer : cela faict, ysez de remedes resolutifs que preparerez avec grâmes de fenugrec , de guimauues, de lin, fleurs de chamomile , melilot, d'aneth, farine volatile de moulin , ou autre semblables, safran : desquelles matieres composerez emplastres, iniections, & autres tels topiques. Quand toute l'occasion d'inflammation sera passée , sera besoin d'vser de plus forts resolutifs que ceux de cy-deuant, quels sont l'ammoniac, le bdelliū, le storax, la cire, les graisses, les moelles, les huiles chaudes, cōme de chamomile, de lys, d'aneth, d'iris, des graisses d'oye, de canard & semblables qui ont vertu de resoudre, aliger, inciser, attenuer & subtilier l'humour. Cest onguent me plaist sur tous, prenez iust de guimauues, de racine d'iris, de matricaire de chacune deux onces, bdellium, opponax, & galbanum, de chacun demie once, dissoudez tout cela ensemble, & faictes onguent avec vn peu de cire, duquel chaudement oinderez la matrice & parties voisines: puis respâdez par dessus la poudre suiuate, faict de deux drachmes pour chacune de racine seche de zedoaria, de galangue, vne drachme pour chacun de bois d'aloë, macis, noix muscade : dracme & demie de carui, de cumin & d'ameos : & encor par dessus le tout appliquez vn ceroine faict de quatre onces de diachilon ireatū, vn once de ceroine d'æsipe, deux drachmes de safran, once & demie de iust de matricaire : le tout dissout ensemble,

adioustant sur la fin resine de pin & cire. Faites aussi vne iniection dedans la matrice avec trois onces de iust de guimauues, deux onces de lai& de brebis, & vne drachme de safran.

Si pour l'vsage de tous les remedes precedens la tumeur ne se resoult ny se mature aucunement: faudra retourner aux iuleps & purgations susdites, & suyure vn regime qui humecte, vsant pour le commencement de chairs de cheureau, de poulet, de veau, de bouillons faicts avec espinards, borrache, laitue, courges, & autres telles herbes, puis de chairs de pouilles, chappos iaunes d'œufs: hypocras d'eau, vin doux cleret trempé de suffisante quantité d'eau. L'humeur estât purgé faudra tendre de mollifier, plus qu'à autre chose, & à resoudre mediocrement: à quoy seruiront les graisses de loup, d'oye, de cicoigne, d'aigle, renard, taiffon, ours, lyon: les moëlls de veau, de cerf; les mucilages des semences de lin, fenugrec, guimauues, l'ammoniac, le bdellium, storax liquidé, galbanum, bitume iudaïque, la poix liquide, les resignes grasses & nullement acres, la terebenthine: les fueilles d'hyebles, ruë, aneth, matricaire: les semences d'ache, cumin, carui, les huyles de keiri, ireos, iasmin. Le meilleur remede pour émollir la dureté, faictes feoir la damoiselle dedans vn demy baing, faict d'vne decoction de mauues, guimauues, hyebles, violiers, fleurs de chamomille, melilot, aneth, racines de lys, de guimauues, y mettant vn peu d'huyle: à l'issuë du baing, appliquez l'emplastre suyuant, qui est singulier pour émollir & resoudre, non seulement les tumeurs, mais aussi les escroüelles.

S iij

Puluerifez vne once de litharge : mettez là avec deux onces & demie d'huyle, dedans vne casole sur le feu, laissez-la bouïllir, la meslant iusques à ce qu'elle deuienne espoisse côme miel crud : leuez là de dessus le feu, & estant refroidie formez-là en pastilles dans l'eau : lesquels garderez pour estendre sur des pieces de linge, & appliquerez sur la tumeur & parties voisines quand sera besoin. Cependant faut estre soigneux de mesler parmy les emplastres & autres remedes, choses rafreschissantes, afin d'empescher les inflammations qui pourroient suruenir : par mesme moyen faictes injections en la nature avec vin & eau, ou ayent bouïllies fueilles de matricaire, & de guimauues, avec vn peu de graisse de poule & de terebenthine : si vous y adioustez racines & fueilles d'hyebles, l'operation en sera merueilleuse. Continuez les onguens cy dessus descrits, au lieu desquels si d'auanture les trouuez de peu d'effect, vous vous seruirez de cestuy-cy faict de demie once pour chacun de bdellium & ammoniac dissouts en vinaigre & iust d'hyeble, ou de matricaire : vne once pour chacun de graisses d'oye, de poule, & canard : trois onces de beurre : deux onces pour chacun des huyles de chamomille & de semence de lin : ne sera mal faict receuoir quelquesfois le parfum & vapeur d'vne tuille ou grez arroufé de fort vinaigre auant qu'appliquer les topiques émolliens : ou au lieu de ce parfum y appliquer vne tuyle festiere eschauffée, entournée d'vn linge trempé en vinaigre. Au surplus, si la tumeur estoit de matiere froide, vous pourriez mettre dessus vn emplastre faict de testes d'aux cuites

En oxymel: de racines de lys cuites sous les cendres, pistées & incorporées ensemble avec graisse vieille de porc: tous ces remedes resoudront ou mureront la tumeur.

Les tumeurs de la matrice conuerties en abscez.

C H A P. XVI.

Q Vand les humeurs contenuës en la tumeur ne se peuuent resoudre par aucuns remedes, & qu'elles semblent se vouloir putrifier, & conuertir en matiere purulente: lors faut esperer vn abscez: les signes duquel seront, la tumeur s'eleue de iour en iour, la douleur s'augmente: la fiëure suruient la pluspart sur le vespre avec horreur & frissonnement: l'on sent vne pulsation avec douleur poignante & pesanteur au lieu: tous lesquels signes sont plus griefs ou moins selon la qualite de la tumeur: plus griefs en tumeurs chaudes, moins griefs, es froides, & continuent tels iusques à tant que la matrice purulente soit entierement faicte.

Le moyen de procurer la suppuration, sera de fomentier avec esponge trempée en eau & huyle tiede: ou en decoction remollitiue, maturatiue & sedatiue de douleur, mesme en faire receuoir la fumée dans la nature par vn entonoir, puis appliquer cataplasme ou emplastre fait de racines de lys & de guimauues, fueilles de mauues, bräche vrsine, senesson, figues grasses, passules mondées, farine de fromēt, & de semence de lin, le tout cuit à perfection: puis pisté & passé par le crible, y adioustant graisse de porc, ou de bœuf, huyle de lys & de chamomille. Si la tumeur est moins chaude & plus difficile à suppurer, l'on pourra adiouster à ce cataplasme

S iij

racines de couleuvre, & d'oignons, feuilles d'ozeille & pas d'asne cuites sous les cendres: quelque peu d'ammoniac, huyle laurin, & de chamomille, graisses d'oye, & de canard: faut estendre les cataplasmes sur estouppes mollastres, & les y laisser un iour entier ou plus, vser aussi de pessaires faits de terebenthine & beurre frais.

Lon cognoistra que la matiere purulente sera faite, quand la damoiselle aura recouuert son appetit perdu, quand la douleur & la fiéure & autres accidens seront remis. Vray est, comme dist Paulus Aegineta, que quand la matiere purulente vient à sortir, le plus souuent surviennent douleurs lancinances & fort piquantes, mesmement chaleurs plus grandes qu'aparauât: quelquesfois l'vrine est supprimée, aucunesfois le ventre endarcy. Quoy qu'en soit, faut soudain donner yssuë à la matiere purulente par l'ouuerture de l'abscez, laquelle se pourra faire avec la lancette si l'abscez est en l'orifice de la matrice, & se peut presenter à l'operation manuelle. La maniere de faire l'ouuerture de tel abscez, est descrite en Paulus Aegineta liure 6. chap. 73. & en Aetius 86. cap. du sermon. 4. Tetrabible 4. mais si l'abscez est en la cavitée de la matrice, ou en la partie anterieure, posterieure ou laterale d'icelle l'operation manuelle ne peut & ne doit y estre attendue, parquoy faudra procurer l'ouuerture par cataplasmes, emplastres, vaporations, pessaires. La douleur monstrera le lieu où est l'abscez. Les emplastres & cataplasmes pourront estre tels. Prenez leuain acre, demie once, oignon cuit sous les cendres deux onces, fiente de pigeon & graine

de cheneuy vne drachme de chacun: saumon noir & axonge de porc quantité suffisante: faictes vn petit emplastre, appliquez-le sur le lieu où est la douleur, par dessus appliquez vn autre emplastre resolutif & suppuratif: les pessaires & vaporations seront composées de semblable matiere. La bouë contenuë en l'abscez, ainsi que le mouuement de nature se tourne plustost vers vne part que vers l'autre, sort quelquesfois par le fondement avec les égestions: quelquesfois en pissant avec l'vrine: aucunesfois par le conduit de la nature: & quelquesfois se iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieurement vers la peau du ventre, quelquefois par la hanche, ainsi que i'ay obserué sera facile de cognoistre le lieu par lequel la bouë sortira. L'abscez donc estant rompu se faut employer du tout à le mondifier & deterger par medicamens deterifs, que l'on ordonnera selon le lieu où sera l'abscez, & par lequel sortira la bouë. Si donc la bouë sort par le conduit de la nature, faut mettre dans l'incision faicte, ou seulement dans le col de la matrice vne tente torse fort delicate & douce trempée en huile rosat & iaune d'œuf: y faire aussi quelque iniection avec eau d'orge, en laquelle on aura dissout syrop de roses seiches, ou miel rosat coulé, & continuer cela l'espace de trois iours. Puis quand on cognoistra que la bouë ne coulera plus, on consolidera & desseichera la playe avec sarcotiques: quel est ceuy-cy. Prenez quatre onces de laict de femme, deux onces d'huyle rosat, demie once de tuthie preparée, deux drachmes d'aloë: triturez tout cela ensemble dedans vn mortier de plomb, iusques à ce

qu'il soit incorporé: dissoudez vn peu de ce médicament en eau d'orge, & en faictes plusieurs iniections dans la matrice. Autrement prenez trois onces de terebenthine lauée en eau de matricaire, deux onces d'huile rosat, deux drachmes de myrrhe & autant d'aloë, vne once de litharge d'argent: triturez tout cela dedans vn mortier de plomb & l'incorporez ensemble: dissoudez en vn peu en lait de brebis ou de vache & en faictes iniection dans la nature. Autrement prenez deux onces d'onguent commun de tuthie, dissoudés-les en huit onces de lait de brebis: faictes-en iniection dans la matrice. Ou plus facilement faictes iniection ou lauement de vin tie-de avec tierce partie de miel rosat. Ou de lait clair de chéure & de miel: ou dissoudez encens, myrrhe, aloë, & sang de dragon en eau d'orge ou lait de vache, & en faictes iniection tie-de. Ou mettez dedans la matrice vn pessaire composé de quantité esgale de lycium, bol armene, myrrhe, encens, sang de dragon, & aristolochie ronde, le tout puluerisé & incorporé avec iust de plantain. Ou vn autre, fait d'esgale quantité de myrrhe, encens, sang de dragon & aloë, le tout incorporé ensemble avec syrop de meurthe, ou de roses seiches. Vous vserez de semblables remedes, si la bouë sort entre le peritoine & les boyaux tendant exterieurement vers la peau. Cependant que la damoiselle s'aydera de ses remedes, faictes luy aualer quatre heures auant manger, vn bol fait de trois drachmes de terebenthine lauée en eau de matricaire: drachme & demie d'hyssope seiche subtilement puluerisée, vne drachme de miel rosat coulé: ce bol luy ser-

uira merueilleusement à mondifier interieurement l'abscez : ou au lieu de ce bol, faiçtes luy boire l'espace de dix ou douze iours six onces de laiçt de brebis fraichement tiré avec vne once de miel rosat. Si la bouë sort par la vessie ainsi que l'on pourra cognoistre par l'vrine purulente : baillez à boire premierement laiçt d'asnesse, avec graine de melon redigée en poudre : ou decoction d'orge, émulsions des quatre grandes semences froides & syrop violat, pour mondifier, déterger & empêcher l'exulceration : puis choses stiptiques & astringentes comme eau de plantain, d'arnoglossé avec syrop de meurthe. Si la bouë sort par le boyau droit, baillez clysteres de decoction d'orge, lentilles, balaustes & escorce de grenades, faiçtes injections astringentes, puis incarnatiues: si la bouë qui sort n'est bonne & n'a les marques de pus loüable, ainsi est sereuse, & liquide de semblable consistance & couleur qu'est celle des vlcères malignes & fistuleuses, faut vsfer de medicamens fort desiccatifs & astringens tels que les chirurgiens descriuent és fistules: si durant l'application des medicamens dessusdicts la matrice sent quelque prurit ou chaleur, frottez-le par dedans & dehors avec liniment fait de partie esgale de blanc d'œuf, huyle rosat, litharge, ceruse, & camphre meslez ensemble: ne sera mal faiçt en tel abscez de la matrice bailler potions vulneraires pour en vsfer souuent, au cas que l'on cognoisse que l'abscez ne se puisse déterger, ny desseicher (qui à la verité en telle partie qui est vne sentine des excremens du corps, & qui n'a facile perspiration ne se desseiche si

facilement:) la potion vulneraire pourra estre telle.
 ℞ alchimilla , unica peruvina , veronica , her-
 ba roberti , plantag. nepeta , herba carpentarij , ca-
 lend. arthemif. sanicula bugla añ. m̄. j. verberna,
 dentis leonis , consol. mai. & minima cum toto
 añ. m̄. s. sem. hyper. & cardani añ. ʒ ij. fiat decoct.
 in tribus libris vini albi , si febris absit : aut in aqua
 si febris adsit : sub medium decoctionis immer-
 ge cineris astacorum captorum in flumijs luna
 plena , in clibano post detractum panem exsicca-
 zorum & pulveratorum subtiliff. nodulo inclusi
 ʒ ij. redeat decoctum ad medias , fait boire qua-
 tre onces de ceste decoction tous les matins trois
 heures avant le past , ceste decoction sera bonne
 aussi pour faire iniection dedans la matrice : mesme
 pour en faire fomentation.

Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice.

CHAP. XVII.

LA matrice acquiert vne durté & tumeur scyr-
 rheuse , quelquesfois d'un humeur melancho-
 lique ou pituiteux épois amassé de peu à peu en icel-
 le, le plus souuent il survient à quelque inflamma-
 tion mal traitée au commencement , à laquelle le
 Chirurgien ignorant a appliqué trop forts ou trop
 frequens repellens & astringens, qui ont impacté &
 fait retroceder l'humeur en dedans : ou à la fin,
 trop violens ou trop frequens resolutifs lesquels ont
 desseiché l'humeur plus tenu & subtil & laissé le
 plus gros & espois. Soit l'un ou l'autre : scyrrhe en
 la matrice est vne tumeur dure sans douleur,
 sans sentiment ou bien peu , auquel la matrice est
 facile, à raison qu'elle est d'une chair dense, ain

prompte à retenir pertinacement les humeurs reçues. Les signes sont, renitence au toucher, asperité dans le lieu, les mois retenus au commencement, grande pesanteur sur le petit ventre, & sur le siege estant assise, le cheminer difficile, mesme le mouvement non seulement des cuisses, mais aussi de tout le corps: lassitude d'iceluy & paresse à toutes actions: Quelquefois le mal venant à croistre les femmes sont travaillées d'une grande hemorrhagie de sang par intervalles: Souventesfois elle a grande puanteur à la bouche & du chancre: il aduient mesme qu'estant mal traitée il s'en ensuit une hydropisse: ceste tumeur occupe aucunesfois toute la substance de la matrice: quelquesfois seulement vne partie d'icelle, à scauoir anterieure, posterieure, laterale, ou son orifice interieur: Les causes sont interieures ou exterieures. Les exterieures sont: les excès de vie, l'usage des alimens froids. Les interieures sont, la collection de melancholie naturelle hors les veines, laquelle engendre le vray scyrrhe. 2. L'inflammation, laquelle s'engendre par les trop grands astringens ou refrigerans, ou repercutans, qui sont que ce qui est subtil & vapoureux se digere, mais ce qui est massif & espais s'endurcit en forme de pierre. 3. toute matiere epaisse & endurcie, comme la pituite visqueuse, plastreuse & condensée. 4. toute sorte d'humour meslé avec la melancholie naturelle, & sur tout la pituite. Et quant au pronostic, le voicy, si la durré est en l'orifice ou col de la matrice, elle est aucunement curable, mais si elle est au fonds mal-aisément se peut-elle guerir: l'hydropisse fait le scyrrhe s'il n'est bien traité, & souvent mesme se conuertit en chancre.

La curation d'iceluy doit commencer par la saignée du bras gauche & maleolle interieur : puis suyure par les frequens digestifs & purgations telles qu'auons descry cy-deuant en la curation de la tumeur melancholique : les topiques principaux seront fomentations, demy baings, pessaires, cataplasmes, & clysteres. Les fomentations & demy baings se feront avec decoction de racines de lys, de guimauues, concombres sauuages, de chacun demie liure : mauues, armoise, pouliot, herbe à chat de chacune deux poignées, figues demie liure : graines de lin, fenugrec & guimauues de chacune vn quarteron : fleurs de chamomile, violiers, melilot, aneth, de chacun vne poignée : à laquelle decoction on adiouftera huyle douce : faudra demeurer long temps dedans demy baing, & souuent fomentier le lieu : les cataplasmes se pourront faire des materiaux, y adioustât huyle de lys & beurre frais : les linimens serôt tels. Prenez beurre frais, axonge de porc de chacun deux onces : graisses de pouille, canard & d'oye de chacune vne once : huyles de iasmin & de kerua de chacune trois onces : mucilages de seméce de fenugrec extraites en vin blanc vne once. Terebenthine & cire ce que sera de besoin : faiçtes liniment & en vsez apres la fomentation : apres l'vsage de cest onguët appliquez cest emplastre : prenez opopanax, bdellium & ammoniac dissous en huyle de lys & vin de maluoisie de chacun deux onces : myrre, encens, & oliban, de chacun vne once : graisse d'anguille, pouille & aigle, de chacun deux onces : avec cire faiçtes emplastre : les emplastres de diachylum magn. diachylū irca-

tum y seront fort bons. Les clysteres aussi fort utiles composez de choses emollientes & digerentes. En la declination & quand l'on cognoistra que la dureté sera quelque peu emollie, l'on mettra en la decoction des fomentations & demy baings, herbes digerentes en plus grâde quantité: quelles sont herbes à chat, pulege, armoise, origan, calament, fleurs de chamomile, melilot, stechas, suzeau: car ces herbes boüillies en grande quantité d'eau desfeichent moins, & digerent suffisamment, racines de couleuree, de flambes, de concombres agrestes: parce que le scyrrhe est fait d'une matiere cogelée, est besoin y appliquer remedes chauds & digerens, & mesler parmy des emolliens & humectans, afin que le plus subtil ne soit resout & le plus gros demeure: semblablement la racine de mandragore cuicte en vin, huyle d'amandes douces, & graisse de porc, & pistée, y adioustant quelque peu d'opopanax est singuliere pour emollir, les pessaires seront faicts de terebenthine, ammoniac, galbanum: myrrhe, les iniections de iusts de matricaire, mauues, & huyle de iasmin, ou de kerua, les ventouses souvent appliquées y sont plus que necessaires. *On permet quelquesfois de malaxer quatre grains d'antimoine preparé avec une once de conserue de roses ou fleurs d'orange, aux femmes bien fortes: pour les purger, sur tous les iniections seront utiles, si elles le peuvent supporter, & les pessaires propres à ce.*

Chancre en la matrice. CHAP. XVIII.

SI pour tous les remedes susdits la dureté & scyrrhe de la matrice ne s'amollist point, au contraire s'endureist de iour en iour, tenez pour cer-

tain qu'il se tourne en carcinome, à raison de la matière semblable dont ils sont faits, car tous deux sont procréés d'humeur melancholique : le carcinome d'humeur melancholique bruslé : le scyrrhe d'humeur melancholique fort espois & non-encor bruslé, comme aussi de pituite crasse.

Lon cognoistra que le scyrrhe sera changé en carcinome, si la partie ayant esté auparavant sans douleur à raison de la froideur & siccité de la matière commence à sentir douleur à cause de la chaleur & acrimonie de l'humeur qui le nourrist.

Les carcinomes de la matrice sont de deux sortes, l'un vlcéré, l'autre non vlcéré : le non vlcéré se fait la plus grand part en la substance & corps de la matrice : l'vlcéré en son col, ou en sa bouche intérieure : le non vlcéré se cognoist parce qu'il est avec douleur, ayant esté auparavant sans douleur par la pesanteur és aynes, petit ventre, lombes, & parties honteuses : l'vlcéré, par les léures dures, tumides, pesantes, blanchastres, ou liuides, ou rougeastres, rendans vne sanie fereuse, puante, noire ou rouffastre : l'un & l'autre est incurable, parce qu'il occupe vne partie de laquelle il ne peut estre extirpé : aussi selon le conseil d'Hippocrates au trentesixième Aphorisme du 6. liure, est le meilleur né point toucher au carcinome occulte : car estât guarý retourne incontinent, n'estant guarý requiert long espace de temps & l'obstiné vsage des remedes sans profit. Galé au Cómmentaire de cest Aph. interprete cancre occulte, *cancre non vlcéré*, ou vlcéré, mais qui est caché au profond du corps & occupe quelque partie intérieure comme le palais, le siege, la nature

la nature de la femme, dont il ne peut estre extirpé, ny endurer aucune vstion, qui sont les deux remedes seuls & principaux des chancres: si ainsi est, il ne faut que procurions au carcinome de la matrice autre curation que palliative, par laquelle nous puissions adoucir la fureur presente du mal & empescher son accroissement. Nous le negligions au commencement, d'autant qu'il n'apporte pas encores grande fascherie, iacoit que lors il seroit facile d'empescher son accroissement par regime de vie & medicamens. Puisque donc le carcinome de la matrice tant vlcéré que non vlcéré est incurable, sera assez si nous empeschons l'exulceration du non vlcéré, & l'accroissement de l'vlcéré: nous empescherons l'vn & l'autre par la saignée faicte au bras & à la maleole: par l'ouuerture des hemorrhoides: par les frequentes purgations qui n'eschauffent pas beaucoup, & éuacuent l'autre bile ou crasse pituite, telles qu'auons descry cy dessus es humeurs melancholiques: par le regime de vie qui consistera en l'usage des viandes plus humides que chaudes, assaisonnées avec iusts de pommes, de grenades douces, ou aigres douces, ou verjus doux, de vin doux blanc ou claret bien trempé: en euitât sur tout les choses aceteuses, acres & trop chaudes: quelles sont les porreaux, aulx, ciboules: les venteuses, comme toutes sortes de legumes, le fromage, les patisseries, les salines. Quant aux remedes topiques, si le carcinome n'est vlcéré, la damoiselle se tiendra vn iour entier dedans vn demy baing de lait, ou d'eau de trippes, ou d'vne decoction de mauues, guimauues, en laquelle on

T

adiouftera huyle rofat afin d'appaifer les douleurs : à l'iffuë du baing on luy frotera le lieu d'un onguent fait d'huyles rofat, omphacim, de pauot, de nenuphar, y meflant les iuftes de morelle, plantain, peu de vinaigre & peu de camphre : l'on en pourra auffi faire des embrocations, & des iniections dedans la matrice, mefmes des cataplafmes avec farines de lentilles & blancs d'œufs. L'on prouue fort l'huyle de grenouilles, tant pour difcuster que pour appaifer la douleur, qui eft ainfi preparée. Prenez grenouilles verdes que trouuerez à l'étour des arbres, ouës eaux nettes : iettez-les dedans un vaisseau de terre vitré, qui ait plusieurs trous en son fond, empliffez leur la gueule de beurre : estoupez foigneufement le vaisseau avec mortier que rien ne s'exhale : mettez sous ce vaisseau un autre vaisseau enfoncé dans terre : allumez feu de charbon tout autour du vaisseau : amassez la liqueur qui distillera au vaisseau d'embas : meflez parmy ceste liqueur distillée de la poudre des grenouilles verdes & en faites liniment : voicy un emplastre fort fingulier. Prenez bol armene vne once, litharge d'or, pierre calaminaire & cerufe lauée demie once : plomb brulé & tutie preparée de chacun de ux dracmes : iust de bourse de pasteur & d'arnogloffe, vinaigre de chacun deux onces : camphre un scriptule : huyle de meurthe & rofat de chacun deux onces : cire blanche autant que sera besoin, faites emplastre : si la damoiselle sent grande douleur dans sa nature, faites-y iniections avec decoction de nenuphar, pauot blanc, fueilles de iusquame, roses rouges : y diffoudant camphre puluerisé : ou

bindéz la partie avec mucilages de psiliū extraites en eau de morelle & huyle rosat: si pour cela la douleur ne s'appaise, appliquez quelque emplastre froid: ou vn cataplasme fait de fueilles & testes de pautoe recentes pistées en iust de coriandre verte, ou de verge de pasteur ou de morelle: si encores pour ces remedes la douleur ne s'appaise tenés pour certain que le carcinome s'exulcerera.

Le carcinome estant exulceré, auant toute chose faut mitiger la douleur qu'endure la damoiselle en ceste partie avec medicamens qui abstergent legement: quel est le lait d'anesse, auquel on aura dissout vn peu de sucre pour en faire injection dedans la matrice: & si l'on cognoist que d'heure à autre le carcinome gaigne pays & face erosion, faites injection avec lait de femme, eaux d'arnoglosse & de morelle, tiede: ou avec eau de plantain, de pourpier, ou de verge de pasteur. Si la douleur perseuere avec telle violence qu'on ne la puisse plus endurer, faites injection avec huyles rosat & de iaune d'œuf meslez ensemble. L'huyle de iaune d'œuf sur tous autres remedes profite aux douleurs de matrice & de tous autres membres sensibles, principalement quand le mal a pris desjà racine. Faites donc tous les iours vne injection dedans la matrice avec ces deux sortes d'huyles. Si l'ulcere s'est faite si profonde, que les veines commencent à se ronger, ains menacent d'un flux de sang qui pourroit estre difficile à estancher: meslez rarmy les huyles susdites iusts d'arnoglosse, de morelle, & le pourpier: avec vn peu de ceruse de plomb, bol armene, iust de barbe de bouc, & autres telles choses,

T ij

& de tout cela ferez iniection dedans la matrice avec heureuse issue, la tutie preparée est sur tous autres remedes infiniment recómandée en ce mal, soit seule, ou meslée parmy les choses susdictes. Par mesme moyen l'onguent diapompholigos, l'emplastre de cerusa, & tous autres metaux qui rafreschissent & desseichent sans mordication: lesquels auant qu'en vser faut soigneusement triturer, puis lauer, & d'iceux faire onguens avec iusts, huyles, & cire blanche, ou sein de bouc, car toutes les autres axonges causent pourriture. L'huyle d'œuf long temps & diligemment menée & agitée dedans vn mortier de plomb iusques à ce qu'elle espoississe & ait acquis la couleur du plomb, est vn remede à nul second: le plus excellent de tous est, l'onguent duquel auons fait mention cy dessus aux carnositez du conduit du membre genital. Les cendres du cancer de fleuve lauée en eau de morelle, avec poudre de plomb brulé, ou d'antimoine, sont remedes fort singuliers pour guarir les carcinomes vlcerez, pour le moins pour les mitiger, desseicher & arrester leur erosion. Cest onguet y est aussi fort profitable: Prenez demie once de ceruse lauée par quatre fois en eau rose: deux drachmes de camphre: vne dracme de plomb brulé: demie draeme de bol armenne: incorporez le tout avec iust de semperviuum, huile rosat & cire blanche: faictes onguent duquel oindrez le mal, apres auoir laué par plusieurs fois le lieu avec la composition suyuante, laquelle mitige la douleur, & refrene la fureur du mal. Prenez sauge, consoulde sarrasine, consoulde grande, petite & moyenne, bette sauage, betoine, aigremoine,

pimpernelle, sanamonde, mille feuille, de chacune demie poignée: faictes-les bouïllir en eau: de laquelle decoction prenez quantité suffisante pour vne iniection en laquelle dissoudez vn iaune d'œuf, vne once de lait clair, faictes vne iniection dans la matrice. Autre iniection fort singuliere: prenez fiente de bœuf quatre liures: herbe robert, plantain, semperuiuum, iusquiame, pourpier, veronique, scabieuse, herbe au charpentier, lancelee, ronces, lactuës, de chacune vne poignée: douze escreuices de fleuues: pistez le tout & faictes distiller par alambic, gardez l'eau pour en faire iniection: mesme pour fomentation. Voicy vn onguent qui desseiche merueilleusement, & guarist la tumeur chancreuse sans apporter mordication quelconque. Prenez antimoine, plomb bruslé, litharge, cadmia, ceruse lauée, balauftes, alum de roche, sarcocolle, escorce d'encens, & pompholix, de chacun vne drachme: triturez toutes ces choses longuement dedans vn mortier de plomb avec suffisante quantité de marc d'huyle vieille: adioustez cire blanche pour faire onguent. Auant que l'appliquer, purgez soigneusement la damoiselle, & bassinez la tumeur chancreuse avec eau ou iust d'esclere, ou des feuilles d'oliuier. Voicy vn autre onguent ordonné par vn medecin de grand renom, pour toutes vlcères chaudes de la matrice, & du siege sordides. Prenez plomb bruslé & laué, tutie, & encens de chacun vne once, puluerisez-les subtilement: six drachmes d'huile rosat & autant de cire blanche: dissoudez-les ensemble & mettez dedans vn mortier de plomb: adioustez y les poudres: tritu-

T iij

rez le tout assez long temps : puis adjoustez demie once de iust de morelle , triturez encore l'espace de six heures, en fin laissez-les raffoir : iettez la liqueur qui nagera par dessus, & retenez le marc , qui representera la matiere d'un emplastre, qui est admirable en tels chancres. *Mais d'autant que tous les remedes vulgaires n'ont gueres d'effect enuers un mal si espouuantable, la grandeur & vigueur du mal nous contraint auoir recours aux remedes chimiques, qui sont trespuissans & tres efficaces, comme sont l'huile d'angimoine, d'orpiment, de plomb, desquels on pourra mesler quelques gouttes parmi les emplastres que nous auons ordonné : car certes i'en ay veu d'effects admirables.*

Ulcères de la matrice. CHAP. XIX.

Les vlcères s'engendrent en la matrice, non point autrement qu'en l'estomach & autres parties nerueuses; & telles y s'ot excitées apres d'autres maladies : comme apres les inflammations, ou les abscez : ou apres les defluxions acres, menstruales ou fleurs blanches : ou apres les acres humeurs amassées en la partie, ou y enuoyées de tout le corps, ou de quelque partie du corps: ou apres l'apposition des medicamens acres, comme de sauiue, colochinthe, opoponax, semence de nielle, & autres tels : ou par la contagion & virus de la verole, ou par la retention des excremens, & putrefaction d'iceux aux plis de la matrice : ou par l'occasion de quelque accident exterieur, comme de la defloration d'une pucelle trop ieune : de l'accouchement difficile ou sinistre & contre nature : de l'extraction de l'enfant : du coyt immodéré : de l'inuasion du mem-

bre viril trop gros, & autres tels. Et telles vlceres ou sont en la cavit  de la matrice ou en son col pures, ou sordides.

L'on cognoist qu'il y a vlcere en la matrice par la douleur poignante que l'on y sent, par la sanie qui en sort, laquelle toutesfois est fort difficile de discerner d'avec le flux blanchastre si l'on n'adiouste autres considerations: comme aussi fort differente d'avec la sanie qui procede du chancre: car au chancre y a douleur assiduë, avec pesanteur: icy point de douleur sinon quand la sanie acree en sort. Si les vlceres sont pures & seiches ou sordides: les signes en seront manifestes par l'yssu  grande ou petite de la sanie, encores que peu de sanie en sorte: d'autant que la matiere purulente y est encores crue & mal diger e.

Les causes aussi d'icelles seront cogneu es, non seulement par la disposition du corps, regime de vie & autres choses qui ont precedé: mais aussi par la nature de l'vlcere & qualité de la sanie qui en sort; car l'vlcere virulent, & corrosif demonstre quelque erysipele ou inflammation auoir precedé, quelque amaz d'humeur ou excrement bilieux: la nature bilieuse du corps: le regime de vie bilieux. L'vlcere gangreneux vient d'un scyrrhe. L'vlcere difficile à cicatrizer procede le plus souuent de la verolle. La sanie rougeastre coulante avec ardeur & fière, procede de quelque inflammacion. La sanie de couleur citrine coulante avec ardeur & douleur grande, demonstre causes bilieuses. La sanie seruse & coulante assidument sans douleur grande & avec pesanteur, vient d'humeur pituiteux. La sanie

T iij

noirastre, verde ou liuide procede de melancholie.

L'on discernera si l'vlcere est en la substance de la matrice par quelque iniection acre: comme de vin ou d'hydromel qui renouellera la douleur. Ou au col d'icelle, par le specule de la matrice: ou par l'attouchement du doigt: ou par quelque iniection acre, faut toutesfois remarquer qu'il aduient souuentesfois que la sanie prouenant du corps de la matrice, ne sort tousiours par le conduit naturel, mais se respand dedans le ventre, & demeure entre les intestins, dont le ventre en deuiet enflé & pesant: outre plus que la sanie qui prouient du col de la matrice ne sort aussi tousiours par le conduit naturel, mais par la vessie: ainsi que i'ay veu aduenir en vne femme, laquelle apres auoir endure quelque temps vn vlcere au col de la matrice faisoit vrine purulente, & le plus souuent pissoit par le col de la matrice: quelquesfois par l'intestin droit, l'vlcere ayant penetré iusques là.

Les vlceres de la matrice sont guaries avec grande difficulté, d'autant que ceste partie est le receptacle des excremens du corps, qui empeschent la consolidation de l'vlcere: celles toutesfois qui se peuuent voir sont plus faciles à guarir, que celles qui sont au profond: comme aussi les pures, plus faciles que les sordides: & les sordides plus faciles que les ambulatiues: les nouuelles plus faciles que les vieilles: és ieunes gens plus faciles qu'és vieils: celles qui rendent vir pus blanc, vny & esgal plus faciles & moins dommageables, que celles qui la rendent vne sanie aqueuse, ou noirastre, ou liuide: car le plus blanc demonstre la force de la chaleur na-

turèle, & l'humeur obeyssant : l'autre, l'imbecillité de la chaleur naturelle, la malignité & rebellion de l'humeur.

La curation se doit attenter par regime de vie, medicamens purgatifs, topiques deterifs, & sur tout desiccatifs : car d'autant que la matrice est vne partie nerueuse, ains de temperament sec, & qu'auissi est le receptacle des excremens du corps, ses vlceres requierent medicamens beaucoup desiccatifs. Vray est que tous ces remedes doiuent estre ordonnez selon la disposition de l'vlcere qui est pure ou sordide : la qualité de l'humeur qui est pituiteux, bilieux, melancholique : la nature du corps bilieux, pituiteux, sanguin, melancholique. Sur tout ne faut icy vsfer de medicamens qui laschent beaucoup le ventre : ne qui prouoquent l'vrine, plustost de vomitoires, afin de faire reuulsion de l'humeur : & quelquesfois de la saignée de la basilique du bras, & de la maleole interieure : la purgation sera douce & frequente avec ceste opiate. Prenez casse mondée trois onces, tamarinds once & demie : pulpe de prunes & de sebestes, de chacun vn once : mucilage de semence de psilium six drachmes, fenné oriental puluerisé trois onces : anis deux drachmes : regalisse subtilement puluerisé vne drachme : avec syrop rosat laxatif. Faictes opiate, duquel prenez six drachmes toutes les sepmaines avec decoction de mercuriale, epithin & raisins de damaz. L'humeur sera preparé avec ce iulep, prenez rasure de bois de gayac quatre onces : escorce d'iceluy once & demie : faictes le tout tremper en quatre liures de la decoction de cichorée, endiue & absynte, puis

boüillir à petit feu à la consommation de la moitié, adioustez à la colature yne liure de syrop de fume-terre: prenez en trois onces au matin, & autant au soir iulques à la fin de la decoction, puis purgez le corps avec l'opiate susdict, auquel adiousterez deux drachmes de confection hamech ou diacarthami. Les remedes topiques seront iniections, lotions, fomentations, parfuns, onguens, & autres semblables: és vlcères acres & mordicantes, faudra faire iniection de lait clair avec sucre: ou vin avec miel rosat: ou de decoction d'orge, & roses avec miel rosat: ou syrop de roses seiches, ou de decoction de lentilles, plantain, meurthe, ceterach, aigremoine, & autres herbes ameres, qui sont sans grande chaleur: mesme sera bon faire la decoction en eau, en laquelle on esteinct du plomb. Es vlcères foides & pituiteuses, l'on fera des iniections de la decoction d'ache, absynthe, febues, lupins, orobes, centaure grand & autres herbes qui ont plus grande vertu de deterger, mesme y dissoudre quelque peu d'egyptiaque, ou d'onguent apostolorum au commencement, si l'ulcere est plein de beaucoup de matiere purulente & chair pourrie, voire quelque peu de poudre de mercure & d'alun, si l'ulcere se sent de la contagion venerienne, est virulent, corrosif & ambulatif. Vray est qu'il faudra changer ces medicaments acres, & vser de plus doux quand l'on congnostra que les vlcères seront chastiez à raison du sentiment exquis de la partie vlcérée: on se pourra seruir pour iniection & fomentation de ceste eau distillée.

℞ rad. aristol. vtriusque, irid. florent. centaur.

min. ana ℥ j. ℞. ag. ℥ ℞. symph. hyper. pedis columb. herba rob. an. m̄ j. cort. pini ℥ ij. ros. rub. & anthos ana. P. ℞. meli. ros. col. quart. j. irrorentur omnia vino albo, & alembico plumbeo distillentur: & aqua illa stillatitia bis in die inicitur.

Celle-cy sera aussi fort singuliere. ℞ succi sumach, agrim. solani, plantag. summitatum rubi, acetos. fragaria, herba roberti, herba carpent. ana ℞ ℞. vini albi ℥: vj auripig. ℥ ℞. aluminis in puluerem redacti ℥. iij. albumina ouorum decem, agitentur simul & distillentur omnia in alembico plumbeo.

Autre eau non distillée. ℞ ceruse, litharg. ana ℥ j. plumbi vsti, lapid. calam. ana ℥ ℞. boli arm. ℥. j. ℞. sang. drag. terra sigil. ana ℥ j. alum. combusti ℥ ℞. calicum glandium, gallarum viridium, baccar. myrti, psidia, balaust. sumach, ana m̄ j. coriand. sem. plantag. ana ℥ ℞. ros. rub. m̄ j. bulliant omnia in aqua fabrorum suffic. quantitate: sinatur aqua subsidere, ubi subsederit, utendum ea ad iniectionem & fotum.

Quand l'ulcere sera detergé suffisamment, faudra dissoudre es iniections susdictes, myrrhe, aloë, iris, trochisques alb. rasis, & autres desiccatifs, & mettre des pessaires dedans la nature frottez d'onguent pompholigos, de ceruse, de plomb, & autres que l'on pourra composer d'antimoine, sang de dragon, mastich, & autres metaux qui ont grande vertu de desseicher: ou se seruir de la poudre d'iceux, sera bon aussi yser de quelque parfum: prenez escorce d'encens, mastich, gôme de l'yerre & de geneure, ladanum pur, de chacun demie once:

orpiment rouge, ou citrin deux drachmes, formez trocisques avec terebenthine pour ietter sur le feu afin d'auoir la fumée par vn entonnoir. Si l'ulcere est de verolle, l'on adiouftera à ces trocisques vne once ou demie once de cinnabre : & au cas que la damoiselle ne pût endurer la senteur puante de ces trochisques l'on pourra aussi adioufter à ces trocisques quelque drogue odorante, comme de l'alipta moschata, du benioin. Sur tout si l'ulcere vient de la maladie venerienne, faudra s'ayder des remedes propres à telle maladie, comme de la decoction de boys de gayac, des linimens, onguens & parfums d'argent vif: si durant l'usage des remedes susdicts, ou que par l'acrimonie de l'humeur l'ulcere sentist quelque ardeur, prurit & inflammation, l'on y fera vne iniection de la decoction d'orge, de lentilles, plantain, verge de pasteur, trois testes de pauot, roses rouges en eau de forgeron: en laquelle on dissoudra trocisques de camphora, mucillage de la graine de psyllium, & deux iaunes d'œufs. Si l'ulcere deuiet chancreuse faudra vser d'vne cure palliative avec la decoction de bouillon blanc: la decoction precedente: l'onguent de iust de morelle long temps bastu & demeuré en vn mortier de plomb avec vn pillon de plomb: & avec les autres remedes qu'auons apporté en la cure du chancre: si l'ulcere prouient de la violence du membre viril trop gros ou de l'accouchement violent, faudra fomentier, lauer ou faire iniection dedans avec eau de plantain ou iust de pourpier, auquel on aura dissout aloë puluerisé, ou tutie, ou bol armene, blanc d'œuf, dragagant & autres. *Il faut icy*

remarquer qu'és vlcères de Venus l'usage d'argent vis est tres-dāgereux pour la teste & autres parties nobles, qui se ressentent à iamais de ce voisin, en quelque façon qu'il soit préparé: il y a d'autres medicamens plus propres qui sont stiptiques & desseichāns, comme sont, l'eau aluminense, le propre de laquelle est repousser & desseicher: il y a aussi l'huyle des roses, l'eau d'acier, dans laquelle on aura cuit le cyprès, mirabolans, absinthe &c. Mais sur tout il n'y a rien de plus propre que le papier bruslé: ou l'arsenic préparé chimiquement: avec un baing perpetuel qui peut mitiger cette flamme.

Fistules en la matrice. CHAP. XX.

EN la matrice s'engēdre fistule, c'est à dire vne vlcere sinueuse, caue, profonde, ouuerte par vn fort petit trou, longue, estroicte & calleuse si l'on a mal guaruy, ou si l'on a esté trop long temps à guarir les abscez ou vlcères d'icelle. Car la matiere purulente des abscez, ou la sanie des vlcères s'arrestant là trop long temps, rōge & corrompt les parties voisines encor saines: & y laisse vne cavitē, laquelle si soudain n'est guarie deuiant dure & calleuse, representant vne cavitē fistuleuse. La cause d'icelle viēne des humeurs putresciēs & corrompuēs en general: mais en particulier de ce qu'on a traitté avec negligēce les vlcères, & qu'on n'a ouuert assez tost & bien à propos: les abscez peuuent venir (cōme dit Hippocrates) d'une contusion ou equitation, mais ces causes-là l'engendrent plustost au siege. Quant aux signes ils sont diuers; car premierement on la cognoist à la figure, car elle est presque faitte comme vne fleuste: elle ne fait point douleur si elle n'atteint l'nerf: si tu la presses il en sortira vn pus virulent: que s'il est blanc, c'est vn ref-

moignage que la fistule est recete : si espois & visqueux, qu'elle est vieille : si subtil, lent & noir, cause douleur en sortant : tesmoigne que le nerf est corrompu : que si la fistule parvient iusques à l'orifice, n'entrant point iusques dans sa cavité, le pus paroît subtil & passe : que s'il est olagineux : c'est un signe que la moelle est corrompue, & que la fistule a penetré iusques à l'intérieur &c.

Telle fistule est fort difficile à guarir, celle principalement qui est au profond de la matrice & penetre iusques à la vessie ou à l'intestin droit; plus guarissable est celle qui se peut voir, & de laquelle on peut oster la chair morte : encores qu'attenter cela en la matrice soit dangereux à raison de sa substâce nerveuse. S'il y a donc quelque guarison de la fistule de matrice, elle est palliative & consiste principalement en la frequente purgation du corps, confortation de la matrice, & remedes bien fort desiccatifs. Le corps sera purgé par les medicamens purgatifs cy-deuant descrits en la curation des vlcères de matrice : & d'autant que les humeurs affluent incessamment de tout le corps sur la partie fistuleuse, nourrissent & entretiennent la fistule, sera bon que la patiente vse de la decoction de gayac, ou de squine, ou de false parille afin de desseicher & tarir la source de l'affluence de ces humeurs : telle pourra estre la decoction, prenez rasure de gayac deux onces, faictes-les tremper en vne pinte d'eau de riuere ou de fontaine sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, puis boüillir à la consommation de la tierce partie, sur la fin adioustez osmonde royale, autrement

dicte fougere masle, serofulaire, aigremoine, de
chacune vne poignée, racines d'aristolochie & de
gentiane de chacune vne once: vin blanc demy
septier: faut prendre tous les matins vn posson de
ceste decoction: les remedes topiques seront in-
iections avec decoction d'aigremoine, & racine de
fougere: en laquelle on dissoudra vn peu d'egy-
ptiaque, ou de poudre de mercure, ou au lieu de
ceste decoction on se seruira de l'eau distillée de
fiente d'homme rousseau ieune: Si tost que la fistu-
le sera pleine de l'iniectiō on estouppera le passa-
ge de charpie, & mettra-lon par dessus de l'empla-
stre diuin, ou de gratia dei. Si l'entrée de la fistule
n'est assez large, il la faut dilater. Si l'iniectiō sus-
dicte n'est assez forte, emplissez la fistule de poudre
d'ellobore blanc: si pour cela elle ne s'amēde, vsez
de ceste iniectiō: Prenez onguent egyptiaque de
mie once, sublimé demie drachme, arsenic vn scri-
ptule, eau rose deux onces, eau de plantain & de
morelle de chacun deux onces, lexiue vne once:
faites bouillir à la consommation de la tierce par-
tie: faites iniectiō dans la fistule trois iours, &
estoupez le trou de la fistule avec charpie ou
cotton, afin que l'iniectiō ne sorte: ceste in-
iectiō mortifiera la fistule & pourra consumer
le cal d'icelle. Si toutesfois la partie par son sen-
timent exquis ne peut souffrir ces medicamens
acres: faudra se contenter de purger souuent la
damoiselle, luy faire vser long temps de la de-
coction susdicte, & appliquer au mal topiques
mediocrement desiccatifs, quel est l'onguent
pompholigos: l'onguent par nous descript cy

dessus pour la carnosité de la verge : l'emplastre diachylon ireatum, ou diacalchitheos.

Il y en a qui dilatent fort l'emboucheure de la matrice pour la mieux mundifier & extirper, en y mettant la racine de gentiane, brioine, aristolochie : en apres qui brisent le callus : ou par médicament, ou par fer, ou par feu : Car ils le couppent, ou le bruslent avec un fer rouge.

Rhagadies en la matrice.

C H A P. XXI.

NE plus ne moins qu'ils s'engendrent de fissures au fondement, aux mains, aux lèvres, & aux bouts des mammelles quand la bise souffle, ou que le foye est trop sec : aussi en aduient-il en la matrice dans laquelle s'engendrent des Rhagadies, qui sont petites fissures qui molestent le col de la matrice, & telles luy sont excitées, ou par trop grande seicheresse d'icelle, ou par le violent & difficile trauail, ou par l'affluence d'humeurs acres & mordicans, ou par quelque inflammation. L'on s'en apperçoit par la douleur, ou par l'effusion de sang qui est excitée, principalement au coyt venerien, ou par le specule de la matrice.

Or ces choses viennent ou d'un effort violent, qu'à fait l'enfant en sortant : qui auoit la teste trop grosse : ou de celuy que fait le membre viril, quand il est trop espois : ou bien l'affluence des humeurs acres : ou la trop grande seicheresse de l'uterus : ou le condylome enflammé, lequel par trop grande tension fait creuer la peau.

Pour la guarison d'icelles, la saignée de la basilique

basilique du bras gauche & du pied gauche y est fort profitable & vtile : comme aussi les frequentes purgations si elles sont causées d'humours acres & mordicans, & durant la curation s'abstenir du coyt & plaisir de Venus: Quant aux topiques si elles sont exterieures : sera assez d'y appliquer vn liniment fait de tutie & iaune d'œufs, ou bien l'onguent de ceruse, ou l'onguent diapompholigos, y adioustant aussi vn peu de poudre d'alun, ou de plomb bruslé, ou de l'onguent diuin dissout en huyle rosat, ou de l'onguent citrin, y adioustant balauste, aloë, myrrhe, encens, mixch avec huyle rosat. Si toutesfois elles prouiennent de secheresse avec douleur & prurit, sera bon les fomentier avec decoction de limaçons, semées de mauues : puis les desseicher & appliquer onguent rosat auquel on aura adiousté vn peu de camphre, de ceruse lauée en eau rose, & blanc d'œufs. Quand le prurit & douleur seront appaizez, les faudra fomentier avec decoction de roses, meurthe, noix de cypres, faictes en vin vermeil, & continuer les onguens desiccatis cy dessus mentionnées : si elles sont internes faudra vser de pessaires, iniections & parfuns tels qu'auons descript aux ylcères.

Condylomes en la matrice.

C H A P. XXII.

Condylomes sont éminences riddées & excrescences de chair ou verruques fungueuses qui sont mesme les rugositez de la vulue ayans la forme de grains de raisins, ou de meures, ou de figues, ou autre telle qui viennent au col de la vulue

V.

apres quelques vlcères ou fissures d'icelle, par vn
amas d'humeur melancholique ou pituiteux gros &
visqueux, lesquelles semblent estre redoublées à
raison des riddees qui sont au col de la vulue. On les
cognoist au toucher avec le doigt. La guerison d'i-
ceux est de les oster comme chose cõtre nature avec
le rasoir, ou filets, ou medicamens fort desiccatis
ou caustiques. L'on osterá avec le rasoir celles qui
sont grandes, éminentes, & qui ont leur racine as-
sez large & profonde, toutes à vn coup, ou par tren-
ches petites souuent iterées, les laissant saigner quel-
que peu à chacune excision, afin d'alléger la partie
du sang gros & espõis: puis appliquer par dessus vn
medicament restrictif du sang fait de bol, galls &
& alun: enfin vn autre onguent fait de l'onguent
pompholigos & apostolorum, afin de deterger &
desseicher par mesme moyen: au lieu du rasoir on
se seruira de quelque caustique potentiel afin de
les arracher du tout: & appliquant le cautere
faut couvrir les parties circonuõisines de bol ar-
mene incorporé avec blanc d'œuf & eau rose, &
faire passer le ruptoire par quelque lame de fer
trouée. Les condylomes qui sont moins éminen-
tes & ont leur racine gresse & la teste grossette, de
sorte qu'on diroit estre vn nœuf de corde pendu à
vne ficelle se peuuent oster avec le rasoir: ou on les
pourra lier estroittement avec le poil de la queue
ou du crin de cheual ou de soye, par l'effort du-
quel estant destituez d'aliment, ils tombent: apres
qu'ils sont cheuts les faut laisser saigner quel-
que temps afin d'alléger la partie du sang gros
& espõis: au lieu du rasoir ou filet on se pourra

seruir de medicamens quelque peu acres & corrosifs, comme de ceste poudre faicte d'une once de sa-
uine desseichée & subtilement puluerisée, hermo-
daetes & myrtilles bruslez de chacun trois dracmes,
calchitis & alun de chacun deux drachmes, orpy-
mient rouge vne drachme, le tout subtilement pul-
uerisé: la poudre de mercure, ou le sublimé bouil-
ly en eau rose & de plantain: tremper en ceste eau
des plumaceaux & les appliquer là dessus: la cendre
de grauelée, le sauton noir avec peu de sel marin pul-
uerisé: le lait de tytimal, le ver de gris avec souffre
vif: l'eau qui distille du boys de sarment enflambé:
huyle de vitriol ou d'antimoine: huyle ou eau de
tartre: eau alumineuse: papier machonné entre les
dents, puis trempé l'espace de deux heures en eau
forte, & à la parfin appliqué sur le mal: mais d'au-
tant que tous ces medicamens sont fort acres & que
la partie qui a vn sentiment bien exquis ne les pour-
roit pas endurer sans danger, ne sera mal fait y ad-
iouster quelque peu d'opium ou mandragore ou de
camphre: ou pour le moins par dessus ces medica-
més appliquer quelques defensifs: ne sera aussi mal
fait auant l'application de ces topiques purger le
corps, prouoquer le vomissement, le desseicher avec
decoction de false parille, tirer du sang tant du bras
que des maleoles, appliquer avec scarification pro-
fonde ventouses aux fesses, cuisses: enfin quand les
condylomes seront ostez, desseicher & cicatrizer le
lieu avec l'onguent de plomb: voyez cy apres au cha-
pitre du thym qui sont especes de condylomes.
Quoy que s'en soit Aetius & Paulus, conseillent

Hemorrhoides de la matrice.

C H A P. XXIII.

C Ommme au siege, aussi au col de la matrice (ainsi qu'auons dit cy deuant) naissent hemorrhoides: lesquelles sont orifices & extremittez des rameaux des veines, qui viennent de la veine caue, & descendent à l'entour du propre orifice de la matrice & col d'icelle: par lesquelles extremittez de veines les vierges & femmes grosses se purgent le plus souuent de leurs purgations naturelles: d'autant qu'en elles l'orifice de la matrice est fermé: aux fêmes grosses à raison de l'enfant cõçu auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture: aux vierges, parce qu'elles n'ont point encores esté ouuertes. Ces extremittez de veines quelquesfois sont grosses & fermées sans ietter sang: quelquesfois ouuertes avec effusion de sang. Quand elles sont ouuertes, elles iettent vn sang noirastre, & tel que les hemorrhoides au siege, sans ordre ny sans periode aucun, & avec douleur: tel flux doit estre appellé flux d'hemorroide, plustost que menstrual, encore que tous deux viennent par les veines mesmes. Aëce fait trois fortes d'hemorrhoides de matrice non point autrement differentes que de la situation: aucunes au propre orifice de la matrice, d'autres au col d'icelle: Quelques-vnes mais bien rarement à la partie honzeuse. Elles succedent aux inflammations ou rhagadies de la matrice, ou au travail labourieux. On les cognoist par l'effusion de sang qui coule non en temps certain, comme le flux menstrual,

mais par interualles & sans ordre: pour la pefanteur & douleur és lombes, aynes, & siege que la damoiselle endure: par le speculum matricis. *Par la lassitude qu'elle souffre, & parce qu'elle a vne couleur tressemblable à l'humeur dont elle abonde*

Leur curation est semblable à celles des hemorrhoides du fondement, qui est d'appaïser premierement leur douleur si grande est, par fomentations faictes de graines de lin, de guimauues, fucilles de bouillon blanc: par linimét d'huyles de nenuphar, de pauot, de noyaux de pesche, d'amandes douces, battuës long temps dans vn mortier de plomb, adioustant le iaune d'œuf, avec vn peu d'opium si besoin est. Vray est que si la douleur est conioincte avec inflammation & distension faudra laisser l'opium, & se contenter des huyles d'amandes douces, de violat, & de lumbricis, battuës dans vn mortier de plomb pour en faire liniment. Et cependant diuertir le sang affluant sur la partie dolente par la saignée du bras: par les ventouses appliquées sur le foye & rate: par les linimens d'huyles de myrtilles & coings sur les reins & lombes. Si elles fluent par trop, faudra y faire astringentes fomentations avec decoction de roses, balaustes, samach, alun, en eau ferrée, linimens astringens avec huyles de myrtil. bol armene, blanc d'œuf, encens, sang de dragon, iust de bouillon blanc; diuertir le flux du sang par la saignée du bras: par ligatures dolozeuses; par ventouses appliquées sur le foye & rate & sur le dos. Quelquesfois elles font si grande douleur que les autres remedes ne les peuent appaïser, ains l'on est

cōtraint les inciser, si elles sont au col de la matrice, non à l'orifice interieur. Quand elles sont inueterées, Albucasis dit, qu'elles se font condylomes, & parce les faut inciser: luy-mesme ordōne que l'operation s'administre en vne maison fort froide, afin de plus facilement empescher le flux de sang, & qu'on applique sur la playe poudre de bol, sang de dragon, & d'encens: qu'on face tenir l'espace d'une heure les pieds de la malade contre vne paroy froide: si cela ne suffit qu'on la mette dans vne tincture pleine d'eau froide: ou qu'on la baigne en la decoction de sumach, de galle, d'escorce de grenade, & autres semblables: ou qu'on luy applique sur le dos vn emplastre de farine d'orge, miel, & vinaigre: sur le lieu où a esté faite la section, que l'on mette de la laine trempée en suc de plantain & de branchod'églantier & en gros vin rude: qu'on luy applique grandes ventouses sur les mammelles & sur le dos sans scarification.

Dureté de matrice.

C H A P. XXV.

A La matrice aduient souuentefois vne dureté, laquelle n'est scyrreuse, mais seulement renitente & aspre au toucher. Telle prouient de plusieurs obstructions qui se sont faictes des humeurs gros & espois retenus tant es veines menstruales, ou orifices des cotyledons, qu'es vaisseaux spermaticques. On connoist ceste dureté au toucher: à la pesanteur & petite douleur, au bas du ventre & sur les liens. L'obstruction des veines menstruales, par la suppression des mois. L'obstruction des orifices des cotyledons, par les frequens & soudains auorte-

mens après la conception, d'autant que le petit fœtus ne receuant aucune nourriture par les cotyledons oppilez est contraint enfin de déloger de la place, où il ne profite aucunement. L'obstruction des vaisseaux spermatiques, par les accidens hysteriques qui molestent souuent.

La guarison dépend du frequent vsage des choses appetitiues, telles qu'auons cy deuant descrites, & descrirons au chap. de la retention des mois. Les topiques doiuent estre fomentations, baings, emplastres, pessaires, parfuns, tels qu'auons proposé au scyrre de la matrice.

Paralyse & lassitude de la matrice.

CHAP. XXVI.

Ce mal est contraire au precedent, lequel prouient non seulement de frequens auortemens, mais aussi d'humiditez superflues qui relaschent & rendent la matrice mollasse, lasse, & sans aucun sentiment: on la cognoist, en ce que la damoiselle ne prend aucun plaisir à l'acte venerien: la matrice est froide & riddée au toucher: elle ne retient le sperme receu: ou si elle le retient elle le laisse escouler au second ou troisieme iour. Si elle conçoit quelque chose sera vn faux germe.

La guarison est telle qu'auons descrit cy dessus en l'intemperie humide de la matrice & que descrirons cy apres pour le stillicide des mois, à laquelle adiousterons qu'il faut sur tous les remedes topiques vser de parfuns faitz de la poudre ou decoction de balaustes, escorce de febues: gobelets de gland, plantain, sang de dragon: bol armene, acacia, hypocistis & autres tels: & continuer ces parfuns

long temps : durant l'usage desquels la damoiselle prendra vn peu de triphera magna sine opio , avec autant de la composition que lon appelle michleta Nicolai, laquelle est la propre medecine des mēbres paralitiques & debiles, singuliere aussi pour arrester les flus de ventre, des hemorrhoides & autres tels soit pris par la bouche, soit appliqué exterieurement en quelque façon que ce soit comme pessaires, clysteres, emplastre. Vray est qu'elle sera de plus grande vertu si l'on y adiouste sang de dragon, mastich ou bol armene. L'on pourra se seruir de tel pessaire. Prenés psidie, hypocistis, acacia, esgale quantité composez vn pessaire, avec poix colophone de grosseur suffisante, pour le tenir long temps dans la nature. L'on appliquera aussi sous le petit ventre, & sur les lombes iusques au trouppion l'emplastre pro matrice : ou vn autre composé des poudres susdites incorporées avec l'onguent commitissæ, ou le suc de plantain, ou emplir sachets longs & larges de demy pied, des poudres mesmes pour les appliquer aux lieux mesmes : tout cela confortera, & astreindra la matrice, & retiendra le sperme recen. Le viure sera de viandes seiches & rosties, lesquelles on assaisonnera & mangera avec ce sel qui est appelé des anciens sel sacerdotal. Prenez deux onces & demie de sel commun, quatre onces de fine canelle : poivre, ameos, siler de montaigne, hyssope, origan & pulege, desseichés & puluerisés de chacun demie once : puluerisez le tout subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach : purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne : nettoye les yeux nebulieux : oste la

douleur des dents: appaise la douleur de teste: arre-
ste la toux & toute difficulté d'haleine: brief il con-
tre garde la ieunesse de toutes personnes & empe-
che la vieillesse.

Inflation de matrice. CHAP. XXVII.

LA matrice s'enfle quelquesfois de telle façon
qu'il semble que la damoiselle soit grosse: telle
enfleure procede d'une multitude de vens amassez
dans la cavitè de la matrice: ou es angusties, ou en
la substance & texture d'icelle: & ce apres l'accou-
chement: ou apres le baing, ou estuues: ou purga-
tion des mois: ou parce que tout le corps en est plein
pour l'imbecillite de chaleur. Cela aduient apres
accouchement, si les femmes nouvellement accou-
chées ne serrent point leur ventre avec bendages,
afin que la matrice se retire, & l'air n'y puisse en-
trer: apres le baing ou estuues, si elles s'exposent
incontinent à l'air froid. Et telle inflation le plus
souuent apporte sterilité, parce que l'air froid con-
dense les parties relaschées & eschauffées du baing
ou estuues, & la partie interieure d'icelle, mesme
il ferme les orifices des vaisseaux, c'est à dire les cor-
nes par lesquelles le sperme descend des testicules
dans la matrice: apres les purgations, si les femmes
s'exposent à l'air froid.

Ceste inflation se manifeste par vne tumeur au
petit ventre, aynes, à l'entour du nôbril: quelques-
fois iusques à l'estomach avec douleur poignan-
te: le ventre au frapper represente le son d'une
cloche: les vents sortent en abondance par la bou-
che & par le col de la matrice, fort semblable à l'hy-
dropisie tympanite: sinon qu'en ceste inflation

la soif ne presse si fort : & si les parties superieures du corps ne sont tant extenuées.

L'inflation qui vient apres l'accouchement se guarist facilement par la purgation naturelle de la matrice : laquelle si n'est raisonnable la faudra prouoquer par pessaires attrahans composez de benoiste & autres discutiens : faudra bander le ventre de linge, & appliquer bien souuent dessus sachets pleins de mil, sel, son, cumin, anis fricassé : cataplasmes faitts de fiente, de vache, de chéure, de brebis, graines de cumin, ache, persil fricassez avec vin de maluoisie, ou vin genereux : bailler souuent clysteres carminatifs, faitt de vin de maluoisie ou d'hypocras avec huyle de noix : fomentier le ventre avec sachets pleins de marjolaine, ruë, origan, armoyse, herbe à chat, calament, pouliot, chamomille, melilot, anis, fenouil, cumin & bouillir en eau & vin, ou au lieu de fomentations faire le baing. Si ceste inflation excite des hysteriques accidés, comme quelquesfois elle faitt, l'on aura recours aux remedes que descrirons en son lieu pour la suffocation de matrice. Si elle vient apres le baing, sera guarie par mesmes remedes. Si l'inflation procede de plusieurs cruditez amassées en l'estomach & par tout le corps, faudra purger les humeurs froids, avec pilules aggregatiues, cochées & d'agaric de huit en huit iours : & tous les matins vsier de ceste opiate pour conforter la chaleur du ventricule & de tout le corps. Prenez escorce de citron conficte, conserue de racine d'eringe de chacune vne once : poudre des electuaires d'aromaticum rosatum, & diagalanga, de chacun vne drachme : carui

confict, deux drachmes : avec syrop de la conseruation de citron, formez opiate: duquel baillez aussi gros qu'une noix au matin avec vin ou eau d'aluyne, de bethoine, menthe, d'hyssope, frottez l'estomach ch d'huile nardin, de menthe, ruë, d'aneth: appliquez sur le ventre emplastre de baccis lauri: ou tels sachets & fomentations avec feultre ou esponges, ou escheueau de fil, qu'auons dict cy deuant: baillez souuent clysteres carminatifs de vin de maluoisie, ou d'hyppocras & huile de noix: appliquez ventouses grandes avec grand feu sur le nombril, s'il n'y a suffocation de matrice: car lors les faudroit appliquer aux aynes ou au dedans des cuisses, ou plustost sur les aynes comme nous dirons en la suffocation: induisez pessaires composez de bdellium, ruë, armoyse, origan, cumin: donnez parfuns de myrrhe, ladanum, gallia moscata, euphorbe: iniections de decoction de ruë, d'origan, calament, agnus castus, carui, cumin, ameos, anis. Quant au regime de vie il sera tel qu'en la colique, à scauoir de viandes chaudes & seiches assaisonnées avec poyure. Boiue vin de maluoisie, hyppocras ou vin excellent sans ou avec peu d'eau: mange peu, d'autant qu'apres le manger la damoiselle est plus affligée: à raison dequoy sera bon tant auant qu'apres le repas vser de quelque poudre digestiue faicte d'anis, fenouil doux, canelle, &c.

Hydropise de matrice.

CHAP. XXVIII.

LA matrice se remplit d'eau de mesme façon que les autres parties du corps & telle reple-

tion peut estre appellée Hydropisie vterine, laquelle represente vne fausse grossesse : & respond à la tumeur œdemateuse, ceste eau s'engendre en la cavitè de la matrice : ou luy est enuoyée des parties supérieures du corps comme du ventre, du foye, de la rate, de la veine caue, des intestins & autres lieux : elle s'engendre en la cavitè de la matrice principalement apres les auortemens, ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes : à sçauoir quand la matrice debilitée par vn trop violent & excessif travail & accouchement auant terme, conuertist le sang tant celuy qui luy est apporté pour sa nourriture, que le menstrual en eau sereuse. Semblablement quand les mois ont esté retenus de long temps, principalement pour vne intemperie froide de la matrice. *Quand vne conception a esté empeschée, pource que la retention des mois, & la trop grande abondance de sang opprime la chaleur & l'esprit :* ceste eau aussi est enuoyée à la matrice, du foye, lequel au lieu du bon sang, par son intemperie froide fait des serositez, lesquelles s'espandent en la capacité du ventre, & de là entrent dans la matrice de mesme façon qu'en l'hydropisie aqueuse. Elle vient aussi quelquesfois de la rate ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, quand la rate est pleine d'eau, ce qui aduient comme il a dict, quand durant les fiebres continuës la personne est si fort alterée, boit beaucoup d'eau, & ne vomist ny ne suë, ny a le ventre lasche aucunement : car lors vne partie de ce qu'on boit s'en va à la vessie & s'éuacüè par les vrines : l'autre qui demeure est attirée du ventre à la rate, à raison qu'elle

est spongieuse, rare, mollastre & située le long du vêtre: ains la rare enflée & tumefiée se desgorge de ceste grande quantité d'eau par toutes les veines du corps, principalement dedans la capacité du ventre, & autres lieux circonuoifins: ceste eau aussi procede quelquesfois de la veine caue, côme Fernell l'enseigne par l'histoire d'une femme hydro-pique, laquelle tous les mois quelques iours auant ses purgatiōs naturelles vuidoit cinq ou six bassins d'eau citrine par le col de la matrice, & de la son ventre se defenfloit. Elle vient aussi aucunesfois du cerueau, comme nous voyons les fleurs blanches.

L'hydropisie vterine se cognoist, par la tumeur grande, lasche, mollastre & pesanteur au petit ventre: *d'ou il prouient que les ignorantes sages femmes & medecins se trompent souuent les croyant estre grosses, parce qu'il oyent des murmures:* par la difficulté de respirer: par les mois retenus ou bien qui fluent en plus grande ou petite quantité que de coustume, sans ordre, de mauuaise couleur, semblables à l'eau en laquelle la chair a esté lauée: par la douleur & enflure tant de l'estomach que de tout le ventre qui s'augmente incontinent apres le past: par les mammelles mollastres sans lait & flaccides qui estoient fermes & solides auparauant: par l'orifice interieur de la matrice qui au toucher est trouué gresse, maigre, humide, plein d'eau: par la rigueur, fièvre, & grinsement des dens qui suruient à la continuë du mal: par la douleur des reins, lombes, flancs, hanches, & iambes: *par la mucosité qui leur sort des narines:* Si la femme est grosse, son fruit sera endanger d'aller auant terme,

& de mourir, mesmement la mere : & aura grande quantité de vuidanges aqueuses & sereuses rougeastres : de quelle partie la source de ceste eau vient : on le pourra cognoistre par l'offence d'une chacune partie du corps.

L'hydropisie peut suivre la conception : mais iamais la conception ne suit l'hydropisie : parce que l'animal ne peut estre engendré dans une matrice aqueuse : aussi peu qu'une plante dans une terre ou nage l'eau, & parce aussi que par l'hydropisie, la bouche de la matrice est fermée : que si la femme est grosse, le fruit se perd : pource que ceste eau fetide & citrine, gaste en deux mois le plus souvent le fœtus : lequel est expulsé au dehors avec ladite eau : de quoy la mere periclite fort, & souventes fois meurt : pource que ceste maladie est ordinairement mortelle. Car de l'hydropisie de la matrice, s'ensuit une hydropisie uniuerselle par tout le corps, c'est pourquoy il faut venir promptement aux remedes.

Pour la guerison de ce mal faut aduiser si la femme est grosse ou non. Si est grosse, contentez vous de la fomentier : & vser des remedes qui puissent appaiser la douleur, resoudre & diuertir vne partie deseaux : vray est qu'il est fort difficile que la femme puisse estre grosse & auoir l'hydropisie vterine plus haut de deux mois : d'autant que l'eau croissant tousiours dans la matrice corrompt le petit : ains est contraincte d'accoucher auant terme & en accouchant ietter grande quantité de sang aqueux. Si toutesfois on voit que l'enfleure ne s'augmente point, & que le petit commence à se mouuoir, faites-la souvent vomir & suer, & la purgez dou-

cement avec rhubarbe. Les fomentations que luy appliquerez sur le petit ventre seront vessie de pourreau pleines de decoction en vin blanc, de mercure, fleurs de suzeau, graines de cumin, d'hyeble: sachets pleins de son, mil, cumin & sel fricassez. Si la femme n'est grosse faut chercher tous les moyens que l'on pourra pour luy prouoquer ses purgations naturelles & faire vuidier ses eaux: à quoy pourra seruir le iulep, ou apozeme suyuant: prenez racines d'erynge, de garence, d'ache, persil, asperges, chiendent, escorces moyennes de fraisine de tamaris, de suzeau de capres trempées l'espace de douze heures en vin blanc de chacune vne once: racines d'azarum & de coleurée de chacune demie once: fueilles d'aigremoine, hyssope, endiue, houblon, brassique marine, ceterach, capilli veneris de chacune vne poignée: semences de carthami, d'hyeble, de suzeau, d'azarum, d'agnus castus, de chacune deux drachmes: ciches rouges demie once: faites le tout bouillir en eau suffisante iusques à deux liures de decoction: en laquelle dissoudez iusts de racines de flambes quatre onces, suffisante quantité de sucre: faites syrop ou apozeme: duquel baillerez tous les matins, non plutôt qu'aurez purgé le corps de quelque legere purgation, à scauoir avec rhubarbe infuse en la decoction susdicte. Apres qu'aurez vsé quelque temps de ce iulep simple, vous le rendrez laxatif y adioustant fueilles de fenné & agaric: les clysteres sont icy plus que necessaires composez de la decoction d'armoise, matricaire, mercure, brassique marine, chamomille, fleurs de geneste:

en laquelle on dissoudra iust de mercuire & de blet-
te, vrine de ieune enfant, hyere de Galen, leuain,
fel & miel mercurial : pour en prendre deux fois la
sepmaine, si d'auanture il n'y a flux de ventre. Et
d'autant que ce mal ne se peut guarir sinon par fre-
quence de remedes, sera bon de repeter souuent le
iulep susdict, ou au lieu d'iceluy vser de iust ou
eau distillée de l'herbe petum qui a vertu singulier
de vuyder les eaux des hydropiques : ou du iust ou
liqueur que l'on trouue amassée dans la cavitée de la
racine de couleurée qu'on aura caué en sa sommité :
ou iust des racines de flambes, ou d'yeble, ou
des petits grains ou pepins d'yeble : ou de la ra-
cine de mechoacam puluerisée & beuë avec vin
blanc.

Quant aux remedes exterieurs : les fomenta-
tions & sachets dessus dictz y seront fort profita-
bles : les emplastres de fientes de pigeon, vache,
chèvre, avec souffre, sel, cumin, puluerisez &
incorporez avec vin blanc. Et d'autant que les
eaux sont contenuës dans la matrice, faudra vser
de pessaires qui ayent vertu d'ouuir, prouoquer
les moys, & attirer les eaux : que l'on pourra com-
poser avec colocynthe, cantharides, myrre, iust
de mercuire, fiel de bœuf, ou de lieure, & miel :
ou avec racine de cyclamen autrement, dicté, pain
de pourceau trempée & enuëloppée d'un linge : ou
avec la poudre de cypres trempée en eau vne nuit
entiere & enuëloppée dedans un linge ou avec se-
mence d'ortie, de cumin, & racine d'arum. L'on
vsera aussi de parfuns composez de myrre, nitre,
fel, & autres tels, puis l'on fera entrer la damoyelle
en quelques

en quelques estuées, ou baings, qui ayent vertu de desleicher. Si apres auoir vsé de tous ces remedes les purgations naturelles commencent à s'esmouoir, & fluent passés, blâchastres ou roufastres, donnant quelque cuisson & acrimonie au passage: faudra vser des remedes que descrirons cy apres pour les fleurs blanches, sur tout boire laict d'anesse: & mettre dans la matrice quelque pessaire qui ait vertu d'adoucir & temperer la cuisson que le col de la matrice endure: comme farine pure ou farine d'amydon enuveloppée dans laine ou linge. Si le flux d'eau est excessif, le faudra arrester avec iniections & pessaires astringens faictz de poudre de myrtil, encens, roses, & escorce de grenade.

Mais pour rediger ces remedes en quelque ordre, il faut premierement sçauoir qu'en la guerison de ce mal il faut auoir un regime de vie desiccatis: car il faut que le breuuage soit tres-sobre, d'une eau cuitte avec canelle, semence d'angelique, salsafraise, racine de schine. & limaille de fer, iusques à tant que ceste eau soit rouge cōme sang.

Après il faut euacuer en trois façons. La premiere par la saignée du pied: La seconde par la pronocation des mois: La troisieme par le vomissement, qu'il faut prouoquer deux fois la sepmaine: & purgation aussi des serofitez pituites, & autres humeurs melancholiques.

En fin il faut prouoquer les vrines par les choses conuenables, afin que de tous costez les eaux se vuidēt pour le particulier.

Il n'y a rien de plus grand efficace en ce mal icy, que le saffran de Mars bien & deuement preparé: car i'en ay fait merueilles. Mais sur tout, & que i'ay esprouué cent fois sans erreur: quatre grains de stibium, six grains d'or.

mâlé, dans deux gouttes d'huyle de plomb, continué quelque temps, guarissent l'hydropisie: l'usage de la schi-ne y est grandement profitable: Il y a aussi les baings de soulfre & myrrhe, & autres.

Aetius au 79. chap. de son 4. dict, que quelquesfois ceste eau qui cause l'hydropisie vterine s'amasse dâs petites vessies semblables au petit follicule ou est cõ-tenu le fiel, engendrées en la matrice, lesquelles il veut estre attirées par fomentation & pessaires assez violens, quel est cestuy-ci qui est cõpose de seméce de mercuire masse, aristolochie, cumin, sel, myrrhe.

Calcul ou pierre en la matrice.

С Н А Р. XXIX.

SI selon Galen il n'y a cavitè aucune au corps hu-main, en laquelle ne se concrèe & engèdre le calcul, ne faut doubter qu'il ne se puisse créer & former dans la matrice: veü que les causes ne sont ny moindres ny moins puissantes d'iceluy, que du calcul qui est formé en la vessie, au fõye, au follicule du fiel, aux poulmons, aux boyaux, & autres lieux: à sçauoir les humeurs crasses espoisses & visqueuses, & l'obstruction en la partie. Si dõc les mois sont retenus quelque tēps par les obstructions des cotyledõs, & le col de la matrice fermé estroitement: plusieurs humeurs muqueuses s'accueillent en la matrice, lesquelles n'ayans libre yssuë par le propre orifice d'icelle, qui est estouppé ou par obstruction ou pour quelque autre cause telle qu'auons decry cy dessus, se pourront facilement incrasser, de plus en plus s'endurcir & conuertir en sable, grauelle, & de là en calcul.

Il y a encor' vne cause, assauoir le pus amassé & congelé dans la matrice.

Les signes mesmes, mais plus grieus que de la suppression des mois, lesquels toutesfois ne sont icy supprimez, mais fluent reglement, non par la cauité de la matrice, mais par les veines qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles les femmes grosses. & vierges se purgent tous les mois.

Les femmes sentent vne pesante, mais neanmoins legere douleur en la matrice: laquelle s'aigrit dauantage quand on la compresse, la femme ne conçoit point, on sent le calcul en mettant le doigt dans le fondement: le calcul qui vient au col de la matrice afflige plus cruellement les parties voisines, s'augmente d'auantage & donne plus d'incommodité.

Le remede plus expedient est de l'oster & faire sortir hors: le moyen de l'arracher, sera, vser souvent de clysteres remollitifs, de fomentations en la partie de mesme qualité avec decoction de fenugrec, lin, mauues, guimauues en eau de trippe, afin de rendre le passage plus ouuert & obeyssant. Les choses ainsi preparées, faut coucher la femme à la renuerse, cuisses fort escartées, & les iambes jointes aux fesses: puis mettre les deux grâds doigts de la main senestre dedans le fondemēt assez auant, & la main dextre sur le petit ventre: pousser en bas avec les doigts, & avec les mains comprimer le petit ventre: afin que par ces deux compressions tant d'vne part que d'autre le calcul soit contrainct de sortir hors: mais cependant ne faut attenter ceste ceuvre manuelle, qu'on ne soit assure de l'ouuerture suffisante de la matrice: laquelle estat, l'exclusion du calcul ne sera point plus difficile que l'enfantement.

Quant au calcul qui s'engendre en la vessie de la femme, il recognoist semblable occasion que celuy de l'homme: curation toutesfois quelque peu differente & beaucoup plus facile que celle de l'homme: d'autant que les femmes ont le col de la vessie plus court, plus large & plus droit que les hommes, ie laisseray telle curation aux Chirurgiens des hommes.

Discours sur l'occasion & necessité du flux menstrual és femmes: de la nature, qualité & temps accoustumé de fluër.

C H A P. X X X.

Nature, ou plustost Dieu, ayant premierement creé la femme non seulement pour estre compaignie à l'homme, mais aussi pour luy seruir de subject & champ fertile à la generation des indiuidus: a esté aussi soigneuse de l'accomplissement, accroissement & nourriture du petit enfant conceu & formé en la matrice de la femme, par le meslange des deux semences genitales ioinctes ensemble, ainsi qu'auôs déclaré cy-deuant: ains a composé la femme d'un temperament froid & humide, à ce qu'elle peut amasser suffisante quantité de sang superflu appellé sang menstrual, non seulement pour la nourriture de son corps: mais aussi pour s'en seruir, tant pour paracheuer & remplir de chair les espaces vuides d'entre les parties spermatiques du petit enfant ja conceu & formé en la matrice: que pour le nourrir, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit mesmemēt, pour d'iceluy sang conuerty en lait és mammelles, donner aliment quelque espace de temps au petit estant forty du ventre de la mere.

Qu'ainsi soit ce sang menstrual ne commence à s'apparoistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariées & porter enfans, qui est en l'âge de quatorze, quinze, à seize ans, ainsi que nous dirons en son lieu: outre plus, les femmes qui ont défaut de ce sang menstrual, demeurent steriles & ne peuuent aucunement conceuoir: & ce sang superflu cesse en elles quand elles approchent l'aage de quarante-cinq à 50. ans qui est l'aage laquelle pour sa foiblesse prouenuë tant du travail passé que de la diminution iournelle de la chaleur naturelle demande repos par tout le corps & cessation de tous labours, principalement és parties genitales: l'action desquelles ne se peut exercer sans grande vigueur de chaleur naturelle.

Or pour parler de la nature de ce sang menstrual, selon Aristote *chapitre troisieme, du troisieme de la generation des animaux, c'est vn excrement de l'aliment dernier des parties spermatiques: lequel estant la portion plus crüe & grossiere de ce dernier aliment, qui de soy est pituiteux (quel est tout le sang du corps des femmes) & ne pouuant par sa quantité & crudité estre conuertie en la substance des parties charneuses pour leur donner nourriture, est enuoyée de nature dās la matrice & la retenue si besoin est pour l'usage donc auons cy dessus discouru: ou bien estant amassée dans la matrice est poussée hors d'icelle, comme chose inutile & onereuse, quand nul usage s'y presente, auquel elle puisse seruir. Car combien qu'elle soit vn excrement de la tierce concoction, pour n'estre propre & vtile nourriture aux parties charneuses: si est-ce, que cest excrement n'est dissipé resoult, ny poussé hors par l'habitude du corps,*

à la maniere des autres excremés qui prouiennent de la nourriture d'une chacune partie, tant à raison de la foible chaleur naturelle de la femme, qui n'est forte assez ny suffisante pour dissiper, resoudre & discuter tel excrement crasse & grossier, que aussi pour la densité de l'habitude de tout son corps qui empesche telle resolution & dissipation. Auicenne me semble parler plus raisonnablement de la nature & qualité de ce sang menstrual: car il dit, que c'est une portion plus crüe & superflüe du sang contenu en la masse sanguinaire (ainsi que demonstre sa couleur rougeastre) l'a delaissee comme inutile nourriture, apres que les parties ont attiré à soy la plus loüable & meilleure partie d'icelle masse: laquelle par sa quantité & crudité estant chargee moleste à la masse sanguinaire, est enuoyée de nature, comme un excrement (non excrement toutes fois sinon par sa quantité) à la matrice, receptacle plus commode à cela (pour estre la partie plus debile & la dernière formée de toutes, ainsi que son nom Grec $\upsilon\sigma\lambda\epsilon\gamma\alpha$ le demonstre) que nulle autre partie qui soit au corps. Soit donc le sang menstrual excrement de la tierce concoction selon Aristote, ou de la seconde selon Auicenne, prend occasion de sa superfluité & crudité au corps des femmes, non seulement du temperament froid & humide d'icelles ainsi qu'auons ja discouru: mais aussi de leur vie oysiuë, sedentaire, & sans aucun exercice: de leur dormir trop excessif: de l'appetit trop grand & du manger plus liberal (mesme de viandes froides & humides) que leur chaleur naturelle, foible & debile ne peut cuire & digerer: de la trop petite dissipation des trois substances qu'elles oustienent, à raison de la densité, tant naturelle

qu'acquise de toute l'habitude du corps, ainsi que dit Galen en son comment. sur le premier des epid. histoire 3. de ce que ceste superfluité n'est conuertie en aucun muniment du corps, ainsi que nous voyons es corps des autres animaux tels excremens crasses & grossiers estre conuertis en corne, poils, escailles & autres choses semblables. Ains ne se faut esmerveiller si la femme sur tous les corps feminins abonde en ce sang superflu. Or encore que ce sang menstrual soit vn sang excrementeux non tant de sa qualité que de sa quantité: Il n'est toutesfois & ne peut estre de la qualité pernicieuse que Plin luy attribue en son liure septiesme, où il recite que ce sang est plein d'vn si grand malefice & venosité, que si la femme ayant ses fleurs, approche des vins nouveaux, ils s'aigrissent soudain: qu'iceux escoulez & esendus sur les nouvelles semences, herbes, plantes, & autres fruiets de la terre, les font mourir & rendent le lieu entierement sterile: que la femme grosse passant par dessus les mois d'vne autre auorte soudain, & si elle n'est grosse deuiet sterile: que l'haleine des femmes menstruales obscurcist la blancheur de l'iuoire, & infecte la lueur des mirois: qu'iceluy gouste d'vn chien le faict enrager: d'vn homme le faict tomber en epilepsie, ladrerie, cheute de poil & autres mille tourmens. Aristote pareillement au chapitre dix-neufiesme liure troisieme de l'histoire des animaux, appelle ce sang, sang vicié & comme maladi. Les anciens l'ont reputé au nombre des venins, & l'ont estimé aussi maling & dangereux que le sang d'vn ladre pris en bruuage: Et que si la femme ayant ses mois conceuoit, l'enfant

qui naistroit seroit ladre, chetif, maladif, lâgoureux & plein de tous malheurs, tant de corps que d'esprit: ils l'ont aussi eu en telle detestation, qu'au vicil Testament il estoit defendu aux femmes nouvellement accouchées d'entrer au temple, ou de conuerfer avec les autres, que premierement elles n'eussent esté suffisamment purgées de telles immodices pour le moins quarante iours entiers. Monsieur Fernel au chap. 7. du 7. de sa phisiologie a aussi pensé ce sang estre de sa nature maling, corrompu & plein de venin, non pas du tout, mais en quelques vnes de ses parties: parce qu'il recognoist en ce sang trois parties. Vne benefique, fort pure & tresbonne, que le petit estant au ventre de sa mere attire pour sa nourriture: L'autre de mediocre bonté, qui est portée aux mammelles & conuertie en lait: La tierce venefique, qui s'escoule incontinent apres l'accouchement, laquelle il dit estre le vray sang menstrual corrompu, maling, & pernicieux: Toutesfois si nous voulons examiner les choses exactement, nous iugerons le sang menstrual n'estre de si maligne qualité qu'on l'estime. Car si l'enfant est conceu, formé & nourry de ce sang au ventre de la mere: mesmement que comme dit *Hip. aphor. 60 du 6. les enfans naissent debiles, mal sains, & nullement vitaux, desquels la mere durant la grossesse a eu ses fleurs.* Si l'enfant hors le ventre de la mere est nourry de ce sang conuertey en lait, faudroit necessairement que ou tout le corps, ou quelques parties du corps de l'enfant fussent venin. Et ne faut croire, comme pense Fernel, que la semence conceüe dans la matrice soit nourrie & augmentée de la portion plus pure de

ce sang: & que l'enfant tout le temps qu'il demeure au vêtre de sa mere, attire pour sa nourriture la meilleure partie de ce sang, & delaisse la pire: Car si ainsi estoit, les femmes grosses se porteroient sans comparaison pire mēt que les autres, aufquelles sans groisse les menstruës sont supprimées, parce qu'en celles qui ne sont point grosses, celle partie que Fernel appellé malefique seroit temperée & corrigée de sa malignité par la meslange des deux autres parties benefiques, elles toutes trois estant contenuës en la masse sanguinaire dedans les grandes veines: ains sa malignité n'en seroit si grande, ny les accidens qui en suruiendroient si cruels, si molestes, ny si pernicious: mais és femmes grosses la partie plus pure estant attirée assiduellement par l'enfant, & la mediocre portée aux mammelles, la malefique demeureroit en plus grande quantité, laquelle nullement domptée ny refrenée par la meslange des deux autres benefiques, exerceroit d'avantage sa malignité & exciteroit des accidens plus dangereux: or nous voyons plusieurs femmes grosses se porter beaucoup mieux grosses que vuides: & ne sentir aucun dommage en leur santé, tout le temps de leur groisse. Qui plus est, si ainsi estoit, les femmes grosses seroyent plus griefuement malades és derniers qu'és premiers mois: parce qu'il y auroit plus grande quantité de ce sang veneneux amassée és derniers qu'és premiers mois de la groisse: or nous voyons ordinairement que les femmes grasses se portent mieux sans comparaison és derniers qu'és premiers mois. Parquoy ne faut attribuer telle malignité au sang menstrual qu'on luy attribué: ny reconnoistre

en luy trois diuerſes parties comme fait Fernel: parce qu'il eſt de meſme ſubſtance & qualité que celuy dont le corps de la femme eſt nourry, à ſçauoir tous deux venans d'une meſme ſource: engendrez d'une meſme faculté & chaleur naturelle, & de meſmes alimens; gouvernés d'une meſme chaleur: gardé aux veines & lieux meſmes, eſquelles le ſang le plus louable qui ſoit, eſt conſerué. Tel auſſi eſt le ſang menſtrual retenu aux veines de la femme groſſe, quel eſt celuy que les femmes non groſſes, vident tous les mois: Et le petit enclos au ventre de ſa mere eſt nourry de meſme ſang entier & non ſeparé, & le lait fait de meſme ſang entier & non ſeparé tât hors qu'en la groſſe, qu'eſt celuy qui pour ſa ſuperfluité ſe purge chacun mois. La ſemence conceüe en la matrice eſt nourrie & augmentée de ce ſang entier & non ſeparé, parce qu'il eſt ſereux & pituiteux à ſçauoir de meſme ſubſtance & qualité que la ſemence: Le petit conçu au ventre de la mere eſt nourry du ſang menſtrual entier & non ſeparé, luy eſtant plus propre & conuenable nourriture que la partie benefique d'iceluy: Le lait eſt fait de tout le ſang menſtrual non de ſa partie plus pure: qu'ainſi ſoit, on le cognoit par les nourriſſes, eſquelles les mois du tout ſupprimez ſont conuertis totalement en lait. Je confeſſeray bien toutesfois que le ſang que le petit attire pour ſa nourriture, eſt aucunement purifié & rendu meilleur par quelque elaboration & concoction qu'il prend au foye du petit ja conformé, & és veines de la matrice: parce que ce ſang icy eſt ſemblable à ceſte pituite que Galen dit ne meriter euacuation, d'autant qu'à la longue faiſant

quelque demeure dedans les veines, se peut alterer & cuire aucunement : mais cependant ne faut penser qu'il se face telle separation en ce sang, que les parties plus pures en soyent gardées, l'une pour la nourriture du petit, & l'autre pour estre conuertie en lait, la tierce delaissee, & enfin pouffee comme inutile & pernicieuse: car ce qui sort hors apres l'accouchement, est le sang menstrual entier demeure, non la partie grossiere & feculente: qui sort hors, parce qu'elle n'est plus attirée par le petit qui l'attiroit auparavant, & qui n'y est plus pour l'attirer depuis l'accouchement, lequel reste de sang, s'il demeureroit plus long temps, pourroit par sa trop grande quantité se putrefier & exciter quelque mal facheux: or il continuë long temps à couler apres l'accouchement, parce qu'il s'estoit par l'espace de neuf mois amassé à l'entour de la matrice, de laquelle il ne se peut descharger sinon avec longueur de temps. Aucuns recognoissent vne malignité notable en ce sang menstrual, de ce que des reliques d'iceluy, dont le petit estoit nourry au ventre de la mere, sont delaisseees au corps des ieunes enfans plusieurs pourritures & immondices, lesquelles quoy qu'il tarde, par apres leurs engendrent plusieurs gratelles, rongnes, cloux, furoncles, feux sauvages, teignes, maladie pediculaire, plusieurs ordures & defœdations de cuir: principalement celles dont les enfans ne peuvent eschapper en leur vie, que l'on appelle petite verolle, & rougeole: mais telles ordures ne prouennent de ce sang menstrual, plustost de la trop grande nourriture qu'ils ont pris au ventre de la mere, & de celle, dont nouveaux nez, se sont par trop

goulument remplis : comme de lait quand ils tent encores, de viandes quand ils commencent à manger, dauantage de la mauuaise nourriture qu'on leur donne, comme de mauuais lait, de mauuaises viandes, pareillement du mauuais regime dont ils vsent, sur tout de la mauuaise habitude & cacochymie qu'ils peuuent auoir rapporté du ventre de la mere, mal saine & pleine d'humeurs vitieuses & corrompuës. Tellement que nature robuste fait en eux vne ebullition de sang non point autrement qu'au moust par laquelle le sâg est nettoyé, purifié & deliuré de tous excremens qui sont portez au cuir de l'habitude de tout le corps. Donc le sang menstrual de soy ne peche au corps de la femme qu'en quantité seule, qui est la cause que nature le pousse hors : nullement en qualité, sinon par autruy : tellement qu'il n'apporte aucun dommage au corps, sinon par sa superfluité. Car quant aux accidens qu'il excite quand il est supprimé au corps des femmes grosses, & celles qui ne sont grosses, tels accidens ne prouiennent de luy, mais plustost d'autres occasions : à sçauoir ou pour le vice de tout le corps : ou par le meslange de quelque humeur vicieux & corrompu, ou pour la mauuaise disposition de la matrice, ou de quelque partie d'icelle : ou pour la trop longue suppression d'iceluy : d'autât qu'il n'y a rien si bening es corps humains, fust le sang mesme qui est le thresor de vie, qui ayant acquis quelque pourture ou infection d'ailleurs, en fin ne soit rendu veneneux & pernicieux : Qu'ainsi soit, nous voyons que les femmes bien saines en leurs groisses ne sont trauaillées d'aucuns accidens fascheux, mais

celles qui sont pleines de mauuaises humeurs espanduës par tout le corps, ou qui ont quelque partie du corps mal affectée, ou amas de quelque humeur vicieux en vne ou plusieurs parties, sur tout qui ont la matrice mal disposée, ou quelques humeurs vicieuses amassées en quelque partie d'icelle matrice (d'autant que la matrice a vn si grand commandement sur tout le corps qu'elle a puissance de changer son temperament) telles femmes soyent grosses ou vuides, sont tourmentées d'accidens infinis, que nous descriuons en la suppression des mois, & en la groisse. Voyla de la nature & qualité du sang menstrual.

Ce sang superflu est contenu dans la veine caue meslé parmy la masse sanguinaire, de laquelle est enuoyé & comme inutile poussé à la matrice non attiré par icelle matrice: conduit à la matrice par deux rameaux de veines, l'vn de la veine hypogastrique, l'autre de la spermatique: Le rameau de l'hypogastrique se rend au col extérieur de la matrice, ainsi qu'enseigne Galen *chap. 5. du 6. de loc. aff. & au 60. aph. du 5. liure du 6. des epid.* par iceluy les mois des vierges & des femmes grosses sont purgées: car d'autant que le col intérieur de la matrice n'est encor ouuert aux vierges: & qu'il est estouppé & fermé comme avec de petits nœuds aux femmes grosses, si estroitement que la pointe d'vne aiguille ny pourroit penetrer: nature en icelles ne pousse ce sâg menstrual dans la capacité de la matrice, mais au col extérieur d'icelle par ce rameau hypogastrique: Le rameau spermatique descend & s'insere par plusieurs petits rameaux dans le corps au fond de la matrice

& aux côstez d'icelle, les orifices desquels rameaux sont appellez cotyledons, par lesquels hors de groisse les mois se purgent dans la capacité de la matrice: & en groisse le sang menstrual est porté dans la matrice, ou plustost attiré du petit ja conçu & formé pour sa nourriture: Tellement que le sang menstrual n'est purgé par le col exterior de la matrice, qu'en cas de necessité, assavoir quand le col interieur de la matrice est fermé, comme il est aux vierges & femmes grosses: autrement il est tousiours purgé par les rameaux spermatiques dans la capacité de la matrice, non en son col exterior: vray est qu'és premiers mois de la groisse ce sâg se peut évacuer par la capacité de la matrice, d'autant que son orifice interieur n'est encor si estroitement estouppé ainsi que la superfœtation demonstre.

Ce sang superflu commence de fluer aux femmes ainsi qu'auons dit cy deuant, lors qu'elles sont habiles à concevoir, assavoir enuiron les quatorze ans, qui est la fin du second septenaire & le commencement du troisieme; à d'aucunes toutesfois à vnze, douze, ou treize, voire à huit ou neuf ans: ainsi que Monsieur Chappellain premier Medecin du Roy François dit auoir veu vne ieune fille laquelle eut ses fleurs & cōçeut en l'age de neuf ans, i'en ay veu aussi deux à l'Estoure ville de Gasconne: l'une desquelles conçeut à neuf ans, & l'autre à douze: mais celles qui les ont plustost que quatorze ou quinze ans sont de plus courte vie: comme celles qui les ont plus tard, sont de vie plus longue: dautant que l'eruption auant le temps & hastiue plus que de raison des mois, demonstre combien est imbecile la vertu

alteratrice & nutritiue des parties du corps: laquelle
le es ieunes filles ne laissent fluer ce sang menstrual,
mais le retient le plus long temps qu'elle peut afin
de suffire à la nourriture & accroissement de leur
corps. Ce flux cesse lors que les femmes ne peuuent
plus concevoir, qui est enuiron la fin du septiesme
septenaire de leur aage auquel nature commence
desia à s'affoiblir, ains retient pour son vsage &
soulagement des forces des parties du corps tout le
sang qui leur est porté: à d'aucunes toutesfois, il
cesse plustost, comme à trente-cinq, quarante, qua-
rante-cinq ans: à d'autres plus tard, comme à cin-
quante-cinq ans, & pour le plus tard à soixante ans:
l'occasion de ceste varieté prouient de la cõplexion
ou habitude du corps & maniere de viure des fem-
mes. Car aux grasses de nature, aux extenuées, aux
corpulentes & viragines, aux labourieuses, aux me-
lancholiques plustost, aux maigres de nature, char-
neuses, oyliues, ioyeuses plus tard: Les signes pour
cognoistre quand ce flux veut commencer aux pu-
celles sont descrits au premier liure chapitre 3. Les
signes quand il veut cesser es femmes ià aagées, sont
douleurs & pesanteur des lombes, iambes & cuisses,
plusieurs petites rougeurs qui apparoissent au visa-
ge, principalement apres le past, lesquelles se ter-
minent incõtinẽment par moiteurs, moindre appetit que
de coustume, migraines, tournement de teste, du-
reté d'oüye, sifflement d'oreille: ce flux se diminüe
de peu à peu tous les mois, mesmement fait quel-
que intermission d'vn ou de plusieurs mois, iusques
à tant que du tout il cesse.

Ce flux serenuelle & s'emeust chaque mois

vne fois: c'est pourquoy il est appellé flux menstrual: l'occasion de ce mouuement tant bien ordonné par certains & arrestez circuits, est ou la coustume de nature, laquelle execute ses actions par certaines loix & periodes determinées: ou, le cours sempiternel & immuable de la lune, laquelle comme par la diuersité de sa lumiere maintenât croissante, maintenant décroissante & defaillante, mesure & distingue le mois, aussi par son mouuement constant & bien réglé elle regist & gouverne les humeurs de tous corps tant humains qu'autres, principalement de la femme, pour l'humidité qui redonde en elle, accompagnée de plusieurs escoulemens & vuidanges vterines, de plusieurs superfluitez pituiteuses & excrementeuses: moins toutesfois aux vnes qui sont comme hommasses & viragines, & plus aux autres qui sont naturellement feminines, c'est à dire mollettes, delicates & doiüillettes. Aristote *au second chapitre du livre septiesme de l'histoire des animaux*, dit que le mouuement de ce flux aduient aux femmes au defaut de lune & fin du mois, d'autant que les fins des mois sont froids à raison du defaut de la lune, & que par la froidure de l'air ambiant, les corps sont rendus plus froids, ains plus pleins d'humiditez superflues & excrementeuses, lesquelles au defaut de la lune sont esmeuës & irritées, comme les bonnes humeurs au croissant d'icelle, selon le mesme Aristote *au chap. 4. du second de la generation des animaux*, l'on experimente toute fois autrement aduenir, si bien que de la plus grand part les ieunes femmes se purgent quand la lune est ieune, c'est à dire quand elle croist en lumiere: les vieilles quand la lune

lune defaut, les autres d'aage moyenne, selon leur aage proportionnée & rapportée à celle de la lune: à raison dequoy l'on tient en commun prouerbe que la lune nouvelle purge les ieunes, la vieille lune, les vieilles: suyuant le carme latin.

Luna vetus veteres, iuuenes noua luna repurgat.

Ce que les medecins mesmes obseruent soigneusement quand il est besoin de prouoquer les mois arrettez ou paresseux à venir. En quelle quantité & cōbien de iours ce flux doit couler n'est certain n'y arresté pour la diuersité des temperatures, des habitudes, des aages, des manieres de viure, du temps & autres particularitez: la quantité mediocre & salutaire est d'environ trois demy sextiers de Paris, plus ou moins selon le temperament, aage, condition de vie, partie de l'année & autres circonstances bien considerées, car les femmes charneuses celles qui mangent liberalement, vsent de viandes humides, habitent es lieux humides, traouillent peu, dorment beaucoup, qui sont maigres de nature, aagées de 20. à 35. ans: brunettes, ioyeuses, libidineuses, rendent leurs fleurs en plus grande quantité, que les hommes, corpulentes, viragines, grasses de nature, laborieuse, sobres, vigilantes: vieilles, blanches, peu libidineuses, douillettes, delicates, melancholiques. Semblablement elles en rendent dauantage au Printemps pour les forces plus grandes, pour l'abondance du sang & mouuement d'iceluy qui se fait en tel temps: d'auantage aussi en Esté à raison de l'acrimonie & subtilité du sang, qu'en Hyuer & Automne.

Le temps plus court de ce flux est d'un iour, le plus long est selon l'ordonnance de Moyse de sept

Y

iours, quelquesfois iusques à douze. Hippocrates dit qu'en sa region il ne passoit point cinq iours: cōbien que le plus salubre & meilleur est qu'il fluë en grande quantité & peu de temps comme de deux ou trois iours, que de couler peu à peu & gouttes apres gouttes, & durer long temps: car les femmes durant ce flux, soit brief ou long, se sentent tousiours pesantes & toutes debiffées: Vray est qu'à son commencement & à la fin, il coule en plus petite quantité & d'un sang plus tenu, aux iours interposez en plus grande quantité, & d'un sang plus grossier & espois: toutesfois és ieunes femmes il fluë tousiours en grande quantité d'un sang fort aqueux, se-reux & quasi semblable à la laeure de chair fraichement tuée: és vieilles en petite quantité, d'un sang noir espois & qui facilement se caille dans le corps: és aages moyennes il garde mediocrité.

Hippocrates au *premier liure de morbis mulierū*, parle ainsi du iugement que l'on doit prendre sur l'excretion loüable de ce flux. En toute femme saine les mois ne doiuent fluer en plus grande quantité que d'une chopine de Paris, plus ou moins selon son habitude & non plus long temps que de trois iours: car plus brief ou plus long temps demonstre la femme maladiue & sterile, le temps plus long apporte maigreur & extenuation de tout le corps, le temps plus brief, oppression d'humeurs. Ils doiuent fluer par interualle non tout à coup ny gouttes à gouttes d'un sang vermeil floride & qui soit fibreux ains qui soudain se caille, assavoir semblable à celuy qui sort d'une victime fraichemēt tuée: il appelle victime, vne beste soit bœuf, moutō, ou veau bien nourrie, bien solide & pleine de bon suc: quelles estoient

les victimes, qu'anciennement on factifioit aux dieux, grasses, solides, bien nourries & succulentes. La femme donc, dit Hipp. qui aura tels mois conceura & sera feconde. Sinon, ne sera de son vice ny par sa faute sterile.

Quant aux Pronostiques. *L'eruption des mois apporte santé aux femmes, selon Hipp. au liure 6. des epid.* mesmement deliure les ieunes filles de plusieurs longues & fascheuses maladies, lesquelles par nuls remedes n'ont peu estre guaries en leur premier aage. Les femmes lesquelles se purgent conuenablement en temps & saison & selon la quantité du sang menstrual que de leur naturel peuuent auoir, sont plus saines, plus fecondes, plus chastes, & moins libidineuses: d'autant que telle excretion contregarde les corps en santé, fust mesme des fleurs blanches (comme dict *Aristote au chap. 4. du liure 2. de la generation des animaux*) moyennant qu'elle soit mediocre: car par telle excretion le corps est deliuré de plusieurs excremens qui luy pourroyent causer maladies infinies. Le flux menstrual fait que les femmes ne sont si subiectes aux varices, hemorrhoides, flux de sang par le nez, que les hommes: comme dict *Aristote chap. 19. liure 3. de l'histoire des animaux*, & celles qui y sont subiectes les deliure soudainement. Nous declarerons au troisieme liure, en quoy & comment ce flux menstrual est necessaire à la conception, & en quel temps de la fluxion d'iceluy la conception est faicte.

Des occasions de la corruption du sang menstrual.

CHAP. XXXI.

Nous auons assez amplement demonstté que le sang mēstrual n'est ny vicié ny maladié, comme

a pensé Aristote : veneneux ny pernicieux , comme Plin l'a décrit, mais seulement excrementeux pour sa superfluité & crudité , laquelle est cause que nature soigneuse gouvernate de la santé par chacun mois le pousse hors du corps des femmes , comme inutile & onereux : autrement si estoit retenu, apporterait vne infinité d'incômoditez : pesanteur, lassitude, obstructions es parties nobles : douleur de teste : rupture des veines aux poulmons, dont phthisie : resueries : bôdification de cœur : vomissement pituiteux : passe couleur, fièvre lente : enflure de iambes & autres telles maladies qui prouiennent de pituite , desquelles auons parlé au premier liure. Si aussi ne gardoit en son excretion la mesure, l'ordre, le moyen, le temps, & le circuit qu'auons cy deuant mentionné , causeroit mille fascheries, telles que sont descrites en l'aphorisme 57. du 5. Outre ces deux sortes de vices qui luy prouiennent du defect ou desordre de son excretion , encores est il le plus souuent infecté & corrompu, non de son propre vice, mais du vice d'autruy, ainsi qu'à esté dict, à sçauoir, ou du vice de tout le corps, ou de la meslange de quelques humeurs corrompiës : ou de sa suppression trop longue : à laquelle s'adjoignant la ventilation enpeeschée, ils ont engendré vne pourriture : ou du vice de la matrice : En l'intemperie composition : ou à cause de l'abondance des humeurs putrides : qui estoient quelques fois contenues aux Tuniques en la cavitè de l'uterus , aux cornes, aux cotyledons ou en ses vaisseaux spermatiques : & qui ont corrompu les mois, qui auoient esté retenus vn mois durât : qui sont les quatre principales occasions qui corrompēt le sang menstrual & le rendent vicieux, non seulement en quantité, quel il peut estre de soy,

mais aussi en qualité. Si donc le corps de la femme est mal sain, plein d'excremens vicieux, fort inteméré: ou duquel les parties naturelles soyent mal habituées, & pleines d'obstructions: l'amas des humeurs vicieuses qui sera en tel corps corrompra la masse sanguinaire: ains le sang menstrual qui en sortira se resentira de la corruption d'icelle masse: dont le sang menstrual sera rendu bilieux, melancholique, pituiteux, fereux, ou autre tel, selon l'espece de la corruption conceüe en la masse sanguinaire. *D'avantage on cognoistra qu'ils seront corrompus: parce que les mois seront pelliculeux, & s'estendans comme toiles d'araigne, on le verra à la pituité, mornosité, froideur, tension de matrice: & ainsi selon l'humeur de la patiente:* Or tout ainsi que aux corps des hommes mal habitués, mal sains, & cacochymes, nature se discharge le plus qu'elle peut de ses humeurs vicieuses, par les boyaux: par les reins, ou par les hæmorrhoides: aussi au corps des femmes mal saines, nature a coustume de pousser hors par la matrice les humeurs vicieuses qui l'offencent: qui autrement si estoient retenus luy exciteroyent mille accidens, outre ceux, qui le sang menstrual non corrompu causeroit: quels sont enfleures de foye de rate, varices, chancre, dartres, feu volant, feu saint Anthoine, vlcères malings & autres tels: desquels lon ne pourroit accuser la malignité du sang menstrual supprimé, veu que tous tels accidens peuuent aduenir & aux hommes & aux femmes, voire plus dangereux aux hommes, entant que la chaleur plus acre de l'homme peut à telles humeurs induire plus grande malignité. Semblablement la meslange des humeurs vicieuses corrompt & infecte le sang menstrual soit

que telles humeurs vicieuses viennent de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy. Ainsi Hippocrates au premier *de morbis mulierum*, appelle les menstruës pituiteuses : quand parmy le sang menstrual est meslé vn humeur pituiteux descendant du cerueau, ou de l'estomach, ou de tout le corps : Biliueuses, ou melancholiques, quand parmy ce sang est meslé quelque humeur bilieux ou melancholique qui descend de quelque partie du corps, ou de tout le corps, purulentes & sanieuses, quand parmy le sang menstrual est meslée vne sanie, ou quelque pus provenant d'vn abscez fait en quelque partie du corps, mesme d'vne inflammation conceüe es veines qui sera suppurée. Or il est certain que la matrice à vne si grande puissance sur le corps des femmes, que non seulement, elle y excite vne infinité de fascheux accidens, mais aussi change le plus souuēt le temperament d'iceluy, & le rend du tout seblable au sien, ainsi qu'auons discouru au 1. li. chap. 2. Si donc la matrice est indisposée, ou esloignée de son temperament, ou ait pour quelque cause que ce soit, fait amas de quelques humeurs vicieuses ou en ses cotyledons, ou en ses cornes, ou entre ses tuniques, ou en ses vaisseaux spermatiques, ou en sa cavité, ou en quelque autre sienne partie : le sang menstrual qui premier descendra dans la matrice, & y fera quelque sejour en attendant le temps prefix & destiné de son excretion, necessairement sera infecté & corrompu par la contagion & contact de la matrice intemperée, ou pleine de mauuaises humeurs, ou indisposée en quelque façon que ce soit. Dont aduendra que les menstruës serôt rédus biliueuses, atrabilaires, fereuses, pituiteuses, sanieuses, purulentes, blasardes, tenuës, re-

luisâtes, liuides, de diuerses couleurs, rouges, noires, blanches, vertes, fibreuses, pelliculeuses, membraneuses, arenuleuses, flatulentes, vermineuses (à sçauoir rendant des vers appelez des Latins *ascarides* selon Hippocrates au 2. li. de *morb. mulierum*) puantes, fœtides, & autres telles, dont Hippocrates fait mention au liure de *morbis mulierum*, de *natura muliebri*, & de *sterilibus* : Desquelles possible prennent leur source tous les maiefices que Pline attribué au sang menstrual.

Suppression ou diminution des mois.

CHAP. XXXII.

LA suppression ou difficile & petite eruption des mois aduient aux femmes, naturellement ou contre nature: naturellemēt, comme à celles qui sont grosses: qui nouuellement ont enfanté : aux nourris-fes: aux vieilles: aux hommaffes & viragines : à celles qui vsent de grands & frequens exercices, quelles sont les femmes rustiques, les sauterelles, les chanteresses. Car aux femmes grosses les mois sont cōuertis tant en chair pour remplir les espaces vuides d'entre les parties spermatiques du petit conçu & formé au ventre de la mere, qu'en laiçt pour la nourriture d'iceluy : aux nourrisfes, ils sont conuertis en laiçt pour la nourriture de l'enfant né : aux vieilles: hommaffes, viragines, & autres qui vsent de grand exercice, ils sont employez du tout sans laisser aucun excrement en la nourriture du corps. Et telle naturelle suppression des mois se cognoist parce que les femmes, sauf les grosses, ne se sentent point plus mal, ny moins saines pour cela. La suppression contre nature aduient aux femmes d'age meure, non grosses, pour plusieurs causes. *Galen les reduit à deux chefs*

Y iiij

exterieures & interieures. Les interieures procedent ou de l'humeur ou des vaisseaux, (nous pouuons adiouster la troisieme) ou des facultés : mais en general les principales sont, le vice de la matrice l'humeur vicieux, l'indisposition de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy. Le vice de la matrice, est cause de ce defaut en plusieurs sortes selon Hip. au liure des maladies des femmes, où il appelle les mois supprimez, les mois cachez: premierement par grande intemperie d'icelle, froide, ou chaude: car la froide congele & espoissi le sang, qu'il ne peut sortir hors, mesmement rend la vertu expultrice debile: la chaude desseiche & consume l'humeur, avec ce rend la vertu retentrice plus forte. Secondement par la trop grande angustie & densité d'icelle. Tiercement par l'obstruction des vaisseaux de la matrice, soyent les cotyledons, ou ceux qui se rendent au col d'icelle, par lesquelles les menstrues ont yssié: ou par quelque estouppement de l'orifice interieur de la matrice. Les vaisseaux sont oppilee promptement par vn sang gros, espois & copieux: ou par tumeur suruenüe au corps de la matrice: comme d'vn scyrrhe: ou membrane, ou carnosité qui s'est engendrée là: ou par la graisse trop grande, ou seicheresse, ou petitesse, ou densité d'icelle: ou angustie des vaisseaux, laquelle densité vient de la froideur reserrant le corps de la matrice & ses vaisseaux en telle façon que le sang ne peut fluër, ou bien il est tenuë & acqueux: voila pourquoy Hippocrates disoit: que les femmes froides, & les matrices espesses ne peuvent concevoir: or par la tumeur de quelque partie voisine qui les comprime & estouppe leur conduit. L'orifice interieur de la matrice est estouppé par sang caillé, cal, excrescence de chair, graisse, pellicule, cicatrice

delaisſée de quelque vlcere, ou tumeur : ou parce que la matrice est peruertie , & destournée de sa place, soit de hors , ou deuant, ou derriere, ou és costez : ou parce que selon l'aphorisme 46. du liure 5. la grande graisse du ventre ou de la coiffe des boyaux le comprime.

Le vice de l'humeur est diuers selon sa quantité, qualité, substance, ou ces trois ensemble: trop petite quantité de sang, prouenante de peu manger, ou de frequente abstinnence, ou de trauail, ou de fiéure, ou de quelque ague ou longue maladie, ou de grande éuacuation, soit par sueurs, ou flux de sang par le nez, hæmorrhoides ou autres lieux, ou d'autre cause, ne peuuent engendrer ny enuoyer suffisante quantité de menstrues. *Les douleurs, les veilles, ennuis, crainte, passions de lame : par lesquelles il aduient souuent que les vesues ne purgent point: Les maladies aiguës : qui eschauffent le corps: & empeschans que la femme ne soit nourrie empeschent aussi, que la matiere en la generation du sang ne s'engendre: les choses aussi qui congelent le sang à l'entour des veines de la matrice: comme le lauement des pieds en eau froide, ce qui aduient souuēt aux lauandieres & chambrières ; principalement quand elles entrēt dans l'eau quād les mois doinent sortir.* Trop grande quātité de sang cause le plus souuent obstruction, ains empesche l'yssuē facile des menstrues. Le sang visqueux, espois & glutineux fait le pareil : Le sang bilieux, melancholique & pituitenx pour meſme occasion.

L'indisposition de tout le corps est diuers. Le temperament froid de tout le corps, fait vn sang espois & glutineux qui oppile facilement. Le temperament chaud, consume & discute cest excrement. Le corps

maigre, n'a aucune superfluité. Le gras à fort peu de sang à raison des veines trop augustes & qui se tourne facilement en graisse. L'indisposition de quelque partie, principalement de celles qui communiquent avec la matrice à sçavoir estomach, rate, foye, poulmons, vessie, desquelles l'intemperie ou grande oppilation apporte corruption au sang, ainsi que nous voyons en la iaunisse, en l'hydropisie, en la peripneumonie. Outre toutes ces causes nous en pouuons remarquer deux fort notables d'Hipp. L'une, quand le sang oublie sa coustume de se rendre tous les mois pour s'escouler par bas, & se reuge par tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy: ainsi qu'il aduint à la seruante de Phaëtusa (comme il est recité au 4. des epid. laquelle fut sept ans sans auoir ses mois, parce que tout son sang menstrual s'estoit diuertý au ventre & vers les parties droictes de son corps, esquelles auoit excité vne dureté & grande enflure: en fin ses mois luy vindrent, & telle enflure & dureté s'éuanoüirent. L'autre, quand la vertu expultrice est renduë debile par vne trop grande & longue oppression: car lors le sang menstrual n'estant point poussé des lieux où est amassé, se reuge ailleurs: ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'vrine.

Les signes de la suppression des mois sont. Si leur temps accoustumé de fluere est passé, si les mammelles deuiennent dures: perte d'appetit, douleur & pesanteur au bas du ventre, lombes, col, yeux, espaulles & deuant de teste: frissons entre deux espaulles: les vrines crasses, espoisses, troubles, rougeastres: & plusieurs autres desquels Hippocrates parle au liure des maladies des femmes. Les vices de la matrice sont cognus par ces moyens. L'intemperie chaude d'i-

celle se demonstre par le visage colouré & rougeastre, alteration, pouls frequent, fièvre, bouche & léures seiches, ardeur de reins, vrine teincte, tentation charnelle si grande qu'aucuns tiennent que la damoiselle de chaud naturel quand enuieillist a plus grand desir de cognoistre l'homme qu'estant plus ieune : parce que le sperme luy multiplie, & le sang deuient plus acré & poignant. L'intemperie froide, se cognoist par le corps mollaistre, couleur blanchastre, dormir profond, stupeur & sentiment de grande froidure és parties honteuses, fleurs blanchastres, pouls rare & tardif, peu de soif, & autres accidens qu'auons cy dessus descrit aux intemperies de matrice, aufquelles de la plus grand part le corps est de semblable temperament pour la puissance que la matrice a sur tout le corps. Les oppillations causées d'un amas de sang gros & espois : sont cogneuës par l'usage precedent des viandes froides & visqueuses, par l'oisiueté & repos excessif, par l'habitude du corps phlegmatique & gras, & principalement par la pesanteur & douleur du bas du ventre & du dos, par les frequens accouchemens auant terme qui ont precedé.

Le vice de l'humeur assauoir bilieux, pituiteux, melancholique meslé parmy le sang est declaré par ces signes. Le pituiteux, par les signes du temperament froid tant de tout le corps que de la matrice. Le bilieux & melancholique par l'ardeur & ponction qu'apporte le flux menstrual quand il coule. Hipp. *au liure de la maladie des femmes.* enseigne ceste experience: Prenés, dict-il, quelque quantité de sang que l'on aura tiré par le veine, ou qui aura escoulé par les menstruës lors qu'elles fluoyent : esandez-le sur vn

linge blanc ou sur des cendres & arenes : laissez le seicher à l'ombre : puis regardez la couleur : s'il est blanchastre, il sera pituiteux : si roufaste, bilieux : si brunastre, melancholique.

Si la suppression des mois procede de la graisse trop grande de la matrice, ou des lieux voisins : de scyrrhe, tumeur, cicatrice, cal, & de la peruersion d'icelle : de l'obturarion de son orifice interieur : de quelque indisposition de tout le corps, faudra auoir recours aux signes de toutes ces maladies.

La suppression du flux menstrual apporte infinis accidens aux femmes, non seulement en leur matrice, mais aussi de leur matrice selon *l'aph. 75. du li. 5.* En leur matrice comme douleur, inflammation, tumeurs, erysipele, chancre, scyrrhe, hydropisie, inflation, vlceres, precipitation, peruersion, & autres. Suppuration, bien souuent : qui peut aduenir de deux causes, l'vne du sang supprimé & retenu dedans les veines, qui la fiéure suruenante, se conuertist en matiere purulente faicte tant par la chaleur naturelle que contre nature, ainsi qu'enseigne Hip. *au liure des maladies des femmes.* Dont nous pouons colliger ce que l'on dict vulgairement estre faux, que la suppuration n'est iamais sans vlcere ou abscez. L'autre pour quelque vlcere excitée en la caité, ou au col de la matrice.

De leur matrice, comme plusieurs mal. de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, principalement de celles qui ont quelque affinité ou colligance avec la matrice. De tout le corps, comme changement de sexe feminin en homme ainsi que declare vne histoire *du liure sixiesme des epid.* sterilité, volupté venerienne insatiable, fiéures ardētes, pasles cou-

leurs, frissons, pesanteur, lassitude, hydropisie, cachexie, maigreur de tout le corps qui rejette le sang impur, gratelles, darts, suffocation. De quelques parties, comme douleur de teste, des yeux, du col, de l'espine du dos, des lombes, des cuisses, des iambes, de la hanche, tournement de teste, palpitation de cœur, syncope, hocquets, soif, rouctz, perte d'appetit, nausée, toux, difficulté de respirer, aposteme és flancs & quelquesfois en la hanche, ulcere, inflammation & phthisie és poulmons, epilepsie, paralisie, apoplexie, tristesse sans cause manifeste, resueries, phrenesie, manie, melancholie demoniaque, podagre, gouttes, crachemés de sang, hemorrhoides, suppression d'urine & de ventre, flux de sang par le nez, & autres infinis accidens : lesquels tu pourras repe- ter du liure d'Hippocrates *des maladies des femmes*: qui sont plus ou moins grieux selon que la suppression est recente ou inueterée.

Quand les mois viennent à saillir, si le nez saigne c'est un bon signe : car bien que cela semble augmēter la suppression, neantmoins cela aide par accident, entant que cela desobstruē & deliure de beaucoup de maladies qui menacent : Par la retention des mois souuent les femmes en deuiēnent laides velues & barbues & comme hommes. La suppression des mois, qui vient apres une cicatrice ou coalition des veines est comme incurable.

La suppression des mois se doit guarir selon sa cause tant en regime de vie qu'en l'usage des remedes. Auant quoy faut auoir plusieurs cōsiderations, à sçauoir que les mois ne soyent prouoquez, sinon à celles qui se trouuent mal de la suppression d'iceux: d'autant que nature, mesmement és femmes char- neuses, souuentesfois employe à son profit telle su-

perfluité de sang, à laquelle on feroit tort l'en frustrer : vray est que pour le regard de la generation il est bien souuent plus que necessaire les prouoquer. Qu'ils ne soyent aussi prouoquez à celles qui sont de temperament chaud & sec, qui mangent peu : qui trauaillent beaucoup : qui sont molestées d'autres euacuations comme de flux de sang par le nez, vètre, ou autres tels lieux : qui sont extenuées de longue maladie : qui ont peu de sang & encores iceluy fort subtil : qui sont par trop grasses.

Galen, toutesfois *au com. sur le 3. du 6. des epid.* fait mention d'une femme qui pour la suppression de ses fleurs l'espace de huit mois deuint maigre & merueilleusement extenuée, passe & ridée, à raison de l'impurité du sang corrompu que les chairs rejettoient, laquelle il guarist & luy feist reuenir ses mois par frequentes saignées. Par ainsi on prouoquera les mois pour le plus commun qui sont supprimés par trop grande repletion causée de sang trop copieux, ou trop espois & visqueux, & encores en cela faudra vser de telle prudence, que les remedes ne soyent attendez qu'au temps que les mois auoyent accoustumé de couler és femmes qui les ont eu: ou és fins des mois & lunes nouvelles és filles qui ne les ont encores eu, assauoir quatre ou cinq iours auparavant ce temps.

Hippocrates *au liure premier des maladies des femmes*, dist que les femmes qui ont perdu leurs mois sans grosse six mois continus à grande peine pourront elles jamais les auoir: pour trois raisons. Que la veru expultrice à la longue deuiet languide & perd ses forces: ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'yrine: que le sang menstrual s'est

râgé vers les autres parties ayât desaccoustumé son flux accoustumé : que les vaisseaux se sont par trop oppillez à raison de l'amas del'humeur superflu qui s'est fait à la longue. Toutesfois nous obseruons iournellement les femmes menstruales ayans perdu leurs fleurs voire vn an entier ou plus retourner à leur flux accoustumé: mesme Hippocrates comme auons cy deuant métionné, recite que la seruante de Phaëtusa ayant perdu les mois, 7. ans entiers, deuint en fin méstruale, & Galen à la femme maigre & fort extenuée prouqua les mois par frequente saignée.

Si donc les mois sont supprimez par trop grande repletion & multitude de sang pur, telles femmes doiuent ieuner, manger peu, n'vser de viandes qui beaucoup nourrissent, s'abstenir de vin. Le plus singulier remede est les saigner premierement du bras droit au cas qu'elles soyent plethoriques, puis du maleole : Sur tout leur appliquer ventouses entre les cuisses & aux aynes, vser de ligature és lieux mesmes, fomentier les cuisses, iambes & pieds avec decoction de mauues, guimaues, chamomille, melilot, origan, calamenth, pouliot, armoise, laurier, hyssope, herbe à chat, bayes de geneure, afin que le sang soit attiré en bas.

Si la suppression des mois prouient d'un sang espois & visqueux, faudra purger avec quelque médicament doux quel est le catholicon & diaphenicon, puis subtilier l'humeur avec iuleps ou apozemes aperitifs & incisifs composez de racine d'eringe, asperge, garence, fenouil, persil, fucilles de bethoine, pimpinelle, des capillaires, hyssope, thim, buglose, borroche, epithim : ou avec syrops capill. ven. de quinque rad. oxymel simple. L'humeur estant

subtilié ouurir la veine du malcole , puis purgée avec l'usage frequent des pilules de hyere , fœtides, indes, de aromatibus. Ce fait, fomentér le petit ventre, aynes, cuiffes, & iambes, avec decoctiõ d'ar moyse, fauine, herbe à chat, chamomile, melilot, pouliot, laurier, rosmarin, origan, calament mises en sachets & bouillies en eau de riuere & appliquer les sachets sur les lieux : ou pour le mieux en preparer vn demy baing. Estant au baing sera bon d'vser des apozemes ou iuleps susdicts : inserer dans la nature quelque pessaire fait de miel mercurial & poudre de hyere y adioustant fiel de taureau : recevoir aussi en ceste partie par le moyen d'un entõnoir parfun fait de bayes de laurier, de geneure, pouliot, thim, & autres choses odorantes.

Si les mois sont supprimez, par quelque chaleur qui ait espoissi le sang, ne faut vser de remedes qui desseichent trop & eschauffent beaucoup, mais qui rafreschissent & humectent mediocrement, autrement vous espoissirez le sang d'auantage : ainsi les iuleps & apozemes seront composez des herbes capillaires, pimpenelle, bethoine, aigremoine, houblon, endiue, scariole, fleurs de violes : les syrops seront capill. ven. de bizantijs, oxtymel simple, syrop acetoux : Les decoctions, de racines d'eringe, persil, asperge de poix ciches : Les purgations de rhubarbe infuse en decoction d'endiue & de houblon : les baings seront emolliens avec mauues, guimaues, violiers de Mars, chamomile, melilot.

Si les mois sont arrestez à raison de quelque autre euacuation qui se fait ou par le nez, ou par le siege, ou par les vrines, ou par les sucurs : diuertissez & arrestez ceste euacuation : puis prouquez les mois.

Si la

Si la trop grande graisse du corps cause la retention des mois, faut amaigrir le corps par ieufnes, peu manger, par viandes peu nourrissantes, par longues veilles: purger aussi le corps souuent & avec medicamens vehemens: vser d'apozemes, baings, pessaires, parfuns & autres tels remedes qui soyent forts & vehemens: vous vous seruirez de pareils remedes, si le petit ventre est par trop gras, tels qu'auons descry cy deuant en l'obesité du corps.

Si quelque indisposition particuliere de la matrice supprime les mois, faudra guarir ceste indisposition: quelles sont tumeur, apostume, vlcere, carnosité, cicatrice & plusieurs autres dont auons cy deuant parlé.

Or d'autant que la plus commune & frequente cause de la suppression des mois sont les obstructions des veines tant du foye que de la matrice, nous apporterons plusieurs remedes propres à guarir telles obstructions.

Ces pilules y sont fort recommandables: ℞ pulueris bened. laxat. pulueris hyera simpl. an. ℥ ii. ag. preparati & pil. aurearum an ℥. j. malaxentur simul cū succo caulium rub. fiat massa molliuscula, detur ℥ i. post primum somnum.

Ou bien: ℞ pil. fatet. mai ℥ b. castorei, gr. xv. ligni aloës gr. iij. troch. alandaal gr. v. misceantur simul & formentur pilula. dentur media nocte.

Ou bien: ℞ pil. de hyera, de serap. & de opopanace añ. ℥ j. diagred. gr. iij. fiant pilula, dentur media nocte.

Ou: bien: ℞ succi mercur. depurati & mellis de spum. añ ℥ j. sem. nigella rom. subtiliss. puluer. quantum suff. decoquantur ad suffic. spissitudinem & fiat massa, e qua dua pilula sumantur in ingressu lecti singulis diebus.

Z

Ou bien: ℞ rad. aristol. rotunda ʒ j β. rad. gentianæ myrrha electa añ. ʒ ij. baccari lauri, aloës, cinam. añ. ʒ β. Zingib. gr. vj. omnia exquisitiss. trita excipiantur syr. de arthemis. fiat massa, è cuius ʒ i. formētur pilula, quæ dentur summo mane, ac protinus sorbeatur iusculum cicer. rub. quo diluantur.

Les poudres suyantes ne sont de moindre efficace ℞ cass. lignea. cort. cass. fist. añ ʒ i. fiat puluis subtiliss. qui cum vino albo sumatur mane.

Ou bien: ℞ cort cass. fist oss. dactil. cartilag. intermedia nucis iuglandis añ. ʒ j. cinam. ʒ ij. fiat puluis subtiliss. cuius pulueris sumatur ʒ j. cum ʒ iij. succi petrosi. cum vino albo extracti.

Ou bien: ℞ rad. rub mai. & rad. aristol. rotunda puluerat. añ. ʒ β. cum decocto cicer. rub. & phaseolor. fiat Potio, cap. mane.

Ou bien puluerisez subtilement fiente d'espertier & nielle la plus fine que pourrez choisir, de chacun demie drachme : beuez-là avec vin genereux. La poudre de la racine de dictame blanc au poix d'une drachme beuë avec la decoction du mesme dictame a telle vertu, qu'elle a puissance de faciliter l'accouchement. Les trochisques de myrre puluerisez, ont aussi la mesme vertu, pris le poix d'une drachme avec eau d'armoise tiede deux heures avant le past, ou avec decoction de geneure & de saune : Le iust d'eringe avec vin blanc: la theriaque, la triphera magna sine opio, avec le vin de la decoction d'armoise, saune, canelle.

℞ boracis mineralis ʒ ij. cinam. ʒ ij. croci gr. iij. fiat puluis subtiliss. sumatur cū ʒ v. aqua matric. ce remede a vne vertu incroyable, mesmement à faciliter l'accouchement, & à pousser l'enfant mort.

. Autre : Puluerifez betoine , squinathe , canelle , fouchet , cabaret , nielle , & racine de flambe , de chacun ʒj . passez ces poudres ensemble par vn tamis : mettez-les tremper en $\text{ʒ} \text{ xij}$. de vin blanc ou claiet l'espace d'vn iour entier : puis coulez le vin sans remouuoir aucunemēt les poudres qui seront au fond : partiffés ce vin en six , pour six prises , & la poudre qui restera au fond en autre six parts : prenés cela par six matinées : ou au soir pour le mieux : tenez pour certain que vos mois viendront.

Faiçtes boüillir grains de geneure , ou de cabaret , ou de lierre , seuls ou tous ensemble au poix de deux drachmes , & beueez quatre onces de ceste decoction.

Les decoctions de valeriane , flambes , cabaret , pouliot , garance , fouchet , dictame , aurone , escorce de la racine de meurier , saune , ortie , treffle , la nielle , chardon benit , & autres telles en vin blanc vieil , sont de grande vertu pour cela.

Le marrubium boüilly en vin blanc , ou de sseiché & mis trempé en vin blanc , prouoque merueilleusement les mois.

Quant aux remedes exterieurs. Les bains tiennent le premier rang , preparez de la façon qu'auons cy deuant specifié , dedans lesquels sera bon boire vne drachme de *triphera magna sine opio* , ou iust d'eringe avec trois doigts de vin blanc tiede , & se frotter les reins , lombes , la partie honteuse , entre cuisses & iambes avec vn sachet plein d'armoyse : tenir aussi dedans la nature quelque pessaire si la femme est ou a esté mariée , ou quelque noüet si elle est vierge. Les pessaires seront composez avec fueilles de mercuire pillée : ou avec la poudre de benoiste , ou de hyere

Z ij

simple, miel mercurial, & iust de taureau, ou de vache ou de bouc. Si les voulez quelque peu plus forts, prenez racine de pain de pourceau, scammonée, coloquinte de chacun vne drachme, deux drachmes de serapin & de nielle, avec cire suffisante formez vos pessaires. Vous en ferez aussi facilement & promptement des racines de garéce, de pain de porceau, d'el-lebore blanc, de boüillon blanc, de campane, de guimauues bien ratisées & oinctes d'huile d'euphorbe, ou nardin, ou de fiel de taureau: adioustant au bout d'iceux pessaires deux ou trois grains de diagrede. Les nouëts pour les vierges seront faitz avec les poudres susdites enuelpées d'un peu de cotton. La mercurie seule pistée & inserée est vn remede singulier. Le cottó trempé en iust de sauine, ou d'alumine, ou de gétiane, ou de petit cétaure, ou de mercuire, ou de ruë, aufquels aura trempé zj. de sel nitre, ou de sel gemme. Le cotton trépé en fiel de bœuf ou de bouc appliqué dedans la nature seruira de nouët. Les esternuëmens, les ligatures, les frictiôs des lombes, cuisses, & ambes iusques au talon faittes soir & matin, attirent & font descendre le sang en bas.

Les mois superflus & immoderéz. CHAP. XXXIII.

LE flux excessif & immoderé des mois ne doit estre iugé seulement du nombre des iours, comme s'il fluë plus long temps & plus souuent que de coustume: mais aussi selon la quantité du sang qui s'éuacüe qui peut estre plus grande que l'habitude, l'aage, la nature, la coustume, & les forces de la femme ne permettent: *Et aussi quand il ne garde ses periodes ordinaires, comme s'il aduient abondamment deux fois le mois: car il aduient aucunesfois que la femme ne s'en trouue point plus mal, mais*

plustost fort allegée : ains ne le faut arrester que premierement l'on ne cognoisse que les forces commencent à s'affoiblir, la couleur viuide & naturelle deperir, & quelques accidens fascheux ja apparoiſtre : comme perte d'appetit, maigreur, enflure de iambes & autres semblables.

Les causes du flux menstrual immodéré sont quatre principales, le sang qui peche en quantité ou qualité: la lascheté des vaisseaux par lesquels le sang menstrual est euacué: la faculté retentric de bile, & l'expultrice robuste: la mauuaise disposition de la matrice. Lesquelles causes procedent d'autres causes tant exterieures qu'interieures. Comme trop grande quantité de sang prouient de vie oyſiue & sans soucy: d'usage de viandes beaucoup nourriſſantes, & de vin, de trop dormir, de demeurer en vn air chaud & humide. La qualité du sang dépend d'une trop grande subtilié & tenuité d'iceluy, qui est, ou trop bilieux, ou par trop sereux: le bilieux peut estre tel par l'usage de viandes chaudes & seiches, de cholere, & autres émotions d'esprit. Le sereux par l'usage excessif de vin blanc, ou de sidre, ou de pommé, ou de fruit, ou d'autres alimens qui prouoquent l'vrine. La lascheté des vaisseaux, n'est autre que l'ouuerture d'iceux, qui se fait, ou par l'ouuerture de leurs orifices, ou par la diuision d'iceux: à sçauoir, *contusion, cheute, course, saut, danse, exercice excessif, chaleur grande, usage des bains: ligature frequente des cuisses, frictions, ou vehemente cōmotion de l'esprit, ruption, erosion,* & playes d'iceux: comme quand la sage femme mal adroite a rompu ou dilaceré quelque veine de la matrice à la deliurance de sa patiente: ou si l'accouchement a esté par trop violent & difficile, ou quand

les veines sont pleines d'un humeur acré, ou salé, ou nitreux, qui par long espace de temps fait érosion enicelles. *Davantage il prouient des rhagades, ulceres, excessiue grandeur du membre viril: & qui plus est de l'usage des drogues & especes & du vin blanc trop violé ou de la suppression des hémorroïdes du fondemēt.* La faculté retentrice debile procede de trop grande humidité de la matrice soit naturelle soit accidentelle.

Les signes de ce mal sont assez manifestes. Les signes des causes d'iceluy sont tels. La quantité du sâg se cognoist par l'habitude plethorique du corps, par la vie oisue, par l'usage precedent de viandes beaucoup nourrissantes. *Quand la femme est plus grasse & vermeille le sang qui coule est totalement rouge: les choses astringentes le blessent: si la fluxion est supprimée, s'ou ventre s'enfle, cōme si la femme estoit grosse. Ses membres deuiennent lasches, & la femme deuient maladiue.* La qualité du sang bilieux, ou sereux, ou sanguin, est demonstrée par la couleur d'iceluy, laquelle te sera plus aisée à discerner si tu vles des deux experiences d'Hipp. L'une est resprendre sur sable menu bien sec en plein soleil quelque quantité des mois lors qu'ils cōmencēt à couler: les y laisser seicher: puis cōsiderer leur couleur: laquelle si est passe, ils sont bilieux: Si blanchastre, ils sont pituiteux: Si noire, ils sont melancholiques. L'autre experience est, de receuoir sur un linge les mois, les y laisser seicher à l'ombre plustost qu'au soleil: puis considerer la couleur qui sera demeurée au linge. La lascheté des vaisseaux est demonstrée par les choses qui ont precedé, par la qualiré, quantité, & façon du sang qui coule. *La femme n'a point de couleur, maigre, fresle, desgoûtée, rompuē.*

imbécille, & accompagnée de plusieurs autres & plus dangereux symptomes. Si la retentrice est debile les mois fluent goutte à goutte & sans cesse.

Le flux immodéré des mois apporte infinis accidens, imbecillité des forces, pâles couleurs, enflures de iambes, perte d'appetit, hydropisie, convulsion, pertes de forces, concupiscence, syncope, hydropisie, & autres symptomes qui accompagnent une desmesurée euacuation de sang, accouchement auant terme, principalement s'il aduient apres le troisieme mois de la groisse : & les mesmes accidens qui ont accoustumé de suruenir aux flux de sang. Quand il a duré long temps il est quasi incurable, à raison que les passages par longueur de temps sont endurcis.

Le grand flux de sang en une femme vieille est mortel: en une ieune fort perilleux s'il perseuere, parce qu'il se termine en hydropisie.

La guarison d'iceluy dépend la plus part du bon regime de vie. Que la femme donc face sa demeure en vn air qui soit moderé, car l'air chaud esmeut le sâg, le froid estoupe les pores ains augméte le flux: qu'elle soit de repos & ne travaille beaucoup sinon à se faire frotter les bras, & espaules, faut lier estroitement les bras depuis les aisselles en tirant au coude: appliquer ventouses sous les mammelles, au dos, & sous les aisselles: qu'elle dorme plus qu'elle ne veille: car le sommeil retient le sang & les humeurs, appaise leur fureur, confirme & restaure les forces: qu'elle éuite toutes passions d'esprit, côme cholere, crainte, tristesse, amoureuses pensées: Qu'elle mange peu & souuent: qu'elle ait le ventre assez facile & lubrique, par clysteres, suppositoires, & autres moyens: car le ventre constippé rend les matieres dures, qui ne

peuent fortir sinon avec effort & compression des parties voisines du siege & émotion du sang. Quand au manger & boire, faut auoir esgard à trois choses: à espoillir le sang: ferrer l'ouuerture des orifices des veines, & conforter la matrice. Et pour se bien gouverner en cela, sera besoin de considerer qui peut estre la cause principale de ce flux immodéré. Car si la source prouient de chaleur comme l'air froid y est conuenable, aussi de viandes rafraichissantes, & stiptiques, comme les lentilles, le mil, le pain cuit en bouillon de pieds de veau, ou avec vinaigre: le pourpier, le lact aceteux fort cuit: les choux cuits en deux bouillons, le pain d'orge, les poires aspres, nesses, pommes de grenades, coings, chassaignes cuites, le veriuft, l'espine vinette. Si la cause est froide, l'air chaud & viandes chaudes y sont recommandables, comme le lact cuit auquel on aura esteint quelque bille d'acier ou de fer: la bouillie faite de farine de froment, ou de ris. L'abstinence de vin est necessaire en l'une & l'autre cause, au lieu duquel lon boira eau de pluye ferrée, avec syrop de coing, ou de ribes. Et si l'on ne se peut passer de vin, l'on vsera de quelque vin couuert trempé d'eau ferrée, ou de decoction de sumach & de bayes de meurthe, ou de la gomme de dragagant: comme aussi si les forces sont debiles, l'on vsera de gelée faite de pied de veau avec vin de grenades, ou verjus: de iaunes d'œufs, d'eau de chair de cōsommez faits de chair cuite avec ozeille, pourpier, plâtain, sumach, & espine vinette: de panades accoutrées avec poudre de coriandre, de coral, d'arbre citrin. Sur tout ne faut boire ny mâger chaud.

Quand aux remedes. Le plus difficile de tous à guarir, est celuy qui procede de quelque mauuaise

disposition de matrice : d'autant que ceste partie reçoit facilement les excremens & descharges des autres, tant à raison de la situation que de la multitude des veines qui se rendent-là, & que aussi nature a accoustumé tous les mois se purger par ce passage.

Les principaux remedes à ce flux immodéré de quelque cause qu'il vienne : sont la saignée, les ventouses, la purgation. La saignée doit estre faicte, afin de diuertir le cours du sang, de la basilique droite ou gauche, selon que la matrice sera plus pesante d'un costé ou d'autre, & continuée par trois matins chacunefois en petite quantité, & à petite ouuerture de la veine. Aucuns tiennent pour vn remede secret & fort singulier, au cas que la saignée du bras n'ait arrelté ce flux, exciter vne saignée du nez. Pour détourner & deriuier, seruira beaucoup l'ouuerture des veines hemorrhoides avec les sangsuës. Les ventouses seront appliquées grandes & avec grand feu sous les mammelles, aucunesfois sur le foye, ou sur la rate, tant pour diuertir le cours du sang que pour l'arrester en sa source, quelquesfois au dos & sous les aiselles : La purgation doit estre ordonnée selon la qualité du sang vicieux : car s'il est bilieux, faudra purger souuent avec decoctions de myrobalans, citrins & infusions de rhubarbe : ou avec pilules de rhubarbe & myrobalans, puis vser souuent d'apozemes composez des semences de plantain, ozeille, pourpier, de coing, & de roses : ou de syrops faicts des iusts depurez de plantain, de la racine d'ortie blanche, de bourse de pasteur, de saule, auxquels l'on pourra dissoudre ʒj. de trociques de carabe, de terre sigillée, de bol, & autres tels. Si l'humour est pitui-

teux faut purger avec rhubarbe, agaric, hyere & carthame soit en bruage soit en pilules. Les pilules cochées fœtides y sont fort profitables. Conforter pareillement l'estomach duquel la crudité est cause la plus part de tel flux. Vser souuent des syrops d'armoïse, de menthe, & de stechas. Ne sera aussi mal fait vser d'estuues seiches, & souuent prouoquer la sueur: exciter le vomissement deuant & apres le past. Si l'humeur est melancholique faut purger avec fueilles de sené, thin, epithin, mercuire, cuscute, syrop de fumeterre. Si l'humeur est sereux, outre la purgation qui doit estre semblable à celle dont l'on vse quand l'humeur est pituiteux, faut prouoquer l'vrine, & sur tout les sueurs afin de diuertir l'humeur sereux, tant par l'habitude du corps que par les vrines.

Si la trop grande lascheté des veines de la matrice est cause de ce flux immoderé, faut aduiser si ceste lascheté prouient, ou par l'ouuerture des orifices d'icelles veines, ou pour leur diuision: à sçauoir, par playe, contusion, rupture, & erosion. L'ouuerture des orifices d'icelles, d'autant que prouient la plus part, ou de l'imbecillité de leur faculté retentrice: ou de quelque acrimonie: soit d'humeur bilieux ou salé: ou de quelque medicament de semblable qualité qui les ait irrité, se doit guarir par choses astringentes soyent prises par la bouche, soyent appliquées par dehors: telles que les descrirons cy apres.

La diuision des veines, qui est causée par playe, rupture ou contusion se doit guarir par la saignée du bras, ou de la veine qui est entre les doigts anulaire & auriculaire, afin de diuertir le flux: puis par l'vsage & application des choses astringentes: en quoy l'on

faict grád cas du iust de plantain ou de bourse de pasteur, ou d'ortie morte beu par quelques matinées, ou le plus souuent que l'on pourra : qui sera de plus grande efficace si on dissout parmy ce iust quelque quantité de carabé, ou de gomme arabic, ou de gomme de lyerre, ou de terre sigillée. La diuision des veines qui prouient de quelque erosion faicte en icelle par certain humeur acre ou salé, ou par application de pessaires acres sera guarie par la saignée de la veine du bras, faisant petite ouuerture, à raison que le sang est subtil : & le tirant en petite quantité, parce qu'il y en a bien peu : ne seront omises les ventouses sur le foye & ratte, les y laissant peu de temps : ny semblablement les ligatures és doigts : les linimés rafreschissans sur les reins & lombes faicts d'huyle rosat, de myrtil, iust de coing, de morelle, de grenades. Par la bouche lon se seruira de choses qui ayēt vertu despoissir le sang & assoupir son acrimonie : quel est le blanc d'œuf bien fort battu auquel on aura meslé poudre de gomme dragagant ou d'arabic : ou bien la mucilage de la graine de coing extraicte en eau de plantain ou de gobelet de roses de syrop de pauot, de iuiubes, de roses seiches. Les vlcères ou petites exulcerations que lon sent en la partie seront detergées par quelques iniections dans la partie, faictes premierement avec hydromel & peu d'aloë, puis desseichées par astringés premieremēt, doux, meslés parmy cest hydromel, quel est la noix de chesne brûlée & esteincte en vinaigre : ne faut oublier d'appliquer cataplasmes sur & dedans la partie faicts de blanc d'œufs, bol armene, & terre sigillée y adioustāt quelque iust astringent : la fiente de pourceau meslée parmy roses seiches est vn singulier cataplasme

en ce mal.

Aucunes fois la trop grande rarité & tenuité des veines laisse escouler insensiblement le sang qui est par trop sereux : en tel cas fera bon de purger le sang sereux avec syrop de roses palles, feuilles de fené, brassique marine, fumeterre: & vser de viandes qui ayent vertu d'espoissir le sang, quels sont pieds de mouton, farines d'amydon, ou de ris, ou de féues cuictes en bouillon.

S'il aduient que le sang ou humeurs qui auoyent accoustumé s'éuacuer par le nez ou par les hemorrhoides, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par les pustules & gratelles du cuir, soyent retenus & à la parfin se soyent rengez par ce conduit : apres auoir tiré du sang du bras & purgé le corps, faudra renouveler les éuacuations passées & les irriter es lieux où elles auoyent accoustumé : vray est qu'en ce cas les hemorrhoides ne doiuent estre prouoquées sinon en necessité.

Voila les remedes particuliers qui doiuent estre accommodez à chacune cause, maintenant nous parlerons de ceux qui conuiennent indifferemment à toutes causes, & premierement de ceux qui sont pris par la bouche.

La poudre de chardon à bonnetier au poix d'une drachme prise avec vn œuf mollet : vn syrop fait de fiente d'asne trempée l'espace de vingt-quatre heures en eau rose. L'escume de fer subtilement puluerisée macérée en vinaigre & eau rose l'espace de vingt quatre heures, puis desseichée au feu: prise le poix de deux scriptules avec vin ferré, iust ou eau de plantain. La poudre de carabe, de coral rouge, de terre sigillée, de coquille d'œuf bruslée, de pepins de

raisins, de corne de cerf bruslée puis lauée : d'os de pied de mouton bruslé : de sang de dragon : de léureau bruslé : de gizard de chapon : de la pierre hematiste, de coquille de saint Michel, ou de saint Jacques : des grains rouges de pinoin : d'os desseiché d'ambre citrin, de coralline, d'iuoire, de mastich, de fleurs de courges, & de coquilles de noix : beuës avec eau de plantain, ou de pluye ou de fontaine, ferrée, ou blanc d'œuf.

Les pilules de *bdellio* ont grande vertu en ce mal ; moyennant qu'elles soyent faictes avec le vray bdellium non pas avec la myrrhe de laquelle les apothicaires se seruent communément, au lieu de bdellium : car autrement telles pilules seroyent plustost apperitiues qu'astringentes, & au cas que l'on n'eust point de bdellium, faudroit composer lesdictes pilules avec le bol armene, ou sang de dragon, ou gomme arabic ou dragaganth. Les pilules faictes de bol armene & de terre sigillée incorporées avec le syrop de roses seiches, ou le iulep rosat, continuées l'espace de dix iours au matin, à la quantité d'un scrupule. Les pilules faictes de dragagant bruslé : gobelets de glands, encens & opium avec syrop de meurthe. Le *philonium* persic. au poix d'un demy scrupule pris avec le syrop de berberis ou vin de grenades.

Vous pourrés former des opiates de quelques-vnes des poudres susdites avec les conserues de consoude grande & de roses vieilles, chair de coing, fruit de berberis confict.

Quant aux remedes exterieurs : les iniections & elyteres vterins sont icy bien fort recommandez, qui se pourront preparer aux iusts de plantain, ou de

decoctiō de chardon à bōnetier, escorce de grenades, noix de cyprés, fleurs de grenades, sōmitez de meurthe, esquels l'on dissoudra bol armene, sãg de dragō, mucilage de gomme de dragaganth ou d'arabic. Les linimens appliquez sur les reins, lombes & aynes avec l'onguent *comitissa*, ou d'autres onguens que l'on pourra composer de bol armene, sang de dragon, gomme arabic, dragaganth, semence de roses rouges incorporez avec l'huyle rosat & de meurthe: ou avec la mucilage de la graine de psilium extraicte en iust de boüillō blanc ou iust d'ortie morte. Les cataplasmes appliquez es lieux mesmes & sur le petit ventre faicts de suye de chaderon, ou de plastre brullé incorporez avec huyle de myrtil ou blanc d'œuf: & sur les mamelles esclere pistée, ou linges trempez en fort vinaigre: Les parfuns composez de poudres d'ongle de mule, mastich, encens, galbanum, gomme arabicq, dragaganth: ou de la decoction de meurthe, balaustes, bayes de meurthe, alun de roche, barbe de bouc, queuē de cheual, gobelets de glands, escorce de chataignes, roses d'outremer, roses de prouins, fueilles de cormier, de nefflier, de plantain, receuoir la fumée par quelque entonnoir, Les suppositoires vterins: ou au lieu d'iceux quelques noüets pour les vierges, composez de mumie, sang de dragon, opium, encens, gomme arabic, mastich, bol armene, incorporez avec iust de plantain ou blanc d'œuf, l'on pourra tremper en ceste meslange quelque noüet de cotton ou de laine & inserer dedans le lieu.

L'on peut aussi pendre au col vn collier de corral rouge, coralline, ambre citrin & quelque sachet entre les mammelles plein de cendres d'une grande

grenouille.

Les mois qui coulent gouttes à gouttes.

CHAP. XXXIIII.

Quelquesfois les mois ne font du tout arrestez, mais au lieu de fluer reglement par certains iours & en quantité conuenable ainsi qu'auons dict cy dessus, ils coulent long-temps peu à peu gouttes apres gouttes & sans ordre aucun: aucunesfois de pur sang: quelquesfois de sang sereux: bien souuent de sang passe ou blancheastre semblable à sanie. Tel escoulement de mois est avec douleur ou sans douleur. Si avec douleur grande, c'est signe qu'il y a vlcere au corps de la matrice, ou au col d'icelle, qui a rongé les veines: & par ceste erosion le sang coule avec peine ainsi que voyés aduenir en la difficulté d'vrine. Si sans douleur, c'est signe qu'il y a imbecilité en la matrice, ou vne simple erosion en ses veines sans vlcere, mais accompagné de quelque obstruction: tellement que ce stillicide des mois peut estre appellé suppression des mois non entiere, mais diminuée, quand il est sans douleur: côme quand il est avec douleur il peut estre nommé flux immodéré ou pour le moins difficulté d'escoulement de mois.

Quoy qu'en soit. Celuy qui est sans douleur, avec l'imbecilité de la matrice recognoist seblables causes que la suppression totale des mois moindres toutesfois & non tant obstinées & contumaces. Par ainsi demande semblable curation, plus douce ce neantmoins & temperée, en éuitant les remedes acres & subtils pour crainte d'exciter vne imbecilité ou vne erosion plus grande. Celuy qui est avec vlcere ainsi accompagné de griefue douleur prouient de quelque acrimonie causée d'humeur de telle qualité, ou

de quelque violence faicte au corps, au col de la matrice, comme par clysteres vterins, par pessaires acres, par coït immodéré. Parce la guarison doit estre commencée à appaiser la douleur par remedes anodins: assauoir par iniections dans la partie faicte de la decoction de graines de lin, de fenugree, de guimauues, mauues, feneston: par cataplasmes appliquez sur les parties honteuses: par laine, esponges, vessies, demy bains preparez de la susdite decoction: ne faut oublier la saignée, ny la purgation si besoin est.

Les fleurs blanches.

CHAP. XXXV.

ENcores que la matrice soit destinée par la providence de nature comme auons cy deuant discouru pour estre l'instrument de la generation & conception de l'homme: si est-ce qu'elle sert comme de passage pour receuoir & purger les excremens vitiieux qui luy sont enuoyez ou de tout le corps, ou de quelque partie noble, ou des vaisseaux spermaticques: de mesme façon que nous voyons le ventre & les reins le plus souuent faire tel office seruiable au corps. Or les excremens principaux qui se purgent par ce passage sont les mois & fleurs blanches (sans faire mention de celuy qui vient à l'accouchement que l'on appelle vuydanges,) lesquels en ce point sont semblables: que tous deux descendent à la matrice par mesmes conduicts, à sçauoir ou par dedans la capacité de la matrice: ou par le col d'icelle à l'entour de son orifice interieur, dissemblables en plusieurs choses: car le flux menstrual est naturel & salubre aux femmes gardant sa mediocrité, les fleurs blanches leurs causent maux inuisibles: le flux menstrual est rougeastre, & fluë reglement

glement tous les mois, les fleurs blanches ne gardent ordre ny periode aucun, parce qu'elles fluent à d'aucunes femmes tous les iours, aux autres apres leur purgation naturelle, à plusieurs entre deux purgations: & sont de couleurs diuerses, selon la couleur de l'humeur corrompu qui se purge par elles: maintenant quelque peu rougeastres & sereuses, comme si meslez vne goutte ou deux de sang parmy grande quantité d'eau: maintenant blancheastres: maintenant pasles ou iaunastres: maintenant, verdastres & erugineuses: maintenant, obscures & brunes: pour les causes que descrirons cy apres. Les fleurs blanches sont aussi fort differentes du flux de semence: car au flux de semence ce qui sort est tousiours blanchastre, & apporte soudain vne maigreur, extenuation, foiblesse, lassitude & mauuaise couleur à tout le corps, encores qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Es vlcères de l'amarry sort aussi vne matiere purulente blanchastre, laquelle est beaucoup differente des fleurs blanches: car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & acqueuses, moins blanches, moins fetides, & fluent en plus grande quantité que le pus qui vient des vlcères de l'amarry: outre plus es vlcères de l'amarry, y a douleur, telle que les femmes ne peuuent endurer l'habitation du mary: es fleurs blanches, nulle ou bien petite douleur.

Le plus souuent aux femmes libidineuses, vefues & qui se sont long temps abstenu de Ve-

CA

nus, sort vne matiere blanchastre, crasse & quasi feminale corrompüe en la matrice, ou vn sang grumeux qui est beaucoup different de ces fleurs blanches.

Les fleurs blanches donc sont vne euacuation vniuerselle de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy indisposée, par la matrice sans aucune offence d'icelle sinon rarement : desquelles la cause principale, sont les humeurs corrompües, engendrées & amassées es parties principales du corps, à sçauoir foye, cerueau, estomach, offensées en quelque façon que ce soit : ou par intemperie, ou incommoderation, ou solution de continuité: quelquesfois aussi, mais peu souuent, l'amarry. Comme par exemple si es femmes le foye est par trop refroidy, ou plein d'oppilation, ou scyrrheux, ou offensé de quelque autre vice, il engendrera, & amassera quantité d'humeurs corrompües, lesquelles si viennent à se purger par l'amarry, exciteront ce flux dont est question : de mesme façon que si elles prenoyent leur chemin par le ventre, ou par les reins émouueroyent vn flux de ventre ou d'vrine.

Or comme il y a diuersité d'humeurs corrompües qui peuuent causer ce flux; aussi ce flux est diuers, tant en couleur qu'en qualité & consistance : à sçauoir sanguin, bilieux, pituiteux, & melancholique. Car le sanguin est comme la fanie du sang, & tel qu'auons jà dict, que si vous mesliez vne ou deux gouttes de sang parmy grande quantité d'eau. Le bilieux, est de couleur

flaue ou iaunastre , verdastre ou erugineux , si acre & bruslant , que quelquesfois il excite en coulant vn prurit , demangelon , erosion , voire vne legiere excoriation aux parties auxquelles il touche : Le pituiteux est blanchastre quelquesfois d'vne consistance espoisse , quel est le laiçt : aucunesfois liquide , sereux , & acqueux , quel est le mesgue de laiçt ou la creneur du pur orge mondé , qui à la verité est le plus frequent & qui flue en plus grande quantité entre tous , mesmement qui est presque tousiours meslé avec les autres : ains pour ce regard appellé fleurs blâches du nom general. Le melancholique , est de couleur brune , obscure & fuligineuse ; qui aduient rarement , & quâd il aduiët il excite vn vlcere dans la matrice .

Les causes particulieres & signes d'vn chacun d'iceux sont telles. Le sanguin, prouient d'vne imbecillité de la vertu retentrice du foye & des veines : ou de la vertu expultrice esmeuë immoderement : ou du vice de toutes les deux : ou, de la trop grande serosité & tenuité du sang.

Tel flux ne coule point, sinon quand les femmes sont grosses , ou quand les mois sont supprimez : car lors nature au lieu des mois , rend vn excrement sereux , rougeastre comme de l'eau teincte legierement de sang. Vray est que quand le corps est plein d'vn sang noirastre , ce flux pourra tirer sur le brun , ains ne sera pas beaucoup different du sanguin , sinon en ce qu'il sera plus brun. Le bilieux , procedé d'vne intemperie chaude du foye , de ses veines , & des yeines de l'amarry : de

l'usage des viandes acres, des mœurs cholériques de la façon de viure negociense & laborieuse, aussi les femmes qui vsent de telles viandes, qui sont de telles mœurs, & de naturel laborieux, sont tormentées le plus souuent de ce flux. Le pituiteux prouient principalement de l'imbecille coction du ventricule ou des autres parties principales du corps, nommément du foye qui faict du sang crud & aqueux au lieu de bon sang: quelquesfois de l'amarry, lequel par trop froid, ou rendu debile pour quelque occasion, comme d'une grosse laborieuse, d'un accouchement avec grand trauail, de quelque contusion, erosion, ou exulceration delaissee apres quelque inflammation ou abscez, ou d'autres causes semblables, ne peut suffisamment cuire & digerer sa nourriture: ains amasse en soy quelques excremens, lesquels coulans hors sont les fleurs blanches. Quelquesfois de tristesses & fascheries, ou de l'usage des viandes pituiteuses. Les femmes qui sont oisives, & menent vne vie sedentaire, qui ont vne chair lasche & mollastre, qui se remplissent de viandes humides, & boiuent eau à toutes heures, sont subiectes à ce mal. Le melancholique prouient d'une aduption d'humeur bilieux ou sanguin: ce qu'on cognoist par l'habitude du corps qui est melancholique.

Les signes vniuersels de ce mal, sont lieux tousiours moistes, decoloration du visage & de tout le corps: l'appetit perdu, le corps maigre, tristesse sans cause manifeste, enflure des iambes

& pieds, respiration difficile, les yeux enflés & battus, pesanteur & douleur grande és lombes & aynes, courte haleine en cheminant, alteration excessiue, soupirs continus, veilles, ou sommeils avec inquietudes.

La couleur & odeur de l'humeur qui coule demonstre l'espece du flux, pourueu que l'humeur decoulant soit coloré exactement, & au cas qu'il eust vne couleur obscure, faudroit le receuoir sur le linge, secher le linge, le lauer: la couleur de la tache delaissee au linge demonstrera l'humeur peccant au corps, qui est l'experience qu'Hipp. enseigne faire, ainsi qu'auons dit au flux menstrual.

Si l'intemperie & debile coction de l'estomac ou du foye, est cause de ce flux on le cognoistra par les propres signes des intemperies & imbecillité de ces parties: par le regime de vie de la malade: par l'habitude du corps leucophlegmatique, ou cachectique d'icelle. Si la teste est la source de ce flux, sera par l'indigestion & imbecille coction d'iceluy: ou par les vapeurs qui montent à la teste ou cerueau, auquel elles se conuertissent en eau: laquelle eau descend par la nucque & espine du dos dans la matrice: dequoy lon aura certaine assurance, par vne pesanteur de teste, que lon aura senti long temps auparauant que ce mal aduint: mesme qu'on sentira manifestement l'humeur descendre par le derriere du col. Quand la matrice est cause de ce mal, le flux n'est si grand que quand les autres parties en

ioit la source, encores que la matrice soit toujours moiste: on aura quelques signes de la matrice offencée, & ne cognoistra lon aucune mauuaise indisposition en tout le corps ny partie aucune d'iceluy, qui peut donner occasion de ce flux tant fascheux.

Quand aux presages: Ce flux est fort difficile à guarir, d'autant que la matrice reçoit facilement les excremens des autres parties, à raison de sa situation inferieure, de la multitude des veines qui se viennent rendre à la matrice, de la purgation accoustumée. Il est familier aux vierges & aux femmes mariées, non pas toutesfois tant aux vierges qu'aux mariées: d'autant qu'en celles cy les parties sont renduës plus lasches & plus imbecilles, à raison de la groisse, de l'accouchement & fréquëte habitation avec le mary. Les femmes grosses y sont subiectes, celles principalement qui ont l'estomach debile, ou de leur naturel, ou par excez qu'elles font durant leur groisse, à cause des mauuais appetits & abhorremens de toute sorte de viandes, qui les contrainct s'émanciper à toutes viandes mauuaises, mais la prouidence de nature purge ceste crudité d'humeurs par le col de la matrice, afin qu'elle ne se messe parmy le sang menstrual. Les femmes villageoises y sont moins subiectes que celles des villes, à raison du trauail qu'elles prennent qui empesche amas d'humeurs. Outre que ce mal est moleste à la femme pour la laideur, chagrin, pesanteur qui luy en vient, pour la moisteur continuë qu'elle

sent és lieux, pour l'humeur decoulant sur les cuisses, la mauuaise odeur d'iceluy : encores apporte-il plusieurs incommoditez & dangers: Il rend la femme sterile & l'empesche entierement de conceuoir, parce qu'il corrompt le sperme de l'homme, rend si lubrique la matrice qu'elle ne peut attirer le sperme de l'homme, ny retenir le sien ny celuy de son mary. S'il vient à pourrir, par sa pourriture acquiert vne acrimonie, principalement s'il est bilieux ou sereux, & par ceste acrimonie excite vn vlcere à la matrice, plus ou moins maligne selon la malignité de l'humeur exulcerant, à sçauoir virulent si la defluxion est bilieuse, putride & sordide, si est pituiteuse: carcinome, si melancholique.

En la curation d'iceluy faut vser de ceste prudence, que auant que l'arrester, au cas qu'il prouienne du vice de tout le corps, ou quelque partie d'iceluy, lon corrige le vice du corps & reduise en sa naturelle constitution: autrement si l'arrestez de premier abord, vous precipiterez la malade en quelque hydropisie, ou en quelque enflure scyrrheuse és hypochondres, ou autres telles maladies. Et sur tout auoir égard à la cause qui est l'humeur vicieux duquel lon aura la cognoissance par la couleur du flux ainsi qu'auons dict.

Dóc si ce flux est rouffastre, ou iaunastre: sera bõ ouurir la vene basilique l'espace de trois mois vne fois par chacun mois: par mesme moyen corriger le mauuais téperament du sang, & fortifier le

foye, qui en est la source, afin qu'il face bon sang pour nourrir, & n'engendrer plus d'immondices, lesquelles, comme estans contre nature, doiuent estre poussées hors du corps, non y retenues: aussi nous voyons fort rarement ce flux blanchastre estre meslé parmy le sang. Vous ne ferez moins soigneux, mais d'auantage si possible est au flux verdastre & erugineux, ou à celuy qui est purement blanchastre, esquels garderez ces preceptes. Le premier, qu'allegiez & aydiez la partie à cuire l'humeur qui engéde le mal: apres euacuez l'humeur: puis confortiez la matrice, à ce qu'elle ne reçoie plus si promptement les immondices du corps, mesmement qu'elle cuise & digere micux son aliment.

Donc si ce flux, comme il aduient le plus souuent, est du tout blanc, ainsi prend sa source de phlegme corrompu: faut en premier lieu, lascher le ventre & allegier les voyes communes qui sont empeschées & estouppées: puis digerer, enfin euacuer la quantité de l'humeur phlegmatique. Vous lascherez le ventre & deliurerez les voyes communes avec la medecine suiuant. Prenez six dracmes de l'electuaire de sebeste lenitif, dracme & demie de moëlle de carthame, faictes vn bol avec miel rosat, qu'auallerez au matin à la pointe du iour. Beuez apres ce syrop, qui est singulier à digerer l'humeur phlegmatique, à conforter la teste & estomach dont procede ceste humidité. Prenez syrops de berthoine, & des deux racines, syrop d'armoise ou de stechas & miel

rosat coulé de chacun demie once : eaux de be-
thoine, de sauge & de fenail, de chacune vne on-
ce: faites vn bruuage que continuerez sept mati-
nées, & la huitiesme prenez la medecine suiuate.
Ayez demie once de diacarthami: dissoudez avec
la decoction de capill. ven. sauge, hyssope & be-
thoine, faictes en breuuage.

Quand le foye est la source de ce flux, & qu'il
est bilieux, ainsi que lon pourra cognoistre par
les signes susdicts : faut vsfer des medicamens
cholagogues astringens (comme rhubarbe, my-
rab.iust ou syrop, ou iulep rosat) qui ayent puis-
sance de reprimer l'acrimonie de la bile, & pur-
ger les eaux : s'abstenir aussi des choses apperiti-
ues pour le commencement, desquelles ne faudra
vsfer qu'en la declination de la maladie, & apres
auoir purgé le corps par plusieurs fois, afin de de-
riuer les humeurs par les vrines. Prenez pour le
commencement six dracmes de casse avec deux
dracmes de myrobalâs citrins puluerisez : faictes
vn bol que prendrez au matin: ou, au lieu de ce
bol, ces pilules faictes de deux scriptules aggrega-
tiues & d'vn scriptule d'agaric trocisquez, que
prendrez au matin auant iour : puis vsferez l'espa-
ce de six ou sept iours du syrop suiuant. Ayez
syrops de iust d'ozeille, de roses seches, de meur-
the, & de miel rosat coulé de chacun demie on-
ce : eau de plantain, d'ozeille & d'endiue de cha-
cun vne once : faictes vne prise de syrop. Iteuez la
sept iours durans au matin, au lieu de ce syrop
vous pourrez en faire vn autre, avec syrops d'eu-

patoire : d'endiue & miel rofat coulé de chacun six dracmes , eaux d'aluyne , capill. ven. & de gramen de chacun vne once : ou ferez vn apozeme tout recent avec racines de cich. ozeille , fueilles d'endiue , scariole , houblon , fumeterre , mercuire , laistuë , borrache , brasiue marine , moëlle de carthami , cuictes en laict mesgue de chevre : en laquelle decoction dissoudez iust de roses. Les prises des syrops paracheuées purgez la bile par ceste medecine. Prenez vne once de catholicon , deux onces de syrop rofat laxatif avec decoction de polypode & myrobalās citrins , faictes vn bruuage : ou , au lieu du syrop rofat laxatif , mettez dracme & demie de rhubarbe , subtilement puluerisée , & deux dracmes de l'electuaire de succo rosarum : ou au lieu du catholicon mettez vne infusion de deux dracmes de rhubarbe. Si n'aymez mieux vsr des pilules de rhubarbe malaxées avec syrop rofat laxatif : ou aualler le bruuage suyuant. Cueillez fleurs de borrache , buglose & melisse de chacune demie poignée , raisins de damaz mondez & regalisse ratiffée menu de chacun demie once : huit sebestes , dix iuiubes : demie poignée d'aluyne , vne scriptule de spiquenard : (tous lesquels simples n'ont tant vertu d'ouuir que de referrer) faictes le tout bouillir en eau suffisante à la consomtion de la moitié , prenez en vn quarteron , auquel dissoudez cinq dracmes de catholicon , deux dracmes de diaphenicon , & autant de l'electuaire inde majeur avec peu de sucre , ou de miel rofat pour l'adoucir : beueez au

matin & cinq heures apres auallez vn bouillon tiede de poulet, ou de mouton, ou de veau avec demie once de sucre rouge : Quelques Medecins prisent fort & donnent grande louange aux pilules faictes d'une demie dracme des pilules d'indes & deux scriptules des aggregatiues. Quoy qu'en soit faut souuent purger avec les medecines cy dessus, & au commencement vser de moins d'astringens, afin que le corps soit plus exactement purgé : au progrès de la maladie de plus astringens, afin d'empescher le cours des excremens sur la partie affectée, corroborer & secher d'auantage ladite partie : à quoy seruiront beaucoup ces pilules. Prenez rhubarbe subtilement puluerisée & arrosée d'eau rose deux dracmes : myrobol. citrins, chebules & indes infusez en eau rose de chacun vne dracme, mastich vn scriptule, spiquenard demy scriptule : malaxez le tout ensemble avec syrop rosat laxatif faictes vne masse : prenez deux ou trois pilules au matin à la sortie du liēt sans garder la chambre.

Si la teste & cerueau est source de ce flux, comme lon cognoistra par les signes cy dessus specifiez commencez de ceste façon. Poisez pilules frentides, & cochées de chacun vn scriptule : deux scriptules de pilules de hyere : composez cinq pilules que prendrez deux heures apres souppé : les cinq ou six iours suyans, prenez vne dose de ces syrops, syrop de stechas ou d'armoyse ou d'absynte, miel rosat, oxymel simple de chacun demie once, avec suffisante quantité d'eaux de

bethoine, melisse, & buglose, faites brunage, les cinq ou six iours passez, auallez vne dracme des pilules cochées, fetides, & agaric trocisque malaxé avec syrop de stechas: iterez les vne ou deux fois toutes les sepmaines, si n'aymez mieux en prendre trois seulement de trois en trois iours. Apres que la teste sera purgée oindez au soir allant au liēt la nuēque avec huyle de coste, & espendez sur la partie anterieure de la teste à l'endroit de la commissure coronelle la poudre suiuate faite de demie dracme esgalement d'escorce d'encens, mastich, sandarac, stechas arabic, cubebes, & roses seches, peignez la teste le matin suyuant, & le soir d'apres espendez-en autant qu'aparauant.

Si l'estomach, comme le plus souuent, est la source de ce flux phlegmatique: outre les syrops & medecines cy deuant spécifiées, sera bon de conforter l'estomach par opiates pris soir & matin: par fomentations & linimens chauds & astringens appliquez exterieurement, L'opiate sera tel. Prenez conserues de rosmarin & de stechas de chacun deux dracmes: conserue d'acorus vne once: poudre de l'electuaire diarh. abb. vne dracme: rasure de corne de cerf & de coral rouge de chacun demie dracme: avec syrop ou les citrons confits sont gardez, faites opiate. Ou bien, prenez cendre d'esponge lauée diligemment en eau rose deux dracmes: rasure d'iuoie & corne de cerf, roses rouges, escorce seche de citron de chacun vne dracme: galangue, fouchet de chacun

demie dracme : sucre rosat en poudre deux onces faictes poudre : prenez-en vne petite cueilleree auant disné & souppé. Les linimens se feront d'huyles d'absynthe, de coing, nardin. Les fomentations de decoction de calament, menthe, sauge, marjolaine, absynthe, escorce de citron, d'orange, lignum aloës. Le cerat stomachique de Galen ne sera mauuais pour les froides & grassettes. Outre ces remedes sera bon prouoquer le vomissement auant, ou apres le past, qui sera plus profitable, que par vn medicament purgatif, d'autât qu'il fera diuersion de la matiere : prouoquer les vrines avec diuretiques comme avec decoction d'ache & d'azarum, syrop rosat laxatif, syrop de fleurs de peches : vser de frictions des bras, espaules & parties superieures, afin de diuertir par tous les moyens que lon pourra les humiditez decoulantes à la matrice, & accoustumer nature les purger par autres lieux avec moindre danger.

Si la matrice est la source de ce flux : vsez premierement de ces pilules, composées de demie dracme des pilules fetides, & d'vn scriptule de la poudre dont est faicte la benoiste laxatine : le iour suiuant beuvez ce syrop. Eaux d'armoyse, de melisse, & d'adianthos de chacun vne once, syrop d'armoyse, oxymel simple & miel rosat coulé de chacun demie once: meslez ensemble & faites bruuage que prendrez au matin & le continuerez cinq ou six matinées, puis reprendrez encores des pilules qui seront composées des

pilules fœtides, aggregatiues & poudre de l'electuaire benedicta laxatiua, de chacun vn scriptule: en adioutant grain & demy de diagrede pour cinq ou six pilules.

Si les fleurs blanches sont sanguines, faut incontinent saigner de la basilique droicte & faire petite ouuerture, afin que la reuulsion soit meilleure, puis appliquer sur les lombes compresses trempées en iusts froids: brefuement vsfer des remedes qu'auons descry au flux menstrual.

Si les fleurs blanches tirent sur le noir, ou linide ou autre couleur obscure sera signe certain que seront melancholiques, ains les plus dangereuses de toutes: Parce le plus tost & soigneusement que lon pourra y faut prendre garde, de crainte de quelque vlcere ou carcinome qui se pourroit engendrer en la matrice. Sans differer donc, on prendra ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, deux dracmes de myrobalans puluerisez, faiçtes bol avec sucre: le matin suyuant baillez ce iulep: syrops du Roy Sabor, d'epithime, de houblon & miel coulé de chacun demie once, avec eau de melisse, buglose, & de houblon de chacune vne once, faiçtes vn iulep, que continuerez par six ou sept matinées, & la huitiesme baillerez ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, dracme & demie de mirobalans indes puluerisez deux dracmes de confection hamech, dissoudez le tout en decoction des fleurs & fruits cordiales, deux dracmes de polypode & autant des follicules & fucilles de sené: faiçtes vne po-

tion pour prendre au matin deux heures auant le iour.

Outre tous les remedes susdicts restent trois qui seront singuliers aux fleurs blanches apres auoir saigné , preparé , purgé le corps & vsé de parfuns, emplastres, & linimens confortatifs. L'vn est de faire quelque diete avec la decoction de gayac, boys desquine ou false pareille selon la disposition de la patiente. L'autre apres la diete continuée vingt ou trente iours plus ou moins selon la necessité du mal , entrér par quelques matinées aux estuues seches , preparées avec la decoction d'armoyse, herbe à chat, origan, calament, chamamile, melilot, fauge, thin, hyssope, farriette, ou herbes moins chaudes, selon le tēperament de la personne: tous ces deux remedes diuertiront & desecheront le flux assidu de l'humour. Le troisieme, sera le dernier remede apres auoir vsé de tous les autres jà mentionnez , aller boire des eaux minerales de Spa en Liege, ou de plombiere : lesquelles ont vertu admirable pour desecher telles fleurs blanches.

Voyla la methode vniuerselle que me semble deuoir estre gardée en la guerison des fleurs blanches, Toutesfois d'autant qu'aucuns des medecins anciens ne suyuent du tout ceste methode que les modernes tiennent , & qu'auons descry cy deuant , me semble que ne sera hors de raison si suyuant nostre propos deliberé, recitons les opinions des Medecins sur chacune curation de la matiere presente; lesquelles à la verité ne

font beaucoup differentes l'une de l'autre , mais telles que l'on en pourra tirer profit. Pour entrer donc en propos , voicy la methode qu'enfeigne vn Medecin antique fameux & bien renommé.

Parce que l'humeur qui cause les fleurs blanches , procede la plus grand part d'indigestion, & est pituiteux & visqueux : lon peut manifestement colliger que l'estomach est tousiours la source de telle matiere: ains, qu'il faut auât qu'vser d'aucuns iuleps ou apozemes, purger la damoiselle qui endure ce flux vterin, legierement de l'humeur qui luy charge l'estomach : puis quand elle aura l'estomach deschargé d'une partie de l'humeur phlegmatique , & sera preparée de ceste façon , luy prouoquer le vomissement, qui luy sera singulier sur tous autres remedes: d'autant qu'ainsi qu'auons dit cy deuât, il diuertira le cours accoustumé de l'humeur : mais au cas que le naturel de la malade ne puisse porter le vomissement , & que l'humeur ne fust prompt & facile à vomir, en ce cas les pilules elephangines sont recommandables sur tous autres medicaments : desquelles lon prendra vne dracme auant qu'vser d'aucuns iuleps ou apozemes. Lon prise aussi beaucoup de composer six dracmes de hyere simple en electuaire & avec suffisante quantité de succe en faire vn bol. L'un & l'autre médicament ainsi que peut considerer le sage & prudent Medecin a esgard à l'humeur qu'il faut purger au mal present. Quand tel humeur visqueux par ces
remedes

remèdes fera attenué & incisé, ains rendu liquide & fluide : lors la damoiselle le sentira acré & poignant, ou non. Si elle le sent acré & poignant, elle vsera du iulep suiuant, ou autre semblable. Syrop de fumeterre & miel rosat coulé de chacun demie once, eau de plantain & d'aluyne de chacune deux onces faictes iulep, que continuerez au matin iusques à tant que l'humeur soit digéré : mais si l'humeur n'est poignant & ne faict douleur aucune, elle vsera de ce iulep. Prenez syrop de menthe & miel rosat, de chacun vne once : eaux de menthe & d'aluyne de chacune deux onces : ou au lieu de ces eaux, quatre onces de la decoction de squenanth, spiquenard & bayes de meurthe, meslez ensemble & faictes iulep. Rien n'est plus singulier pour subtilier & inciser l'humeur gros & visqueux que la squenanth, spiquenard & bayes de meurthe : parce ie priserois fort qu'on se seruist en ceste part de leur decoction, comme estant la meilleure medecine de ce monde. Vray est que quand l'humeur est visqueux & donne fascherie, i'ay accoustumé d'ordonner ce iulep. Ayez ozymiel simple & miel rosat, de chacun six dracmes : demie once du syrop de stechas : eaux de melisse, d'armoise, & de prassium de chacune vne once : meslez & faites iulep qui soit aromatisé avec canelle fine, ou galangue ou autre telle espice odoriferante.

Et si outre la viscosité, l'humeur est de couleur brunastre & semblable à celuy qui participe de la melancholie, selon mon aduis faudra

B

changer ce inlep en vn autre qui sera magistral quel est cestuy cy. Cueillez melisse, prassium, matricaire & cabaret de chacun vne poignée: vne once de racine d'auluée: liuesche, scolopendre ou ceterach, blatte bizance, calame aromatique, & anis, de chacun demie once: faictes le tout boüillir en suffisante quantité d'eau: coulez, & faictes syrop avec miel ou sucre, y adioustant vn peu de vinaigre squillitique: puis dissoudez là dedans deux grains de musc, & autant d'ambre gris. Prenez deux onces de ce syrop: meslez les avec eau ou decoction de melisse, scolopendre, calament, ruë & tels autres simples que cognoistrez estre conuenables: continuez l'usage de ce syrop par cinq ou six matinées. Toutes les prises de ce syrop paracheuées, voyez si l'humeur digéré par ces remedes, est rendu liquide: lors purgez le de ceste façon. Ayez turbith goumeux préparé de la façon qu'auons descry au premier liure, & agaric fin de chacun vne dracme: six dracmes de mirbalans, kebules puluerisez, spiquenard & schenanth de chacun demie dracme: faictes le tout infuser en eau d'aluyne & de melisse: mais si l'humeur est acre, adioustez à l'infusion eaux de plantain & de fumeterre, laissez les infuser douze heures entieres: coulez ceste infusion, & y dissoudez demie once de casse, deux dracmes de benoiste simple, & vne once de miel rosat: & si le médicament n'est iuste & assez puissant, adioustez y demie dracme de l'electuaire inde maieur: baillez ce bruuage à l'heure conuenable des medecines.

Et si auez doute que vostre estomach trop debile ne puisse porter ceste medecine, formez pilules de la poudre de l'electuaire benediſta laxatiua avec miel roſat. Et au cas que l'humeur fuſt encor acré, vous y pourrez adiouſter heureuſement myrobalans, kebules pulueriſées, avec vn peu de rhubarbe : mais ſi l'humeur eſtoit viſqueux, ie ſerois d'aduis que lon miſt tremper le turbiſh preparé ou l'agaric trociſqué en eau de la decoction d'acorus, ſtechas, meliſſe, & matricaire, & y diſſoudre quelque peu d'oxymel ſquillitique. Vous ne trouuerez rien plus efficace (dont ie me puiſſe ſouuenir) que ſouuentefois reïterer le ſyrop & medecine dont auons parlé. Ce faiſt, diuertir le cours de l'humeur ſi pouuez avec vomiffement, lequel prouoquerez par propres remedes, dont ſentirez grande ayde : & ſi outre le vomiffement vous voulez vſer des frictions des bras & mains, & peigner la teſte, vous receurez vne allegeance incroyable.

Après qu'aurez pourſuiuy diligemment ceste methode, ie vous conſeille que preniez garde à mondifier & conforter la matrice, & à reduire en leur priſtin eſtat les parties du corps qui ſont la ſource de ceste matrice blanche : à quoy vous ſeruiront infiniment les confections, electuaires, opiates & autres tels remedes conuenables à ce mal, entre leſquels vne dracme de theriaque, ou de mithridat avec vn ſcriptule de triphera magna tient le premier lieu : apres eux l'electuaire diambra, diamoſchum, diamargariton :

B ij

allant plus outre, si l'humeur a quelque acrimonie avec la conserue de rose, ou de buglosse & autre telle. Vous devez faire tout cela, auant que veniez à desecher & mondifier la matrice, laquelle en fin mondifierez de ceste façon.

Si l'humeur est liquide, acre & poignant, commencez par clysteres vterins faitts d'eau sucrée & d'hydromel ; ou si l'acrimonie & poincture estoit excessiue, d'eau d'orge & mesgue de lait de chéure ; mais s'il est gros & visqueux, faites les clysteres avec decoction de prassium & d'ireos qui soyent de moyenne substance : l'hydromel auquel aura bouilly la graine de semole ou de millet est plus merueilleux en clystere que pas vn des autres : mais celuy qui opere plus que pas vn est tel. Prenez vne couleurée toute recente, faites-y vn grand trou, emplissez-le d'huyle de lis : laissez-là vn iour & nuict entiere en quelque lieu chaud de façon qu'elle attire à soy toute l'huyle : Quand vous cognoistrez qu'elle aura attiré toute l'huyle, exprimez-là, coulez l'huyle & l'humeur qui en sortira. De ceste huyle & humeur estant chauds faites vn clystere pour la matrice. Aucuns Medecins ont coustume de mondifier la matrice avec suppositoires & pessaires composez de matiere conuenable. Parquoy quand l'humeur est gros font lier vne dracme de mithridat & l'enueloppent dans quelque piece subtile de lin ou de tafetas, qu'ils baillent à la damoiselle pour s'en accommoder quand elle va dormir, l'y laissant la nuict entiere : en quoy sentent

merueilleux effect; la mesme vertu a la theriaque & la triphere grande sans opium ja vicille. Si l'humeur est de moyenne substance ils enuoloppent de la therebenthine dedans vn nouët de tafetas & s'en accommodent, d'autant que la therebenthine nettoye fort bien la matrice: lon en peut autant faire avec le iust de mercuire: de fait que si pistez quelques vnes de ses fueilles & les enuolopez dans quelque piece subtile & rare de lin ou de tafetas, ce suppositoire ou pessaire purgera plus que pas vn autre remede l'humeur foetide & puant qui descend incessammët. Le miel mercurial enuoloppé dans vns tafetas, & inferé dans la nature fait le pareil.

Si l'humeur est acree & poignant, faites vn suppositoire avec fueilles de mercuire & de fumeterre verde & aurez quelque chose de singulier.

Ou au lieu des fueilles, prenez le iust ou decoction d'icelles, trempez-y des pieces de linges ou tafetas & les supposcz.

Les fueilles de pabelle pistées & enuoloppées dás quelque piece de mesme facon qu'auons dit de la mercuire font la mesme operation. Par fois ne sera mal fait de changer le suppositoire ou pessaire en clystere pour lauer & baigner la matrice: tel pourra estre le clystere vterin.

Prenez six onces d'eau de miel, deux onces de miel rosat coulé, faites iniection dedans la matrice par vostre syringue: l'on doit vser de ces pessaires & clysteres, iusques à tant qu'on cognoisse la matrice estre purgée: dequoy lon aura certain

indice lors qu'en vſant de l'vn ou l'autre lon ſentira quelque douleur : car eſtant du tout purgée & deſſéchée, lon n'y ſentira plus de faſcherie ou bien peu.

Si toſt qu'aurez certaine aſſurance par les ſignes ſpecificiez que la matrice ſera nette & mondifiée, vous pourrez vſer en toute ſeuretée des remedes qui ferment le cours de l'humeur decoulant: quels ſont les bains d'alun de roche : les clyſteres, les peſſaires, parfuns, electuaires, & mille autres moyens, qu'auons deſcry au chapitre precedent, leſquels ſeroit choſe ſuperfluë de reciter maintenant pour en auoir parlé plus qu'à ſuffiſance. Vray eſt que ne ſera mal fait de renouueler que les clyſteres faitts de choſes ſtiptiques & qui ayent vertu de fermer & arreſter le flux ſont des meilleurs remedes qui ſoyent en ceſt endroit, tels que pourront eſtre ceux qui ſont compoſez de ſquenanche, noix de galle, fleurs de pommes de grenades, meurthe, noix de cypres, ſpiquenard & ſemblables qui ont eſgard à la qualité de l'humeur chaud ou froid.

Mais pour retourner à noſtre premier propos, apres que les purgations auront precedé. Prenez demie once de la poudre de l'electuaire diamarg. froid : vne once de conſerue, de bugloſſe, demie once de conſerue de roſe : cotignac aromatique autant: faittes opiate le quel à vſer trouuerez plus vertueux que nul autre, principalement ſi la matiere eſt de mediocre conſiſtence, mais pourrie, laquelle auſſi ſi cognoiſſez eſtre groſſe & viſ-

queuse, adioustez à cest opiate de la poudre de pliris arconticon. Si melancholique, de l'escorce de cedre & bois d'aloë avec soye cruë hachée meuu.

Et en telle condition de matiere, aucuns Medecins ordonnent quelque electuaire qui est singulier à engrossir, toutes les fois que l'empeschement de grosse vient de ce flux, parce qu'il consume ces humiditez & conforte la matrice: il est tel. Prenez canelle fine, cloux de girofles, galangue, bois d'aloë, & zingembre de chacun vne dracme, blatte bizance, saffran, noix muscade, spiquenard, roses rouges, cardamome, macis, poyure long, trociques de rose, sandal citrin, soye cruë hachée menu, & ambre, de chacun demie dracme, quatre grains de musch: puluerisez tout cela & avec succe dissout en syrop rolat, faictes electuaire par tablettes ou en forme d'opiate: duquel prenez trois dracmes avec demie once de vin qui soit odoriferant. Et au cas que la matiere fust fort chaude & acre, vous ferez sagement d'adiouster à ceste poudre quantité de roses, sandaux, corriande, & coral, celle que cognoistrez estre necessaire.

Lon a trouué par experience que ceste confection profite infiniment pour quelque occasion que la matrice soit offensée. Prenez corriande preparée, graines d'ozeille de plantain, & d'agnus castus, de chacun vne draeme: terre sigillée, & bol armene, de chacun demie dracme poudre de l'electuaire diatragacanth froid vne

B iiij

dracme : puluerisez le tout subtilement & avec succe dissout en eau de plantain, faictes vne confection en forme de roüelles ou tablettes du poids de deux dracmes : maschez en vne auant disné & souppé , & auallez incontinent apres deux ou trois cueillerées de vin vermeil astringent. Je suis assureé que serez content.

Ceste-cy aussi vous guarira en peu de temps si en vsez. Prenez gomme arabic, dragacanth, & amydon de chacun deux dracmes : vne dracme de mastic. Puluerisez le tout subtilement, & avec succe fin dissout en iust de coing faictes vn electuaire ou confection.

Voicy vn electuaire approuué de tous en ce mal, lequel pris par morceau au matin arreste merueilleusement toute sorte de flux : puluerisez subtilement trois onces d'escume de fer : deux dracmes des trochisques de coral : faictes electuaire avec miel, auquel on aura cuit graine d'ozeille : vous experimenterez les vertus semblables si faictes vn bol de demie dracme d'encens blanc, autant de bol armene & de terre sigillée : le tout puluerisé subtilement & incorporé avec deux blancs d'œufs frais : c'est chose admirable & secrette, si en vsez plusieurs iours six heures auant manger. Soyez aussi assureé que la damoiselle guarira si elle boit l'espace de quinze iours au matin quatre onces de vin vermeil, auquel plusieurs fois ayez esteint de l'assier, avec demie dracme de gomme arabic, & autant de dragagant puluerisé.

Beuvez eau de sanguinaire, autrement dicte

sentinode, en laquelle on ayt dissout demie dracme iusques à deux ou trois scriptules de la poudre suyuante : qui est faicte de demie once de bol armene préparé : demie dracme de polytric : deux dracmes de noix muscade : deux scriptules de cloux de giroffes, le tout meslé ensemble.

La poudre suyuante à mesme vertu si en prenez vne dracme au matin au poinct du iour & vne au soir allant au liect avec vin vermeil astringent.

Puluerisez le plus subtilement que faire se pourra pierre hæmatite, corne de cerf bruslée, & coral rouge de chacun dracme & demie : vsez en ainsi qu'auons dict.

C'est chose assuree que recouurez vostre santé si puluerisez subtilement demie once d'os de dactes : & vne dracme de sang de dragon : & vsez de ceste poudre comme de la précédente.

Ou puluerisez subtilement deux onces des grains des pommes de grenades aspres bruslez, & deux dracmes d'encens, & en vsez de mesme façon.

Durant ce mesme temps qu'vserez de ces remedes, si voyez que soit besoing, faictes vn baing qui deseché & cõforte, quel pourra estre cestuy cy.

Cueillez aluyne, menthe, peruanche, escorce de chesne de celle qu'est plus dedans, fueilles de chesne, & roses de chacun vne poignée : squenanthe & escorce d'encens de chacun demie once : goubelets de gland, fueilles de meurthe, escorce de pomes de grenades de chacun demie poignée, vne once d'alun de roche, demie liure de liege : faictes bouillir tout cela en vin si l'humeur est gros

& froid & s'il est chaud en eau ferrée : foyez assis dedans le baing iusques au nombril , lauant bien la partie honteuse dedans & dehors : vous pourrez faire le pareil avec vne esponge trempée dedans ceste decoction, l'appliquant toute chaude plusieurs fois à l'entour de la matrice : semblablement par iniections, ou parfuns, receuant la fumée d'iceux par quelque cheze percée, ou entonnoir, sous lequel y ait vn vaisseau ou pot plein de ceste decoction, disposé de telle façon que la fumée monte & entre dans la matrice.

Et s'il aduient que l'eau ou le vin dont est faite la decoction se refroidisse, vous tiendrez presté vne tuille ou pierre viue toute ardente, que iecterez dedans, afin de la rechauffer, ce que seruira de plus en plus à estreindre l'humour.

Vous pourrez aussi estuuer la partie honteuse par dedans & dehors, soir & matin, de la decoction suyuant, qui vous apportera guarison assurée : faite bouillir vne liure d'escume de fer en deux liures de vin vermeil astringent, iusques à la consommation de la tierce partie, coulez & vous en estuuez. Sur tout ayez souuenance de ne vous estuuer ny baigner en eau ou autre chose froide & humide, parce que la matrice qui est vne partie nerueuse hayt le froid comme son ennemy mortel, & par les humiditez se relasche tellement, que souuentefois elle s'en precipite.

L'on recommande fort le baing fait d'eau

salée, ou fulfurée : ou avec herbes qu'elles sont stechas, fleurs de chamamille, rosmarin & semblables qu'auons descry au baing cy deuant mentionné, ayant tousiours esgard à la qualité de l'humeur qui flue : & pour en exciter le parfum y iettant pierre ardente afin que la fumée pene- tre iusques au corps : en quoy trouuerez mer- ueilleux effect, d'autant que cela desseche beau- coup. Et si tost qu'aurés enduré le baing ou la fumée du baing quelque temps, entrez au liét & suez le plus long temps que pourrez : ce fait retournez au baing, & tant de fois y perseuerer, que trouuerez vos forces le pouuoir endurer & l'occasion s'y presenter : cela sert sur toute chose à ce mal, quand principalement la source est de phlegme aqueux. Vray est qu'entre les baings, le plus profitable est l'eau en laquelle les fueilles de tamarisc ont bouilly.

Lon peut aussi composer pessaires de mastich, encens, noix de cypres, & squenanth incorpo- rez avec iust de bistorte : ou tel qu'est le suyuant. Puluerisez subtilement lignum aloës, galangue, canelle fine, & noix muscade de chacun vne dracme : puis esandez par dessus quelques gout- tes d'eau rose musquée : liez le tout dans quel- que linge subtil, & mettez le dans la nature, lais- sez l'y depuis vne iusques à trois heures, selon qu'y sentirez allegement.

Et si besoing est de quelque parfum, vsez de cestuy-cy : encens, noix muscade, fouchet, sque- nanth, & semence d'agnus castus de chacun vne

dracme: deux dracmes de labdanum: puluerisez le tout subtilement: faiçtes en comme vne paste, de laquelle formez des trocisques, que ietterez sur les charbons pour exciter la fumée quand besoin sera: ou, au lieu d'iceluy seruez vous du suuant. Prenez trois liures de vinaigre noir excellent, vne liure de marchasite, & demie liure d'escorce d'espine: faiçtes boüillir le tout ensemble, & d'iceluy receuez la fumée par quelque entonnoir ou canal faiçt au propre pour c'est effect. Outre cela sont fort vtiles les linimens & emplastres faiçts de matieres conuenables au mal, quelle est l'huyle de spiquenard, de mastich, & autres semblables: les emplastres faiçts de spiquenard, spique celtique, encens, fueilles de liz, & semblables qui ont vertu de conforter avec leur odeur & qualité, malaxées avec iust d'aurogne, ou d'armoyse. Entre les linimens quelques vns des Medecins modernes afferment, que cestuy-cy surmonte tous les autres, si on en frotte toute l'eschine & le petit ventre. Prenez iust de morelle, de iombarde, de plantain de chacun vne once: huyles de meurthe, rosat omphacin & de mastich, de chacune demie once: coral rouge, semence de roses rouges, & foye bruslée de chacune vne dracme: hol armene, terre sigille, poil de lieure bruslé de chacun deux scriptules, puluerisez le tout subtilement & avec suffisante quantité de cire faiçtes liniment: vous ferez vn onguent semblable avec demie once pour chacun des huyles de meurthe, de coing & de menthe.

vn scriptule de chacun des trociques de carabe, de spodiū, & d'écume de fer avec suffisante quantité de cire blanche.

Nous n'oublirons icy les remedes que cognoissons estre singuliers en ce mal. L'herbe appelée le seau de nostre dame magée verte par trois matinées sert infiniment au flux de sang acre : le coral puluerisé la poudre de coquille d'œuf duquel est fort y vn poulet : la corne de cerf bruslée & puluerisée : les fleurs iaunes de nenuphar : d'eau distillée de pommes de chesne. L'eau distillée des fleurs de roses blanches, que lon appelle anthera. Conserue de rose vne dracme avec vn scriptule de limeure de fer : poudre de mastich avec blanc d'œuf, poudre d'ambre citrin. La poudre suiuantte sur tous autres remedes y est singuliere *℞ os-
sum crur. capi, faucium luci; adustor; añ. ʒ ij. am-
bra citrina, anthera, coral. vtriusque añ. ʒ j. ras-
eboris marg. elect. añ. ʒ j. sem. myrti ʒ lb. tartari
vini albi loti in aq. ros. ʒ j. cineris putaminum oué
cornu cerui vsti, terra sigill. añ. ʒ ij. sacch. ros. ʒ
iiij fiat puluis. capiat paruum cochleare mane super-
bibendo cochlearia tria cremoris seminis lactuca ma-
cerati diu & extracti in aqua in qua chalybs aut fer-
rum multoties extinctum fuerit.*

La poudre de camphre & d'ambre citrin avec eau de nenuphar, les petites floscules iaunes avec leurs poils que lon trouue au milieu de la rose, l'escorce ou membrane interieure de la chastaigne avec rasure d'iuoyre, conserue de fleurs de grenadier : noyaux de dactes & de grenades

aigres puluerisees avec mastich ou encens aussi puluerisé, & beus avec eau de pourpier ou roses.

Voicy vn emplastre excellent ℞ *ladani puriss.* ℥j. *gallar. nuc. mosch. boli arm. nuc. cupr. terra sigill. ros. rub. sang. drac. balauft. añ.* ℥. *ypocnist. thuris, psidia, acacia añ.* ℥iij. *camp.* ℥ij. *ceracitr.* ℥vj. *pisisan.* ℥ij. *tcrebenth.* ℥vj. *fiat emplastrum: cuius portio admouenda imo ventri, altera lombis ad eos usque sacrum.*

Voicy vn autre emplastre fort singulier & bien experimenté. ℞ *ung. comitiss.* ℥ij. *emplai. contra rupt. & pro matrice añ.* ℥j. *pul mastich. sang. drac. & coral. albi añ.* ℥ij. *ros. rub. P. j. rad. bistor. ta, musci, quercus añ.* ℥ij. *terra sigillata* ℥j. *malaxentur omnia simul cum ol. myrtill. fiat emplastrum, cuius portio extensio super alutam admoueaturo lombis & si sacro, altera imo ventri & gestetur inter duas purgationes menstruas, qua aduentante auferatur. Vn pessaire de fiente de porc, ou d'acacia, ou de roüilleure de fer, ou de cendres de gland y est singulier.*

Gonorrhæe ou flux de semence.

CHAP. XXXVI.

LES femmes aucunesfois rendent par la matrice quantité de semence ainsi que les hommes, qui leur est beaucoup plus familier & plus frequent qu'aux hommes, d'autant que leur semence est plus serense & plus crüe que celle des hommes : tel flux semble estre fleurs blanches, dissemblable toutesfois en plusieurs sortes. Car ce

dux est plus blanchastre, extenué soudain le corps, fort en petite quantité, non assiduellement ny tous les iours, ny longs tēps, mais par interualle, nullemēt fetide ny puant, ny acre cōme les fleurs blāches. Il descēd, non des veines, mais des vaisseaux spermaticques, non dans la capacité de la matrice mais à sō col: à tel flux sōt subiectes les femmes luxurieuses, incontinentes, qui sont vefues, ou qui se sont long tēps abstenuēs du coyte: voyez plus ample description des causes & curation de ce flux au premier liure. Il y a vn autre flux spermaticque beaucoup plus frequent & plus dangereux que cestuy-cy, appellé chaudepisse qui prouient de virulence venerienne: qui fluë incessamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus espoisse, maintenant blanchastre, maintenant roufastre ou verdoyante, acre, erodente & puante & qui excite bien tost vlceres aux parties honteuses: en quoy aussi il peut estre semblable aux fleurs blanches: dissemblable toutesfois en plusieurs autres choses, d'autant qu'il descend des vaisseaux spermaticques non des veines: il ne cesse point à la venue du flux menstrual, mais il perseuere deuant, avec luy & apres: au contraire des fleurs blanches qui cessent à l'eruption des mois & quelque peu de temps apres: outre plus quelques signes de la maladie venerienne ont precedé, & n'ont apparu aucuns des fleurs blanches: le flux aussi est different du precedent, d'autant qu'il sort en grande quantité, il est iaunastre ou verdoyant: il fait douleur au sortir quelquesfois avec erection

de verge & ardeur d'vrine fort puante, l'autre fort en petite quantité, blancheâtre, sans aucune mauuaise odeur, avec vne petite delectation principalement faicte à l'extremité de la verge.

La guarison d'icelle dépend de rafreschir les reins & vaisseaux spermatiques, & les mondifier avec casse mondée, orges mondez où lon fera bouïllir les quatre semences froides & de pauot, la terebentine de venise lauée en eau de parietaire ou sechée au four sur des fueilles de laurier puis puluerisée, prise en bolus seule ou avec poudre de rhubarbe, ou potablé en la destrempant dans vn mortier avec vn peu de iaune d'œuf & de vin blac, y adioustant du syrop capil. ven. ou de althea. En fin la graine de lyerre puluerisée & beuë par plusieurs matinées avec vin blanc y est singulier remede, voyez en la pratique vniuerselle plus ample curation de ce mal.

La matrice au col de la partie honteuse trop grasse.

CHAP. XXXVII.

NOus auons discouru cy dessus qu'il aduient quelquesfois que la matrice est tant pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace capable pour cōtenir l'enfant, d'où vient souuentefois qu'encores que le sperme des deux y soit retenu & l'enfant conçu, toutesfois l'enfant n'y peut croistre ny prendre sa grandeur entiere, ains le plus souuent voyons les femmes accoucher auant terme, en cas pareil le col de la partie honteuse

honteuse, autrement appelée vulue, est quelquefois si grasse que le membre viril ne s'y peut accommoder ny ietter librement son sperme : pour preuoir à ceste cause de sterilité, & occasion d'auortement, faut extenuer & amaigrir tout le corps par les remedes qu'auons mentionné cy dessus : puis venir à la partie, qu'il faudra purger, puis deseicher par parfuns, bains & pessaires : faites donc parfuns tantost humides, tantost secs, pour receuoir dans la matrice par le moyen de quelque entonnoir : les humides seront de la decoction de calament, d'origan, ruë, marrube, pouliot, centaure, gétiane, aristolochie, fouchet, feuilles de laurier. Les secs seront des trociques faits d'encens, mastich, myrrhe, aloë, alun, sel, receus avec gomme de dragacanth. Les bains seront naturels à sçauoir alumineux vitrioleux sulfurez, ferrez tels que ceux du païs de Liege à Spa, ou de plombiere, ou artificiels, preparez avec alun & sel. Les suppositoires ou pessaires seront de diuerse façon, les vns plus gros, les autres moindres : les moindres seront introduicts les premiers pour faire l'entrée aux plus gros, & pource on les y tiendra assez long temps : la matiere d'iceux sera telle que des parfuns secs. Vray est que si le co^r de la partie honteuse, autrement dite la vulue, est à raison de sa graisse tant estroite que le membre viril ne s'y peut accommoder, ne faudroit vser premierement de choses tant desiccatiues, mais plustost des remollientes, apertientes & lenitiues : afin de rendre le passage plus

C

Commentement et Guisoignant d'ov.

aylé & lubrique : parce les parfuns, bains & pessaires en telle condition, serôt remollitifs, apperitifs & lenitifs, faitts avec fueilles & racines de guimauues, calament, origan, ruë, branque vrfine, violiers, fenugrec, lin, chamamille, melilot, & autres tels. Les pessaires, seront quelques noüets pleins de poudre de canelle, girofles, noix muscade, spiquenard, calame aromatique, mariolaine, pouliot, absinte & autres tels: afin de tenir le lieu ouuert, & pource y aura diuersité de noüets, les vns moindres, pour y estre introduits les premiers: les autres plus gros pour s'en seruir quand l'ouuerture sera plus grande. Et si pour ces remedes la vulue n'est assez ouuerre, faites y linimens en forme de pessaire de graisse ou moëlle de vache & de cerf enuveloppée avec laine grasse, desquels on se seruira long temps: la graisse diminuée ou pour le moins le lieu rendu plus large, lon y fera des remedes propres pour engrossir la damoiselle.

La matrice ou le col de la partie honteuse trop maigre.

CHAP. XXXVIII.

Comme la femme trop maigre ne peut pas conceuoir: ou si elle conçoit, elle auorte, si auparauant elle n'est engraissee selon l'aphor. 44. du liure cinquieme, à raison que l'enfant n'a de quoy estre nourry: d'autant que la mere maigre attire la plus grand part de l'aliment: aussi quand la matrice est trop maigre la femme ne peut conceuoir, ou, si elle conçoit elle accouche auant terme: car la matrice trop maigre, à raison de sa grā-

defficcité ne peut retenir le sperme, ny d'iceluy concevoir par defaut d'aliment, non plus que la terre argilleuse ou sablonneuse peut produire quelque fruit de la semence qui y sera espanuë, selon l'aph. 62. du liure cinquiesme. C'est pourquoy aussi Hippocrates au liure des maladies des femmes dict que quand la matrice trop seche n'est point humectée de l'humeur viril qui luy est fort gracieux faict des mouuemens extraordinaires dedans le corps de la femme. C'est pourquoy aussi Galen dict au liure de la dissection de la matrice, que la conception ne se peut faire si les mois ne fluent, d'autant que, si l'interieure capacité de la matrice n'est arrosée de quelque humeur, la semence virile ny peut adherer, estre retenuë, ny pareillement nourrie.

Or ceste maigreur de matrice quelquesfois est telle à raison de la maigreur de tout le corps: quelquesfois pour quelque particuliere disposition qui luy est naturelle ou accidentelle: à sçavoir pour quelque maladie suruenüe à soy: comme si quelque vlcere, ou chancre, ou erysipele, ou autre tel symptome a precedé en ceste partie qui ait delaisé vne cicatrice ou secheresse, ou si quelque flux de ventre a precedé qui ait deseché & amaigry du tout la matrice, ainsi que recite Hippocr. au liure des maladies des femmes & des steriles. Pour engraisser la matrice ainsi maigre faut vser des remedes qu'auons desery cy dessus pour la maigreur de tout le corps, principalement touchant la nourriture. Car le corps nourry dict

Aëce nourrist aussi la matrice: outre lesquels particulièrement fera bon faire des bains, parfums & linimens emolliens & humectans: les bains avec decoction de mauues, guimauues, branque vrsine, parietaire, violiers, fenugrec, lin: les linimens avec graisse d'oye, de canard, de poule, & huyle de baume.

Si la bouche de la matrice est trop maigre & seche, Hipp. au liure des steriles, conseille de la fomentier, lauer & parfumer avec decoctions remollitiues & lenitiues, avec pessaires de mesme vertu, d'onguens enuveloppez dans vn linge, en fin introduire là dedans vne bille de plomb en forme de pessaire frottée tout autour avec fiel de bœuf. Vous pourrez aussi vser des remedes qu'auons descry pour la maigreur, & principalement des clysteres faicts de bouillons de veau, de teste de mouton, de pied de veau, & de mouton, qui seruiront icy comme de nourriture & de fomentation interieure.

si la matrice peut estre demise hors de s^o lieu naturel.

CHAP. XXXIX.

SI la matrice est demise & chassée hors de son lieu naturel, non seulement ne peut concevoir: mais aussi en court vne infinité de fascheux accidens. Son lieu naturel est au deffous du ventre, située entre la vessie & l'intestin droit: à scauoir appuyée tout le long d'iceluy intestin, & montant quelque peu plus haut que le fond de la vessie: auxquelles parties est estroitement annexée

plus par son col que par son corps par plusieurs petites appendices qui prouiennent du peritoine: comme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales & superieures des os barrez, auxquels elle semble estre suspendue: elle est aussi attachée aux grans vaisseaux, à sçauoir veine caue, & grande artere, par veines & arteres principalement spermatiques: lesquelles sont munies d'une apophyse du peritoine, afin qu'elles fussent plus fermes & plus fortes pour la soustenir & ne se rompre point, lors qu'est pleine ou a beaucoup trauaillé: elle est pareillement annexée par la tunique du peritoine illec dense & espesse à l'os sacrum, os barré aux flancs & lombes: au moyen de laquelle connexion, la femme conceuante sent certaine compression & retraction desdicts ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Si elle est saine, elle ne change iamais de place, & ne s'eslongne point plus loing, ny plus bas, ny plus haut, que sous le petit ventre, si ce n'est és femmes grosses, esquelles le corps de ladicte matrice monte iusques à l'endroit du nombril, quelquesfois plus haut, quelquesfois plus bas: combien que pour cela, elle ne change de place, mais à raison qu'est membraneuse s'estend seulement. Si est mal disposée ou irritée d'ailleurs, bien souuent change de place, comme si elle cherchoit demeure plus comode que la sienne, pour estre plus à son aise: non qu'elle face cela par vne prudence, commandement, ou stimule animal (ainsi qu'a pensé Pla-

ton qui l'appelle animal) mais par vn instinct naturel, pour conseruer sa santé, ou auoir la iouissance de quelque chose delectable; nous voyons vn tel mouuement au ventricule, qui par vomissement (qui est vn mouuement du tout contraire à la composition de ses fibres) repousse ce qui luy est moleste: & par auidité attire, retient, & embrasse les viandes qui luy sont plaisantes. La matrice donc, encores qu'elle soit si estroitement attachée aux parties qu'auons descry, qu'elle ne puisse changer de lieu, si est-ce que le plus souvent elle change de place, & fait des mouuemens assez petulans & estranges au corps de la femme. Ces mouuemens icy sont diuers, à sçauoir ascende, descende, conuulsiō, vagabōd, procidence: Elle monte au foye, rate, diaphragme, estomach poitrine, cœur, poulmons, gosier, & teste. Elle descend vers les parties honteuses, vessie, boyau droit hanches aynes. Elle incline par conuulsion vers les costez, droit gauche, derrier, deuant. Elle vagabonde de toutes pars. Elle est precipitée hors les parties honteuses. Galen qui n'a iamais pensé, la matrice qui est vne partie naturelle non animale, pouuoir aucunement, ou bien peu estre poussée hors de son lieu, refere la cause de ces diuers mouuemens, non à la matrice, mais aux ligamens suspensoires & vaisseaux qui la tiennent estroitement liée & annexée à ses parties voisines: lesquels ligamens & vaisseaux remplis de quelque humeur, vapeur, vent ou tumeur sont rendus plus courts: & parce attirent à soy la ma-

trice vers la partie d'où ils naissent : tellemēt que selon Galen , quand les vaisseaux & ligamens superieurs sont accourcis par quelque repletion , & les inferieurs relaschez , la matrice est cōtraincte se retirer en haut : Si les inferieurs sont accourcis , & les superieurs relaschez , elle descend : Si ceux des costez , ou de deuant , ou de derriere , elle incline par conuulsion à l'vn ou l'autre costé , deuant ou derriere. Si toutes les membranes du peritoine qui contiennent la matrice sont rompuës ou relaschées , elle est precipitée. Encores que l'opinion de Galen , qui est fondée sur la raison anatomique , puisse estre veritable en quelques mouuemens de la matrice , principalement à la descente & precipitation : ne peut toutesfois estre du tout receuable en l'ascente & conuulsion d'icelle : laquelle nous sentons monter & incliner deçà ou delà , sans aucune retraction ou plenitude de ses ligamens : mais irritée de quelque chose mal plaisante qu'elle contient , ou qui luy est présentée : ainsi que nous pouuons colliger en la suffocation , laquelle est souuentesfois excitée , non seulement par retention de semence , ou suppression des mois (qui sont les deux occasions principales) mais aussi par quelque mauuaise senteur qui luy est présentée par bas , à la suite de laquelle se retire & monte en haut : ou , par quelque bonne odeur qui est présentée au nez de la femme , à la volupté & ioiissance de laquelle suit & monte en haut. Ce que ne doit estre plus esmerueillable que les mouuemens du ven-

tricule, & du cœur : lesquels par instincts naturels fuient, attirent, retiennent & embrassent les choses qui leur sont profitables, amiables & delectables, fuyent & abhorrent celles qui leur sont nuisantes, fascheuses & abominables. Ainsi que nous pouuons coniecturer au cœur, par les syncopes cardiaques, palpitations & contractions de cœur en grande crainte, expansion du cœur en grande ioye, Au ventricule, par les nauées, vomifemens, fains canines, appetits desordonnez, hocquets, syncope stomachique. Si nous recognoissons tous ces mouuemens aduenir au cœur & ventricule, nous deuous à plus forte raison confesser & admettre tous ces mouuemens naturels à la matrice, veu que nous sommes assurez de plusieurs autres mouuemens admirables, par lesquels eile attire la semence virile, l'embrasse & retient, comcoit le petit, le forme, le retient quelque espace de temps: puis cōme si elle estoit pourueuë de raison, au bout de neuf mois, le pousse hors. C'est pourquoy Platon admirateur de tels mouuemens de la matrice l'appelle animal: Suiuuant l'opinion duquel nous conclurons que le monter, ou descēdre, ou conuulsion de la matrice, procede non de la retraction & racourcissement de ses ligamens & suspensoires, ainsi qu'a voulu Galen: mais plūtoist de la presence des choses mal plaisantes, ou delectables à elle presentées, qui l'irritent & la rendēt vagabonde & errante par le corps des femmes. Vray est que tels mouuemens n'aduiennent pas à toutes, mais seulement à celles qui ont les li-

gaments & suspensoires de la matrice bien fort relaschez pour quelque occasion que cela pourroit aduenir : Car en telles si tost que leur matrice est tant peu soit irritée de choses mal agreables, incōtinent s'esmeut & s'agire, ou en haut, ou en bas, ou d'vn costé ou d'autre. Or que la matrice soit ainsi errante & vagabonde (ce que ne peut croire Galen qui tient pour assureé la matrice ne pouuoir aucunement sinon bien peu estre poussée hors de son lieu) ie m'en rapporte à vne infinité de Medecins & sages-femmes, lesquels appellées aux suffocations & conuulsions de la matrice, ont apperceu au tact de la main la matrice en forme d'vne boule voltiger dedans le ventre, monter à l'estomach & l'opprimer griefuement: mesmemēt avec la main l'ont deprimée & manifestement repoussée en son siege. Maintenant est besoin que parlions particulièrement de tous ces mouuémés: & premierement de ceux qui apparoissent en la suffocation de matrice, qui sont plus manifestes qu'en pas vne autre suffection de matrice.

Suffocation de matrice.

CHAP. XL.

Suffocation ou estrangement de matrice, est vn mouuement de matrice vers les parties superieures ou laterales, qui soudainement empesche la respiration, voix & parole à la femme, d'autant que le thorax estant comprimé & ne se pouuant dilater librement, à raison de la compression du diaphragme, n'attire suffisante quan-

tité d'air qui est la matiere de la respiration, voix & parole, ny en pousse aussi hors suffisante quantité. Semblable en cela à syncope, apoplexie, epilepsie, catalepsie, lethargue: dissemblable toutesfois en plusieurs autres marques. Car en syncope le poul cesse: sort vne sueur froide par le corps: la couleur est extremement palle. En la suffocation de matrice le poul demeure, mais rare, languide, fort petit & conuulsoire, nulle sueur froide, la couleur moins palle. En apoplexie, la respiration est du tout abolie, principalement si est forte, il y a vne sterteur, le mouuement & sentiment du corps perdu toutes les parties demeurent resoluës. En suffocation il n'y a aucune sterteur, la respiration n'est du tout abolie, mais seulement empeschée, le sentiment n'est du tout perdu, mais demeure obtuz: car elles sentent, si les picquez ou tirez le poil, & souuentesfois demonstrent avec la main portée à l'entour du col qu'elles estranglent. En epilepsie la memoire & iugement sont offensez, d'autant que les femmes epileptiques peu souuent se souuiennent des accidens passez: elles n'oyent, n'entendent, elles ne sentent rien monter du bas en haut: elles iectent de l'escume par la bouche. En suffocation tout au contraire. En catalepsie tout le corps demeure rigide, froid & en mesme figure en laquelle il estoit auparauant, les yeux ouuerts, sans ouyr ny voir. En suffocation les yeux sont fermez & si le corps tombe incontinent sur l'espine. En lethargue, y a fièvre lente, pesanteur & douleur de

reste, sommeil profond, le poul fort & ondeux. En ceste suffocation, nulle fièvre, le poul rare & conuulsoire.

La cause de ce mouuement estrange & contre nature est diuerse, selon Hipp. au liure des maladies des femmes. Vne, quand la matrice des ieunes filles n'ayant la iouissance du desir de conceuoir qui luy est naturellement ingeneré, s'indigne comme vn animal, ains voltige deçà & delà quasi demandant les moyens de satisfaire à sa concupiscence. L'autre quand la matrice est par trop desechée à raison d'une grande euacuation qui prouient: ou, que la femme ait beaucoup travaillé, ou, ait ieusné trop long temps: ainsi que nous voyons les femmes grosses qui du tout desappetissées & vomissantes assiduellement ne prennent aucune nourriture: telles femmes grosses (dit Hip. au 2. liure) tombent facilement en suffocation de matrice, parce que pour telles euacuations la matrice est facile à se mouuoir, d'autant que le lieu où elle est située est vuide & spacieux pour se tourner & voltiger de toutes parts. Vne autre cause, quand la matrice est desechée non pas pour vne euacuation notable, mais par defect d'humidité venante d'ailleurs qui luy est necessaire: comme par la suppression des mois: ou par continence (comme aux veufues, és femmes libidineuses) n'estant plus arroufée de la liqueur virile qui luy estoit fort gratieuse: car lors elle monte au foye & autres parties superieures pour en succer l'humidité à fin d'estre humectée.

Outre ces trois causes d'Hippocrates, celle me semble estre l'une des principales qui est, la vapeur maligne & pernicieuse, laquelle expire & est esleuée de quelque pourriture contenuë dedans la matrice: comme des mois retenus & corrompus, de la semence retenue, & corrompue, des fleurs blanches & autres humeurs vicieuses, de quelque abscez, du petit mort au ventre de la mere, de l'arriere faix delaissee apres le part. Encores outre ceste cause vaporeuse, nous en pourrons adiouster deux. L'une prise d'Hipp. au liure des maladies des femmes: quand apres vn flux excessif des mois la matrice se remplit d'air. L'autre, parce qu'est d'un sentiment si exquis & subtil, qu'elle s'emeut incontinent & se retire en haut à la suite des bonnes odeurs presentées au nez: ou se recule & monte en haut, à la fuitte des choses puantes presentées par bas.

Donc selon Hippocrates la cause premiere de la suffocation de matrice, n'est autre que la secheresse de la matrice de quelque occasion ceste secheresse luy vienne: ou, par évacuation de son humeur propre: ou par defect de l'humeur duquel l'humectation luy est necessaire ainsi qu'avons discours. L'un & l'autre secheresse la stimule à se mouvoir par vn instinct naturel, non animal, comme a pensé Platon, pour chercher moyen d'estre humectée, le mouvement luy est d'autant facile, que le lieu ou est située est vuide, ains spacieux & bien ample pour y voltiger librement: donc pour estre humectée & pour

quasi appaiser sa soif, monte au foye qui est la source de toute l'humidité qui est au corps: par son mouuement & agitation, agite le cerueau, (avec lequel elle a grand consentement & affinité) duquel agité elle attire grande quantité de pituite: tellemēt que par le moyen de ces deux parties humides, suffisamment humectée elle retourne en sa place naturelle. Or lors qu'elle fait ses mouuemens & agitations, elle comprime le diaphragme, qui est l'instrument de la libre respiration, & l'empesche de se dilater: d'où vient comme vne espece de strangulation ou suffocation. Hippocrates recognoist semblable cause de la suffocation qui suruient aux femmes grosses: Quand (dit-il) les femmes grosses ont beaucoup trauaillé: ou ont ieusné lōg temps pour les mauuais appetits qui les tourmentent & empeschent de manger, leur matrice non seulement se desseche, mais aussi le petit qu'elles ont au ventre: si que tous deux sont contraincts de chercher pasture pour estre humectez: ains montent au foye, agitent le cerueau & autres parties voisines, afin d'attirer d'elles quelque humidité: en ce mouuement & telle recherche donnent quelque trouble & fatigue au diaphragme, dont prouient la suffocation laquelle cesse soudain que la matrice & le petit ont receu l'humectation.

Galen qui ne s'est possible souuenu de ceste sentence de son maistre Hipp. ne confesse que la matrice ait aucun mouuement naturel & spontanée, mesme és femmes grosses: & veut, comme

auons declaré au precedent Chapitre, que le mouuement de la matrice se face par la retraction de ses ligamens & vaisseaux, pleins de quelque humeur ou vapeur : d'autant que (dict-il) si le contact & approchement de la matrice au foye & diaphragme caufoit empeschement de respiration par la compression qu'elle y fait: quand l'estomach est plein de viande: ou la matrice pleine d'un fœtus, exciteroit telle suffocation par leur compression: ce que nous voyons n'aduenir: mais Galen doit sçauoir, que l'estomach plein de viandes ou la matrice pleine de fœtus, ne changent point leur lieu naturel, s'estendent seulement pource qu'ils sont membraneux: mais la matrice en ce mouuement de suffocation change de son lieu. Or selon l'axiome de medecine, Comme toutes choses se conseruent fort bien en leurs lieux naturels: aussi, elles ne peuuent changer de lieu sans dommage & detrimement du lieu où elles ont fait leur changement.

Parquoy la matrice en ce mouuement ne peut qu'elle ne face tort aux parties vers lesquelles elle se meut.

Monsieur Duret, qui seul à l'esprit familier & la solide doctrine d'Hyppocrates, fait deux causes conioinctes de la suffocation de matrice.

L'une, l'empeschement des instrumens de respirer principalement du diaphragme. L'autre la dissipation non continuë mais pour vn temps, de l'usage de la respiration. Les instrumens de respirer sont empeschez en deux sortes. L'une par la

contraction des ligamens & vaisseaux spermaticques, lesquels pleins d'une trop grande abondance d'humeurs sont accourcis : & de cest accourcissement le diaphragme en est comprimé, de laquelle compression la suffocation est excitée. L'autre sorte, parce que la matrice de son propre mouvement monte vers le foye & diaphragme qui donne oppression au diaphragme dont la suffocation survient. L'usage de la respiration est dissipé, par une froidure, qui en suffocation assoupist tellement la chaleur naturelle non seulement du cœur, mais aussi de tout le corps, qu'il ne luy est besoing d'aucun rafraichissement tant ceste chaleur est petite & exigue: d'autant que l'usage de la respiration est de temperer, nourrir & expurger la chaleur naturelle. Or, ceste froidure vient de deux affections de la matrice : l'une est la corruption des mois supprimez, laquelle refroidist la matrice & par consequent toute l'habitude du corps, d'autant que quelle est la matrice tel est tout le corps selon Galen: tout le corps ainsi refroidy n'a besoing que sa chaleur naturelle soit rafraichie par respiration, seulement par transpiration : & parce la respiration empeschée ne luy pourroit en c'est endroit faire grand tort.

Vray est que peu souvent la suppression des mois cause suffocation de matrice : veu que nous voyons plusieurs vierges, & plusieurs veufues menstruales qui ne delaisent d'estre tourmentées de suffocation de matrice : & plusieurs femmes mariées qui ne sont hysteriques encores que

leurs mois soyent supprimez. L'autre affection de la matrice est la corruption de la semence, laquelle refroidist la matrice, & par consequent tout le corps: par lequel rafraichissement l'usage de la respiration est osté, ains la suffocation excitée. Telle suffocation est fort frequente aux vefues, ieunes femmes & libidineuses, esquelles la semence corrompuë degenerate en venin quand elles sont frustrées de la compagnie des hommes.

Monsieur Fernel le plus grand Medecin qui a point esté depuis Hippocrates & Galen, ne reconnoist autre cause de ce fascheux mal, qu'une vapeur maligne, qui prouient non simplement des menstrués, ou semence, ou autre tel humeur corrompu: mais d'une certaine malignité, & corruption que la nature de la matrice cause aux menstrués ou semences corrompuës: tellement que le lieu dont est la vie, soit aussi la source d'un venin pernicieux. Qu'ainsi soit, dit-il, nous voyons plusieurs femmes estre tourmentées de ce mal qui se purgent bien, qui sont grosses & qui sont mariées: autres qui n'en sont aucunement affligées, encores qu'elles soyent vierges ou vefues: tellement qu'il faut accuser vne certaine indisposition de matrice & quasi inexplicable qualité maligne en ceste partie estre cause de ceste corruption des menstrués ou de la semence dont ceste vapeur maligne expire, plustost qu'une simple corruption d'iceux.

Concluons donc que la matrice pleine ou
de

de vapeur maligne, ou d'air estrange, est contraincte de changer de place & se mouuoir vers le haut ou les costez : non seulement parce qu'elle est dilatée & renduë plus ample & de plus grande estenduë par la repletion de ces vapeurs & air: laquelle comprimant les boyaux & ventricule, comprime aussi si estroittement le diaphragme, qu'il ne se peut dilater, dont prouient la courte haleine: mais, qui plus est d'autant qu'elle ne peut souffrir en soy aucune pourriture, ny endurer chose quelconque mal plaisante: comme irritée & indignée de telles vapeurs malignes voltige ça & là, change de place, comme si elle cherchoit demeure plus commode que la sienne pour estre plus à son ayse & à sa liberté. Or d'autant que tel changement de place est du tout contraire à nature & santé non seulement de la matrice, mais aussi de tout le corps (qui se ressent tousiours des maux & accidens de la matrice) suruiennent & s'excitent infinies seditions & symptomes turbulens par tout le corps, par le moyen de telles vapeurs communiquées aux parties nobles, au foye, cœur, cerueau, poulmons, gosier, non seulement par les veines & arteres, mais aussi par les spiracles occultes & cachez: desquels accidens aucuns sont les auant-coureurs du mal principal, les autres l'accompagnent & donnent assurance de sa presence & de ses causes: plusieurs aduertissent de son yssuë.

Les signes auant-coureurs, sont appetit de vomir sans vomir: bondissement de cœur contre

D

les viandes : brouillement de ventre, respiration difficile, souspirs frequens, le poul enseuely, palpitation & faillâce de cœur, douleur de teste avec rougeur des léures, de la face & des yeux, les yeux si fermez qu'on ne les peut ouurir, le regard triste, tournement de teste, crainte & melancholie sans cause manifeste, resueries legeres, sentiment de quelque chose qui monte du bas du ventre en haut, douleur de matrice, telle quelquesfois qu'on est contrainct d'aller courbé, soit excessiue, les cuisses & gras des iambes fort foibles, pesanteur de corps & d'esprit.

Les signes du mal presens, sont assoupissement, endormissement, surdité, perte de parole, de sentiment, de iugement, de memoire, de respiration, de mouuement, cheutte soudaine sur l'espine du dos comme d'une personne morte : le poul obscur & si petit qu'il ne peut estre apperceu, doute de mort : de laquelle pour oster le soupçon faut presenter vn miroër bien net & bien poly aux narines : s'il y a quelque respiration il sera maculé, qui donnera vn argument de vie, (car où il y a respiration, aussi la vie) ou bien exposer au nez quelque plume legere, ou vn bouquet de coton ou de laine cardée : car si l'un ou l'autre tant soit peu remuë, sera signe de respiration, & par consequent de vie : ou bien apposer vn verre plein d'eau sur l'orifice de l'estomach : Vray est que ces signes sont assez incertains, d'autant que le corps par trop refroidy, ayant fort peu de chaleur à l'interieur, n'a besoin de respiration, mais

se contente de perspiration, le signe plus certain & assuré est de prouoquer l'esternuement. Et combien que nul signe de reste de vie se représente, pour cela ne faut donner assurance de mort, ny enseuelir le corps auant que les trois iours soyent passez : d'autant que plusieurs, trois iours apres sont retournez à vie.

Quand le mal est moindre & plus leger, les accidens n'en sont si violens : aussi lon voit la plupart des femmes suffoquées se mouvoir, sentir, auoir iugement, tomber ce neâtmoins en faillance & ne pouuoir respirer : aucunes ne se mouvoir qu'à grande peine, tomber en conuulsion de bras, iambes, cuisses : autres estre plus ou moins tormétées, selon que la cause est moindre ou plus violente.

Les signes de l'accez qui finira bien tost.

Le corps commence à s'affermir, les ioües à rougir, les dents à s'ouuir, les yeux à s'éleuer, le sentiment, mouuement & iugement à reuenir, les boyaux à murmurer : à d'aucunes il sort & decou- le quelque humeur par bas, qui est sereux, ou es- pois avec petite volupté, principalement quand la partie honteuse est titillée du doigt de la sagefemme, ou sollicitée par quelque parfün odorant.

Il se respand aussi quelquesfois vn froid sur les espauls, col & bras, qui apporte comme vn espece de paralysie, mais cela s'éuanoüist bien tost apres.

Les signes des causes sont tels. Quand la matrice monte en haut pour la multitude des vents qu'elle contient ; ou, par quelque bonne odeur

présentée au nez, ou mauuaise offerte par bas, les accidens n'en sont si vehemens que les precedens. Les principaux sont, souspirs, douleur de teste, toumēt de teste, appetit desbauché, nausée, routs, murmure aux intestins, pesanteur, oppression sur le nombril comme vne boule.

Les signes de la retention de semence sont diuers selon la diuersité de la corruption de la semence, d'autant que la semence corrompue est vn venin au corps de la femme, qui dissout tellement la chaleur naturelle, qu'il n'est aucun besoin de respiration pour la rafraichir.

Or ceste semence ne se corrompt aux vaisseaux spermatiques, mais y est gardée ou est conuertie en leur nourriture: ou quand elle y est abondante est poussée hors dans la matrice: le sang au contraire se corrompt, & aux veines & hors des veines: mais la semence seulement hors de ses vaisseaux, tellement que retenuë dedans la matrice fermée, excite suffocation. Les signes sont moins ou plus grieus, selon la corruption, laquelle n'excite non moindres accidens aux hommes qu'aux femmes, la respiration est incontinent abolie, les cuisses se retirent en haut, lon sent quelque chose à l'orifice de l'estomach: Si la femme est ieune charneuse & bien nourrie pleine de sang, ou moniale, ou continente de son bon gré, ou mariée à vn homme peu amoureux, ou veufue d'vn qui estoit fort lascif: oysue, qui se delecte de voir les hōmes & se plaist aux allechemens amoureux, qui est fort bien reglée de ses mois, grande palpitation, fre-

quente syncope, frissonnemens par tout le corps, estranglement au gosier, conuulsions soudaines, & non permanentes.

Les signes de la suppression des mois sont, si les accidens susdits sont plus doux & moindres car ny la respiration se perd du tout ny suruient fail- lance.

Si les mois sont supprimez, les mammelles seront enflées, tout le corps pesant, les yeux, col, dos, lombes dolens.

Si les mois sont melancholiques, crainte & tristesse dominant.

Si pituiteux, le corps est pesant & paresseux, la couleur blanche. Si bilieux, le corps est prompt & bilieux. Les prognostiques sont tels. A la suffoca- tion (dit Hippocrates) s'ot plus subiectes les fêmes qui n'ont la cōpagnie des hōmes, & plus les plus âgées que les plus ieunes: parce que les plus aagées ont les lieux plus froissez & ouuerts que les plus ieunes. La suffocation qui prouiet de semēce rete- nuē est plus ague & dāgereuse, que celle des mois retenus: d'autant que la semēce estant plus subtile, plus effectueuse, & de plus grande efficace que le s'agencourt vne pourriture plus grāde, plus maline & pernicieuse, elle aduient le plus souuēt & prin- cipalemēt aux fêmes vesues, lesquelles lors qu'el- les estoyēt mariees se purgeoyent fort bien, se de- lectoyent des embrassemens veneriens, portoyent souuent enfans: maintenant sont oysues, se trait- tent fort bien & se contiennent, principalement si elles sont abondantes en semence & pleines

de mauvaises humeurs. Telles femmes bien souvent laschent leur semence, soit en veillant soit en dormant dans la matrice, ou à l'entour des testicules: auquel lieu ou dedans les vaisseaux spermatiques elle se corrompt ou engendre vne mole. Si l'accez de la suffocation est violent & fort long, il est mortel: mais s'il est doux & court, on en eschappe: lon cognoist la mort de la personne par l'escume en la bouche, par la longueur de l'accez, par les longs, violens & plusieurs accidens d'icelle, comme par le contraire le bon portement. Celles qui sont subiettes à suffoquer conçoient soudain si elles sont mariées.

Les hommes ne sont point si souvent ny si fort tourmentez pour la retention de la semence, que les femmes, parce qu'ils dissipent ceste pourriture par grand exercice & travail. Les femmes grosses, encore que les mois leur soyent long temps supprimez, iamais ou peu souvent, sont tormentées des accidens hysteriques: parce que leur petit est nourry du plus subtil: le plus gros est gardé avec les secondines qui n'est pas beaucoup corrompu, sinon d'ailleurs, comme par fièvre ou autre telle maladie. La suffocation qui prouient de pituite pourrie est familiere aux femmes ja aagées, & qui ont passé le temps des mois, & de la semence: comme aux sexagenaires & septuagenaires: pareillement aux ieunes, qui tiennent mauvais regime de vie, comme de boire beaucoup d'eau & à heure indeuë, de manger beaucoup de fruit crud, & en elles ceste suffocation se con-

uertist le plus souuent en douleur de teste de trois ou quatre iours, ou en squinancie, ou en peripneumonie, ou en quelque tumeur & enfleure de dos, de genoux, ou en quelque paralysie de bras ou d'espaule, ou en quelque douleur de costé.

La suffocation aduient en tout temps, plus souuent en hyuer & automne.

Elle aduient principalement quand la matrice est par trop refroidie de la suppression des mois: ou d'un auortement difficile, ou d'auoir endure grand froid, d'auoir vsé de viandes melancholiques & froides.

La guarison de ce mal est double, l'une de son accez: l'autre pour sa precaution.

La femme donc soit mise en son seant, afin qu'elle puisse respirer plus à l'aise: qu'on luy lasche sa ceincture & lassets: qu'on l'appelle par son nom à haute voix iusques contre ses oreilles: qu'on luy tire le poil des tempes: qu'on luy lie estroitement les mains & pieds, premierement par le haut, puis par le milieu & par les bouts: qu'on luy frotte avec linges rudastrés & chauds les bras, cuisses & iambes pour destourner en bas: qu'on luy oinde la plante des pieds d'huyle laurin, ou nardin: qu'on luy applique ventouses sans scarification au petit ventre, aynes, au dedans des cuisses & gras des iambes: à sçauoir à l'ayne & cuisse opposite, si la matrice peruertit ou incline plus à un costé que l'autre. Sur tout ne faites aucune saignée ny du bras ny du pied, tant à raison que vous attirerez dans les veines les venenositez, qu'au si rafraeschir.

D iij

rez la matrice par trop, qui est desjà refroidie par ces matieres corrompuës, ains ne pourroit resister aux mauuais vapours.

Vray est que si la femme est sanguine vous pourrez saigner tant du bras que de la maleole: nõ pas toutesfois de la maleole quand la suffocation vient de semẽce corrompuë ou du propre & spontanée mouuement de la matrice en haut: parce qu'ẽ la semence corrompuë vous feriez attraction plus grande sur la partie affligée : & au mouuement spontanée de la matrice, vous la desecherez d'auantage, ains l'inciterez de plus en plus à ses furies.

Plustost parfumez-là par bas avec vn entonnoir, d'vn parfum fait de canelle, poyure, xylaloë, cloux de giroffes, benioin, thin, armoyse, lauande, calament, pouliot, ambre, mosch, alypta, & autres choses odorantes pour attirer en bas la matrice, à la charge que la fumée du parfum ne penetre point iusques aux narines: presentez-luy au nez & à la bouche ouuerte parfum de choses puantes, comme de galbanum, sagapenum, assa foetida, pierre ou huyle de geaye, ammoniac, castoreum, blatta byzantia, huyle de souffre, huyle de petrol, ailles de perdrix ou de vaultour, ou d'autres oyseaux, de poil d'homme, de femme, de chien, de bouc, de drap, de vicille fauate, d'oncles & de cornes bruslées, de chandelles quatre ou cinq ioinctes ensemble recentemente esteinctes, de papier bruslé: & si tost que la fumée sera entrée dans les narines & la bouche, les faudra tenir fermées bien peu de tẽps, afin que la vapeur par sa puanteur face descendre

la matrice, & réueille l'esprit animal & vital comme endormis, pour repousser à bas la matrice.

Vous pourrez preparer vn parfum de ceste façon.

Prenez soulfre vif vne once ; eau de vie demie once : castoreum deux dracmes : huyle de petrol suffisante quantité pour incorporer: faictes vn parfum par le nez.

Ne faut cependant se seruir de parfuns en la suffocation de matrice sans grande prudence, caution & choix : parce qu'ils infectent les esprits, & rendent les humeurs plus rebelles & contumaces, ainsi que Alexander Aphrodisée enseigne au second liure de ses problemes.

Premierement ils ne vallent rien à ceste suffocatio, qui est excitée par la suppression des mois, soit qu'elle vienne par corruption avec accroissement contenu de matiere nouvelle, soit qu'elle soit faicte par la contraction des ligamens par trop remplis d'humours, qui tirent la matrice en haut ou la peruetissent au costé droict ou gauche, en deuant ou derriere. Dauantage ceste mauuaise senteur présentée au nez, tant s'en faut qu'elle proffite, qu'elle nuist beaucoup en la suffocation de matrice, qui est excitée de la corruption de semence. Ils peuuent toutesfois profiter en vne espece de suffocation, assauoir quand la matrice de son propre & spontanée mouuement se meut vers le foye & s'adioint à luy pour estre humectée: car lors la matrice est contraincte de descendre en bas & retourner en son lieu accoustumé, par le moyen des parfuns

puans presentez au nez : ains telle suffocation cesse incontinent, d'autant que la matrice d'un instinct naturel & peculiere faculté, fuyt les choses puantes, & se reuge, cherche & se plaist fort aux choses de bonnes odeurs.

Excitez aussi les esterneuements avec vn peu de poudre, d'ellobore puluerisé, de poyure, seneué, castoreum, euphorbe si besoing est.

Prouoquez le vomissement s'il se presente, autrement non, avec decoction tiede d'aneih & de graine de raues adioustant oxymel simple, ou avec huyle, ou avec vne plume oincte d'huyle inserée iusques au gosier: faictes iniections dedás le siege, ou plustost dedans la matrice avec decoction de calaminthe, de rhuë, armoyse, pouliot, lauande, matricaire & autres drogues qui ayent vertu de discuter les vents dont elles sont pleines.

Inferez pessaires dedans la partie honteuse faits de gallia moschata, ladanum, zingembre, theriaque, mithridat: au lieu des pessaires, si est vierge vsez de nouëts pour la nature, ou de suppositoires pour le siege. Si est mariée rien n'y est plus singulier que le pessaire du mary, principalement si est grosse, en laquelle vser des choses susdictes qui sont apperitiues seroit apporter occasion d'auortement. La sage femme appellée au secours de cest accident titillera le col interieur de la matrice bien auant aux femmes non aux vierges, avec le doigt moyen & long oinct d'huyle nardin, muscellin, de spica, d'huyle distillée de carabe oinct de quelque onguent odorant composé de ces

huyles & des poudres de marjolaine, de thim, de pouliot, fomentera aussi la partie avec linges baignez dans vne decoction chaude des herbes susdites: afin que, ou la semence corrompue ou quelque autre humeur veneneux se puisse escouler: & l'humeur purgé la matrice descende, ains que la suffocation cesse.

L'onguent pourra estre tel, deux scriptules de much, vne dracme d'alipta, de gallia moschata meslez avec huyle de lis: luy baillerez à prédre, par la bouche quinze grains de pivoine puluerisez: ou pilules faictes d'un scriptule de castoreum & de asafœtida avec vin blanc ou poudre de dictamus, d'aristolochie ronde, d'azarum, de castor, de safrã avec vin, ou vinaigre squillitique, ou eau d'ortie, ou de chamamile, ou d'esclere. Alexãder benedictus dict que trois ou quatre gouttes d'huyle ou d'eau de terebenthine distillée, prises par la bouche ou instillée dedans le nez deliurent les femmes suffoquées à demy-mortes.

En fin si tous ces remedes ne seruent beaucoup, instillez sur le derriere de la teste huyle de spica, ou nardin, ou muscellin qui soit toute bouillante pour y faire eschare: afin d'y éveiller la chaleur, & dissoudre les vapeurs qui oppriment le cerueau.

Cependant ne faut oublier à conforter le cerueau, le cœur, & l'estomach par choses de bon odeur tant prises par dedans que appliquez par dehors: se seruir aussi des remedes de syncope, come d'un peu de vin pour l'heure, d'arrouser aussi tout le visage d'eau rose ou d'oxycrat.

Vous empescherez que l'accez ne repete si vous domptez la cause de l'accez : parce si la semence en est cause, conseillez de marier la damoïfelle : ou pour le moins si elle ne peut ou ne veut se marier, macerer sa chair par peu manger, par ieufne: sur tout par abstinence de vin, par vsage de choses qui rafreschissent & nourrissent peu, qui ne soyent de gros suc, de poisson d'eau, pain d'orge: par veilles, exercices, tristesses, soucy: par coucher sur matelas ou liêt fait de feuilles de saules, vigne, nenuphar: par l'vsage des choses carminatiues cōme de diacyminum, diatrion pipereon, de poudre des semences d'anis, ruë, agnus castus, de pourpier, d'ozeille, de menthe, de calament prise avec eau de menthe par la bouche, ou appliquée par dehors sur les lombes: aller souuent aux estuues & aux bains: éuiter la compaignie & colloques des personnes voluptueuses & des hommes.

Quand à la saignée elle doit estre faite non seulement du bras mais aussi du pied: afin de diminuer le sang qui est cause du sperme, & non seulement vne fois mais quatre & cinq fois.

Le vomissement encores qu'il semble attirer les matieres pourries à la bouche de l'estomach & au cœur, & parce augmenter la syncope & suffocation. Toutesfois parce qu'il excite les vertus animales & vitales, il est icy necessaire afin que les parties inferieures puissent poulsier en bas les vapeurs malignes. Le ventre doit estre tousiours lasche par clysteres ou autrement. Rasis recommande fort ces tablettes pour en vser matin & au soir

auant manger. Prenez semences d'agnus castus, de pourpier, de ciguë, d'ozcille de chacun vne dracme, semences de menthe & de calament de chacun deux scriptules : puluerisez le tout & avec sucre dissout en eau de menthe ou de menthastre & de ruë, faites electuaires par tablettes de 3. dracmes: prenez-en vne au matin & au soir, & si tost que l'aurez auallée, beuuez trois onces d'eau de menthe & demie once de iust de coing.

Vsez souuent de pessaires faicts de sel, nitre, sel gemme, cumin, de chacun deux dracmes, incorporez le tout ensemble avec deux onces de vinaigre ou de miel pour en enuelopper vne partie dedans vn peu de cotton ou laine à mettre dedans le lieu. Laissez les iambes d'vne decoction faicte des racines d'ireos, de calament, de pain de pourceau en vin blanc & eau. Faictes vn bain de la decoction de matricaire, chamamile, melilot, calament, auronne, semence d'anis, carui, dauci, d'ozeille, d'agnus castus, coriande preparée en eau à la consommation de la quarte partie : endurez le bain le plus chaud que pourrez, à l'ysuë du bain oindez la partie de dracme & demie d'huyle de sesame, vne dracme de gallia muscata le tout incorporé avec cire blanche.

Si les mois retenus sont la cause, prouquez les mois par tous les moyens que pourrez : tirez du sang premierement du bras, puis du talon: mais au cas que le phlegme gros & espois fust affluant, n'en tirez aucunement que premierement n'ayez digeré la matiere avec vinaigre squilliti-

que, oxymel squillitique : syrops de racines, d'armoyse, de bizantijs: decoctions de dictame, de buglose, d'armoyse, siler de montanie: puis purgerez l'humeur avec pilules fœtides, benedicta laxatiua, hyere, diacolocynthe, agaric qui est le plus singulier de tous.

En fin prouoquerez les mois par remedes propres à cét effect. comme avec le castoreum blatta byzantia, l'opopanax. Et si pour ces remedes rien ne vient, & qu'apperceuez la matrice se tourner vers vn costé, saignez du maleole de la partie opposite, comme si vers le costé droict saignez de la maleole gauche: Puis retournez aux remedes pour prouoquer les mois: quels sont pilules d'assa fœtida & de semence de daucus puluerisée avec miel rosat: pilules faictes de demie dracme des pilules aggregatiues, d'assa fœtida & de castoreu, de chacun demy scriptule incorporez avec miel rosat.

Ou, vn bol de deux scriptules de bon mithridat & vn scriptule d'assa fœtida: ou bien, d'vne once de miel blanc avec vne dracme d'agnus castus en poudre: ou de trois dracmes de terebenthine de Venise lauée en eau de matricaire avec vn scriptule de daucus meslé avec biē peu de miel rosat: ou bien, deux scriptules d'agaric, deux dracmes de terebenthine, dauci & assa fœtida puluerisez de chacun demy scriptule: ou eau distillée de racines de laurier.

Si c'est quelque humeur corrompu, purgez le legerement avec pilules de hyere & fœtides: puis le digerez avec syrop d'armoyse, oxymel

simple, eau ou decoction de melisse, de buglosse, de matricaire, que continuerez cinq ou six matinees. Ce fait, purgez suffisamment avec infusion d'agaric en decoction de sené, polypode, semence de carthame, en laquelle dissoudrez syrop de matricaire, & de l'electuaire de benedicta laxatiua.

En fin preparez le bain avec decoction de chamamile, melisse, enula campana, menthastré, rosmarin, nasturce, nielle vulgaire, mercuire, costé, baume, armoyle, sanamonde, agripaume : à l'issüe du bain receuez par bas vn parfum fait de soufre, aloë, cheueux bruslez d'homme ou de femme : le tout puluerisé, & incorporé avec iust de spatula foetida, ne faudra en ceste cause oublier la saignée tant du bras que du pied.

Si c'est quelque apostume ou chancre, qui soit cause de ceste strangulation : faut auoir recours aux remedes qu'auons descry cy dessus pour l'apostume & chancre de la matrice. Sur tout n'vsez icy de parfum, qui éuapore en haut : plustost diuertissez les vapeurs en bas par emplastres puans, faits de galbanum appliquez plus haut que le nombril, n'oubliez à conforter les parties nobles, afin de les viuifier & resoudre les vapeurs : le mithridat & la theriaque sont singuliers pour cela, y adioustant quelque peu de diacyminum, de canelle & de filer montanum.

Quand la matrice sera reduicte en son lieu & bien purifiée de toutes humeurs corrompuës : appliquez depuis le nombril iusques en bas l'emplastre *pro matrice*, au bout duquel tirant con-

tre bas mettez deux ou trois grains de cyuette ou de musch, ou pour le mieux, appliquez vne partie de l'emplastre suiuant sur le ventre, & l'autre sur les lombes. Prenez opopanax, bdellium, myrthe, myrte & asphaltus, de chacun deux dracmes : cloux de giroffes, canelle, galangue, de chacun vne dracme, deux scriptules de lignum aloës, coral blanc & rouge, bol armene, sang de dragon, acacia de chacun dracme & demie : cire, colophone, & terebenthine, de chacun demie once : incorporez le tout ensemble & l'appliquez ainsi qu'est dict : inserez aussi vn pessaire gros & assez long, fait de poudres de lignum aloës, storax seché, calame aromatique, & macis arroufées d'eau d'armoyse : trempez le pessaire auant l'y mettre en eau rose, où soit dissout vn grain de musch : Oindez le bas du ventre (auant l'emplastre) & tout l'interieur de la nature de cest onguent, fait d'vn scriptule de lignum aloës, deux grains d'ambre & autant de musch, le tout incorporé avec huyles de lys, de cheiri & peu de cire blanche. Tous les matins frottez les cuisses & les iambes, & y appliquez ventouses seches. Vsez quelquesfois au matin auant desjeuner de ceste poudre pour empescher la matrice de se desbaucher. Prenez racine de dictame, de semence de pastinaca de chacun vne dracme : canelle fine, melisse de chacun deux scriptules, demy scriptule de safran, vn scriptule de castoreum frais & gras : puluerisez le tout, & prenez vne dracme de ceste poudre avec eaux d'ortie, mauue, chamamille, &

le, & esclair. Mathiote conseille d'vser vne fois la sepmaine allant au list de quatre ou cinq doigts de vin blanc, auquel on aura fait tremper & bouillir vne once de couleurée.

La matrice vagabonde. CHAP. XLII.

Quand la matrice est desbauchée, il n'y a partie au corps qu'elle n'afflige, de telle façon que le vulgaire pense qu'elle aille iusques aux lieux affligez: mais cela aduient, comme auons predict, par le moyen des vapeurs malignes qui s'esleuent & se respandent par tout le corps, non seulement par les grandes veines & arteres, mais aussi par les spiracles occultes de l'interieur du corps.

Si donc elle afflige la teste. Les signes seront douleur, pesanteur & tourment de teste, douleur au dessous des yeux: & dans la concauité mesme, quelquesfois vn sommeil profond, & surdité: le plus souuent legeres resueries, maintenant d'aprehension, maintenant de ratiocination, maintenant avec garrulité, maintenant avec ris, ou tristesse, ou larmes, maintenant avec autre façon de sottises & manies.

Sera bon outre les remedes precedens selon le conseil d'Hippocrates *l. 2. de morb. mul.* faire quelque lauement de teste avec decoction des fueilles de laurier & de meurthe, stechas, betoine, chamomile, melilot: arrouser depuis le sommet de la teste iusques au front & tempes d'huyle rosat: presenter à la partie honteuse parfun odorant. Et en cas de resueries, appliquer sansuës aux hemorrhoides du siege. En sommeil profond, presenter au nez quelque parfun puant.

Si le cœur ou les parties voisines du cœur sont offensées de ceste vapeur maligne, surviendront frequentes faillances de cœur, palpitations, empeschement d'haleine, oppressions, suffocations, vomissement.

Faudra auoir recours aux remedes de faillance prouenant de ceste suffocation, à sçauoir frotter & lier les cuisses & iambes plustost que les mains: appliquer ventouses aux lieux mesmes: presenter au nez choses puantes, par bas choses odorantes, laschâtes & eschauffantes: arrouser le visage d'eau rose simple.

Si l'estomach, orifice de l'estomach & parties voisines sont tourmentées, surviendra vne nausée, perte d'appetit, quelque vomissement de matiere acre, douleur d'estomach qui se communiquera à la teste & au col, & si le mal continuë, perte de parole, & stupidité de corps.

Si le vomissement se presente, ne le prouoquez, mais laissez faire à nature, plustost laschez le vêtre. Vray est que le vomissement est quelquesfois si impetueux qu'il est besoin l'arrester, à raison des fueurs froides qui l'accompagnent. Tenez donc la teste haute, confortez l'estomach d'huyle de coing, mastich, absinthe & de menthe: presentez au nez vinaigre: baillez à boire vin avec poudre de pivoine & d'agnus castus.

Quand la matrice offence par les vapeurs malignes le foye, les signes sont, selon Hippocrates *l. 2. de morbis mulierum*: la couleur liuide, les dets noires & griffantes, les yeux tournoyans, fluxion continuë de salive dans la bouche, conuulsions epile-

ptiques. Telle suffocation aduient principalement aux vierges, ou aux veufues ieunes, ou aux femmes steriles.

En telle suffocation est bon purger le corps avec medicamens qui vacuent les humeurs contenuës au ventre: puis vser par bas de parfuns odorans, baings, fomentations, pessaires, & onguets susdits. Sur tout conseiller à la femme de se marier.

Quand la matrice afflige les parties pectorales, suruient vne toux, douleur es costez, la respiration brefue & courte: quelquesfois inflammation de poulmons, aucunesfois crachement de sang. Faudra tirer du sang: purger par casse: vser de syrops bechiques & pectoraux, en fin boire lait d'anesse l'espace de 40. iours, moyennant qu'il n'y ait obstruction au foie ny a la rate, ny bruit aucun d'oreille.

Quand la matrice offence les hypochondres & parties voisines d'iceux: les signes, sont grande suffocation: vne respiration qui ne se peut auoir sinon le col droict à la façon des asthmatiques, l'estomach souuēt irrité à vomir. Salivation assidue: perte de parole si elle dure long temps.

Voyez plus amplement tous ces mouuemens vagabonds de la matrice en Hippocrates au 2. de *morb. mulierum.*

Ascente de la matrice. CHAP. XLII.

L'Ascente ou le monter de la matrice est un mouuement qui n'est si violent que la suffocation: d'autât que ses symptomes ne sont en si grand nombre, ny si cruels: assauoir souspirs, tourment de teste & douleur, perte d'appetit, nausée,

hocquets, rouctz, douleur des hypochondres: legere faillance, non sans crainte & resueries, brouillement de boyau, la respiration quelque peu courte, non du tout empeschée, telle qu'aduiet à l'estomach quand il est trop plein de viandes, ou quand la matrice est pleine d'enfant, ou quand le ventre est tumefié par hydropisie: parce que nulles vapeurs montent en haut ainsi qu'en la suffocation, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach: ains les femmes mentent, quand en ce mal elles se pleignēt qu'elles estranglent, comme d'un gros morceau, & ont le gosier estroit.

La cause de ce mouuement est double. L'une, la plenitude des veines & arteres, & des ligamens esgalement tendus tant d'un costé que d'autre. auxquels la matrice est attachée & comme suspendue aux parties superieures: laquelle contrainct la matrice monter en haut, & presse le diaphragme & l'estomach. L'autre, les choses estrangeres, que le corps de la matrice contient: ou qui luy sont exterieurement presentées. Comme quand elle est pleine de vents. Ce qui luy aduiet aucunes fois apres le flux excessif des mois: ou quand elle a quelque humeur pourrie: ou quand quelque chose de bonne odeur est presentée au nez: ou par bas quelque mauuaise odeur: ou parce qu'elle desire la semēce virile: *Et que sa matrice n'est pas arrousee de cest humide gracieux qui chasse tout excēs d'icelle.*

La guarison dépend principalement du regime de vie. Que la femme donc, qui est subiecte aux desbauchemens de la matrice quels ils soyent de

meure en vn air chaud & sec, ou tēperé. Car le froid & le venteux sont contraires à la matrice qui de soy a vne chaleur debile: le froid des pieds & des lombes luy sont aussi du tout ennemis: l'air puant luy est aduersaire, si ce n'est pour la reduire, autrement l'air puant l'esmeut: parce lors du desbauchement de matrice ne faut approcher du nez, ny de la bouche que chose de bonne odeur: non pas que la matrice ait vn sentiment d'animal, pour se delecter d'odeurs plaisantes, & reietter les mal plaisantes: mais plustost vn appetit naturel, tel qu'a le foye, qui se delecte de choses douces. Le repos & le coucher luy est beaucoup meilleur, que le traual, ou que se tenir debout, afin que la matrice retourne plustost en son lieu, ou pour le moins qu'elle ne bouge de sa place. Estant au liēt, soit pour dormir ou se reposer, ou pour faire retourner la matrice en son lieu, aura le corps disposé & situé selon le fascheux mouuement de la matrice: assauoir à l'ascente de la matrice que la teste, & parties pectorales soyent plus haut esleuées: les hanches, cuisses & iâbes plus basses que que tout le corps: les cuisses & iambes fort ouuertes & separées l'vne de l'autre, fort estenduës pour attirer la matrice en bas. Tout le ventre depuis l'estomach iusques par dessus le nôbril estroictemēt bandé & fort serré, pour repousser & contraindre la matrice de retourner en bas, mesme y tenir la main fort serrée & comprimante: *pourueu que ce soit la main del'homme: car elle porte fruit, porter assiduement sous le nombril quelque emplastre fait de galbanum, au milieu duquel y aura deux ou trois grains de ciuette, ou de musc: nous dirons à*

Ee iij

la descente quelle doit estre la situation du corps: & quand il seroit besoin d'exercice, il ne doit estre autre que les frictions, assavoir des cuisses & des iambes pour l'ascenté de matrice: des bras & espauls pour la descente ou conuulsion d'icelle. L'esternuer & le touffer, s'efforcer du ventre, sauter, danser, courir, incite la mere à se desbaucher: si toutesfois elle monte, tous trois luy seront fort propres: si elle descend, du tout contraires. Le ventre doit estre mediocrement lasche, car le dur contraint la matrice à monter, le fluide à descendre. Le long & profond dormir, parce qu'il humecte doit estre cuité. Les passions d'esprit se doiuent temperer. Les viandes humides & froides, tant actuellement que de vertu ne sont recommandables en cest endroit: mais celles qui sont seches, faciles à digerer, & de mediocre chaleur, comme les chairs d'oyseaux de montagne, poulets, pigeons, phayfans, perdrix, rostis & apprettez avec sauces de noix muscade, zingembre, cloux de girofles, & autres semblables. Le vin vermeil trempé d'eau de pluye ou ferrée. Quant aux remedes par medecines, la guarison du mal de quelque cause qu'il vienne, doit commencer par clystere lenitif: puis par tous moyens qui font vriner, que l'on procurera, non par remedes diuretiques, mais par volonté & imagination d'vriner, par voir vriner les autres, par ouyr choir quelque eau coulante ou decoulante, par le doux manement de la vessie. L'intestin estant deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'urine, la matrice se contiendra mieux en son lieu, & sera plus facilement reduite en sa place, dau-

tant qu'elle est située entre la vessie & le boyau droit. Voila quant au regime general, que les femmes qui sont subjectes au desbauchement de matrice doiuent tenir: quant à celuy qui est necessaire pour faire descendre la matrice nous l'auons assez amplement cy dessus declaré en la suffocation.

Les remedes ne seront pas beaucoup dissemblables à ceux de la suffocation particulierement, toutesfois la plenitude des ligamens doit estre euacuée selon l'humeur peccant. Si la femme est plethorique sera saignée tant du bras que du maleole. Si la matrice est pleine de vents, vsez des remedes qu'auons descrit pour l'inflation de matrice.

Conuulsion de matrice. CHAP. XLIII.

Quand la matrice se peruertist au costé gauche, ou droict, ou deuant, ou derriere: assauoir vers l'une ou l'autre hanche, vers le petit ventre, ou vers les lombes, vers le siege, ou vers la vessie: tel mouuement desordonné doit estre appellé *peruersion, ou conuulsion de matrice.*

La cause de ceste conuulsion selon Galen est diuerse, assauoir la plenitude, non seulement des veines & arteres, principalement spermatiques, qui prouenât de la veine & grande artere, sont inserées en la partie superieure de la matrice: mais aussi des muscles lombaires qui sont pareillement inferez d'un costé & d'autre dans le corps de la matrice, tellemēt que lesdits vaisseaux pleins, non des deux costez, mais inégalement de l'un ou de l'autre contraignent la matrice se peruertir, ou deuant, ou derriere, ou à gauche, ou à fenestre, selon la plenitude des vaisseaux. Laquelle plenitude prouient

Ee iiij

des mois retenus: li qu'ils ne peuent entrer dedans la matrice: ou parce que ils sont trop espois: ou parce que les orifices des vaisseaux sont estoupez, de façon que le sang amasse dedans lesdits vaisseaux les accourfist, & accourfis, retient à soy la matrice de leur costé. Aucunes fois quel que tumeur desdits vaisseaux cause ceste retraction, de mesme façon que la plenitude d'iceux: le plus souuent la laxité, ou paralysie, ou pourriture des vaisseaux opposites excite ceste conuulsion: laquelle laxité ou paralysie, procede, ou de trop grande perfusion d'humour: ou du grand faix & pesanteur de l'enfant durant la grossesse: ou de quelque coup receu: ou de quelque contusion: ou de quelque chéute. La pourriture des vaisseaux peut preuenir de quelque vlcere, ou de grande inflammation. Je recognois bien toutes ces causes extogitées par Galen pour suffisantes à exciter la conuulsion: toutesfois me semble qu'il a obmis la principale, qui est la molestie que la matrice reçoit de la chose estrangere: qu'elle contient en soy, ou qui luy est présentée exterieurement, soit de bonne senteur par le nez, ou de mauuaise odeur par bas. Parce ie presuppose deux causes de conuulsion de matrice. L'une telle molestie qu'auons mentionné. L'autre, ou la plenitude des vaisseaux de la partie en laquelle se fait conuulsion: ou la lascheté des vaisseaux opposites.

Les signes de la conuulsion de matrice, sont. La respiration quelque peu courte, telle qu'aduient quand l'estomach est par trop plein de boire beaucoup, ou de viades, ou de quelque autre matiere: ou quand la matrice est pleine d'un fœtus, ja grâdelet,

ou le ventre tumefié par l'hydropisie: ascite ou tympanite. Car telle conuulsion peut bien rendre courte mais non pas oster soudain la respiration, veu que nulles vapeurs en ce desbauchement de matrice montent en haut, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach, quand elle monte: encoir moins, quand elle se destourne vers les hanches, aynes, boyau droict, vessie. En la peruersion de costé, les flancs, ou hanches, ou aynes, ou lombes, ou boyau droict, ou petit ventre, ou vessie, assauoir du costé ou la matrice se renge, telles parties sentent pesanteur, ou douleur, ou lassitude, mesme quelquesfois sont tumefiées, & en tels lieux le plus souuent on sent vne tumeur en forme de boule fort dure. Il aduient aussi le plus souuent en ceste peruersion que lon sent douleur intolerable en l'ayne & en la hanche, laquelle si s'augmente, suruiet le mal que l'on appelle fureur yterine: toute la cuisse & la iambe demeure froide & quasi destituée de sentiment: suruiet difficulté d'vrine accompagnée de grande douleur: les mois s'arrestent, sinon ils fluent avec peine & tranchées. L'orifice interieur de la matrice souuentefois se peruertist, de telle façon, que si la femme habite avec l'homme, le sperme viril ne peut entrer dans la matrice: parce que la bouche de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse: ce que la sage femme peut discerner facilement avec le doigt, moyennant qu'il soit bien long & qu'elle le mette bien auant: autrement le doigt n'y seruira à faire ceste preuue, d'autant que à grande peine pourra-il toucher à la bouche de la

matrice : veu que le canal de la partie honteuse est long de douze doigts , à ce que les anatomistes & l'experience demontrent.

Si donc la matrice se peruertist vers quelque costé, par l'extention & retraction de ses veines, causée par plenitude d'icelle : ouurez la veine du maleole opposite , & appliquez la ventouse sans scarification à la partie opposite : commandez aussi que la femme se couche sur ceste partie opposite : mettez sur le lieu ou la matrice s'est retirée, vn cataplasme de porreaux fricassez en huile de noix. & elle retournera en son lieu. Les remedes particuliers seront: si la matrice se retire contre les aynes, faire vn parfum de fiente de cheure, poil de lieure, & graisse de balaine : ou de poudre des grains, ou feuilles, ou escorce de lyerre, & feuilles de chesne: mesler le tout avec huyle & resine: ou de seule fiente de bœuf, ou de vache: fomentier le lieu, avec decoction des feuilles, de suzeau, de meurthe & balle d'orge, de sorte que la femme soit bien couuerte à ce que rien ne s'euapore du parfum de ceste fomentation : sera bon aussi que la femme boiue deux fois le iour quatre doigts de vin ou ayent trempé sauge & graine de lin, bien qu'elle soit fort mal plaisante : *ou trois grains de musc, detrempés dans l'huile d'ambre iaune* : Ou vne decoction de poix ciches, raisins de damas, & autres tels diuretiques, en laquelle on dissoudra vn grain de coq de leuant reduict en poudre : c'est vn bon remede, appliquer sur l'ayne vne vessie pleine de vinaigre, huyle, miel & eau meslez ensemble le plus chaud que se pourra endurer. Si la matrice se retire vers les

lombes, faites fomentations avec urine d'homme : ou avec decoction de lentilles : inferez dedans le lieu, cotton ou laine cardée trempée en huile odorante. Si vers la hanche, vous ferez le pareil. Si les cuisses & iambes sentent douleur, lauez les avec decoction de trippe où auront cuictz fleurs de chamomile, melilot, feuilles d'armoyse, herbe à chat, matricaire.

Si la matrice se peruertist, par vne trop grande seicheresse à raison qu'elle n'est humectée ny de la semence virile ny des mois, seroit bon de marier la damoyelle : ou bien vser en elle des remedes qui esteignent & diminuent la semence tels qu'auons descrit cy dessus. Semblablement employer fomentations, baings, linimens, emplastres, clysteres, & suppositoires lenitifs.

La descente de la matrice. CHAP. XLIIII.

LA descente de la matrice est dictée quand elle tombe en bas, non pas toutesfois hors du tout de son lieu mais en partie seulement. La sage femme peut recognoistre telle descēte, parce que mettant son doigt quelque peu auant dedans la partie honteuse elle la sent bien à l'aïse : la patiente si elle se tient debout quelque temps sentira vne grande pesanteur & faix sur la partie honteuse. Si est assise ou couchée sur le dos, ou descharge son ventre, elle sent vne pesanteur & oppression sur le boyau droict. Si elle se courbe ou se couche sur le ventre elle sent vne difficulté d'vrine : outre plus elle ne peut aucunement endurer l'habitation de l'homme.

La cause de la descente de matrice, est la las-

ché des ligamens auxquels elle est suspendue, & comme attachée. Car ainsi qu'enseigne l'anatomie, la matrice est liée estroitement par le moyen du peritoine & de quelques ligamens assez forts à l'os sacrum, à l'os barré, aux flancs & aux lombes. Si donc tels ligamens sont rendus lasches ou par trop grande effusion d'humeurs, ou parce que durant la grossesse le faix estoit trop pesant: ou pour quelque cheute: ou pour quelque contusion, la matrice tombe facilement & descend hors de sa place. Les causes, & signes, comme aussi la guarison de ce mal seront plus faciles à discerner par le discours que ferons de la procidence de la matrice.

Precipitation de matrice.

CHAP. XLV.

Precipitation de matrice est, quand le corps de la matrice de ualle & tombe non seulement dedans le col de la partie honteuse, mais aussi hors iceluy col. Enquoy est beaucoup plus grieve que la descente. Car en la descente, la matrice ne sort hors le col de la partie honteuse, seulement iusques au milieu d'iceluy plus ou moins: mais en la procidence, la matrice sort tellement hors le col de la partie honteuse, que tout son corps ou vne partie d'iceluy se peut voir, manier & traicter avec la main. En telle precipitation j'ay obserué trois sortes de cheute du corps de la matrice. L'une quand tout le corps ne sort dehors, mais seulement vne partie d'iceluy comme la tierce, ou moitié, ou plus de la moitié, tellement que l'on voit l'orifice exterieur de son col propre & la moitié de son corps non son

fond, comme la moitié d'un gros œuf. L'autre, quant tout le corps de la matrice sort dehors, de telle façon qu'il ressemble à un œuf d'oye ou d'austrie comme dit Aëce, ou plustost à la bourse des testicules que les Latins appellent *scrotum*, & tombe iusques dedans les cuisses, voire quelquesfois iusques au milieu d'icelles, aucunesfois iusques au genouil, i'en ay veu vne telle à vne femme mienne voisine. Hippocrates a fait mention de ces deux *l. de morb. mul.* La tierce, quand tout son corps deualle tellement que le dedans de sa cavitè est renuersé au dehors, & le dessus qui estoit interieur est abbatu en bas faisant l'exterieur, comme si renuersiez vne bourse ronde, ou retourniez un sac à l'enuers, que le dehors fust dedans, le fond en bas & son col en haut, de laquelle precipitation Auicenne parle au *chap. 5. du 4. traicté du fen. 21. du liure 3.* I'en ay veu vne telle beaucoup plus grosse que les deux poings, en vne femme sur le Pont au Change nouvellement accouchée apres un long & laborieux travail: à laquelle la sage femme tira hors la matrice tachant d'auoir l'arrierefaix, mais l'arrierefaix estoit tellement attaché contre les parois interieurs de la matrice, que l'arrierefaix amena quant & soy la matrice & la feist renuerser: la matrice estant hors & ainsi renuersée, les Chirurgiens appellez avec moy, separerent le plus doucement qu'ils peurent l'arrierefaix d'avec le corps interieur de la matrice, estant separé reduirent la matrice en sa forme naturelle & la repoufferent dedans son lieu accoustumé: mais la femme mourust deux iours après. I'en ay veu aussi des semblables à plusieurs

femmes qui ne laissoient pas d'aller & de venir, & telles matrices precipitées leurs pendoyent entre les cuisses comme vne grosse courge. J'en cognois vne, qui en a vne telle, neuf ans sont passez.

La cause de la procidence est semblable en espee, mais beaucoup plus vehemente que de la descente. Affauoir l'abruption, ou lascheté des ligamens & membranes, qui tiennent liée la matrice, avec ses parties voyfines. Les ligamens sont rompus & dilacerez, par pourriture, par vehemente tension d'iceux, à raison d'un mouuement violent qu'elles font, grande vociferation, toux violente, esterneuement vehément & fréquent, le bruit & estoonnement du son d'une artillerie ou du tonnerre, enfantement soudain avec effort à trauailler, retention d'haleine en difficile accouchement, en auortement à pousser hors l'arrierefaix, en durté de ventre, tenesme, difficulté d'vrine, & tous autres mouuemens, esquels le diaphragme & les huit muscles de l'epigastre cõpriment la matrice & rompent ses ligamens, & la font choir. Semblablement la pesanteur de l'enfant durant la groisse: la grande quantité des moys retenus, la multitude des eaux en hydropisie, la main violente & temeraire de la sage femme à tirer hors l'enfant & l'arrierefaix, le glissement, le bronchement, la course legere, le baler, les danfes esquelles il faut sauter, ou cheoir de haut sur les iambes escarquillées, leuer quelque grand fardeau, la grande contusion & autres semblables mouuemens violens qui ont puissance de rompre les ligamens de la matrice.

Les ligamens sont laschez, ou, parce qu'ils sont

imbus d'une grande humidité, principalement pituiteuse, qui y decoule incessamment, d'autant que la matrice des femmes est comme vne cloaque: ou à raison des enfantemens frequens: ou, parce qu'ils sont paralytiques pour s'estre long tēps assis sur vn siege de pierre, ou auoir habité en lieu humide, ou auoir long temps demeuré en l'eau froide, ou pour en auoir beu excessiuement, & auoir vsé de viandes humides & froides, ou pour quelque tristesse ou crainte vehemente, ou nouuelles facheuses & soudaines. & autres telles causes.

Outre ces causes, le desir que la femme a de se ioindre avec l'homme faict aussi precipiter la matrice, laquelle ne peut estre remise sinon par la conjunction. L'œil demonstre de quelle sorte est la precipitation. Quand le seul col de la matrice, ou bien la moitié, ou quelque partie du corps, ou tout le corps de la matrice sort dehors, on voit au bas d'iceluy (n'estant pas encores gueres plus gros qu'environ vn œuf d'oye, aucunesfois aussi gros que le *scrotū*) vn trou, qui est le vray col de la matrice attirée en bas vers cedit col, & deprimee par le fond ou corps de la matrice: par lequel trou le sang menstrual descend en son temps aux femmes qui ont ce mal. Quand toute la matrice est renuersee du dedās en dehors & du haut en bas, ce trou n'apparoist pas, & le tout ressemble à vne grosse gourde à vin, ayant à son haut vne oualle moindre que la basse, & au bas vne autre rōde beaucoup plus grosse que la haute, sans aucun trou en bas: à l'entremilieu desquelles y a vne estroisseur remarquable, les separant aucunement, qui est le col de la

matrice dilaté. Par tout ce corps inferieur l'on voit sortir comme par resudation le sang menstrual au temps accoustumé & prefix. Es deux premieres sortes de precipitation, y a fort peu, ou point de douleur : en la tierce, violente douleur quand est recente : peu ou point de douleur quand est inueterée : car c'est la bouche & les attaches dont la matrice pend, qui sont fort sensibles, & non pas le corps interieur. Sont plusieurs autres signes communs à toutes ces trois sortes.

Au commencement du mal le sang sort en grande quantité, puis s'ensuit vne douleur grande es parties, auxquelles est attachée, assauoir es flancs, lombes, cropion, hypogastre, parties honteuses. L'on voit à l'œil & sent-on au tact vne pesanteur & tumeur de forme d'oualle, de telle grandeur & grosseur que peut estre l'amplitude de la vulue & la relaxation, les matieres fecales & vrine sont le plus souuent supprimées à raison de ceste tumeur qui comprime le boyau droist & le col de la vessie. La femme ne peut cheminer : La fiéure l'accompagne quelquesfois : bien souuent des couulsions. Si les ligamés sont relaschez par trop grãde humidité, la matrice tombe sans faire douleur : les lieux sont tousiours moites & remplis d'humidité, principalement au coyt : le regime de vie froid & humide a precedé. Si les ligamens sont pourris, on le connoistra par la sanie puâte & virulète qui en sortira.

Les prognostiques. La recente procidence de matrice telle qu'elle soit vne fois remise es ieunes femmes demeure assurement, & ne menace plus de recidiue : mais celle qui est desia enuieillie,
d'autant

d'autant qu'elle ne fait douleur aucune & est hors de danger de conuulsion, se peut aucunement remettre, mais non sans grande peine, & si incontinent pour legere cause retombe principalement en l'aage qui commence desia à decliner. Si elle tombe par rupture du peritoine, ou par paralysie des ligamens, ou par pourriture est incurable. Si elle est fort descenduë entre les cuisses elle ne peut estre reduite qu'à grand peine & se corrompt par l'air ambient, s'ulcere & putresce par le continuel attouchement de l'urine & de la matiere fecale, & aussi par la contusion & compression du froid des cuisses, dont aduient que le plus souuent elle rōbe en gangrene, ou chācre, aias apporte mille incommoditez à tout le corps, à raison du grand consentement & communication qu'elle a avec le cœeur, cerueau, foye, ainsi qu'enseigne Galen: qui cōtraint bien souuent de couper ce qui se represente corrompu, d'autant que le vif ne peut aucunement compatir ny auoir alliāce avec le mort, mesme que le vif chasse le mort. Et cependant la femme pour ceste abscission de matrice ne laissera à viure: veu qu'il s'est veu des femmes qui ont long tēps vescu apres que la matrice pourrie leur auoit esté couppee ou cheute par pourriture. Aussi la matrice n'est pas vne partie noble ny necessaire à la vie, mais seulement necessaire à la generation ainsi que les testicules, lesquels encores qu'ils soient coupeez n'ostent point la vie. La matrice qui tombe dehors par son propre vice est incurable: quand elle rōbe par le vice d'autruy, à sçauoir par accident de cheutte, ou de heurtement, ou de sauter, lancer, ou par

Ff

travail laborieux, elle se peut guarir moyennant que l'on y donne ordre de bonne heure.

La guarison se commencera par la saignée du bras au cas que la femme soit phletorique: puis le corps sera purgé par médicament conuenable à l'humeur peccant, qui soit doux: car le vehement chasseroit les humeurs sur la partie affligée: auant lequel l'on aura lasché le ventre dur par quelque clystere lenitif & discutient, à raison des vents: en la decoction duquel les mauues, guimaues, & autres remollitifs seront obmis: au lieu d'iceux la mercuriale, bette, parietaire, chamomile, melilot, betoine, armoise, absynthe, sans huyle, sans casse, ne catholicon. Si l'vrine n'a esté renduë en quantité suffisante, prouoquez-la non par choses diuretiques, mais par effort volontaire & imagination d'vriner, par voir les autres vriner, par doux maniment de la vessie, ou pour le mieux & plus promptement par le moyen de la sonde. Par ces remedes le boyau droict deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, taschez à reduire la matrice en son lieu. Que la femme donc se couche à la renuerse, ayât les cuisses & fesses plus hautes que la teste, bien ouuertes & escarquillées, & les iambes recueillies vers les fesses, afin que la matrice retourne plus à l'aïse en son lieu, & que la sage femme qui luy assistera fomente la partie de la matrice qui sera sortie hors, d'huyle de lys, beurre frais, ou graisse de geline tiede: ou avec decoction de mauues, guimaues, graine de lin pour l'amollir. Apres qu'elle sera amollie, luy fomente la mesme partie d'une decoction d'alun, d'escorces de pin, d'encens, &

de rhesne, fucilles de betoine, lyerre, absynthe, roses rouges, balauftes, stechas, faictes-en vin austere & eau ferree. Et au cas que la matrice ne se monstre, ny du tout, ny en partie, fera iniections des susdictes decoctions dedans la matrice: puis s'oindra la main d'huyles de coing, de meurthe, rosat, en espendant par dessus poudre subtile de noix de galle, balauftes, de gland, noix de cyprés, roses rouges, mastich, & poussera d'vn linge avec les doigts tout ce qui est fort y dehors; non tout à vn coup, mais petit à petit; & bien doucement; les fesses & cuisses estant hautes esleuées, escarquillées comme auons dit, & secouées de mesme façon qu'enseigne Galé à renouffer le calcul qui supprime urine. Pareillemét Hipp. *l. de morb. mul.* apres que la matrice est remise en son lieu, veut qu'elle soit liée. La maniere de la lier est expliquée par luy mesme *au liure des Fistules*; où il parle de la cheutte du fondemét. Faut ceindre les lóbes avec vne ceinture ou bande bien forte, & attacher ou coudre à la ceinture vne autre bande qui vienne à passer entre les fesses, & trauffer par dessus la partie iusques par dessus le nóbril. Et au cas que la femme ne voulust endurer tous les moyés & remedes susdits pour remettre l'amarry en son lieu, Hip. recómande qu'on la pède à quelque échelle par les pieds, les cuisses separées & escarquillées, & qu'on la secoué, afin que par ceste succussion la matrice puisse entrer en sa place.

Ou bien sans ayde de la main, on pourra réduire la matrice avec vn pessaire fait de laine enveloppée d'vn linge fort delié, froité tout autour des huyles susdictes, ou avec vn baston couuert de

linge. Pour le mieux, seroit oindre le bout du pessaire d'huyle puante, & presenter au nez quelque odeur suauē. L'on dit que l'eau en laquelle on aura dissolt vn ail pillé fomentée, fait retourner la matrice. La femme cependant retirera son haleine à soy tant qu'elle pourra. Subit que sera reduite en son lieu, faudra essuyer de linges desliez l'onctuosité qu'on y aura appliqué, afin que les parties ne soyent delaissées lubriques, qui pourroit donner occasion de nouvelle rechute. Puis incontinent fomēter les parties genitales & parties voisines, avec decoction astringente, faicte de sumach, queuē de cheual, polygonum, herniaire, alun de roche, escorce de grenade, noix de cyprés, berberis en eau ferrée ou de pluye & vin vermeil. On appliquera aux lombes, aynes, flancs, vmbilic, sous les māmelles ventouses sans scarification avec grande flamme: l'on fera des ligatures aux jointures des bras: l'on fera vn pessaire de liege couuert de cire blanche ou de velours ayant la forme d'vne poire de certeau, au bout duquel l'on mettra quelque chose de puant: ou pour le mieux vn liege plat en forme d'ouale couuert de velours, lequel on mettra tout droict dans la vulue afin qu'il y entre plus à l'aise, puis quand il sera entré entier, le tourner en plat afin qu'il y tienne plus ferme. Monsieur Roussel personnage de singuliere doctrine nostre bon amy, en son enfantement Cæsarien, fait mention d'vne sorte de pessaire duquel il louē merueilleusement l'vsage, non semblable à ceux qu'on infere seulement au col de la partie honteuse, mais commode & idoine pour mettre & entretenir

dans la cavité de la matrice; fait de seule cire, ou d'argēt, ou d'or, ou plustost de liege bien poly, mediocre, leger, lequel estant interieurement dans la cavité de la matrice, n'empesche les femmes d'habiter avec leur mary, de conceuoir, & si guarit parfaitement la precipation de matrice, sur tout celle qui est de la tierce sorte. Voyez en son liure le passage fort remarquable. L'on prouoquera le vomissement mettant les doigts dedans iusques au gosier qui seruira infiniment, tant pour purger les humeurs pituiteuses qui sont cause de relascher les ligamens que pour retirer en haut la matrice: l'on fera vn parfum par bas avec fiente de bœuf ou de taureau, ou avec ammoniac, galbanum, assa foetida, à part ou dissouts en yrine puante: ou avec plumes de perdrix, ou de geline, ou de therebenthine tous respandus sur les charbons ardents & la fumée d'iceux receüe par vne cane ou entonnoir, à la charge que la femme soit couuerte de toutes parts à ce que la fumée ne luy penetre iusques au nez. Ne faut toutesfois vser indifferemment de parfums en toutes femmes sans grande consideration: car encor que les choses puantes par leur odeur ayent la vertu de repousser la matrice irritée de leur puanteur, mesme par leur chaleur grossiere de resoudre quelques humiditez dont la matrice ou ses ligamens sont pleins: toutesfois ils font souuentesfois tomber en syncope les femmes delicates, principalement celles qui ont les esprits fort subtils, ou la vertu sensitive de la matrice fort exquise, ou la matrice pleine de grosses humeurs. Car es femmes delicatès ayans les meats

assez amples & les esprits subtils, ils incrassent les esprits tant animaux que vitaux, & empeschent qu'ils ne puissent librement effectuer leur vertu: & en celles qui ont la matrice pleine de grosses humeurs esmeuent la matrice d'avantage en espoississant de plus en plus les humeurs par leur vapeur grossiere, ou pour le moins luy causent vne plus grande extension resouldant telles humeurs en ventositez. C'est pourquoy Alexander Aphrod. au 60. probl. lib. 1. defend toutes choses fœtides aux femmes hysteriques qui sont suiettes à l'epilepsie. Donc quād l'on se servira de choses puantes, le meilleur sera les appliquer, que d'en vser en parfums, mesme à l'instant qu'on les appliquera presenter choses odorantes au nez. & commencer par les plus debiles. Outre les remedes susdits ne faudra oublier, appliquer emplastres sur le nombril & les lombes faictz de ladanum, mastich, cloix de girofle, ambre: ou l'emplastre *pro matrice, de pelle arietina*, y adioustât poudre d'esponge bedeguar, de racine de bistorte, & de herniaria: & vis à vis du nombril vn sachet plein d'herbe à chat fricassée sur la poëlle, enflambée & arroufée de vin vermeil: ou laine grasse boüillie en vinaigre: & par dessus ces emplastres bander la place commençant de la partie basse montant en haut. L'on continuera tous ces remedes, iusques à tant que l'on soit asseuré que la matrice soit remise en son lieu, & lors faudra ioindre les cuiffes l'une sur l'autre en forme croisée, & se contenir de ceste façon dix ou douze iours voire quarante couchée à la renuerse sur vn lict non de plume ny de paille, mais plein de l'herbe saint Innocent, en grand

repos, changeant les remedes de iour à d'autre. S'il adueoit que la matrice pour auoir esté trop long temps hors de son lieu fust par trop refroidie, auant que la reduire faut la fomentier avec decoction de feuilles de laurier, rosmarin, armoise, chamomile, melilot, aurone. Si est tumefiée & endurcie aucunemēt, sera bon l'émollir avec decoctio de violetes, mauues, branche vrsine, puis la reduire en son lieu, n'vsez aucunement de baing pour la reduire, parce que la situation qu'est requise dans le baing augmenteroit plustost la precipitation. Au lieu des baings si besoin est seruez-vous de decoction de myrte, lentisque, malicorium & d'autres choses altringentes: en laquelle vous ferez tremper esponge ou laine, ou linges qu'espreindrez pour appliquer sur le vêtre. Si la matrice retombe bien tost apres à raison d'un humeur lente, detergés cest humeur avec vrine puâte ou lexieue doux auquel adiousterez si besoin est sel nitre, & tāt soit peu de cendres de lie de vin brullé. Si pour tous ces remedes la matrice ne peut estre reduite, ou qu'elle soit vlcérée & pourrie, selon le conseil des anciens, la faudra lier, couper ce qu'est necessaire, puis la cauterizer & paracheuer la cure selon l'art: telle incision n'est sans danger de mort: Toutesfois i'ay cogneu vne femme en la ruë de la Calande femme d'un orfeure nommé Dureau, à laquelle allant à la selle, la matrice tomba entierement dedans le bassin où rendoit les excremens; ie la veis & maniauy avec les mains accompagné de maistre Nicole Rasse, ce neantmoins elle a suruescu plus de quinze iours se sentant en meilleure santé & plus allegée que

Ff iij

n'auoit esté depuis dix ans, esquels la matrice luy tomboit assiduellement.

Monsieur Roussel en son enfantement cæsarien explique en plusieurs histoires qu'il apporte, la façon qu'il faut tenir à inciser la matrice renuersée; il faut dit-il, lier estroitement ceste espace d'estroisseur qui est au milieu des deux oualles, non l'ouale inferieure, d'autant que peu souuent elle se putresce, non l'ouale superieure à raison de la violente douleur qui y suruient: estant liée faut la couper, puis cauteriser: non pas toutesfois couper, ny cauteriser que la ligature n'ait long temps demeuré qui sera serrée & reserrée tous les iours de plus en plus estroitement. Telle extirpation se doit attendre quand l'on cognoist que la matrice ne se peut plus contenir en son lieu, ou commence à se putrescier, ou est desia gangrenée, voyés ce passage & celui de Monsieur Paré parlant de la matrice precipitée.

Pour prenoir que la matrice ne retombe plus faudra purger souuent l'humeur pituiteux avec médicament doux & benign: comme pilules de hyere, fœtides, aggregatiues, ou qui soyent composées de poudres de benoiste & d'agaric trocisqué, malaxées avec oxymel: & le lendemain prendre demie drachme de mithridat. Digerer aussi les humeurs avec syrops de stechas d'hyssope, d'armoyse, oxymel de Galen: Ou en composer vn des matricaires. Le regime de vie sera soigneusement obserué, qui consistera en viandes chaudes & seiches, de bonne nourriture, qui n'ayent vn suc espois & gras, & qui ne soyent venteuses: plustost rosties que

boüillies : en quantité mediocre pour éuiter la quantité des excremens. Le ventre sera ny dur ny trop lasche : on éuitera le violent exercice, le sauter, danser, baller, le coyt, la cholere, la vociferation. L'on vsera quelquesfois de quelque poudre astringente faicte de coral rouge, de corne de cerf bruslée, meurthe, lentilles pelées avec vin vermeil au marin. Et au cas que la matrice se desbordast de ceste façon pour le desir qu'elle pourroit auoir d'estre arroufée de la semence virile, le seul & singulier remede sera marier la damoiselle.

Si vne partie de la matrice qu'on appelle la Landie est chéute ysez de ceste fomentation pour la réduire. Mouffe d'arbre de chefne desseichée dedans le four, racine de bistorte, fucilles de lyerre, summitres de meurthe, consoulde, aluynes, plantain, coq, herniaire, polygonum, roses seiches, fleurs de romarin & de stechas, matricaire, armoyse : y adioustant alun enuiron demie liure, & sel vn quarteron : du marc de ceste decoction vous pourrez faire vn cataplasme pour appliquer sur la partie.

Fureur uterine.

CHAP. XLVI.

FVreur yterine, ainsi qu'auons dict cy deuant, suruient le plus souuent à la suffocation de matrice quand elle est desbordée par quelque desir infatiable d'auoir l'atrousement du sperme viril. Elle differe ce neâtmoins de la suffocation de matrice en ce que la matrice ne change de place, & ne comprime ny enuoye vapeur aucune aux parties nobles pour les affliger ainsi qu'en la suffocation : mais elle demeurant tousiours en son lieu naturel, communique au cerueau vne vicieuse qualité de sa

mauuaise disposition par l'espine du dos; ou autre telle source d'icele: & que les patientes ne sont destituées de voix, parole, mouuement & sentiment, ainsi qu'en la suffocation: mais au contraire sont rendues mouuantes, inquietes, babillardes & promptes à courroux: outre plus leurs resueries & manies, ne sont que de choses veneriennes, n'imaginent & ne parlent que de ieux & d'acollades amoureuses, mesme la partie honteuse leur demange, & prend grand plaisir d'estre maniée. Ce mal icy n'est autre qu'une ardeur & sceteur de matrice espanduë principalement au cerueau & delà à tout le corps à laquelle suruient incontinent vne resuerie enragée.

Tel accident procede la pluspart d'abondance de semence deprauée, & aduient aux femmes de temperature chaude, en fleur d'age, aux vierges & celles qui sont continentes, qui se nourrissent beaucoup & de bonnes viandes, qui se delectent en delices & voluptés, principalement si autresfois se sont accoustumées aux plaisirs veneriens.

A ce mal sont conuenables les remedes qu'auons descry pour l'inflammation de matrice. Faites donc injections & pessaires avec iust de plantain, pourpier, ioubarbe, & de morelle, y adioustant peu de vinaigre & de camphre: attirez hors la semence deprauée auéc pessaires composez de sel nitre & cardamome, ou de cumin, & castoreum. Tirez du sang tant du bras que du talon. Faites embrocations sur le deuant de la teste d'oxirhodin pour empescher les vapeurs qui montent.

DE la veine caue & de la grande artere sont enuoyées à la matrice doubles veines & arteres, lesquelles veines & arteres ainsi que nous enseigne l'anatomie, sont distribuées à la matrice, aucunes à son corps, autres à son col. De celles qui viennent à son corps plusieurs rameaux sont espars & quasi esperdus par tout son corps pour luy donner nourriture: Autres rameaux penetrent iusques à la cauité d'iceluy, les orifices & extremittez de quels aucunement éminentes & nodeuses sont appellees cotyledons, à raison qu'en leur milieu y a comme vne petite cauité en forme de gobelet: & sont semblables aux hemorrhoides du siege, ou à vne herbe appellée vmbilicus veneris, qui à les fueilles orbiculaires & quelque peu caue. Par ces orifices le sang menstrual se purge dedans la cauité de la matrice au temps ordonné es femmes mariées, non grosses: & par les mesmes orifices l'aliment est porté au petit foetus, en grossesse. Parquoy ils n'apparoissent & ne sont aucunement eminens sinon au temps que le sang coule ou a recentemente coulé, & sont tellement adherens & si vnis durant la grossesse aux orifices des vaisseaux des secondines, qu'il semble que les deux sortes de vaisseaux ne soyent que vn: qui fait aussi que le petit foetus par le moyen de telle cónexion & vnion des veines & arteres est tenu plus ferme dans la matrice. Ces orifices de veines & arteres appellez cotyledons ne se peuvent voir es femmes, sinon grandes, pleines de sang crasse & espois, ayans les veines larges, & nou-

uellement accouchées. Ils se voyent en tout temps
 és chèvres, vaches & brebis de telle grosseur, & cou-
 leur qu'un grain de bled, voire plus grosses quand
 elles sont pleines. Es vaches récemment pleines
 representent des noisettes rondes, & quand elles
 sont prestes à veller, des sponges blâches réplies
 de plusieurs trous si grands, & larges que la main
 peut tenir. Aucuns Anatomistes ont pensé que la
 femme n'en a point, parce que tels orifices ne sont
 point aspectables, sinon au téps qu'est récemment
 accouchée: mais l'*aph. 45. du li. 5. d' Hip.* & le com-
 ment. de Gal. montrent le contraire, mesme plu-
 sieurs passages qui sont au liure de *morb. mul.*

Si donc les cotyledons sont pleins d'humidi-
 tez crasses, espoisses & musqueuses, facilement ils
 s'estouppent: ains le sang menstrual est empesché
 de descendre dans la matrice en telle quantité
 qu'est nécessaire. Ce qu'apporte non seulement vne
 suppression de mois, qui est la cause de la plupart
 des plus griefues maladies de la matrice: mais aussi
 fait auorter la femme selon l'aphorisme predict &
 aux liures de la nature & des maladies des femmes.
 Les femmes qui sont mediocrement corpulentes,
 auortans au second ou troisième mois de leur grois-
 se sans cause manifeste, ont les cotyledons pleins
 de mucosité & ne peuuent contenir le petit enfant
 pour sa pesanteur, qui est contrainct à la diruption
 d'iceux de cheoir.

Les signes des cotyledons pleins sans groisse, sont
 pesanteur & douleur aux lombes, aynes & bas du
 ventre, les mois coulans sont muqueux, glai-
 reux & visqueux: qui coulent en petite quan-

tité & avec peine, douleur, tranchées & torsions. Engroisse, les lieux sont moites, pleins de mucositez & viscositez non mordicantes selon Hippocr. au liure de la nature de la femme & de ses maladies. L'obstruction des cotylédons est démontrée par l'habitude du corps de la femme: par son regime de vie & autres marques, qui declarent les veines estre remplies: Par vn sang gros, espois & visqueux: durté ou tension au petit ventre: pesanteur aux lombes & cuisses.

Parce la guarison sera, de subtilier le sang par remedes attenuans, detergens & incisifs, tels qu'actions descrit cy deuant en la suppression des mois prouenant de telle cause.

LES VICÉS DV COL DE LA M A T R I C E.

Que c'est le vray col de la matrice.

CHAP. XLVIII.

LE col de la matrice selon Galen commence depuis le propre orifice du corps de la matrice & s'estend iusques à l'entrée de la partie honteuse qu'on appelle vulue. Fallopius en ses obseruations anatomiques, dit que le col de la matrice n'est cette partie en laquelle est receu le membre viril: mais ce petit canal & conduit estroit qui sert comme d'auât-entrée ou de porche à l'orifice interieur de la cavité de la matrice, dans laquelle auant-entrée le membre viril n'entre pas: mais il y touche

seulement, & se peut sentir avec le doigt inséré dedans le lieu : mesmement estre irritée le plus souvent au coyt violent qui contrainct les femmes y sentir douleur & s'en plaindre. Pour plus facilement & à la verité parler du col de la matrice, selo qu'auons obserué par plusieurs anatomies, le col de la matrice, ainsi qu'auons dict cy devant au 2. chap. de ce liure, c'est vn canal, ou comme conduit & meat petit & estroict, qui s'en-va rendre dans la cavité ou capacité de la matrice, long de l'espeueur d'un pouce: lequel a deu orifices ou entrées, vn qui respond à la capacité de la matrice, lequel est si estroict es femmes grosse & si estroitement fermé, que la pointe d'une esguille ou poinçon n'y pourroit penetrer ny passer outre. L'autre, qui regarde vers la partie honteuse, lequel represente la figure d'un museau du poisson qu'on appelle *Tenche*, ou celuy d'un petit chien nouveau né: Au milieu de ce canal ou conduit estroict, qui est entre ces deux orifices, se rendent quelques rameaux des vaisseaux spermatiques, par lesquels les femmes grosses rendent leur semence. Car il ne faut croire que les femmes rendent leur semence dedans la cavité de la matrice durant qu'elles sont grosses: mais dans le milieu de ce col de matrice que nous tenons estre le vray col de la matrice. Cellés qui ne sôt grosses rendent leur semence par deux voyes: l'une par les cornes de la matrice à la capacité de la matrice: l'autre par quelque rameau des vaisseaux spermatiques qui se vient rendre au milieu du vray col de la matrice. Donc nous appellerons icy col de la matrice, non le canal ou est receu le membre viril comme

dedans vne gayne, ainsi qu'à pensé Galen: car ce canal là est non le vray col de la matrice, mais plustost de la partie honteuse. Ny l'auant-entrée de la bouche de la matrice, ainsi qu'a pensé Fallopius: mais comme nous enseignel'anatomie, ce canal estroit & fort court accompagné de ses deux orifices, assauoir de son orifice interieur, qui se rend à la cauité de la matrice, & de son orifice exterieur, qui regarde la partie honteuse: par lequel canal la semence virile est receüe & attirée de la matrice dans la capacité de la matrice. & l'enfant sort hors de la cauité de la matrice. C'est ce que les sages femmes deliurans leurs femmes appellent le couronnement, & quād l'enfant est prest à sortir hors de la matrice, elles disent qu'il est au couronnement.

Or ce col, encores que le disions estre fort estroit & anguste, nous l'entendons estre tel aux vierges, femmes steriles, ou qui cessent de porter enfans, ou qu'il y a long temps qu'elles n'ont enfanté, ou qui sont enceintes: car aux autres qui accouchent ou qui ont accouché nouvellement, il n'y appert qu'une cauité sans l'angustie susdicte, qui s'estend depuis le fond de la matrice iusqu'à la partie honteuse, à la façon d'une bourse ronde ouuerte: ainsi que i'ay veu en plusieurs femmes nouvellemēt accouchées. Vray est que quelque temps apres l'accouchement le tout retourne en sa forme naturelle & accoustumée. Aristote, Oribase, & apres eux Fernel, ont pensé que la semence tant virile que feminine est receüe dedās ce col, & portée ou plustost attirée de la matrice par ce col à la cauité de la

matrice : Et ne veulent point que la femme jette sa semence en autre lieu qu'en ce col, ainsi qu'auons dict n'agueres non par les cornes de la matrice, en la cavitè de la matrice, ainsi qu'estime Galen: autrement, disent ces trois grands auteurs, la femme estant grosse ne rendroit point de semence au coyt, ainsi que fausement a pensè Auicenne : ou, si elle en rendoit par les cornes de la matrice dans la matrice, la semence s'y corromproit : & de sa pourriture exciteroit vne infinité de fascheux accidens tant à la mere, qu'au petit. Parquoy, suiuant l'observation de l'anatomie, faut croire, comme auons ja dit, que la femme rend sa semence en la matrice par deux voyes : l'vne par les cornes : l'autre par les vaisseaux spermatiques qui se rendent au col de la matrice. Les femmes non grosses, rendent leur sperme dans la matrice par ces deux voyes : Celles qui sont grosses, seulement par la voye qui se rend au col de la matrice. Quoy qu'en soit, quand l'enfant est congeu, ce canal demeure clos & fermé si estroitement que la poincte d'vne esguille ou poinçon n'y pourroit penetrer non de son orifice exterior qui regarde la partie honteuse, mais de son orifice interieur qui respond à sa cavitè: autrement que deuiendroit le sperme que rend la femme grosse au coyt, laquelle apres le coyt demeure toute moite, non tant du sperme viril que du sien. Mesme l'interieur orifice, n'est si estroitement fermé des premiers iours de la conception: autrement comment se pourroit faire la superfœtation, de laquelle Hippocrates parle tant doctement : & laquelle nous voyons souuent aduenir

quinze

quinze, vingt, voire trente iours apres la premiere conception. Dauantage, l'argument qu'enseigne Hippocrates aux sages femmes pour experimenter avec le doigt si l'orifice interieur est fermé estroitement, n'est assure. Car si selon l'anatomie, l'entrée de la partie honteuse iusques au col de la matrice est longue de douze à treize doigts, le doigt de la sage femme à grande peine pourra-il paruenir iusques à l'orifice interieur de la matrice, si d'auanture la sage femme n'y employoit la main entiere. Faut ce neantmoins tenir pour assure que l'orifice interieur de la matrice est fermé estroitement apres que la femme a conçu, principalement iusques à ce que les membranes du *fœtus* soyent procréées & suffisamment solides, pour garder que la semence ne sorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne soit refroidie & euentée de l'air ambient: & apres veritablement il s'ouure quelquesfois pour donner yssue au sperme, & à d'aucunes aux menstruës, & certaines aquositez qui sortent pendant leur grosse: si nous ne voulions dire que le sperme vient du milieu du col de la matrice ainsi qu'auons maintenāt discouru: & les menstruës & aquositez par les veines qui se viennent rager à l'entour de l'orifice extérieur du col de la matrice: par lesquelles auons dict cy deuant les menstruës aux vierges & aux femmes grosses s'escouler.

Ce col donc de la matrice, ainsi obserué par l'anatomie que l'auons descrit, puis que c'est le passage par lequel les mois s'escoulent aux femmes non grosses ny vierges: & le sperme tant viril que feminin est receu dans la matrice, si tant soit peu

Gg

est mal disposé en la femme, non seulement la conception ne se pourra accomplir, mais maux & symptomes fascheux suruiendront de ceste mauuaise disposition. Or deux sortes de vices luy sont molestes: Aucuns luy sont communs avec la matrice (d'autant qu'il est partie & entrée d'icelle) & que le corps de la matrice ne pourroit se mal porter que son col ne s'en ressente) Les autres luy sont propres, à raison que par iceux son action & vsage est abolie, depraüée, ou empeschée : qui est son ouuerture, à l'exclusion des mois & autres choses qui sont molestes au corps de la matrice, & à la reception de la semence tant virile que feminine : & sa closture à la retention du sperme, conception & retention de l'embryon & fœtus. Son ouuerture ou closture est depraüée quand il est trop lubrique, trop grand, trop large, trop estroit, trop ouuert, trop hiant : abolie, quand il est fermé ou estouppé, precipité & poussé hors de son lieu & place naturelle : peruertý de son lieu, assauoir en derriere, sur le boyau culier, ou en deuant, contre la vessie: de costé, vers l'vne ou l'autre hanche ou ayne : nous parlerons particulièrement de tous ces vices.

Le col de la matrice trop lubrique.

CHAP. XLIX.

LE col de la matrice est quelquesfois si lubrique, que le sperme viril ni peut estre retenu, ny de là enuoyé à la matrice ou attiré de la matrice. Telle lubricité & mollesse prouient de l'humidité trop grande, ou de tout le corps, ou de la matrice: parce faut vser de semblables remedes qu'auons

descri pour la grande humidité de matrice : outre lesquels adiousterons , que le regime de vie doit tendre à desseicher, par viandes rosties , pain dur , biscuict, &c. à quel effect seruira beaucoup si l'on vse de ce sel sacerdotal : qui est preparé de deux onces de sel commun , quatre onces de fine canelle , demie once pour chacun d'ameos : poiure, filer de montagne, hyssope, origan, pouliot : le tout puluerisé subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach, purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne & odoriferante, appaise la douleur des dents, dissout les bruits d'oreille, arreste la toux, & deliure la difficulté de respirer. Tous les matins l'on prendra aussi gros qu'une noix, égale portion de *triphera magna sine opio*, & de micleta, qui est vne composition fort excellente pour desseicher tout le corps & arrester toute sorte de flux : encores qu'elle ne soit pas beaucoup visitée. Cependant l'on fera parfuns astringens à la partie avec decoction de balaustes, escorce de febues, gobelets de glands, corrigiole, plantain, queués de cheval bouillies en eau ferrée ou de pluye, ou de cisterne avec vinaigre rosat : L'on vsera de pessaires suffisamment gros, faits de la poudre de psidie, hypocystide, acacia, colophonie incorporée ensemble avec vn pillon de fer : Sera bon aussi d'appliquer emplastre sur le ventre & les lombes, & venant iusques au cropion long & large de demy pied, fait de la poudre susdicte malaxée avec iust de plantain.

LE col de la matrice non seulement, mais aussi tout le corps de la matrice, chacun à part, ou tous deux ensemble, peuuent endurcir non seulement par plusieurs obstructions, qui se sont faictes des humeurs grosses, visqueuses & espoisses retenuës tant es veines menstruales & orifices des cotyledons, qu'es vaisseaux spermatiques ainsi qu'auons discoursu aux chap. ii. & 47. de ce liure: mais aussi par plusieurs tumeurs, par callositez à raiſon du frequēt coyt, par cicatrices delaissees apres les vlcères guaris, par carnositez, ainsi qu'Hippoc. enseigne *l. de morbis mul. & de steril.* par la grosse ainsi que dit Hippocrates en l'aphor. 54. du 5. Et telle diuersité des causes se peuuent discerner en general, par le seul moyen que Galen donne au commentaire du susdict aphorisme: Qui est que la durté de matrice ou de son col principalement de l'orifice exterieur d'iceluy col, qui prouiet de grosse, à l'atouchement du doigt de la sage femme inseré dedans la partie honteuse bien auant, est trouué mollastre & sans asperité quelcōque: mais la durté qui prouiet de quelque tumeur, ou pour auoir trop long temps demeuré en eau froide, ou s'estre assis sur la pierre froide, ou par callosité, ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere, ou playe guarie, est sentie fort dure, rudastre & bien aspre, outre la douleur grande ou petite, qui la peut accōpagner, & autres signes des choses qui ont precedé. Telle durté n'empesche seulement la conception, parce que le col de la matrice ainsi dur & anguste ne laisse escouler

librement les mois : ny se peut estreindre à recevoir & retenir la semence virile qui s'escoule soudain apres le coyt, mais aussi cause auortement. Car encores qu'elle retint la semence & que d'elle la femme conçoie, le petit foetus auortera, à raison qu'il ne pourra croistre & s'estendre dans la matrice : & qui pis est ne pourra sortir sans danger de mort de la mere, à raison de l'angustie des lieux trop durs & estroicts.

La guarison sera diuerse selon les causes. Les obstructions seront ouuertes par remedes aperitifs tels qu'auons specificé pour la suppression des mois. L'enfant conçu sera retenu au ventre de la mere iusques au iour prefix de son terme. Les tumeurs seront guaries selon la forme qu'auons descry cydeuant: Les callositez & cicatrices (si elles ne sont inueterées de long temps & ayent ja pris racines es vieilles femmes, selon le conseil d'Hippocrates aux liures de *nat. mul. de steril. & de morb. mulierum*) seront guaries par fomentations pessaires, & linimens premierement doux : car les acres & mordicans exciteroyent soudain inflammation & vlcere, qui seroit vn mal pire que le premier, & assez grand pour empescher la fecondité : puis acres & mordicans. Donc estuuez le lieu, aynes & petit ventre avec decoction d'hyeble, branque vrsine, chamomile, melilot, mercuriale, racines de mauues, guimauues, souchet, campane, fueilles d'armoyse, matricaire, pouliot, faictes en eau & quartie partie de vin blanc : & apres cest estuement inserez dedans la partie vn pessaire composé des racines de pain de pourceau, campane, bryone, cabaret cuictes sous

les cendres, sinon boüillies & meslées avec miel & figues non meures. Cependant tous les matins que la patiente hume trois ou quatre doigts des iusts ou boüillons de mercuriale & de choux cuiçts: mais si à ce mal suruenoyent fièvre, grincement de dents, & sentiment de quelque douleur au fond du ventre, és flancs, & és lombes, seroit signe de quelque corruption d'humeurs amassées & retenües, & parce faudra vser de fomentation douce faicte d'herbes émollientes & mediocrement apperitiues boüillies en eau & petite quantité de vinaigre pour en receuoir la fumée & estuuer: puis de quelque liniment faict d'huyle rosat, moëllles de cerf, de bœuf & graisse d'oye pour oindre la bouche de la matrice, le petit ventre, aynes, lombes & l'*os sacrum*. Si la durté est calleuse, sera bon inserer dedans le lieu vn suppositoire faict de cumin, sel, figue, miel & hyere diacolocinth, apres auoir fomenté le lieu de decoction de couleurée, concombre sauuage, campan, gentiane, fouchet, mercuriale, hyebles: Puis vser d'vn linimēt composé de moëlle de cerf, graisse d'oye & de pourceau, huyle de lis: Appliquer emplastre, ou cataplasme faict de farine d'orge & defroment, ruë, mercurial, & hyebles cuiçtes en eau puis pistées y adioustant miel, iaune d'œuf & cire blanche.

Le col de la matrice hiant & trop ouuert.

CHAP. LI.

LA trop grande ouverture du col de la matrice, selon Hippocrates *l. de nat. mul. & 2. de morb. mul.* prouient d'vne debilité insigne d'icelle, laquelle est causée par plusieurs occasions: Ou d'vn grand flux de sang qui a duré long temps: ou, quand

les mois supprimez de long temps se viennent à desbonder soudainement, & perseuerent long espace de temps sans pouuoir estre arrestez par aucuns remedes: Ou, quand quelques humeurs amassées de longue main dedans la matrice, & là retenues & quasi compactées se desbordent en forme d'un flocc: Ou, quand la femme à eu vn trauail cruel & labourieux. Telles occasions apportent telles lassitudes à la matrice, qu'elle ne peut s'astreindre ny amasser toutes ces fibres membraneuses pour fermer ce passage.

Les signes sont, selon le mesme Hippocr. quantité excessiue des mois fort mauuaisés, fort liquides, fort humides, qui coulent sans ordre, sans periode, & sans aucun arrest. La semence virile ne demeure dans la matrice, mais si tost receüe, si tost escoulée. Si la sage femme y touche avec le doigt elle discernera telle ouuerture excessiue. Les forces du corps de iour en iour se diminuent. La fiéure lente suruient, frissons assidus par tout le corps, douleur au petit ventre, reins, lombes, aynes, & aux flancs principalement si quelque humeur corrompue en est la cause.

Les remedes selon Hippocrates sont la diete restaurante si les forces sont debiles, desseichante aussi pour arrester le flux: les purgations douces & frequentes: fomentations sur le petit ventre, aynes & lombes avec decoction de meurthe, roses, lentisque, queuë de cheval en vin vermeil: les pessaires astrigents: les parfums par bas de mesme vertu: les emplastres appliqués sur le petit ventre & lombes, semblables. Voyez tous ces remedes plus amplemēt

cy deuant au chap. de la matrice humide, & du col de la matrice lubrique & trop large.

Le col de la matrice trop estroit.

CHAP. LII.

CE qu'auons dict des causes, & remedes de la dreté & densité du col de la matrice peut estre icy repeté: car l'astriction du col de la matrice, ou est naturelle, ou accidentelle à raison de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere: laquelle empesche que librement ny les mois s'escoulent, ny la semence puisse estre receüe & retenuë, dont la conception est empeschée. Le moyen de la rendre plus ouuerte, sera vser de pessaires & d'esponges en forme de pessaires maccrées en decoction remollitiues qui penetrent iusques au lieu: fomentier le lieu d'huyle ou decoction relachante, comme d'huyle de lys, d'amandes douces, d'ireos, decoctiõ de racines de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec, de beurre, de graisse d'oye, de poule, d'ours, de porc. Les onguës resumptifs, dialth, *Oesipus humida, de adipibus* y seront bons: Les pessaires seront faitts de l'emplastre diachylon oinct d'huyle de lys, afin qu'ils n'adhèrent point: ou enfermé dedans linge blanc. Le coyt doucement exercé & petit à petit, seruira beaucoup pour le dilater à raison du plaisir qui y est conioinct.

Le col de la matrice estoupé.

CHAP. LIII.

LE col de la matrice est du tout estoupé, ou naturellement, ou par accidēt. Naturellement en deux sortes. L'vne par occasion presente, mais

toutesfois qui se peut oster facilement & sans art du medecin, comme és vierges, és femmes grosses, & és femmes qui n'habitent plus avec les hommes. L'autre, par mauuaise conformation de nature : comme en celles qui l'ont du tout fermé de nature, & leur faut vser d'artifice pour l'ouuir. Il est fermé par accident pour plusieurs occasions : comme par quelque grume, ou motteau caillé de sang; tumeur, caruncule, membrane, graisse, verruque, cicatrice demeurée apres l'vlcere guarý, ou par la coeiffe du ventre trop grasse selon l'aphorif. 46. du liure 5.

Les signes selon Hipp. sont suppression totale des mois, ou s'ils fluent, peu & de mauuaise couleur: les mois regurgitent quelquesfois iusques aux poulmons, dont suruient crachement de sang : le ventre s'enfle, la poitrine s'amplifie : le lait vient aux mammelles: douleur au bas du ventre, lombes & aynes : quelquesfois la matrice monte en haut & excite suffocation : la semence n'entre point dans le col de la matrice mais soudain s'escoule. Si vous y touchez avec le doigt, vous trouuerez le lieu dur & aspre : les mesmes accidens des mois retenus & de grosse se manifestent : à la parfin suruiennent durtez aux mammelles, & delà des chancres.

La guarison dépend de la cognoissance de la cause. Le grume de sang sera osté par purgation assez vehemente & par pessaires acres, composez de racine de ciclamen, d'ail, sel & figue triturez & meslez ensemble avec miel. La tumeur; la caruncule : & la verruque par les remedes qu'auons descry cy deuant. La membrane par les remedes que descrirons au chapitre prochain. La graisse par les moyens

qu'auons exposé en deux chap. cy-deuant. Hipp. l. I. de morb. mul. conseille de destoupper le col de la matrice, premierement par choses emollientes; assauoir baings, fomentations, & linimens. Puis pour l'ouuir mettre dedans quelques esponges trempées ou oinctes en ces choses remollitiues: par apres au lieu d'esponges auoir cinq fistules de plomb, aucunes moindres, les autres plus grosses, faiçtes proportionnément, afin que les moindres soyent mises les premieres, & les grosses apres. Et cependant yser des parfuns de cumin, d'aneth, de fenouil: des pessaires assez forts pour purger la matrice faiçts de racine de ciclamen, ireos, coleurée, concombre sauage, *triphera magna sine opio, nigella romana*, ruë, castor, myrrhe: le tout incorporé ensemble avec fiel de lieure & de taureau. La curation de l'estouppement naturel du col de la matrice sera telle que celle de l'estouppement naturel du col de la partie honteuse, dont nous parlerons incontinent.

Le col de la matrice peruerri. CHAP. LIIII.

LE col de la matrice se peruertist, c'est à dire s'incline en deuant, ou derriere, ou és costez pour deux causes selon Hippocrates de morb. mul. L'une prouient de la mauuaise situation de la matrice quand la femme est priuée de la plaisante compaignie de l'homme: car lors les lieux ne sont humectez de la gratieuse liqueur virile, ains demeurans secs, cherchent de toutes parts quelque humidité pour se recréer, qui faiçt mouuoir & transporter la matrice de sa place, & par consequent son orifice. L'autre cause prouient des parties voisines pleines

ou relaschées : comme la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand (dict Hippocrates) le ventre est trop lasche : car d'autant que la matrice est appuyée sur le boyau cullier, s'il aduient que ce boyau soit vuide par vne trop grande lascheté & flux de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere & par consequent sa bouche. De mesme façon la bouche de la matrice se tourne sur le deuant, quand le boyau cullier est trop plein & la vessie vuide. Outre ces causes nous pourrons apporter toutes celles qui commettent peruersion de matrice, à raison desquelles causes le col de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse: & par cela les mois ne coulent librement, & la semence n'est receuë ny retenüe, ains s'escoule incontinent. Les signes selon Hipp. ibid. sont les mois tantost cachez, tantost apparens, mais soudain s'éuanouïssans, pire toutesfois & en moindre quantité qu' auparauant. La semence si tost receuë si tost laschée, & parce nulle attente de conception. Douleur au petit ventre, lombes, hanches & aynes.

La curation selon le mesme Hipp. au l. 1. & 2. se doit faire par purgation assez vehemente qui vacuë par bas : par fomentations & lauemens de choses odorantes, comme d'origan, calament, armoïse, laurier, rosmarin, sauge, marjolaine en eau & vin blanc: par linimens d'huyles nardin, d'aspic, de meurthe. Apres cela reduire tout doucement l'orifice de la matrice en son lieu avec les doigts oings de quelque huyle odorante, & si tost qu'il sera retourné en son lieu, pour l'y contenir, inserer dedans le lieu esponges seiches premierement, puis

fistules de plomb de diuerses façons, les vnes moindres, les autres plus grosses, & y accommoder les moindres premieres puis les plus grosses.

Le col de la matrice precipité. CHAP. LV.

L E col de la matrice tombe le plus souuent & est precipité pour les mesmes occasions que tout le corps de la matrice. Hipp. l. 2. *de morb. mul.* dit que toutes occasions exterieures peuuent precipiter le col de la matrice: à sçauoir le froid des pieds & des lombes, frayeur, le danfer, le sauter, fendre du bois, esternuer violemment, courir en bas ou en haut, habiter avec l'homme durant les purgations menstruales, ou incontinent apres l'accouchement, principalement quand les vuidanges que les Grecs appellent *λόχεια* s'escoulent encores, exercer & endurer excessiuement le coyte, auoir receu quelque coup en ceste partie: comme aussi toutes mauuaises dispositions de matrice. Les signes selon Hipp. l. *de nat. mul.* sont douleur & chaleur à la partie honteuse, & au siege, l'vrine mordicante & stillante gouttes à gouttes, matieres fecales retenues: le doigt de la sage femme en donne certaine assurance.

La guarison selon Hipp. au liure mesme, est de fomentier le lieu d'une decoction de meurthe, & balustes faicte en eau ferrée & vin vermeil qui soit froide, faire coucher la femme à la renuerse sur vn lect non de plume, mais plein de l'herbe saint Innocent, ainsi qu'auons dict en la precipitation de matrice: la nourrir sobrement & de peu de viandes: repousser la matrice avec la main: y mettre vne esponge couuerte de linge delié

frotté d'huyle rosat, ou vn pessaire de cire en forme de poire de certeau, ou vn tel instrument qu'a-uons descry en la precipitation de la matrice: appliquer sur la hanche vne ventouse avec grand feu sans scarification: ne luy donner à boire que eau de cisterne ou ferrée: ne la laisser leuer, mais la faire asseller soubs elle, iusques à ce que quarante iours soyent expirez. Voyez plus amplement cy dessus en la precipitation de matrice: on luy fera souuent vser de ce iulep. ℞. aqua nucamentorū salicis lib. 1. sacch. ros. ℥. iiii. fiat iulep. utatur bis in die, cū aqua in potu communi. l'on fera des iniections dans la partie. ℞. succorum lanceola, burs. past. nucamentorū salicis añ. ℥. iiii. in quibus diss. sang. drac. & boli arm. añ. ℥. ij. maceretur gossipium carptum quater aut quin-quies resiccatum & subinde maceratum immittatur in sinum pudoris vsque ad cervicem uteri.

Douleur, inflammation, erysipele, tumeurs, absceꝝ, scyrrhe, chancre, ulcere, fistules, rhagades, verruës, Condylomes, hæmorrhoides au col de la matrice.

C H A P. LVI.

LE col de la matrice est affligé non moins sou- uent & aussi griefuement de douleur, inflam- mation, erysipele, tumeur, absceꝝ, scyrrhe, que le corps de la matrice. Beaucoup plus souuent, plus griefuement & plus particulièrement de chancre, ulcere, fistules, rhagades, verruës, condylomes, he- morrhoides: d'autant que les premières affections, qui sont douleur, inflammation &c. luy aduiēent la pluspart de son propre vice, ou de celuy du corps: mais les derniers, non seulement du vice du corps & du sien, mais aussi des tourmens, trauail & agi-

ration que le col de la matrice endure tant au coyte
auquel il est le premier assailly qu'à l'enfantement.

Or parce que cy deuant nous auons bien ample-
ment parlé des causes, signes & curation de toutes
ces affections par chapitres distinguez, nous serons
contens de ce qu'en a esté dict pour estre icy em-
ployé : aduertirons seulement que l'inflammation
se voit plus souuent au col qu'au corps de la matri-
ce, & que les vlcères, chancres, fistules, rhagadies,
verruës, condylomes, hémorrhoides sont propres
affections du col de la matrice, comme aussi du col
de la partie honteuse, non du corps de la matrice. Et
parce que nous n'auons point encores fait mention
des verruës que nous voyons tant souuent aduenir
au col de la matrice, & au col de la partie honteuse,
nous en ferons icy vne sommaire description.

CONDYLOMES.

Condylomes sont eminences ridées, & comme
excrescences de chair, qui viennent au col de la
matrice apres quelque vlcere, ayans la forme ou
d'vne verruë, ou d'vne meure desia meure, ou
d'vne figue, elles semblent estre redoublées: Elles
sont aussi engendrées d'un sang melancholique qui
s'est amassé en ce lieu: & s'augmētent de peu à peu
pour l'affluēce de l'humeur en ceste partie: Et sont
plus molestes que dolentes: en quoy elles different
des hémorrhoides qui naissent en ce lieu: parce
que les hémorrhoides naissent soudain & font
grande douleur, & ne deuiennent point dures
& calleuses: les condylomes s'engendent,

s'augmētent & croissent de peu à peu, ne font grande douleur, plustost empelchement, & deuiennent dures & calleules.

Il est bien vray, qu'il y a deux sortes de condylomes, vn sans inflātion, qui est mol: l'autre avec inflammation, & celui-ci est dur & dolorifique comme a die Gorraus: Il faut donc qu'ils s'engendrent ou d'inflammation, ou des fentes endurcies aux plis: sur tout des humeurs crasses, adustes, fœculentes: mais encor plus particulièrement quand les mois sortent, ou apres l'accouchement ce mal s'engendre.

Tel regime doit estre icy obseruē qu'au chancre & hemorrhoides du corps de la matrice: telle forme de purgation & de saignée attentēe. Quand aux remedes exterieurs, puisque les condylomes sont excrescences de chair & superfluitez contre nature, necessairement les faut oster comme chose moleste & bien empelchāte à la partie qui est l'instrument de la feconditē & generation. Pour les oster faut lier les condylomes qui sont grosses, d'un filet le plus estroitement que l'on pourra, ainsi estant destituēes de nourriture elles tomberont: ou il les faut trancher avec le rasoir, & laisser fluer le sang quelque temps, afin que la partie soit allegēe du sang crasse & melancholique dont elles sont faictes. N'est besoin de lier ny de trancher les petites, si l'on ne veut, mais les desseicher par poudres ou medicamens qui desseichent avec quelque astringion: ou si tels desiccatifs ne sont assez puiffans, y adiouster des deterifs & corrosifs: A quoy les onguens *Egyptiacum* & *Apostolorum*, seruirōt beaucoup. L'emplastre aussi de *Diacalytheos*, dissout en

huyle rosat, y mettant le double de calcythis. Les poudres sont plus conuenables pour desseicher, qui sont composees des desiccatifs, corrosifs & astringens, parce que ceste chair fungueuse & flaccide doit estre desseichée & astringée: comme si elle estoit dure, & approchoit tant soit peu du naturel des verruës dures, seroit besoin plustost de l'oster avec le trenchant: ou l'amollir premièrement, puis desseicher par deterstifs ainsi qu'auons accoustumé de guarir les scyrrhes. Mais la pluspart, la chair des condylomes est fungueuse, pour ce regard les poudres desiccatiues luy seront plus propres: quelle est la suyuante. *℞ sabina exsiccata & tenuiss. puluerata ʒ j. hermodact. vstorum & myrtill. vstorum añ. ʒ. iij. calcyth. alum. añ. ʒ ʒ. auripig rub. ʒ. j. reducantur in tenuissimum puluerem, qui supra partem adhibeatur:* l'on pourra adiouster à ceste poudre quelquesfois, parce qu'elle est corrosiue, vn peu d'opium, ou de la racine de mādragore, ainsi que l'on fait aux colyres acres, pour oster le sentiment à la partie, qui ayant vn sentiment exquis, ne pourroit pas sans grande mordication endurer l'action de ceste poudre. La poudre de mercuire pourra beaucoup icy seruir, mesme l'eau rose ou de plantain, en laquelle l'on aura fait bouillir quelques grains de sublimé, dans laquelle on trempera linges ou petits plumeaux pour appliquer sur le mal. Si l'on voit que le corps abonde en sang sera bien fait de saigner du bras & de la maleole: mesmement appliquer ventouses aux hanches & entre les fesses avec profondes scarificatiós pour descharger de sang la partie affligée: le vomissement aussi est fort profitable.

A cela

Cela il n'y a rien de plus propre que le vitriol romain bruslé. J'ay expérimenté vn Trochique d'acier. Il faut donc prendre de vitriol & acier, ana ℥j. reduits en poudre, & meslé avec huyle rosat & cire, adioustant de verbasç. ℥. ℞. dont il faut faire vn onguët qui sera vertueux.

V E R R V E S.

Au col de la matrice comme aussi au col de la partie honteuse vers les bords se font des verrues, non d'une, mais de plusieurs sortes. Aucunes, qui sont eminentes, seantes contre la peau, fort peu releuées, calleuses, tuberculeuses & noirastres, ayans la base large, les Grecs les appellent *myrmecia*, comme si nous disions fourmillieres, parce qu'au froid elles font douleur comme si vn fourmy nous piquoit: les Arabes les nomment *verruës morales*, non seulement parce qu'elles sont grosses & eminentes comme vne meure: mais aussi pource qu'elles sont composées de plusieurs eminences, comme vne meure de ses grains, les Latins les appellent *verruës sessiles*. Autres, qui sont eminentes, calleuses, & qui ont la racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet, les Latins les nomment *verruës pensiles*. Quelques vnes, porrales, qui sont tuberculeuses, aspres, rougeastres, languettes, creuacées par dessus, ayans la teste diuisée en plusieurs parts par creuaces, comme la teste d'un porreau en ses filets: & lesquelles estans couppees rendent plus de sang qu'on ne iugeoit à voir leur grâdeur. Elles iettent aussi beaucoup de sang par interualle, principalement apres la compagnie d'homme ou que

Hh

la femme chemine, ou faict autre grand exercice.

Toutes ces especes de verruës sont engendrées d'un humeur pituiteux ou melancholique, duquel nature se descharge sur ceste partie qui est l'une des cloaques ou sont enuoyez les excremens du corps humain. *Elles s'engendrent aussi du coyt, immodéré, la trop grande attrition : immediatement de l'humeur melancholique, de la crasse & terrestre pituite, ou de la maladie venerienne.* Parce, quant au regime de vie, purgation & saignée, la curation d'icelles doit estre telle que des chancres & cōdylomes. Quand aux remedes exterieurs, il y a de toutes ces especes qui sont malignes, ausquelles ne faut que palier, de peur qu'elles ne tournent en chancre, & telles sont douloureuses au toucher, parce qu'elles sont procreées d'humeur malin. Celles qui sont penüles non toutesfois malignes, doiuent estre liées avec vn filet de crein de cheual ou autre tel bien fort, & de iour en iour estreindre le filet, afin qu'estant destituées de nourriture elles tombent d'elles mesmes, puis les laisser saigner assez long temps; ou au lieu de les lier si elles sont grosses, les couper avec le rasoir. Celles qui seront profondes & qui ne se pourront voir, faudra mettre le *speculum matricis* dedäs le col de la matrice, afin qu'on les puissent voir & toucher. Les sessiles se doiuent oster avec le rasoir ou consumer avec le cautere potentiel, afin de leur oster leur racine & qu'elles ne repululent. Ce qui se fera avec huyle de vitriol, ou eau forte, ou de capitel dont l'on fait les cautereres potentiels. Les Porrales seröt ostées avec le cautere potentiel, puis consumées & desseichées iusques à

leur racine par l'eau suiuate. ℞ aqua plantag.
 ℥vj. visrid. aris ℥ij alum. rupai. ℥iij salis com. ℥vj.
 vitriol. rom. & subl. añ ℥℥. terantur omnia simul, re-
 seruetur aqua, faut prendre garde que les caustiques
 ne touchent qu'au lieu qu'on veut amputer. Ou
 bien, prenez trois parties d'eau de tartre, vne partie
 de saou noir, vingt parties d'argent vif: faites le
 tout bouillir ensemble dedans vn vaisseau de terre
 plombé sur vn feu clair: quand il bouillira plongez
 le vaisseau dedans l'eau froide seulement pour estein-
 dre la ferueur de l'ebullition sans que l'eau entre
 dedans le vaisseau, & faites ce plongement iusques
 à neuf fois: puis laissez refroidir & rasseoir ceste eau
 tout à l'aïse: gardez-la pour en toucher les verruës.
 Voyez cy apres au chap. des Verruës.

RHAGADES.

Les rhagades, dictes des Latins scissures sont vl-
 ceres creuassées, longues & estroites & quelques fois
 profondes, avec des bords calleux, quelque fois superficiai-
 res & sans col: d'autres humides, d'autres sanieuses, a-
 rides, chancreuses, faites d'vn humeur acre & sale,
 qui fait quelques fois cōtraction & stricture du col
 de la matrice, comme l'on voit qu'vn parchemin se
 ferre & gredille lors qu'on le met trop près du feu,
 en sorte que souuēt on n'y scauroit mettre qu'à grã-
 de difficulté le bout du doigt. Ces fentes viennent de
 quelque violent effort, comme quand l'enfant a la teste
 trop grosse, quand le membre viril est trop puissant, quand
 il y a abondance d'humeurs acres & rongeâtes, quand
 la matrice est trop seiche, quand il y a quelque condylo-
 me enflammé, qui par sa trop grande tension deschire la
 peau. Et cela ne vient seulement au col de la matrice.

Hh ij

& de la partie honteuse, mais au siege & à la bouche qui empesche la malade de les ouuir, parler & macher, & souuent l'on est contraint d'y faire section. Pour les guarir faut purger l'humeur bilieux, temperer l'acrimonie de l'humeur par bon regime de vie, par vsage de fruiçts rafreschissans & humectās, quels sont pommes, poyres, prunes, salades, boüillons de laictuēs & de pourpier, appliquer sur la partie cest onguent. ℞ unḡ. pompholig. ℥ j. alum. ℥ j. misc. ou bien. ℞ ol. myrt. & ros. añ. ℥ iij. succi plantag. & semperuui añ. ℥ ij. lib. ℥ j. cerusa lota ℥ ℥ plumbi vsti, antimon. & boli arm. añ. ℥ j. triturantur subtiliff. & reducantur ad formam nutriti. L'emplastre diuin dissout en huyle rosat. L'onguent citrin y adioustant aloēs, myrrhe, encens, mastich, de chacun deux drachmes; balaustes drachme & demie, huyle rosat telle quantité que sera necessaire que le tout soit diligemment trituré dedans vn mortier de plōb avec vn pillon de plōmb. Sera bon y mettre souuent le *speculum matricis* & pessaires, afin d'agrādir & dilater ce qui est trop dur & ferré, s'abstenir du coyt, & couvrir diligemment la partie de peur qu'elle ne soit offencée de l'air froid. Voyez cy deuant.

HEMORRHOIDES.

Nous auons dit cy deuant qu'il y a des hemorhoydes qui naissent au col de la matrice, comme il se fait au siege, qui sont comme especes de varices, desquelles sort aucunesfois grande quantité de sang avec vne eau rousse & fœtide. Aucunes sont de couleur rouge, semblables à meurēs, & pource sont nōmées morilles; d'autres à vn grain de raisin;

qu'on appelle *vuales* : autres à vne verruë, nommée aussi pour ceste cause *verrucales* : ainsi selon la diuersité de leur forme, les anciens leur ont imposé le nom. Elle s'engendrent és veines qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles l'on tient, que les vierges & femmes grosses voident leurs purgations naturelles, puis qu'en elles la bouche de la matrice est fermée entierement. Mais ie vous laisse à considerer si les mois peuuent estre purgez par ces veines-là, & si le sang qui est purgé par telles veines ne seroit pas plustost sang des hemorrhoides que sang menstrual, veu la qualité du sang qui est roufaste & fœtide. Voyez la curation cy dessus.

LES INDISPOSITIONS DV

COL DE LA PARTIE

honteuse.

Que c'est que le col de la partie honteuse.

CHAP. LVII.

CE que Galen & les anciens anatomistes ont appellé *col de la matrice*, nous appellons icy *col de la partie honteuse* que les Latins appellent *vulua* : pour les raisons que nous auons apporté cy deuant. Donc selon l'observation de l'anatomie, le col de la partie honteuse commence, depuis l'orifice extérieur du col de la matrice, s'estend iusques à l'entrée de la partie honteuse, est de substance musculieuse, fait de chair molle mediocrement, &

H h iij

ridée, parce qu'il falloit qu'il se relaschaft, & retirast, s'amoncelast & ridast, repliait & fut entors, pour l'expulsion de l'enfant, & le retirast par apres: ridé quasi comme la tunique du palais d'un chien, afin que par son inequalité il excitast à l'homme quelque chatoüillement au coy: de figure ronde, oblongue & caue: située entre le col de la vessie & l'intestin droict, auxquels il est estroitement attaché. Il est voye tant à la semence icctée dedans la matrice que de l'effict qui en sort & aux évacuatiōs mēstruales. En ce col de la partie honteuse faut remarquer quelques parties. La premiere est l'entrée exterieure d'icelle qui est couverte de poil de substance moyēne en chair & nerf. La seconde, les *labies* de ladicte entrée appellées en grec *pterigomata*, en françois *Ailes*. La troisieme deux petites excrescēces de cuir musculeux, qu'on appelle *nymphes*, lesquelles descendent, vne de chacun costé de *l'os pubis* en bas iusque à l'orifice du col de la vessie, lequel elles reçoivent au milieu de soy. La quatriesme, ie *elyporis*, dont les recēs Anatomistes ont parlé. Quād donc le col de la partie honteuse est mal disposé plusieurs accidens sont fuscitez au corps de la femme & plusieurs empeschemens à concevoir. Entre autres quand il est si large, spatieux & lubrique soit de nature ou par accident comme par un enfante-ment labourieux, ou trop frequent coy, qu'il ne se puisse reserrer & estreindre à la venue du sperme viril: au contraire s'il est par trop estroit, tel que l'ont les femmes grasses, si que le membre viril ne s'y puisse accommoder sans faire douleur ny ietter le sperme iusques au lieu. Ou si les parois

Les léures sont si calleuses & dures par vn coy frequent qui les a desseiché à la longue (tel que les ont celles qui viennent sur l'aage ou les ieunes putains) tant pour raison de la chaleur excitée en tel acte, que pour l'attrition des deux corps solides & durs conioincts ensemble. Ou si elles sont calleuses à raison de quelque cicatrice delaissée apres vn ulcere, abscez ou playe guarie, tellement qu'apres auoir receu le sperme ils ne se puisent vnir ni joindre pour le retenir, ains le laisser écouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engédrent point. Ou s'il est tortu, oblique, ou estouppé de quelque carnosité, membrane, graisse, cal, verruques, condylo- mes : ou comprimé de quelque tumeur : infecté de quelque gangrene: Ou fermé & non encor' ouuert. Bref mal disposé d'vne infinité d'autres accidens comme de prurit, inflammation, chancres, vlcères, scyrrhe, fistules : rhagades, abscez & autres tels de soy ou par le consentement de la matrice, ou du col de la matrice, ou de ses parties voisines, nous parlerons particulièrement de tous ces vices.

Le col de la partie honteuse lubrique, ou grasse, ou maigre.

CHAP. LVIII.

LE col de la partie honteuse est quelquesfois si lubrique, qu'il ne donne aucun chatouillemēt à l'homme, dont aduient que le sperme n'est reu du ny enuoyé ny receu si louable qu'il seroit necessaire pour conceuoir. Telle lubricité & molese se prouient de l'humidité trop grande ou de tout le corps, ou de la matrice : car d'autant qu'est le

H h iij.

passage des humiditez & excremens qui luy sont enuoyés d'ailleurs, ne peut qu'à la venuë d'iceux il ne se relasche & deuienne moite. Parce, pour la desiccation d'iceluy faut vsfer des remedes qu'auons mis en auant pour la grande humidité de matrice, & autres qu'auons descry pour le col de la matrice trop lubrique.

Le col de la partie honteuse est quelquesfois tant plein & farcy de graisse, que le membre viril ne s'y peut accommoder, ny iecter ny enuoyer librement son sperme. Il est aussi aucunesfois si maigre & si sec qu'il ne donne aucun stimule aux choses veneriennes: vous trouuerez la guarison de l'vn & de l'autre cy deuant au chapitre de la matrice trop grasse & trop seiche.

Le col de la partie honteuse trop estroit.

CHAP. LIX.

CE passage est quelquesfois si estroit qu'il ne peut receuoir le membre viril. Et telle astringion luy est ou naturelle, ou par accident: à raison de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice, delaissee apres quelque vlcere guarie, ou condylome, ou verruë, ou scyrrhe, ou autre tel accident. Le moyen de le rendre plus capable & conuenable à son vtil, sera vsfer de pessaires, ou de racine gentiane, ou d'esponge, ou de fistules de plomb menuës premierement, puis plus grosses de iour en iour: fomentier le lieu d'huyles ou decoction relaschante pour dilater dauantage: comme d'huyle de lys, d'amandes douces, d'ircos: decoction des racines de concombres sauvages, de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec: ou des mucages de graines de lin

& de fenugrec & de figes extraictes en decoction fufdicte : le beurre, les graiffes d'oye, de poules, d'ours, de porc: les Onguens refumptifs, d'althea, pectorale, *æfipus humida*, de adipib. y feront fort bons. Les pefiaires feront faiçts de l'emplafre diacylon oinct d'huyle de lys, afin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc delié ou fandal, ou bien de cest emplafre. *Mucag. fem. lini, fenug. & ficumin añ. ʒj. styrac. myrrha, ammō, & bdel. diffol. in ol. irino. añ. ʒʒ. cera noua q. fiat emplastrum,* faut attacher les pefiaires avec vn filet. Le coyt doucement exercé & petit à petit feruira beaucoup pour le dilater, à raifon du plaifir qui y eft conioinct, fi d'auanture le membre viril n'eftoit fi gros, & la vulue fi eftroicte qu'elle ne le puiſſe receuoir. Voyez plus ample guarifon au chapitre du col de la matrice endurcy ou trop eftroit.

Le col de la partie honteufe hiant & trop ouuert.

CHAP. LX.

LA largeſſe & ouuerture trop grande de la vulue ſoit de nature ſoit par accident, comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coyt, ou membre viril trop gros, empêche ſouuentefois la fecondité: d'autant que par ſa trop grande largeur elle ne donne aucune delectation au coyt, ne ſe peut reſſerrer & aſtreindre à la venuë du ſperme viril, ains le laiſſe eſcouler.

Les moyens del'aſtreindre: outre les purgations frequentes, ſont les parfuns, fomentations, pefiaires & emplafres. Les parfuns ſeront tels. Prenez balauſtes & eſcorce de grenade, noix de galle,

alun de roche, roses, menthe ana. ℥ij encens, ma-
stich, sang de dragon, bol armene ana ℥j. faites le
tout bouillir en vinaigre receuez-en la fumée par
vne cane ou entonnoir. Et au soir, quand irez au
lict, receuez encor la fumée d'un parfun fait de li-
gnum aloës, ambre, cloux de giroffes & autres de
semblable odeur. Autrement faites tremper en
vinaigre ou eau de pluye ou de cisterne vne nuit
entiere, noix de galle, alun, squenanth, souchet,
balaustes, menthe verde, thim, cloux de giroffes,
roses seiches: pourreau sauuage verd, nefles verdes,
accacia, mastich, encens; plâtain, sarcocolle, gland,
gomme arabiq, bol armene, sang de dragon: puis
bouillir ensemble. Receuez-en la fumée: gardez ce-
ste decoction dedans vn vaisseau bien couuert pour
vous en seruir tant pour parfun que pour fomenta-
tion. Les fomentations seront telles. Ayez su-
mach, alun, plantain, gomme arabique, acacie,
balaustes, consoude grande & moyenne: faites
bouillir en vin ou fort vinaigre à la consommation
de la tierce partie: estuuez là partie honteuse, & là
dedans mettez vne petite esponge ou piece trem-
pée en ceste decoction: Ou bien, Prenez noix de
galle, ionc marin, roses seiches, noix de cyprés
ana ℥ij cloux de giroffes, gallia moschata, spica
ana ℥β. mettez tout cela tremper & bouillir en
deux liures d'eau rose, puis coulez le tout & en ce
qui sera coulé estant sur les cendres chaudes, iectez
musc & camphre gr. iiij. estuuez la partie de ceste
liqueur, & mettez-y quelque peu de cotton, qui
aura trempé là dedans: & continuez cela iusques
à tant que sentirez la partie se restreñir: c'est vn se-

cret. Autrement, baignez la partie avec vin vermeil quelque peu tiède auquel aurez dissout ℥ iij. de gallia moschata ℥ j de cloux de giroffes gr. vj. de musc. Les pessaires ou nouëts pour introduire dans le lieu seront composez des poudres de roses seiches, cloux de giroffes, camphre, musc, le tout arrousé d'un peu d'eau de rose : ou des poudres de sandal citrin, gallia moschata, mastich, sang de dragon, bol armene, arroufées avec vin vermeil: ou, des poudres de gomme arabic, mumie, armoniac, arroufées avec vinaigre fort. Les *fatus* ou epithemes seront faicts de decoctions astringentes susdictes, esquelles estant tiedes, l'on trempera pieces de linges ou esponges pour appliquer exterieurement tant sur le lieu que sur le petit ventre & le croupion: Quoy qu'en soit, toutes choses astringentes sont propres à ceste indisposition: mais d'autant que la matrice se delecte de choses odorantes le meilleur sera vser de drogues astringentes de bonne senteur, quels sont les roses rouges, *gallia moschata*, *alipta moschata*, cloux de giroffes, musc, ambre ciuette, lignum aloës & autres telles, voyez au chapitre, le col de la matrice hiant & trop ouuert.

Le col de la partie honteuse fermé.

CHAP. LXI.

Plusieurs femmes ne sont encores ouuertes en leur partie honteuse: qui sont appellées en grec à τρηται en Latin *imperfurata*, en françois non encores trouées ou percées. Cela leur prouient, ou de na-

ture, ou d'accident, à cause d'une maladie precedente. Soit de l'un ou de l'autre, ceste imperforation & closture aduient en trois lieux du col de la partie honteuse. Quelquesfois aux ayles & bords d'icelle: quelquesfois au profond près l'orifice extérieur de la matrice: aucunesfois dans la capacité sinueuse de ceste partie: en l'espace qui est entre le profond & les bords: ou pource que les bords sont pris & attachez ensemble: ou pource que quelque chose estoupe le passage & cela est, ou vne *carnosité*, ou vne *membrane*. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compaignie de l'homme: à conceuoir: à enfanter: & à rendre les purgations naturelles, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage: car en d'aucunes femes l'une & l'autre à vn pertuy estroit & petit au milieu. Si tu ne peux sçauoir de la malade, de quelle cause est imperforée, tu le sçauras par ce moyen. Car si le commencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posée au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'un vlcere mal gouverné ou autre maladie precedente, c'est vne chair superflue qui remplit le passage. Pour deliurer donc la femme ou vierge de ce fascheux empeschement, choisis quelque lieu bien aéré & lucide pour faire ton ceuvre: fais la coucher sur vne table quasi à la renuerse, les cuisses bien escartées, & les iambes courbées vers les cuisses: & afin qu'elles se contiennent mieux, bandée & tenuë fermement par quelques officiers & seruiteurs, bref en telle situation que Galen demande à repousser dedans la vessie le calcul qui supprime l'vrine

& telle que nous obseruons à oster la pierre, si d'auanture la damoysselle n'estoit si constante & courageuse qu'elle voulut endurer la section sans estre bandée. Puis recherche soigneusement en quelle partie du col de la partie honteuse est cest empeschement, ou aux bords, ou au profond, ou aux costez du milieu: & quel il est, à sçauoir, ou vne membrane nerueuse, dure & espaisse, ou subtile, ou vne carnosité grande ou petite. Ce que tu pourras facilement discerner & recognoistre à l'œil par la blancheur de la membrane & rougeur de la chair: comme aussi au toucher avec le bout du doigt *index*, & à la forme de la renitence, principalement si tu te sers pour ce regard du *speculum matricis*, & fais retenir l'haleine à ta patiente. A faire ta section tu t'ayderas d'un rasoir bien tranchant & agu, entouré de tout costé de quelque linge bien adjancé, la pointe sauue, afin que tu ne penetre pas plus auant qu'il sera besoin, principalement s'il faut profiler la section: Tu te pourras quelquesfois ayder d'un rasoir tranchant des deux costez, mais il faudroit que ce fust avec plus grande preuoyance: le plus souuent pour plus grande seureté d'un rasoir ayant le dos obtus & mouce, de crainte d'offencer le col de la vessie: car il y aura moins de danger en faillant en bas à raison de l'espaisseur du boyau cullier, qu'en haut à raison de la tendreté & tenuité du col de la vessie. Toutesfois tu euiteras facilement le danger de l'un & de l'autre, si tu y prens garde soigneusement & de prés, sur tout ie suis d'aduis que tu te serues aucunement en ceste operation de lancette vulgaire principale-

ment à inciser les membranes dures, qui sont quasi toutes de nerueuse substance & d'espoisse consistence: parce qu'en les decouppant avec la lancette l'on voit vn son criquant qui ratisse quasi les oreilles: Combien qu'elles soyent plus faciles à couper, que ne sont les carnositez & escrescences de chair, principalement si elles sont superficielles, & encores beaucoup plus promptes, si elles soustienent avec insigne distension & plenitude vn grand amas de sang menstrual corrompu, duquel les parties interieures oppressées le plus souuent se deschargent sur elles. Car au vray dire, pour ce mal icy le Medecin n'est iamais appellé, sinon pour ces deux occasions: l'vne, quand la vierge se sent affligée de cest amas de sang menstrual corrompu, qui est empesché de fluër & couler hors par cest obstacle. L'autre, quand le mary se plaint que l'entrée luy est fermée, pour iouyr de ses plaisirs amoureux. La patiente & les instrumens ainsi preparez, tu enfonceras ton rasoir & commenceras faire l'incision de haut en bas, selon la dimension du conduit naturel, de droicte ligne, depuis le col de la vessie iusques à deux doigts près du siege, delaisant de costé & d'autre telle grandeur & longueur qui te semblera estre naturelle & conuenable à ladicte sinuosité. Ce que tu pourras faire beaucoup plus facilement & avec plus grande seureté en la membrane estouppante, principalement si elle est renduë & pleine d'humeurs affluentes: mais à inciser la carnosité ou escrescence de chair, faudra repeter plus d'vne fois la section, à raison de la profusion de sang qui suruient, lequel tu pourras

espuiser avec vne esponge trempée premierement en eau tiede, puis exprimée. Sur tout donne toy garde d'aller obliquement à l'incision, mais suys soigneusement la rectitude à diuiser ceste carnosité empeschante, principalement s'il faut profiler l'incision. Tu seras plus assuré à faire ceste incision de droicte ligne soit que la carnosité soit profonde ou non, si tu introduits dedans la partie bien auant le *speculum matricis* qui est courbe & de figure triangulaire. Ta patiente le pourra d'elle mesme mettre dedans plus commodement & sans se faire douleur aucune, & ouuir sa partie honteuse tant & si peu qu'il sera besoin, en tournât tout doucement la vis d'iceluy instrumēt appuyé dessus son ventre: Par ce moyen la dent superieure du *speculum matricis* haussera le col de la vessie, ains il sera hors de dâger d'estre offensé par le rasoir: & les autres dents separeront & dilateront les costez, tellement que l'ouuerture sera capable & suffisante pour y faire l'incision à l'aise par dedans: mais au cas que tu fusses incertain de cōbien est profonde la carnosité, apres que tu auras desia faict quelque petite playe, pousse à force par ceste petite playe le plus directemēt que tu pourras vne esprouette ou sonde qui soit tenue, & ait au bout comme vn petit bouton rond: avec laquelle romps & dilacere toute la chair entierement, si auant que tu ayés penetré si tu peux iusques au profond de ladite carnosité, c'est à dire iusques à quelque cavité ou orifice de la matrice que ta sonde rencontrera: Telle sonde estant ronde au bout est beaucoup plus commode & plus seure pour trouuer le fond de la carnosité par

disruption & dilaceration violente de la chair, que celle qui est poinctué. Ayant vne fois rencontré le profond de ladicte carnosité ainsi percée, tu la pourras par apres beaucoup plus facilement inciser avec l'aide de la sonde que tu auras inserée & introduire: Pareillement tu pourras faire ceste petite ouverture & trou anguste & estroit dans la carnosité avec vne menuë sonde obtuse & mouce, & l'esslargir de plus en plus, par apres avec d'autres semblables sondes plus grosses, iusques à ce que la fente & dilaceration soit si ample que tu puisses faire par la mesme fente quelque fort & puissant ciseau qui soit en deuant bien long: tu apprehenderas le double manche rond de ce ciseau avec les deux mains, que tu ouuiras de telle violence que les deux deuant d'iceluy ciseau dilacereront d'un trait le haut & le bas tout ensemble de la carnosité. Car l'incision & laceration faicte avec artifice sont de mesme efficace en cest œuure: mesme tu te seruiras du bout du doigt index quelquesfois pour dilacerer la chair & conduire le rasoir à l'incision, à ce que ta main ne le pousse plus profondement, principalement quand tu craindras de faillir à la dissection à raison de l'anguste ouverture & profondeur du lieu. Tu pourras aussi inciser la carnosité obliquement ou de trauers, ou par deux lignes qui s'entre courent en forme de croix, aduisant soigneusement de ne b'esser le conduit de l'urine, mais l'incision de droicte ligne est beaucoup plus assurée. Si tu veuX empoigner avec vne pincette les bords de la chair, ou mébrane coupée, & les extirper avec le rasoir en lóg comme vne petite courroye

courroye tu le pourras faire en toute seureté, mais le plus expedient seroit de faire l'operation de l'vne & de l'autre sans grande extirpation de chair, principalement si l'incision faicte, la fente est suffisamment dilatée par le moyen du bout du doigt ou de l'éprounette : car par apres les parties charneuses & membraneuses delaisées s'amoncellerôt, rideront & se restreindront si cōmodement, qu'elles n'empescheront ny le coyt ny l'enfantement. Qu'ainsi soit, ie cognois des fēmes autresfois mien-nes voisines & qui vivent encores, esquelles pour la continence de leur mary, s'estoit engendrée vne membrane dans la partie hôteuse, trois iours apres l'incision faicte de ceste membrane n'ont laissé d'exercer l'acte venerien. D'autres qui huit iours apres l'extirpation d'vne carnosité profonde au col de la partie honteuse, ont satisfait au deuoir de leur mary, & ont engendré plusieurs enfans. Quoy qu'en soit, si tost que l'incision de la membrane ou de la carnosité superficielle sera faicte, remplis la fente de charpie y faisant bandages conuenables, & vse quelques iours de medicamēs suppuratifs, non plustost toutesfois que tu ayes arresté le sang par medicamens desiccatifs sans mordication, comme poudre de bol armene, sang de dragon, & blancs d'œufs ou autres tels : par vêtouses seiches, ou avec scarification, appliquées sur la region du foye : par saignée. si l'on voit que l'effusion de sang soit excessiue d'un sang vermeil & loüable : autrement ne seroit besoin ny de topiques astringens ny d'autres remedes reuulsifs, si la profusion de sâg n'est excessiue, & que les forces en soient debilitées, ains qu'il

y eust d'âger de syncôpe, ou de cōuulsion. Ce neant-
 moins recomâde le repos, le silence, & le coucher
 sur le dos, non sur vn liêt de plume, ou matelas, ou
 plein de foerre, mais vn liêt fait exprès plein d'her-
 be sainct Innocent, dicté en Latin *centinodiu*, tou-
 jours aussi le coucher à la renuerse. Et au cas qu'a-
 pres l'incision d'une membrane, ou carnosité pro-
 fonde suruint quelque profusion de sang poussé
 hors des veines de la matrice, ou de son col, soit
 menstrual, soit quelque autre humeur vicieux &
 corrompu, garde-toy bien l'arrester: mais au con-
 traire laisse-le couler tant que tu cognoistras qu'au
 lieu du vicieux le bon & vermeil cōmence à fluer:
 cependant prens garde que ce sang corrompu par
 son acrimonie ou pourriture ne face quelque exul-
 ceration en passant en la playe faicte, tiens le lieu
 net par iniection avec la syringue, d'eau d'orge &
 d'aigremoine tiede, puis de hydromel souuentes-
 fois iterée, ayant soing de ne rien mettre ou inserer
 là dedans qui ne soit tiede, soit iniection, soit on-
 guent. Cependant tu visiteras souuent la fente &
 ouuerture & la dilateras avec le *speculum matricis*,
 ou ciseaux, ou esprouette, ou doigt qui est le plus
 seur: mesmement pour empescher qu'elle ne se
 reünisse & consolide, tu insereras dedâs vne tente
 de racine de gentiane, aussi lōgue, large & espoisse
 que ladite fente & ouuerture demandera: ou pour
 le plus certain d'une esponge femelle que tu auras
 trempée en cire fonduë, puis validemenr exprimée,
 & oincte tout à l'entour d'un liniment deterfisif ou
 desiccatif, ou repellant, ou cicatrisant, selon la
 disposition de la playe: Sur tout souuienne-toy

d'empescher par tous les moyens & remedes que tu pourras la consolidation de la playe charneuse plus que de la membraneuse, d'autant que ceste partie promptement se consolide & reünist par vne propension de nature à cela encline : pour ceste cause quand tu voudras cicatrifer pour mieux tenir les bords de la partie escartez, afin que s'approchās ils ne se ioignent derechef, aye vn tuyau d'estain, ou de plomb, ou d'argent, caué, poly, long, troué aux deux bouts, & ayant plusieurs petits trous à l'entour de sa circonference pour faire écouler la bouë & sanie de la playe : insere ce tuyau dedās la playe, principalement si elle est profonde, & fais que le bord de deuant d'iceluy tuyau s'incline en bas, & ait deux forts filets attachez pour le retirer quand il sera necessité : & le bout de derriere aille iusques à l'orifice ou bien près de l'orifice exterieur du col de la matrice, auquel lieu pourra estre comme enfermé & retenu de l'os *sacrum* & des angusties de celieu : la forme de ce tuyau sera diuerse selon la sorte & profondeur de la fissure : & faut le porter plusieurs iours, iusques à tant que les bords de la fente soyent cicatricez : ainsi accommodé il n'empeschera la femme de cheminer, ny de rendre ses excremens. Voyez Paulus Aegineta chap. 72. l. 6. & Aëce ch. 95. serm. 4. 4. Tetrabil. Celse c. 28. l. 7. Albucrasis c. 72. l. 2.

La membrane Hymen qui estoupe le col de la partie honteuse.

CHAP. LXII.

AV milieu du col de la partie honteuse, incôtinét apres le canal, par lequel les femmes vri-

nent, (qui est le col de la vessie) selon l'opinion de Fallopius, & Colombus grands personnages & diligents anatomistes, il y a vne tunique ou membrane es vierges remplie de petites veines appellée *pannicule virginal*, & des anciens *Hymen*, ou *Hymenee*, ou *Eugion*, du nom du Dieu qui preside aux nopces, & lequel on inuoquoit pour les pucelles au premier combat de mariage pour leur estre favorable: afin qu'elles n'en mourussent. Ceste peau est au trauers du col de la partie honteuse, disent ces grands anatomistes, au dessous des nymphes, de substance charnue, nerveuse, & cuticulaire, tissuë de veines & arteres semblables à celle des nymphes, espaisse aucunement: au milieu de laquelle y a vn pertuis en façon d'anneau, non plus large, (principalemēt es vierges ja grandes) que pour y mettre le petit doigt, par lequel pertuis le sang menstrual se purge es vierges tous les mois. Ceste membrane ou peau est la porte, garde cloistre & muniment de la ceinture ou zone de virginité, laquelle est rompuë & dilacerée au premier assaut du mary: & lors se faict quelque flux de sang qui est le signal de la rupture de ceste membrane, & par consequent de la virginité perduë. Aucuns anatomistes n'estimēt celle membrane se pouoir trouuer, & que c'est vne fiction poëtique, & vn erreur de gens peu versez en l'anatomie: & qu'il n'y a aucun obstacle, diaphragme ou haye en ce passage: mais que ceste membrane n'est autre chose, qu'une aglutination des costez ou paroyz du col de la partie honteuse, qui sont separez & desioints par la violence du premier combat du mary. Autres pensent, que d'autāt que le col

de la partie honteuse est ridé, en ses rides sont plusieurs veines & arteres & plusieurs filaments nerveux tres subtils, entrelacez, qui ioignent assez estroittement les parties laterales du col de la partie honteuse, ains qu'icelles sont disioinctes par le premier coy, non sans douleur ny sans grande effusion de sang qui vient d'icelles veines & arteres, non en toutes vierges, mais en celles seulement, qui n'ont encores accompli leurs dimensions: Car les pucelles qui ont atteinct aage suffisante, assez bien proportionnées en toutes dimensions ioinctes à des maris qui auront le membre viril proportionné raisonnablement au col de la partie honteuse, ne sentiront douleur ny auront aucun flux de sang, au premier assaut amoureux.

Autres disent que derriere le conduit de la vessie par lequel l'urine se verse au grand canal, il y a de chaque costé vne peau charnuë, qui fait vn demy cercle & que toutes deux se ioignent pour fermer le conduit: leur connexion estant faicte de certaine viscosité, comme est la chassie qui agglutine & colle ensemble les paupieres: & que ce n'est pas vne peau continuë, ainsi que plusieurs ont pensé, ains deux membranes contigues & conuexes de quelque glur, dont le passage est mollement bouché de sorte que aduenant la necessité des menstres, il s'y faict vn petit passage au milieu, par ou degoutte le sang menstrial: & que quand la fille vient à estre depucelée, le membre viril fait totale ouuerture en trauersant ces deux membranes de çà & delà, contre les costez du canal, ou depuis elles demeurent ainsi retirées & applaties, sans se plus tourner conioindre

ou agglutiner, & que c'est ce que les matrones disent *la dame du milieu tirée*: Qu'elles font douleur au depucellement, à cause du membre viril qui y entre non doucement, mais tout à vn coup, plus de douleur toutesfois aux filles aagées qu'aux petites, parce qu'aux grandes la viscosité les retient plus fermées, aux petites encor mollasses non, d'autant que ceste viscosité n'est que baue, & que ces deux peaux sont vrayement *valves*, c'est à dire portes fendues aux deux parts qui se trauesent au deuat, dont peut estre dit *vulue*, le canal qui donne entrée & conduit à la matrice: Que le sang qu'elles rendent à la defloration, n'est tant le sang qui sort de la dilaceration desdictes peaux au pucelage: mais vn sang qui est derriere ledictes peaux resté du sang qui a flué les iours passés des menstruës, principalement aux grandes filles, car les petites qui n'ont encor eu leurs mois si elles sont depucelées n'en rendent point. La doubte de ceste peau ou membrane dépend plus de l'expérience que de l'art: vray est que de tout temps ceste membrane *hymen* a esté en si grande reputation pour l'asseurance de virginité que selon la loy de moyse au *Deuteronome chap. 22.* la fille nouvellement mariée n'estoit estimée vierge, si elle n'eust donné tesmoignage & certain argument de la disruption de ceste membrane à la premiere cognoissance de son mary. Tellemét que les parës estoient curieux de garder les draps & chemise de la premiere nuit pour respondre de la virginité de leur fille en temps & lieu: Mesme que les Africains le iour de leur espousailles ne se disent estre mariez, ne font banquets ny festins aucuns aux parents

& amis conuiez aux nopces , que premierement le mary ayant depucelé son espouse & cogneu , par vn drapeau teinct en sang yssu de la disraption de ceste membrane, ne soit venu dire & chanter à haute voix à toute l'assemblée *La fille estoit pucelle*: & au cas qu'elle ne fust trouuée pucelle, par le defaut de tels signes, l'espoux la rend à ses pere & mere avec grand deshonneur & honte. C'est pourquoy les Ethiopes (*au Royaume de ceriche & puissant Royle prestre Iean tout cōtre la ville de Babel-melec*) sur tout soigneux & curieux de la virginité de leurs filles, & ne s'asseurant pas du tout à ceste membrane qui est la deffence de virginité, si tost que leurs filles sont nées, leur coufent la partie honteuse, de sorte que le conduict de l'vrine n'est point empesché: les marient en ceste façon, & laissent à leur mary toute la charge & le soing de descoudre ceste partie & s'en faire l'ouuerture, soit par fer ou autrement comme ils voudront.

Auiourd'huy les Espagnols grands obseruateurs des ceremonies, font que le lendemain des nopces les matrones montrent en public avec grande acclamation, les draps du liēt nuptial, pour voir les taches de la defloration, crians plusieurs fois d'une fenestre qui respond à la rüe *irgen la tenemos*, nous la tenons pour vierge.

Or ceste membrane, de laquelle ne faut aucunement douter puisque Dieu la dictée & nommée en la Sainte Escriture, si est tenuë & subtile, n'a besoin d'autre ayde pour estre rompuë que de l'industrie du mary si à la longueur de temps elle devient solide, crasse & espoisse & ferme, à besoin

de plus grande violence : assavoir ou des frequens & quelque peu vehemens assauts du mary qui à la longue pourront faire brèche à ceste entrée : ou si d'avanture le mary est par trop fetard combatant, de l'ayde & art chirurgien. Vray est que quelques-fois n'est la faute ou fetardize du mary, mais c'est que ceste membrane devient si dure, espee, forte & reuesche qu'elle ne peut ceder. Qui plus est, à la longue elle estoupe tout le col de la matrice, & empesche que les mois n'ayent leur cours accoustumé par le pertuis qu'auons dict estre en ceste membrane : dont suruiennent infinis accidens, tels qu'auons mentionné cy deuant à l'estouppement de l'orifice propre de la matrice, assavoir enflure de ventre, de māmelles, de poitrine, douleur de teste, lombes, aynes, hanches, mesmement plusieurs signes de grosse, ainsi que recite *lean Vier medecin en son luv. de la tromperie des diables*, estre aduenü à vne ieune fille aagée de vingt & vn an: La curation de ce mal n'est autre, sinon l'incision de ceste membrane faicte de la façon qu'auons décrit au chapitre precedent : voyez *Vierus en ses observations medecinales*.

Les nymphes excedentes outre mesure.

CHAP. LXIII.

LE col de la partie honteuse finit à l'entrée de la partie honteuse appellée *con*, qui est le propre orifice de la fente & nature de la femme : que nous appellons le membre de la femme, le *con*: la bouche genitale, l'entrée du col de la matrice frōtispice & larue, & rapporte aux prepuces du masle: & comme le prepuce est mis pour ornement à l'entour de la fente ou du con, au

de petites mottelletes releuées lesquelles sont ornées & couvertes de poil aux pucelles desia meures, & par le dedans, il y a deux petites caruncules, à la façon de deux languettes pendillantes, qu'on appelle nymphes, ou les aisles du con: que nature a situé là pour deffendre la matrice de la poulsiere, du froid, & autres iniures du temps: les bords & labies d'un costé & d'autre qui sont reuestus de poil se nomment en grec *Pterigomata*, comme si nous disions, les ailes du couronnement & la region ornée de poil. Au dessus desdictes ailes, qui est la fin de l'os Pubis, & entre icelles, descendent deux escrescences de chair musculieuse, vne de chaque costé iusques à l'orifice du col de la vessie, qui embrassent & couurent l'issuë du conduit de l'urine, & qui les resserrent apres que la femme a pissé: les grecs les appellent Nymphes. Ces excrescences viennent si grandes, presque à toutes les femmes d'Ægypte & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuēt en la compagnie des autres femmes, ou que leurs habillemens en cheminant les frottent, ou leur maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme, voire qu'elles s'en ioüent avec les autres femmes comme feroient leurs maris: pour ceste cause en Ægypte on la coupe à toutes les filles, ainsi que tesmoigne Galen en son introduction & Aëce, auant qu'elles deuiennent trop grandes & principalemēt quād ils les veulent marier: leur substance est fungueuse, nerueuse, & pleine de sang. Leur forme est cōme d'un glād couuert d'un petit prepuce, c'est ou les fēmes sentēt un grād prutit & demāge son, c'est le principal siege de la volupté quād les femmes se ioüent.

Pour le sextirper faut vser de grande discretion, de peur que si on les coupe trop auant, il s'ensuyue telle effusion de sang qu'elle apporte danger de mort, ou sterilité à la matrice, par la refrigeration faicte en icelle, à raison de telle amputation. Faictes donc asseoir la fille dans vne chaire à demy renuersée, que l'vn de vos gens assez robuste luy tienne les bras, iarrets, & iambes en raison: Puis empoignez d'vne pincette qu'aurez à la main gauche ce qui est superflu de ceste excrescence, & le coupez avec vn rasoir à deux trenchans, ou ciseau bien couppant qu'aurez à la main dextre: ne la coupez si profondement, mais comme l'on fait à l'excision de la lulette, tranchez seulement ce qui est de superflu: car elle estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup: & si curieusement on ne s'en prend garde aisement on en coupe plus que de raison: elle coupée estanchez le sang d'vne esponge mouillée en vin astringent ou eau froide & esprainté, esandez par dessus manne d'encens puluerisée: le septiesme iour passé esandez par dessus poudre de cadmia, des filets iaunes de la rose, des os de dactes & autres semblables remedes topiques.

La queüe. CHAP. LXIII.

EN aucunes femmes est produicte au couronnement & tout au haut des parties honteuses participante & prenant son commencement d'vn costé & d'autre de l'os pubis sur le conduict de l'vrine, conioignant les bords & ailes d'icelle partie honteuse d'vne substance partie charneuse, partie nerueuse, semblable au membre viril, si petite

toutesfois qu'elle ne se cognoist sinon en peu de femmes: en d'aucunes aussi elle se montre si grande & prenant telle croissence qu'elle represente le membre viril: laquelle estant continuellement frottée & comme agitée par la chemise & le Cottillon, enflamme tellement l'ardeur venerienne, que les femmes mesmes viennent à faire l'office de masse & se voir les vnes avec les autres. Ce que Amatus a raconté de deux Turques Thessaliennes, & nous autresfois en auons veu punir publiquement à Lisbonne pour un mesme forfait. On les appelloit anciennement Tribades, & Mercatus l'a appellé *Sympatæ turpitudinis*. Voyez les histoires qu'en a recueilli *Sehenkius*. Elle est si grande quelquesfois que tantost remplist la nature de la femme, tantost sort dehors en façon d'une queue, à raison dequoy aucuns l'appellent *rentigine*, d'autres *Cercosis*, autres verge. Fallopius la nomme *Clitoris*.

Telle substance d'autant qu'est monstrueuse & contre le naturel de la femme, doit estre extirpée. On situë la femme à la renuerse, comme a esté dict à l'amputation de la Nympe: On estéd ceste chair pendante avec pincettes, puis on la coupe tout iustement depuis la base. L'operation executée on suit la procedure mentionnée en l'extirpation de la nimphe. Voyez Aëce chap. 104. serm. 4. de la 4. Tetrabile.

Douleur, inflammation, erysipele, tumeurs, absceꝝ, scyrrhe, chancre, ulcere, fistule, rhagades, condylomes, hemorrhoides. CHAP. LXV.

Tous ces symptomes tormentent non moins souuēt voire plus griefuemēt le col de la partie

honteuse, que le corps & col de la matrice : ainsi qu'auons cy deuant discouru: tant parce qu'il est de substance musculieuse faicte de chair molle mediocrement, sentine des excremens tant de tout le corps que de la matrice : que aussi peut receuoir quelque pourriture & contagion maligne de la part de l'homme : ainsi que nous voyons aduenir par les maladies veneriennes & veroliques. Or d'autant qu'auons parle bien amplement des causes & remedes de tous ces accidens, nous n'en ferons icy particulieres descriptions : serons contents de ce qu'en a esté dict, pour estre icy employé si besoin est: nous n'apporterons aussi les remedes qui sont necessaires à ces maux, quand ils sont excitez de cause verolique, renuoyrons ceste guarison au traicté de la verolle : seulement aduertirons que les chancres vlceres & fistules sont plus frequentes en ceste partie qu'au corps ny col de la matrice: que les condylomes & verrues naissent facilement en ceste partie à cause des rides qui y sont: parce ayant parlé cy deuant en deux lieux des condylomes, nous ferons icy vne sommaire repetition des verrues, principalement du thym qui est vne troisieme espece de verruës.

Thym. CHAP. LXVI.

THym naist aux bords ou ailes de la nature ou dans la nature mesme: ou en l'orifice exterieur du col de la matrice : ou au couronnement de la partie honteuse. C'est vne espece de verrues & éminence tuberculeuse avec asperité creuassée par dessus, semblable à la teste du thym vray de Candie non du nostre : les Arabes la nomment verruë

porrale, pource que sa teste est diuisée par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'un porreau en ses filets. Il y a deux especes de thym : vn petit, l'autre fort grand qui s'appelle ficus ou fic, & du populace le mal sain & Fiacre. L'un est malin, l'autre est benin & gracieux. Le benin est vne petite chair estroicte par bas, large par haut, rude avec deux eminences peu apparentes, blancheâtres ou rougeâtres, sans douleur. Le malin est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fungueux, douloureux, comme si on picquoit le mēbre. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de sang estans coupeez ou irritez : principalement apres la compagnie de l'homme : ou que la femme ait cheminé ou fait grand exercice. Le thym malin est incurable : quelque fois on le guait par extirpation, non de la tumeur, mais de tout le membre. Le thym benin doit estre traité du commencement comme les verruës, à sçauoir par medicamens fort desiccatifs & corrosifs : & au cas que les remedes n'y profitent rien, faut vser d'operation manuelle, de ceste façon. La femme estât debout ou à demy renuersée, l'on tirera le thym avec pincettes, que l'on coupera par sa racine, puis on appliquera remedes propres aux playes fraisches & sanglantes. Les thym malings se doiuent couper, mais assez loin de leur racine, pour doute du flux de sang, & qu'aussi on se doit toujours garder de couper la matrice. Ce qu'on éuité faisant l'incision près les dents des pincettes. L'excision faicte on applique pour desseicher la partie, vn medicament restrictif de sang; car les humectés

font retourner le mal : à sçauoir vne poudre d'alun, de galls, d'encens, escaille de fer, de fleur de grenadier, des filets iaunes de roses. Vray est que pour bien faire, ne faut aucunement toucher aux thym malins, mais vser seulement d'vne cure paffiatiue : de peur qu'elles ne tournent en chancre: si tu n'aymes mieux du tout extirper le membre qui ne peut estre icy fait.

Verruës à la partie honteuse.

C H A P. LXVII.

D'Autant que les verruës sont tumeurs dures, engendrées en la superficie du corps d'vn excrement pituiteux ou melancholique, ou tous deux ensemble desseichez & non putrides: ne se faut esmerueilleir si telles tumeurs apparoissent & croissent, tant à l'interieur & dedans le col de la matrice qu'aux bords & aisles d'icelle: veu que la matrice est comme la sentine & cloaque des excremés de tout le corps feminin, sans faire mention d'autres ordures qu'elle peut receuoir. L'experience en donne tesmoignage assez assure, laquelle reconnoist toutes les especes de verruës naistre en ce lieu: à sçauoir, formilieres, cordées ou noueuses, thym, clou, corne, & cal: Je ne dis pas cornes, certaines eminences, languettes, semblables à petites cornes d'animaux qui sortent prés des tempes, & quelquesfois au milieu du front, qui sont vrais exostoses, mais les callositez dures & espoisses, semblables à vne piece d'ongle ou de cornes qui viennent principalemēt sur les joints des pieds & des mains. Les formilieres ressemblent à meures, tant parce qu'elles sont grosses comme meures: qu'aussi

elles ont plusieurs petites eminences, comme vne meure de ses grains : Elles ont la base large, & en temps de grand froid font douleur poignante, comme si vne fourmy nous picquoit : la matiere qui les produit est en petite quantité. Les cordées ou noueuses, sont eminences calleuses, qui ont leur racine gresle & la teste grosse, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet. Thym est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longue, creuacée par dessus : qui estant couppee jette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur : elle est dicte thym, parce qu'ainsi qu'auons dit au chap. precedent est semblable au vray thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste comme le stechas non comme nostre thym : les Arabes la nomment verruë porrale, pour ce que sa teste est diuisée par creuasses en plusieurs parts, cōme la teste d'un porreau en ses filets : Clauus est vne eminence calleuse semblable à la teste d'un clou qui s'engendre le plus souuent aux extremités des mains & au talon. Toutes ces especes de verruës seront guaries si vous les liez, coupez avec le rasoir, bruslez avec le caustic, ou consuëz avec la poudre corrosiue. Vous lierez celles qui ont vn pied que l'on appelle pensiles avec vn crein de cheual, ou vn filet de chanvre ciré, ou vn filet de soye aussi ciré, puis trempé quelque temps en eau forte, serrerez & estreindrez de iour à autre ledit filet, afin de luy empescher sa nourriture, & qu'en estant destituée elle tombe. Celles qui auront vne base profonde & assez large seront trenchées tout d'un coup avec le rasoir ou avec vn tel instrument

duquel on coupe l'vuule relaxée : toutesfois le plus commode seroit de couper petit à petit & par diuers iours les clous & les laisser saigner longuement. Vous cauteriserez celles qui sont fortes, & qui n'ont pas grand sentiment avec l'eau forte, ou huyle de vitriol, ou eau de capitel, duquel l'on fait les cauterés: & à l'entour mettez quelque onguent repellent de bol, d'eau rose, d'eau de plantain, d'eau de neige, d'oxicrat: qui plus est, vous appliquerez le cautere par dedans vne lame de fer trouée, ou quelque instrument semblable. Celles qui sont douces & gracieuses, & qui ne sont pas accompagnées de grande douleur pourront estre consumées avec poudre de saune & d'ochre, desseichée & bruslée, saun noir meslé parmy sel torréfié, sel nitre, lait de tithymal, vert de gris, avec soufre vis, poudre des trociques d'asphodel, poudre de mercure, ou de cinnabre, ou de sublimé préparé & puluerisé, meslé parmy onguent rosat. L'on dit que la bouze de bœuf toute fraische meslée parmy des fueilles ou poudres de saunier appliquée chaudement fait mourir les verrues. Voyez plus amplement au condylome & au thym. Monsieur Fernel prepare des trociques pour les verrues de chaux viue puluerisée, avec miel reduite en trociques avec feu ardent. Ou bien prenez iust de racines d'asphodelles quatre onces, chaux viue deux onces, verdegris vne once: meslez & formez des trociques que ferez seicher à vn grad soleil ou feu ardent: Eau qui distille du sarment tout verd de vigne bruslant au feu: Onguent fait de sein de veau & de sel bruslé: cendre d'escorce de saule appliquée
avec

avec vinaigre : les feuilles de la cichorée verrucaille triturées & appliquées sur le mal y seruent.

Gangrene au col de la partie honteuse.

CHAP. LXXVIII.

LE col de la partie honteuse, d'autant que c'est vne partie chaude & humide : le receptacle & passage des excremens de tout le corps de la femme : & vn lieu qui n'est beaucoup perspirable : & parce entre toutes les parties charneuses, nerveuses & membraneuses plus promptes à concevoir pourriture de quelque part l'occasion luy en soit donnée, encourt facilement Gangrene, qui est vne mortification de la partie, principalement si quelque grande defluxion d'humeurs chaudes ou froides s'est deschargée sur ceste partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ses facultez. En sorte que telles defluxions suffoquent & esteignent la chaleur naturelle & les esprits par faute de transpiration : Ou si quelque inflammation, erysipele, tumeur, abscez, chancre malin soit de verole ou d'autre cause, ylcères ont precedé & affligé ceste partie, qui ayent duré long temps : ou durant la curation desquels, quelque faute ait esté commise, soit de la part du patient, soit de l'ignorance & maluersation du Chirurgien. l'entés gangrene vn commencement de mortification de la partie offencée qui n'est encore morte ny priuée du tout de sentiment, mais elle se meurt peu à peu, & si soudain remede ne luy est donné, encourt vne entiere mortification que l'on appelle syderation ou estiomene, en françois vulgaire le feu S. Anthoine, ou S. Marcel. Vous cognoistrez la gangrene au col

K k

de la matrice par la chaleur extraordinaire, par la fiéure lente, par la couleur liuide ou noirastre, horreur, tremblement, & frisson de tout le corps, faillance de cœur, puanteur extrême en la partie, sentiment obtus. Quoy qu'en soit, donnez y ordre le plustost que pourrez, autrement n'attendez rien moins que non seulement l'entiere corruption du col de la matrice & de plusieurs autres parties voisines, mais aussi la mort de tout le corps: d'autant que la corruption de la gangrene est si maligne & veneneuse qu'elle corrompt par vne qualité inexplicable toutes sortes d'esprits tât naturels, vitaux, qu'animaux, & destruit l'harmonie des parties: Qu'ainsi soit, on le peut cognoistre par les accidés pernicious qui l'accompagnent & qui sont comme les auants-coureurs de son yssu miserable: à scauoir, syncopes frequentes, éuanouïssémés, oppressions de cœur, sueurs froides vniuerselles, resueries, hocquets, & autres tels: tous suscitez d'une cloaque & sentine puante & infecte.

Pour refrener ceste ferocité malheureuse, fais soudainement iniections dedans la partie avec iusts de morelle, de plantain & de iusquiamé, eau de neige, & les itere cinq ou six fois, tant nuit que iour: Es autres heures insere dedans charpie trempée esdits iusts, y adioustât peu de vinaigre: le iour mesme ou le lendemain, regarde soigneusement si la furie de l'embrasement & la cruauté de la pourriture sera point assopie: lors fais plusieurs scarifications profondes si le mal est grand: ou superficielles selon la disposition du mal: tranche & arrache avec ton rasoir ou ciseaux toute la chair noire, & separe

celle que tu trouueras sans sentiment de douleur d'avec la viue : les scarifications & incisions faictes, laisse couler beaucoup de sang afin de vacuer la matiere conjointe, décharger & seicher la partie : puis applique remedes qui ont vertu d'oster la pourriture par leur faculté calfactiue, desiccatiue, resolutiue, deterfiue & aperitiue : & de penetrer au fond afin de consumer la matiere virulente, laquelle est arrestée en la partie gangrenée : sers toy donc d'vn lauement avec lexiue faite de cendre de figuier ou de chesne, en laquelle on aura fait bouillir lupins tant qu'ils seront parfaitement cuicts : Ou pour auoir remedes plus parables, prens eau salée, en laquelle fais bouillir aloë & egyptiac, y adioustant à la fin eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné est singulier remede, repete souuentefois ces lauemens. Ces lauemens faicts, applique egyptiac sur plumaceaux, qui est le plus excellent entre les remedes conuenables aux pourritures, parce qu'il separe la chair pourrie d'avec la saine, faisant escarre : laquelle separation toutesfois tu n'attēdras icy, mais plustost couperas ce qui sera corrompu avec les ciseaux, puis y remettras de l'egyptiac tant que besoin sera. Ce que cognoistras à la couleur de la chair, à la feteur & sensibilité des parties subjacentes : l'egyptiac sera rendu plus effectueux si tu y adiouste vn peu de sel & sublimé puluerisé à la moitié du sel ou moins. Par dessus l'egyptiac faut appliquer cataplasme faict de farine de seues, d'orge, orobe, lupins de chacun demie liure : sel commun & miel rosat, de chacū quatre onces & demie : aloës, mastich, & myrrhe, de chacun demie once,

eau de vie deux onces: oxymel simple tant que sera
 besoin. Ce cataplasme empeschera & prohibera la
 putrefaction, resoudra, desseichera & sedera la dou-
 leur, roborera la partie. Et au cas que pour tous ces
 remedes le mal ne se puisse dompter, fais nouvelles
 scarifications plus profondes, puis applique sur la
 partie vn trocisque d'asphodel, ou sublimé en pou-
 dre, ou dissolt avec vin, receu d'vn petit de coton,
 à la charge que tu muniras les parties voisines de
 l'onguent de bol, ou de quelque cataplasme fait de
 blanc d'œuf, iusts de plantain, de morelle, de iou-
 barbe, & poudre de bol. Fais cheoir l'escare de ton
 caustic avec beurre frais, ou huyle rosat & iaune
 d'œuf. Et au cas qu'elle ne tōbe si tost que tu vou-
 drois, & que le mal demande, arrache & extirpe-la
 petit à petit avec ton rasoir sans blesser veines ny
 arteres, vsant tousiours du lauement d'eau salée à
 chaque fois, que tu en arracheras quelques pieces.
 Or ce n'est assez de guarir la partie, mais durant
 ceste guarison est besoin auoir esgard aux accidens
 qu'apporte aux parties nobles la malignité de ceste
 pourriture. Parce empesche le plus que tu pourras
 que les vapeurs pourries, qui expirent de ceste cha-
 rongne, ne montent en haut par quelque cataplas-
 me fait de blancs d'œufs, iust de plantain, pour-
 pier, ioubarbe, morelle, bol armene, appliqué sur le
 nombril. Et d'autant qu'il seroit impossible que le
 cœur ne fust infecté de ceste puâteur par le moyen
 des arteres qui ne sont petites ny en petit nombre
 en la matrice, tu dois soigneusement conforter le
 cœur par remedes cordiaques, comme *consueus* de
 roses, soucy, bouroche, bugloses, theriaque; mi-
 thridat, elctuaires de diamargariton frigidum, de

gemmis, syrops de limons, de pomis redolentibus, confection al kermes; tablettes de manu christi perlati: mesme appliquer sur la region du cœur epithemes cordiaux faicts d'eau rose, buglose, de chardon benedict, vinaigre squillitique, trocisque de camphre, ou cataplasme faict de mithridat, theriaque & conserue de rose: n'oublie aussi les remede des vniuersels, à scauoir la purgation selon l'humeur peccant, & la saignée si le corps est plethorique. Sois soigneux du regime de vie qui sera sobre, rafraichissant, & de choses aigrettes afin de couper le chemin à toute pourriture.

Prurit au col de la matrice. CHAP. LXIX.

Les ieunes femmes n'endurēt ce prurit & demangeon au col de la matrice: mais les vieilles & principalement les veufes, & celles qui ont perdu leurs purgations naturelles, qui leur prouient d'un humeur salé. Il leur est tant moleste que tu les veras assiduellement porter leur main à ceste partie, fais leur froter ceste partie de l'onguent euulatum sine mercurio: ou avec egiptiac dissout en eau marine: ou avec onguent faict d'axunge de porc, saouon noir, sel nitre brullé, tartre, staphisagre, soufre vif, vinaigre rosat: ou avec alun, escume de nitre, staphisagre, soufre vif: le tout dissout en vinaigre, adioustant quelque peu de beurre frais: ou bien avec beurre frais, axunge de porc, & soufre subtilemēt puluerisé. Tous ces remedes sont appliquez dedans le col honteux en forme de pessaires, ou grosses tentes faites d'estouppes imbuez en eau marine ou lessive en laquelle le lo aura dissout de l'Egyptiaque. Ce prurit vient d'une puité salée peu souuent en vne partie

K k iij

qui de reste du corps ne s'en sente : parce faudra ordonner regime de vie tédât à froideur & humidité, saigner, corneter avec scarificatiôs faictes par flammettes : baigner, même frotter tout le corps dedâs le baing avec masse faicte d'une demie liure de mye de pain de segle ou de son de segle, vn quarteron d'amandes ameres entieres contuses, le tout trempé & incorporé en eau. Puis à l'ysuë du bain se frotter tout le corps des onguens susdits.

Hargne intestinale. CHAP. LXX.

LEs femmes qui ont porté des gros & pesans enfans, ou plusieurs enfans à la fois : ou qui ont esté tormentees d'un travail fascheux, cruel & laborieux, la pluspart sôt affligées d'une hargne intestinale : en laquelle leur tombent l'intestin dans l'ayne à cause que le trou, par lequel le ligament de la matrice descend à l'interieure partie de l'ayne est relasché : ou le peritoine est rompu, à raison de la grande distention du ventre pour auoir porté enfans : ou les espreintes violentes à enfanter. Pour mesmes causes aussi les femmes le plus souuent sont subiectes à la tumeur du nombril à raison de l'intestin ou de la coëffe qui couure les intestins, qui tombe en ceste partie. La guerison de ces deux symptomes sera telle que des hargnes, combien qu'il n'en faille esperer grand allegement aux femmes qui portēt encores enfans : ou qui sont jâ aagées. S'il y a remede, faut reduire l'intestin en son lieu par choses émollientes, estant reduit appliquer l'emplastre *contra rupturã* pour le contenir & vn brayé par dessus. Voyez en la pratique vniuerselle des maladies,

Fin du second liure des maladies des femmes.



TROISIÈSME
LIVRE DES
MALADIES DES
FEMMES.

*Le proiet des choses qui seront descriptes en ce
troisiesme liure.*

CHAPITRE PREMIER.



VSQVES à present auons traitté bien
au long au liure precedent de toutes
les occasions qui peuuent apporter
sterilité & empescher la generation,
qui est le but souhaitté au mariage,
tant de la part de l'homme que de la femme. Main-
tenant suiuant l'ordre cy deuant proposé, ayant ré-
du la femme propre à conceuoir, nous parlerons de
la conception, des choses qui sont necessaires pour
conceuoir: de la diuersité & causes de ce qui se peut
conceuoir : du gouuernement & regime de la
femme qui a conceu : de la guerison des accidens
fascheux qui suruiennent coustumierement aux
femmes grosses : de l'accouchement, des cho-
ses requises auant, durant & apres l'accouchement:

Kk iiij

comme aussi des accidens qui suruiennent auant, durant & apres l'accouchement, du traictement de l'enfant nouveau né, de la nourrice. Par ce moyen laisserons peu de choses à deduire de ce qui appartient à la matiere qu'auons proposé.

Les causes, stimules, & occasions de la generation de l'homme. CHAP. II.

ENcores que les indiuidus de toute sorte d'animaux par vne ineuitable condition soient corruptibles & subiers necessairement à mourir: Si est-ce que les especes d'iceux sont renduës aucunement eternelles par leur successiue generation: pour lesquelles perpetuer, chacune chose viuante, par vne prouidence incroyale de Dieu & de nature, est douée d'un desir de procréer & de remettre quelque chose de semblable en son lieu, qui le puisse tousiours représenter & renoueller sa vie caduque & languissante. Nous voyons ce stimule & instinct naturel és plantes qui produysent de soy nouveaux bourjons. Nous le recognoissons encores plus manifestement en toute espece d'animaux, en laquelle le masle & la femelle volôtairement se conioindent ensemble pour la generation de leur semblable. Mais encores que ce desir de procréer & multiplier son semblable, procedé d'un conseil indicible de Dieu: si est-ce que nature a donné plusieurs esguillons & allechemens à toute espece d'animaux, qui par vne merueilleuse & chatoüilleuse volupté les excitent à se coupler ensemble, & se mettre en deuoir pour conseruer & maintenir leur genre & espece: autrement & sans ce plaisir l'homme abhorreroit du tout l'usage venerien.

consideré l'action d'iceluy vile & qui ressemble à vne conuulsion epileptique, qui pour ce regard d'aucuns philosophes est appellée petite epilepsie: la forme & cōposition du champ de nature humaine: les immondices & ordures qui passent par ceste cloaque: sa situation entre le boyau cullier, passage des excremens feculens & la vessie receptacle de l'vrine: consideré aussi les incommoditez, malheurs, & detestables excez qui en suruiennent. La fême d'autre costé detesteroit du tout la cōpagnie de l'homme ayant égard au mal qu'elle doit endurer, à porter l'enfant neuf mois en son ventre: & à l'extreme douleur d'enfanter qui luy cause souuentefois la mort ou la ruine perpetuelle de sa santé. Les esguillons & allechemens voluptueux procedēt de plusieurs occasions. Aucunes des parties genitales qui ont vn sentimēt plus agu & plus vif que nulle autre partie, par le moyē des nerfs qui y sont dispersez: qui les faict sentir vn plaisir incroyable en leur action. Autres de la part de la semence, laquelle prouenante de tout le corps, & estant pleine de chaleur & esprits, passe (dict Aristote aux problemes) par vne partie à laquelle se rendēt tous les canaux & veines du corps, & en passant excite vn prurit, fretillement, chatouillement & titillation fort delectable. Plusieurs viennent d'vne certaine humidité glaireuse, saliveuse & visqueuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, engendrée & contenuē dedans les prostrates, qui sont deux glandes situées à la partie inferieure du commencement du col de la vessie, laquelle humidité distille ordinairement au canal de l'vrine des masses, &

quand ils habitent avec les femelles elle est iettée avec la semence dans la matrice: & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Mesme les femmes la iettent quelquesfois seule & sans mélange de semence en l'apprehension & imagination delectable de Venus: Et parce tant aux masles qu'aux femelles elle apporte ce profit: C'est que ayant vne petite acrimonie picquante & esguillonnante accompagnée de quelque petit prurit & demangeon, elle irrite les parties genitales à faire leur action avec volupté & plaisir incroyable: d'autant qu'est pleine de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & s'efforcent à sortir hors; ains donne enuie extreme tant au masle, qu'à la femelle de s'assembler: outre lequel profit encores apporte elle ceste commodité qu'elle arrouse & mouille le canal de l'vrine d'une mouilleure profitable contre l'aerimonie de l'vrine: lesquelles deux mouilleures & humectations faites par c'est humeur, sont inuentées & instituées de nature, afin que la matrice & canal de l'vrine secs de leur temperament, ne se retirent & replient, ains empêchent par ce moyen que l'vrine & semence n'ayent leur passage libre & aisé, tel principalement que la matrice le souhaite, pour satisfaire au desir qu'elle a à faire generation. L'un & l'autre usage de cest humeur, est recogneu manifestement par le coyt immodéré, auquel aduient souuentesfois difficulté d'vrine pour la consommation de cest humeur glaireux: duquel les parties dediées à l'vrine ont esté trop desseichées pour auoir immoderément vsé du coyt: auxquels pour les faire vriner, nous iettens

hayle dedans la verge. Voyla les trois principaies occasions de la delectation & plaisir extreme, qui excitent les masles & femelles de l'espece humaine à se joindre ensemble & se mettre en deuoir de conseruer & multiplier leur genre : Dequoy si n'és content & desire sçauoir lequel les deux prend plus de plaisir & de volupté à ce deuoir naturel : à la verité selon Hipp. au li. de *genitura*, semble que le masle y reçoie plus grande & plus longue volupté & chatoüillement que la femelle : tant à raison de la semence qui est plus chaude, plus spiritueuse, plus acre & en plus grande quantité au masle qu'en la femelle: qu'aussi le mouuemét & succussatió du corps, qui est plus grande en l'homme qu'en la femme, eschauffe d'auantage la semence, & engendre plus grande quantité d'esprits, ains ceste semence accompagnée de tant d'esprits passant par les parties genitales estroites, les titille d'auantage & excite en elles plus de prurit & demangeson: en laquelle certainement gist tout le plaisir des choses veneriennes: Outre ce que les parties genitales ont naturellement vn sentiment plus agu & exquis en l'hóme qu'en la femme. Toutesfois sans auoir esgard aucun à telles raisons d'Hippocrates iáoit pertinentes, ny aux raisons probables de Macrobe & de Plutarque, qui semblent recognoistre plus de chaleur aux femmes qu'aux hommes, ains estre plus voluptueuses: à l'occasion qu'elles ont plus de sang selon Hippocrates au commencement de *morbis mulierum* : qu'elles sont plustost nubiles : plustost habiles à multiplier l'espece humaine:

de ce qu'anciennement l'on auoit accoustumé d'ad-
 iouster vn seul corps mort de femme au tas & pile
 que l'ô faisoit pour brûler les corps des morts, par-
 my dix corps morts d'homme comme estat plus facile
 à s'enflamber, ains plus prompt & idoine à faire
 plus soudainement ardre & brusler les autres corps
 qui estoient en la pile. Que les femmes en extremes
 froidures se couurent moins, & se vestent plus le-
 gerement d'habits que les hommes. Si donc outre
 le plaisir que la femme prend à rendre sa semence,
 nous considerons la nature, les forces, facultez,
 fonctions & mouuemens merueilleux au corps de
 la femme, de la matrice (qui est l'instrumēt & com-
 me le champ de nostre generation, mesme la mere
 cômune de tous animants, à raison de quoy les grecs
 l'ont appellé *μητρα*) nous iugerons facilement & ne-
 cessairement que la femme reçoit plus de plaisir &
 plus de contentement en ce combat naturel que
 l'homme. Car la matrice ayant en soy inserée de
 nature vne enuie incroyable de conceuoir & de
 procréer elle est aussi si cupide de la semence virile,
 la desire tant & prend si grande delectation à l'atti-
 rer, succer & retenir qu'encores que de sa part elle
 ne suggere pas grande quantité de matiere pour
 l'usage & œuure commun : si est-ce qu'elle em-
 ploye toutes ses forces & facultés, pour exusciter
 la vertu de la semence, afin de mettre en lumie-
 re quelque chose qui soit telle que la matiere
 subiecte le pourra porter. Semblable certaine-
 ment en cela à l'estomach qui appetite les viandes
 plaisantes, embrasse auidement celles qu'il aura
 receu, y prend quelque fruit & resjouissance,

en fin les conuertit en chyl. De façon que le diuinateur Tyresias qui auoit expérimenté l'un & l'autre sexe, constitué Iuge entre Iuppiter & Iuno sur ce different, ayant esgard à ce plaisir incroyable que la matrice reçoit naturellement au coyt venerien, semble iustement auoir prononcé : que la femme sent plus de delectation & de plaisir en ce combat, que l'homme. Meismement le sage Salomon semble à bon droit auoir mis la matrice (de laquelle toutesfois il ne dict le nom) au nombre des choses qui ne peuent estre aucunement rassasiées, assauoir le feu, l'enfer, & la terre seiche : & dire qu'icelle ne dict iamais, c'est assez, voire comme parle Lucian de la femme dissoluë.

Sic lassata viris sed non satiata recessit.

Et afin que l'on ne pense tels propos estre fabuleux & mesongers. Considérez ie vous prie cōbien de troubles, de leditions, de cōmandemens petulās & imperieux la matrice suscite au corps de la femme, s'il aduient quelquesfois qu'elle soit priuée de ses voluptueux desirs, & retranchée de son seruice accoustumé. Qu'ainsi soit vous voyez plusieurs femmes pour ce defect, quasi prestes à rendre l'ame. Autres estre destituées de voix, parole, sentiment & respiration totale. Aucunes deuenir phrenetiques, epileptiques, maniaques, melancholiques, Plusieurs rire, plorer, sauter, danser, sans occasion manifeste. Autres estre tourmentées de cōuulsions & d'une infinité de semblables accidens, tant de corps que d'esprit : de façon que le Philosophe Platon non sans bonne raison a estimé la matrice, deuoir estre appellée non quelque chose d'animé

au corps de la femme, mais vn animal imperieuz, petulant, n'obeissant aucunement à raison, impatient de toute attente, & transporté de certaine rage & furieuse cupidité. Ne faut donc douter que les femmes ne reçoivent plus de plaisir au combat venerien que les hommes: encores qu'elles n'ayent tant de chaleur, ny si grande quantité de semence que les hommes: principalement celles qui sont sanguines, charneuses, douées d'une tresbonne habitude de corps, pleines de suc, oyssiues, adonnées aux delices & danses, nourries liberalement & de viandes delicates, se delectans & plaisant fort aux compagnies, conuersation & colloques familiers des ieunes hommes. Sur tout si elles sont mariées à ieunes maris, voluptueux, libidineux & vaillants combattans.

De la semence tant virile que feminine.

C H A P. III.

L'Homme & la femme assemblez & joincts ensemble pour engédrer leur semblable, ne font aucun eschange de leurs corps: ny meflange, perte ou iacture d'aucune partie d'iceluy, pour susciter vn nouveau indiuidu: ainsi que le Phœnix & la Cicade, desquels le corps redigé en cendre, à ce que l'on dit, fait naistre vn nouveau Phœnix ou Cicade. Mais tous deux demeurans sains & entiers rendent à ce cōbat quelque matiere chacun de sa part: en laquelle encores qu'ils ne cōparoissent en personne, & n'y soyent actuellement representez, sont toutesfois presens & contenus par leur vertu & puissance. Telle matiere, est la semence, le vra

promptuaire des especes, ainsi appellée par les Philosophes : laquelle est vne liqueur etherée, aérée, & escumeuse, chaude & humide, blancheastre, exprimée par le moyeu des testicules, & quasi comme alambiquée de tout le corps, pour le moins des parties nobles, cœur, foye, cerueau : pleine d'esprit viuisant & de chaleur plustost diuine & etherienne qu'elementaire en laquelle reside l'ame entiere, accompagnée de toutes ses facultez, assauoir naturelle, appetente, vitale, motiue (exceptée la raisonnable qui ne despend & ne se peut aucunement emanciper au corps) principalemēt de la vertu formatrice : laquelle ayāt gardé & retenu tant le temperament que l'idée & forme interieure du corps, dont ceste liqueur est exprimée, par vne faculté inexplicable & vertu plus diuine qu'elementaire, distingue & separe les parties de l'indiuidu nouueau, & baille à chacune telle forme, caulté, situation, connexion, traicts & lineamens que la nature & vsage d'icelle le requiert, C'est pourquoy aucuns Philosophes ont estimé la semence estre quelque chose animée : & Galé plus hardy que tels Philosophes l'a appellé animal, comme ayant en soy vne faculté & vertu tant sensitiue, motiue, que vitale : laquelle se peut effectuer facilement, & sans grande ayde d'antruy, former de soy vn indiuidu semblable, tant en corps qu'en ame à celuy dont est yssu. Or encores qu'en l'acte de la generation, le masle soit appellé des Philosophes le principal agent, duquel dépend la source du mouuement generatif : & la femelle, le patient qui subministre le corps & la matiere : si que le masle, est animal qui

engendre en vn autre, & la femelle celuy qui engendre en soy: si est-ce que la semence de la femme est non moins necessaire pour engendrer que celle de l'homme: quoy qu'elle soit plus infirme & moins seconde que celle de l'homme. Tesmoin en sont les enfans qui ressemblent le plus souuent à la mere: ains faut que toutes les deux semences soyent jointes & meslées ensemble d'une amitié & familiarité mutuelle de substance, pour rendre la generation parfaite: de façon que ny celle de l'homme, ny celle de la femme peuuent à part & separément engendrer quelque indiuidu parfait, ainsi que l'on peut cognoistre par les œufs subuentanez, que les poulles pondent sans ayde du coq: ou ceux que le coq pond tout seul, desquels le poulet ne peut naistre. Parce ne faut adiouster foy aux femmes qui affermēt auoir conçu sans sentir plaisir aucun ny volupté au combat venerien, & qu'elles conçoient le plus souuent sans rendre aucune semence, ains que de semence virile ioincte & meslée avec le sang menstrual, elles peuuent procréer l'enfant. Quoy qu'en soit les deux semences meslées ensemble sont le vray, seul & prochain principe de la generation, non seulement materiel, mais formel & efficiēt: d'autant que toutes les parties solides sont composees de matiere seminale, & formées par l'esprit genitif & viuifiant, qui reside en la semence, ainsi qu'auons n'agueres déclaré. Je laisse aux anatomistes discourir par quelles parties & comment la semence tant virile que feminine, est attirée aux lieux destinez pour la generation: & ne fais mention des marques de la bonte de la semence.

mence tant virile que feminine, les ayant assez amplement descry au 2. liure chap. 3.

Du sang menstrual. C H A P. I I I I.

IE sçay que Galen au commencement du premier liure de *sanitate tuenda*, faict deux principes de nostre generation. L'un efficient qui est la semence tant virile que foeminine ioincte ensemble. L'autre materiel, qu'il appelle sang maternel, mais si nous examinons les choses de bien près, nous tiendrons pour assuré, que le seul principe tant materiel que formel de nostre generation, n'est autre que les deux semences ioinctes ensemble: & que le sang menstrual n'est aucunement principe ny formel ny materiel de nostre generatiõ: plustost quelque matiere qui sert pour nourrir les deux semences ioinctes ensemble, arrestées dans la cavitè de la matrice, & pour remplir de chair les espaces vuides delaissez d'entre les parties spermatiques de l'embryon & petit foetus nouvellement conçeue & commèçant à se former, comme entre les fibres & membranes du foye, poulmons, cœur & autres parties nobles, & parties musculuses: propre pour donner accroissement, nourrir & entierement soutenir le petit foetus tout le temps qu'il sera au ventre de la mere. Galen adiouste encores vne autre vtilité de ce sang maternel au liure de la dissection de la vulue: c'est qu'il sert beaucoup à concevoir pour deux occasions: l'une, qu'il ouvre les orifices des vaisseaux qui penetrent au fond de la matrice: l'autre, qu'arroufant & humectant modiquement les parois interieures d'icelle, faict que la semence adhere beaucoup mieux & est plus facile-

ment retenüe dans la matrice. Or d'autät que nous auons parlé bien amplement au second liure chapitre trentième de la nature, qualité, & fluxion accoustumée de ce sang menstrial, nous traictons trois poincts seulement en ce passage. Assauoir si ce sang est necessaire à la conception. Et s'il est necessaire en quelle aage, luy coulant, la conception se peut faire. Item en quel téps de sa fluxion, assauoir ou auant fluxion, ou au commencement, ou durant, ou apres sa fluxion, la conception est faicte. Qu'il soit necessaire à la conception, semble estre raisonnable, d'autant que comme l'arbre fertile fleurist auant que porter fruiet, & celuy qui ne fleurist point pour certain demeure sterile: aussi les femmes ne conçoient point, auät qu'auoir leurs fleurs, & celles qui ne les ont point sont steriles, selon le commun proué: be qui ne fleurist ne graine point. C'est pourquoy aussi on appelle fleurs les purgations menstruales, d'autant qu'elles precedēt & sont comme preparatifs au fruiet qui est l'enfant. Galen aussi au liure de la dissection de la value, dit qu'auant que ce sang fluë, la conception ne peut estre faicte: tant à raison que ce sang defaillant, les deux semences genitales meslées ensemble n'auroyent point d'aliment, qu'aussi les vaisseaux intérieurs de la matrice estans encor fermez, la cavitē d'icelle demeure si polie, si viue & si lubrique, que la semence ne pourroit adherer aux paroyz d'icelle. Tellement qu'és femmes le commencement & fin de conceuoir despend de l'eruption & cessation de ce flux menstrial: mesmes que les femmes qui ont defaut de ce sang menstrial, quelles sont les

viragines & hommasses, demeurent steriles. Toutesfois selon l'opinion d'Aristote au chap. i. du liu. 7. de l'histoire naturelle des animaux, aucunes femmes peuuent conceuoir sans ce flux, assauoir celles qui amassent autat d'humeur en leur matrice qu'il en peut rester aux autres qui se purgent tous les mois, non pas toutesfois telle quantité, qui puisse suffire à couler hors & à nourrir la semence & l'embryon nouuellement conceu. D'auantage nous voyos tous les iours plusieurs vierges recentemente mariées conceuoir auant que leurs mois ayent commencé à fluir. Plusieurs nourrices, plusieurs femmes n'agueres releuées cōceuoir auant que ce flux leur recommence. J'ay cogneu deux bourgeois en ceste ville, l'vne desquelles a porté six enfans, & l'autre dix, sans auoir oncques eu ny veu autre fluxion de mois, que celle qui leur suruenoit à l'enfantement. Mais encores que cela se voye peu souuent, toutesfois il est possible que les femmes conçoient sans ce flux : si les vaisseaux de la matrice sont ouuerts, & que dans la matrice il escoule humeur suffisant qui puisse nourrir & la semence & l'embryon sans sortir hors : veu que le sang qui s'éuacue par dehors, ne cause de soy la conception, mais seulement par accident comme étant signe de l'affluēce d'iceluy. Par ainsi aux vierges recentemente mariées, qui conçoient auant que leurs mois ayent commencé : il se peut rencontrer que sur le point que leurs fleurs leur deuoyent venir & le sang estoit amassé à l'entour de la matrice pour sortir hors de là à quelques heures, la semence estant reçue au fond de la matrice, elle s'y arrētera

ayant trouué la munition preste. Et par ce moyen le sang sera retenu pour la nourriture & accroissement de l'embryon iusques à ce qu'il vienne en lumiere. Les nourrices peuuent adssi conceuoir sans que leurs fleurs se soyent escoulées, sur tout quand l'enfant qui tire est ja grandelet, & qu'à raison qu'il mange il ne tette plus tant qu'il souloit : car lors le sang menstrual ne va plus aux mammelles en telle abondance qu' auparauant, ains se reenge vers la matrice & s'accumule contre la matrice, qui est le lieu destiné de nature pour y estre receu quand il est superflu. Si donc estant accumulé dans la matrice, la semence loüable s'y rencontre, icelle ayât trouué l'humeur sanguin à son commandement pour sa pasture & entretien, la nourrice deuiet grosse & faut sevrer l'enfant. Il peut aussi aduenir, que la femme ne releuera point de gessine, qu'elle ne soit rendüe grosse: ainsi elle aura conçu deux fois sans que ses fleurs se soyent escoulées hors de mois en mois : & pourra continuer ainsi toute sa vie, estant toujours enceinte, ou nourrice, ou en gessine. Il faut donc conclurre qu'une femme peut conceuoir sans auoir eu ses fleurs sortäs hors de mois en mois, & non sans auoir ses fleurs ou du sang menstrual prest à couler, accumulé tout contre la matrice. Car il ne coule point aux femmes qui sont saines, si ce n'est à faute d'estre employé sur le point, qu'il y en a assez, ou à nourrir la semence comprise dans la matrice, ou à faire du lait. Vray est que la nourrice peut bien auoir ces fleurs, nonobstant qu'elle ait force lait, d'autant qu'elle aura du sang à superfluité, encore plus que ne peut employer

lait, outre sa nourriture. Aussi il n'est pas nécessaire que toute femme qui a bien ses fleurs & réglées & loüables, conçoive: car il y a d'autres cas requis à la generation. En cas pareil quand tout le corps de la femme seroit fort plein de sang, s'il ne se dirige vers la matrice, & y afluë fort copieux: ou que les vaisseaux d'icelle soyent bouchez & oppilez, de sorte que la semence y affluante n'ait moyen d'estre incontinent pourueü de son aliment, la conception ne se pourroit faire.

Le second point qu'auons proposé de desdire est, en quel aage de la femme, les fleurs coulantes ou dedans ou dehors la matrice, la conception se peut faire. A la verité si ce sang est nécessaire à la conception, comme il est, & que la femme n'en soit capable tout au plustost qu'en l'aage de puberté, qui est définie aux femelles à douze ans, & aux males à quatorze, quand le corps commence auoir moins besoing du sang pour son accroissement, que la femme engendre en grande quantité: faut croire que la femme ne peut concevoir auant douze ou quatorze ans, presuppôsé encore que la copulance y soit capable & suffisante, d'autant que comme auons dit au premier liure, est besoing de force de corps à la femme pour soutenir les facheux accidens de la groisse, & supporter les douleurs, les travaux cruels & laborieux à l'enfantement. Or ce que nous disons est le commun & ordinaire, & n'est pas impossible qu'ainsi que la puberté s'auance & aduient plustost à d'aucunes filles, aussi les fleurs coulent plustost qu'à douze ou quatorze ans, ains qu'elles puissent concevoir

pluſtoſt que 12. ou quatorze ans. Car il peut eſtre qu'une fille à dix ans ſera mieux aduennē, plus corpulente & ſucculente, qu'une autre à quinze ou vingt ans, & meſmē qu'elle ceſſera plūtoſt de croiſtre, & ſera en ſa puberté ayant autant auancé à neuf ou dix ans, que le commun des autres à quatorze ou vingt. Et ſi la fille peut auoir en ſi bas aage les parties qui ſeruent à la copulation & conception aſſez capables (comme l'on peut veu la corpulente du corps) & auoir le ſang en abondance pour entretenir & nourrir la ſemence receuē: quel emphechement y peut-il auoir, que la fille ne conçoiue à dix ans? Le nombre des ans n'y faiſt rien: le nombre n'eſt qu'un compte, & les ans ne ſont que les termes & limitation du changement des complexions. Donc ſi la complexion eſt telle à dix ans, qu'aux autres à quinze (comme il peut eſtre) avec la corpulente requiſe: il ne faut pas doubter que le reſte ne puiſſe aduenir. Ainſi voyons nous de l'eſprit: qu'il y a des perſonnes autant ſages, accortes, fines, ruſées, meſnageres, de bon diſcours à l'aage de quinze ans, que d'autres à vingt-cinq. Et pour paſſer plus outre, il eſt bien vray ſemblable que pluſieurs filles conçouroyent en l'aage de puberté, ſi on les marioit: mais parce que les filles n'ont pas la diſcretion, ſens & iugement de bien meſnager, ny d'entretenir leurs maris: qu'eſtans mariées pourroyent deuenir groſſes, qui les emphecheroit de croiſtre autant qu'elles feroient: donc ſ'enſuyuroit en fin que la race humaine ſeroit de fort petite taille: qu'à leur enfantement pour leur trop grande ieuneſſe ne pourroyent reſiſter aux tourmens

du trauail d'enfant, ains feroient en dâger d'y mourir que les enfans qui naistroient d'elles fort ieunes feroient petits, menuets, & nullement vitaux, & tels, que ceux qui sont engendrés de personnes fort vieilles: qu'elles mesmes ne pourroient pas estre de longue vie, leur corps souffrant tant de peine à porter enfans: qu'elles mariées si ieunes sont plus lassies ainsi que dit Arist. au 7. des polit. 16. chap. pour telles & autres semblables raisons on ne les marie auant l'aage de dix-huict ou vingt ans. Et parce qu'elles ne conçoient auant l'aage de puberté.

Reste le troisieme poinct, en quel temps de la fluxion de ce sang menstrual: ou auant qu'il fluë: ou au commencement qu'il fluë: ou durant qu'il fluë: ou apres qu'il a fluë: la conception se fait. Selon Hippocrates, Galen & Soranus, la conception se fait lors qu'ils commencent à fluër, ou incontinent apres, iamais lors qu'ils fluent: car lors qu'ils commencent à fluër, il ne fluë en telle quâtite qu'il puisse suffoquer la semence genitale, mais fluë mediocrement, peu à peu & quasi gouttes apres gouttes: & si les orifices des vaisseaux sont ouuerts: & la cavitè de la matrice assez humectée. Mais d'autant que si la conception est faite alors, il aduient que le flux est incontinent supprimé, ains que l'enfant conçu n'en naist si sain ny dispos, tant d'esprit que de corps: le temps plus apte & comode à conceuoir est bien tost apres qu'il a fluë: parce que comme dict Galen au liure de semine, la matrice estant fort bien repurgée & aucunement desseichée, attire plus auident la semence & la retient avec plus grand plaisir: ainsi que

l'estomach ayant endure faim, & soif, accourt soudain à la viande mise à la bouche, & l'attire quasi à demy machée, mesme l'embrasse fermement. outre ce, le sang estant defequé & depuré fera de meilleure nourriture à la semence genitale: mais lors qu'il fluë la conception ne se peut faire, tant à raison que la semence est suffoquée d'une trop grande affluence de sang, comme vn petit feu est esteinct d'un trop grand amas de bois: mesme que tel sang estant hors de ses vaisseaux se corrompt soudainement, qu'aussi la matrice estant trop humectée ne peut attirer ny retenir la semence suyuant l'aphorisme 62. du 5. d'Hippocrates. Celles qui ont la matrice trop humide ne peuuent conceuoir. Vray est qu'Hipp. au premier liu. *de morb. mul.* en deux lieux, conseille s'assembler lors que les mois fluent encor à la femme, plustost qu'apres qu'ils auront cessé de fluë: d'autant que les cotyledons, dict-il, sont hians & la matrice ouuerte pour receuoir la semence, non pas à toutes femmes, mais à celles auxquelles la bouche de la matrice se ferme soudain apres la purgation, ou est subiecte à se peruertir pour legiere occasion. Quoy qu'en soit la conception ne pourroit estre facile ny salubre ny honneste, ny de bonne yssuë, si est attentée durant le flux des mois: ains que le conseil de ceux est mauuais, qui conseillent de cognoistre sa fême durant ses fleurs, pour ne faillir de l'engrosir. Car outre les raisons susdites, encores faut-il croire que si la femme conçoit ayant ses fleurs, le petit qui naistra ne sera seulement de peu de vie, mais aussi cheuif, moribund, languissant & subiect à vne in-

finité de maladies fardides, fœtides & puantes, al-
sauer telles que la matiere dont il auroit esté for-
mé & nourry cômme gratelles, feu volant, dartre, vl-
ceres virulens & autres infectiôs de cuyr: non pas à
la verité que ce sang mēstrual soit de foy infecté &
contaminé de quelque vitieuse & veneneuse qua-
lité cômme aucuns ont estimé, veu que l'enfant en est
formé & nourry, tāt au vêtre de sa mere que hors du
ventre, estant conuert y en lait, ainsi qu'auons bien
au long discours au second liure chap. 30. Mais
parce que la matrice est aucunement malade & mal
disposée, tant lors qu'il fluë qu'auant qu'il fluë, &
qu'aussi avec ce sang se meslent & se purgent plu-
sieurs mauuaises humeurs qui sont au corps de la
femme cacochyme & mal saine, soit bilieuse, me-
lancholique, ou pituiteuse. Parquoy pour plus grā-
de assurance & honnesteté la femme tant saine
soit elle & bien nette de mauuaises humeurs, ne
doit habiter avec son mary au temps de ses purga-
tions menstruales: autrement si elle conçoit (com-
bien que fort difficilement elle peut concevoir)
tienne pour assuré qu'elle engendrera, comme
auons predict vn enfant qui non seulement sera mal
sain & mal habitué de son corps: mais aussi quant à
l'esprit sera du tout stupide, morne, lourdaut, sot,
depourueu de sens & entendement, & entieremēt
inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pour-
quoy Moysse, sous l'ordonnance de Dieu defend
telle conionction tres-expressément au Leuitique
chap. 15. Et mesme les femmes n'osoyent aller au
temple durant les mois, estans tenuës pour souil-
lées: & ceux qui s'oublioyent de les congnoistre,

polis & immondes. Ce qu'à la verité estoit defen-
 du pour vne bonne consideration non tant pource
 que telle assocation en temps si importun & occa-
 sion tant sala. indecente & plus que brutale est des-
 honneste : mais aussi parce que les anciens (comme
 Auicenne entre tous les autres) ont obserué par ló-
 gues experiences, que la femme qui aura conceu du-
 rant ses menstrues, engendrera vn enfant lepreux
 ou subiect à ladrerie : laquelle luy commencera à
 paroistre & pulluler en telle année de son aage, qui
 respondra en proportion au iour du flux, auquel il
 aura esté conceu : assauoir s'il est conceu le premier
 iour du flux, la douzieme année de son aage la la-
 drerie commencera à se móstrer en luy. Si le second
 iour sera pour l'année dix-huict ou 20. Si le 3. iour
 la ladrerie paroistra enuiron de vingt cinq à tren-
 te ans. Si au quatriesme iour, la ladrerie sortira en-
 uiron la trentiesme année de l'aage : & ainsi conse-
 quemment des autres iours & années. Ils apportent
 la raison de tel euement, c'est que l'enfant con-
 ceu durant le flux menstrual, prend nourriture &
 accroissement estant au ventre de la mere d'un sang
 vitieux & corrompu : lequel avec le temps ayant
 enraciné son infection & danger pernicieux, en fin
 manifeste & faiet paroistre la malignité, selon
 que son commencement aura esté plustost ou plus
 tard introduit. En cas pareil si la femme conçoit
 peu de temps auant son flux menstrual, d'autant
 que les veines ont desia quelque quantité de ce sang
 menstrual, l'enfant qui en naistra sera subiect à
 vne infinité de maladies: Quant à moy ie ne veux
 aucunement contredire ny derogger à l'autho-

rité des anciens, ny contemner leurs observations & experiences. Toutesfois si la verité accompagnée de raison doit estre preferée à toutes autorités & experiences, me semble que l'on ne doit attribuer vne si grande malignité & venenosité au sang menstrual qu'on le puisse accuser, que sa meslange parmy la semence en la conception excite ladrerie actuelle, ou rende les enfans conceus & nourris de ceste meslange, subiects à ladrerie: veu que les meres mesmes sont le plus souuent tant incertaines du temps qu'elles ont conceu, qu'elles ne pourroyent assureur si elles ont conceu durant ou apres ou auant la fluxion de leurs mois. Mais encorres qu'elles ayent conceu durant le temps de la fluxion de leurs mois, pour telle conception n'est necessaire que l'enfant naisse ladre ou suiect à ladrerie. Combien il y a de femmes ie vous prie ou libidineuses, ou agacées au coyt de leurs marys libidineux, lesquelles ne se pouuant contenir ny abstenir du coyt, conçoquent durant que leurs mois fluent: celles principalement qui ont fort peu de purgations menstruales, la plus part desquelles selon Hip. au l. de mor. mul. à grande peine conçoquent-elles, sinon lors que leurs mois fluent, sans toutesfois engendrer aucuns enfans ladres, ou subiects à ladrerie? Cōbien que si la conception, ainsi qu'auons maintenant enseigné, ne se peut faire lors que les fleurs coulent hors: d'autant que le sang menstrual affluant dans la matrice, ne permet que la semence puisse adherer aux parois de la matrice, ains la fait lubriquer, & empesche qu'il ne s'arreste au fond de la matrice: i'entens ce sang menstrual qui

vient au fond de la matrice par les veines qui font les cotyledons : car celuy qui descend au col de la matrice par certaines veines , desquelles auons cy deuant parlé, n'entrant point au fond de la matrice ne se pourroit mesler avec la semence, ains d'iceluy ne pourroit estre suscitée vne conception de ladrerie. Je dis d'auantage qu'encores que la conception se fist durant le temps que les mois fluent , pour cela l'enfant ne naistroit ladre ou subiect à ladrerie : parce que le sang dont est nourrie la semence retenuë dans la matrice, dõt est aussi conformé & nourry l'enfant au ventre de la mere , n'est autre que celuy duquel le corps mesme de la mere est nourry, qui est attiré par le petit, non à luy enuoyé ou poussé : Car quant au vray menstrual il est retenu dedans les veines iusques au iour de l'enfantement , non retenu ou amassé dans la matrice : ou si plustost il coule , il coule non dans la matrice par les veines des cotyledons qui durant la groisse ne reçoquent qu'vn sang subtil non grossier pour la nourriture du petit : mais s'escoule hors par les veines qui descendent au col de la matrice , par lesquelles aussi, lon dit, que les menstrues sont purgées aux vierges & femmes grosses. Mais ie veux que l'enfant oceu durant les fleurs coulantes , soit conformé & nourry du sang menstrual : pour cela l'enfant ne naistra ladre ny enclin à ladrerie : Car , ou le sang menstrual est pur & simple sang menstrual , qui n'est aucunement vicieux que par sa crudité & quantité : de telle quantité & crudité de sang ne pourroit suruenir ladrerie. Ou , il est rendu vicieux par le meflange des mauuaiseshumeurs dont

tout le corps est plein, ou, par la corruption qu'il acquiert dans la matrice mal disposée. Si tel, il ne pourroit exciter autre maladie ou indisposition au petit qui est conçu, que de la qualité d'ôt il est vicieux, à sçavoir bilieuse, ou pituiteuse, ou melancholique. Parquoy si l'humeur vicieux qui est meslé parmi ce sang menstrual, est infecté & pollué d'une contagion elephantique, l'enfant qui sera conçu pourra naistre ladre ou sujet à ladrerie, autrement non. Parquoy si les peres & meres sont sains, & encores qu'ils ne soient entierement sains, non toutesfois ladres, ne naistrá l'enfant ladre ny sujet à ladrerie, quoy que la conception se face durant la fluxió des mois. Par ainsi faut estimer que la deffence tres-expressse de Dieu qui est faite au Levitique de cognoistre la femme durant ses fleurs: n'est de peur que l'enfant conçu durát les menstrués, fust lépreux ou sujet à ladrerie, comme plusieurs pensent: Mais, parce que la femme pour lors est inepte à conception, qui est la fin principale de la copulation: & que c'est chose sale, indecente & brutale d'avoir affaire à une femme durát qu'elle se purge. Vray est que Fernel imagine trois parties en ce sang. Vne tres-pure & benefique de laquelle l'enfant conçu est paracheué d'estre formé & nourry. L'autre mediocre, qui monte aux mammelles & est convertie en lait. La tierce, feculente & malefique, qui est le vray sang menstrual qui coule tous les mois és femmes non grosses, & és grosses s'amasse dás les veines de la matrice & se mesle parmi le pur sang, esquelles acquerant quelque corruption à la longue leur rapporte plusieurs accidens, & sort à la

parfin en grande quantité au temps du part. Toutesfois l'enfant conçu au ventre de la mere, soit-il nourry de tant subtil & pur fang que l'on pourroit imaginer: mesme conçu apres les purgations, la matrice estant bien nettoyée & bien saine: pour cela l'enfant ne laisse à se sentir & retenir en soy quelque marque de la malignité & vicieuse contagion du fang menstrual. Tesmoins en sont les petites verolles & rougeolles des petits enfans, lesquelles sont les reliques de ce sâg mēstrual, duquel l'enfant a esté nourry au ventre de la mere, permanente es petits enfans, & à la parfin poussées hors du corps par la force & vertu de nature, lors que le fang bouillonnant se depure & enuoye aux parties exterieures comme son escumē & sa fece grasse, non point autrement que nous voyons le moust se depurer dans les tonneaux: ains la rougeolle naist de la partie plus tenue & subtile de cest excrement, & la verolle de la partie plus crasse. Combien que Fernel & Ioubert ne referēt point la cause d'icelle verolle & rougeolle aux reliques du fang menstrual, mais Fernel à la maligne qualité de l'air, telle dont la peste & charbons sont excitez, & Ioubert à la Cacochymie & plenitude des humeurs mauuaises que les enfans amassent par mauuais regime, trop grande auidité & excēs à manger, non seulement au ventre de la mere, mais estans nez. Quoy qu'en soit, ne faut esperer saine & louable conception, auant, ou durant les purgations naturelles, mais sur la fin d'icelles: ou plustost & pour le mieux quand la femme est bien purgée & bien nette. Aussi en voyons nous plusieurs deuenir grosses

Bien tost apres estre purgées medecinalemēt pour quelque occasion de maladie presentē ou imminente, sans que l'intention du Medecin, ou la leur fut d'engrossē.

De la conception des choses y requises, & des signes d'icelle.

C H A P. V.

LEs deux semences genitales tant soyent elles Louïables & ayēt les marques de fecondité, telles que les auons dépeint cy deuant, ne produiront rien de vital à la posterité : si elles ne sont conceuës par la matrice, qui est le chāp de nostre procreation, l'instrument de la generation & comme la mere commune de tous animaux : à raison dequoy est appellée *μήτρα* des Grecs. Nous appellōs icy conceuoir : vne action de la matrice par laquelle elle excite la vertu & puissance generatiue, qui est cachée dedans les semences ioinctes ensemble, & fait qu'elles effectuent & produisent actuellement leur pouuoir : Car, comme la terre fertile & fœconde nourrist de sa chaleur le grain, pepin, noyau, tendre scion, menuë plante, qu'elle a receu, puis l'excite & contrainct à germer : aussi la matrice fœconde, par vne faculté qui luy est speciale & particuliere, excite la vertu generatiue cachée & comme assopie dedās la semēce, & la stimule à mettre hors l'effect de sa puissance, & entreprendre son ouurage : qui est d'engendrer, comme celuy de la matrice de conceuoir. Or encores que la conception soit l'ouurage propre de la matrice, & quasi comme vne certaine assurance de fœcondité à la femme : si est-ce que plusieurs choses sont neces-

faïres à la conception qui ne prouïennent ny de la femme, ny de la matrice. Donc pour conceuoir faut premierement que la semēce de l'homme soit iettée à foison, directement à l'endroit du col de la matrice, (i'appelle icy col de la matrice ce petit conduit ou canal accompagné de ses deux orifices, interieur & exterieur, tel que l'auōs descry cy dessus) & que celle de la femme soit expulsée par les cornes de la matrice dedās la cavitē & fond d'icelle comme les anciens Medecins tiennent: ou comme dit Fernel suyuant l'opinion d'Aristote & d'Oribase, iettée au col de la matrice, qui est le mesme lieu où celle de l'hōme est receuē, ce qu'est croyable es femmes grosses, desquelles si la semence estoit iettée dans la cavitē de la matrice, s'y pourrissant exciteroit des merueilleux & fascheux accidens: Et certainement l'observation de l'anatomie demonstre qu'il y a vn certain rameau des vaisseaux spermatiques qui descend au col de la matrice entre ses deux orifices, par lequel rameau, est vray semblable que la femme grosse au coyt rende son sperme, par vne merueilleuse prouidence de nature: afin que son sperme n'entre dans le fond de la matrice, ou retenu se corromproit, à raison que la porte de la matrice est fermée. Que toutes les deux semēces soyent expulsées tant de l'vn que de l'autre en mesme instant, pour le moins bien tost l'vne apres l'autre, non plustost celle de la femme, ou celle de l'homme, mais indifferemment soit l'vne ou l'autre: car si l'vne est iettée long temps apres l'autre, l'esprit genital s'en exhale facilement: à raison dequoy, aucuns frottēt les parties intē-
ses de

ses de la femme auant le coyt d'huile de lys, ou d'amandes douces pour aduancer la semence de la femme : ou lient legerement les testicules, ou tous deux, ou l'un seulement de l'homme pour retarder celle de l'homme. Parce faut estimer chose mensongere des femmes qui afferment ietter leur semence sans aucune volupté, conceuoir sans aucun plaisir, encores chose plus fabuleuse & comme vn pretexte d'impudicite, que quelques sēmes (comme recite Albert le Grand) ayent conceu pour s'estre lauées au bain ou leurs marys auoient spermatisé : à quoy si l'on adiousté foy, que ne sera-il loisible à la femme mariée en l'absence de son mary, à la veufue, à la religieuse, à la vierge ? Que la matrice qui est l'organe de la conception soit bien purgée de ses purgations n'agueres delaisées & finies. Qu'elle soit appetente de semence, ains attire à foy tant la sienne que celle de l'homme : & les recoiue avec merueilleux plaisir, avec sentiment & mouuement chatouilleux, quasi allant au deuant pour arracher la chose qui luy est fort delectable. Que l'ayant receüe, la contienne dans son sein & l'embrasse avec telle auidité de toute part, que nul espace demeure là dedās vague & vuide : mesme qu'elle se resserre si estroitement que son orifice interieur soit tellement fermé, que la poincte d'une esguille n'y puisse entrer, selon la doctrine d'Hippocrate : qui est l'asseuré iugement & tesmoignage duquel les sages-femmes se seruent, pour coniecturer si la femme est grosse, quand à mettre le grand doigt dedans les lieux, trouvent cest orifice du tout fermé, mollastre & aucu-

M m

nement retiré en haut. Que la retenant dedans son sein, ne se sente opprimée ny chargée d'un pesant fardeau, ainsi qu'en la conception de la mole & mauuais germe, qui est vne conception inutile. Si toutes ces choses concurrent ensemble, la conception se fera loüable. Cependant nous presupposons toutes autres choses necessaires pour engendrer telles que les auons declarées au commencement du second liure, n'estre icy defaillantes: à sçauoir, la bonne temperature de la matrice. Les temperamens des mariez tempérez, ou contraires & intempérez. La semence de l'un & de l'autre de contraire temperature en pareil excez, ou temperée. L'age conuenable des deux, & autres telles conditions.

Le tout donc tant bien prest & accordé suscitera necessairement vne loüable conception. Les signes de la conception sont tels. Si quatre ou cinq iours auparauant la femme a eu ses purgations naturelles. Si la femme avec grande delectation & plaisir merueilleux a jetté sa semence avec celle du mary, ou bien tost apres. Si la semence receüe n'est sortie tost ny tard. Si les lieux ne demeurent moites apres le coyt. Si le mary en jettant son sperme a senty vn resserrement fort estroict de sa verge fait par le col de la partie honteuse de la femme, & incôtinent apres son sperme jetté il trouue sa verge bien desseichée & nullement moitte: Ce mesme iour la femme sent plusieurs petits frissons & contractions, plusieurs lassitudes, baillemens & estendemens de membres par tout le corps, plusieurs herissonnemens & froids, principalement entre les

espaules, dos & lombes : quelque petite douleur à l'entour du nombril, petites trenchées au petit ventre, s'apperçoit que sa matrice se resserre avec sentiment de quelques petits chatouillemens, se sent toute endormie & pesante, l'orifice interieur du col de la matrice se resserre d'une telle façon que la poincte d'une esguille n'y pourroit estre admise, huit ou dix iours apres le coy elle sent sortir quelques humiditez blancheastres de sa nature que lon appelle corrompances, qui sont à la verité quelques especes de fleurs blanches. prouenant du reste de la retention des mois. Quelques iours passez le ventre deuiet plus gresle à l'endroict du nombril comme enfondré : puis quelque temps apres s'enfle, & estant enflé & rendu plus plein, le vray col de la matrice, qui estoit quelque peu long auparauant est deuenu plus court, & se retire en haut, estant accompagné d'une grande ficité, sans durté toutesfois, en sorte que la sage-femme ny pourroit atteindre du doigt : la volupté venérienne commence à luy desplaire, les mois (oultre la coustume) s'arrestent sans fiéure : Vray est que quelques gouttes de sang distillent sans offence de la groisse à quelques vnes au premier & second mois, mais tel sang ne vient de la cavité de la matrice, d'autant que les orifices (que nous appelons cotyledons) des veines qui sont inserées au fond de la matrice, sont estouppées par les secondes adherentes, plustost par les veines qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles aussi les vierges se purgét de leurs fleurs: cōbien qu'il n'est impossible qu'au premier mois ce sang ne viēne par

M m ij

la capacité de la matrice, parce que son orifice interneur n'est encores du tout ny si estroitement fermé, veu qu'en ce mois premier la superfœtation se fait bien souvent: ioinct que nous trouuons par l'observation de l'anatomie, que les mois se peuuent aussi purger aux femmes grosses par le second rameau de la veine spermatique qui est tout ioignant la veine hederiforme, laquelle descend aux costez de la matrice, & vient au deuant de l'hypogastrie. Les mammelles s'enflent dès le second mois, assauoir au temps de ses fleurs, au lieu de les auoir, & leurs cuiffent vn peu à raison du sang qui la dilate & amplifie, leurs papilles deuiennent rougeastres ou noirastres pleines de plusieurs petits tubercules seblables à porreaux: Tout le corps s'apessantist: le ventre s'enfle l'enfant prenant croissance. Les costez & les lobes s'espandent & se dilatent. L'on voit à la face d'aucunes, taneures rougeastres, ou liuides, ou petites lentilles: le blanc des yeux liuide & menu: l'entour d'iceux enfoncez: les yeux tumefiez, leurs petites veines rougeastres, d'vn regard fort pesant & languide. Suruiuent au 2. & 3^e mois tristesse, melancholie, resuerie, chagrin sans occasion manifeste: plusieurs accidés, mal de dents, perte d'appetit, vomissement, faillances, desdain des bonnes viandes, de vin principalement: appetits de choses estranges, comme de charbons esteints, de plastre, cendre, terre, geaye, blé, farine, ratiffeure de pierre, poudre de grais, espiceries, vinaigre, le fruit tout verd & aspre, & autres telles choses selon la qualité & faueur de la vapeur ou humeur qui regorge de la matrice: & se régenere.

tels accidens lors que les cheueux viennent à l'enfant principalement quand c'est vne fille, parauanture parce que l'embryon attire le bon sang & delaisse le mauuais aux veines: ou, plustost parce qu'és premiers mois l'embryon estant encores petit & fort foible ne peut attirer beaucoup de sang, ains le reste demeurant dedans les veines se corrompt, dont tout le corps principalement l'estomach en est affligé: Qu'ainsi soit l'enfant croissant & ià aggrandy, tous ces accidens cessent, & l'estomach n'est plus tant tourmenté, à raison que le sang comence à descendre & ne s'arrester plus és veines estant attiré & consumé par l'enfant. Galen dict que tels accidens cessent les quatre premiers mois passez, à raison que la plus grand part des humeurs a esté vomie, que l'abstinence de la femme & le fœtus qui attire de plus fort en plus fort selon qu'il aggrandy, consume le reste. Vray est que tels accidens n'aduiennent qu'à celles qui sont valetudinaices & pleines de mauuaises humeurs: ou, qui ont quelque mauuaise disposition en la matrice: non à celles qui sont saines & bien habituées: mesmes que d'aucunes se portent mieux grosses que vuides, ainsi que auons bien amplement discouru au trentiesme chapitre du second liure parlant du sang menstrual. Tellement qu'il semble que par vne singuliere providence, nature a mieux aymé, à celles qui sont caco-hymes & pleines de mauuaises humeurs, purger telles humeurs vicieuses par l'estomach & autres parties du corps, & exciter plusieurs accidens fascheux, comme vomissement, douleur de teste, mauuais appetit, flux de ventre,

Mm iij

fleurs blanches : que d'enuoyer avec le sang men-
 strual ces humeurs vicieuses à la matrice au grand
 detrimēt du petit fœtus. Si quelques vnes sont
 subiectes à vn mal ou accident, il se renouuelle au
 temps de groisse, comme quand elles ne sont gros-
 ses, que leurs mois veulent fluer. Celles qui ne vo-
 missent point ont des tournements de teste, diffi-
 culté de respirer, des faillances, lassitudes, pesan-
 teur de dos, de cuisses, hanches, iambes, aynes, tren-
 chées au ventre, le nombril sort dehors & s'aug-
 mente de iour en iour: haleine retirée ne diminuē
 point la grosseur du ventre : enfleure des iambes
 avec douleur: les veines de la poitrine & celles qui
 sont sur les mammelles sont plus enflées & plus noi-
 res que de coustume, les mammelles s'endurcissent
 & rendent du lait, principalement quand l'enfant
 est ià parfait & acheué & qu'il commence à se
 mouuoir; le poul bat plus fort & est plus frequent
 que de son naturel. Les arteres du col frappent plus
 fort & sont plus enflées. Le ventre plus dur que de
 coustume : L'vrine plus lasche principalement
 apres le mois cinquiesme : L'vrine est de couleur
 citrine ou liuide & cendreuse, espoisse & trouble,
 en laquelle si tant soit peu est remuée, montent &
 descendent de sa couronne & voltigent parmy el-
 le plusieurs petites bulles & surfures comme grains
 & petits atomes : au dessus ou au milieu d'icelle ap-
 paroist quelque forme de nuée blanchastre sem-
 blable à laine cardée mal ioincte, & mal vnue, à
 raison de plusieurs ventositez qu'elle contient : au
 dessus apparroist comme vn cercle de diuersse cou-
 leur semblable à l'arc en ciel. Aucunes femmes

sentent principalement és derniers mois leur vrine plus chaude & ardente que de coustume , & par mesme moyen espoisse , crasse , rougeastre , enfin noirastre , ayant vne nuée rougeastre , à raison de la retention des mois qui eschauffe la matrice , & par consequent la vessie qui luy est voisine & delà l'vrine : ioinct que la plus subtile & sanieuse portion du sang resûde dedans icelle , qui faict teindre l'vrine , comme enseigne Hippocrate au liure 1. de *morb. mul.* Vray est qu'il ne se faut du tout attendre aux vrines pour auoir la cognoissance si vne femme est enceinte. Car l'vrine ne peut enseigner la grossesse , autrement que par la retention des mois , de laquelle on presume la conception : Or il se peut faire que la femme ait plusieurs indispositions qui en l'vrine obscurciront le signe principal de la grossesse , si aucun en ya : comme la douleur de teste , le rheume , la toux , l'indigestion d'estomach , mal de reins , &c. qui plus est , il ne faut sinon auoir mangé du fruit , de la salade , du lait , du lard , des pois , asperges , choux , artichaux , truffes , ou autre chose outre son ordinaire pour faire changer la couleur , consistence & les choses contenuës en l'vrine. Puis l'vrine represente plus les affections des parties d'où elle vient , & par où elle passe , que d'aucune autre partie du corps. Parce il n'y a aucune assurance à l'vrine pour cognoistre la grossesse : Non plus qu'aux mois retenus & supprimés , veu que sans conception ils peuuent estre arrestez en plusieurs femmes & filles. Le dernier & plus certain tesmoignage est quand l'enfant commence desia à se mouuoir de son lieu , qui aduient pour

Mm iij

le plus tard au milieu du temps de la groiſſe, & lors ſe meut non comme vn peſant fardeau ainſi que la mole : non en forme de brouillement de ventre, voltigeant çà & là: mais d'vn mouuement doux, lent & réglé, ou quaſi comme le vol d'vne mouſche; lequel l'on pourra facilement diſcerner en appliquant ſur le ventre la main chaude: Es derniers mois ſentent grande peſanteur aux hanches: la face ſ'amaigriſt, les yeux, le néſ, la bouche agrandiſſent: Toutes les veines du corps ſont enflées, principalement celles des cuiſſes, des jambes & de leur nature: & ſont trouuées ſouuent variqueuſes, dilatées & entortillées, ayās quelquesfois pluſieurs reuolutions circulaires ioinctes enſemble pour la ſuppreſſion du ſang, qui apporte grande peſanteur & quaſi impuiſſance de cheminer.

Or d'autant que la pluſpart de ces ſignes apparoifſent auſſi à la mole auant le quatrieſme mois, auquel temps le mouuement de l'enfant donne certaine aſſurance de la vraye groiſſe: comme auſſi le deſaut de ce mouuement faiſt coniecturer quelque mauuais germe, ou autre telle matiere contre nature contenuë dans la matrice, ſi és premiers mois les ſignes ſuſdicts ne donnent ſuffiſant teſmoignage de la groiſſe, ne ſera mal faiſt vſer de quelque experience: Hipp. au 41. aph. du liure 5. conſeille de bailler à boire à la femme lors qu'elle veut dormir ſix onces ou telle quantité que l'on voudra d'hydromel faiſt d'eau double du miel, & cuiſt à la conſomption de la tierce partie: car ſi l'ayant beu, elle ſent quelque tranchée & forte douleur au ventre, & ſpecialement à l'entour du nombril, ſera ſi-

gne de groisse: sinon, n'est grosse. Toutesfois cette experience n'est vraye, si elle ne se fait incontinent apres la conception en vne femme qui soit de mediocre habitude de corps. Car en vn corps plein de chaleur, les vents seroyent incontinent dissipez. Que ne soit aussi subiette aux tranchées & douleurs coliques pour quelque occasion que ce soit. Qu'elle n'ait accoustumé de boire de l'hydromel. Qu'elle n'ait le ventre ny lasche ny dur: Car en vn ventre dur les vents s'amassent pour legere occasion: en vn ventre lasche les vents ne peuuent s'arrester. Hipp. au liu. de *sterilibus*, fait vne autre experience. Triturez, dict-il, ensemble subtilement miel & anis: dissoudez-le en eau & baillez à boire à l'heure du dormir, si elle sent des tranchées à l'entour du nombril, ell'est grosse: sinon, elle n'est pas. Autre experience du mesme Hipp. mettez, dit-il, au soir vne teste d'ail pelé dedans le col de la matrice, si le lendemain matin elle ne sent ny au nez l'odeur, ny à la bouche la saueur de l'ail, c'est signe de groisse, autrement non. Il conseille aussi faire autres experiences avec parfuns de bonne senteur receus par bas, par le moyen d'un entonnoir, le corps bien enuironné de toutes parts de vestemens à ce que l'odeur ou vapeur desdicts parfuns ne se puisse perdre ny penetrer au nez par autre lieu que par dedans la matrice. Et dict si la vapeur desdicts parfuns ne paruient iusques au nez ou bouche, signe certain de groisse: Si elle y penetre, du contraire. Mais ces deux dernieres experiences encores que soyent fondées sur l'estouppement & closture estroicte de l'orifice interieur de la matri-

ce qu'ad est pleine, qui empesche que l'odeur & vapeur ne puisse exhaler en haut & paruenir iusques au nez & bouche: si est-ce qu'elles ne donnent certain & assure iugement de groisse: veu que tel estouppement peut aduenir à la matrice en toute sorte de mole, tant vraye que fausse, en l'hydropisie, en l'inflation, aux tumeurs, au scyrrhe, durté, densité, & en la peruersiõ de son col, bref en toutes insignes obstructions d'icelle. D'auantage les odeurs & vapeurs, ne sont empeschées de monter en haut seulement, par les estouppemens de la matrice: mais aussi par plusieurs autres indispositions d'icelle, cõme si la matrice est trop froide, cette froidure esteindra l'odeur & vapeur. Si trop seche, elle les hauira. Si trop humide les hebetera. Si trop chaude les consumera. Si pleine de mauuaises humeurs, lesdicts humeurs vicieux les corrompront. Qui plus est encores que la matrice soit pleine & estouppée, bien souuent les vapeurs ne laissent de penetrer en haut, ainsi que i'ay experimenté plusieurs fois, non seulement parce que tout corps viuant est confluxe & transpirable selon Hipp. 6. epid, mais aussi, par les veines par lesquelles les mois se purgent quelques fois és femmes grosses & és vierges qui se rendent au col de la matrice: ce qu'aduient toutesfois seulement és corps des femmes bien saines, pleines de bonnes humeurs, sang subtil, ayans de grandes veines, non grasses, ny corpulentes, ny remplies de grosses humeurs. L'experience plus certaine est selon monsieur Fernel, meller égale quantité de vin blanc parmy l'vrine de la femme, si ceste meslange ressemble à vn bouillon de febues,

Antoine de Margate Escuyer Secur de L'Royal

est signe de groisse. Ou bien selon aucuns, garder l'urine de la femme en vn verre bien estouppé l'espace de trois iours à l'ombre, puis la couler par vn linge ou taffetas delié. Si on trouue dedans le linge plusieurs petites bestes semblable à poux, c'est signe de groisse: lesquels si sont rouges, denotent vn masse: si blanchastres vne femelle. Autres mettent l'urine de la femme pissée au matin en vn bassin d'éraïn, iettent là dedans vne éguille bien nette & bien polie, l'y laissent vne nuit entiere, le lendemain matin retirent ceste esguille, laquelle si tout à l'entour de soy a plusieurs petites taches rougeastres, demonstre la groisse. Si est enrouillée & noirastre, nullement. Plusieurs donnent à boire iust de chardon benist, si la femme le vomist, c'est vn certain signe de groisse, si elle ne le vomist n'est grosse. Je ne m'arreste à plusieurs autres preuues que d'aucuns mettent en auant, tant pour n'estre asseurées que pour le danger auquel l'on peut precipiter l'enfant: desquelles se seruent plusieurs mastines & vilaines qui ne craignent d'offenser Dieu, & faire mourir leurs enfans pour satisfaire à leur lasciueté. A Dieu ne plaïse que ie face mention de telles experiences.

Les causes de la conception des masses & femelles.

CHAP. VII.

LE seul effect de la conception faicte naturellement des semences ioinctes ensemble, est de susciter vn enfant masse ou femelle: tels que sont les deux sexes distinguez de l'espece humaine, desquels les semences sont yssuës. Les causes de l'vn & l'autre sexe selon Hippocrates au liure *de genitura*:

prouiennent principalement de la qualité & quan-
 tité plus grande, ou moindre, ou égale, ou pour
 dire en vn mot, avec Galen au liure de *semence*, de la
 temperature des deux semences ioinctes ensemble,
 qui sont les deux principes de la procreation: telle-
 ment que si l'vne surmonte l'autre en quantité &
 qualité, ce qui sera conçu représentera le sexe de
 celuy duquel la semence sera renduë plus copieuse
 & de plus grande vertu. Si toutes les deux semen-
 ces sont de pareille & égale quantité & qualité, ce
 qui naistra retiendra necessairement le sexe masle:
 parce que la semence du masle est plus vertueuse,
 que celle de la femme, d'autant que l'vne est chau-
 de & seiche, & l'autre froide & humide à compa-
 raison de celle du masle. Vray est que selon Hip-
 pocrates la semence tant de l'vn que de l'autre sexe
 est de deux sortes. L'vne qu'il appelle masculine,
 c'est à dire robuste & propre à engendrer vn masle,
 à sçauoir chaude & seiche, qui est le tempera-
 ment qui doit estre en la semence du masle. L'autre
 fceminine, c'est à dire debile & propre à engédrer
 vne femelle, à sçauoir froide & humide qui est
 le temperament qui doit estre en la femelle, à com-
 paraison de celle de l'homme: Par exemple si la se-
 mence de l'homme, pour quelques occasions, est
 renduë debile, froide, & humide, telle semence
 doit estre appellée fceminine. Si au contraire, la fe-
 melle bien nourrie, bien habituée, bien sanguine,
 & prenant plaisir au ieu des dames, rend sa semence
 robuste, plus chaude & seiche que de son com-
 mun temperament, & que celle de l'homme en cōpa-
 raison, telle semence doit estre appellée masculine.

Donc selon ceste distinction de semence, si la semence tant du masle que de la femelle est masculine & robuste, ce qui naistra sera de sexe masculin. Si la semence des deux est foeminine, ce qui sera conceu sera de sexe feminin. Si en égale quantité la semence du masle est masculine, & celle de la femelle foeminine: ou en égale quantité celle de la femelle est masculine, & celle du masle est foeminine, ce qui naistra sera masculin, d'autant que le masle selon Aristote & Galen tant froid soit-il, encores est-il plus chaud que la plus chaude femelle de son espece: Et parce la semence du masle tant soit-elle foeminine, est plus masculine, c'est à dire plus robuste, plus chaude & seiche à comparaison, que la semence masculine de la femme. Mais si vne semence surmonte l'autre en multitude & quantité, ce qui naistra sera du sexe de la semence qui surmontera: Car s'il y a plus de semence masculine que de foeminine, les deux semences meslées ensemble engendreront vn masle. S'il y a plus de semence foeminine que masculine, la masculine surmontée & des deux meslées ensemble, naistra vne femelle. Or (dit Hippoc.) qu'il y ait tant en l'homme qu'en la femme vne semence masculine & foeminine, on le peut cognoistre facilement par les choses qui se voyent à l'œil. Car plusieurs femmes de leurs premiers maris n'ont engendré que des filles, qui par apres avec leurs derniers maris ont eu des fils: comme aussi les maris, desquels les femmes n'engendroyēt que des filles, mariées avec d'autres femmes ont fait des enfans masles. Et ceux qui ne faisoeyēt que des masles, ont eu de leurs autres femmes des

filles. Ce qui confirme assuremēt que tant l'homme que la femme, a vne semence masculine & feminine: d'autant qu'és femmes qui engendroyent des filles, ce qu'estoit de robuste en la semence, estoit surmonté par la multitude de la semēce imbecille, & parce naissoyent des filles: Et en celles qui portoyent des fils, la semence debile estoit surmontée par la semence robuste, & par ce naissoyēt des masses: Voila l'avis d'Hippocrates qui à la verité nous doit estre comme vn Oracle pour la discretion du sexe: toutesfois semble que Galen au 2. liure de la semēce ne refere pas tousiours la cause totale de la discretion du sexe à la semence, mais quelquesfois au sang maternel, lequel estāt joint à la semence de la femme, la rend le plus souuent plus valide & plus puissante que celle du masse. D'où vient que le masse est conceu non la femelle: Par ce moyen Galen donne au sang maternel vne puissance qui ne luy peut appartenir: veu qu'il sert seulement de nourriture à la semence, non d'ayde pour conformer les parties: laçoit que comme aliment il a grande puissance de changer le naturel & forces de la chose conceüe, non toutesfois de conformer ny de changer aucunement l'espece de ce qui sera conceu: d'autant que c'est vne chose inanimée, non autrement que la plante laquelle ayant changé de terre, c'est à dire d'aliment, chāge aussi de vertu, non pas d'espece. Vray est que comme la semence virile change en soy & surmonte és premiers iours de la conception la feminine, aussi la feminine par long interualle de temps change & surmonte la virile.

Parcillement monsieur de Gorris en son commentaire sur le liure de *genitura* d'Hippocrates, recognoist en la semence plusieurs parties qui sont dissemblables & dissimilaires, non seulement selon les diuerses eiaculations d'icelles en vn mesme coy, si bien que la semence premiere éiaculée est plus crasse, plus chaude, & plus cuitte que la seconde, troisieste & derniere: mais aussi selon les forces, facultez, & temperament des parties dont la semence est decidée, & lesquelles facultez & temperament accompagnent tousiours la semence: Tellement, dit-il, que chacune partie de l'embryon conceu, est formée non indefiniment de toute la semence conjointe, mais particulièrement de la portion contenuë en la semence qui a vne quantité, force, temperature & mouuement conuenable au naturel & substance de chaque partie. Par ainsi si és deux semences jointes, mellées & fermentées ensemble, la portion de semence qui doit conformer les parties genitales, surmôte en quantité & force la semence sceminine, les parties genitales seront viriles, & par consequent l'enfant sera masle, qui ne prend son nom d'ailleurs sinon que de telles parties: d'autât que les parties genitales sont celles seules & non autres qui apportent distinction du sexe & mettent difference entre le masle & la femelle: Autrement si le sexe suiuoit le temperament prédominant de toute la semence conjointe, faudroit necessairement, que toutes les parties du corps du sexe conceu fussent tousiours semblables à celuy duquel la semence prédominante seroit yssuë: par ainsi le masle seroit

toufiours semblable au pere, & la femelle à la mere, non seulement en les parties genitales, mais en toutes les autres parties: dequoy nous voyôs le plus souuent aduenir le contraire, & que souuentesfois l'enfant ressemble au pere de sexe & à la mere en toutes les autres parties, comme du frôt, nez, yeux, &c. qui demonstre qu'il y a eu en la semence parties differetes, aucunes qui ont surmonté, & les autres qui ont esté surmontées, selon l'excelléce desquelles les parties ont esté conformées. Voila l'opinion de monsieur de Gorris touchant la similitude du sexe, qui veut que le sexe dépende du temperament, non de toute la semence cōjoincte, mais seulement d'une partie de la semence, laquelle nous pourrons examiner quand nous parlerons de la similitude des enfans aux parens.

Aucuns referent la cause de la diuersité du sexe, non à la semence, mais plustost à la disposition de la matrice, & disent que la semence de soy est indifferente à tout sexe, & qu'elle n'est ny masculine ny foeminine, ains apte à l'un ou l'autre sexe: ains qu'estant retenuë dans la matrice sera conuertie en corps masse ou foeminin, selon la disposition de la matrice, & du sang menstrual. Comme nous voyons le grain de blé & d'orge estre conuertiy en yuroye: d'autres en auoine sterile, & ainsi plusieurs grains degenerer, à cause du téps plunieux, & de la superfluë humidité de la terre: ainsi pour certain la semence de l'homme, quoy que fut apte de soy à faire un masse, degenerer souuét en femelle par la froideur & humidité de la matrice (laquelle est appellée champ de nature) & par la trop
grande

grande abondance du sang menstrual crud & indigeste : vray est que nature pretend tousiours de faire vn masse de la semence qui luy est presentee & qui est retenuë en la matrice , & de fait la vertu formatrice formeroit plustost vn masse qu'une femelle pour son regard, veu que son intention en la generatiõ des animaux, n'est autre que de tousiours faire vn ouvrage parfait & accompli : (quel est le masse, non la femelle, qui est vn masse mutil & imparfait) mesme que de former vn masse luy soit d'autant plus aisé & facile, veu que la semence de la femme est en doute si elle a quelque part en cecy : Mais la disposition de la matrice empesche les forces de nature, & l'intention de la vertu formatrice & contraint souuentesfois la semence, qui de son propre tẽperament & cõplexion pourroit estre plus apte à l'un qu'à l'autre sexe , (comme celle qui est chaude & seiche, est plus apte à vn corps masculin que feminin) à prendre la forme & nature de tel sexe que sa tẽperature, qualite & puissance le veut, comme le bon froment feroit bon froment, si le chãp & terroir y estoit bien disposé: Car c'est le terroir & la saison trop humide, qui fait degenerer le bon grain en mauuais ou moins bon. Les laboureurs sçauent bien que la semence de peu à peu diminue sa force & en fin s'abastardit, si on la continue en vn mesme terroir. Dont ils cõseillent de changer par fois la semence, & en prendre d'un autre lieu. Ainsi voyõs nous qu'une femme qui ne faisoit que des filles avec son premier mary, fait force fils avec le second: & au contraire l'homme qui n'auoit de sa p̃miere femme que des filles,

N n

Historie de moy galec Escuyer

Leur de Laval volo

d'autant qu'elle alteroit la cōplection de la semēce la rendant plus froide & plus humide, a de la seconde force fils. Car le terroir y est propre & s'accorde formellement avec les qualitez de la semēce du mary. Ainsi bien souuent la disposition de la matrice & du sang de la mere, est cause que la semēce du pere phlegmatic plus apte à produire filles que fils, cōuertie en complexion plus tēperée deuiendra matiere d'un fils: car comme la terre peut empirer & corrompre le grain: ainsi peut-elle corriger son imperfection. Dont on voit les fruiçts des arbres, souuent plus beaux au terroir où ils ont esté transplantez ou semez, qu'au lieu d'où ils ont esté pris: car ce noūveau terroir leur fait part de sa bonté: ainsi est-il de la dispositiō de la matrice, qui corrige & ameliore la semence qu'elle reçoit, ou bien l'empire ou corrompt. Telle disposition en la matrice est cause que nous voyons plusieurs ieunes fēmes enfāter masles, iaçoit que leurs maris soyent vieux, froids, phlegmatiques & catharreux, ains ayans leur semēce froide & humide propre à engendrer plustost des filles que des fils: Car, outre que telles ieunes femmes ayent vn temperamēt chaud & sec qui peut corriger & contemperer la semēce du vieillard: encores leur matrice bien nētte, chaude & seiche, remplie d'un sang subtil & bien disposée, donnera telle alteration & telle trempe à la semence froide & humide de son mary qu'elle aura receu, qu'il en sera engendré vn bon masle. En cas pareil la femme tirant sur l'aage, mariée à vn ieune mary, qui pour auoir des enfans masles si en est frustrée, employe tous les moyens qu'elle peut

pour eschauffer & desseicher la matrice, en fin engendre des enfans males, ainsi que ie cognois vne dame des plus honnestes & de la meilleure reputation de femme que l'on scauroit trouuer. Cette disposition est tant requise à la matrice, que seule est cause ou de la sterilité, ou de la fecondité des femmes, ainsi qu'auons bien amplement discouru au liure deuxième. Ceste disposition est aussi cause que la femme conceuant à la fin de ses fleurs ou tost apres, le plus souuent deuiet grosse d'un fils, & celle qui conçoit vn peu auant, ou au commencement de ses fleurs deuiet grosse d'une fille: Car lors que la feme est sur le poinct d'auoir ses fleurs, la matrice est fort moitte de l'humour qui croupist à l'entour d'elle comme vn estang. Et au contraire, apres que cela est escoulé elle deuiet seiche & plus chaude. Dont la femme est plus apte à conceuoir vn fils à l'yssuë de ses fleurs, comme au retour de ses fleurs vne fille.

Aucuns, s'arrestans plus à ce que dict Aristote, *Sol & homo hominem generant*, n'attribuent la cause de la diuersité du sexe ny à la semence, ny à la disposition de la matrice, mais à la puissance & faculté des astres, qu'ils disent estre de si grande vertu, qu'encores que la semence soit peu apte & la matrice mal disposee, se conçoit & s'engendre plustost vn masle qu'une femelle.

Lon apporte plusieurs autres causes de la distinction du sexe, lesquelles reuiennent & tendent toutes au temperament de la semence. La premiere selon Hippocrates 25. sect. 4. lib 6. epid. & 22. part. sect. 7. lib 6. epid. sont les testicules, desquels

N n ij

le droict, d'autant qu'est plus chaud, plus solide, plus ferme & plus dense, rend vne semence plus chaude & seiche, plus espoisse, plus digeste & plus spiritueuse, ains plus idoine à engendrer masles. Qui est l'occasion pour laquelle les pasteurs quand ils veulent auoir des masles de leur bestail, lient le testicule gauche au taureau, belier, & bouc qui doiuent saillir les vaches, chevres & brebis.

La seconde, sont les deux cellules, & sinus de la matrice, droict & gauche: le droict conçoit les masles, le gauche les femelles selon l'aph. 48. du cinquiesme, & en la seconde section du sixiesme des epid. La raison de cela est tant à cause que le sinus droict est en la partie dextre qui est plus chaude pour le voy sinage du foye, pour le sang plus copieux, & pour son exercice plus valide: que aussi le sang qui est attiré par le testicule droict & porté au sinus droict de la matrice est plus chaud & plus pur, que celuy qui est porté au gauche: parce que celuy du droit est attiré de la veine caue, apres qu'il a esté bien purgé par la veine emulgente: mais celuy du gauche vient de l'emulgente. C'est pourquoy les meres conseillent à leurs filles nouvellement mariées que si tost qu'elles auront receu l'amoureuse accollade de leur mary, elles se couchent sur le costé droict & y dorment. Nous voyons toutesfois aduenir le contraire bien souuent: & ce neanmoins la semence tant du droict testicule que du gauche sont de telle puissance, que si la semence du testicule droict est receüe au sinus gauche de la matrice, la fille qui naistra sera masculine, c'est à dire forte, puissante & genereuse: Si la semence du

testicule gauche est receuë au sinus droit, le masse qui naistra sera du tout effœminé.

La troisieme. Le temps, le vent & le pays : car en hyuer & au printemps les masses sont engédrez le plus souuent : en esté & automne, les femelles. Quand le vent de bize souffle, les masses : & quand le vent de midy, les femelles : Es regions froides, les masses : és chaudes, les femelles : parce qu'en hyuer & au printemps : quand le vent d'Aquilon souffle és regions froides, la chaleur interieure est rendue plus grande & plus forte par antiperistase. Qu'ainsi soit, nous voyons qu'en Alemaigne y a plus de masses. Ceux donc qui voudront auoir des masses, y doiuent trauailler plustost en hyuer & printemps, qu'en esté : & lors que le vent de bize souffle plustost que quand le vent de midy.

La quatrieme. L'aage d'adolescence iusques à la premiere vieillesse engendre les masses, les autres aages les femelles.

La cinquieme. Est le temps de la purgation suffisante des menstruës. Car selon Auicenne les masses sont engendrez depuis le iour que les mois ont cessé iusques au cinquieme, parce que lors la matrice est plus nette, plus chaude & seiche, ains elle attire & embrasse beaucoup plus auidement & retient la semence : le sang maternel lors beaucoup plus pur & parfait. Depuis le cinquieme iusques au huitieme, les femelles, parce que la semence qui a esté attirée és cinq premiers iours venoit du costé droit par l'attraction du foye, & veine emulgente droite, procédante non du rein, mais de la veine caue : Et celle qui est attirée depuis le cinquieme

N n ij

iulques au huitiesme vient du costé gauche qui est plus froid, & pour ceste cause plus froide, d'autant que les parties dextres ayas premieremēt trauail-
lé se reposent & les gauches commencent à trauail-
ler. Depuis le huitiesme iulques és iours subse-
quens, tant males que femelles sont engendrez in-
differement, parce que la semence & le sang ma-
ternel descendent dans la matrice tantost moins
tantost plus pur.

La derniere occasion. Est le regime de vie es-
chauffant, comme des viandes espissées, beaucoup
nourrissantes, faict engendrer des males. La pensée
& cogitation d'un male durant le coyt. La gayeté
durant le coyt faict engendrer des males: car ceux
qui craignent d'engrossir leurs femmes font le plus
souuent des filles: ceux qui habitent avec les femes
à la desrobée, font aussi le plus souuent des filles.
Aussi nous voyos plus de bastardes que de bastards.
Le coyt du matin engendre des males. L'on a ob-
serué aussi que le dixiesme, 16. & 20. du mois est
apte pour engendrer enfans males, comme le 14.
pour femelles: le neufiesme tant pour l'un que
pour l'autre.

Voila les causes de la difference & distinction du
sexe masculin & feminin, maintenant parlons des
signes d'icelles causes.

Les signes de la semence masculine sont: si est
chaude, blanche, spumeuse, splendide, claire, glu-
tineuse, globuleuse & rondelette en forme de gresle
allant au fond de l'eau, & autres tels qu'auons des-
crit au liure premier. Les signes de la semence fe-
minine sont si est froide, aqueuse, crüe, liquide &c,

Les signes de l'homme pour engendrer les masles sont : l'homme robuste, sanguin, bien temperé, bien habitué, ayant de gros testicules, grosses veines, fort addonné aux ieux des dames, & ne se trouuant iamais foible apres auoir combattu rendant la semence masculine telle qu'auons descry, ayant le testicule droit plus gros & plus ample que le gauche, qui iecte soudain sa semence.

Les signes en l'homme pour engendrer les femelles sont contraires.

Les signes es femmes pour engendrer les masles sont les femmes bien coulourées, & belles, charneuses, plus blanches que rouges, brunettes, de mediocre habitude de corps, ny trop mollastres ny trop rudastres: Toutesfois plus maigres que grasses, plus petites que grandes ayans les mammelles fermes, pleines, enflées & rebondies: les veines de tout le corps grosses, le corps agile, écuillé & bien adextre, bien réglées de leurs mois s'arrestans assez tost, qui apparoissent de belle couleur & consistance, nō fluides, adustes, liuides ny verdastres: desquelles la matrice est naturellement conformée & située en son lieu, non oblique ny enclinée d'un costé ou d'autre: mais receuant directement par son orifice interieur la semence virile: qui ne sont subiectes à lascheté, ny a durté de ventre: qui ont les yeux tirans sur le brun: non blancs, ny liuides, ny blonds ny citrins, ny de diuerse couleur qui est vn signe asseuré de la disposition de la matrice, qui a vne grande alliance & consentemēt avec les yeux selon Hip.

O: d'autant que le masle est tousiours en la generation plus souhaitté & desiré que la femelle.

N n iij

Ceux qui seront stimulatez de tel desir, vseront de ce moyen. Que la femme soit purgée soigneusement huit ou dix iours auant que les mois viennent: Ses mois escoulez qu'elle soit preparée avec emplastre, parfuns, baings, pessaires stiptiques & aromatiques & autres teils aydes qu'auons descry cy deuant pour empescher la sterilité, & rendre la femme feconde & apte à conceuoir. Qu'elle soit nourrie de viandes de bon suc & de grande nourriture, quelles sont les chaudes & humides, comme les œufs de poulles, la chair de faisans, tourtres, merles, pigeoneaux, passereaux, perdrix, chapons, poullers: les fruiçts d'amandes: pignons, pistaces, raisins de Damaz, de Corinthe. Les vins genereux, douceastres, tout purs, les vins muscadets, vin cuit d'Espagne, la maluoisie. Qu'elle vse de certaine opiate & confections cordiaques composées avec le diastyrinum confict, la racine d'eringe conficte, la confection alkermes, le theriaque, le mithridat, le diamoscum, le diamargaritum, le diambre, la poudre des reins de scync. La femme preparée par tels moyens, ne doit estre assaillie que l'vn & l'autre n'ait esté quelque temps sans s'egayer ensemble afin que les stimulate amoureux y soyent plus grâds pour l'abondance plus grande de semence & des esprits qui sont les allumettes des voluptez veneriennes, & ce au matin plustost qu'au soir, lors que le vent de bize souffie plustost que celuy de midy. Les deux combattans doiuent estre gais, & doiuent combattre dedans vn liçt bien parfumé de musc, ciuette, d'oiselets de Cypres & autres bonnes odeurs, en vne chambre bien clere

& accoustrée tout à l'entour de plaisantes peintures masculines. Tous deux doivent penser ardemment au sexe masculin, & lors que l'effusion du sperme se fait, serrer les fesses & les joindre estroitement ensemble sans se bouger l'un ny l'autre: mesmement le combat paracheué la femme se doit tourner sur le costé droit & y dormir pour le moins l'espace d'une bonne heure. Voila le moyen naturel qu'on doit tenir pour avoir enfans masles. L'on se peut servir pour cest effect de quelques remedes. Le mary se doit lier le testicule gauche selon le conseil d'Hipp. 6. epid. & au liure de la superfœtation, & Galen 2. de la semence. La femme incontinent apres les purgations doit cōtinuer quelques matinales l'usage du iust de mercuire masle, & appliquer ses fueilles pistées sur les lieux. L'usage du Satyrion, fait engendrer les masles: autant en font les testicules de chappons & du léureau souuent mangé apres le flux menstrual. Constantin Aphricain au liure des animaux dit que si l'homme & la femme vsent avec vin blanc ou cleret de la poudre de matrice de liéure, ne faillent iamais à engendrer masles, mesme que si la femme seule en vse, elle engendre vn hermaphrodite. Le membre genital du Cerf crud desseché & redigé en poudre beu avec vin blanc, fait le pareil. Rhasis dict qu'apres auoir mangé les deux testicules rostis du bouc, si au mesme iour l'on entre au combat, on ne faudra iamais d'engendrer vn masle: mais que si lon en mange qu'un, le masle naistra avec vn testicule seul. Cardan conseille que pour engendrer masles, faut que l'homme ait le pied droit lié d'une

bande blanche l'ors qu'il habite avec la femme. Comme aussi pour engendrer femelle, faut qu'il ait le pied gauche lié d'une bande de couleur, d'autant que les pieds ont grande alliance avec les testicules, ainsi qu'estime Aristote, qui dict que les animants qui n'ont point de pied, n'ont aussi point de testicules. Serapio recommande que la femme tiene dedans sa nature le plus souvent qu'elle pourra vne racine d'aristolochie longue en forme de pessaire: & qu'elle se frotte ceste partie avec graisse de canard & terebenthine meslée ensemble. Les iours du mois pour engédrer masses sont le seiziesme & vingtiesme.

Les signes pour connoistre si la femme est grosse d'un masse ou d'une femelle, sont tels selon Hipp. en l'apho. 42. du 5. la femme qui est grosse d'un masse est mieux colorée, a meilleur teint, est plus gaye, qu'elle n'auoit accoustumé d'estre; moins tachetée & tavelée par le visage, moins cupide du toyt, encore qu'elle sente des prurits & demagesons es lieux. Elle a le costé droit du ventre plus tumefié, poincté & plus enflé sur le nombril, tirant contre l'estomach. la mamelle droite plus dure & plus tumefiée: le bout & papille d'icelle rougeastre plus ferme, plus droite, plus en haut esleuée, & qui distille bien tost du lait qui est gras, espois & fort blanc: qui espandu sur vn miroir ou autre chose lisse, il s'y tient ferme en petits grains ronds comme perles, ou comme grains d'argent vif, & mesme si c'est au soleil. Item si on le iette dans l'eau, il va au fonds perpendiculairement à cause de la crassitude & pesanteur. La femme voulant cheminer

porte le pied droict le premier. Elle a toutes les veines & arteres dextres plus apparentes, eminentes & enflées que les gauches, principalement sous la langue. Son poulz droict est plus plein, plus dur, plus gros, plus fort, plus frequent que le gauche: elle sent mouuoir son enfant au costé droict du ventre. Elle est plus agile de son corps & moins tourmentée des accidens de groisse. Se voulant leuer, elle se soustient sur la main droicte: elle al'œil droit plus grand, plus reluisant & plus mobile: la narine droicte rougeastre de laquelle distille quelquesfois aucunes gouttes de sang. Le mouuement de son enfant est plus gay, & plus agile: elle a senty son enfant mouuoir bien tost, comme dés le quarantiesme iour selon Aristote, ou mieux selon Hip. le troisieme mois. Tout le contraire se voit en la groisse d'vne femelle, à sçauoir le teinct pire, la gayeté moindre, la mammelle gauche enflée, le ventre large & long, moins tendu & moins dur, plus enflé deuers les hanches que contre le nombril, & deuers le haut: le laiçt distillant des māmelles plus liquide, plus fluide, plus roufastre, plus fereux, & qui espādu sur l'ongle ou sur du verre, ou ietté dedans l'eau s'escoule & se dissout soudain: elle a en la face vne tache en forme d'vn soleil. Elle saigne bien souuent du nez à cause que son sang est fereux: elle est plus cupide du coyt. Vray est que tous ces signes tant de la groisse masculine que de la fceminine ne sont du tout certains: car encores que ceux de la groisse masculine soyent fondez & prennent leur raison sur la chaleur plus grande, tant du masse que du lieu ou le masse est

conceu, qui est le sinus droict de la matrice: d'autant que le masse est engendré d'une semence plus chaude, & le sinus droict de la matrice est plus chaud que le gauche, à raison de la situation du foye, comme dict Galen au commentaire sur le 48. aphor. du liu. 5. Et qu'aussi les veines plus grosses & plus directes se rendent à luy: ains plus grande quantité de sang pur y affluë, ainsi qu'auons dict cy deuant. Toutesfois le contraire peut aduenir. Car quant à la couleur & teint de la mere, il n'est pas tousiours rendu meilleur pour la chaleur du masse conceu, mais pour plusieurs autres occasions, comme pour auoir conuersé sous yn soleil ardent: pour auoir vsé d'un regime de vie eschauffant, assauoir de vin, viandes espissées, exercice violent plus grand ou plus frequet qu'aparauant estre grosse: & qu'aussi le soleil & les astres ont si grande puissance en la generation de l'homme, qu'à l'influence d'iceux le plus souuent doit estre referée la disposition non seulement de ce qui est conceu au ventre de la mere, mais aussi de la grosse de la mere, plustost qu'au temperament de ce qui est conceu, suyuant l'opinion d'Aristote qui dit que l'homme & le soleil engendrent l'homme. D'auantage il n'est pas tousiours necessaire que le masse apporte meilleur teint à la mere, plustost pire couleur, veu que la conception de soy ne se peut faire, ny la grosse se porter sans quelque changement, tant de disposition de corps que de couleur d'iceluy, car comme dit Aristote au 6. chapitre du 4. de *ortu animalium*: les autres bestes ne sont mal disposées durant leur gestation, mais les femmes y sont malades

la pluspart du temps à raison qu'elles meinent vne vie oyliue qui amasse en elles grande quantité d'excrement: qu'ainsi soit, celles qui travaillent beaucoup ont vne groisse & vn accouchement plus facile que les autres: si d'auanture ne vouliez conferer deux groisses d'vne mesme femme ensemble, assavoir du masse & de la femelle. Outre plus, il peut aduenir que la femelle conçeuë, soit plus chaude que la mere, assavoir la femelle qui a esté conçeuë de la semence sceminine d'vn homme se bien portant, & de chaud temperament: & parce la femelle conçeuë apportera meilleur teinct à sa mere. Il peut aussi aduenir qu'aucunes femmes hommasses ayent des marys effeminez, esquels les masses conceus n'apporteront changement de teinct: ainsi voyons nous plusieurs femmes estre plus chaudes, plus fortes, & plus robustes que quelques hommes. Il se peut faire aussi que le sinus gauche de la matrice soit plus chaud que le droit, assavoir quand la ratte est plus chaude que le foye. Quant au portement & sentimēt du masse au costé droit, cela n'est assure ny perpetuel: car nous voyōs & cognoissons plusieurs femmes porter & sentir tous leurs enfans, tant masses que femelles au costé gauche: d'autres au costé droit: d'autres porter les femelles au costé droit, & les masses au costé gauche, ainsi que Brasauolus tesmoigne de sa fēme: ce que peut aduenir, parce que l'vn ou l'autre costé est plus chaud, plus robuste & plus fort, & l'autre moins, ou blessé par quelque heurt, cheute, ou coup receu, mesmemēt nous auōs obseruē que d'aucunes femmes portent & sentent

leurs enfans alternatiuement en l'vn & l'autre costé: comme si en vne groisse elles ont porté au costé droict, à l'autre groisse elles portent & sentent au costé gauche, soit masse ou femelle: comme si nature vouloit vser de viciffitude de repos, afin que l'vn ou l'autre sinus de la matrice ne fust assiduëment fatigné de la gestation. Nous voyons aussi plusieurs femmes ne porter que des masses soit en l'vn ou l'autre costé: d'autres porter deux gemeaux masses, l'vn au dextre, l'autre au gauche sinus de la matrice. Ioinct qu'à bien considerer la matrice est au milieu du corps, assise sur l'os sacrum: & n'ayant aucun impartiment au dextre & fenestre, vn enfant la remplist toute. Dont aussi il est porté communément au beau milieu du ventre: ou s'il panche d'vn costé plus que d'autre, ce n'est que pour l'inclinatiõ que la femme a de coucher plus souuent, ou ordinairement de ce quartier là. Quant au mouuement plus soudain, ou agilité plus grãde, ou plus forte du masse: cela n'est certain, car il aduient souuentesfois que la femelle est plus forte que le masse: & qu'auisi plusieurs femmes sentent mouuoir leurs filles plustost, les masses plus tard. Parquoy le sage & prudent medecin interrogé sur cela ne doit soudainement donner sa sentence, mais la differer & conferer ensemble tous les signes tant presens que passez.

Lon se peut seruir en ceste part de quelques experiences. La racine d'Aristolochie puluerisée & incorporée avec miel, inserée avec laine en forme de pessaire dans la matrice, si elle represente au goust vne douceur, c'est signé d'vn masse, si vne

amertume, de femelle: pressez les mammelles & en instillez le lait dans l'eau, s'il se dissout soudain, c'est signe de femelle.

Prenez (dit Hippocrate au liure des steriles) lait de la femme & farine, meslez le tout ensemble, formez en des pastils, faites les cuire au feu. S'ils se brulent, la femme est grosse d'un masse: s'ils s'entrouurent & escartellent, d'une fille: Faites le pareil de son lait seul, ou de son sang seul que respandrez sur quelque feuille ou lieu bien net, s'il espoist, c'est un masse, s'il s'escoule c'est femelle. Autrement mettez quelques grains de sel sur la papille des mammelles, si le sel se fond & liquefie sera signe de femelle, laquelle estant humide fait fondre par son humidité le sel. Si le sel ne se liquefie, mais plustost se desseiche, c'est signe de masse, qui par la chaleur contient le sel en sa terrestreté, faisant eshaler les parties humides d'iceluy. Mettez sur la teste de la femme enceinte, sans ce qu'elle s'en aduise, vne plante de hache avec sa racine, si le premier nom qu'elle prononce est masculin, elle est grosse d'un fils: autrement d'une fille.

Des Gemeaux ou Bessons. CHAP. VIII.

Les Gemeaux sont engendrez quand la semence de l'homme selon Hipp. au liure de *natura pueri*, est jettée en telle abondance & quantité que soudain est distribuée, non toute ensemble en un mesme lieu comme a pensé Aristote au 4. chap. du 4. de *ortu animalium*, mais esgalement à l'un & l'autre sinus de la matrice: & qu'aussi la semence de la femme y affluë en quantité & qualité pareille.

Car si la semence n'est distribuée également tant à vn costé que l'autre, en la part où aura plus grande quantité de semence se formera vn foetus, & en l'autre où moins y en aura, s'amassera vn mauvais germe. Parquoy deux causes principales sont des Gemeaux. L'une est materielle, qui est la quantité suffisante de la semence pour remplir les deux sinus de la matrice jettée tout en vn mesme coyt, non en plusieurs comme aucuns pensent. Car s'il aduient, (iaçoit que rarement) que la femme apres auoir congeu vne fois d'vn coyt, conçoit vne autrefois d'vn autre coyt, (ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir és chiens & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble) sera plustost superfœtation que Gemeaux. d'autant que tels foetus ne sont enfantez en mesme temps, mais en diuers: si que l'enfantement est diuers selon que la conception en a esté diuerse. Tellemēt que le plus certain tesmoignage (cōme dit Hipp. aux liures de *natura pueri*, & de *superfœtatione*) que les Gemeaux sont congeus d'vn mesme coyt, & qu'ils sont enfantez la pluspart en vn mesme iour: ainsi que nous voyons és chiens, truyes & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble. Dont faut tenir pour assureé que les Gemeaux sōt congeus d'vne mesme semence, jettée toute à vn coyt, non à plusieurs coyts: & qu'encores qu'il se puisse faire que les semences iettées à trois ou quatre coups peu distants de l'vn l'autre, cōme du soir à la minuiet, & de la minuiet au poinct du iour, & du poinct du iour à l'apres-disnée, & de l'apres-disnée à la nuit suiuate, (selon que les combat-

tans

tans font en rust & en leurs furies amoureuses) s'vniſſent & s'allient ensemble, & que d'autant de coups diuers se facent diuerses conceptions, qui ne feront qu'une ventrée, mesme que les enfans qui en prouindront sortent aussi en pareils intervalles, comme on voit souuent des gemeaux naistre l'un apres l'autre quatre ou cinq iours: pour cela ne faut tenir tels enfans conceus à diuerses fois par diuers coyts, pour gemeaux: plustost pour superfœtations à parler proprement selon la doctrine d'Hippocrates. L'autre cause des gemeaux est formelle: à ſçauoir aux femmes les deux ſinus ou paroy, ou plustost costez de la matrice, comme aux autres animaux plusieurs cellules, esquels la semence masculine est esgalement receüe & distribuée ainsi qu'auons dit. Car de vouloir dire que la matrice de la femme ait plusieurs cellules & cōme cabinets ou chambrettes, ainsi que Mundinus & quelques Theologiens ont pensé en auoir sept, à ſçauoir trois au costé droit, où les masles sont engendrez: & trois au gauche où les femelles: & l'une au milieu, en laquelle les hermaphrodites s'engendrent: seroit se monſtrer du tout ignare de l'anatomie, laquelle enseigne que la matrice a vne seule caulté, ainsi que l'estomach & la vessie, ronde, plus haute que profonde, separée ce neâtmoins en deux costez, autrement dit sinus droit & gauche, distinguez l'un d'avec l'autre, non par vne membrane, ou par quelque chair ou peau, ou autre telle matiere meſtayenne, ou par quelque diaphragme, ou extumescence qui separe l'un d'avec l'autre, ainsi que nous voyons estre au cœur, ou ventricules du cer-

ueau : mais seulement par vne suture blanche qui n'est pas beaucoup dissemblable de celle qui distingue esgalement la bourse des testicules des hommes. Aussi certainement Galen & autres bons auteurs bien verséz en l'anatomie ont recogneu seulement ces deux sinus, ainsi qu'on le peut colliger du 16. probl. de la section 10. où Aristote demandant pourquoy aucuns animaux conçoient plusieurs fœtus, comme la chienne, la truie, le lièvre : les autres côme l'homme, le lyon, le cheual vn seul : respond, parce que les autres animaux ont plusieurs cellules, & receptacles en leur matrice, esquelles la semence genitale est departie: les hommes non. Mesmement nature demontre ces deux sinus & non plus, par les deux mammelles qu'elle a donné à la femme pour seruir à iceux au cas que chacun d'eux contint vn enfant : si d'auanture on ne vouloit dire que nature a fait deux mammelles cōmodes pour nourrir vn enfant, afin que l'vne estant malade, ou mal disposée, ou destituée de lait, ou de traict difficile, l'autre suruiint au defaut. Vray est que nous voyons aduenir autremēt le plus souuent en plusieurs femmes, desquelles aucunes ont enfanté trois enfans, d'autres cinq, d'autres sept, voire iusques à neuf, ainsi qu'en auons veu plusieurs de nostre temps : & comme aussi Plin au 7. liure de son histoire naturelle ch. 3. fait mention. Aristote pareillement au liure 7. de l'histoire des animaux ch. 7. Aulus Gell. liure 10. chap. 2. tesmoigne aussi que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs fit cinq enfans : encores que telles femmes n'ayent que deux mammelles. Or tout

ainsi que nous ne trouuons estrange que plusieurs bestes engédrent & facent d'une ventrée plusieurs fœtus, parce que celles qui en font plusieurs ont communément leur matrice partie en deux, comme deux cornes & chaque corne a plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles sont les petits separément logez, & il y a volôtiers autant de logettes, que la femelle a de tetins, dont aussi en peuuent autant nourrir que conceuoir par la prouidence de nature: aussi nous ne pourrions trouuer estrange, que la femme conçoie & face d'une ventrée deux enfans: parce qu'elle a en sa matrice deux sinus, & deux mammelles, afin d'en nourrir autant qu'elle en peut porter: mais d'en conceuoir, & porter trois, quatre, cinq, sept, neuf, comme nous trouuons par les histoires & voyons quelquesfois aduenir, semble que cela soit quelque peu estrange & quasi contre la coustume ordinaire, non toutesfois contre nature ny chose impossible à nature. Car si la femme est de belle taille, grande, grosse, fort large de flancs & hanches, bien escartelée, bien fessüë, & à grosses colonnes de cuisses, bas anjointée, ayant vne belle & ample matrice, non pressée de graisse des parties circouoifines, dilatable à souhait, aussi que le reste du corps, respondant aux parties basses, soit bien fourny, succulent & bien nourry, non affamé, ny transly: dont il y a force bon sang en tout le corps de la mere pour nourrir plusieurs enfãs à vne fois. Si telle femme ieune estant bien disposée, a vn mary qui soit respondant à la corpulèce de sa moitié, grand, bien fourny de toutes pieces, mesme de la

principale : qu'il n'est gras ny replet, point colere & chagrin. Iouial & de complexion amoureuse, de taille allegre & non importune, qui a ses vaisseaux spermatiques & les bourfettes pleines à creuer pour s'estre long tēps abstenu de l'amour. Si tous deux sont ainsi bien armez de toutes pieces & ont munition suffisante de la matiere spermatique, pour s'estre sejournez, reposez & abstenus quelque temps des accollades amoureuses, & viennent à combattre d'extrême affection : ie vous laisse à iuger si tous deux ne fourniront pas suffisante quantité de semence, qu'ils auront accumulé & referné de long temps à leur sejour : non seulement à vn coup, mais à plusieurs recharges pour engendrer & concevoir plusieurs enfans. Et ne faut penser que la mere telle que l'auons descry ne puisse bien porter & nourrir en son vêtre plusieurs enfans, pour plusieurs considerations. L'une est, qu'ayans conçu plusieurs enfans en aura tant moins d'arrierefaix, d'autant que l'arrierefaix est l'excrement de la semence de la femme, ou des deux semences jointes ensemble : ains, si toute la semence aura esté departie en plusieurs conceptions, elle fera peu d'excrement & par consequent d'arrierefaix. Parquoy la place que pourroit tenir l'arrierefaix, (qui bien souuent tient autant de place, & consume autāt d'aliment que fait l'enfant, voire quelquesfois dauantage, dont on voit des femmes si estrangement grosses, qu'on iuge qu'elles feront des gemeaux, & puis n'en font qu'un bien petit enfant, à cause de l'arrierefaix trop grand & importun) sera occupée par les enfans plusieurs qui ne

tiédront non plus de place & n'attirerót point plus de nourriture que s'il y auoit vn seul enfant avec vn gros arrierefaix. L'autre consideration est ; que plusieurs enfans peuuent estre contens d'vn arrierefaix, ains la matrice les contient plus à son ayse, & les nourrist mieux. La troisieme est, que celles qui conçoient plusieurs enfans, à grande peine les portent-elles d'auantage que sept mois, qui est terme vital, non moins que le neuuesme. Dont la matrice s'est bien peu eslargie autant que requeroient plusieurs petits enfans & neantmoins vitaux. Car il n'y a point d'inconuenient, qu'ils naissent affamez, transis & ridez, pour auoir esté mal nourris : moyennant qu'ils soyent bien formez, & ayent toutes les parties requises à la faculté nutritiue : ils se recompenseront bien de leur ieunesse & abstinence, s'ils trouuent des bonnes nourrices qui les alaiēt fort bien. Ils aduanceront plus en huit iours que les autres qui naissent bien nourris n'aduancent en trois semaines : nous en voyons tous les iours naistre de fort petits & tous flestris, ridez comme vne vieille pomme qui en peu de temps deuiennent grands & gros à merueilles. Quand les quatre ou cinq d'vne ventrée seroient comme petits cadels, pourueu qu'ils soyent bien sains & ayent la force de tetter, ne faut doubter qu'ils ne se sauuent bien & puissent viure, pourueu aussi qu'ils soyent bien gouvernez. Si toutes ces circonstances se rencontrent en la conception ne faut doubter que la femme ne puisse conceuoir plusieurs enfans, aussi tost que gemaux. Vray est que telles circonstances à grande

peine se rencontrent iamais, mais des rares effects, les causes sont aussi rares: ioinct que de porter quatre, cinq, ou plusieurs enfans, nous tenons pour miracles naturels, ou miracle en nature. Mais venons à la conception des gemeaux qui n'est de soy chose miraculeuse, mais bien frequente.

Les gemeaux, non seulement aux femmes, mais aussi és autres animaux sont tous deux d'un sexe: ou l'un male & l'autre femelle: la cause de ce (selon Hipp. au liure de *natura pueri*) est non la difference des sinus de la matrice, mais la qualité des deux semences ioinctes ensemble: qui sont du tout valides: ou du tout debiles: ou en partie debiles, en partie valides. Tellement que si la semence valide, robuste & espoisse est receüe tant au droit qu'au gauche sinus de la matrice, les gemeaux qui naistront seront males. Si la semence est du tout debile, les gemeaux, qui en naistront seront femelles. Si la semence est en partie debile, en partie valide (ce qu'aduient principalement quand la semence n'est pas iettée tout à un coup, mais à deux ou trois éiaculations: car celle qui sort à la premiere éiaculation est plus valide que les autres éiaculations) de la partie valide receüe soit en l'un ou l'autre sinus de la matrice naistra le male: comme de la partie debile receüe soit en l'un ou l'autre sinus de la matrice, naistra la femelle. Or les gemeaux d'autant que prennent nourriture & accroissement dedans la matrice, sont environnez des membranes & autres vaisseaux seruans à leur nourriture. Si que les gemeaux de mesme sexe (encores qu'ils soyent la pluspart enveloppez d'un mesme arrierefaix)

sont toutesfois separez l'un d'avec l'autre par vne seule & simple membrane, que l'on appelle amnios, en françois agnelette, qui est leur chemise, deliée come vne petite peau; & chacun a son nombril, ses veines & arteres propres, par lesquelles il prent nourriture: mais ceux qui sont de diuers sexe, ont chacun leur arrierefaix, separez totalement l'un d'avec l'autre: vray est qu'Hippocr. au liure de la superfœtation, dit que les gemeaux, soit d'un ou de deux sexes, sont enuolopez d'un mesme arrierefaix comme estant conceus & engendrez d'un mesme coyt, & d'une mesme semence, pour laquelle retenir tout en un, la matrice se resserre de tous costez & se comprime le plus qu'elle peut, de façon qu'une partie de la semence ne peut estre retenuë en l'un des costez de la matrice, ny l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'un coyt couuert de deux arrierefaix. Toutesfois les sages femmes enquises soigneusement de moy sur cela, m'ont dit qu'il ny a rien d'asseuré, & que soit d'un mesme ou de deux sexes, on les trouue enuolopez, tantost d'un mesme, tâtost de chacun son arrierefaix. Louys Bouaciolo Ferrarois recite au 3. chap. du liu. 1. des maladies des femmes, qu'une femme fit 150. enfans, le chacun avec son arrierefaix, long & gros d'un doigt: mais cela n'est pour viure. Charles Estienne tient pour assureé que chacun a le sien. Messieurs Ioubert & Paré assurent qu'ils sont enuolopez d'un mesme; rien d'asseuré.

Les gemeaux de la plus grand part ne sont de longue vie, pour le moins l'un des deux ne vit long temps d'autant que comme dit Aristote au 30.

probl. de la sect. 10. le part gemeau en l'espece humaine aduient du tout contre la loy de sa nature, veu que nature n'a donné puissance à vn chacun que d'engendrer vn seul. Si ainsi est, à plus forte raison les enfans plusieurs ne peuuent estre de longue vie. Les gemeaux de deux sexes sont moins vitaux que d'vn mesme sexe : parce que nature refuse sur tout entre les gemeaux d'engendrer masse & femelle: ains impossible est que ce qui est grandement contre nature, ne soit aussi beaucoup debile. Toutesfois en Egypte, où le nil est fecond, les femmes sont fecondes, pour le bruuage de l'eau du Nil qui les fait porter de ix, trois, voire plusieurs enfans.

Vous cognoistrez la groisse des gemeaux, non pas si tost, mais seulement apres le mouuement par vne ridde ou ligne, ou vn petit canal d'enfonceure, laquelle distingue le ventre tout du long, & les deux flancs sont plus enflés & releuez que le milieu du ventre. En quoy toutesfois on est souuent abusé, car nous voyôs aduenir que la matrice appesantie d'vn gros enfât & importun, glisse à l'vn des costez & presse les boyaux d'autre costé opposite, là il sèble auoir vn enfant, on y peut aussi estre abusé d'vn amas charnu. Si le ventre apparoit plus gros & plus enflé qu'aux autres groisses. Par le mouuement que la femme grosse sent és deux costez du ventre en mesme instant : parce qu'apres le premier enfantement le ventre demeure encor enflé & tumefié. Dauantage faut que la sage femme (dit Auicéne) regarde à la veine ymbilicale qui est comme vne corde, attachant l'enfant à son arriere-

faix, non de tous mais du premier né, à laquelle veine, encore tenante & continuë à la matrice de la femme, si elle trouue, & recognoist quelques ridders, replis, ou nodositez, sera signe qu'il y a encore de reste autanz d'enfans dedans la matrice de la mere, que de ridders ou nodositez apparoistrôt audit nombril: si au nombril n'y a point de ridders ou de nodositez, n'y a point d'enfant: vray est que les sages & bien aduisez medecins ne tiennent pour assuree ceste coniecture. Les Gemeaux encores que soyent conçeus tout en vn mesme coyt & d'vne mesme semence, ne sortent toutesfois en mesme temps ou soudain l'vn apres l'autre, mais quelquesfois quatre ou cinq iours l'vn apres l'autre, selon les forces de la mere & du petit. Il n'y a pas long temps, qu'au pays d'Aginois on a veu vne portée de trois gemeaux, qui sont nez huit iours l'vn apres l'autre. L'on escrit aussi d'vne femme d'Alexandrie qui fut veüe à Rome du temps d'Adrian, avec cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarante iours apres les quatre nez en mesme temps. Mais tels enfans estoient conçeus plustost par superfœtation que Gemeaux.

Superfœtation. CHAP. IX.

Superfœtation n'est autre chose selon Hippoc. qu'vne seconde ou reitirée conception: sçauoir quand la femme ià grosse & ayant conçu depuis quelque temps vient derechef à concevoir: Quelle iteratiue conception est familiere & frequente aux animaux qui engendrent plusieurs: ainsi que nous voyons au lieure, qui estant pleine & si tost qu'à rendu son petit, conçoit incontinent: qui

fait soupçonner plusieurs que le masse cōçoit aussi bien que la femelle ; mais faussement, ainsi qu'Aristote enseigne liure sixiesme chapitre 33. de *historia animalium*, qui dit que la lieure femelle le meisme iour qu'a rendu son petit, retourne au masse, & ayant conceu ne laisse d'allaiter ses petits. Frequentement donc aux animaux qui engendrent plusieurs, parce que comme auons déclaré cy deuant, tels animaux ont communément leur matrice partie en deux, comme deux cornes : en chaque corne ayans plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles elles peuuent receuoir à part la semence du masse, conceuoir & retenir separément des petits, autant de petits que de logettes. Fort rare ce neantmoins en ces animaux qui n'engendrent qu'un & qui ont les pieds solides ainsi que dit Aristote. Entre lesquels toutesfois elle se voit aduenir seulement à la femme, ainsi qu'enseigne Aristote chapitre 5. du liure quatriesme de *virtu animalium* : parce que la femme estant grosse reçoit encores la compagnie du masse, au contraire de tous les autres femelles, qui pleines chassent & contemnent le masse. Ce que luy aduient non seulement pour l'affluence de semence qui rend l'espece de l'homme fécond animant sur tous les autres, ainsi que dit Aristote : mais aussi pour les menstruës retenuës qui luy excitent vne chaleur, vn prurice, vn stimule és parties generatiues & de là vne ardeur & cupidité és choses veneriennes. Vray est que la iument reçoit aussi le masse apres auoir conceu & estre pleine: mais pour cela elle ne superfecte point: d'autant qu'elle n'a en sa matrice telles cel-

lules & logettes qu'auons remarqué en la matrice des animaux qui engendrent plusieurs, ny autre lieu capable pour receuoir plus d'un fœtus, & qu'elle n'abonde en menstres. Quoy qu'en soit il n'est fabuleux, mais au contraire par experience coustumiere tres-veritable que la femme estant grosse, conçoit derechef & superfœte : ce qu'à la verité semble estrange si l'aphorisme 51. du liure 5. d'Hip. & l'opinion de Galen au 3. liure *de natural. facult.* doit auoir lieu, où il est dit qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice apres la conception est si estroitement fermé pour retenir les deux semences, & d'icelles conceuoir le fœtus qu'il n'y pourroit entrer vne poincte d'aiguille : dequoy la sage femme se peut apperceuoir facilement portant le doigt iusques au lieu, lequel elle trouuera estouppé avec mollesse naturelle & sans durté aucune, de laquelle durté est accompagné l'estouppement qui suruient éstumeurs phlegmoneuses & schyrreuses de la matrice : Si ainsi est la semence virile ne pourra estre receuë ny entrer dans la matrice. Item si apres la conception, les mois sont retenus, & amassez dans les yeines de la matrice, iceux par leur quantité suffoqueroyent la semence virile, encore qu'elle entrast dans la matrice. D'auantage l'ouuerture de la matrice à la venuë de la semence virile ne pourroit qu'apporter dommage à la matrice, & principalement au fœtus conçu, qui a besoin d'estre estroitement embrassé de la matrice & contenu en chaleur assiduë. Faudroit aussi qu'il y eust quelque espace vuide dedans la matrice pour receuoir la semence,

& d'icelle concevoir le fœtus, laquelle au contraire de tous costez se ferre & se comprime le plus qu'elle peut pour retenir en vn les deux semences ioinctes ensemble : Ou bien si lon disoit que pour faire la superfœtation l'orifice interieur de la matrice ne fust du tout fermé, ains qu'il s'ouurist à la venue de la semence à elle delectable, comme coustumierement l'estomach encor' qu'il soit plein & rassasié de viande, & par ce fermé apres le past, ne laisse à s'ouurir à la venue de quelque viande plaisante: faudroit necessairement confesser que la matrice ne seroit du tout serrée, ains qu'elle auroit quelque espace vide, auquel necessairement seroit contenu de l'air, par lequel la vertu generative des semences seroit alterée. Toutes ces raisons semblent conclurre la superfœtation estre du tout impossible en l'espece humaine, toutesfois l'experience la demonstre possible, ainsi que recitent Aristote au liure 4. de ortu. chapitre 5. & Plinè au liure 7. de l'histoire naturelle chap. 11. d'une seruantte nommée Proconnessa, laquelle de deux coyts exercés en vn mesme iour, engendrera deux enfans, l'un semblable à son maistre, l'autre à son fauteur : d'Alcmena mere d'Hercules, qui en fit deux l'un semblable à Iuppiter : l'autre à son mary: Et d'une femme qui fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq tous deux d'une ventrée: D'une autre femme qui accoucha de deux enfans, dont l'un ressembloit à son mary, l'autre à son paillard. Pour parler à la verité de la superfœtation, elle est fort rare, possible toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure de la

superfoetation : Car il se peut faire que la matrice ayant conçu ne se ferme & resserre si estroitement qu'elle ne s'ouure quelque tēps apres, si l'homme derechef se joint avec sa femme, & que tous deux rejettent semēce fertile : Quelle ouuerture se peut faire en elle pour l'une de ces deux occasions. L'une est pour se vuidier de certains excremens qui s'amassent en elle, comme serositez, eaux blāches, & autres telles que les femmes iettent souuentefois durant leur groisse qui rend leurs lieux moities : Si donc lors & du temps de ceste ouuerture, l'accointance feconde de l'homme se fait avec la femme, la superfoetation aura lieu. L'autre occasion est, qu'oultre que la matrice naturellement a en soy vne cupidité aux choses veneriennes, s'il aduient qu'elle soit de son propre temperament par trop friande & amoureuse de l'humectation gracieuse virile, ou pour estre trop amoureusement chatouillée par l'homme en l'accouplement, elle sent vn plaisir merueilleux en ce combat, lors (car le propre de volupté est ouurir & lascher, comme de fascherie fermer & retraindre) se peut ouurir derechef pour receuoir & embrasser la semence virile, dont se fait superfoetation & iteratiue conception, non point autrement que l'estomach fermé se r'ouure non pour toutes viādes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres pour l'équilibrer & remettre derechef en appetit: Ce que mesme n'aduiēt à toutes personnes, mais à celles seulement, qui sont comme l'on dit de grande vie. Non plus que la superfoetation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles qui sont fortes,

robustes, fanguines, pileuses, qui sont des plus friandes & amoureuses natures: qui ont la matrice tendre, chatouilleuse, pleine de chaleur, pour laquelle chaleur elle desire, attire & retiét plus avidamment la semence. Ce que toutes fois se fait rarement, veu que c'est chose monstrueuse & contre nature que la femme porte plusieurs enfans, d'autant que nature est vn animal fœcond à la verité, mais vnipare. Qui plus est, quand la superfœtation se fait, ne faut qu'il y ait grand interualle entre les deux conceptions, parce que la matrice estant occupée d'un autre fœtus qui commence desia à se former & à croistre, ne permet pas qu'il y ait place suffisante en la matrice pour receuoir vn nouveau germe: parce selon l'opinion d'aucuns, la superfœtation ne se peut faire, sinon depuis le premier iour de la premiere conception, iusques au quarantieme & non plus outre.

Les enfans conçus par superfœtation ne sont vitaux selon Aristote au liu. 7. de *histor. animalium*, ch. 4. principalement s'ils sont conçus long temps l'un apres l'autre, à raison que l'un empesche l'accroissement, nourriture & perfection entiere de l'autre: mesme que le premier venant à sortir hors du ventre de la mere, luy apporte douleurs extremes qui causent souuentes fois la mort de la mere & de l'un l'autre: Mais ceux qui sont conçus bien tost l'un apres l'autre assauoir dans le quarantieme iour, pourront estre vitaux, à la façon des gemmeaux, ainsi que l'on dict Hercules & Iphicles auoir esté nez & auoir vescu longuement. Toutes fois ainsi que des gemmeaux, aussi de ceux-cy, le plus

souuent l'vn ou l'autre meurt, assauoir le premier ou second né indifferemment, ainsi qu'enseigne Aristote au lieu cité par plusieurs histoires qu'il apporte. Ceux qui sont conçus par superfœtation, sont chacun enuolopez de leur arrierefaix, tellement qu'il y a autant d'arrierefaix, que d'enfans, (si d'auanture ils ne s'entretenoyent monstrueusement) au contraire des enfans gemeaux lesquels ainsi qu'auons déclaré cy dessus selon l'opinion d'Hippocrates : d'autant que comme ils sont conçus d'une mesme semence, d'un mesme coyt, & en mesme instant, aussi sont couverts & enuolopez d'un mesme arrierefaix. Et tout ainsi que les superengendrez, ne sont conçus en vn mesme temps, aussi ne sont ils enfantez en mesme tēps : par ainsi comme le temps de la conception en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers, ainsi que l'on peut colliger par les histoires qu'auons n'agueres apporté d'Aristote & de Plin.

Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres, sont imparties à la conception.

C H A P. X.

SI ainsi qu'auons discouru cy deuant la conception se fait par la meslange de deux semēces jointes ensemble, nourries du sang maternel, & aydées d'iceluy à la conformation des parties de ce qui sera conçu, ne faut douter que quelles seront les semences & sang maternel, telle sera la disposition de ce qui sera conçu. Et que si les parens qui ont chacun de leur part impartey leur semence pour la generation, sont sains, saine sera la semence, sain aussi & dispos sera ce qui sera conçu,

Car la semence retient en soy l'idée du temperament & de toute autre disposition des parties dont est deciduë, laquelle idée ne deperist point en la conception, mais demeure indeleble & telle que la semence l'y a apportée, si d'auanture, ainsi que nous dirons tantost, la matrice par vne singuliere beneficence de nature & de sa bonne habitude ne rabbat, corrige & amortisse s'il y a quelque mauuaise qualité en la semence. Nous disons donc selon Hipp. que des sains parens, sont conçus sains enfans, & de parens mal sains, sont conçus enfans mal sains: Si bien que les enfans nez ne sont seulement heritiers des biens de leurs parés, mais aussi de leurs maladies, indispositions, santé, bonne habitude, vertus, bonnes mœurs & vices. Le pere boiteux ou bigle, ou borgne, ou bossu, engendrera vn enfant ayant telles imperfections. Le pere ou mere, ladre ou verolé, engendrera vn enfant ladre ou verolé, principalement si le pere est ladre ou verolé, d'autant que la principale matiere de quoy nous sommes faicts, est la semence laquelle outre ce, a lieu d'architecte en la conformation. Il aduient toutes fois & nous voyons le plus souuēt, que les enfans ne naissent boiteux, ou bigles ou borgnes, quoy que leurs peres ou meres le soyent: d'autant que la vertu formatrice a esté si puissante qu'elle a corrigé ce vice, duquell l'idée estoit en la semence du pere ou de la mere: ou bien que peu de semence soit venuë de la partie qui est vicieuse ou mal habituée: Car il n'est necessaire que la semence soit deciduë de toutes les parties du corps iusques aux moindres, c'est assez qu'elle defluë des parties

parties nobles desquelles la vertu & puissance de toutes les autres parties dépendent, & sont regies, conduictes & gouvernées par elles. Mais, puis que nous sommes entrez cy auant, deux questions se proposent qui importent grandement & à la politique, & à l'œconomie d'estre sceuës. Sçauoir mon, Si vn ladre confirmé ou verolé soit pere ou mere, peut engendrer des enfans qui ne soyent ladres ny verolez. Certainement pour le regard de la mere si est ladresse confirmée ou verolée, ne peut qu'elle ne conçoie des enfans ladres ou verolez: Car si l'enfant conçu recognoist & retient la plus grande part de la bonne ou mauuaise habitude de la matrice où il est conçu, formé, nourry, & où il prend son commencement de vie: si l'enfant conçu, est nourry du sang maternel tout le tēps qu'il est au ventre de sa mere: qui plus est, si la semence de la mere est de mauuaise temperature & a en soy enracinée quelque maligne qualité soit de verole, ou de ladrerie, ie vous laisse à iuger si l'enfant conçu ne sera pas heritier de la mauuaise disposition de sa mere. Et ne faut pēser que la semēce du pere, tant soit elle saine & bien disposée, puisse corriger le vice de la semence de la mere, puis que és premiers iours de la conception elle est nourrie de la mesme semence de la femme, de laquelle elle peut par telle nourriture estre infectée & recenoir contagion: & encores que par vne singuliere beneficēce de nature elle la peut corriger, encores le sang mēstrual & la mauuaise habitude de la matrice de la mere ladresse ou verolée, ne laisseroit d'infecter & contaminer l'enfant conçu. Peut aduenir au

P p

tremment de la part du pere soit ladre confirmé ou verolé. Car pour parler premierement de la ladre-rie, si le pere est ladre cõfirmé & la mere bien saine, il est possible que la mere de sa bonne complexion & bonne habitude, rabatte ou amortisse la maligne qualité de la semence paternelle tant par la mixtion de la sienne que de son fang, duquel les deux semences prennent accroissement & l'enfant se nourrit plusieurs mois: mesme que de la bonne habitude de sa matrice elle corrige l'imperfection de la semence de l'homme, cõme le bon terroir chãge le mauuais grain en bon ou meilleur. Et depuis que l'enfant est né, par la bonne nourriture du lait de la mere, ou autre nourrice bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir loüable condition de santé, d'autãt que comme l'on dit, nourriture passe nature. Ioinct que la petite verole, rougeolle, & semblables exanthemes, expurgent en leur saison vne grande partie de ce qui reste de mauuaise qualité en la conception. Ainsi voit-on maints corps mal habitez & du tout cacochimes, trãcis, vlcerez & pleins de mille maux, restaurez & comme du tout renouvellez au moyen de quelques purgations & continuation de bonne nourriture: ainsi les parens bien aduisez en toutes maladies hereditaires, comme epilepsie, phthisie, ou vlcération de poulmons, nephritide, gouttes & semblables, ont soing de faire viure leurs enfans de certain regime ordonné par le medecin, afin que telle inclination & disposition naturelle ne sorte à effect: ou soit pour le moins plus legere, & estant ainsi rompuë, s'esteigne en leurs premiers enfans, sans passer iusques

aux nepueux & arriere-nepueux : comme elle fait si des premiers & secōds on n'a pourueu à leur estat. Ainsi les plâtes bien cultiuées & souuent trāsplantées en bons terroirs, perdent leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie, & mesmement la venenosité : comme l'on diēt de la persée transplantée en Egypte : Ainsi les cantharides, viperes & autres venins, sont corrigez & adoucis par mixtions propres : de sorte qu'ils ne peuuent nuire, au contraire exercent toutes louables operations au profit du corps humain : Vray est que les enfans du pere ladre confirmé ne pourroyēt estre en vne santé asseurée, mais seulement maintenus en vne constitution neutre : pourueu qu'ils soient bien nourris & vsent de bon regime. Car l'inclination y demeure tousiours, laquelle se pourra diminuer aux arriere-enfans, de ligne en ligne, iusques à s'abolir du tout par succession de temps, pourueu qu'ils rencontrent tousiours de mesmes & soyent bien reglez en leur viure. Car comme les metaux, qu'on laue & relauē fort curieusement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle : ainsi la disposition lepreuse qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'éuanouïst du tout : mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatriesme & cinquiesme generation, telle inclination reuiura, & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparue à aucuns des prochains parens : Ainsi le souffre prend aisément le feu pour legere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse : car le mortier sent fort long tēps, sinon tousiours, les aulx.

Quant à la verole, ce n'est pas vn mal si malin, si contagieux, ny si dangereux que la ladrerie: d'autant qu'il est guerissable, & la ladrerie du tout incurable: ioinct que la verole est vn mal estranger & nouveau qui semble auoir esté enuoyé aux hommes plus par vne punition de Dieu, afin de punir les effrenées scortations, adulteres, & desbordées voluptez veneriènes, des humains: ou par vne certaine maligne, & malheureuse influëce & aspect des astres malcuoles, laquelle commençant à cesser & à diminuer sa malignité, fait aussi que le mal de verole, qui auparauant estoit contagieux, cruel, pernicieux & fort difficile à guarir, maintenant commence à se mitiger & se redre quasi aussi guerissable qu'une roingne ou mauuaise teigne. Si donc la verole est guerissable, & plusieurs en guerissent parfaitement, il est certain que les enfans conçus quelque tēps apres la guerison du pere & de la mere, ne s'en ressentirōt aucunement, mais sur tout il faut que les parens en soyent bien guaris: comme ils peuuent estre facilement, s'ils sont de bonne complexion, qu'ils n'ayent gueres porté le mal & soyent pensez sagement & soigneusement: Si bien guaris, ne laisseront d'auoir la semence autant pure & nette, qu' auparauāt: mais s'ils ne sont bien guaris, ou qu'ils conçoient ayans la verole, il sera fort difficile que les enfans qu'ils cōceuront ne soyent verolez: non toutesfois necessaire. Car il y a des verolez qui n'ont grand mal: d'autres qui l'ont, non aux parties interieures, mais en dehors & entre cuir & chair, à cause de la chaleur naturelle, vegete & complexion robuste qui chasse

le virus venerien loing des parties nobles & principales, dont les bras & les iambes endurent quelques vlceres ou gouttes. Si le mal est extérieur, il se pourra faire que la semence n'en sera pollué ny infectée, comme quand le mal est caché & profond qu'on dit auoir penetré iusques aux moëllles. Dauantage, si l'impression de la maligne qualité verolique, est legerement demeurée en la semence du pere, elle peut estre reprimée en la matrice, pour la bonne trampe que luy donne la mere, l'adoucissant de sa semence & du sang copieux qui peut dominer sur ladite qualité & l'aneantir totalement. Dont aussi la femme est souuent exemptée de la verole, que son mary luy communique. Mais elle n'y est apte & resiste au mal que sa bonne complexion dompte. Ainsi est-il possible que le pere non interieurement, mais exterieurement & comme superficiellement verolé engendrera des enfans sains au moins non verolez : non pas la mere verolée, d'autant que la mere (ainsi qu'auons dict de la mere ladresse) a vne semence pleine d'une malice de verole, la matrice infectée & contaminée d'une disposition verolique, le sang menstrual pollué d'une cacochymie verolique: Dont ne pourroyent estre cõçeus qu'enfans verolez ou enclinez à verole proche ou future : sinon à vraye & pure verole, pour le moins à plusieurs symptomes veroliques, desquelles en fin l'entiere & parfaicte guarison ne pourroit estre que par les remedes necessaires à la verole.

Touchant les taches rouges, ou noires, ou d'autre couleur, (que le vulgaire appelle feing ou sing,

comme si vouloit dire signe) lesquelles naissent au visage, au col, aux espaules, au dos, bras, ou autre endroit du corps : Touchant aussi des ongles tubereuses & à pieces, avec lesquelles plusieurs enfans naissent; telles marques qui apparoissent en l'enfant conçu ne viennent du sang menstrual qu'aucuns disent fluer & couler lors que la cõception se fait, mais plustost de quelque apprehension de crainte, ou de ioye qui se represente à l'imagination de la femme lors qu'elle conçoit, ainsi que nous dirons au chapitre ou parlerons de la similitude des enfans aux parens : ou, comme aucuns estiment de quelque heurt, compression, ou concussion que la mere aura eu, aucunesfois sans y prendre garde ne s'en aduifer. Ou de quelque intemperie conceüe en la partie en laquelle telles taches apparoissent, prouenantes, ou de l'aliment mauuais dont la mere a usé auparauant la conception, ou usé lors de sa conception, ou de quelque descharge d'humeur qui s'est faicte sur ceste partie dont telles places se sont engendrées de mesme façon que nous voyons à plusieurs enfans long temps apres leur naissance suruenir vne morphée en quelque partie de leurs corps, principalement au visage & à la teste. Si donc l'enfant apres sa naissance est subiect à telles marques & defœdations de cuir, pour la mauuaise nourriture qu'il a pris au ventre de sa mere, pourquoy ne fera-il de mesme à l'enfant au ventre de la mere qui est plus tendre, plus prompt & aisé à receuoir les impressions de mauuaises qualitez?

DES CONCEPTIONS
CONTRE NATURE.

Et premierement de la mole, ou mauvais germe.

CHAP. XI.

NOus auons parlé de la conception naturelle & legitime qui se faiſt quand les deux ſemences jointes enſemble ſont de quantité & qualité loüables, les inſtrumens de la conception ſains & entiers, & ne ſuruiuent auſſi rien exterieurement qui puiſſe empêcher ou deſtourner la vertu generatiue & conformatiue (qui giſt tant és ſemences qu'és inſtrumens de la generation) de faire ſon operation & paracheuer ſes deſſeins. Maintenant ne ſera hors de propos que traiſtions de la conception qui ſe faiſt contre nature, laquelle nous rechercherons en deux eſpeces & façons. L'vne qui eſt inutile & n'engendre rien d'animé ny de viuant, ains produit ſeulement vne maſſe de chair que l'on appelle faux germe. L'autre, qui eſt bien ou peu animée & viuante, mais formée contre le cours bien réglé & deſtin accouſtumé de nature, que l'on appelle monſtre. Et pour parler de la premiere.

Mole c'eſt ce que les François appellent fauſſe impregnation, fauſſe groiſſe, faux germe, ou vn amas: nom qui eſt prins ou du Grec *μύλα*, qui ſignifie proprement meule, qui eſt vne pierre fort dure, large & ronde, ſervant à moudre les grains au moulin: de laquelle auſſi les groſſes dents ſont ap-

P p iij

pelées en Latin *dentes molares*, & la rouëlle du génoüil *mola*: parce que le faux germe ressemble aucunement tant en durté qu'en rondeur à la meule. Ou du nom Latin *moles*, d'autant que les femmes qui sont grosses d'un faux germe, sentent comme un fardeau pesant & difficile à mouuoir au bas de leur ventre: ou plustost du mot Grec *μόλωσις*, qui signifie crudité és fruiçts qui commençoient à meurir, mais sont demeuréz cruds par les gelées, neiges, vents & bruinès suruenüs: parce que comme l'embryon est le fruiçt meur de la matrice qui s'est meury par le moyen de la chaleur prolifique & bonté de l'humidité spermatique: aussi le mauuais germe est la crudité de la matrice. Telle mole en la femme est de deux sortes. L'une vraye, l'autre faulse. La vraye, est vne chair inutile & n'ayant aucune forme, engendrée dans la cavitè de la matrice. La faulse est un amas de quelques gros vents, ou aquositez, ou humeurs contre nature, contenuë aussi dans la cavitè de la matrice, qui faict enfler le ventre & apporte soupçon de groisse à la femme. Laquelle est de trois especes: venteuse, aqueuse & humorale. La venteuse, est faicte pour mesmes occasions que l'inflation de matrice, de laquelle auons parlé cy deuant: assauoir, ou pour quelque phlegme, duquel la chaleur debile de la matrice excite bien quelques vents, mais ne les peut resoudre: ou pour le defaut de la vertu sanguificatiue du foye, qui engendre des vents au lieu de bon sang, ainsi qu'en l'hydropisie tympanite: ou, pour les vents qui sont entrez en multitude de dehors dans la matrice. Telle mole

venteuse est frequente és femmes apres leurs purgations immoderées, ou enfantement labourieux. L'aqueuse est excitée de mesme cause que l'hydropisie vterine, dont auons fait mention cy deuant, assauoir pour plusieurs aquositez qui luy sont enuoyées du foye, ou ratte, ou autres parties, ou qui sont amassées en sa caité & retenuës à la raison que elles ne se peuent escouler pour l'estroite fermeture de son col, ou de la partie honteuse, par la membrane hymené ou autre telle peau ainsi que auons dict en son lieu. L'umorale prouient de plusieurs humiditez, comme fleurs blanches, les menstruës retenuës & les autres telles, portées dans la caité de la matrice, par les veines menstruales: ou, là amassées par congestion, pour l'imbecile expulsion d'icelle de ses excremens & superfluites: telle qu'en auons veu, en laquelle sortist grande quantité d'humour blanchastre ayant forme de bouillie. Toutes ces especes de fausses moles prennent de la plus grand part leur commencement, non seulement de l'indisposition de la matrice, mais aussi de quelques obstructions en ses veines, principalement de l'estouppement de son propre orifice, qui empeschent que les matieres y amassées ne s'escoulent, ains retenuës quelque temps prennent accroissement & enflent le ventre petit à petit.

Le vray mole recognoist de soy deux causes principales, selon Hipp. au premier li. *de morb. mul.* aux liures *de nat. mul. de sterilibus*: & selon Aristote chapitre 7. du 4. *de ortu animalium*: la materielle & l'efficiente. La matiere de la mole, est quand la semence de l'homme estant en fort petite quan-

tité, imbecile, mal saine, imparfaicte, infeconde, corrompue, ou vicieuse en quelque façon que ce soit, seule, ou meslée avec la semence de la femme est receuë & suffoquée d'une plus grande quantité de sang menstrual, espois & visqueux, que n'est besoin pour aider à former le petit fœtus. Car si la semence de l'homme jointe avec celle de la femme, est le principal mouuemēt tant materiel qu'efficient, pour engendrer enfans: faut necessairement qu'elle soit en quantité suffisante, chaude, espoisse & saine, & qu'elle rencontre iuste & competente quantité de sang menstrual loüable, contenu aux vaisseaux de la matrice, pour s'en seruir à se nourrir & augmenter premierement, puis former & remplir les espaces vuides d'entre les parties du petit conçu. Lesquelles qualitez & conditions si defaillent, tant à l'un qu'à l'autre, la conception sera inutile & de nul succez. Et en tel vice de semence & telle abondance de sang, au lieu d'un enfant viuant & bien formé, naistra vne masse de chair inutile, sans forme, enuveloppée de toutes parts d'une membrane ou d'une peau fort dure, pleine de plusieurs veines, sans os, sans intestins, sans cœur, foye, reins, cerueau & autres parties interieures. La cause efficiente de la mole: est l'imbecillité de la chaleur & esprit generatif, principal architecte, ouurier & autheur de la conception: qui ne pouuant de petite quantité de semence vicieuse & quantité excessiue de sang menstrual, concevoir & susciter quelque bel & parfaict ouirage, engendre vne masse rudastre & sans forme. Apicenne imagine plusieurs autres occasions

de la mole: & dit qu'elle s'engendre aussi en la matrice sans semence d'homme, assavoir des menstruës seules long temps retenuës: bien souuent de grande quantité de semence foëminine gardée par longue chasteté: quelquesfois de la semence foëminine laschée en dormant dans la matrice & la retenuë, à laquelle accourant beaucoup de menstrues, l'un & l'autre se meflant ensemble, en fin par la vehemente chaleur & seicheresse de la matrice, se coagule & forme comme vne masse de chair. Souuentesfois de la semence foëminine laschée apres le coy & retenu dans la matrice, sans estre accompagnée de la semence virile, qui par sa trop grande lubricité s'est soudain escoulée hors de la matrice, ou qui estant retenuë n'a peu estre embrassée d'elle, à raison qu'elle n'a esté laschée de l'homme en mesme temps que la foëminine, suruenant à cela grande quantité de menstruës. Encores qu'aucunes des imaginations d'Auicenne semblent estre fondées sur l'experience, d'autât que nous voyons, si ne sommes trompez, plusieurs veufues, ou celles qui ont esté long temps priuées des accolades de leurs maris, auoir engendré moles de leurs propres semences sans habitation de l'homme. Toutesfois, Galen dit, qu'il est impossible que la mole se puisse former sans la semence virile, & que les poules par la vertu de leur grande seicheresse qui consume la grande humidité de leur seméce, font bien des œufs sans coq, qui sont appellés œufs subuentancez ressemblans du tout à la mole: mais les femmes ne conçoquent sans les hommes ny amas de chair, ny autres telles choses qui peuent estre dites

mauuais germe. Ce qui est aisé à cognoistre par le moyé des mēbranes, desquelles la mole est du tout enuēloppée: par les ligamens, par les veines dont est pleine qui sont parties spermatiques procrées des deux semences ioinctes ensemble: parce qu'elle adhere le plus souuent si fermement contre les cotyledons (ainsi que le fœtus) qu'à grande peine & avec longue espace de temps en peut estre separée: par vn fœtus formé, qui se voit quelquefois attaché à icelle, par superfœtation: par l'aliment qu'elle attire, ainsi que le fœtus: par les veines, dont est nourrie & prend accroissement à la maniere des plantes: & par son mouuement tremblottant: parce qu'aussi elle apporte à son commencement tous les accidens qui accompagnent la vraye grossesse: assauoir les mois supprimez, le ventre enflé, nausée, le mouuement tremblottant, & autres tels que nous descrirons. Or si outre la mauuaise quantité & qualité des semences, tant virile que fœminine, & du sang menstrual, la matrice de la femme est intemperée, ou mal conformée, ou mal habitée, ou quelque humeur estranger & vicieux se soit meslé parmy les semences, ou sang menstrual: ou, que la semence soit alterée de l'air exterieur, ou que la femme à l'heure du coyt, ou durant la conception ait eu quelque imagination phantastique: ou, que l'acte venerien se soit exercé durant le flux menstrual, ou lors que la lune est en decours, ou au temps interlunaire, ou durant quelque maleuole aspect de Planettes, ainsi qu'auons discoursy cy deuant: n'est seulement engendré vne mole, mais aussi des enfans imparfaits & monstrueux:

voire quelquesfois des animaux & autres choses monstrueuses. Nous auôs veu vne femme, laquelle ayant esté grosse neuf mois entiers, en fin rédit plusieurs bestes semblables à grenouilles avec grande quantité de sang corrompu. Es pays Occidentaux, d'Apulie, & où souffle le vent d'Auster, ainsi que dit Aristote au liure 4. chap. 4. de la generation des animaux, les femmes grosses, communement avec vn enfant viuant au terme de leur accouchement, rendent quelque lezard, aigle, chat-huant, espreuier, ou autre telle beste sauuage. Lemnius Leuinus au 8. chap. du premier liure des secrets de nature, recite qu'il a traicté vne femme grosse, laquelle au neuuiesme mois de sa groisse, apres auoir enduré des douleurs incroyables, accoucha d'vne beste estrange qui auoit vn bec crochu, le col long & plat, les yeux flamboyans, la queuë poinctuë, les pieds fort agiles, laquelle si tost que fut hors, soudain excita vn bruit par toute la chambre, couroit çà & là, & cherchoit les lieux secrets pour se cacher. Or la mole encores que soit vne masse de chair, toutesfois est si dure à raison des membranes dures dont est enuëloppée, qu'elle resiste à la tranche du fer & de l'acier, comme dit Pline. C'est pourquoy Paulus Ægineta l'appelle vne tumeur endurcie en l'orifice de la matrice, ou par tout le corps de la matrice aussi dure qu'vne pierre.

Les signes de la mole : sont les mois supprimez, le ventre s'enfle, suruient perte d'appetit & de bon teinct, enfleure de mammelles, maigreur de corps, nausée, vomissemēt : l'on sent vn mouuemēt tremblottant dans la matrice, soit qu'il prouienne de la

mole excité en elle de l'esprit generatif qui gist en la semence dont est faicte: ou, de la faculté de la matrice, comme s'efforçant de pousser hors & se deliurer de ce pesant & inutile fardeau. Bref tous les signes de la vraye groisse, sauf que la perte d'appetit, la decoloratió, la maigreur & pesanteur de tout le corps, l'enfleure, durté & pesanteur de ventre est sans comparaison plus grande en la mole. Encores qu'au commencement, il soit fort difficile de discerner l'vn d'avec l'autre, principalemēt si la mole est quelque chose animée, quelque chose que ce soit, en laquelle les accidens sont quasi semblables à la vraye groisse. Au 3. mois il est plus facile de la discerner & cognoistre, principalemēt par le mouuement, ainsi qu'enseigne Hipp. aux liures susdits. Car en la vraye groisse le masse cōmence à se mouuoir dedans le ventre de la mere si tost que le troisieme mois est expiré, & la femelle peu plus tard comme au quatriesme: mais en la mole rien ne se meust dedans le ventre, i'entens mouuoir d'vn mouuement volontaire & qui prouient d'vn animant viuant: car au vray dire la mole dés le commencement & auant le troisieme mois, a quelque mouuement tremblottant ainsi qu'auons dict, fort obscur & petit, qui prouient non d'vne chose animée, mais de la semence dont la mole est formée, ou de la vertu expultrice de la matrice: Or le mouuement du foetus qui cause la vraye groisse est volontaire, pour le moins exercé avec instruments seruans à mouuoir, qui se faict doucement & legerement de tous les costez: dextre, senestre, haut & bas, en tout temps, à toutes heures, en dormant

& en veillant, non plustost que le troisieme mois au male, ou le quatrieme en la femelle: plus robuste à la fin ou au temps approchant la fin de la grossesse, qu'au commencement: qui ne change de place pour l'heure quoy qu'on le pousse, & ayant changé de place ne s'arreste-là, mais fait vn plus grand mouuement qui ne suit le mouuement du corps qui se meust: Au contraire la mole n'a mouuement aucun que par contraincte: assauoir en la comprimant à dextre est poussée à fenestre, ains n'est iamais meüe, sinon quand est comprimée: Tellement qu'auant le troisieme & autres mois subsequens, si la poussez se mouuera facilement, moins toutesfois apres le troisieme, fixieme, septieme mois, voire plus tard & lors qu'est plus augmentée qu'à son commencement, & quand est encore petite & menüe: Qui plus est, vous ne la scauriez si peu comprimer ou pousser qu'elle ne change sa place: & ayant changé de place demeure là, si ne la faictes retourner en son lieu: ioinct que le corps ne se pourroit si peu mouuoir, que la mole ne suiue son mouuement avec pesanteur incroyable & telle que pourroit apporter vn enfant mort ou vne bouille, ou vne pierre pesante si estoit dedans la matrice. Vray est que tels mouuemens ne seront contraincts & si difficiles, si la mole auoit quelque figure & estoit animée en quelque sorte que ce fust: assauoir formée avec instrument servant à mouuoir, comme si la mole estoit quelque beste: Outre plus les mammelles dit Hippocrates, fort enflées au commencement, en fin deuiennent de iour en iour mollasses, fletries &

sans lait : tout le corps s'amaigrift & se desseiche,
 principalement aux cuisses & iambes qui s'enflent
 vers le soir, comme és hydropiques qui fait que
 le cheminer apporte peine, & comme si quelque
 pesant fardeau pendoit du bas du ventre, & grand
 difficulté à se soustenir. Le visage est bouffy, le
 ventre fort dur, tourmenté souuent de plusieurs
 douleurs & tranchées aguës, lancinantes, poignan-
 tes, quelles sont les douleurs coliques & de l'in-
 flammation de matrice. L'enfleure de vêtre croist
 de iour en iour excessiuement & outre raison : en-
 cor' que le nombril ne sorte dehors, comme quād
 il y a enfant tant plus la mole est dure, tant plus le
 corps s'affoibliff & ses forces sont renduës plus
 debiles: au contraire de la vraye groisse, au cōmen-
 cement de laquelle les forces sont plus debiles &
 beaucoup moindres qu'à la fin, en laquelle le corps
 se porte mieux : Engroisse de mole les fleurs ne
 fluent iamais, cōme elles font quelquesfois en la
 vraye groisse. Le plus certain signe de tous est, si le
 temps prefix de la vraye grosse est passé.

Les signes pour discerner la vraye mole d'avec
 les fausses, & autres accidens qui enflent & en-
 durcissent le ventre. La ventouse se fait soudain:
 le ventre est également par tout enflé tantost
 moins tantost plus, sans durté aucune, il sonne à
 la forme d'un tabourin, quād on le touche ou frap-
 pe du doigt, il est leger, il sent souuent des dou-
 leurs perforatiues & extensiuës : La mole au con-
 traire ne se fait qu'avec le temps, le vêtre est plus
 enflé d'un costé que d'autre: son enfleure ne dimi-
 nuë aucunement, mais s'augmente de plus en plus,
 & est

& est fort pesante. En la mole aqueuse, le ventre est enflé par tout, mollastre principalement vers les aynes & le petit ventre, & qui au touché ou manier, represente quelque fluctuation: la partie hauteuse est souuét moitte. En la vraye mole, le ventre est enflé plus d'un costé que d'autre: nulle recognoissance de fluctuation, vray est que telle mole peut à la longue exciter vne hydropisie en rafraeschissant par trop le foye. En l'umorale l'enfleure par tout le ventre avec mollesse, & si sortent vuidanges de diuerse couleur. En la vraye mole rien de tout cela se montre. Vous discernerez la venteuse de l'aqueuse, parce que la venteuse croist soudainement, le ventre y est enflé par tout également, la patiente estant couchée sur le dos: si la comprimez du doigt, les vestiges n'y demeurent: si la frappez elle represente le son d'un tabourin, mais l'aqueuse ne se fait qu'avec le temps: si la patiente est couchée sur le dos, l'enfleure sera moindre au bas du ventre, plus grande aux flancs & es costez. Vous discernerez l'aqueuse de l'umorale, en ce qu'en l'aqueuse les flancs, petit ventre, aynes, cuisses & iambes ont vne mollesse cedemateuse: & si s'escoulent souuent des vuidanges aqueuses. En l'umorale, nulle cedeme mollastre. & si les vuidanges sont meslées parmy du sang le plus souuent, Vous discernerez les moles venteuse, aqueuse & humorale de l'hydropisie, en cela, qu'en l'hydropisie l'on est certain que le foye est offencé, l'enfleure est estenduë par tout le ventre, depuis le bas du ventre iusques à l'estomach, rien ne s'escoule par le bas. Es moles, l'on est

asseuré que la matrice a receu quelque offence; l'enfleure tient seulement le bas du ventre ou tout au plus depuis le nombril iusques au penil, où est la demeure de la matrice. Vous discernerez la mole d'auec le scyrrhe, chancre, & autres tumeurs dures de la matrice, par les propres signes des moles dessus escripts. Vous discernerez la vraye groisse d'auec la mole venteuse, en cela: qu'en la vraye groisse l'enfleure & durté du ventre est plus en vn costé du ventre qu'en l'autre, au cas qu'il n'y ait qu'un enfant: mais s'il y en a deux, au milieu. Vous sentirez vne mollesse & deux durtés és deux costez, nulles douleurs, ou tranchées; l'enfleure s'augmente petit à petit, & ne diminue point que iusques au temps du part: mais en la venteuse l'enfleure est également par tout le ventre: l'on sent douleurs aguës & lancinantes: l'enfleure est soudain amassée, laquelle tantost décroist, tantost s'augmente en peu de temps: le ventre frappé rend vn son de tabourin. Vous cognoistrez la mole aqueuse d'auec la vraye groisse. En l'aqueuse le ventre est enflé & mollastre par tout également, & si on le tourne deçà ou delà, il represente vn son d'eau flotante: l'enfleure est œdemateuse au petit ventre, aynes & hanches, & si quelques fois sortent par bas des vuidages aqueuses. En la vraye groisse le ventre est enflé & dur plus en vn costé qu'en l'autre pour vn enfant, ou és deux costez pour deux enfans: & au milieu vne mollesse: le ventre n'est point fluctuant, & rien ne s'escoule par bas.

Les prognostiques: La mole aduient seulement à la femme entre tous les animaux: parce que (com-

me dict Aristote) elle est subiecte aux histeriques affections, & a grande quantité de menstres: les autres animaux ont peu ou point de menstres, parce que tel excrement se tourne en poil, cornes, ongles: elle adhere quelquesfois si estroitement aux orifices des veines qu'auons appellé cy deuant cotyledons, & se rend tellement sociable à la matrice qu'elle n'en peut estre separée, qu'il est cause qu'elle dure quelquesfois six ou sept ans, douze, quinze ans, voire toute la vie: Hippocrates appelle telle mole, mole viuante. Le plus souuent y est attachée legerement, & parce elle chet au troisieme, quatrieme, sixieme mois, lors qu'elle n'a encores acquis vne grandeur: Hippocrate appelle telle mole, mole auortante. Si elle dure long temps, en fin elle degene en hydropisie, & est le plus souuent renduë incurable. Aduient souuentesfois qu'elle est seule, quelquesfois plusieurs separées l'une de l'autre: plusieurs, sont moins dangereuses qu'une, dict Hipp. au liure *de sterilibus & morbis mulierum*, parce que nature a plus de peine à l'expulser quand est entiere, grosse & amassée, que si elle venoit par pieces & morceaux avec grande quantité de sang. Bien souuent on la trouue avec vn fœtus, & separée d'avec luy, & telle est renduë avec le fœtus ou incontinet apres: ou attachée & liée au fœtus estroitement: L'une & l'autre sont engendrées ou deuant le fœtus, ou quant & quant le fœtus, ou long temps apres le fœtus conçu. Si quant & quant, cela aduient que les deux semences ioinctes ensemble ont esté inégalement departies aux deux costez de la matrice,

Q ij

de sorte qu'en l'un costé qui en a le plus, se conçoit le fœtus ; de l'autre qui en a reçu le moins, la mole se forme. Si long temps apres le fœtus formé la mole se fait, cela aduient par superfœtation, quand quelque temps apres la conception comme deux, trois, quatre, six, huit mois (combien que rarement si long temps apres) la matrice s'ouure au coy & reçoit la semence virile mal saine, ou debile. Si elle est conçuee deuant ou apres la vraye groisse, elle tue le petit fœtus. La mole avec le fœtus, fait grand tort au fœtus, en luy soustrayant sa nourriture, tellement qu'elle est par fois cause d'auortement : Car l'enfant n'a assez de place n'y d'aliment pour aller iusques au terme de sa maturité. Quoy qu'en soit la mole est tousiours très-dangereuse si elle passe le neuuiesme mois : moins dangereuse si elle tombe es premiers mois ; en quel temps si elle chet aucuns tiennent qu'elle rend la femme plus prompte à conceuoir : d'autant que la matrice est rendue plus nette, ains plus vegete & plus forte : mais cependant si on la cognoist assuremēt du commencement, ne faut attendre le temps du part : car plus long temps, est rendue incurable : ou si à la parfin nature ne se descharge d'elle, comme d'un fardeau pesant, elle apporte des accidens fascheux & cruels. Parquoy si tost ou plustost que le quatrieme mois soit passé, qui est lors que le fœtus se doit mouuoir, la faut pousser hors.

Pour la pousser hors, faut commencer par la saignée tant du bras que du pied afin de luy oster sa nourriture : puis continuer par frequentes & assez

fortes purgatiōs, par potions de la decoction de dictame & de castoreum, & autres telles drogues qui liquescent les humeurs grosses & ouurent les conduits, de mesme qualite que les auons descry à prouoquer les mois & descrirons cy apres pour le difficile accouchement, pour pouffer hors les secondines & le foetus mort. Ces pilules seruiront beaucoup pour cest effect. Prenez borax vne drachme, carabe, asarum, canelle, nielle romaine & vulgaire, sauine chacune drachme & demie: galbanum, serapimum, assa foetida, castoreum, styrax, opopanax, myrrhe, bdellium de chacun deux scriptules: faictes pilules avec miel squillitique. La dose sera d'une drachme de deux iours l'un, & l'on boira incontinent apres deux ou trois cueillerées d'hyppocras ou de quelque decoction aperitiue. Les pilules foetides & elephan-gines sont de mesme vertu: ou la hyere diacolocynth meslée parmy la poudre de *benedicta laxativa*. Les pilules d'agaric & de lapide lazuli prises avec la decoction de sauine, souchet, squenanth, spique-nard, dactes, figues seiches, graines de fenugrec, de lin, pouliot, hyssope, origan, grains de genéure. Aucuns font grand cas d'un scriptule d'argent vis pris par la bouche: autres d'une drachme & demie d'ambre blanc puluerisé & pris avec vin blanc. Autres approuuent fort vne poudre faicte de demie drachme pour chacun d'aristolochie ronde, baye de laurier, gentiane, myrrhe, rubia, coste, graine de paradis, poyure, canelle, dictame: beue tous les matins l'espace de dix iours le poix d'une drachme avec hyppocras, ou vin, ou decoction de betoine & de ruë. Aucuns tiennent pour

Qq iij

vn grand ſecret, le poix d'vne drachme d'euphorbe pulueriſé, pris avec vn bouillon. Autres quatre cucillerées de iuſt de flambes : ou de iuſt de pourreaux, ou de ſauine, ou d'huyle de cherua. Pluſieurs priſent ceſte poudre : ariſtolochie ronde, ſemence de ciguë, de centaure, poyure & myrrhe : de chacun demie drachme, beuë au poix d'vne drachme avec decoction de ſauine & de geneſure : ou incorporée avec iuſt de praſſium en forme de pilules. Apres l'vſage continué l'eſpace de dix ou douze iours de tels remedes apperitifs, ſera bon de fomenten la partie avec decoction remollitiue, faite de mauues, guimauues, violiers de Mars, paritoire, graines de lin, de guimauues, ſenugrec : fleurs de chamamille & melilot en eau de trippes : y appliquer auſſi linimens, cataplaſmes & emplaſtres de meſme vertu, bailler clyſteres remollitifs & carminatifs : appliquer ventouſes au dedans des cuiſſes. Et au cas que pour tous ces remedes rien ne ſe preſente à ſortir, faudra ſe ſeruir de remedes plus violens, à ſçauoir de pilules ou poudre ſuſdites priſes par la bouche : des baings emolliens, carminatifs, & eſquels on aura meſlé feuilles d'armoyſe, mercuire, ariſtolochie, garence, menthe, herbe à chat, auronne, aluïne, ſariette, ſanemonde, cerfueil, ruë, calamen, organ : auſquels baings la femme entrera ſoir & matin & y prendra les pilules, ou poudre, ou decoction ſuſdite. Pareillement des clyſteres preparez de la meſme decoction des baings, en laquelle on diſſoudra benoiſte, ou hierre ſimple, ou diacolocynthe, ou trociſques de myrrha. De parfuncts faits de ſemences carminati-

ues, de galbanum, opoponax, de myrrhe, de castoreum, souffre vif, incorporez avec fiel de vache ou de bœuf en forme de trociques: lesquels on iettra sur les charbons ardens pour en recevoir la fumée par le moyen d'un entonnoir. De pessaires composez d'armoniac, opoponax, hellebore noir, aristolochie ronde, peulpe, de colocynthe. Si pour ces remedes la mole ne se presente, faudra auoir recours à l'operation manuelle, principalement si la mole est deliée & delaschée contre la matrice, & que nature ne la peut ietter hors. Parce pour la tirer, on situera la femme à demy renuersée sur le bord du liét, ayant les iambes courbées & les talons assez prés des fesses, bref en telle situation que doit estre la femme à laquelle on veut extraire l'enfant mort ou vif, ainsi que declarerons cy apres. Si elle est petite, pour la tirer hors, faut comprimer le ventre d'une part & d'autre, puis mettre la main dedans la matrice afin de l'apprehender. Si elle est trop grosse au lieu de la main qui ne la pourroit aisément apprehender à raison de sa rondeur parce qu'elle tourne dedans la matrice comme vne boule, on mettra dedans la matrice vn instrument appellé pied de griffon, lequel s'ouurant comprendra de ses trois griffes la mole, & soudain on le retirera hors: mais cependant faudra tenir la femme par dessous les aisselles, & cuisses à deux seruiteurs, afin que son corps ne suiue en tirant la mole: mesme, afin que la mole soit plus facile à prendre avec cest instrument, & qu'elle n'eschappe comme elle peut facilement eschapper & se tourner çà & là, à raison qu'elle est ronde

Q q iiii

comme vne boule, sera bon de comprimer le ventre d'une part & d'autre. Le plus souuent la mole ne fort entiere, mais par pieces & lambeaux : lors la faudra decouper avec ciseaux, & l'arracher par pieces iusques à la derniere, ainsi que i'ay veu faire en vne femme qui auoit gardé vne mole quatre ans. Quelquesfois la mole n'est deliée de la matrice, mais y demeure fort adherente, tellemēt que ny par medicamens peut estre poussée hors, ny tirée avec la main, ny par aucun instrument de Chirurgie : en tel cas faudra vser de medicamens suppuratifs, pour la faire pourrir dans la matrice, afin que nature la pousse hors peu à peu : le medicament suppuratif pourra estre le basilicum dissout en huyle de lys : ou d'amandes douces, ou decoction de lin, de fenugrec, racines de mauues & violiers de Mars pour faire iniection : mais cependant d'autant que telle putrefaction enuoye des vapeurs puantes, qui causent douleur de teste, subuertissent l'estomach, & excitēt plusieurs autres accidens fascheux & cruels : faudra par interualle faire quel que autre iniection, qui ait vertu de deterger ce qui est desia putrefié : qu'elle sera la decoction d'aigremoine, d'orge, du petit centaure, d'aristolochie ronde : en laquelle on dissoudra onguent egyptiac, qui non seulement deterge fort, mais aussi par son acrimonie excite la vertu expultrice. Vray est que ceste façon de tirer hors la mole par putrefaction, n'est sans danger pour la gangrene, ou vlcere, ou autres tels accidens qui en peuuent suruenir, parce en faut vser avec preface de danger, tenant pour pour assureé que la mole est mortelle quand elle est

attachée à la matrice.

Quant au regime de vie : la femme qui porte vne mole, ne se doit exercer que le moins qu'elle pourra, pour crainte de proriter les humeurs sur la partie jà par trop pleine. Vray est que quand on est en conseil de pouffer hors la mole, elle doit vser d'exercices violens afin de la faire relascher. Vser aussi de choses incisives & aperitiues, afin de dissoudre le sang coagulé, & ce neantmoins auoir le ventre lasche, se nourrir peu & de viandes de bon suc.

Quant à la curation des moles qui sont venteuses, ou aqueuses, ou humorales. Voyez cy deuant à l'inflation & hydropisie de matrice.

De la conception monstrueuse. CHAP. XII.

NOus auons parlé de la mole qui est vne conception contre nature, non animée sinon d'vne ame vegetatiue, non viuante ny motiue : maintenant traictons de celle qui est aucunement animée d'vne ame viuante & motiue, mais formée contre le cours bien réglé & destin accoustumé de nature, que l'on appelle monstre, autrement faite & oblacion de nature en quelque sorte & façon que ce soit. Or telles conceptions monstrueuses & contre nature, apparoissent, ou en la pluspart du corps, ainsi que nous voyons és hermaphrodites, qui sont moitié hommes, moitié femmes. Ou, seulement à l'endroit d'vne ou plusieurs parties d'iceluy, soyent interieures ou exterieures : laquelle, où est defaillante, comme quand il y a defaut d'un bras, d'vne main, d'un ou plusieurs doigts : ou manque, ou mutilé, comme vn demy doigt, vn demy

bras, fort petite ratte, testicules menus, foye chetif & non entier: ou plus grande & grosse qu'elle ne doit comme vne iambe plus grosse & grande que tout le corps, telle que i'en ay veu à vn petit garçon en la ville d'Agen: ou d'autre figure qu'elle ne doit, comme la teste plus lógue qu'elle ne doit, telle que l'ont les peuples Macrocephales, desquels parle Hipp. au liure de aëre, locis & aquis, qui les ont telle, plus par coustume que de nature. Ou qui est en autre lieu que ne doit, comme le foye au costé gauche, vn testicule en l'haine ainsi qu'en cognois vn: la ratte au milieu du ventre, le rein sur l'espine du dos, le cœur tout contre & attaché au diaphragme, ou qui est en plus grand nombre que ne doit, comme trois testicules, tels que les scay estre en vne famille, deux rattes, six doigts, deux mains, deux bras, deux testes, ou qui a quelque chose de surcroist comme les dents doubles, les excrescences des chairs apportées dès le ventre de la mere.

Sont plusieurs causes de telles conceptions monstrueuses & contre nature. La premiere & principale, est l'ire, le iugement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telle abomination pour leur meschante vie, ou pour le desordre qu'ils commettent en la copulation charnelle, sans respecter les loix ordonnées de Dieu & de nature, comme il est escrit par Esdras le Prophete, que les femmes souillées de sang menstrual engendreront des monstres.

La seconde est. La trop grande quantité & superfluité abondante de semence seule accôpagnée

de trop grande multitude de sang menstrual y affluant de laquelle se fait grand nombre de portées: comme de trois, quatre, cinq & non plus selon Aristote, qui dict que la femme ne pourroit enfanter d'une portée plus de cinq enfans, iacoit que Plin face mention au 7. liure de son hist. d'une femme qui accoucha de douze enfans: Albucrasis d'une autre qui auorta de quinze enfans bien formez. Pie Mirandole escrit en ses commentaires sur l'hymne seconde, qu'en Italie vne Allemande accoucha en deux fois de vingt enfans. Aulus Gellius liure 10. chapitre second, tesmoigne que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs, feit cinq enfans. Lon escrit de Dame Marguerite Comtesse de Hollande, l'an 1313. regnant en France Philippe le Bel, ainsi qu'il est recité en la mer des hist. au second volume en la chronique de l'Empereur Henry, enfanta vifs 363. enfans comme petits poulets, qui eurent tous Baptisme. Ce que lon tient pour vn pur miracle excedant les limites de nature: parce que ladite Dame calomnioit les femmes qui font plus d'un enfant, & affirmoit opiniairement estre impossible, qu'une femme eut deux enfans à vn coup engendrez d'un mesme pere. Dont en punition de telle calomnie accusatrice de nature, conçeut tel nombre d'enfans. De la semence superabondante se fait aussi grande & enorme stature de corps, telles que nous auons veu en ceste ville de Paris en vn grad mareschal, & en vn autre qui estoit si grand que pour sa corpulence & grandeur prodigieuse, se monstroit au peuple & ne pouuoit quasi se soustenir sur ses

iâbes, mais le falloit dresser avec des eschelles, estée droit touchoit de la teste à vn haut plancher. Se forment aussi de l'abondance de semence plusieurs parties superflües & inutiles : comme deux membres genitals l'vn viril & l'autre fœminin, tels que l'on voit es hermaphrodites, deux testes, deux mains, six doigts, quatre bras, quatre iambes, trois testicules, deux rattes, plusieurs lobes du foye. Plusieurs parties aussi plus grosses qu'elles ne doivent estre, comme la iambe plus grosse que tout le corps entier qu'auons veu en vn ieune garçon en la ville d'Agen. Pareillement de l'abondance de semence accompagnée de chaleur abondante peut aduenir que les femmes degenerent en hommes, ainsi que recite Hipp. au 6. des epid. partic. 8. aph. 45. du corps de Phaëtusa femme de Pithéc qui deuint velue par tout, mesme que la barbe luy creust au menton, & parloit d'vne voix virile : ce qu'il dict estre aussi aduenu en Thase en Namisie femme de Gorgippe. Amatus Lusitanus en la seconde centurie, curation trente-neufiesme, recite d'vne fille nommée Marie, à laquelle à la venuë de ses fleurs luy fortist vn membre viril, qui estoit caché dedans apparauant, & ainsi la fille deuint masle. Pline pareillement au liure 7. d'vne fille qui deuint garçon : nous auons quy parler de nostre temps d'vne fille laquelle sautant avec grande escouffe vne fosse, sentist à l'instant sortir au bas du ventre deux genitoires accompagnez d'vn membre viril, ainsi de fille deuint garçon.

La seconde cause est. L'indigence & trop petite quantité de semence seule ou accompagnée d'vne

trop petite quantité de sang menstrual y affluant, de laquelle provient souventes fois défaut de copulence, ainsi que nous voyons és Nains & és Pygmées desquels parle Plin en son liure 7. défaut aussi de que'que partie cōme d'un rein, d'une membrane, d'une veine, d'un testicule, des deux bras, ainsi qu'auons veu n'agueres à Paris vn homme sans bras, lequel faisoit toutes les actiōs qu'un autre pouuoit de ses mains, à sçauoir avec sō moignon d'espaule & la teste, fendre du bois d'une coignée, cliqueter vn fouët de chartier & faire plusieurs autres telles actions : & cependant beuvoit, mangeoit & ioüoit aux cartes avec les pieds : nous auons veu aussi à Paris vne fort belle fille demeurant en l'hospital de la Trinité, sans mains & n'ayant que les moignons des bras qui cousoit & besongnoit en tapisserie. Hippoc. au 2. liur. des epidimies escrit que la femme d'Antigenes accoucha d'un enfant tout de chair n'ayant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formées.

La troisieme est. L'imbecillité de la vertu formatrice ainsi que demonstre Galen au comm. du 2. aph. de la premiere particule du 6. des epid. de laquelle naissent les parties chetiues, manques, & mutilées : comme aussi mal formées, cōme en ceux qui ont la teste poinctüe, ainsi que Therfites le plus difforme des Troyens.

La quatrieme est. La mauuaise constitution & conformation de la matrice qui est trop petite & anguste, ou tortuë, hiulque, mal ioincte, inegale, se contournant çà & là. Car comme le plomb ou telle autre matiere fusle iettée en vn moule

inesgal, tortu, ou autrement mal ordonné, faict la medalle defectueuse & hydeuse : aussi la matrice mal conformée conçoit des monstrueuses formes d'enfant. C'est pourquoy Hippocrates sur la fin du liure de *genitura* dict que la pluspart des mutilés, manques & debiles, prouient de la vicieuse constitution de la matrice, qui est trop anguste, en laquelle le foetus ne peut preadre croissance complete. Comme aussi quand elle est trop ample & spacieuse les enfans naissent de corpulence & stature plus grande que leur pere ny mere : par tels moyens le fruct attaché de l'arbre & enfermé dedans vn vaisseau estroit, ne peut croistre. Long garde aussi les petits chiens nourris en paniers ou vaisseaux estroits, de croistre.

La cinquiesme est. La semence corrompue & vicieuse, ou qui est telle de soy-mesme, ou rendue telle par la meclange & corruption de certains excremens estans retenus en leur matrice, comme l'on voit naistre, en l'estomach, intestins, & autres parties de nostre corps, de gros & longs vers, voire pelus & cornus : vn scorpion au cerueau come tesmoigne Holier en sa pratique : de là aduient que les femmes engendrent quelquesfois des animaux, come crapaux, lezards & autres choses monstrueuses, non qu'elles se soyent baignez (comme aucuns veulent iargonner) dedans quelque eau, en laquelle auparauant par cas fortuit tels animaux ayent frayé & rendu semence, laquelle la femme peut auoir attiré par sa matrice & de là conçeue tel animal: veu que telle semence pourroit estre suffoquée par la quantité d'eau, & qu'aussi la matrice n'attire

point la semence sinon avec plaisir, & nes'ouure
iamais sinon au temps du coy, ou lors que les mois
coulent. Nous auons veu vne femme laquelle ayāt
esté grosse neuf mois entiers, en fin accoucha de
plusieurs bestes semblables aux grenouilles avec
grande quantité de sang corrompu. Lemnius Le-
uinus faiēt mention de la femme d'vn marinier la-
quelle au neuuiesme mois de sa groisse accoucha
d'vne masse de chair sans forme, ayant de chacua
costé deux anses longues d'vn bras, qui remuoit &
auoit vie comme vne esponge, apres cheut de la
matrice vn mōstre ayant le nez crochu, le collong,
les yeux estincellans, la queuē aguē, & les pieds
fort agiles, qui remplist toute la chambre de bruit
& de sifflement, couroit çā & là, & cherchoit les
lieux secrets pour se cacher. Nicole Florentin re-
cite qu'à Pise, & encor plus en la Pouille, les fem-
mes sont fort subjectes à conceuoir telles bestes
hydeuses, à cause des mauuaises nourritures. Au-
cuns appellēt telles bestes hydeuses, harpyes, parce
qu'elles ressemblent aux harpyes, desquelles Virgile
faiēt mention au 3. des *Æneides*, qui dit estre oy-
seaux monstrueux & rapaces, ayans visage de fem-
me, les mains crochuës, le ventre plein de vilainies
dont elles infectoient toutes les viandes qu'elles
touroient. On les nomme aussi freres des Lom-
bards, d'autāt que les femmes de Lombardie y sont
fort subjectes (cōme Gordon escrit) à cause de leur
mauuaise nourriture des fruiets & herbes, ayans
plus d'estre bien vestuës que bien nourries: elles
sont appellées freres des Lombards, d'autāt que les
femmes des Lombards (nation iadis fort odieuse)

y estoient fort subjectes. Et parce que sont enfans ou amas monstrueux, on les appelle freres des autres qui sont parfaicts & accomplis : car ils sont conceus en vn mesme ventre & nourris d'vn mesme sang, parquoy on les peut dire freres vterins, par vne medifance à personne que l'on hayt. Pour parler à la verité, il n'est pas croyable que la matrice conçoie telles hydeuses bestes, que les praticiens appellent harpyes, veu que les harpyes ne sont rien de vray, ains choses controuuées par les poëtes : mais que telles bestes, que l'on dit les femmes mettre hors leur matrice, quelquesfois ne sont animaux ayans vie & mouuement, mais seulement quelques amas conceus dás la matrice quelquetéps apres que leurs fleurs ont sejourné pensans bien estre enceintes, comme loupins difformez de chair neueuse, que l'on pourroit comparer à cecy & à cela, pour quelque semblant qu'ils en ont : comme lon dit aussi des nuées, que l'une ressemble à vn cheual, l'autre à vn bœuf, l'autre à vn oyseau, l'autre à vn bassin, l'autre à vn œuf, à vn chandelier, à vn panier, & rien de tout cela : ainsi peut-on bien dire de ces amas, que l'un retire à vn crapaut, l'autre à vn escargot, l'autre à vn lièvre, l'autre à vn oyseau : mais ce n'est rien de tout cela : & ce corps n'a eu que vie vegetatiue, comme vne plante simplement, sans aucun mouuement de soy, ny aucun sentiment. Donc ce n'a iamais esté vn animal non pas mesme reptile ou autre plus imparfait. Parquoy c'est grand abus de croire qu'il y en ait qui volent promptement comme harpyes & se vont soudain attacher aux courtines du liest preparé pour
pour

pour l'accouchement. Je ne le peux croire si ie ne le vois. Je ne nie pas toutesfois qu'il ne se puisse engendrer des animaux imparfaits dedás le corps de l'homme & de la femme, veu qu'au grand móde il s'en engendrent, & que l'homme est le petit monde ayant les mesmes facultez & perfectiones que le grand monde : pourquoy aussi il est appellé petit monde.

La sixiesme est la copulation enorme, detestable & immoderée incontinence, non seulement de la part des hommes, mais aussi des femmes, qui comme bestes brutes s'abandonnent à leurs appetits desordonnez, sans respecter le temps & les loix ordonnées de nature. Dont aduient que les enfans naissent mutilés, manques, difformes, tortus, bossus, boiteux, hernieux, stupides, hebetés, bardes, stolidés, destituez de sens & entendement. Lemnius Leuinus recite tels enfans monstrueux naistre le plus souuent en la Gaule Belgique és pays maritimes, par l'incontinence des femmes & hommes maritimes, qui transportées d'un insatiable cupidité à raison de l'absence longue de leurs maris, recoiuent par trop lubriquement l'accointance de leurs maris à leur retour.

La septiesme est. La conionction du mary avec la femme lors que les mois leur fluent. Car ce qui est conçu durant ce flux naist prodigieux, difforme, bossu, boiteux, tortu, mutilé, manque, imparfait & monstrueux non seulement en corps, mais aussi en esprit, assauoir stupide, lourdaut, hebeté, sot, depourueu de sens & entendement, ainsi qu'auons amplement discoursu au premier liure. C'est pour

R r

quoy Moïse au Vieil Testament deffend entiere-
mēt telle habitation & cōiunction du mary avec
la femme. C'est pourquoy le Prophete Esdras, es-
crit que les femmes souillées du sang menstrual,
engendreront des monstres.

La huitiesme. L'ardente & obstinée imagina-
tion que peut auoir la femme lors qu'elle conçoit,
par quelque object ou songe fantastique, ou quel-
ques visions nocturnes. Car la vertu imaginatiue,
qui est la principale donnée aux hommes, a si gran-
de vertu & puissance que comme le plus souuent
elle change le corps de celuy qui imagine, aussi elle
imprime sa force à la semence conçue. Qu'ainsi
soit, si lors que la femme conçoit, & lors que l'en-
fant n'est encores formé (qui est de quarante iours
aux males, & aux femelles de cinquante) si elle ap-
prehende ardemment quelque chose, ou regarde
attentiuellement quelque forme, ne faudra iamais en
retenir l'impression en ce qu'elle aura conçu. Dont
vous voyez aucunes enfanter des enfans ayans mar-
ques de cerises ou de fraises, ou autres telles, au
sein desquelles on auoit ietté du vin, ou vne foury,
ou vne grenouille durant qu'elles conçoient: d'au-
tres, enfanter des enfans tout couuerts de verru-
ces, taches, macules, ou ayant la léure fendue: parce
qu'elles auoyent veu ou pensé ardemment à telles
figures durant la conception. Plusieurs enfans re-
presenter la forme de la chose que leur mere auoit
auidement souhaité, ou abhorré lors qu'elle
les conceuoit. Heliodore escrit que Persina Royne
d'Ethiopie, conçut du Roy Hydustes (tous deux
Ethiopiens) vne fille qui estoit blanche, & ce par

l'imaginatiõ qu'elle attira de la semblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant les yeux, pendant les embrassemens desquels elle deuint grosse. Damascene atteste auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfanté ainsi difforme & hideuse, pour auoir trop attentionement regardé la figure d'vn S. Iean vestu de peau avec son poil, qui estoit attachée au pied de son liçt, pendant qu'elle conceuoit. Par semblable raison Hippocrates sauua vne Princesse accusée d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn more; son mary & elle ayât la chair blanche, laquelle à la suasion d'Hippocrates, fut absoute pour le pourtraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son liçt. Parce faut que les femes à l'heure & au temps que la conception se fait & lors que l'enfant n'est encor formé, n'ayent à regarder ny imaginer choses monstrueuses.

La neufiesme est. L'assiette indecente de la mere, comme si estant grosse s'est retenuë trop longuement assise ayant les cuisses croisees: ou s'est bandée trop le ventre, ou trop serrée contre le ventre. Comme volontiers font les coustutieres & tapisseries: de cela naissent enfans courbez, bossus & contrefaits, aucuns ayans les pieds & les mains tortus, parce que telle assiette & situation comprime le ventre, ains l'enfant ne s'y pouuât librement mouuoir ny estendre ses membres à l'aise, est formé manque & mutile ainsi que dit Hippocrates sur la fin de *genitura*. Car comme auât que la plante sorte de terre, si elle n'a vne espace libre, &

Rr ij

trouue vne pierre ou autre chose solide à l'endroit où elle vient, naist tortuë & engrossie en vne partie. & gresse en l'autre. Semblablement les enfans naissent difformes, tortus, bossus, ou contrefaits s'ils n'ont vn libre espace pour se mouuoir: d'autât qu'il est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu pressé & contrainct, deuienne inutile & manque.

La dixième est. Cheutte ou coups donnez ou receus cõtre le vêtre de la mere estât grosse d'enfant, selõ Hipp. *l. de gen. & l. de fract. & luxat.* dont vient que l'enfant naist manque & mutilé de la partie en laquelle aura esté blessé: aucuns tous les os rompus, déboitez & torturez: autres boit eux, bossus & contrefaits: ou parce, que l'enfant deuiet malade au ventre de la mere: ou que le nourrissement dont il deuoit croistre, s'est escoulé hors la matrice. Vray est, comme dit Hipp. *que si la blessure a esté fort grande, l'enfant auõtera plustost que de naistre monstrueux.*

L'onzieme. L'usage des viandes sales, ordes, puantes & estranges, que les femmes durant leur grosse, transportées d'vn appetit abominable appellé *pica & malacia*, mangent: aucunes des charbons, autres de la chaux viue, de la terre, de la chair cruë, d'vn pied de pourceau: dont aduient que les enfans en retiennent quelques marques: ainsi que i'ay veu vn garçon qui auoit vn pouce en forme de pied de pourceau.

La douzieme. Les maladies hereditaires ou accidentales des peres & meres font les enfans monstrueux & difformes: Comme vn bossu engendre des enfans bossus derriere ou deuant, ou ayant des bosses deuant & derriere si fort esleuées,

que la teste est à moitié cachée entre les espauls, ainsi que la teste d'une tortue dans sa coquille. Vne femme boiteuse, ou camuse, ou begue, engendre des enfans boiteux, camus ou begues: ce qu'aduient parce que, comme dict Hipp. *l. de gen.* ne fluë suffisante quantité de semence de la partie mutilée qui est debile, ains telle partie mutilée est représentée à l'enfant né. Pareillement comme dit Hippocrates *l. de gere lo. & aquis.* Les peuples Macrocephales, qui auoyent accoustumé au commencement de comprimer avec les mains, ligatures & autres tels instrumens la teste de leurs petits enfans, prisans beaucoup la figure longue de la teste, par succez de temps, ceste coustume degenerant en nature ont engendré des enfans ayant la teste longue & acuminée.

La treiziesme. La mixtion & meflange de semence faicte par copulation entre bestes de diuerse espeece: chose abominable à voir & à en parler: tels monstres naissent souuent en Aphrique, ainsi que recite Plinē, parce que les bestes de diuerses especes se meslent indifferemment ensemble.

La quatorziesme. C'est l'aspect maleuole de quelque planette, lors principalement que la lune est en decours, ou au temps interlunaire: car ceux qui sont conçeus en tel temps, ne naissent seulement difformes, laids, mutilés, chetifs, tortus, bossus, contrefaits & maladifs: mais aussi sont stupides, fots, lourdaux, depourueus de tous sens & entendement, en tout & par tout inutiles: Dont les Latins ont tiré leur prouerbe. *Quarta luna natus*, quand ils veulent descrire vne personae disgraciée en

R r iij

toutes les actions : Les Astrologues obseruent que durant les grandes Eclipses de soleil plusieurs monstres naissent, que pareillement la conionction & aspect quel qu'il soit, de Saturne & Mars, rend les conceptions infortunées, difformes & contrefaites.

La quinzieme. Le soufflé du vent d'Auster lequel en Apulie, Aphrique, & autres lieux Meridionaux, ainsi que dit *Arist. c. 4. lib. 4. de ortu ani.* fait engendrer aux femmes infinité de monstres : dont est venu le prouerbe, *semper aliquid mali adfert nobis Africa.*

La seizieme. La conionction des Demons avec les femmes qui est du tout fausse, du tout aussi repugnante à nature & à nostre religion Chrestienne : parce la laisserós là pour telle qu'elle est, & r'enuoirons le lecteur pour en sçauoir la verité au liure de *Vviersus de prestigiis demonum lib. 2. chap. 34. 35. & subsequens.* Ité à saint Augustin en la cité de Dieu au chap. 22. 23. du 5. liure, & à Reuff en les liures de *Conceptu & generatione hominis.*

Des Hermaphrodites.

CHAP. XIII.

LES Hermaphrodites, autrement nommez par les anciens Androgines, comme si nous disions, composé de Mercure & de Venus, hommes-femmes, ou Ian-femmes, sont enfans monstrueux ainsi que auons declaré nagueres : qui naissent avec double membre genital, l'un masculin l'autre féminin. Tels sont de quatre especes. Aucuns, sont Hermaphrodites masles, qui est celuy qui a le sexe de l'homme parfait & qui peut engendrer, & qui a au

perinaeum, (qui est le lieu entre le *scrotum*, & le siége, ou on à accoustumé faire la section, pour tirer la pierre de la vésie) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. Et telle sorte de gens on a accoustumé de les confondre avec les *Hippospades*: mais c'est mal à propos: car les *Hippospades* sont ceux qui par la generation des vrines, ils ont au dessous vn sous canal, par lequel le prepuce est attaché à la glande, comme dit *Paulus* & *author lib. introduct.* comme nous auons veu en la personne de l'Anglois. Autres sont *Hermaphrodites* femelles, qui outre la vulue qui est bien composée, par laquelle ils iettent la semence & leurs mois, ont vn mēbre viril situé au dessus de la dite vulue pres le penil, sans prepuce: mais vne peau deliée, laquelle ne se peut renuerser ny retourner & est sans aucune erection: nous l'appellons quelquesfois *Nymphe*, & d'iceluy n'en sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de *scrotum*, ne testicules. Les troisiemes qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos & exempts de generation, & les instrumens de leurs sexes, du tout imparfaits, qui sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Les quatriemes sont *Hermaphrodites* males & femelles qui ont les deux sexes bien formez & s'en peuuent aider & seruir à la generation: & à tels les loix anciennes & modernes ont fait & font encores eslire duquel sexe ils veulent vser, avec defence sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auroit fait election.

pour les inconueniens qui en pourroyent aduenir. Car aucuns en ont abusé, & par vsage reciproque se seruoient de l'un & l'autre sexe : à tels le tetin droit est comme celuy d'un homme, & le gauche comme celuy d'une femme: *Paulus* distingue tout autrement les *Hermaphrodites*: trois en l'homme, & un en la femme. Le premier de l'homme, c'est quand la nature est entre le *scrotum* & le fondement. La seconde, quand la figure du con, couuert de poil apparait au milieu du *scrotum*. La troisieme, quand le trou est au mesme *scrotum*, par lequel l'urine sort. Celuy de la femme, c'est quand on trouue es fentes du con, au dedans du poil, un membre viril, composé de trois corps: l'un qui est comme la coïlle: les autres comme les deux coïllons. Au reste, il aduient rarement que ceux qui ont les deux membres, les ayent tous deux parfaits: car comme dit *Aristote*, l'un est tousiours puissant & l'autre foible & debile: nature ne pouuant suffire à tant: *Cælius Aurelianus* appelle les femmes *Hermaphrodites* qui abusent de la nature de l'homme, *Tribades*, *Plaute subigatrices*, *Arnobius frictrices*. Ceste meslange de sexes ne se trouue seulement aux hommes & femmes, mais aussi aux bestes brutes, comme *Pline* chap. quarante-neufiesme, liure onzieme recite des quatre iumens *Hermaphrodites* nées au territoire de *Trier*, qui tiroient la coche de *Neron*. *Archelaus*, comme aussi le commun, mesmement les chasseurs tiennent pour certain que les lieures sont *Hermaphrodites*, & ont l'un & l'autre sexe, & font des petits. *Mathiolo* n'est pas de cest aduis, & pense que l'opinion des chasseurs vienne de leur fécondité grande, parce que on ne les voit point

diminuer pour le grand nombre qu'on en prenne tous les iours : ains semble que les masses facent des petits aussi bien que les femelles : mais à la verité, dit Mathiole, ceste foecundité dépend seulement de la femelle, d'autant que (comme dit Aristote au sixiesme de *historia animalium*, chapitre trentetroisiesme,) estant pleine elle superfoete: & n'est si tost deliurée de ses petits qu'elle ne retourne soudain au masse & ne soit pleine, ains fait des petits tous les mois, non tout à vn coup, mais à plusieurs parts, & par iours interposez : ains est si foeconde, que soit pleine, ou qu'elle alaiete ses petits, elle ne laisse d'endurer le masse. La verité de cecy peut estre cogneuë par l'anatomie. I'en ay dissequé plusieurs lieures, ausquels ay trouué les marques des deux sexes : ie me rapporte à la recherche qu'en pourront faire les autres. Platon en son conuiue, sous le nom d'Aristophanes, fait mention d'un troisieme genre d'homme qui fust créé du temps premier des hommes, qui estoit non seulement homme & non seulement femme, mais Androgyné assavoir masse & femelle: lequel par apres pour sa hauteffe & orgueil d'auoir voulu prendre contention contre Dieu, fut my-party, & en fin vny & reioinct ensemble, comme auparauant, apres s'estre recognu. Mais Platon par ceste histoire fabuleuse demontre la violence du peché, qui d'un, fait deux: & la force d'amour qui comme restaurateur & renonciliateur de deux diuisez refait vn, & incite chacune des deux moitez, se remettre en son entier. Moyse pareillement au liure de la generation semble inferer qu'Adam estoit Androgyné

quand il dit que le sixiesme iour Dieu crea Adam
masle & femelle, & que par apres la femme fut diui-
sée & separée du corps d'Adam pour luy estre aide,
d'autant qu'il n'estoit bon qu'Adam fust seul: mais
sous ce sens literal faut entendre ce secret de nature
humaine, que la diuision est cause du peché, comme
l'vnion cause d'amitié: car il ne faut croire que ia-
mais l'homme & la femme ayent estre autrement
qu'en deux corps diuisez. Galen *au comment. de l'a-
pharisme* 43. *du 7. liura*, reprend ceux qui ont sotté-
ment & follement pensé que la nature des femmes
surnait bien aux hommes, mais non la nature des
hommes, aux femmes.

La cause des Hermaphrodites est, selon l'opinion
de ceux qui mettent sept cellules en la matrice, la
superabondance de semence qui est receuë dedans
la cellule qui est au milieu. Auicenne pense que les
Hermaphrodites sont conçeus, si haict iours expi-
rez apres les purgations naturelles la matrice con-
çoit; Car les premiers 8. iours, dit-il, le masle ou la
femelle est conceu: *Mais apres le sang sortant confu-
sément de tous costés, & la semence ne s'alliant ny au co-
sté dextre ny au senestre, balance au milieu de la matri-
ce, & les semences s'assemblans confusement, formera
l'Hermaphrodite, & ainsi le dit Lemnius Leuinus;*
quelquesfois les Hermaphrodites s'engendent
d'un coyt indecent, à sçauoir quand outre le com-
mun vsage & commodité que l'on a de se compor-
ter au combat venerien la femme tient le dessus, &
l'homme le dessous, souuentefois au grand des-
pend de la santé, veu qu'ils en sont rédus hernieux,
principalement si cela ce faict le ventre plein.

La vraye & seule cause des Androgynes selon Hipocrate est que les deux semences, tant de l'homme que de la femme sont proportionnement égales tant en force qu'en quantité : desquelles la vertu formatrice qui tasche tousiours à faire son semblable, assauoir de la matiere masculine vn masse : & de la matiere foëminine, vne femelle, faict qu'en vn mesme corps est trouué l'vn & l'autre sexe, nommé Hermaphrodite. De Goris ne refere la cause des Hermaphrodites à toute la semence, mais seulement à la partie de la semence qui a vertu de former les deux membres genitaux : assauoir masculin & foëminin.

Paul Aegineta parlant de la curation des Hermaphrodites, dit que les premiers, troisiemes & derniers sont incurables : mais les seconds se peuuent guarir en extirpant les choses superflües & gouvernant la playe comme se traittent les autres vlcères.

Pour cognoistre de quel sexe se doiuent tenir les Hermaphrodites, faut considerer les parties genitales, à sçauoir, si le sexe foëminin est propre en ses dimensions pour receuoir le membre viril, & si par iceluy fluent les menstrües : Si le visage est foëminin ou masculin, les cheueux deliez ou gros : Si la parole est virile ou gresse : si les tetins sont semblables à ceux des hommes ou des femmes, si toute l'habitude du corps est robuste ou effoëminée : s'ils sont hardis ou craintifs : & ont autres actions semblables aux masses ou aux femelles. Quant aux parties genitales viriles, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour

du siege : car communément & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege : faut aussi bien examiner si le mēbre viril est bien proportionné en grosseur & longueur : & s'il se dresse , & si d'iceluy sort semence. Par ce moyen on pourra discerner l'Hermaphrodite masle ou femelle, ou qu'ils seront l'un & l'autre , ou qu'ils ne seront l'un ny l'autre : Parquoy on iugera estre homme , celuy qui tiendra plus de l'homme que de la femme : femme , celuy qui tiendra plus de la femme que de l'homme : Si tient autant de l'un que de l'autre , il sera appellé *Hermaphrodite homme & femme*. Neutre , celuy qui tiendra ny de l'un ny de l'autre.

La conformation premiere de l'enfant.

CHAP. XIII.

C'Est assez parlé de la conception , de ses différences & des choses requises à icelles , parlons maintenāt de ce qu'aduient apres la conception , & des effects que produict la semence conceüe. Si tost donc que la matrice à receu les deux semences attirées auidement en son sein ferme soudain son orifice si estroitement que la poincte d'une esguille n'y peut penetrer, (ainsi qu'auons n'aguerez déclaré,) de crainte qu'elles ne s'escoulent, retient, soigneusement les embrasse, & en icelles se recrée & prend vn merueilleux plaisir. Par ce moyen les deux semences d'une amitié mutuelle se meslent & s'unissent ensemble de telle façon que des deux est faite vne de mesme nature & qualité. Vray est que la semence de la femme nourrist celle de l'homme, non pas à la verité qu'elle soit du tout conuertie

en la substance de la semence virile, comme sont
 les choses qui nourrissent d'une vraye nourriture,
 car, si ainsi estoit la semence féminine ne seroit
 plus rien, & n'auroit aucune faculté, puissance ny
 vertu pour estre le principe materiel & formel de
 la generation, ainsi que cy deuant nous auons au-
 thorisé les deux semences ioinctes ensemble: mais
 elle nourrit la semence virile d'une certaine volu-
 pté & plaisir qu'elle luy apporte, beaucoup plus a-
 miable & familiere que le sang menstrual, d'autant
 qui luy est plus semblable, & que chaque chose plus
 facilement est nourrie & augmentée de ce qui luy
 est semblable. Estans si bien vnies, ne demeurent
 oysies, mais excitées par vne faculté propre à la
 matrice commencent à effectuer leurs vertus ca-
 chées, ains dès le premier & second iour amassent
 leurs parties plus subtiles, plus chaudes, plus spiri-
 tueuse, & les retirét en dedans tout au milieu de la
 masse: separét d'elles les plus terrestres & grossieres
 lesquelles les environnent à l'entour. Elles sem-
 blent bouillir par la force & energie de l'esprit genitif
 & conformatcur, s'esfauchent par la chaleur de la
 matrice, dont il aduient que cesdites semences: s'effe-
 fissent, s'endurcissent, & s'engendre un esprit flatueux
 par le moyen duquel les semences meslées par petites
 parties s'enflent, se tumescent, & à l'instant s'esle-
 uent de tres-petites ampoules remplies d'esprit: ainsi
 estant ioinctes il se fait vne cavitè qui comprend a-
 bondante quantité d'esprit, lequel enfermé dedans de-
 uient plus chaud: ce qui fait que cherchant refrigeré
 il se prepare chemin à soy-mesme: afin que par expir-
 ation l'esprit temperé entre doucement par le mesme

entier pour temperer son ardeur : ainsi par l'issue & l'entrée de ses esprits, & par la force de l'esprit, qui est par puissance vital, animal & naturel, il se glisse aux lieux proportionnez, aidant à ce la faculté formative, & là s'engendrent trois ampoules, l'une pour le cœur, l'autre pour le cerueau : la troisieme pour le foye : car la premiere & plus pure partie de la semence, est pour le cœur : la plus epesse & grasse, pour le foye, & la plus froide & cruë pour le cerueau : iagoit que Galen soit d'avis, que le cerueau ne vient & naist que de la seule semence, & que le cœur & le foye s'augmente par le sang attiré. Mais son opinion est fausse, attendu que ces trois membres sont spermaticques & ne reçoivent leur premiere conformation que de la semence : bref par le moyen de la chaleur de la matrice, de ses parties grossieres se concrée vne pellicule fort subtile semblable à celle qui se fait sur le lait non escremé, ou à la toille d'araignée : de laquelle elles enueloppent toute la masse, de façon que tout est fait comme vn œuf abortif, c'est à dire, qui n'a encores sa coquille ferme & dure : ou bien comme vn œuf crud qui est deuestu de sa coquille n'ayant que sa petite membrane : ceste pellicule à l'entour de soy a des filamens entrelassez ensemble avec vne substance glutineuse & glaireuse, de couleur rouge & aucunement meslée de gros sang noir, & au milieu quelque apparence de nombril, duquel est produite ladite taye. Ceste peau subtile, est celle que l'on appelle *secundine* ou *chorion*, ou *arrierefaix*, ou le *liet de l'enfant*, ou *deliurée* : laquelle comme tu peux auoir entendu n'est faicte de toute la semence foeminine cōme a pensé Arist.

mais des parties plus grossieres des deux semences jointes ensemble : laquelle aussi apres le part sort tout en vn faisceau, estât espoisse d'un gros ponce, semblable en substance & couleur à la ratte : Et telle est faicte dès les six premiers iours selon Hippocrates au liure de *natura pueri*, & ne sert seulement à contenir les deux semences enfermées, mais aussi à leur tirer aliment, par les orifices des veines & arteres qui se terminent en la matrice, par où est expurgé le sang menstrual hors de grossesse en tēps opportun, lesquels orifices sont appellez *cotyledons*, ou *acetabules*, & ressemblent aux petites eminences qui sont aux extremitēz des seches: par lesquels acetabules la secundine est attachée & liée de toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdites semences : & tiennent mesme lieu en la matrice, quand à la nourriture du *fœtus*, que les mammelles à la nourrice, lors que l'enfant est né : Car comme la nourrice presente les mammelles à l'enfant pour le nourrir : aussi la matrice mere nourrice de la semence & du fœtus, luy presente ses cotyledons ou veines en iceux desinētes, par les tuniques qui reçoient autant de veines & d'arteres qu'ils en designēt ausdicts cotyledons: Ceste peau donc adhere de toutes parts à la matrice, de telle sorte qu'elle luy obeist d'autant qu'elle s'estend & se dilate selon l'exigence de la chose contenüe, comme, *toute la masse seminale se dessechant par la partie exterieure, & terrestre*, faict la matrice, conserue les semences, contre-garde les vaisseaux qu'elle reçoit de la matrice pour la generatiō des veines & arteres ymbilicales,

& enuoloppe tout le foetus : vray est, que Vesalius n'est pas de ceste opinion qu'elle embrasse entierement le foetus de mesme façon que la coquille enuironne le blanc & iaune d'œuf, ou comme les autres deux membranes : (ainsi que nous dirons tantost) l'enuoloppent : mais qu'elle l'enuironne en forme d'un cercle ou d'une bande large & bien espaisse depuis la fourchette ou fossette de l'estomach iusques à l'*os ilium* trauersant tout à l'entour du corps, & laissant les parties superieures & inferieures du corps. Ceste tunique ou peau, deffend le petit foetus de toutes les mauuaises humeurs qui peuuent estre enuoyées à la matrice apres la conception, ou de tout le corps ou des mēstrués, & ne sont habiles pour la nourriture & accroissement du petit : lesquelles humeurs vicieuses sont retenues entre ceste membrane & la matrice, & gardées iusques à l'enfantement, en quel temps elles seront pouffees hors avec l'arrierefaix & le foetus. De ceste premiere & exterieure tunique (ou si aimez mieux des deux semences) qui adherent aux paroyes de la matrice & enuoloppent tout le corps du foetus, ou selon Vesalius le milieu du corps, sont prodnictes deux autres tuniques, l'une appelée *Allantoide*, l'autre *Amnios*. L'*Allantoide* est semblable à un gros boudin farcy de chair de sang, & de graisse, si nous croyons à Vesalius, ridée, sinueuse & fort plissée, entre laquelle & la troisieme tunique (de laquelle nous parlerons maintenant) est receuë l'vrine du foetus, qui luy est portée par un propre & petit meat ou canal, qui vient de la partie superieure du fond de la vessie, passe par l'ombilic,

l'ombilic, de là s'insere dans la capacité de ceste membrane: Car le foetus ne rend pas son vrine par les vretes, mais par ce canal, qui est pour cela appellé *vrachos*, passé par l'ombilic, & de là dans la capacité de ceste tunique, qui a esté ordonnée de nature pour la recevoir, afin que le foetus ne fut offensé par son acrimonie au cas qu'elle l'eut touché: vray est que Fallopius ne recognoit cette tunique *Allantoide*, & dit qu'il n'y en a point, & que l'vrine & la sueur sont reçues dedans la tunique *Amnios*, & que l'acrimonie de l'vrine peut estre temperée par la douce vapeur de ceste sueur, mesme que telle vrine sert beaucoup au foetus pour le soustenir & supporter, afin que par sa pesanteur il ne rompe les liens. La troisieme tunique est appellée *Amnios* ou *coeffe*, qui enuolpe de toute part la semence es premiers iours (car la semence de plus en plus se contraint & se ramasse tout en vn, & au milieu de soy est renduë plus subtile, plus spiritueuse & plus vigoureuse) es iours subsequens enuironne & enuolpe de toutes parts le *foetus* come vne chemise fort deliée, fort tenue, mollastre & delicate, à raison dequoy est appellée *agnelette*: laquelle le petit foetus sortant du ventre de la mere apporte le plus souuent avec soy, que l'on dict luy estre vn presage de bon heur & de toute felicité: Aussi par vn commun prouerbe l'on dict estre né *coeffé*, non pas à la verité qu'estant vestu ou coeffé de ceste membrane (qui tousiours ne couvre pas tout le corps, mais le plus souuent ne passe les espauls, & quelquesfois couvre seulement le visage) il en soit plus heureux que les autres: mais, que cela

demōstre que l'enfant, ne s'est pas beaucoup tourmenté à sortir : car du grand remuement que font quelques-vns enfans, ils s'en despoüillent entierement : ains que ledit enfant a esté heureux en son enfantement : L'on dit aussi que telle chemise, ou portion d'icelle portée sur soy garde de tout peril & danger : mais ne vous y fiez pas. J'ay ouy dire que les magiciens & forciers font grand cas de ceste peau desseichée en leur sorcellerie, ie m'en rapporte à ce qu'en est. Aucuns disent aussi que les enfans nez avec ceste coiffe sont estimez heureux, parce qu'ils naissent plus mols, mornes & paisibles de nature : dont aussi procede quelque plus grande modestie qui les fait cherir & aimer, & que de là ils parviennent à grandes faueurs biens & honneurs.

Toutes ces trois membranes sont fort deliées ressemblans au commencement à petites toilettes d'araignées, & sont les vnes sur les autres : & en plusieurs lieux & endroicts sont vnies & attachées ensemble par certains filets subtils, qui vont espars les vns entre les autres, & ainsi se fortifient : comme vne corde, ou tissu de poil, ou de laine, ou de fil, acquiert grande force par complication des choses assemblées, combien que chacune d'icelles separément soit fort foible : Qu'ainsi soit, la fême grosse, dance, faute, chemine, faict exercice violent le plus souuent : l'enfant pareillemēt se remuē quelques-fois violement au ventre de la mere, & pour cela lesdictes membranes ne se rompent point, sinon à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre : Qui donne à cognoistre, outre la singuliere prouidence de nature, que ces membranes sont rendues

fortes par vn mutuel entrelasse ment d'icelles, les vnnes avec les autres en forme d'une toille tissüe: vray est que les Anatomistes sont fort differés touchant la substance, la grandeur, & situation de ces membranes, ausquels ie renuoye le lecteur diligent, n'estant nostre but en ce lieu traicter de l'Anatomie qu'en ce qui concernera l'exigence de la matiere presente.

Outre ces membranes, se forme le nombril qui n'est autre chose qu'un corps blanc, fait comme vn cordõ de Cordelier, fors qu'il n'a pas les nœuds si releuez & eminens par dehors tout à l'entour, ains est en diuers lieux bossu en forme de nœuds esleuez seulement d'un costé, qui à la verité sont plustost tuberositez variqueuses que nœuds: lesquelles les sages femmes sottement presagent le nombre des enfans qui naistront par apres: & disent que quand leur production tourne à l'entour du col, c'est signe que l'enfant qui aura telle reuolution, sera pendu: nous parlerons de cela cy apres. Il commence & sort depuis la masse de chair, que lon appelle cotyledons enflés (qui sont les orifices des veines & arteres de la matrice) & est comme vn amas de ceste grãde multitude d'arteres & de veines quasi capillaires bien petites & deliées semblables aux derniere racines d'un arbre plantées en terre, semées parmy le *chorion* & chacune respondâtes aux veines & arteres de la matrice: lesquelles s'accouplans ensemble deux à deux enfin degenerēt en gros vaisseaux: assauoir toutes les veines en deux veines insignes, mesmement les dites deux veines, si tost qu'elles sont eslongnées

Sf ij

tant soit peu de la membrane *chorion*, & s'approché de l'*ombilic*, degenerent en vne veine appellee *umbilicale*, qui est fort ample, de façon qu'on y mettroit aisément le fer d'une grosse esguillette. Les deux arteres demeurent à part sans s'unir & ioindre aucunement ensemble sinon rarement, non si grosses toutesfois à beaucoup près, que les veines, & ce d'autant qu'il falloit plus de sang à l'enfant pour sa generation & augmentation que d'esprit vital. Outre ceste veine *umbilicale*, & ces deux arteres, ya encóres vn autre vaisseau, que les Anatomistes appellent *Porus vrachus*, par lequel apres que toutes les parties sont formées, l'enfant iette son vrine dedans la capacité de la tunique *Allantoide* selon Vesalius, ou dans la tunique *Amnios* selon Fallopius : mais es derniers iours prochains de la natiuité de l'enfant, ledit *vrachus* se ferme, & se seiche: Alors le malle iette l'vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie dedás l'*Amnios*. Ainsi le *Porus Vrachus* ne faisant plus son vltage s'edurcit comme vn tendon, & sa cavité se clost, qui est cause qu'elle ne peut estre cogneuë & apperceuë dans l'*umbilic* au sens de la veine, veu que la veine & les deux arteres avec le *porus vrachus* (dont est constitué le nombril qui est fait le neuvieme iour (estans ensemble se redoublent & entortillent & font certains nœuds comme la ceinture d'un Cordelier ainsi qu'auons dit. Et cesdits nœuds ainsi anfractueux n'ot esté faits sans grãde vtilité, qui est, afin que le sang cõduit au corps de l'enfant fust arresté & cessa vn petit à son cours, afin qu'il fust plus parfaictement elaboré, cuit & digeré, ainsi qu'il se

fait aux vaisseaux spermatiques ejaculatoires: aussi lesdits vaisseaux ombilicaux ont esté faitz de longueur de plus de demie brassée pour la raison predite, tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue le dit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col & autrefois autour de leurs iambes. Outre la veine, deux arteres, & l'vrachos, encor faut-il considerer deux tuniques, ou plustost vne tunique faite de deux, qui vient du *chorion*, & est estenduë tout le long du nombril, aux vaisseaux duquel, adhere & sert de rempart, de ligature & couuerture qui les attache ensemble & couure iusques au pertuis de l'ombilic de l'enfant: auquel ombilic la veine ombilicale enseuëlie, s'en va implanter à la partie caue du foye: où se diuisant en deux, elle fait, selon Galen, la *veine porte* & *caue*. Et les arteres separées tout le long du nombril si tost que sont entrées, se vont ietter dedans les *deux Iliques*, lesquelles ils constituent comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la veine, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques ou plustost double tunique, n'entre dedans le corps de l'enfant, mais demeure à l'entrée & semble constituer le cuir extérieur & pannicule charneux de l'enfant. L'enfant, comme auons dit, reçoit son aliment & vie au ventre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: ny aussi pendant qu'il est au corps de sa mere, à aucun vsage des yeux, du nez, des oreilles, ny du siege: d'auantage il n'a besoin de l'office du cœur: car le sang spirituel luy est enuoyé par les arteres Ombilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes

Sf iij

les autres arteres, par lesquelles l'enfant respire: & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmons, tellement qu'ils ne trauaillent point en la generation du sang, ny des esprits vitaux par le benefice des poulmons. Car ces choses estant jà elaborées, cuites & digerées par la mere, sont propres à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit estre encor' appellé enfant: tant que toutes ses parties soient formées & figurées, & que l'ame y soit introduite: mais sera appellé *Fœtus*, ou embryon, ou pullulant, ou naissant, ou meurissant. Voila les parties qui sont premierement formées de la partie plus terrestre, grossiere & exterieure de la semence fœconde, conceüe dans la matrice. Parlons maintenant de la formation des autres parties.

La semence donc, parce que, comme auons dit, s'amasse tousiours & s'vnist, le plus qu'elle peut estre, au dedans & en la partie du milieu: a des vertus & facultez beaucoup plus grâdes qu'en ses parties exterieures: si tost que les tuniques & vaisseaux ombilicaux sont créés, és neuf premiers iours: és iours subsequens, de la semence qui est au milieu, se suscite vn esprit subtil & plein de chaleur, modérateur de toutes les facultez, & premier autheur de la generation, comme nous auons dit cy deuant, qui faict esleuer en mesme temps trois petites ampoules semblables à petites perles, ou gouttes de lait coagulé, lesquelles sont les rudimens & premiers commencemens des trois parties nobles, foye, cœur, cerueau: & par mesme

moyen iceluy esprit nullement oisif diuague & voltige par toute la semence & d'icelle tire les traces premieres de toutes les parties du corps en mesme temps, estant soigneux de toutes également: si bien qu'il est credible, que toutes les parties du corps toutes ensemble, & l'une aussi tost que l'autre, reçoivent les premieres traces & lineamens de leur conformation: qui par apres sont parachées, & parfaitement conformées, non toutes ensemble & en mesme temps, mais chacune à part, selon que la dignité & necessité d'une chacune le demande. Ainsi a prononcé Hipp. que toutes les parties du corps sont formées & augmentées toutes ensemble & en vn mesme temps, non l'une plustost, l'autre plus tard: que toutesfois celles qui sont les plus dignes, excellentes & plus nécessaires, apparoissent les premieres, non toutesfois les premieres créées ou formées: tellement que le septiesme iour lon peut voir desia quelque apparence & marque de cest ouurage, ainsi qu'Hippocrates au liure de *natura pueri* enseigne d'une chambriere menestriere: Quelques iours apres le septiesme, les trois nobles parties, cœur, foye, & cerueau, estans parfaitement conformées: ainsi que les architectes, maçons & charpentiers ayans ietté les premiers fondemens d'une maison, edifient & bastissent le reste du bastiment: aussi cest esprit conformateur, apres auoir basti ces trois principes dont toute la vie & forces du corps dépendent, fait les os qui sont comme fondement des autres parties, leur acquiert de peu à peu vne dureté, les assure & rend fermes avec les ligamens, les reuest

d'une membrane : entre les os formez les premiers les os des Iles, puis les vertebres. Les os ainsi esbauchez, il fabrique tout le reste des parties & leur donne telle substance, figure situation, colligance qu'est necessaire à la vie, & entretenement de tout le corps: En fin apres auoit formé tout le corps, pour enserrer & contenir en bonne yunion toutes les parties du corps & les deffendre des iniures externes, le couure, l'enveloppe tout à l'entour d'une peau faicte de la semence, non pas d'une chair desseichée, comme aucuns ont pensé. Ou pour entendre cecy avec plus de clarté nous diuiserons tout le temps de la conformation en 4. parties, la premiere s'appellera spumification ou lactation. L'autre lineation ou ramification. La troisieme, carnification. La 4. formation parfaite. La spumification se faict durant les six ou sept premiers iours, que les premieres pellicules, veines & arteres, les vaisseaux ombilicaux sont imparfaitement fabriqués & appelle-on cela Geniture, ou faux germe: que s'il aduient auortement on l'appellera vuidange & flux: & ressemble (comme autresfois Hipp. a experimenté) cōme si quelqu'un ostoit la peau exterieure d'un œuf cru, & que l'humidité interieure treluisit par la pellicule interieure. Il a dit aussi qu'il y a veu au dedans vne rouge liqueur: & en la pellicule certaines fibres blanches & espesses envelopées d'un sang rouge espais, à l'entour de la pellicule au dehors de taches & traces sanglantes, environ le milieu vne petite éminence, qu'il estimoit estre le nombril, mais Galen le foye: & que ses blanches & espesses fibres coniointes avec sanie estoit la delineation des veines & des arteres: & voila la premiere trace & rude portraict de la creature. La seconde est ap-

appelée ramification: car alors les parties nobles se voyent
aucunement en leur figure, la veine caue & la veine
porte se despartent du foye pour nourrir le corps, les arte-
res du cœur: du cerneau, l'espine du dos de laquelle sor-
sent les nerfs semblables à des filets d'araigne & ainsi
du reste, comme desia a esté dit, & tout cela se fait en
9. iours, & neantmoins toute ceste spumification & li-
neation, qui durent iusques au 15. iour n'est encor qu'une
conformation des parties solides du seul sperme. Tou-
tesfois il y en a qui croient que les principaux membres
sont procréés par la semence du masse, & les autres mem-
bres de la femelle, au reste durant le temps que le fruit
n'a point ses parties distinctes, & les lineaments de
son espece, nous l'appellons Embryon, qui est autant
comme germe interieur; que s'il se perd, on l'appelle de-
perdition ou vuidange, & nous encor autrement. La
troisiesme est appelée carnification: car le sang attiré
abondamment par l'uterus qui croissant premierement
autour des fibres spermatiques & membrane du foye,
conforme & bastit toute sa masse & substance, & alors
les parties solides estant conformées, commencent à estre
nourries, & bastir fondement sur la chair par le benefi-
ce du foye, lequel fait & distribue l'aliment à tous, du-
quel peu à peu nature remplit de chair ses capacités, qui
estoit demeurées vuides entre les fibres spermatiques,
& ceste carnification s'accomplit en 12. iours: & alors
nous ne l'appellons plus Genitura mais Fœtus, car il
vit comme plante. Le quatriesme qui est l'articulation,
non seulement les membres interieurs sont manifestés,
mais aussi on voit clairement les bras & les iambes di-
stinctement & absolument apparentes: & alors pre-
mierement la teste commence prendre sa distance de
l'espaule: les bras des costés, les cuisses se separent,

la bouche d'elle-mesme s'ouure, le nez & les oreilles se mettent en éminence & se perçent, les yeux se remplissent d'une humeur pure, la partie honteuse se manifeste: le ventre & les intestins s'enflent, & d'iceux se fait chemin au fondement, en fin toutes choses sont articulées & distinctes par cest esprit, tellement que nous ne l'appellans plus Fœtus, mais Infans, & tout cela se fait en dix-huict iours.

Par ainsi toutes les parties du corps apparoissent au vingt-septiesme iour aucunement formées & figurées, mais plus parfaitement le trentiesme iour és mâles, au trente-sixiesme és femelles. Les anciens ont compris par ces deux carmes le temps de la conception & de la formation.

Sex in lacte dies: ter sunt in sanguine trini;

Bis seni carnem: ter seni membra figurant.

Et autrement

Iniectum semen, sex primis cerne diebus

Et quasi lac: reliquisque novem sit sanguis: at inde.

Consolidat duodena dies: bis noua deinceps.

Effigiat: tempusque sequens producit ad ortum.

Talis enim predicto tempore forma videtur.

Voila comment les parties solides sont conformées de là pure semence & sans aucune mefflange du sang menstrual, dedans le trente ou trentesixiesme iour. Quel temps expiré le sang est attiré de la matrice par les cotyledons, afin de remplir les espaces vuides, qui sont entre les fibres spermatiques du foye, & luy acquerir vne consistence ferme & solide. Qu'ainsi soit nous auons obserué autresfois vn fœtus auorté aagé de quarante iours, de la grandeur d'vn demy doigt qui auoit toutes les parties bien

& du tout conformées, & lesquelles estoient toutes blanchastre, excepté le foye, qui estoit rougeastre : sa teste estoit aussi grosse qu'une auellaine, plus grande & grosse que tout le reste du corps : les yeux sortans dehors & éminents comme es escrivisses : le nez, oreilles, bras, mains, pieds apparemment estoient distinguez : le tout couvert d'une peau fort tenue & lucide, par laquelle on voyoit facilement tout le dedans, qui estoit tout blanc, rien de rougeastre sinon le foye ; semblable à du sang caillé, auquel, de la membrane chorion, se rendoyent par l'ombilic plusieurs veines pleines de sang. Les quarante iours expirez, les parties spermatiques formées, commencent à se remplir de chair par le moyen du sang qui leur est enuoyé du foye du fœtus, lequel il attire de la matrice pour sa nourriture, par les cotyledons & veines ombilicales. Le reste du temps, tout le corps s'augmente de peu à peu & devient plus sec par le moyen de la chaleur, qui y accroist de iour en iour, de façon que les membranes, nerfs & peau s'affermissent, les ongles au bout des doigts, & le poil à la teste commencent à prendre racine. Voila le temps ordinaire & accoustumé de nature auquel les parties du corps sont formées, augmentées & fortifiées au petit. Toutefois selon l'opinion d'Hippocrates au liure *de natura pueri*, le temps de la conformation du petit, au ventre de la mere, est diuers, variable, & incertain, & ne se peut limiter par certain espace & terme de iours : de façon que ses parties sont conformées, maintenant plustost, maintenant plus tard que de trente ou trente-six, voire quarante

ious. Qu'ainsi soit, l'experience quotidienne le demontre. Nous voyons des enfans auortez à trois mois, qui n'ont poil ny ongles, & esquels les oreilles, les paupieres, ny les doigts sont encores apparemment distinguez. Autres qui sont parfaite mēt conformez de toutes leurs parties à six semaines. La cause de ce, est la force ou imbecillité, tant de la semence que de la vertu conformatrice : tellement qu'à voir des enfans auortez & venus avant terme, n'est possible d'asseurer de leur aage par aucuns signes & indices qui soyent certains,

De la conception de la femelle, & du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XV.

IL est donc vray qu'il y a six iours employés à la spumification, neuf à la ramification, douze à la carnification, & 18. à l'articulation & conformation parfaite: si c'est le grand accouchement qui est de neuf mois: Car si c'est celui de sept mois, il n'y a que cinq iours employés à la spumification: huit à la lineation, & neuf à la carnification: ce qui ne se fait neantmoins qu'en la generation des masles: car la femme est plus long temps à estre parfaite dans la matrice & est plus tard formée, non pas de si long interualle, comme de deux ou trois mois, (comme quelques-uns ont estimé) mais seulement de quelques trois ou 4. iours: Tellemēt que la femme n'a besoin pour sa fomētatiō que d'un iour & quelques heures plus que le masle: Mais si tu me demandes, d'oū vient que la femme est plus tardive dans la matrice: & au dehors elle croist & meurt plus tost que le masle: ce qui est

enfirmé par de grandes & tres-authentiques authorities de Galien, Aristote, Hippocrates, Cest a cause de l'abondance de chaleur que les masles ont, par laquelle ils sont plustost conformez dans la matrice que les femelles, car toute conformation est tardive, qui est faicte par vne plus foible chaleur. Mais apres que la femelle est formée, au dehors & dedans de la matrice, elle croist & accroist plus aisément, à cause de l'humidité: car les corps humides comme sont ceux des femmes, s'estendent promptement & s'augmentent: qui est la raison pourquoy elles ont plustost du poil, sont plustost sages & vieilles: mais apres à cause de l'imbecillité de la faculté; l'accroissement cesse plustost en elles, & le terme de leur vie est plus court, qu'aux masles: de là vient qu'Aristote disoit.

— Et le poil & la vigueur & la vieillesse viennent plustost aux femelles qu'aux masles.

Il y en a qui respondent, que cela vient pource que elles sont plus debiles que les masles, comme les fruicts plus tendres meurissent plustost que les solides & durables: & communément les choses les plus infirmes, sont les plustost accomplies, d'où vient le proverbe, les choses qui tost se font tost perissent: Mais s'il est ainsi que l'homme soit de plus longue vie, d'où vient que nous voyons plus de femmes vesues que d'hommes. Il y a de cela beaucoup de raisons: La premiere est, d'autant que les masles s'exposent à beaucoup de dangers pour l'augmentation de leur famille: & se perdent souuentefois par naufrages, feu, & guerre, ils sont aussi plus libidineux, & parce il se faict en eux plus grande dissipation d'humide radical, auquel consiste la vie: La seconde est, parce que les femmes estans vne

fois veufues, (comme il se voit en beaucoup de pays) conuoient plus rarement aux secondes nopces : La troisieme, parce que les femmes se marient de beaucoup plus ieunes que les hommes, & ce n'est pas de merueille, si elles suruiuent.

Si tost doncques que le corps de l'enfant est formé & accomply entierement de toutes les parties, sinon du tout fermes & consommées, à tout le moins entiers, il commence à sentir : mais non pas si tost à se mouuoir, parce que le mouuemēt, outre que c'est vne action du cerueau, qui comme est le dernier formé (pour le moins ayant apparence d'estre formé) d'entre les parties nobles, aussi il exerce le dernier ses fonctions animales, encore est requis pour le mouuement, que les parties soyent fermes & dures aucunement : quelle fermeté & dureté elles ne peuuēt acquerir qu'avec long espace de temps. C'est pourquoy Hippocrates au liure de *natura pueri*, dict que l'enfant formé commence à se mouuoir & calcitrer si tost que les os sont rendus plus fermes & aucunement durs : ce qu'aduient enuiron le troisieme mois au masle, & à la femelle au quatrieme : mesme il donne vne certaine regle pour estre assureé & cognoistre ce mouuemēt, qui est. Si au temps que l'enfant est formé, tu adiouste deux fois autant de temps, tu sçauras le temps du mouuement de l'enfant, comme aussi si tu double le temps du mouuement, tu auras le temps de l'enfantement. Parquoy si le masle est formé le trétieme, ainsi que nous auons dit, il fera son premier mouuement au nonantiesme iour, qui sont trois mois, si la femme est formée au trente-sixieme, ou

quarantième iour, & adioustez à ce nombre de iours, le double: vous aurez trois mois 18. iours; ou quatre mois. Vray est que ce temps du premier mouuement del'enfant au ventre de sa mere, n'est du tout certain & arresté, mais inconstant & variable. Car comme le temps de la conformation ne se peut determiner par certain espace & limite de iours, ainsi faut-il iuger du temps du mouuement, & l'estimer estre variable à la proportion du temps de la conformation. Car vous voyez plusieurs femmes grosses soit de masse, ou de femelle; lesquelles sentent tousiours le premier mouuement de leur enfant au quarante-deuxième iour, autres au troisième mois, auçunes à mi-terme de leur grossesse, plusieurs à quatre mois, qui sentent comme vne titillation & chatouillement d'une mousche volante. La cause de ce mouuemēt tant incertain & inconstant doit estre referée, non au sexe, ny à quelque faculté occulte: mais aux forces & complexion du fœtus, ou au naturel de la mere. Combien que de la pluspart il aduiēt que le masse, face son premier mouuement plustost que la femelle ne fait le sien: parce qu'il est engendré d'une semēce plus chaude & seiche, plus forte & plus robuste que la femelle.

Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame.

CHAP. XVI.

IL est tout certain que la semence dont est conçu l'enfant, contient en soy par puissance l'ame naturelle, sentiente, & mouuante: & que, outre la chaleur diuine & etherée, dont est pleine, & douée, & qui luy est impartie exterieurement par

l'influence & mouuement des cieux & du soleil, encores apporte-elle vne autre chaleur avec soy du corps dont est deciduë, laquelle est le siege & instrument de l'ame. Parquoy ees trois ames tant naturelle, sentiente que mouuante sont inferées, données, & conferées avec la semence, inseparables d'elle & tousiours presentes: qui ne viennent exterieurement ny des cieux, ny du soleil, ny d'ailleurs que des deux parens qui ont contribué leurs semences: vray est qu'elles sont assopies, cachées & comme enseuelies en la semence es premiers iours de la conception: mais si tost que la semence est conceuë, sont excitées par la vertu de la matrice de sortir hors, & quasi de s'esveiller de leur assoupissement, & lors elles commencent à s'effectuer & mettre en auant leurs puissances & facultez par certaines operations. La faculté naturelle commence toute la premiere, qui suscite la vertu conformatrice pour separer de la semence les parties plus terrestres d'avec les subtiles, faire des tuniques, vaisseaux necessaires pour la commode nourriture de l'embrion futur, conformer toutes les parties du corps du *fœtus*. Apres la conformatrice, la faculté nutritiue viét en besongne, laquelle ne delaisse iamais son ouurage, soit le *fœtus* encor au ventre de la mere, soit hors de sa premiere demeure, ayant pour compagne la faculté auatrice, sinon tousiours, pour le moins à certain temps. La sentiente ne s'éuertuë qu'environ au 36. ou 40. iours lors que le *fœtus* est conformé & plus accommodé des instrumens du corps: car l'embrion es premiers iours de sa conformation il vist à la façon
des

des plantes. La mouuante ne s'employe à l'ouura-
ge qu'environ les trois ou quatriesme mois, à sca-
uoir, lors que le cerueau, duquel toute sa force dé-
pend, est du tout conformé (qui le dernier des
trois parties nobles est conformé) & que les os à
la longue, ont acquis quelque solidité, durescé, fer-
meté, sans laquelle l'action de mouuoir ne se peut
exercer. Donc ces trois facultez estés toutes ensem-
ble, & en mesme temps presentes en la semence &
à l'embryon, ne s'effectuent toutesfois toutes en-
semble, mais l'une apres l'autre. La plus excellente,
& comme la Royne & Princeffe de toutes, se mani-
feste la dernière, qui est l'ame intelligente & rai-
sonnable: laquelle ne vient de la semence & n'est
contenuë en la semence, comme les autres ames,
jaçoit que la semence luy apporte quelque pollu-
tion, ainsi que demontre le peché originel, à l'oc-
casion du peché de nostre premier pere, mais est
créée de rien, non engédree de quelque chose par
ce grand Seigneur & createur de toutes creatures,
infuse dedans le corps de l'embryon tout en vn in-
stât, non plustost qu'apres que le corps est articulé,
accomply & conformé entierement de toutes ces
parties: assauoir enuiron le 3. ou 4. mois, plustost
ou plus tard: mais soudain que le cœur & le cer-
ueau ont leur entiere perfection, & que le *fœtus*
commence desia à se mouuoir. Telle en a esté l'o-
pinion d'Aristote, bien que payen, au ch. 3. du liu. 2.
de ortu animalium, où il enseigne que les ames suc-
cedent les vnes aux autres par certain temps inter-
posé, & dit qu'en la conformation du *fœtus*, le *fœtus*
est premierement fait animal, puis homme. Les

Theologiens sont de mesme opinion, entre les autres S. Augustin, S. Hierosme, Origene qui disent, que Dieu n'a creé l'ame dès le commencement du monde avec les Anges, ny avec l'ame du premier homme Adam: mais elle n'estant par luy creée auparavant, & n'ayât eu encore aucune existence, l'a creée au corps du *fœtus*, ja creé & formé, nō qu'il y ait quelque disposition ou preparation en ce corps ja formé, dont elle puisse estre suscitée de la façon que les autres formes sont suscitées de la matiere bien preparée, en laquelle elles sont receuës, & du corps qu'elles doiuent informer, & par le moyen duquel elles doiuent subsister. Car l'ame raisonnable subsiste sans le corps, & ne dépend aucunement de luy pour sa subsistâce, bien est creée en luy, non hors de luy: parce qu'elle doit habiter en luy, & l'informer, exercer ses fonctions en luy, non par luy, comme par son instrument; d'autant que ses fonctions n'ont rien de cōmun avec celle du corps: encores qu'icelles soyēt plus loüables & plus heuruses quand le corps est bien disposé, que quand il se porte mal, ou a quelque empeschement. Dont pouuons colliger ou qu'elle mesme se prepare son domicile, ou que tel luy est preparé d'une certaine ordonnance & volonté de Dieu qui a creé tous les deux. Or que l'ame raisonnable soit creée au corps du *fœtus* apres qu'il est ja formé, vous le pourrez colliger de l'Exode, où il est recité que Dieu a creé l'homme en prenant de la poudre de la terre: & a inspiré en sa face le spiracle de vie, dont a esté fait l'home en ame viuante: Il ne faut penser, diēt S. Augustin, que ce spiracle de vie ait esté quelque souffle

deffluxion d'haleine, qui soit sorty de la bouche de Dieu (d'autant que Dieu est incorporel, de nature pure, simple & nullemēt compoſee) *mais la meſme nature de l'ame, qui eſt un eſprit plein de raiſon & d'intelligence.* Semblablement du 21. chap. de l'Exode. ou Moſe commande qu'on puniſſe de mort celuy qui aura frappé la femme groſſe, qui ſera auortée d'un enfant ja formé: ou de mulctē pecuniaire, ſi l'enfant dōt elle ſera auortée n'eſt encore formé. Pour ceſte cauſe il ne faut croire que l'ame ſoit deriuée des peres & meres, ainſi que le corps des ſemences d'iceux, mais qu'à chaque moment eſt créé: voire comme diēt S. Auguſtin, *eſt créée en l'infuſant, & infuſee en la creant.* Les paroles de S. Auguſtin ſont: *Anima infundendo creatur, & creando infunditur.*

La ſituation de l'enfant au ventre de la mere,

CHAP. XVII.

L'On ne pourroit aſſurémēt déterminer quelle ſituation doit auoir l'enfant au ventre de la mere, d'autant qu'elle n'eſt trouuée ſemblable & perpetuelle en toutes femmes groſſes, mais diuerſe, tant aux femmes mortes qu'aux viues, ainſi que l'obſeruation anatomique le demonſtre aux viues, quand il eſt beſoin de l'operation manuelle pour les deliurer, ne pouuans naturellement accoucher: aux mortes, quand on diſſeque leur corps mort ſi toſt qu'elles ont rendu le dernier ſouſpir. Toutesfois Hipp. *lib. de nat. pu.* dit que la ſituation la plus naturelle & plus commode au ventre de la mere, pour le bon portement de l'enfant tant du maſle que de la femelle, eſt qu'au quatrieſme mois lors

T t ij

qu'il commence à se mouuoir, il s'explique quelque peu, dilate & estende plus au large son domicile, c'est à dire la matrice où il est enfermé: si que la matrice commence à s'elargir de toutes parts & en tous sens: c'est à dire en long, large & profond: sur la fin de la groisse & proche de l'enfantement, qu'il ait l'espine du dos mediocremēt courbée & fleschie, les cuisses quelque peu droictes, les gras des iambes redoublées contre les fesses, si que les talons les touchent: les bras estendus sur les hypochondres, les coudes fleschis le long des cuisses, les mains appuyées sur les genoux & les touchants de la paume, la face legeremēt courbée & appuyée sur les mains, de façon que le nez penche au milieu des mains & des deux genoux, & les yeux adherent aux poulces des mains. Toutesfois en telle situation, il y a ceste difference entre le masle & la femelle, d'autant que le masle a le dos tourné contre le dos de la mere, & le deuant vers le ventre de la mere: au cōtraire, la femelle a le dos contre le ventre de la mere & le deuant du corps tourné vers le dos. Ceste situation se voit manifestement à l'enfantement: lequel quand il approche, monstre apparemment, que le masle le plus souuent a la face tournée contre l'espine & siege de la mere: la femelle au contraire: Dont nous pouuons colliger que la plus naturelle situation & position de l'enfant au ventre de la mere, est, qu'il represente par son habitude vne forme spherique & toute ronde de tous ses membres.

Vesalius n'approuue point ceste forme spherique de l'enfant au ventre de la mere, qu'il soit

zellement en rondeur, que sa face touche les genoux : parce que telle figure est du tout extreme, mais celle qu'il a obserué la plus naturelle & plus commode pour l'enfant : C'est qu'il ait l'espine quelque peu droicte, la teste mediocrement abbaissée, les bras appuyez & croisez l'un sur l'autre, les mains estendues sur les iouës d'un costé & d'autre, les cuisses ioinctes l'une à l'autre, les genoux appuyez croisez l'un sur l'autre, quelque peu courbez, les pieds aussi estendus & expliquez: Il estime ceste situation estre exactement moyenne, seule sans douleur, moins laborieuse que pas vne, & en laquelle chacuns articles & ioinctures ont leurs libres mouuemens : Au contraire toutes les autres figures sont pleines de douleur, labeur & de molesties. Ce que nous tenons pour vray & receuons conforme à la doctrine de Galen, où il parle du mouuement des muscles, mais si vous y regardez de prés, la situation qu'Hippocrates donne à l'enfant au ventre de la mere, est moyenne, non à la verité exactement moyenne entre grande extension & grande flexion, mais tellement moyenne qu'elle ne peut estre douloureuse au petit *fœtus*, laquelle possible feroit douleur à vn ieune garçon ou bien en vn enfant quelque peu grand. Car l'enfant qui est encor au ventre de la mere, est mollastre, tendret, doüillet & duquel le corps se peut fleschir & mener de toute part & en tout sens : & pour ceste cause encores que nous admettions, que ceste situation ne soit exactemēt moyenne, si est-ce qu'il a plu à nature de situer l'enfant de ceste façon au ventre de la mere : parce qu'ou-

T t iij

tre qu'elle n'est aucunement douloureuse, la mere peut porter sa groisse beaucoup plus facilement & plus à son aise, l'enfant estant en telle situation. Car l'enfant estant ainsi amassé en vne figure spherique, iacoit qu'il face la tumeur du ventre plus éminente & plus grosse: pour le moins il ne monte pas si haut, & ne presse pas tant le diaphragme ny l'estomach, ny excite des estouffemens par aucun empeschement de respiration, desquelles les femmes grosses se plaignent fort, & disent qu'elles estouffent toutes les fois que leur petit s'estend & se remuë en haut, encores qu'elles ne soyent aucunement subiectes à telles suffocations. D'auantage de ceste situation qu'Hippocrates approuue au *Fœtus*, il en vient vne autre grande vtilité, comme dit Auicenne, c'est que de ceste situation l'enfant s'en tourne beaucoup mieux & plus facilement quand l'enfantement est proche, pour sortir la teste la premiere.

Car, s'il y a deux enfans au ventre de la mere soiët masles ou femelles: ils y sont tellement situez que l'vn regarde le ventre de la mere: l'autre le dos, en la mesme situation qu'auetz appris d'Hippocrates. Tous les deux sont reuestus d'vne mesme *secondine* ou *arrierefaix*, separés seulement de la tunique *Ambios*, qui est leur chemise deliée comme vne petite peau: quelques fois aussi chacun a son *arrierefaix*, principalement si l'vn est masle & l'autre femelle, de quelque sexe qu'ils soient, tous deux masles, ou femelles, ou l'vn masle & l'autre femelle, chacun a son propre *canal ombilical* par le moyen duquel il prend nourriture, lequel fait plusieurs

grandes & longues reuolutions : en d'aucuns, nous l'auons veu tourner tout autour des cuisses & monter iusques au col: en d'autres se plier à l'entour des aisselles & des bras, & cela le plus souuent. Toujours il s'entrelasse à l'entour du col, & y fait deux, trois, voire plusieurs tours, nous auons parlé cy deuant des presages que les sages femmes font des nœuds & reuolutions de ce canal ombilical.

Sont plusieurs autres situatiōs de l'enfant au ventre de la mere, toutes cōtre nature. Vne, par laquelle l'enfant a la teste & les pieds abbaïsez contre la bouche de la matrice: autre, les genoux: autre, le dos: autre, les pieds & les mains haut esleuées: autre, le ventre tiré contre bas: autre, les pieds que les Latins appellent *agrippas*: autre la face haut esleuée & les mains iointes: & plusieurs autres situations, desquelles tu pourras voir *Rueff. & Rhodion.*

*Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere,
& quels sont les excremens de sa nourriture.*

CHAP. XVIII.

Plusieurs ont pensé, que l'enfant prenoit son aliment en l'uterus par la bouche, fondans leur opinion en ce que l'enfant aussi tost qu'il est né il est porté aux mammelles, fondés aussi sur certains liures faussement attribués à Galen & Hipp. comme celuy de Carnib. &c. Car afin qu'on voye le contraire, voila Hippocrates au lib. de nat puer. où il monstre appertement que l'enfant ne reçoit sa nourriture que par le nombril: Au milieu du corps (dit-il) est le nombril par lequel l'enfant prend nourriture & accroissement, que si cela eust esté meurement considéré par *Vesalius*

T t iiiiij

Columbus & Cēforinus ils n'eussent pas avec tant d'insolence picqué le bon homme Hippocrates: Mais diras-tu si les enfans ne prennent rien par la bouche, comment peuvent ils faire de l'excrement? Certes, c'est par la faculté du sang duquel ils sont nourris, lequel est poussé par nature par une certaine expulsion critique du foye aux intestins & au ventre par les veines meseraïques, afin qu'il ne retornast vers les parties nobles, & par ainsi causast la mort: ce qui n'a jamais esté remarqué par Vesalius ny par aucun autre.

Si la semence d'autant qu'elle a la vie telle qu'ont les plantes, & est vn animal non actuellement, mais en puissance, est nourrie de la semence de la femme és premiers iours de la conception, & augmenté du sang menstrual, il est nécessaire que quād l'enfant est formé & commence à prendre quelque croissance qu'il soit nourry. Aussi il prend sa nourriture du sang maternel, soit menstrual ou non menstrual: toutes fois contenu aux veines de la mere, lequel il attire d'icelles par les veines ombilicales, duquel sang la mere mesme est nourrie: & ne faut penser qu'il attire la partie plus pure & benefique du sang menstrual, ainsi qu'estime Fernel, qui a recogneu trois parties au sang menstrual: l'une benefique, dont l'enfant est nourry au ventre de la mere: l'autre malefique qui est vray sang menstrual, qui est poussé hors par les vuidanges apres l'accouchement, & la tierce mediocre, qui est conuertie en lait, portée aux mammelles: car si l'enfant est nourry du sang menstrual au ventre de la mere, il est nourry de tout le sang non separé, non d'une partie benefique d'iceluy. Vray est, qu'estant

attiré par luy & porté au foye , il prend quelque élaboration & coction en son foye, dont il est purifié & rendu moins crud & pituiteux pour la nourriture du petit : mais pour cela il n'est autre que sang menstrual entier , non vne partie du sang menstrual. Joint que ce sang menstrual n'ayant aucun vice en foy, & ne pechant au corps de la femme que par sa quantité , ne pourroit estre mauuaise nourriture au petit , puis que sa mere en est nourrie. Et au cas qu'il y eust quelque vice en ce sang , ce vice viendroit de la mauuaise habitude du corps de la mere, ou de quelque meflange d'humeurs vicieuses amassées au corps de la mere , non de ce sang. Et ne faut penser que nature soit tant mal soigneuse du petit conçu , qu'elle reserue au corps de la mere vn mauuais sang pour sa nourriture. Car quant aux fascheux accidens qui suruiennent à la mere durant la groisse tels ne prouiennent du sang menstrual : mais des mauuaises humeurs amassées au corps de la mere: lesquelles auoyent accoustumé de se purger & vider par bas avec les menstruës auant la groisse & depuis la groisse suruenüe , nature soigneuse du petit , ne les enuoye à la matrice où ils auoient auparauant accoustumé se renger pour estre purgées , mais les diuertist & fait prendre autre chemin, comme au ventricule , dont viennent les nausées , les mauuais & estrangers appetits , les vomissemens : ou par le siege dont procedent les flux de ventre : ou par le col de la matrice , dont viennent les fleurs blanches , dont nous voyons les femmes le plus souuent estre tormentées au commencement de leur groisse : le tout par vne

singuliere prouidence de nature qui ayme mieux tormenter l'estomach, les boyaux, le col de la matrice & autres telles parties qui sont affligées par tels accidens, que de mesler telles humeurs avec le sang, seule nourriture du petit, & les enuoyer à la matrice, au grand dommage du petit. Qu'ainfi soit, de tels accidens ne sont aucunement tormentées celles femmes grosses qui sont saines, bien disposées, & bien habituées: mais seulement celles qui sont pleines de mauuaises humeurs cachectiques & vfans de mauuais regime: & qui ayans telle disposition conçoient: telles à la verité ne pourroient auoir de bon sang menstrual, ains ne pourroient donner bonne nourriture à leur petit, dont aduient le plus souuent que de telles femmes naissent enfans valetudinaires & subiects à semblables impuritez que leur mere, à raison du mauuais suc qu'ils ont succé, & dont ils ont esté nourris au ventre de leur mere. Ce sang donc, quel qu'il soit, attiré du petit des veines de la matrice par les cotyledons, & par les veines ombilicales, porté au foye & en iceluy elaboré, est transporté par la veine caue par tout le corps d'iceluy, pour la nourriture d'une chacune partie, lesquelles ne sont nourries d'autre nourriture. Iagoit que le vulgaire dise assez sottement, que le premier morceau qu'aualle la femme grosse s'en va à l'enfant: car l'enfant ne prend rien par la bouche, iusques à tant qu'il soit hors du ventre: & le premier aliment qu'il prend, c'est lait, qu'il n'auoit encore inspiré: encôres que l'enfant affamé quand il est desia grand, consume beaucoup de sang, ains contraint souuent la mere

de manger plus que de son ordinaire, autrement elle sent des foiblesses, & s'euanoüist facilement: mais ce n'est pas à dire que l'enfant attire la viande qu'elle mange, veu qu'il n'y a point de passage par lequel la viande auallée de la mere puisse estre portée à l'enfant. Vray est que telles viandes que prendra la mere, tel sang elle fera, & de tel sang fera nourry son petit: parquoy il faut qu'elle vse de bonnes viandes, & sur tout au commencement du repas, de crainte que prenant les appetits à de mauuaises viandes au commencement du repas, comme des salades, de fruiçts, de friçassées & autres telles, contemne les meilleures qui viendront par apres, parquoy elle se doit persuader, plustost pour le profit de son petit que pour verité, que tous les premiers morceaux qu'elle auale, s'ent vont à son enfant. Donc du sang qui est porté du foye par tout le corps, sont nourries toutes les parties, qui ayant esté elaboré au foye du petit contient en soy les quatre humeurs telles que celuy qui est elaboré au foye des grandes personnes. De la nourriture qu'il prend de ce sang, il rend autant en nombre, non en quantité, & tels excremens que nous voyons sortir des corps des personnes, assauoir, vrine, sueur, & matiere crasse & grossiere, autrement la nourriture n'en seroit loüable: d'autant qu'il n'y a nourriture aucune, tant soit-elle syncre, pure & exacte qui ne rende quelque excrement. Si ainsi est, tels & tant d'excremens ne pourroyent l'espace de neuf mois estre retenus en quelques vaisseaux du corps du petit, sans dommage de sa santé. Il faut donc que les ayant rendu, ou

qu'ils sortent de la matrice, ou qu'ils soyent enfermez en quelque coing de la matrice, ou qu'ils soyent enuoyez en quelque lieu. Or ils ne peuuent couler hors de la matrice: tant, parce que trop souuent il faudroit que la matrice s'ouurist, & par ouuerture tant frequente pourroit aduenir, que le petit seroit poussé hors avec tels excremens: que aussi le petit seroit frustré de l'usage de l'vrine & de la sueur, lesquels humectent, arrousent, & emolissent la bouche de la matrice, afin que l'enfantement en soit plus facile: & auxquels, cependant qu'il est dans la matrice, il nage & est soustenu. Ils ne peuuent aussi sans grand malefice estre retenus dans la matrice, s'ils ne sont receus & enfermez en quelque vaisseau: autrement par leur acrimonie rongeroient la matrice, laquelle irritée se pourroit descharger de son fardeau. Parce nature reserue & enferme en certain lieu ces excremens. Le premier excrement, est l'vrine: laquelle est en petite quantité, parce que le sang, dont le petit est nourry, a esté purgé d'une grande partie de la serosité lors qu'il estoit aux veines de la mere, & ce peu que luy reste, qui luy a seruy comme de vehicule a esté porté à la matrice, & de la matrice par les veines ombilicales au foye du petit, & encores separé au foye & poussé hors par le conduit de l'ombilic nommé *vrachos* és premiers mois, & receu entre la membrane *allantoide* & *secondine*: mais és derniers mois prochains de sa natiuité, ledit *vrachos* se ferme, & lors l'enfant malle vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie: laquelle vrine est reseruée au mesme lieu d'entre la *secondine*, & *allantoide* iusques au

jour de l'enfantement, ou selon Fallopius entre la
secondine & l'Amnios. Le second excrement, est la
sueur, qui prouient de la troisieme concoction
faicte en chacune partie: auquel nous pouuons ad-
joindre l'excrement grossier de ladite troisieme
concoction, que l'on appelle *sordes*: tous deux sont
receus en la tunique *Amnios*, qui couure le corps
du petit, & luy est comme vne chemise deliée: des-
quels tous deux excremens le corps du petit ne
pourroit receuoir aucun dommage: d'autant que
tous deux n'ont aucune, ou bien petite acrimonie:
aussi que sont excremens du dernier aliment, par-
faitement cuit & elaboré, qui a delaiissé toute son
acrimonie en l'vrine: & la bile flauue, & bile atre,
qui ont esté auparauât separées du sang. Ces deux
excremens sont reseruez iusqu'au iour de l'enfan-
tement, & sortent les premiers: ains donnent pre-
sage de proche accouchement, voire de facile &
heureux, moyennant que l'enfant sorte quant &
quant, ou soudain apres: d'autât qu'ils sont voye-
dilate, emollisse, & lubrique le passage. Au con-
traire, si telles serositez sortent les premieres, &
l'enfant tarde quelque temps apres qu'elles se sont
escoulées, l'accouchement sera fort difficile: parce
que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice
& le col d'icelle se resserrent. A raison dequoy les
matrones se seruēt de beurre frais, d'huyle d'aman-
des douces, & autres telles choses onctueuses & o-
leagineuses, pour lubriquer & amollir le col de la
partie honteuse. Le troisieme excrement, est vn
excrement grossier & terrestre, qui n'est vn excre-
ment fecal, prouenant de la premiere concoction

faicte en l'estomach, passant par les boyaux & se vuidant par le siege (d'autant que le petit ne prend aucune viande par la bouche, & ne digere ny cuict aucun aliment dans son estomach) mais c'est vn excrement gros, noir & feculent, semblable à la poix noire, qui prouient du foye: car apres que le foye a distribué le sang qu'il a elaboré par tout le corps pour sa nourriture, & qu'il a purifié ledit sang de ses propres excremens, en enuoyant le bilieux au *follicule du fiel*, & le plus gros à la *ratte*: ce qui reste de ce sang ainsi purifié & defequé, est poussé hors du foye & transmis par les rameaux de la *veine porte*, autrement appelez *veines mesaraïques*: duquel les boyaux pour leur nourriture tirent le plus subtil & meilleur suc: & le plus grossier demeure, & est amassé dans les orifices desdictes veines mesaraïques: qui en fin se rend dans l'espace interieur des boyaux, là où il est retenu, sans leur apporter aucun dommage, iusques au iour de l'accouchement. Vray est que cest excrement sort quelques fois du ventre de l'enfant, mais non en autre temps que peu auant l'accouchement lors qu'il a desjà rompu ses taves pour sortir hors, auant lequel il demeure tousiours dans le boyau sans en sortir aucunement: qu'ainsi soit, on le cognoist de ce que l'on a veu plusieurs enfans naistre à terme, lesquels n'auoient nulle ouuerture au siege, iceluy estant clos d'une petite peau: laquelle ouuerte par le Chirurgien, tout soudain cest excrement sortoit.

Comment le fœtus respire au ventre de la mere.

CHAP. XIX.

IL faut en passant toucher quelques questions nécessaires à ce sujet. Premièrement, si l'enfant dort ou veille au ventre de la mere. Avicenne respond qu'on ne le peut manifestement discernet: mais certes les femmes grosses par l'expérience qu'elles en ont nous monstrent le contraire: car elles le sentent quelques fois veiller, quelques fois dormir, car comme elles disent elles sentent comme le repos d'un qui dort, & le mouvement comme d'un qui veille. On demande encore, si le fœtus est une partie ou membre de la mere: on respond que non: ains un individu separé dans un autre: car s'il estoit autrement, le fruit venant à mourir, il faudroit de necessité que la mere mourut, ou qu'elle fust blessée en ses fonctions, comme luy defaillât l'usage de quelque partie: Davantage on demande, si le fœtus est animal: les uns respondent qu'il l'est: les autres repugnent: ceux qui croient que l'enfant est animé, prennent leurs coniectures du mouvement: car il se meut, & semble se resjoûir, & comme tressaillir en la ioye de la mere: & quand elle est malade se restrecir & languir comme un animal qui a du sentiment: ce qui ne peut estre qu'à un animal. Ceux qui croient le contraire afferment qu'il est seulement nourry & augmenté comme les plantes & arbres, qu'il n'a point d'autre mouvement volontaire, que celui de vibration, comme la plante. Asclepiades au contraire tient qu'il n'est animal ny non animal, mais quelque chose semblable à un endormy & assopi, qui a du sentiment, mais n'en use pas: Mais Galen monstre fort bien que tous ceux-là dorment:

car s'ils entendent cest endormissement de tout le temps
 de la grossesse, ils sont trompez: car avant que l'en-
 fano naisse, l'ame raisonnable luy est infuse laquelle
 sans doute a esté precedée par l'ame vegetante &
 sensitive: ce que nous confirmons aussi par les peines
 que les loix ont estably contre ceux qui ont esté cause
 des avortemens: & parce que aussi on constitue pour
 heritiers les enfans encor au ventre de la mere: ce qu'on
 n'eust pas fait, si on n'eust iugé qu'ils n'eussent esté
 animez. Il est bien vray que l'enfant ne rend point
 d'action volontaire dans le ventre, & ce qui est plus
 admirable, qu'il n'use point ny des yeux, ny des oreilles,
 ny de l'odorat, ny du goust, ny des poulmons, ny du ven-
 tricule, ny des intestins, ny des pieds, ny des mains: car
 il n'y a point d'espace pour marcher en ces tenebres ma-
 ternelles de la matrice, ny pour regarder: il n'a que
 faire de l'usage du cœur: car les esprits vitaux sont
 portez par les arteres ombilicales au fœtus. Par le moyé
 desquelles il respire: il n'a point aussi l'usage de la
 langue, car il ne pleure, ny ne rit iusques à tant qu'il
 soit né, & alors s'il pleure, il ne iette point de larmes,
 comme aussi il ne rit point que iusques au 30. que s'il
 rit plustost, c'est un signe funeste. Reuenos donc à nostre
 premier propos & disons: Si l'enfant enfermé dans le
 ventre de la mere non seulement vift, mais aussi est
 animant: faut necessairement qu'il respire: d'au-
 tant que la vie ne peut estre sans respiration, ny la
 respiration sans la vie. Et si l'enfant est chaud, tant
 de sa propre chaleur, que de la chaleur de sa mere:
 pour ces deux chaleurs son cœur & tout son corps
 ont besoin d'estre rafraichis: la respiration donc
 luy est necessaire, mais comment & par où il respire
 n'est

n'est assuré. Galen *lib. de usu resp.* dict que le fœtus
 és premiers iours de la generation n'a besoin d'au-
 cune action d'arteres, ny de poulx, ny de poulmons.
 Toutesfois Hippocrates *lib. de nat. pu.* & Galen *lib.*
An animal sit id quod in utero. cont. escriuent que non
 seulement le fœtus, mais aussi la semente respirent
 par les parties superieures, assauoir par le nez & la
 bouche: d'autant que tous deux sont chauds tant de
 leur propre chaleur & de la chaleur de la mere, que
 parce qu'ils sont en vn lieu chaud, & que telles cha-
 leurs ont besoin d'estre temperées par rafreschisse-
 ment que la respiration apporte. Or ceste respira-
 tion ne se peut faire que par la bouche, & le nez, ou
 du petit, ou de la mere. Non du petit, car il ne pour-
 roit respirer du nez ny de la bouche, puis qu'il n'a
 point encor ces conduits-là ouuerts. Faut donc que
 elle se face par la respiratiõ de la mere, assauoir lors
 qu'elle inspire & attire l'air frais, lequel ayãt inspi-
 ré & attiré soudain le communique au fœtus pour le
 rafreschir: ce que Hippocrates semble auoir creü quãd
 il dit que la geniture, parce qu'est en vn lieu chaud, con-
 çoit chaleur, mais est rafreschie par la respiration de la
 mere. Et apres. Apres que la mere a inspiré l'air froid,
 la geniture pareillemẽt est rafreschie & flabellée le-
 gement. Car elle est chaude, d'autant qu'est en vn lieu
 chaud, & lors certainemẽt elle reçoit l'air inspiré & red-
 eluy qu'elle a conçu & engendré en soy: d'autant que
 toutes choses chaudes attirent l'air exterieur, & expirent
 l'air fuligineux qui s'est engendré par leur chaleur: c'est
 donc l'opinion d'Hipp. que l'enfant conçu, inspire
 l'air frais, & expire l'air fuligineux, par le moyen de
 la mere qui inspire l'air frais & expire l'air fuligi-

neux. Plusieurs font de ceste opinion que lors que la femme grosse est en travail laborieux, de crainte que l'enfant ne soit estouffé durant ce travail si long & si laborieux, luy font fort ouvrir la bouche & prendre son haleine, le plus qu'elle pourra, afin que par ceste longue & grâde respiration, tant elle que son petit soyent rafreschis : semblablement à celles qui sont mortes ou sont moribundes en travail d'enfant, leur mettent dedans la bouche quelque baston ou autre telle chose, pour leur tenir la bouche fort ouuerte : afin que la mere inspire l'air frais, & qu'en inspirant elle porte rafreschissement au petit : leur tiennent aussi la matrice ouuerte & patente le plus qu'ils peuuent. Mais si nous regardons exactement les choses, ie ne vois raison qui puisse induire de faire telle ouuerture à la bouche & à la matrice, pour donner rafreschissement au petit par le moyen de la respiration de la mere. Car si l'air qui est inspiré de la mere par le nez & la bouche en partie est absorbé & conuerty en esprit vital : en partie repoussé en dehors & expiré par la systole & cōtraction du cœur & des arteres, & n'est espandu ny diffusé outre le cœur & les poulmons. Si entre le cœur & le petit enfant, plusieurs choses sont interposees : assauoir du diaphragme, la matrice, les trois membranes dont le *fœtus* est enuëloppé : semble que le fœtus ne puisse bonnement estre rafreschy de l'air attiré & inspiré par la bouche & le nez de la mere. Plustost le *fœtus* est rafreschy & sa chaleur temperée, par la chaleur naturelle de la mere rafreschie par vne continuelle inspiration de l'air frais attiré. Car si la semēce conceue

mesme le *fœtus*, tout le temps qu'ils seront enclos dedans la matrice, ne sont tant regis & conduits de leur propre chaleur, que de leur mere qui leur est portée par les arteres ombilicales: il est vray semblable, que par ceste mesme chaleur de la mere rafreschie, la chaleur naturelle du petit soit aussi rafreschie & temperée. Car la chaleur contenuë au ventricule senestre du cœur, qui est rafreschie & temperée par l'air frais inspiré & attiré par la tranchée artere: c'est la chaleur mesme laquelle portée & distribuée par tout le corps par le moyen des arteres, tempere & rafreschit la chaleur qui est en chacune partie du corps. Parquoy quand Hippocrates escrit, que la semence & l'enfant respirent par la respiration de la mere, il entend qu'ils sont rafreschis par inspiration qui est portée à la matrice tant pour les arteres ombilicales, que par les arteres qui sont espanduës par tout le corps, où est contenuë ceste chaleur rafreschie. Le *fœtus* aussi peut estre rafreschy par le moyen de ceste transpiration qui se fait par l'habitude de tout le corps: d'autant que sans ceste transpiration mesme les choses inanimées ne peuvent estre contregardées.

De la similitude & ressemblance des enfans

aux peres & meres.

CHAP. XX.

NOn seulement les hommes, mais aussi les individus de chacune espece d'animaux, mesme de toutes sortes de plantes ont inseré & enraciné en soy vn merueilleux & incroyable desir d'engendrer leur seblable, & exprimer en autruy leur image: lequel (puis qu'ils sont mortels & selon la loy

Vu ij

de nature, (sujets à deperir) ils puissent remettre vñ
 autre en leur lieu, & luy faire part de leur vie lan-
 guissante: par la procreation & generation duquel
 raieunissans, ils soyent aucunement rédus & faictz
 immortels. Or telle similitude & ressemblance tant
 souhaitée & désirée d'vn chacun, est diuerse en
 l'espece de l'homme: laquelle non seulement, doit
 estre mesurée des qualitez du corps, mais aussi des
 aff. Etions de l'esprit: tellemēt que nous dilons les
 enfans ressembler aux peres & meres en sexe, espe-
 ce, & effigie, qui sont les trois principales differen-
 ces de similitude: mais aussi en mœurs, esprit, fan-
 tē, maladies, habitude de corps, voix, parole, façon
 de cheminer, estudes, & autres telles affectiōs quasi
 infinies, tant d'esprit que de corps. Suyuāt laquel-
 le varieté & diuersité de similitudes nous auons
 en ce passage proposé de rechercher ces voinctz:
 Pourquoi les enfans sont semblables ou dissembla-
 bles aux peres & meres. Pourquoi d'vne part res-
 semblent au pere, de l'autre à la mere. Pourquoi
 d'vne partie, ou de plusieurs ressemblent au pere,
 & d'vne autre partie à la mere: & pourquoy entie-
 rement à l'vn ou à l'autre. Pourquoi plustost au
 masle qu'à la femelle. Pourquoi p'üstost aux ayeulx,
 bisayeux, qu'au pere ou à la mere. Pourquoi au
 pere ou à la mere plustost qu'aux ayeulx. Pourquoi
 ne ressemblent, ny aux ayeulx, ny à la mere ou au
 pere, mais à quelqu'autre personne, mesme estran-
 gere & incogneuē. Pourquoi ne ressemblent à vn
 homme, mais à vn monstre. Nous pourrons tou-
 tesfois apporter ceste raison generale pour tous
 ces voinctz. Il est certain que suyuant la sentence
 d'Hyppocrates, & de Galen tant de fois repetée. ¶

par tant de raisons confirmée: le principal principe tant materiel qu'efficient de nostre generation, est la semence des deux parens iointe & assemblée, laquelle est animée & deciduë de tout le corps, pour le moins des parties plus nobles & principales d'iceluy: en laquelle encores que le masse & femelle ne comparoissent en personne & soyent actuellement, toutesfois tous deux y sont presens de force, de puissance, de vertu & l'idée de leurs parties: parce que la semence outre la substance & temperament qu'elle a de la permixtion des elemens: encores contient elle vne certaine chaleur diuine semblable à l'element des estoilles, accompagnée d'un esprit diuin: en laquelle toute l'ame assistée & accompagnée de toutes ses facultés animale, vitale, naturelle (exceptée la raisonnable qui n'est émancée ny à la semence ny à aucun corps) reside, & en laquelle la vertu formatrice est vigoureuse, que d'aucuns estiment estre comme l'idée de celuy qui engendre: des fonctions de laquelle Aristote, fort esmerueillé, l'a reputée d'une diuine origine, veu qu'estant inserée dedans la semence, par vne faculté incroyable & indicible vertu, conforme vne chacune partie du corps, & comme vn peintre ou sculpteur excellent, leur donne telles traces, figure, cavité, situation qui leur est necessaire pour leur estre: mesme ne delaisse iamais le corps, qu'elle a premierement conformé, preste tousiours à le secourir de son industrie quand il en aura besoin. Si donc la semence possède tant la substance & la temperature du corps, que les facultez & vertus de l'ame qui sont nées avec celles, il s'en-

Vu iij

fuit necessairement que tous les deux parens, qui engendrent par le moyen de leur semence, donnent & impartissent avec leur semence, tous les mouuemens, facultez & proprietiez de leurs corps, que de leur ame (la raisonnable exceptée) & les engendrent & produisent en celuy qu'ils ont procréé de leur semence : s'en suit aussi necessairement qu'ils delaisent en ce qu'ils ont procréé l'effigie de leur corps, leur espee, leur sexe, maladies, leurs mœurs, estudes & autres telles propensions d'esprit : autrement comme dit Aristote *probl. 14. sect. 4.* leur semence ne deuroit non plus estre estimée leur appartenir que toute autre sorte d'excrement. Faut donc de leur semence repeter la cause, premiere & principale de toute similitude & ressemblance. Dequoy toutesfois si voulons plus profondement enquerir la raison de toute sorte de similitude, faut considerer beaucoup de choses en la semence : contempler beaucoup de choses prouenant de la part des deux parens, auant que donner & asseurer certain iugement de la similitude des enfans aux parens. Voicy les choses qu'il faut considerer en la semence : la matiere, la faculté, le mouuement, la temperature, la diuersité des parties d'icelle semence. Car la matiere & corpulence, qui est en la semence, d'autant qu'elle vient plus ample & copieuse de la part de la femelle que du male : veu que la femelle, outre la semence elle confere encore le sang menstrual, duquel la semence du male es premiers iours de la conception est entretenüe, chacunes parties du corps sont conformées, augmentées & nourries l'espace de neuf mois, pour ceste cause elle imprime au

Fætus la similitude de l'espece. Dont vient, que ce qui est engendré de l'alliance & assemblée des animaux de diuers genre, approche & ressemble de plus prez à l'espece de la femelle, que du male: comme d'une brebis & d'un bouc est engendré une brebis ayant les poils durs & longs, au contraire de la chéure & du belier, est engendrée une chéure ayant les poils mollets & plus delicats. Telle proportion sera retenuë, si le chien & la lieure, ou l'asne & la iument s'assemblent. Nous appellons icy espece, la conformation des membres, laquelle à la verité procede plustost de la matiere que de la forme de la semence (iaçoit que les Physiciens afferment que la forme donne l'espece de la chose, & qu'il n'y a qu'une seule matiere subiecte pour toutes les choses qui sont engendrées) d'autant qu'il est necessaire que la matiere ayt quelque habilité, & adombration de l'ouurage futur: qu'elle soit aucunement preparée auant que la forme y soit receuë: mesme que la forme est comme prise & tirée de la puissance de la matiere: & que chacunes parties du corps sont formées de la vertu formatrice selon la diuersité des especes & des fonctions. Ainsi escrit Aristote au second de *part. animalium chap. premier*, que les parties sont faites molles, autres dures, autres d'autre corpulëce, pour le regard des actiõs, & que la vertu formatrice prepare tousiours la matiere du corps selon l'exigence & necessitez des actiõs, lesquelles certainement sont diuerses en espece. *es choses qui ont especes differentes.*

La faculté de la semence: c'est l'esprit plein d'une celeste & diuine chaleur qui est le grand ou-

Vu iij

urier, l'architecte & formateur du *fœtus*, lequel tant plus est vigoureux & plus vertueux en la semence de l'un ou de l'autre, i'entens du masse ou de la femelle, tant plustost, plus facilement & plus promptement il imprime la similitude de sa victoire au *fœtus*. Par ainsi il aduient que la semence de l'un l'autre qui sera la plus puissante & plus copieuse, mi partira toutes les forces, les facultez, complexions & propensions, tant du corps que de l'ame qu'elle aura en soy comme enracinées & congenerées, à celui qui sera procréé d'elle. Mais si les deux semences sont égales tant en quantité que puissance: ou, si ny l'un ny l'autre ne surmonte aucunement l'autre, mais vne partie de la semence foeminine surmonte: & vne autre partie d'icelle est surmontée de la semence masculine: ce qui naistra ressemblera d'une partie à la mere, & de l'autre au pere. Et combien que la semence du masse soit sans comparaison plus valide, puissante, & vigoureuse que la semence de la femme: & que du premier abort & conionction elle surmonte de beaucoup la semence de la femme: Toutesfois parce qu'estant contenue dedans la matrice, elle prend vigueur, & augmente ses forces par la meslange du sang menstrual: il ne se peut faire, que la semence foeminine iaçoit crüe, froide, aqueuse, & beaucoup plus imbecille que celle du masse, tant imbecille soit elle, n'excelle, & en si longue demeure dedans la matrice, ne surmonte la semence masculine: dont aduient que bien souuent les enfans ressemblent à la mere. Qu'ainsi soit nous voyons iournellement, que plusieurs enfans de sexe representent le pere, mais

de forme & effigie ressemblent d'auantage à la mere qu'au pere : parce qu'en la semence de tous les deux, ou pour le moins en celle du masse, la chaleur & seicheresse excède, par le moyen desquelles deux qualitez toutes les deux semences, ou pour le moins la masculine ont eu ceste force & puissance de pouffer en dehors les parties genitales masculines, & faire sortir toutes choses qui appartiennent au sexe masculin : mais cependant la vertu formatrice a esté plus puissante en la semence fœminine qu'en la masculine. Aussi, si ny l'une ny l'autre semence excelle, ains les actions & passions des deux semences soyent confuses & esgales. & autant forte l'une que l'autre ; l'enfant qui naistra ne ressemblera à pere ny à mere, mais aux peres grands, ayculs, bisayeuls, & deuanciers parens du pere ou de la mere, selon que l'une ou l'autre semence surmontera l'autre, non pas d'une victoire beaucoup grande & manifeste, mais si petite qu'elle ne se puisse quasi remarquer : Car en telle esgalité & si petite victoire de semence l'une sur l'autre, l'action de la semence degenerate sur les prochains parens, laquelle par vne puissance continuée & delaissee de pere en fils, contient en soy encores quelque eschantillon & demeurant des complexions & dispositions tant d'esprit que de corps d'iceux prochains parens. Ou bien si la victoire d'une semence sur l'autre, est du tout nulle, ou de si petite consequence, qu'elle ne merite d'estre appelée victoire, les enfans qui naistront ne ressembleront à pas yn des parens tant prochains que bien esloignez, mais à quelques estrangers ou qui ne se-

ront ny de la cognoissance ny de l'alliance du perè ou de la mere.

Le mouuement de la semence, consiste en la mutuelle action & passion des deux semences ioinctes ensemble : tellement qu'apres le diuers mouuement des deux semences fait ensemble, l'enfant né doit représenter la nature & similitude de la semence qui aura esté victorieuse en tel mouuement : ou du tout entierement, si la semence a esté du tout & entierement victorieuse ou en partie, si la semence a esté victorieuse en partie & non du tout. De ceste façon *Arist. chap. quatriesme du quatriesme de ortu animalium* dit, que le masle est engendré, quand la semence du masle, en laquelle gist toute la vertu d'engendrer, & de laquelle le principe du mouuement en la generation dépend, nullement empêchée d'ailleurs aura surmonté la matiere: Et que la femelle est engendrée, quand la semence masculine n'aura peu estre entierement victorieuse sur la matiere: ce qu'aduiet à raison de la trop grande ieunesse, ou de la grande vieillesse, toutes deux du tout ineptes à la generation: ou d'autre occasion semblable.

La temperature, sur toutes les autres causes de similitudes à grande puissance à exprimer & imprimer les similitudes des parens aux enfans, principalement celle qui appartient au sexe: Car si la discretion & difference du sexe prouient de la moderation des qualitez agentes & principales, qui dominent es semences, ainsi que nous auons bien amplement demonstré cy dessus: ne faut doubter que la cause de ceste similitude ne pourroit estre plus

Iustement referée qu'à la temperature de la semence. Parquoy, si toutes les deux semences du pere & de la mere, excellent de beaucoup en chaleur & seicheresse, le masse sera engendré : Au contraire, si la froidure & humidité surmontent, la femelle : d'autant que le masse & la femelle different seulement de chaleur. Dont aduient, que les parens robustes & de chaude complexion, quand ils exercent l'acte de Venus avec mediocrité, engendrent vn masse : D'auantage que les masses sont engendrez de la semence du testicule droict, mesme au sein droict de la matrice : des fenestres testicules & au sein fenestre, les femelles.

Gorris en son comment. sur le liu. *de natura pueri* n'attribuë la cause de la similitude du sexe à toute la semence des deux parens, mais à quelque part & portion des deux semences ioinctes ensemble : à sçauoir à celle, de laquelle les parties genitales sont faictes & conformées. Car il ne veut pas que la semence soit quelque chose de simple & similaire, mais plustost quelque chose de composé, bien amassé, & assemblé par l'adhesion & entretouchement de plusieurs parties de dissemblable nature. Car outre qu'en vn mesme coyt, le plus souuent sont plusieurs differences de semences, selon les diuerses eiaculations d'icelles (d'autant que la semence qui est iettée la premiere au coyt, elle est plus crasse, plus chaude & mieux elaborée : mais celle qui est iettée la seconde ou la tierce, beaucoup moins que la premiere) sont pareillement diuerses parties de diuerses facultez en vne mesme semence, desquelles diuerses parties sont

aussi faictes & conformées au petit *fœtus*. Car tout
 ainsi que toutes choses ne sont faictes & engendrées
 indifferemment de toutes choses, mais vne chacu-
 ne est faicte de la chose laquelle est accompagnée
 d'une certaine & déterminée quantité, qualité &
 température conuenable à la chose qui doit estre fai-
 cte: Aussi cest esprit grand ouurier & formateur de
 l'enfant, ne faict & conforme pas indifferemment
 de toute la semence toutes les parties du corps du
fœtus: mais aucunes de la partie & portion qui do-
 mine en la semence qui leur est propre & conuen-
 able: autres de celle qui est idoine & commode à
 leur nature & temperature. Parquoy, si en toute la
 meflange des deux semences ioinctes ensemble, la
 portion de la semence de laquelle les parties genita-
 les doiuent estre faictes & conformées, surmontent
 en quantité, qualité & vertu la semence fœminine:
 les parties genitales sont conformées masculines:
 ains, le masse est engendré, qui ne prend d'ailleurs le
 nom, la nature & force masculine, que des parties
 genitales: autrement, si le sexe suyuoit la tempera-
 ture predominante de toute la semence, faudroit
 necessairement qu'une chacune partie de tout le
 corps du *fœtus*, fussent faictes semblables aux parties
 d'iceluy corps dont ceste semence predominante se-
 roit venue. Par ainsi le masse naistroit du tout &
 tousiours semblable au pere: & la femelle à la me-
 re, non seulement és parties genitales, mais aussi
 en toutes les autres: ny les yeux seuls, ny le
 nez, ny le front, ny pas vne autre partie du corps se-
 roit semblable au pere ou à la mere, si toutes les
 autres parties voire iusques aux moindres ne ref-

sembloyent à l'un ou à l'autre parent. Ce que toutesfois vne infinité d'enfans démonstrét estre faux, desquels aucuns ressemblent à la mere, mais de forme & d'effigie ressemblent de plus près au pere: Autres d'une partie representent le pere, d'une autre partie, la mere. Et combien que la matiere de la semence ne soit deciduë de tout le corps, ny d'une chacune partie d'iceluy, mais attirée par la veine caue de la masse sanguinaire: si est-ce, que la semence a en soy les Idées & facultez d'une chacune partie du corps accompagnées ou plustost conduites par multiplicité d'esprits, qu'elle a pris d'une chacune partie, principalement des trois parties nobles, assavoir cœur, foye & cerueau, lesquelles contiennent les forces & facultez de toutes les autres parties du corps: Car telle est la sentence des Medecins, qui disent que la semence de sa matiere & corpulence vient de ces trois nobles parties: mais de ses vertus & facultez procede d'une chacune partie, voire iusques aux plus petites: Autrement si la semence ne venoit de tout le corps, il ne se feroit aucune generation des parties du corps du *fœtus*, ny aucune cõformation du corps d'iceluy, veu qu'il faut qu'une chacune partie soit engédree, composée & conformée de son semblable: Il n'y auroit aussi aucune similitude, ny ressemblance des enfans aux pere & mere: l'on ne cognoistroit es enfans aucune inclination ou propension de mœurs, maladies, ou d'autres semblables affection: tant du corps que d'esprit des parés inserée & delaissée en la semence: veu que toutesfois il est certain que qu'elle est la semence des parés, telles sont les parties simila-

res & spermatiques: Dont aduient que les vices, & autres affections des parties des peres & meres sont transferées avec la semence à la posterité. Ainsi les vieillards valetudinaires, imbecilles, les nephritiques, arthritiques, podagres, epileptiques pere ou mere, engendrent des enfans subjects à tels vices & indispositions, lesquelles les rendent malades & tourmentez de semblables maladies, appellées pour ceste occasion hereditaires: tellement les enfans succedent à leurs peres & meres, non point moins heritiers de leurs maladies que de leurs biens. Par ces raisons Gorris conclud que comme la discretion, aussi la similitude du sexe ne dépend point de toute la semence: mais de quelques parties en la semence qui excèdent & surmontent les autres en quantité, qualité & vertu. Toutes fois si nous voulons examiner les choses de près, nous trouuerons telles raisons ne conclurre rien necessairement contre la doctrine d'Hippocrates. Car encores que nous confessions de pleine volonteé plustost que par raison necessaire, que la semence ne soit simple & similaire, mais quelque chose de composé & assemblé de plusieurs parties de nature dissemblable, pour cela nous ne deuons & pouuons croire que la discretion & similitude du sexe, doie estre referée à vne portion de la semence plustost qu'à toute la semence. Car si le masse & la femelle different en chaleur, selon la doctrine d'Hippocrates & de Galien, & que la femme tant soit elle chaude, est plus froide que le masse quelconque le plus froid qu'il se pourroit trouuer: Et que ceste chaleur est vne qualité exuperante de la

température de tout le corps non d'une partie d'iceluy, faut nécessairement conclurre que ceste température chaude dépend de toute la semence, dont tout le corps est conformé, non d'une portion d'icelle. Car ceste chaleur n'estant enclose dedans vne certaine partie de la semence, mais espandue par toute la semence: veu qu'elle est l'instrument de nature & de la faculté formatrice, conforme vne chacune partie, & l'a fait paroistre en lumiere, selon que la substance & condition de la matiere le demande, & selon que les forces & puissance de la chaleur le permettent. Car si la chaleur excelle en la semence de tous les deux parens, ou pour le moins en la semence masculine, les parties honteuses & genitales sont poussees hors, & toutes les choses masculines sortiront dehors: mais si ceste chaleur est plus debile, l'ouvrage sera féminin: auquel les parties seront enfermées & cachées dedans le corps, mesmes formées interieurement: parce qu'elles ne peuvent sortir dehors pour l'imbecillité de la chaleur de toute la semence. Car ainsi que les yeux de la taupe formez interieurement n'ont peu estre poussez hors de nature: aussi les parties genitales formées aux femmes dedans le corps, n'ont peu sortir hors à raison de la chaleur debile & imparfaite qui est en la femme. Davantage, si ainsi qu'il est escrit par Hippocrates, des parens robustes & chauds, de la semence plus chaude jettée du dextre testicule de l'un & l'autre parent, & receüe au sein dextre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus chaude, le masle est engendré: & la femelle

au contraire, de la semence plus froide, iettée dū testicule fenestre de l'vn & l'autre parent, & receuë au sein fenestre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus froide: il est croyable que la discretion & similitude du sexe dépend non d'une portion, mais de toute la semence entiere. P'adiousteray de surcroist que la diuersité & difference du sexe ne doit estre mesurée seulement des parties honteuses, mais aussi de tout le reste du corps: à sçauoir de la barbe, de la voix, de l'amplitude des parties; des actions plus robustes tant du corps que de l'esprit, principalement celles qui dépendent des parties venerées, autrement les eunuques qui ont les parties honteuses, seroyent masles & non femelles, sinon de fait pour le moins d'apparence.

Le second poinct, qu'il faut considerer pour le regard de la similitude des enfans aux parens, sont les choses qui ne viennent aucunement de la semence, ny de quelque chose qui prenne & ait sa force en la semence: mais de plusieurs occurrences exterieures, qui procedent de la part de l'vn ou l'autre parent. Entre telles occurrences exterieures, les principales sont, celles qui sont suscitées plustost par les affections d'esprit, que des dispositions du corps: quelles sont l'intention & affection de l'vn ou l'autre parent es choses venerées, & la cogitation ou apprehension vehemente des femmes grosses. Toutes les deux ont si grande force & puissance, que tout ainsi que le plus souuent elles, non seulement alterent & changent le corps, mais aussi transportent du tout l'esprit: aussi ont entiere
puissance

puissance d'imprimer leurs forces puisſance & mou-
 uement en la ſemée. Et pour parler premierement
 de l'intention & affection és choſes venerées : tel-
 les qu'elle eſt, tels ſont engendrez les enfans. Car
 ceux qui ne deſirent, ne prennent pas grand plaisir
 à ce duel venerien, engendrent des enfans qui ne
 leur reſſemblent ſeulement de mœurs, mais auſſi
 qui leur ſont du tout diſſemblables & de ſexe & d'ef-
 figie. Qu'ainſi ſoit, vous voyez pluſieurs Philoſo-
 phes & ſages perſonnages, le plus ſouuēt engendrer
 des enfans ſceminins, ſtupides, inhabiles, fayneans,
 inutiles, peu ſages & aduifez, parce qu'ils ne ſont
 ſtimulez d'aucun ou de peu de plaisir en ce combat
 venerien. Pareillement la crainte, l'ennuy & tri-
 ſteſſe que l'on a durant ce duel, couſtumierement
 fait procréer des enfans du tout diſſemblables à
 leurs parens. Nous obſeruôs que ceux qui craignēt
 d'engroſſir leur femme : ou, qui commettent adul-
 tere : ou qui cognoiſſent les filles ou femmes à la
 deſrobée, engendrent le plus ſouuēt des filles : dont
 nous voyons plus de baſtards femelles que maſles.
 Mais quand l'un & l'autre geniteur combatēt d'un
 ardent deſir, & que d'une libidineuſe contention
 tant de corps que d'eſprit s'accouplent enſemble,
 engēdrent la pluſpart des enfans, qui non ſeulement
 expriment les meſmes mœurs, eſtudes, mouuemens
 d'eſprit, geſticulations, bref tout entierement leur
 bon ou mauuais naturel : mais auſſi referent leur
 ſexe & effigie. Dont aduient bien ſouuēt que ceux
 qui combattent d'une volonté gaye, ou qui penſent
 d'un maſle en combatant, engendrent des enfans
 maſles, ainſi qu'auons dit cy deuāt. Si grande vertu

& puissance à la volupté & plaisir que lon prend à exercer l'acte foecund de Venus.

Mais la plus forte & puissante vertu de la similitude & ressemblance consiste en la vehemente apprehension, & profonde cogitation des femmes lors qu'elles conçoient, voire quand elles sont desjà grosses. D'autant que ceste apprehension & imagination, qui sur toutes les autres facultez de l'ame est donnée aux hommes la plus excellente, a si grande puissance, que comme le plus souuent elle change, voire transporte du tout, tant le corps que l'esprit de celuy qui imagine profondement, aussi elle confere sa vertu en la seméce conçue, regist & gouverne la faculté formatrice qui est en la semence: parce que la vehemente, fixe, & profonde cogitation, lors qu'elle contemple attentiuement & fait des reuolutions assiduës, verse & renuerse les especes des choses qu'elle se propose: imprime au *fœtus* la forme & figure de la chose à laquelle elle aura pensé par vne profonde & assiduë cogitation: y employant tous les esprits & humeurs qu'elle contrainct se rendre dans la matrice: & quasi contrainct la faculté formatrice s'employer du tout à former quelque chose semblable aux especes qu'elle a tant attentiuement contemplées. Dequoy pouuons auoir certaine experience entre autres choses, que si vous iettez vne cerise, ou vne fraize, ou du vin dans le sein de la femme qui a conçu n'y a pas long temps, sans qu'elle s'en soit donné garde. & que s'estant esmeuë & ayant receu quelque frayeur, elle apprehende vehementement ce faict à l'improuiste, l'enfant en retiendra

la marque, si soudain elle n'effuye la place & soudain porte sa main à quelque partie de son corps des plus éloignées, afin que ceste marque soit cachée, en quelque lieu que le vestement couure. Pour mesme occasion les accidens des appetits desordonnez & estranges, aduiennent à la femme grosse: laquelle si elle n'a la iouissance & le plaisir de la viande qu'elle desire infiniment, l'enfant en portera l'enseigne. L'on trouue aussi par les histoires des anciens, qu'une femme d'un Roy fort blanche fit un enfant more, seulement parce que durant qu'elle conceuoit elle s'estoit adonnée à regarder & contempler attentiuement l'image d'un more. Vous voyez plusieurs femmes qui pour auoir attentiuement regardé un lièvre durant leur grossesse, engendrent des enfans qui ont la léure de dessus fendue, que l'on appelle bec de lièvre: Autres aussi engendrent des enfans difformes, pleins de verrues, lentilles, nœuds, & d'autres telles taches, parce que durât la cōceptio & la conformation, voire tout le temps de la grossesse, elles auoyent attentiuement regardé & contemplé quelques images ou figures monstrueuses. Vray est que telle apprehension a ceste grande vertu à l'heure de la conception, & tout le long du temps qu'est employé à la conformation de l'enfant, non pas si grande quant l'enfant est desia du tout formé & qu'il se remue: car lors qu'il est formé du tout estant fortet, il n'est pas si tost subiet à ses impressions de l'imagination. Pour ceste cause les sages & bien aduisez medecins de Roynes & grandes Princesses ordonnent, que l'on ne presente chose aucune au regard & à la veüe des Roynes &

grandes Princesses durât qu'elles sont grosses, qui soit difforme ou laid à voir: Qu'elles ne pensent ny songét à chose aucune qui soit absurde & mal plaisante: Qu'aucune frayeur, crainte ou fâcherie leur surviennent à l'improvisite: D'autant que l'image imprimée en l'entendement ou sens commun lors que la conception se fait, est la seule occasion & reputation des similitudes des enfans: & ceste vehemente apprehension qui se fait durât ce temps, est la seule & vniue cause (comme *Arist. sect. 10. probl. 8. Plin 7. liu. de l'histoire naturelle*) pour laquelle il ya plus de dissimilitude en l'espece de l'homme qu'en tout le reste des animaux: parce que (dit Aristote) la soudaineté des cogitations, la celerité de l'esprit; la variété des entendemens des hommes impriment marques infinies: là où les autres animans ont vne ame, & si faut ainsi parler, vn entendement qui est stable & immobile, semblable à tous & à vn chacun en son espece. Cela est cause que vous voyez plusieurs enfans naistre semblables à leur pere grand, aucuns à leur pere ou mere: autres représenter l'effigie de quelque estrangier: le plus souuent, de peres ou meres fort blancs naistre des mores: coustumierement de parens fort beaux & de belle stature venir des enfans cõtrefaits. Les ingenieux ouuriers de nature ayant la cognoissance de cela, pour auoir des bestes de diuerses couleurs ou de telle figure qui se proposent, durant que les meres conçoient, mettent deuant les yeux d'icelles bestes conceuantes des drappeaux peints de diuerses couleurs: tellement que si la Paonnesse est couuerte de linges blancs, lors qu'elle

couue les œufs, elle fera des petits tous blancs non de la couleur accoustumée. Par ce moyen si vous peindez les œufs que la poule doit couuer, les poullets naistront de telle couleur que les œufs auront esté peints. Jacob qui eust le nom par apres d'Israël ysa d'une semblable finesse pour receuoir la benediction de son pere Laban, & auoir la primogeniture de sa maison: Car il mit en la creche des brebis lors qu'elle conceuoyent, plusieurs vergettes denuées de leurs escorces, afin que leurs petits naquissent ayans la laine de diuerses couleurs, lesquelles ils deuoient posseder & emmener avec soy selon la paction qu'il auoit faict avec son frere Esau. Par cest artifice les connils, les chiens naissent de diuerses couleurs, les cheuaux naissent mouschetez, & poumelez. Ne faut donc point avec Gal. attribuer la cause de la similitude de la forme à la force de la faculté formatrice, qui est en la semence la principale ouuriere: mais plutôt à la profonde cogitation & vehemente imagination de la femme, non seulement qui conçoit, mais aussi qui est grosse: laquelle regist, conduit & gouuerne ceste faculté qui conforme le fœtus.

Quant à la santé & maladies, tant de tout le corps, que des parties d'iceluy, telles ont coustume d'estre quel est la disposition de la semence. Car comme dit Catulle.

Natura sequitur semina quisque sua.

La semence bien temperée des deux parens engendre aux enfans qui naissent d'elle vn corps bien temperé, & les parties d'iceluy saines & disposées: la semence chaude & seiche, ou froide & humide, delais-

se vne semblable disposition naturelle aux parties similaires & spermatiques. Quelque maladie que ce soit dont le pere ou la mere sera affligée lors qu'il engendre, telle sera transferee aux enfans, d'autant que la semence decidue de tout le corps, impartist ses vices aux parties du corps: les nephritiques, phtisiques, epileptiques, ladres confirmez, goutteux engendrent des enfans subiects à telles vicieuses indispositions, par lesquelles à la parfin tombent es maladies semblables appellées hereditaires: de façon que les enfans succedent à leurs parens non moins heritiers de leurs maladies que de leurs possessions. Ainsi les peuples de Cappadoces à longue teste engendrent des enfans à longue teste. D'auantage le sang maternel, parce qu'il est le principal aliment du *fœtus*, & comme le second principe de nostre generation: est aussi la seconde cause de nostre temperature, de la constitution de nostre corps ains de la similitude des enfans aux parens. Car il impartist ses vices au corps des enfans aussi bien que la semence: toutesfois quelque peu moins que la semence. Dont vient que la temperature & nature du corps de l'enfant prend vne grande puissance & faculté de la disposition de la femme durant la groisse: Si bien qu'à quelle viande la femme grosse se sera delectée durant sa groisse, telle le plus souvent sera agreable à l'enfant tout le temps de sa vie: la femme yurongnesse engendrera vn enfant yurongne: celle qui ne boira que de l'eau engendrera vn enfant beueur d'eau. Nous obseruons le pareil es maladies. Si la feme grosse à mi-terme de sa groisse est tourmentée de fièvre quarte, fera vn enfant qui

par apres sera long tēps affligé de fiéure quarte. Si au neuvième mois de sa groisse elle est saisie d'une pleuresie, accouchera d'un enfant qui sera toute sa vie enclin & facile à la pleuresie ; Cōme celle à qui au 8. mois de sa groisse survint un abscez purulēt en l'oreille, feist un enfant qui tout le temps de sa vie eut les oreilles purulentes; & celle qui estant grosse eust un carboncle sur l'espaule droicte auorta d'une fille à 8. mois qui avoit aussi un carboncle au semblable endroit. Dont lon peut colliger que les inclinations & propensions des maladies qui aduient aux enfans de la part des peres & meres, dépendent non seulement de la semence durāt le temps de la conception & premiere conformation, mais aussi du sang maternel, des autres humeurs amassees & naissantes tous les iours au corps de la fēme grosse, des alimens dont la femme vit tout le temps de sa groisse: & pour ceste cause que ce n'est pas petit cas pour la santé de nous & de nostre posterité, que de naistre de parens sains, dispos, & usant de bon regime de vie: Suiuāt le proverbe qui dict, *Gaudet bene nati*. Lon peut aussi colliger, que les enfans retiennent le plus souēt dauātage de vicieuse & mauuaise complexion tant de corps que d'esprit, de la part de la mere que de la part du pere : parce que, ainsi que Galen a escrit au 2. liure de *femine*, le *fetus* reçoit quelque peu dauātage de la mere que du pere : car, outre la semence necessaire à la conception & conformation du *fetus* qui vient de la part de la fēme, encore la femme suggere & donne suffisammēt du sang maternel, duquel tout le temps de la groisse l'enfant est nourry, prēd croissance, & luy fait part

de toutes les affectiōs & dispositiōs tant du corps que de l'esprit qu'elle a enduré l'espace de 9. mois. Pour ceste cause Galen a prononcé, que le plus souuent les enfans ressemblent d'auantage à leur mere qu'à leur pere: Ains seroit vn grand bien pour la generation, si les femmes seules, bien habituées, bien saines, bien formées, bien sages, se mesloyent de faire des enfans, non les autres qui sont vicieuses tant en corps qu'en esprit. Car comme les plantes reçoivent plus de profit & d'auancement de la bonté & graisse de la terre, que du labour du laboureur: aussi l'enfant prend toutes choses plus copieusement de la mere que du pere. Dont les vices & indispositions qui sont enracinées en quelque partie de l'vn ou l'autre parent, telles sont transportées de la plus grand part comme vne succession hereditaire aux enfans. Combien que vous voyez le plus souuent cela aduenir autrement: Qu'ainsi soit, nous obseruons tous les iours que des parens boiteux, mutilles & manques soit de nature ou par cas fortuit naissent des enfans droicts & entiers: de muets naturellement, naissent enfans qui parlent distinctement articulément & disertement: comme nous sçauons des enfans d'Orgement gentil-homme Parisien, qui est muet de nature: Des parens aueugles, & borgnes de nature, naissent enfans clers-voyans: tels que nous sçauons estre les enfans de Guemené: nous voyons aussi plusieurs enfans nez de parens arthritiques qui ne sont aucunement goutteux: Plusieurs yssus de parens elephantiques ou epileptiques qui ne se ressentent tant peu soit d'epilepsie, ny de lae

dreie : Dequoy ie ne puis recognoistre autre raison , que ou la bonté de la semence de l'vn ou de l'autre : ou la tres-bonne constitution de la matrice bien temperée. Car comme la semence virile peut par sa bonté corriger l'intemperie viciueuse de la semence de la femme : & la semence de la femme peut ameliorer la mauuaise disposition de la semence virile : aussi la matrice bien temperée, bien saine & bien habituée peut par son embrassement, & elaboration defequer, & nettoyer de toutes immondices la semence viciueuse ou de tout les deux, ou de l'vn ou de l'autre parent: ou, veritablement parce que ceste matiere virulente & infectée d'une qualité maladiue & viciueuse ne s'est point meslée parmy la semence : mais la semence seule & immune de toute virulence & impurité a esté jettée de l'vn ou de l'autre parent maladiu, mal sain & mal habitué.

Quand à la similitude des mœurs : si selon Galen au 2. de *temperamen.* elle suit la temperature du corps & la temperature du corps suit la temperature de la semence : ne faut doubter que la similitude des mœurs ne depende de la semence. Ainsi le Poëte Mantuan.

Qui vires in foliis venit ab radicibus humor,

Sic patrum in natos abeunt cum semine mores.

Combien que si nous voulons adiouster foy aux astrologues : les astres semblent auoir introduit en nous ie ne scay qu'elle propension de mœurs: mesme la temperature du ciel rendre ses citoyens bien ou mal moriginez. Ainsi Hippocr. au 1. de *aër.*

loc. aq. escrit que les peuples Septentrionaux sont de mœurs fort agrestes : les Asiens beaucoup plus modestes , plus doux, & ciuils, à raison de la bonne temperature de l'air où ils habitent. Sommaire emēt, que les especes & mœurs des hommes suyuent le plus souuent la nature de la region. Aucuns pareillement par le moyen de la bonne education & de leur industrie douiennent grāds personnages, sages & vertueux, lesquels s'adonnent à toutes louables & honnestes actions : ainsi que dit Socrates qui de son naturel estoit lourdaut & vicieux sur tous les hommes de son temps ; mais par son industrie fut rendu le plus sage & le plus vertueux philosophe de son aage.

Quand à la similitude de la forme, couleur habitude du corps, cheueux & autres telles circonstances que nous voyons toutes semblables es peuples qui habitent vne mesme region : telle ne doit point estre referée à la semence, ou à quelque vertu inserée dans la semence : mais à l'air qui domine en ceste region là : de ceste façon Hipp. *l. de aër. loc. acq.* escrit, que les Ethiopes & peuple de Scythie sont entre eux tous semblables. Les astres semblablement par leur mouuement ont grande puissance de rendre les personnes semblables, mais non point autrement que par l'entre-moyen de la semence : as-fauoir quand la semence est conceuë sous l'aspect de quelque bonne planete, l'enfant sera d'une beauté excellente, quand sous vne planete ou astre maleuo'e, l'enfant naistra difforme, mais c'est assez des causes de la similitude.

Le regime de vie que la femme grosse doit tenir,
durant sa grosse.

CHAP. XX.

VOicy donc le regime que la femme grosse observera
pour accoucher heureusement.

Face sa demeure en vn air temperé, esloignée de l'air & vents trop chauds ou trop froids, de crainte que par l'air trop chaud son corps endure trop grande dissipation de ses forces : par le froid elle soit tourmentée d'une toux, qui agite son petit & par vne longue & fascheuse agitation soit en danger, d'aller auant terme. Dorme & veille moderelement, dorme plus toutesfois que veille. Se garde de toute violente action. Ne chemine trop vistemment: assise ne se leue soudainement, ne cōure, sur tout ne saute, ne danse, ne balle, ny aucunement monte & aille à cheual. Ne souleue ny porte aucun fardeau pesant: n'estende ny eleue ses bras ne les remue soudain ny souuent. Qu'elle se pourmene quelquesfois tout doucement & sans se laisser: s'exerce à quelque doux & mediocre exercice qui ne luy apporte aucune lassitude de corps, sinon lors qu'elle sera proche & quasi sur le poinct de son accouchement: car lors le pourmener, l'aller & le venir mesme avec lassitude luy sera profitable. Qu'elle s'assise en chaires molletes & douillettes, eistât assise qu'elle n'ait les pieds pendans, mais quelque peu hauts & appuyez sur vn bas placet: ne s'assise ny couche contre terre les iambes & cuisses en croix ou entrelassées contre le ventre, parce que telle situation bien souuent, apporte vne deformité, voire vn figure monstrueuse à l'enfant. *Qu'on ne la porte iamais en coches:*

car beaucoup de Dames en sont accouchées avant terme. S'il besoyn est d'aller qu'elle se face porter dans vne litiere. Sera vestuë à la leger, de robes non serrées, ny contraintes, afin que la matrice obeyse à la croissance de l'enfant, autrement si elle s'habille plus pour son plaisir que pour le profit de son petit, elle enfantera des nains, boiteux, bossus, tortus, contrefaits: Le m'en rapporte aux damoiselles qui portent des baleines & qui veulent auoir le corps delié. S'abstienne du coyt, pour le moins es premiers mois: car tel acte, plus que tous autres excitez, excite l'auortement: J'ay cognu plusieurs femmes qui ne sont allées auant terme pour autre occasion: ausquelles ayant conseillé & recommandé de s'en du tout abstenir, ou pour le moins d'en vser mediocrement, ont commencé de porter à terme. Qu'elle se donne garde de toutes les occasions qui la pourroyent inciter à vomir ou à toussir. Qu'elle euite toutes vehementes euacuations, causes principales d'auortement: principalement l'effusion de sang par les narines, ou par les hemorroides, ou de quelque autre lieu que ce soit. Car celle-cy sur toutes les autres est dangereuse aux femmes grosses. Sur tout qu'elle soit gaye, ne se tourmente de pleurs, larmes, soing, falcherics, tristesses: se resiouisse & recrée son esprit mediocrement: Car la ioye & recreation d'esprit rendent gay l'enfant, excitent & esueillent toutes les facultez & les confirment en les membres. Qu'elle euite toute occasion de frayeur, peur & crainte: & ne se tourmente ny agite d'aucune cholere ou autres telles perturbations d'esprit.

Qu'elle s'empesche de fixement contempler quelque image laide & monstrueuse, plüstoit qu'elle delecte sa veüe à voir quelques beaux & excellens spectacles : au regard attentif desquels sa cogitation & imagination excitée, imprime la figure des especes des belles choses pensées & imaginées au corps de la semence qu'elle conçoit, ou du petit qu'elle a récemment conçu. C'est l'aduertissement que l'on donne aux Dames, durant qu'elles sont grosses : de ne rien regarder ny de leur rien presenter, ou laisser pèser ou imaginer chose quelconque qui leur puisse faire tort & apporter dommage lors qu'elles conçoient ou que leur petit se forme. Qu'elle se garde de manger plus que de raison. Sur tout de se baigner sinon lors qu'est proche de son terme, car lors le baing est bon; parce qu'il peut relascher les ligamens de la matrice & ouvrir les orifices d'icelle. Soit soigneuse d'auoir le ventre lasche mediocrement, & au cas qu'elle l'eust dur, principalement sur le huit ou neuuiesme mois à raison des angusties & compression que la matrice fort pleine excite, vse de viandes qui soyent propres à emollir le ventre; assauoir bouillons gras, prunes de damas, bouillons faictz de bug'ose, borrache, mercuire, violiers, espinars, mauues avec force beurre frais: ou avec telles herbes confictes en beurre frais: que elle vse aussi pour cest effect de laitues cuites avec eau, sel, vin & bien peu de vinsigre. Et si pour tout cela son ventre ne se lasche point, receioie vn suppositoire de miel & iaune d'œuf, ou de saon de Venise; ou d'vn gros grain de dragée, ou pour le

mieux vn clystere preparé avec vn bouillón de chair de veau, ou de chapon, ou de teste voire de trippe de mouton, auquel on aura fait cuire violiers, mauues, guimauues, non de fleurs de chamomile lesquelles on tient esmouuoir la matrice & prouoquer l'auortement, plustost des fleurs de melilot que l'on dit empescher l'auortement, & en tels bouillons dissoudre quelques iaunes d'œufs & du sucre: ou au lieu de clystere vn bol de six dracmes de casse, & humer demie heure apres vn bouillon de veau ou de poulet, non pour empescher que la casse ne se digere & que nature n'en face son profit ainsi qu'aucuns estiment, mais afin de la dissoudre & delayer plustost dans l'estomach, afin que face plus soudain son operation. Au lieu de casse, qui quelquesfois relasche, lon pourra luy presenter deux onces de fort bonne manne dans vn bouillon de chapon. Qu'elle soit nourrie de bonnes viandes, de facile digestion, bon suc: comme de pain fait de farine blanche & sans son, parce que le son deterge & nourrist peu: de bouillons gras: de chair de veau, de mouton, perdrix, phaysan, chapon, poule. Les coullis, pressis, panade, œufs mollets, gelée, orges mondez, luy sera fort commode nourriture, moyennant que son estomach ne soit plein de phlegmes, qu'elle ne vomisse souuent, qu'elle ne soit d'un temperament fort humide: car en tels accessoires les viâdes seiches & solides luy seroyent beaucoup plus conuenables que les liquides & humides. Qu'elle mange peu souuēt, afin que la chaleur naturelle qui est du tout empeschée à eschauffer & nourrir le petit, ne puisse pas suffire à dige-

ter la multitude des viandes. Ses viandes soyent confictes avec cloux de giroffes, noix muscades, qui ont vertu d'astreindre, non de canelle ny de gingembre, qui ont vertu de mordiquer & d'ouuir. Boyue fort peu, vse de vin claret fort delicat & qui n'endure l'eau, ou de mediocre substance, non blanc ny puissant & genereux, non canellé, ou aromatique, trempé en eau de cisterne ou chalibée, si la dureté de ventre ny empesche: s'abstienne de viandes acres, si d'auature l'estomach n'estoit plein de phlegme, lequel fust besoin d'inciser comme sont les aulx, oignons, cappres, raues, phaseols, ciches, mente, calamenth, & semblables. S'abstienne de safran, car il prouoque les mois: de viandes venteuses, de celles qui prouoquent l'vrine, & autres qui sont trop chaudes: vse de fruitts bié meurs & quelque peu astringens pour l'estomach & exciter l'appetit, côme sont pommes de court pendu, pommes odoriferates, grenades, coings, principalement qui ont vertu à ce que l'on dict de faire auoir bó esprit, bonne memoire, & bonne apprehension à l'enfant, d'autant que ce fruitt desseche, & que la secheresse fert beaucoup pour bien retenir ce qu'on a apprehédé, & que la sême vsant de ce fruitt, bien souuent desseche de plus en plus l'enfant qui est mol, estant au ventre de sa mere: ains tant plus le cerueau est sec, tant plus promptemēt il retient, parquoy manger du coignac, parmi d'autres alimens moyēnement dessechans durant la groisse, fait auoir bon esprit, à cause de leur baume & bonne odeur, qui fortifie la ceruelle & ne peut dessecher à cause de l'humidité qui consiue de tous costez dans les receptacles de la matrice.

Joint qu'il n'est pas bon que l'enfant deuienne sec, veu que la mollesse naturelle sert à l'augmentation de son corps, lequel demeure court quand la paste est fort seiche. Dauantage, celuy qui naist plus sec, est plustost vieil & à bout de chemin : ce que chacun veut éuiter & fuir tant qu'il peut. Aussi voit-on que les enfans qui ont tant d'esprit ne sont de longue vie: d'autant que les actions principales de l'esprit remuant & fort vif, desseichent le corps, qui en est presque incessamment trauillé: & le corps desseiché, aguise l'esprit, mais ce n'est pour durer longuement: Parquoy il ne faut en rien forcer nature, & puis que c'est le naturel d'un enfant d'estre mol & humide, que cela le fait mieux croistre & viure plus longuement, il ne se faut soucier du bon esprit: lequel neantmoins il sera assez bon si le corps est bien temperé. Car la principale action de l'homme temperé est la prudence. Or l'enfant est bien temperé, s'il est bien né & bien nourry. L'usage frequent des raisins de Damas faict auoir meilleure veüe à l'enfant: non pas à la verité qu'ils ayent vne propriété qui aguise la veüe, mais parce qu'ils sont fort nourrissans & qu'il s'en engendre vn sang louüable, pur & net, duquel l'enfant estant nourry, sans doute il aura les sentimens deliez, subtils & à commandement, pour les esprits clairs & vifs, qui leur seront fournis, plus que s'il auoit esté nourry d'un sang gros & bourbeux. Si elle a des appetits estrâges, & qu'elle desire de manger viandes mauuaises & peu profitables, qu'on ne l'en empesche point, mais que on luy en presente fort sobrement & en petite quantité:

quantité: Si telles viâdes sont abominables & non accoustumées, faut les déguiser, les fricasser, ou rostir, les assaisonner à quelque sauce gracieuse & plaisante. Si vous refusez telles viandes, quoy que soyent abominables, aux femmes grosses, vous serez cause de les faire auorter: d'autant que sont dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose qu'elles ne peuuent auoir, celles principalement qui sont aysées à auorter: Car l'auortemēt peut aduenir pour les perturbatiōs d'esprit dont la femme grosse est agitée, comme pour vn grand desir, ou par despit & fâcherie qu'elle aura de ne pouuoir obtenir ce qu'elle desire extrêmement: non moins que d'vne grâde colere, ioye ou tristesse, & autres passions d'esprit. Car les passions ou perturbations d'esprit, sont comme les vents & orages qui agitent l'eau de la mer & la font verser çà & là de grâde impetuosité: aussi nos passions peuuent tellement émouuoir & troubler nos humeurs qu'ils les versent de toutes parts: Dont par vne colere, ou vn despit le sang menstrual qui estoit retenu à cause de l'enfant, maintenant agité & poussé en dehors, rauist & emporte l'ēfant comme vn torrent qui roule vn gros rocher. Parquoy il est fort dâgereux de refuser quelque chose à vne femme grosse, mesmement quand elle est des plus fantastiques, & de celles qui ont vne mauuaise colere, & leurs grosses difficiles. ou mesme au contraire, qui sont trop patientes & se contraignent en dissimulant leurs appetits: dequoy l'affection & extreme desir, croist dauantage pour estre ainsi caché. Marc Aurelle recite que Nacrine femme de

Torquate consul Romain , estant grosse mourut soudain, d'un extrême desir qu'elle eut, de voir vn *Ægyptien* qui n'auoit qu'un œil au milieu du frôt, qui passoit par la ruë au deuant de sa maison, qu'elle n'osâ voir, pour ne rompre sa coustume de n'estre veüe à la fenestre, & moins sortir de la maison durant l'absence de son mary, qui estoit à la guerre contre les *Volsques*: le Senat eut grand regret de la mort d'une si vertueuse Dame, dont quelque tēps apres se souuenant de ce malheur, entre les priuileges, qui furent donnez aux Dames Romaines, qui s'estoyent monstrées fort liberales en la grâde necessité de la Republique, leur donna cestuy cy: Qu'on n'eust à refuser à vne femme enceinte aucune chose qu'elle demandast honnestement & licitement: voila comme tousiours depuis on a bien obserué, de complaire aux femmes grosses: mesme que l'on a inuenté ce proverbe commun, de dire *que qui refuse à vne femme enceinte, un orguel luy vient à l'œil*, c'est à dire, quelque punition manifeste (comme ce qui aduient au vilage) pour petite qu'elle soit: Et non seulement celuy qui refuse quelque chose à la femme grosse qu'elle desire, est puni, mais aussi la femme enceinte de la fâcherie & ennuy qu'elle a conçu de n'auoir esté satisfaicte & assouuie du grand desir & appetit qu'elle a eu de quelque viande lors qu'estoit grosse, ou pour le moins quand elle conceuoit sa portée, elle retient vne marque en quelque partie de son corps de la chose dont elle a eu appetit. Les vnes ont comme vne cerise, les autres comme vne fraise, ou meure en l'une des léures, au nez ou autre endroit de leur personne. Il y en a qui representent vne figue, vn me-

lon, vn concombre, ou autre fruit à la cuisse, à la jambe, au pied, ou autre partie du corps: d'autant que la mere eust grand desir de tels fruits hors de leur saison, dont elle n'en peut iouyr. Vne autre, a comme vn bec ou museau de lieure, vne teste d'aloufe, ou de lamproye: parce que la femme en eust appetit & n'en fust satisfaiete. Il y a vne mienne voisine en la ruë de Calende, laquelle es premiers iours de sa grosse passant par deuant vn pastissier, veist vne piece de sanglier avec le poil estalée en la boutique d'iceluy pastissier, luy print envie de manger de ceste piece de sanglier: n'estant satisfaiete de son desir, a fait vn enfant qui a au milieu du front vne place aussi large que la paume de la main couuerte de grand poil noir. On conte d'une femme qui eust grande fantasie de manger de la chair d'un boucher, qui monstroit ses bras descouverts fort blancs & charnus, elle contraincte de ce fol appetit, le dict au boucher: qui fust si pitoyable, que sur le champ il tailla vn lopin de chair de sa cuisse & le luy donna, la femme bien ioyeuse le mangea à l'instant ainsi cruë: & la voyla fort contente, elle feist deux enfans masles, desquels l'un auoit come vne piece de chair au bout des léures, & l'autre auoit tousiours la bouche ouverte & beante. I'ay ouy parler d'un autre enfant qui a vne tache rouge incarnate en vn endroit de la main: laquelle tache deuiet plus vermeille & se hausse en couleur manifestement durât les vendanges, on dict que la mere estant grosse eust vn extrême appetit de boire du vin nouveau à la saint Jean; lors qu'il estoit impossible d'en auoir

Y y ij

Telles marques ainsi imprimées au corps de l'enfant prouiennent de la grande imagination & apprehension de la mere, de ce qu'elle a eu desir & enuie extrême, lors principalement & à l'heure de la conception, ou tout le long du tēps qui est employé à la cōformation de l'enfant, qui peut estre d'un mois, suiuant ce que dict Hyppocrates, 30 soleils, c'est à dire iours naturels, le forment : Soixante le remuent : deux cens & dix le paracheuent. Et c'est aussi adonc que la femme grosse a ses plus grādes enuies, comme ayant plus grand amas d'excremens retenus. En ce premier mois, dedié à la cōception & cōformation de l'enfant, la vertu imaginatiue a bien assez de force pour imprimer les especes des choses qu'elle aura apprehendé sur la semence conceuë & qui commence à se conformer, d'autant qu'est mollette & facile à receuoir telles impressions : mais quād l'enfant est ià du tout formé & qu'il se remuë estant fortet, il n'est plus tant sujet à ces impressions, s'il n'y a que la simple imagination de la mere pour grande qu'elle soit, & si avec ceste imaginatiō il n'y a quelque mal au corps de la mere qui puisse faire paroistre au corps de l'enfant & en mesme endroit qu'a la mere telles marques. Or ceste imagination de la chose souhaitée, de laquelle la femme grosse n'a peu estre soudain contentée, est si efficace, que si la mere grosse durāt ceste affectiō, se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col: la gorge, ou quelque autre partie de son corps, en semblable endroit il paroistra à l'enfant, vne marque de ce que la mere a eu appetit, aussi plusieurs femmes conseillent à la femme

grosse, de mettre la main à son derriere, si elle ne peut soudain estre satisfaiete de son appetit, afin que ceste notte soit cachée, car il vaut mieux, que ceste marque soit imprimée aux fesses ou autre lieu que le vestement couure, que de paroistre en vn lieu apparent. Ne faut donc rien refuser à la femme grosse durant ses enuies & appetits desordonnez tout le temps de sa groisse, lors principalement qu'elle conçoit & que la conformation de l'enfant se fait. Voyla touchant sa nourriture. Soudain qu'aura pris son repas, qu'elle se repose sur quelque liēt verd, ou en vne chaire basse qui ait le dos sié panché en derriere. Car tel repos faict que l'enfant attire plus à l'aise sa nourriture, & n'est tant chargé par la repletion de l'estomach de la mere, mais en est rendu plus fort selon la force que la mere aura acquis, à sa nourriture. Environ le huitiesme mois qui est le plus moleste & fascheux de tous, faut qu'elle se retrenche de son boire & manger accoustumé: parce que le ventre luy augmente: & qu'elle commence a s'exercer plus vehementement. Au neuuiesme mois sera bon qu'elle se baigne afin de relascher les ligamens de la matrice, & se prepare à porter robuste-ment & patiemment toutes les peines & labours de l'enfantement prochain, faut aussi qu'elle soit soigneuse de tenir sain & entier l'estomach & le cœur, qui sont les deux parties plus affligées au corps des femmes grosses. Pour cest effect sera bon de preparer vne poudre, ou tablette, ou opiates cordiaux: des deux corails, perles, frag-

mens des pierres precieuses, conserue de roses, buglose, borrache, escorce de citron, desquels elle vsera deux heures auant le past d'un chacun repas: ou prendre tous les matins vne tranche de noix muscade conficte, ou mirabolans. Par dehors elle portera sur son estomach vn escusson stomachal: on l'oiindra d'huyle moscellin, nardin, absynthe, mastich, de menthe, de noix muscade.

La Precaution de laquelle la femme grosse doit vser pour se preseruer des accidens fascheux de la groisse.

CHAP. XXI.

Nous auons parle du regime de vie de la femme grosse: maintenant traictons de la Precaution dont elle doit vser. Car puis que la groisse est vne maladie de neuf mois laquelle rend les femmes grosses valetudinaires & suiettes à vne infinité de maladies tant presentes que prochaines: comme sont les rides du ventre, les distentions & tumeurs des mammelles, pesanteur de ventre, faillances, auortement & autres tels symptomes, faut vser de tous moyens pour preuoir que tels accidens ne suruiennent, ou s'ils suruiennent que soit sans detrimement de la mere & de l'enfant.

Donc afin que le ventre ne soit enlaidy de rides, fissures, vlcere, escorcheures, varices, rupture de veines, cicatrices, & autres quasi infinies descædations de cuir dont tout le ventre, ou vne partie du ventre des femmes grosses est gasté le plus souuët, & rendu difforme à cause de la pesanteur grande de l'enfant qui distend par trop la peau du ventre, faut y obuier par tels remedes. Dés que la

femme grosse , principalement celle qui n'a encor porté enfant , sentira les premiers mouuemens de l'enfant , à sçauoir au troisieme ou quatrieme mois de la groisse , qu'elle frotte tous les iours son ventre de l'onguent suyuant.

Prenez 30. pieds de mouton ou de beliers, concassez tous les os, faites les bouillir ainsi concassez en eau de pluye à la parfaite cuisson : quand la cuisson sera refroidie, prenez toute la graisse qui nagera par dessus : à laquelle adioustez deux onces de sperme de balaine fort blanche, moëlle de cerf , graisse de chapon & de canard , crespine de chéureau bien nettoyée de ses petites membranes , de chacune ℥ iij. faites le tout fondre dedans vn vaisseau vitré sans le faire bouillir : coulez & passez-le apres que sera refroidy: estant passé luez-le en eau rose & de damas si long temps qu'il deuienne blanc. Mettez-le dedans vn bocal de verre pour s'en seruir en temps & lieu.

Autrement. Prenez moëlle de cerf, de bœuf , & de mouton, crespine de chéureau , graisse de chapon & de canard, graisse de mouton prise à l'entour des testicules, graisse de truye chastrée , graisse de blereau : tant moëlle que graisses nettoyées soigneusement de toutes leurs petites membranes si en ont quelques-vnes de chacune vne once: hachez menu toutes les graisses , faites le tout fondre à petit feu dedans vne cassette d'estain, ou d'erain estamée: quand le tout sera fondu agitez le long tēps & luez en eau rose & de damas iusques à ce qu'il deuienne blanc , adioustez trois grains de musch: Mettez. ceste cōposition dedans vn vaisseau de verre.

Y y iiii

Autrement. Prenez graiffe de canard & de chat de chacune ℥ij. graiffe de cheual, de chien, & de truye chaltree de chacune ℥j. moelle de pieds de belier preparee vn quarteron, fein de bouc & beurre frais añ. ℥j β. cire vierge deux onces, faictes le tout fondre sur vn feu lent, puis piftez-les enſemble, & les lauez plusieurs fois en eau roſe, ou de lys, ou en quelque eau odoriferante: reſeruez le tout dedans vn vaiſſeau vitre: ou dedans vne boite de fer blanc.

Autrement. ℥. *spermatis ceti* ℥ii. *amygd. dulc.* ℥iiij. *cera alba* & *medulla ceruina*. añ. ℥. iij. *axung. anſeris* & *galli* añ. ℥j. *terebinth. veneta* ℥j. β. *fiat velut vngentum adlitum.*

Ou bien, faictes fondre trois ou quatre fois du beurre fort frais, lauez-le par trois ou quatre fois en le baſtant en eau roſe: frottez-en le ventre tous les matins.

Après qu'aurez frotté tout le ventre de l'vn des ongués ou pommades ſuſdites, ceignez tout le ventre d'vne peau d'ocaine, ou de chéure, ou d'vn petit bouc fort bien conroyée premierement, laquelle aurez fait long temps tremper dans vne meſlange faicte d'œufs, farine de febues, graiffe de ſerpent, & huile roſat: ou pour le mieux en eau roſe & de damas: ou en quelque autre eau odorante: puis quand aura trempé & aura eſté lanée dedans ces eaux quelque temps, la faudra laiſſer ſeicher à l'ôbre, puis la tremper encores en ces huyles d'aman-des douces, de mil-pertuis, & de myrtilles, ana ℥j. β. lauez ſoigneuſement ces huyles en eau roſe: faictes tremper la peau ſuſdite comme auparauant en ces huyles, & avec les mains la maniez & peſtriſſez

soigneusemēt : puis exposez la à l'ombre du soleil deux iours entiers pour la seicher; & l'accommodez à la forme du ventre, avec lassets propres, que la femme la porte apres s'estre frottée le ventre des onguens susdits, & ne la laisse point iusqu'au temps prochain de son terme. Par ce moyen avec moins de fascherie, & plus legierement elle portera son enfant iusqu'au 9. mois, & donnera garde que son ventre ne soit gasté de rides, scissures, rhagades, vlcères, excoriations, & autres de fœdations qui rendent le ventre des femmes grosses tout difforme apres l'accouchement.

Et afin que les mammelles ne s'engrossissent par trop : quand sera grosse de deux ou trois mois, doit porter entre ses deux mammelles vn morceau d'acier, ou plustost vne lame d'acier fort battuë penduë au col : & deux petits morceaux de liege sous les deux aisselles, & ne les oster ny iour ny nuit : sera bon aussi pour empescher leur croissance, les fomentier avec eau de meurthe, de prunelle, de gobelers de roses, eau distillée des noix vertes, de pignons tant sauuages que non sauuages, y meslant vn peu de vinaigre rosat & d'alun, le iust de cigüe y est fort singulier : faut tremper vn linge dedans ces liqueurs, & l'appliquer sur les mammelles. Quand aura atteinct le sixiesme mois de sa grosse, de crainte que le lait ne s'amasse en trop grande abondance en ses mammelles, & qu'en fin il s'y engourmelle dont luy pourroit suruenir quelque inflammation, puis vne apostume : commencera d'appliquer sur ses mammelles quelque cataplasme ou autre topique repellant, pour empescher que le lait ne

s'y amasse outre raison : car y estant amassé n'y a plus de moyen de le vider sinon par les mammelles mesmes comme par succemét, ou autre tel moyen, dont les mammelles deuiennent par trop grosses. Donc à l'entour d'icelles on appliquera quelques-fois vn cataplasme fait de farine de febues cuites en vinaigre : ou l'on les fomentera avec decoction de lierre terrestre, sauge menuë, peruanche, ciguë, menthe seche, absynte, faite en eau & vinaigre, ou bien, de ces simples tous cuites pourriture & passez par vn tamis l'on fera vn cataplasme, y adioustant farine de febues, d'orobe & de lupins, axunge de conuil & huyle de liz tant que sera besoin. Ne sera aussi mal fait d'appliquer des ventouses aux emunctoires, pour diuertir en bas le sang qui consue aux mammelles. Celles qui ont accoustumé d'aller auât terme, se doiuent garder soigneusement plus que les autres d'accoucher auant terme : parce eueront toutes occasions de tel accouchement. Sur tout le coyt frequent, sinon au temps proche de l'enfantement, car le coyt à raison de l'agitation & dilatation de l'orifice de la matrice : car lors que la matrice se presente à receuoir la nouvelle semence qui luy est apportée, elle se met en danger de pousser hors le *fœtus* nouvellement conformé & peu encore confirmé. Donc pour retenir le *fœtus* & pour empêcher l'auortement, ces remedes icy seruiront. Que la femme grosse prenne bien souuent au matin le poix ʒ.ʒ. d'vne poudre faite de grains de kermes, de mastich, ou d'engens en esgale quantité, avec vn œuf mollet. Qu'elle mange souuent de la chair de coing ou cotignac, ou de la conserue des fueil-

les ou fleurs de sauge. Qu'elle vse souuent de ces tablettes, ℞ pulueris subtiliss. rad. bistorta & tormentil. añ. ʒ. ℞ pulueris subtiliss. cancri flumial. ʒ. cor. rub. & cornu cerui vsti. añ. ʒ. ℞ margaritarū elect. subtiliss. pul. ʒ. ij. cum sacch. dissol. in aqua ros. fiant tabella pond. ʒ. ij. sumat unam singulis matut. duabus horis ante pastum. Qu'elle porte au bras gauche ou sous l'aisselle gauche vne pierre d'aigle: ou vne pierre de Iaspe verdoyant pendu au col: ou du gui de chesne avec son escorce pendu au col: vne piece d'aymant pendu au col, ou porte sous l'aisselle, ou porte en vn anneau: La pierre sardonius portée sur le ventre, Si elle est suicte à auorter doit porter sur les reins, lombes, os sacrum & petit ventre cest emplastro. ℞. Ladani puriss. ʒ. j. ℞ Gallar. nuc. masch. boli arm. nuc. cupressi terra sigill. mirt. ros. rub. sang. drac. balanst. añ. ʒ. ij. ypoquist. thur. psid. acac. añ. ʒ. j. ℞ camph. ʒ. j. cera citr. ʒ. ii. picis van. ʒ. j. terebinth. ʒ. ℞ fiat emplastrum.

Et afin que le fœtus n'apporte point vn trop pesant fardeau au ventre, la peau d'ocaine ainsi preparée qu'auons dit cy deuant, pourra seruir pour soustenir le ventre, liée tout autour du corps avec des lassetes propres. Et s'il aduient que l'enfant descende par trop bas, pour le faire remonter ou pour le faire demeurer en sa place, sera bon d'appliquer vn escuffon depuis l'estomach iusques au nombril fait de la pierre d'aigle, d'aymant, racine de bistorte, tormentille, ambre saffrâ, eiuette, fueille d'absynthe, mariolaine, menthe, lyerre terrestre, toutes dessechées, reduicte en poudre, & du tout faire vn escuffon entre deux tafetas & cotton.

DES ACCIDENS QVI

SURVIENNENT AVX

femmes grosses.

*La cause & la guarison en general des accidens
qui aduenent, pour raison de la grossesse.*

CHAP. XXII.

DEux sortes de symptomes tormentent les femmes grosses. Les vns viennent de la grossesse. Les autres dependent d'autres causes. Nous parlerons de ceux qui leur sont excitez par la grossesse. Il est tout certain que la femme grosse, qui a conceu en temps opportun, assauoir bien repurgée de ses mois, si elle est saine & son fruit gaillard, ne sentira aucune molestie tout le temps de sa grossesse: d'autant que nature dispense legitimement chacune chose pour les vsages conuenables: ains que le petit cõlume autant de sang qu'il y en peut auoir de superflu au corps de la mere: & que ledit sang, est bien qualifié, nullement vicié, ny corrompu, seulement pechant en quantité non qualité. Mais si la femme grosse & valerudinaire & pleine de mauuaises humeurs, luy suruiendront plusieurs maux & facheuries de la regurgitation de ses humeurs deprauees à l'estomach & aux autres parties du corps. Car telle cacochymie estant déplaisante & au corps de la mere & de l'enfant, lors que la purgation naturelle est supprimée, croupit & restague au ventre inferieur: laquelle nature bien aduisée ne la pouuant

plus soustenir en ce lieu, ny la voulât enuoyer avec le sang menstrual à la matrice, la diuertist & s'en descharge sur les autres parties du corps, ayant mieux en affliger l'estomach & autres parties & la pousser hors par vomissement, que de l'enuoyer à la matrice, au grand danger du petit. De ceste cacochymie croupissante se renouellent tels accidens à la femme grosse auxquels estoit subiecte auparavant, mesme s'il y auoit quelque vice caché au corps il se manifeste de plus en plus. Si donc la femme est pleine de mauuaises humeurs, si tost que le premier ou second mois de sa groisse sera venu, sentira son corps fort appesanty, plusieurs douleurs & lassitudes es lombes, aynes & cuisses, sommeil durant le iour, non accoustumé. Suruiendra perte d'appetit, desgoustement de toutes viandes, le plus souuent vne nausée, vomissement d'humeurs ou phlegmatiques, ou bilieuses, selon l'humeur vicieux qui redonde aux hypocondres. Et au cas qu'il ne suruienne point de vomissement, foiblesse de cœur, courte haleine, tournement de teste, suffocation, distillation, force eau à la bouche: enflure molle es jambes. Et quand telles humeurs vicieuses s'attacheront aux tuniques de l'estomac elle sera tourmentée d'un appetit de choses estranges & bisarres, qu'on nomme *pie & mollesse*. Côme de mâger volontiers du papier, du plastre, des cendres, charbons, blé, farine, vinaigre pur, poiure & autres espiceries, qui luy continuë iusques au 4. ou cinquième mois, auquel temps les bonnes femmes disent que les cheueux commencent à sortir à l'enfant. Outre tous lesquels accidés & plusieurs autres

qui ne proiēent du sang menstrual, mais plūstost des humeurs vicieuses supprimées qui auoyent accoustumé de se meslet & purger tous les mois parmy le sang menstrual, vn remarquable suruient le plus souuent aux femmes grosses, assauoir les fleurs blanches, mesme de plusieurs autres humeurs comme verdastres, noirastres, desquelles nature bien aduisée descharge le corps plein d'humeur sereux, ou bilieux, ou phlegmatique, par les veines qui se rendent au col de la matrice (plūstost que de l'enuoyer avec le sang menstrual aux veines de la matrice pour y croupir ou pour rēdre viciouse la nourriture du petit. Si d'auanture telles humeurs n'estoyent iā amassees aux veines de la matrice, lesquelles faudroit necessairement que fūssēt purgées par dedans la matrice & passassent par son col, qui s'ouuriroit à l'ysuē de telles humeurs. A tels flux sont subjectes les femmes grosses qui sont maladiues, cacochymes, ou cachectiques, ou qui ont l'estomach debile, & plein de cruditez qui pour cela ne laissent d'estre grosses & de porter à terme: ains ne faut que le medecin sage & bien aduisé supprime & arreste ce flux humoral dès les premiers mois: soit soigneux seulemēt de conforter l'estomach & ordonner bon regime de vie selon l'humeur qui fluera: puis si tel flux ne cesse dedans le cinquieme mois l'arrester selon le cōseil d'Aēce. Tous ces accidens aduiēent aussi aux filles, & femmes vesues pour mesme occasion qu'aux femmes grosses, non toutesfois que l'on puisse dire qu'elles soyēt grosses, mais qu'elles ayent des appetits estrāges & facheux accidens comme fēme grosse. Or encor que

tels accidens soyent guerissables aux filles, femmes
vesues, & femmes non grosses, par la sollicitation
& promotion de leurs menstruës avec remedes ap-
peritifs aux oppilations, des veines vterines: & que
aux femmes grosses n'est loysible ny raisonnable
vser de tels remedes, veu que la prouocation de
leurs menstruës, est prouocation de l'auortement,
& que leur retention est necessaire pour l'accrois-
sement & nourriture du petit. Si est-ce qu'il ne faut
contemner la curation de tous ces accidens aux
femmes grosses, quoy que le populaire tienne les
mains liées aux medecins, & les empesche d'aucu-
nement les pouuoir secourir. Je n'entens pas tou-
tesfois qu'il faille prouoquer les menstruës aux
femmes grosses pour les alleguer de ces molesties,
purger avec forts medicamens & saigner, s'il n'y a
autre necessité que desdits maux, comme ce se-
roit vne grande fiéure continuë, pleuresie, squi-
nancie & semblables maladies aiguës, mortelles
pour la pluspart es femmes grosses, esquelles l'on
doit plus auoir esgard à la mere qu'à l'enfant:
mais vser de petits & legers remedes tant purga-
tifs, confortatifs, qu'autres, afin de les deliurer des
symptomes tant fascheux: Car, que sert-il de faire
endurer à vne femme enceinte le vomissemēt qui
luy rompt le ventre & les costez, & met l'enfant en
danger euidēt d'estre precipité? Veū qu'un leger
medicament, comme de rhubarbe, qui est fort cor-
dial, l'exemptera de ces efforts, sans rien émouuoir
ny esbranler, en vuidant la cholere & autres hu-
meurs corrompus, qui prouoquent l'estomach
& l'empeschent de retenir la viande, dont

aduient que la mere & l'enfant en sont plus mal nourris. Que sert à la mere d'endurer vn dédain & degoustement de toutes bonnes viandes, à cause des humeurs vicieux qui occupent l'estomach, quand on les peut tout doucement mettre dehors? C'est cruauté luy laisser endurer tant de maux si longuement, quand on la peut soulager facilement sans nuire à son enfant: plustost profiter infiniment tant à la mere qu'à l'enfant: d'autant que laissant croppir & sejourner ces excremens, cause de tous les maux que la femme enceinte souffre, la mere ieufne par force, car elle ne peut rien manger qui vaille: ou si elle mange soudain le vomist. L'enfant aussi ne trouuant rien ou bien peu de bon sang à choisir & trier parmy le mauuais & excrementeux, est contraint de se repaistre & se remplir de ce qu'il peut auoir, tout ainsi que le corps de la mere: dont l'un & l'autre en endurent. Il vaut donc mieux de vider ces ordures par quelque leger medicament quel est la rhubarbe, afin que la femme recouurant son appetit, & ne vomissant plus, puisse fournir suffisamment de bonne nourriture & à son corps & à celuy de son enfant. Il ne faut craindre que la rhubarbe face aucun tort à l'enfant, lequel en laissant astriction apres soy le fortifie plustost qu'il ne l'affoiblist. Si l'on craint les medecines és femmes grosses pour crainte de l'émotion, à plus forte raison l'on doit craindre de plus grands efforts, lesquels toutesfois le plus souuent ne sont auorter les femmes, comme cheattes, coups, choleres, aller sur vn cheual trottier, danser, sauter: & cependant n'apportent aucun profit ny
à la

ny à la mere ny à l'enfant : au contraire les medecines esmeuent peu ou point , & si apportét ceste commodité, qu'elles font passer le vomissement & le dédain, la foiblesse de cœur, la pesanteur, la lassitude, la courte haleine. Tous lesquels accidens feront plustost perdre l'enfant que les legeres purgations. Car le vomissement en la grossesse agit & secout sans comparaison bien plus le corps, que les legeres medecines. L'on fait donc grand tort aux femmes grosses, de les laisser ainsi languir & endurer, de ce qu'on se peut bien passer. Il en reuient encores ce malheur, que l'enfant ne sera iamais si sain qu'il eust esté, pour auoir esté longuement abbrevué & repeu de telles immondices: Car son corps est plus enclin & sujet d'en accumuler des semblables : & luy faut prendre cent medecines en sa vie, pour vne qu'on luy a espargné, quand il estoit au ventre de sa mere.

Pica & mollesse. CHAP. XXIII.

LEs femmes grosses dès le quarantième iour, ou le troisieme mois de la grossesse sont tourmentées d'un appetit de choses estranges, absurdes, ineptes & bizarres, qu'on nome *Pica*, & *mollesse*, en latin *Pica* & *Malacia*: lequel aussi est familier aux pucelles & vierges cachees, aucunesfois aux hommes & femmes qui sont trauaillez de la melancholie, ou autres telles maladies qui sont excitées de la bile noire : ou d'un meslange de diuerses humeurs, auquel aussi les febricitans bien souuent sont subjects. L'une & l'autre affection est située en l'orifice de l'estomach qui appete les viandes, non de leur quantité, mais de seule qualité vicieuse, &

Z z

estrangere, comme la terre, la chair cruë, charbons, plastre, blé, farine, vinaigre pur, & autres tels. J'ay cogneu vne grāde Dame qui grattoit les pierres de liais & le plastre des paroy, & mangeoit la poudre qui en sortoit : vne autre, qui māgeoit ses chaines & patenostres de geaye : vne religieuse qui aualloit du sel à pleine poignée : l'on fait mention d'vne femme grosse laquelle ayāt vn desir incroyable de manger de la chair d'vn homme qu'elle veist bien charneux & musculeux, luy arracha avec les dents vn morceau de sa chair toute cruë, laquelle aualla sans la macher ; n'estant encor contente de ce morceau, le pria d'vn autre semblable morceau : duquel estant refusée & ne pouuant contenter son appetit pour la seconde fois, dedans deux ou trois iours auorta, & enfanta de deux enfans, l'vn desquels estoit vif, l'autre mort : parce que, pour la seconde fois son appetit n'auoit esté satisfait. Telle puissance a ceste Pie & Mollesse és femmes grosses, que si elles ne peuent iouyr de la viande, ou de toutes autres telles choses qu'elles desirent, elles, ou leurs petits sont en dāger de mort, ou pour le moins l'vn ou l'autre, ou tout les deux de quelque grand inconuenient de santé : principalement le petit mourra, ou languira tout le tēps de sa vie, ou pour le moins portera la marque de la chose desirée par sa mere : Si la mere n'est tant aduisée de commander à ses affections, & par vne prudence & bon naturel de refrener ses desirs estrangers. Pour ceste cause l'on diēt en commun prouerbe, qu'il ne faut rien refuser à vne femme grosse de tout ce qu'elle desire, soit viande ou autres telles choses,

Et que qui luy refuse vn orguel luy vient en l'œil, c'est à dire il merite punition, d'autant que les femmes grosses sont si dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose, qu'elles ne peuuent auoir, que les gens de bõne foy doiuent en tout & par tout leur complaire, & ne leur denier chose quelcõque qu'elles desirent extremement, de crainte qu'elles n'auortent: d'autant que cest animal impuissant & indomptable a le lien & attache de l'ame avec le corps si fragile & aisé à rompre, que toutes sortes de perturbations soit de cholere, ioye, tristesse, plaisir, desir & autres telles passios d'esprit les trāsportent facilement: & cependant en font de telles impressions en leur imagination faciles aussi & promptes à receuoir, que leur petit en porte les marques, soit de mort, ou de maladie, ou de quelque laideur de corps. C'est pourquoy les Romains au Consulat de Camille, entre les cinq priuileges qu'ils donnerent aux femmes, le premier fut, que l'on n'oseroit refuser aux fēmes grosses ce qu'elles demanderoyent honnestement: mesme le Senat de Rome porta grand regret de la mort de Marcrine femme de Torquate Consul Romain, qui mourut soudain d'vn extreme desir qu'elle eust, de voir vn *Ægyptien* monocule, qui passoit par la ruë au deuant de sa maison: qu'elle n'osa voir: pour ne rompre sa coustume de n'estre veüë à la fenestre (& moins sortir de la maison) durant l'absence de son mary. Voyez de l'imagination vehemente chapitre 22. de ce troisieme liure, & de leur appetit absurde au chap. du mesme liure.

La cause de ces appetits absurdes, sont quelque humeur
Z z ij

ou excrement vicieux, duquel les paroyz de l'orifice de l'estomach sont enduictes par l'ogue coustume & inherence de cest humeur de desirer choses semblables, mesme vicieuses. Car le plus souuent aduient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs qu'il contient. Comme s'il est plein de bile atre non bruslée, il appetite choses aigres. Si de bile atre bruslée, il desire charbons, cendres, plastre, geaye & autres alimens secs. Si d'humeur salé, il appetite les salinés. Si d'autres humeurs, autres alimens, tellement que l'appetit qui trāsporte les femmes grosses, dōne coniecture que l'humeur est amassé en leur estomach. Combien que, si cest appetit est inueteré de long temps, & a desjà acquis comme vne habituelle indistinction en l'estomach, il se pourra faire que l'estomach appettera alimens de qualité dissemblable & contraire aux humeurs qu'il a en soy. Cest humeur vicieux est en petite quantité & plustost sereux que crassé, qui est porté à l'estomach par la regurgitation des mois supprimez par la conception. non que le sang menstrual ainsi qu'auons dict cy deuant soit cause de cest excrement, mais plustost les humeurs vicieuses melées parmy le sang mēstrual supprimé regurgitāt à l'estomach. Tels appetits sont molestes, principalement aux fēmes grosses mal saines, qui sont d'un froid tēperament, qui vsent de mauuais regime de vie, qui sont grosses d'une fille, parce qu'à raisō de leur chaleur imbecille, se fait vn grād amas de tels excremens en leur corps. Ils sont molestes, principalement lors que les cheueux cōmencent à pulluler au petit: & continuent iusques au 3. 4. voire 5.

mois : lors ils cessent, parce que l'excrement qui est cause de ces appetits absurdes, à la longue a esté purgé par plusieurs vomissemens qui ont precedé és premiers mois, Ou, parce que durant les vomissemens qui ont precedé, le petit a attiré pour sa nourriture és premiers mois, fort peu de sang menstrual meslé parmy les excremens vicieux: mais par apres luy croissant de iour en iour, en a attiré dauantage pour suffire à la nourriture & croissance: dont aduiuent que, tant par la voidange de cest excrement, par le vomissemēt, que par la plus grande attraction que le fœtus en a fait pour sa nourriture, ces appetits absurdes se dimiuent. *On cognoistra ce mal par les signes: car la femme sera trauaillée de frequens crachars de bouche, de morsures & anxietés au Ventricule, d'une extenuation par tout le corps, de vomissemens & desdains, & toutes ces choses ensuyuent l'intemperie depraüée de l'embouchure de la matrice, & mauvaises humeurs d'icelle, lesquels si ne sont encore conaturels, la femme desire choses contraires, cherchant le remede és choses qu'elle prend, car les remedes se font par les choses contraires: Ainsi si son ventricule abonde en humeurs visqueuses & froides, elle desire choses acres: si en chaude: elle appetite les aigres, si en humeurs de vertu occulte, elle desire des alimens d'une qualite qu'on ne peut exprimer: d'où il aduient que celles qui retiennent leur semence sont subiectes à des voluptés & chatouillemens estranges: Il est bien uray qu'és femmes grosses rarement les humeurs peuuent estre conaturelles: car cela ne se fait que par longueur de temps qu'avec une impresson vehemēte: car alors comme le continent change le contenu,*

aussi le contenu peut changer le continent, & l'humour peut convertir en sa nature le temperament du ventricule, comme le vin corrompu communique sa mauuaise odeur au tonneau. Que si ses humeurs sont deuenues connaturelles, elles souhaitent choses semblables. Tellement que celles qui abondent en aduision, desinent le charbon: & celles qui regorgent en melancholie, la terre; celles qui sont pleines d'humour crasse, le plastre, les estoupes & choses semblables. Mais si elles regorgent en humour sal-sagineux, elles deuorent le sel d'un appetit insatiable: pour laquelle cause aussi on dit, qu'elles engendrent souuent leur fruct sans ongles.

Pour la guerison est plus grand befoing de deterrifs que de laxatifs. Faut toutesfois vomir assez souuent, apres auoir pris quelque boüillon auparauant, afin de nettoyer de plus en plus les parois de l'estomach: Purger aussi plustost avec rhubarbe que casse ou mauue, parce que la casse & la mauue purgent en lubriquant, laquelle lubrication n'est profitable aux femmes grosses: mais la rhubarbe purge en astringant & confortant: les myrobalans icy sont aussi plus propres que les tamarinds ou le catholicon. Apres que l'estomach sera purgé legerelement, sera bon d'exciter l'appetit non par le vin d'absynthe, ou de menthe, d'autant que les choses ameres ne sont agreables au petit, duquel il faut icy auoir soing non moins que de la mere, mais par l'usage frequent de quelques tablettes composées de ceste façon. ℞ pulueris coral. vtriusque, cornu cerui marg. elect. ras. ebor. añ. ℞ pulueris elect.

*arom. ros. descript. gabr. ꝑ j. cum sacch. dissol. in aqua
 ros. fiant tabellæ pond. ʒ ij. cap. vnâ singulis matut.
 duabus horis ante pastum.* L'escorce de citron confict,
 les mirobalâs emblics, la grenade, le cotignac, pour-
 ront seruir au lieu de ces tablettes. L'on applic-
 ra sur l'estomach escussions stomachiqs, huyles de
 noix muscades, de menthe, d'absynthe, moscellin,
 nardin en forme de liniment: fomentations avec
 sachets pleins de fueilles d'absynthe, menthe, ori-
 gan, calamenth, roses, rosmarin, marjolaine, noix
 muscade, cloux de giroffes, bois d'aloë &c. Cepen-
 dant la femme grosse lors qu'elle sera tormentée de
 pie & mollesse, se doit donner garde de porter sa
 main au visage ou autre telle partie du corps qui
 soit apparente: parce que le populaire tient que si
 elle ne peut estre soudain satisfaiçte de son appetit
 & qu'elle se touche le visage, le nés, l'œil, la bou-
 che, le col, la gorge, vne marque demeurera à l'en-
 fant en ceste partie, de ce que la mere a eu appetit,
 ains on luy conseille de mettre la main à son derrie-
 re: afin que ceste marque soit cachée: d'autant qu'il
 vaut mieux qu'elle soit imprimée aux fesses ou autre
 lieu que le vestement couure. Qui est vne sottè opi-
 nion, de penser que s'il y doit auoir impression au
 corps de l'enfant, ce soit au semblable lieu que la
 main de la mere touche premierement. Car il fau-
 droit pour le moins que premierement il apparust
 au corps de la mere, en l'endroit de sa personne
 qu'elle auroit touché, & de là se pourroit commu-
 niquer à l'enfant, comme nous auons dit cy deuant
 d'vn carboncle: *Que si on veut auoir recours aux re-
 medes chiminiques, qui soyent doux & suauës, sans*
 Z z iiii

destruire la vertu active es parties nobles: on pourra verser assurement de deux ou trois gouttes d'huyle de vitriol iettées dās un verre d'eau qu'elle boira le matin en se levant. ou d'huyle de soulfre. ou bien elle se lavera la langue trois ou quatre fois de vinaigre distillé temperé avec eau s'il est trop violent: si on la pouvoit exciter à quelque doux vomissement, par le moyen d'un antimoine préparé comme il est requis: ie vous assure qu'au mesme iour ce fascheux accident seroit guery.

Degoustement.

CHAP. XXIIII.

Vous verrez les femmes grosses le plus souvent si degoustées qu'elles ont en horreur toute sorte de viandes, non seulement à les voir ou sentir: mais aussi à ouïr seulement en faire mention, non point autrement que si vous leur presentiez quelque medecine mal plaisante: qui les contrainct passer plusieurs iours sans manger ny prendre aucune nourriture, non sans grand danger de la mere & de l'enfant, d'autāt que si long ieulne debilitē les forces & de la mere & du petit, dont l'enfant naist chetif & langoureux, ou pour le moins qui sera valetudinaire tout le temps de sa vie. Ce vice vient des humeurs ou excremens vicieux amassez en l'estomach, qui ou rassasiēt, ou par leur qualité estrange assoupissent l'apetence, ou l'incitent à prendre viande de semblable qualité: comme quand l'estomach est plein de pituite, toutes viandes desplaisent hors-mis celles qui sont douces. Telles humeurs doiuent estre purgées par vomissement si jà n'est assez frequent: & par purgation de rhubarbe, ou par pilules *assaiaret*, ou de *aromatibus*: faut

fouuēt bailler des clysteres pour nettoyer les excrémens des boyaux, lesquels on preparera sans huyle, ny beurre frais avec decoction de farine d'orge, de parietaire, bette, mercuire, & mesgue de laiēt quelques fois des clysteres nutritifs faitts de boüillon de veau, de chappon, de mouton, orges mondez, laiēt, & autres semblables, y adioustant iaunes d'œuf & sucre fin, & bien peu de vin. La quantité des clysteres ne doit estre que de demie liure, de crainte de distendre le ventre. Les electuaires de *diamarg frig. d'aromat. ros.* l'escorce de citron confict, le coignac, la grenade confortent l'estomach & excitent l'appetit. Je mettrois volontiers le premier le syrop de pesche, si nos apoticares en auoyēt en leurs boutiques. Apres que l'indisposition de l'estomach aura esté tant soit peu corrigée, restera de recreer la patiente par l'usage plaisant de viandes. Q' on luy en presēte donc de diuerse sorte, afin qu'elle choisisse ceux qui luy serōt plus agreables, & ausquelles durant ses bons appetits elle prenoit grād plaisir. Que telles viandes ne soient huiles, onctueuses, ou douces, ou odorantes, de crainte qu'elles n'affouissent trop soudain, ou excitent vne nauſée: soient confictes en bien peu de vinaigre rosar, veriust, iust d'ozeille ou de grenades, ou d'orenges, ou de citron. Vous preparerez de la gelée avec vn boüillon de chappon ou poule, deux pieds de veau, ou quatre d'aigneau, y adioustant sucre fin, & bien peu de vinaigre de vin blanc. Les viandes seront offertes plüstoſt froides que chaudes, plüstoſt seiches & salées qu'humides: le pain non frais mais biscuit ou desseiché à l'air, ou gardé long

temps, salé ou anisé, bien leué, bien pestri. Faut boire peu ou point, plustost vin cleret que blanc bien trempé. Faut changer souuent de draps de lits, de chemises & d'habits afin qu'il sorte du corps plus grande quantité d'excremens fuligineux.

Hocquet, nausée, vomissement.

CHAP. XXV.

ES femmes grosses, d'autant que l'estomach est d'un sentiment subtil, & qui est proche voisin à la matrice, & a grand familiarité de substance avec elle c'est le premier entre toutes les parties du corps qui sent les doleances, molesties & afflictions que la matrice endure: ou par le moyen des humeurs pourries & puantes qui luy sont enuoyées de la matrice; ou, des vapeurs malignes & fœtides qui luy sont portées de la matrice indisposée, ou pleine de quelques ordures & immondices. Lesquelles humeurs ou vapeurs puantes l'estomach ne peut pas souffrir, mais tant que luy est possible tasche les expulser & chasser de soy, par l'un de ces trois mouuemens extraordinaires de l'estomach, hocquets, ou nausée, ou vomissement. Par hocquets, ce qui est comme empacté ou inseré dedans la propre substance, Par nausée, ce qui est attaché pertinacement à la superficie interieure, mais sans aucun effect. Par vomissement, ce qui est contenu en son espace & cavité. La source d'iceux est vne sentine d'humeurs amassées aux entrailles prouenuës des mois supprimés, qui enuoyét à l'estomac, ou des vapeurs puantes, ou des humeurs corrompuës: ou bien qui sont amassées en l'estomac de plusieurs cruditez que sa chaleur debile y a excité. Tels sym-

ptomes, si sont beaucoup molestes à l'estomach, & le contraignent de reuomit les viandes quant & quant les humeurs vicieuses, dont aduient defaut de nourriture à la mere & à l'enfant, doiuent estre reprimez, sinon, aidez iusques à tant que l'estomach soit deschargé des excremens qui luy sont molestes: d'autant que ceste region du ventricule est fort commode pour reietter les excremens qui sont amassez en la superieure region du ventre: tesmoin en est la nauigation sur la mer, & le portemēt par chariots, lesquels par le vomissement qu'ils excitent, deschargēt l'estomac & le deliurent de plusieurs douleurs longues & cōtumaces. Le vomissement donc sera arresté, en purgeant les humeurs vicieuses qui en sont causes par legeres infusions, de rhubarbe, ou pilules de rhubarbe, frequēs clysteres. L'estomach deliuré de telles humeurs sera conforté par linimens d'huyles de myrtil, de coing, d'absinthé, nardin, y adioustant tant soit peu de vinaigre rosat: desquels on frotera la region de l'estomach & le dos à l'endroit de l'onzième vertebre avec la main douce, & sans grande friction: d'autant que toute agitation ou mouuement à l'endroit de l'orifice de l'estomach, prouoque le vomissement: au lieu du liniment on se pourra seruir de l'emplastre de *crustapanis*, ou de *maftiche* & *carne cydon* ou de ce cataplasme. ℞ *succi cidon. ℥ ij. succi pyr. sorb. & vna acerba añ. ℥ j. aceti albi ros. ℥ j.* ℞ *agitantur simul & cum pauca farina fabarum excipiantur. & admoventur supra os ventriculi à parte anteriore & posteriore.* Sera bon d'appliquer vne grande ventouse avec grand feu sur le fond de l'estomach.

Nous auons nourry vne femme grosse l'espace de quinze iours de bouillons, panade, gelée, luy laissant sur l'estomach vne ventouse iusques à tant que la viande eust fait quelque commencement de concoction. Vray est que les linimens, escussion, sachets cataplasmes & emplastres & autres remedes appliquez exterieurement sur l'estomach ne seruent pas de beaucoup à l'estomach, veu que leur vertu ne peut pas penetrer iusques à luy, à raison du foye qui est entre deux: Vaut donc mieux se seruir de la ventouse, laquelle tient suspendus les hypochondres, dont vient que l'estomach en est moins pressé: parquoy elle seruira appliquée durant le pait pour retenir la viande en l'estomach. Aece pour arrester le vomissement conseille de mettre les pieds & les mains dedans de l'eau quelque peu chaude, au contraire du vulgaire qui les fait mettre dans eau froide. Le regime de viure y profitera dauantage. Les viandes soient presentées non grasses, liquides, mais espoisses & visqueuses, afin qu'elles demeurēt plus long tēps, non tiedes, mais quelque peu froides ou fort chaudes, car les tiedes, subuertissent l'estomach. Les chairs rosties assaisonnées avec iust de grenade, ou d'orenges, ou veriust: le ris, la semole, l'amydon avec bouillon de chappon ou l'on ait fait cuire pieds de veau, de mouton ou de pourceau: La bouillie faite de farine d'orge torrefiée en lait de brebis ou de vache ferré, y adioustant iaunes d'œuf, eau rose, & sucre: Le vin quelque peu couuert trempé d'eau ferrée ou de cisterne: Si l'estomach est froid, l'on meslera parmy les viandes quelque peu de poudre de noix muscade non

recèrte parce qu'est grasse, mais vieille & seiche. Le manger peu & souuent, le boire encor moins. Soudain apres le past, sera vn singulier remede pour arrester le vomissement d'aualler vne gorgée d'eau froide, si l'estomach n'est trop froid, ou plustost vne cueillerée de iust de coing, ou vn morceau de coing ou de poire. Apres le past se reposer, ne parler, ny tousir iusques à tant que la viande soit descenduë, ne mouuoir aucunement le corps. Les poudres digestiues apres le past sont icy fort recommandables, faictes sans sucre, ou bien peu, sans regalisse, sans drogues qui sentent sa medecine. Telles seront de coral, de la membrane interieure de poulle lauée en vin blanc & dessechée, escorce de citron, crouste de pain rostie : au lieu de ces poudres, les conferues ou condits dispensez de chair de coing, de mirobolans, noix confictes lauées soigneusement en eau de cisterne.

La nausée qui afflige les femmes grosses vient de ce qui presse l'estomach par sa pesanteur, ou l'irrite par sa morsure, ou luy déplaist par son ingrate qualité : elle n'est si fascheuse que le vomissement. Doit ce neantmoins estre arrestée par mesmes remedes que le vomissement : L'electuaire d'aromat. ros. est fort recommandable pour dessecher l'estomach plein d'humidité, corriger sa laxité, & exciter son appetence, &c.

Le hocquet doit estre guarý selon ses causes, qui peuuent estre de deux sortes es femmes grosses. L'vne, inanition apres les grands vomissements dont bien souuent sont tourmêtées. L'autre, d'vn amas de pituite espoisse & visqueuse attachée

contre les paroyz de l'estomach. L'inanition se guarist par laict, bouillons de chappon, de poulles, de chair de veau, y adioustant vn peu de vin pour plus facile distribution & concoction plus soudaine: orges mondez: eau distillée de chairs de chappon, de porcelets, de veau, de mouton & autres telles qui nourrissent beaucoup & soudainemēt. La pituite attachée aux paroyz de l'estomach sera detergée & euacuée par le vomissement par les pillules de *aromatibus*, *assaiaret*, & *elephantines*: estant detergé & euacué l'estomach sera conforté par mithridat ou theriaque, par le syrop de mēche, auquel on adioustera iusts de grenade & de coing.

Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste.

C H A P. XXVI.

Tous ces accidens tourmentent les femmes grosses pour mesme occasion que les vierges en sont affligées, ainsi qu'auons traicté au premier liure: assauoir des humeurs vicieux retenus par la suppression des mēstruēs: parquoy ayez recours aux remedes, qu'en auons proposé, sauf qu'aux femmes grosses, ne faut prouoquer les mois cōme aux vierges pour auoir allegeance de tels accidens.

Douleur du dos, des lombes, des flancs, & des hanches: difficulté d'urine, enflure de iambes,

C H A P. XXVII.

Les femmes grosses se complaignent le plus souuent des douleurs qu'elles sentent au dos, lombes, hanches & flancs: non tant pour la plénitude de sang ou la cacochimie, qui redonde en leur corps, que pour la pesanteur de l'enfant: d'autant

que la matrice pleine d'un enfant massif & fort pesant, il attire contre-bas les ligamens par lesquels est attachée aux parties superieures & laterales, à l'os sacrum, à l'os pubis, & autres: iceux donc ainsi contraincts & attirez excitent douleur aux lieux dont ils dépendent. De ceste douleur, les femmes le plus souuét coniecturent leur groisse estre d'une femelle, d'autant que la groisse d'une femelle est plus moleste que celle d'un masse, & vsent de ce proverbe: *la goutte en la hanche, la fille en la panse.* Telle douleur aussi se sent en la groisse, non tant pour le regard de la tension des ligamens de la matrice, que pource que la femme, (suivant l'aph. 69. du 5.) a le dos, lombes, reins, voire toute l'espine entiere d'un temperament froid, & qu'en ces parties elle frissonne & y sent douleur pour legeres occasions. Telles douleurs causent bien souuét l'abortement, faut donc les appaiser par repos, sommeil & remedes anodins. Qu'elle se tienne au liçt quelques iours, dorme paisiblement, afin que son enfant retourne en son lieu, frotte les reins, lóbes, hanches d'huyle de meurthe: applique sur les lombes l'emplastre *pro matrice, de mastiche, &c.* Pareillement la fême grosse pleine d'un enfant fort gros & pesant, ou proche de son terme, bien souuent ne peut vriner: à raison que la matrice par son extumescence comprime & quasi estouppe le col de la vessie. Pour pisser librement faut qu'elle souleue son petit ventre, & face quelque fomentation relaxante sur le petit ventre d'un sachet plein de graine de lin bouilly & trempé en lait, &c.

Les iambes enflent aussi aux femmes grosses à rai-

lon des vents y amassez, ou des eaux qui decoulent là dessus, tous deux prouenant d'une coction imbecille, faut digerer & discuter l'un & l'autre avec vne fomentation d'une lixiue de bois de sarment, en laquelle auront bouilly fueilles de chesne, pouliot, calament, origan, hyeble, lupin, souphre, sel: ou avec vne decoction de vin blanc, en laquelle l'on aura fait long temps bouillir limeure de corne de cerf: Puis appliquer sur les iambes ce cataplasme suyuant. ℞ sulph. ℥j. stercoris columb. ℥x. farina fab. & lupin. añ. ℥j. ℞. cum decocto asphod. succo caulium rub. & aceto, fiat cataplasma: l'on pourra bander aussi les iambes avec compresses trempées en la susdite decoction.

Douleur de dents. C H A P. XXVIII.

TE cognois plusieurs femmes qui ne sont point tant assurees par aucuns signes d'estre grosses que par la douleur des dents. Telle douleur leur aduient de quelque defluxion d'humeur sur les dents suscitée par les vapeurs puantes esleuées des mois supprimez. Arrestez donc la defluxion par vn emplastre qu'appliquerez à la tempe, fait de mastich, ou d'emplastre *contra rupturam*, y adioustant peu d'Opium. Appaisez la douleur, par laucmēt de bouche avec decoction de fueilles de saules, sauge, lyerre, escorce de meurier, noix de gasle en vin stiptique: frottez la dent dolēte de mithridat ou theriaque recente, ou gueres vieille; receuez la fumée sur la dent par vn entonnoir de la decoction de sarriette, sauge, marjolaine: instillez dedans l'oreille de la partie dolente vne goutte ou deux d'huyle de sauge, de thim, de clous de girofle, de cire, de petrol
ou de

ou de iust de ruë, ou de matricaire, ou d'ail pillé: mesme sera bon que la dent soit touchée d'une goutte ou deux d'huyle de sauge ou de cloux de girofle, si la cause de la douleur est froide.

Les mois coulans. CHAP. XXIX.

Nous auons parlé des remedes des accidés qui aduiennent aux femmes pour le regard de la groisse: voilà les autres auxquels elle tombe pour autre cause que de la groisse, lesquels bien souuent apportent occasion d'auortement. Le premier est, les mois coulans, desquels ainsi parle Hipp. *au 60. aphor. du 5.* Si les purgations menstruales gardent leur cours accoustumé aux femmes grosses, impossible est que l'enfant se puisse bien porter: parce que côme dit Galen, l'enfant enclos dans la matrice est nourry du sang méstrual, lequel si plus n'est porté à l'enfant ou attiré de l'enfant pour sa nourriture, ains retourne à son flux accoustumé, l'enfant n'est nourry & ne pourroit estre sain: pour le moins s'il coule souuent & en grande quantité: autrement non, d'autant que nous voyons plusieurs femmes grosses rendre du sang méstrual les deux ou trois premiers mois de la groisse, mais bien peu & non en telle quantité qu'elles auoyent accoustumé: autres qui ont leurs mois ordinaires, voire assez abondamment sans dommage de leur fruit: Je cognois vne femme que quand est grosse red iusques à six liures de sang seulement vne fois non à diuerses fois, sans que toute fois elle auorte, ou que son enfant s'en porte mal: nous visités tous les iours plusieurs femmes grosses esquelles par quelque colere, tristesse, frayeur, chéutte, coup, ou autres sembla-

A a a

bles inconueniens suruiennent grandes voidanges de sang sans que toutesfois elles accouchent auant terme, ou que leur enfant s'en porte plus mal. Car, si selon Hippoc. *l. de nat. pm.* le sang menstrual qui tout le temps de la groisse est retenu és veines de la matrice, s'amasse quasi iusques à la quantité de 32. liures en la femelle, & iusques à 22. liures au masse, vne portion d'iceluy se pourra escouler durant la groisse, sans aucun tort ou detrimēt du petit, plûtost à son grand profit: veu que par cest escoulement & fluxion, le sang retenu est mieux defequé & de plus en plus purifié: Dauantage si le petit n'est robuste ny puissant, mais debile il a besoin de peu de nourriture, ains sans grand iacture de ses forces pourra souffrir facilement que son aliment luy soit diminué: principalement si la femme grosse estoit plethorique, & auoit accoustumé de rendre grande quantité de sang menstrual tous les mois n'estant point grosse: d'autant, que le petit qui est foible, delicat & debile, est quasi suffoqué & le plus souuent auorté de ceste par trop grande quantité d'aliment prouenant du sang qui y abonde, non point autremēt, que si vous esteigniez vn petit feu à l'effusion d'vne trop grāde quantité d'eau froide. A raison dequoy les sages & bien aduisez medecins, au troisieme & quatrieme mois de la groisse conseillent la saignée aux femmes grosses qui ont accoustumé de porter des enfans debiles & aller auant terme, afin que par ce moyen vne partie du sang qui est trop plus copieux que n'est necessaire pour la nourriture de l'enfant soit diminuée & le reste soit rendu plus defequé & plus louable, au cas

que la femme grosse fust cacochyme ou de soy ou par la succession de plenitude de sang. Or d'autant que, quand les femmes grosses se purgent de leurs mois, le sang menstrual ne vient du fond de la matrice, mais passe par les veines qui se rendent au col de la matrice, d'autant que soudain apres la conception l'orifice interieur de la matrice est si estroitement fermé, que la poincte d'un poinçon n'y peut entrer: me semble toutesfois que cest escoulement de sang mēstrual qui survient aux femmes enceintes, ne vient par lesdictes veines, mais du dedans de la matrice, & ce par l'ouverture de quelqu'une des veines acetabulaires, auxquelles l'enfant n'est pas attaché par la secōdine: & par lesquelles l'enfant ne reçoit sa nourriture (car il n'est pas necessaire que toutes les veines par lesquelles les mois descendoient dans la matrice portent le sang au *fœtus* pour sa nourriture) d'autant que si les mois decoulans durant la grosse venoyent par icelles mesmes veines, il s'en ensuiuroit auortement, ce qui ne fait. Et n'est vray semblable qu'une si grāde quantité de sang menstrual, que le plus souvent les femmes grosses rendent, puisse venir des seules veines du col de la matrice, veu que le col de la matrice a en cela pareil office à recevoir & incōtinent ietter hors les excremēs de la matrice, comme les nareaux ont à prōptement vuider le gros ou copieux morueau, qui s'est premierement amassé & long tēps crouppy és cauitez superieures, estant sur les os *ethinoides*: aussi, si grande quantité de sang qui coule bien souvent és femmes ne peut venir, que d'une cauité spacieuse & retirée à part,

y ayant premieremēt esté receu & longuement retenu: qui ne peut estre que le creux de la matrice. Dauantage si selon Hipp. en l'aph. 60. du liure 5. il est impossible que les mois tenans leur cours accoustumē l'enfant soit sain: l'enfant est nourry dedans la matrice de ce sang menstrual qui luy est porté ou par luy attiré: ce sang donc menstrual qui decoule durāt la groisse, ne pourroit venir d'ailleurs que de la matrice. Qui plus est, si selon le mesme Hipp. l. de morbis mulierum & nat. mul. les mois sont cachez & supprimez quand la matrice est fermée ou redoublée, cela ne pourroit estre vray, si plus grande quantité de sang decouloit du col de la matrice non de son creux: c'est donc de la matrice non de son col que ce sang vient, selon mon opinion.

Faut arrester ce flux s'il est trop copieux, si repute par plusieurs fois: si le *fœtus* est robuste: autrement le laisser couler quelque peu, pour les occasions qu'auons maintenant mentionné. Qu'on applique ventouses sous les mammelles: aux lombes & à tout le ventre, l'emplastre *contrarups*. y adioustant vn *Comitissa. mast. sang. drac. bol. arm.* Si la nécessité le commande qu'on saigne du bras. Que la patiente prenne de la terre sigillée, ou de bol avec eau de saules, & arnogl. ou du syrop de lamio avec eau de meurthe: qu'on vse de tous les remedes qu'auons apporté au second liure pour retenir les mois, ayant esgard au temps de la groisse, à la nature, & forces tant de la mere que de l'enfant.

SI la femme grosse est tormentée d'un grand flux de ventre, est en danger d'avorter dit Hipp. en l'aph. 34. du 5. Parce que le vêtre par trop lasche par lienterie, diarrhœe, ou dissenterie apporte toutes ces incommoditez aux femmes grosses. La principale est défaut d'aliment qui est le sang composé de plusieurs humeurs, l'un desquels ou plusieurs si outre mesure sont évacuez: l'aliment defaudra à la mere & au petit. La seconde, la lassitude & exolution des forces pour la fréquence d'asseler. La troisième, la perversion de matrice, qui a accoustumé de luy venir quand le ventre est trop lasche, ainsi qu'auos cy devant appris de Hipp. à raison que le *boyau cul-lier*, sur lequel la matrice est assise s'affaise sur l'*os sacrum*. La quatrième, la lascheté de la matrice de ses ligamens. La cinquième, la commotion de la matrice & du *fœtus*. La sixième, l'offence que la matrice & le *fœtus* reçoivent des vapeurs puantes des excremens. La septième, la cause du flux, qui est ou vne pituite, ou vn humeur bilieux: si pituite faut craindre qu'elle decoulant sur la matrice ne relasche ses ligamens. Si humeur bilieux, il y a danger que tel humeur decoulant aussi sur la matrice, par son acrimonie ne face mourir le petit. La huitième, qu'il faut que la cause de ce flux soit violente & bien vehemente, veu que les femmes grosses ont accoustumé d'avoir le ventre dur. La neuvième, de l'espece du flux. Car s'il est lienterique, le ventricule n'envoyera aucun chyle au foye pour la nourriture des autres parties. Si diarrhœique

nulle distribution se fera d'aucun suc. Si dysenterique, toutes les trenchées & douleurs du ventre & des boyaux, cōpriment les muscles du ventre contre bas, de laquelle tant frequente compression il est impossible que les membranes du *Fœtus* ne s'estendent & en fin ne se rompent. Lesquelles ou l'vne desquelles rompuë, le *fœtus* ne peut demeurer sain. Davantage le plus souuent la dissenterie quād elle dure long temps apporte vn tenesme, lequel selon *l'aph. 27. du 7.* és femmes grosses cause l'auortement, pour deux raisons: l'vne, parce que la matrice voisine prochaine du *boyau cullier*, est sollicitée d'vne melme contention par laquelle le *boyau cullier* tasche de pousser hors ce qui luy est moleste, & à cela incitée par la compression des muscles du ventre. L'autre que la faculté retentric de la matrice lassée & debilitée pour se leuer, asseller: & s'épreindre tant souuent, laisse choir au bas du ventre le petit: veu que pour plusieurs autres mouuemens ou douleurs vehementes les femmes grosses bien souuent allent auant terme.

Soudain faut arrester le flux de ventre aux femmes grosses selon le conseil d'Hyppocrates *l. de morb. mul.* & pour ce vser des remedes qui ayent esgard à l'espece du flux & à la cause d'iceluy. S'il est lienterique, tel le plus souuent vient és femmes grosses de quelque pituite acre & salée qui leur descend du cerueau dás l'estomach: faudra donc en ce cas décharger & desseicher le cerueau par tous les moyens que l'on pourra: puis repurger l'estomach de l'humeur y croupissant, en fin le roborer. S'il est diarrhocique, faut repurger l'humeur qui

excite ce flux par forte expression de rhubarbe. S'il est dissenterique, sera bon d'appaiser la douleur par clysteres anodins, detersifs, & desiccatifs, puis purger l'humeur qui cause ce flux: aydez vous de remedes que trouuerez en la pratique vniuerselle, propre à vne chacune espee de flux.

De maladies aiguës es femmes grosses.

CHAP. XX XI.

Maladie aiguë (selon l'opinion de Diocles) est définie par Galen, de laquelle le mouvement est violent & prompt & les dangers soudainement saisissent. Les maladies aiguës dit Brassauola, sont celles, qui s'engendrent en peu de temps, & neantmoins sont accompagnées de cruels & rigoureux symtomes. Les vnes assillent avec fiebre comme phrenesie, pleuresie, squinance, inflammation du foye & du ventricule, fièvre ardente, lethargie. Les autres, sans fiebre, comme apoplexie, paralysie, epilepsie. Les causes d'icelles sont ou les humeurs corrompues qui estoient auparauant amassées dans le corps deuant que la femme conceut: ou bien la conception durant les mois, desquels vne partie desia corrompue est retenuë, ou bien la cause d'icelles vient du regime de viure desreglé, duquel ou elle a usé auparauant ou apres la conception pendant qu'elle desire des choses absurdes. Tant y a qu'elles n'aduient jamais dit Hip. aux femmes grosses sans le danger manifeste ou du fœtus ou de la mere: Car de celles qui n'ont point de fiebre (parce que de nature non seulement elles sont aiguës, mais grandement aiguës: & partant mortelles) premierement la mere periclite & tout incontinent aussi le fœtus. De celle qui sont avec fiebre, le fœtus est premierement en danger à cause de la chaleur & pourriture,

A a a iij

laquelle destruit aisément le petit : en apres la mere, pource qu'elle est destituée des remedes & du defect d'aliment & de la mission de sang : que si on les applique, le fœtus perit par faulte de nourriture, de sorte que la fiebvre est suivie d'avortement, & par ainsi double malheur advient si on ne les applique point, on augmente & nourrit la fiebvre par trop d'aliment & par trop grande plénitude de sang. Il faut adjoûter à ces choses que l'habitude de la femme grosse pour le plus souvent est imbecille & veltudinaire, à cause du regorgement des sang vitié, & faulte du bon, qui se decoule vers le fœtus & est tiré par iceluy, ce qui fait qu'elle ne peut souffrir les assauts de la maladie aiguë. Nature est assez forte pour souffrir une seule & simple maladie, que s'il en survient une par dessus, ou elle succombera, ou elle ne la supportera qu'avec un extreme danger. Il y a de plus que les femmes qui ont conceu d'une femelle, tombent aisement és maladies aiguës, mais aussi en sont plus facilement delivrées, ce qui advient tout au contraire en celles qui ont conceu des masles : d'autant que elles sont plus subiettes aux maladies à cause de la retention, & partant pour la familiarité sont avec moins de danger envahies, qui est la cause parquoy les femelles soustiennent plus grands travaux que les masles, à tout le moins le x. mois : car les femelles sortent rarement, si ce n'est au commencement de la grossesse : les masles aussi tost qu'il commencent à croistre & mourir sortent & se rompent aisement, parce que alors les acetabulaires sont plus secs, à cause du vehement mouvement du masle. Mais il est vray que l'avortement est plus salutaire à la mere qui est accouchée d'un plus petit enfant : car l'enfant tant plus il est petit, tant moins il est vivable, s'il n'est à huit mois,

encor qu'il soit grand & puissant, neantmoins iamais ne vit: il est vray que le fœtus periclite moins dans la matrice au 5. mois, & au commencement du 6. en apres au 4. & à la fin du 6. apres au 7. apres au 3. 2. & descendant du premier ordre, plus au 9. mais par dessus tout au 8. selon lequel ordre nous pouuons employer les remedes, avec plus grande ou moindre crainte & cautelle. En fin la femme mesme, periclite moins si elle auorte le 1. mois, d'auantage au 2. apres au 3. & ainsi gardant l'ordre 4. 1. 6. au 7. & 9. si le fœtus est vital, l'accouchement est estimé tres-assuré & sans danger, mais s'il est mort, tres-perilleux. Mais le plus cruel de tous est le 8. tant à cause de la grandeur du fœtus qu'à cause de la nature du mois. Mais pour reuenir à nostre but.

Les maladies aiguës és femmes grosses recognoiffēt l'vne de ces trois causes. La premiere, la vie intemperante & les viandes absurdes & estranges dont elles vsent apres qu'elles ont conçu. L'autre, si auant la groisse n'ont point vescu salubrement, & ne se sont nourries de bonnes viandes. La troisieme, si elles ont conçu sur leurs purgatiōs, ou leurs purgations n'estant encores paracheuées. Hippocrates *l. de morb. mul.* fait mention de quelques maladies aiguës qu'il dit estre mortelles à la femme grosse. Pleuresie, peripneumonie, erysipele en la matrice, angine, fièvre ardēte, frenesie, epilepsie, angine, couuulsion, distension &c. Suyuant *l'aphor. 31. du liu 5.* Si la fême grosse est prise de quelque maladie aiguë, elle en mourra pour la grandeur de la cause, la vehemence des accidens, & difficile guarison: d'auantage que l'on n'y pourroit vser conuenablement

de diete, ny de pharmacie, ny de Chirurgie sans le danger de la mere & du *fœtus*. Car, pour le regard de la maladie aiguë, soit qu'elle soit accompagnée de fièvre ou sans fièvre, il n'y a aucune maladie aiguë qui ne soit mortelle. Et puis que la disposition & habitude de la femme grosse est tout imbecille, maladie, & de beaucoup pire condition que celle de la femme non grosse d'autant qu'il y a en elle fort peu de bon sang qui tout descend en la matrice pour la nourriture du petit: elle ne pourroit sans grand danger de sa vie soustenir les assauts violents de la maladie aiguë, principalemēt s'il y a de la fièvre, laquelle augmentera l'imbecilité de la femme grosse par vne perpetuelle grandeur, frequence & celerité de respiration & pulsation. Quant au petit, estant encore tendret ne pourra long temps porter la vehemence du mal, ains mourra en la matrice, ou sortira hors de la matrice avant le temps, ne le pouuant plus contenir: lequel avortement ne pourroit aduenir sans danger de la vie de la mere. Quāt aux remedes, leur vſage n'est icy assurez, ny de la saignée, ny de la purgation. Encor' moins de la diete. Car la nourriture copieuse faict tort à la mere, qui a besoin de viure fort tenuement pour le regard de la maladie. La nourriture fort tenuë, faict mourir l'enfant par defect d'aliment. Faut toutes-fois secourir la mere ainsi malade: par diete, saignée & purgation avec telle caution & prudence que tantost nous proposerons. Et au cas que pas vn de ces trois insignes remedes necessaires à la guariſon des maladies aiguës, ne puisse estre attenté sans danger de vie de l'vn ou l'autre, le meilleur sera

fauuer la mere que l'enfant , d'autant que la mere sauuée l'enfant se pourra sauuer : mais la mere esteinte l'enfant necessairement perist. Parquoy en cas si perilleux , ne sera mal fait chercher tous les moyens de faire accoucher la femme principalement si lon voit que nature s'y prepare. Combien que tous ces remedes se peuuent plus assurement & heureusement attenter és maladies aignës accompagnées de fièvres, qu'és autres qui sont sans fièvre: parce qu'en celle cy, côme apoplexie & epilepsie les vertus animale & vitale sont quasi assopics voire le plus souuent suffoquées : és autres , toutes ces deux vertus de la pluspart sont robustes & fortes. Parquoy la femme grosse de quelque fièvre que ce soit ou continuë, ou intermittente tourmentée, doit estre gouuernée comme vne femme non grosse ayant la fièvre, quant à la saignée & purgation.

Si la femme grosse malade peut estre saignée & purgée sans danger.

CHAP. XXXII.

Ilya deux causes generales de toutes maladies prouenantes d'humeur. L'une est la plenitude de sang. L'autre est la pourriture des autres humeurs que du sang. Ces deux causes communes ont deux remedes communs, chacune toutesfois le sien propre. La saignée, est le propre remede de la plenitude de sang. La purgation de la pourriture des humeurs appellées *cacochymie*. Tels remedes insignes encores que soyent communs à telles causes ne doiuent pas toutesfois estre mis en vsage indifferemment en toutes personnes, aage, sexe & autres conditions & complexions de corps, sans la grande caution &

prudence du medecin. C'est pourquoy nous demã-
 dõs icy si les fẽmes grosses estãt malades sans fiẽure,
 ou avec fiẽure de maladie qui eut besoin de ces deux
 remedes, sãs dãger de leur vie & de celle de leur pe-
 tit, pourroyẽt endurer l'vn & l'autre remede: tout le
 terme de leur groisse, ou ẽs premiers, ou seconds ou
 deraiers mois de leur groisse. Pour parler en 1. lieu
 de la purgation. Hip. en l'aph. 29. du 5. Purgẽ, dict-il,
les femmes grosses, si la matrice innite & demande d'estre
purgee, celles qui sont grosses de 4. mois iusques au 7. cel-
les-cy moins : mais quand le *fœtus* sera moindre ou
 plus grand, abstiens toy de purgation. D'autãt que
 comme Gal. escrit au *comment.* les medicamens pur-
 gatifs, outre qu'ils sont de la plus grand part vene-
 neux, tourmẽtent beaucoup le corps par le vomisse-
 ment & agitation du ventre qu'ils excitent: lesquels
 mouuemens du corps & compression du ventre le
fœtus ne pourroit pas porter ẽs premiers mois sans
 danger d'aortement, à raison que les cotyledons
 par lesquels le *fœtus* est attachẽ à la matrice sont en-
 cor tendres & mollastres, & le *fœtus* mesme n'est
 pas beaucoup fort, ains y a crainte que les cotyledõs
 ne se relaschent ou se rompent par telle commo-
 tion de corps & compression de ventre. Mais ẽs 3.
 mois suyans assauoir depuis le 4. iusques à la fin du
 7. les cotyledõs sont plus robustes & le *fœtus* plus
 fort qui commence d'adherer fermement à la ma-
 trice, dont telle compression de ventre excitẽe
 par medicamens purgatifs ne le pourroit pas si
 facilement esbranler. Es trois derniers mois, ou-
 tre que la plus grande partie de l'humeur qui con-
 glutinoit les cotyledõs est desseichẽ, ains qu'iceux

plus facilement se peuent disjoindre, le petit commence desia par sa pesanteur les relascher & quasi dérompre. Ioinct qu'en ces mois il tasche de sortir hors, mesme quelquesfois il en sort principalemēt au 7. mois, possible à ce contrainct par défaut de suffisant aliment: lors dont l'agitation & compression du ventre faicte par le médicament le pourroit pousser hors. Ainsi nous voyons que les petits pedicules des fruits tant soit peu agitez des vêts, tombēt quand ils sont creus tenir fermement à l'arbre: quand ils sont bien meurs, choir à terre sans estre esbranlez. Voilà diffusément la raison que Galen apporte de l'aph. d'Hipp. laquelle si voulōs examiner, nous y adiousterons: que non seulement pour ceste commotion de corps & compression de ventre qui peut relascher & dérompre les cotyledons & de là exciter l'auortement, la purgation ne doit estre receuē es premiers & derniers mois de la grossesse: mais aussi parce que la purgation, (celle principalemēt qui est violente) apporte tāt de peine & de molestie à la matrice & au foetus, sans toutesfois que les cotyledons soyent offencez, que la matrice ailleurs distraicte par l'expulsion du médicament, oublie sa charge, ains lors empeschée à pousser hors non contenir, & renduē aucunement impuissante par telle distraction à cōtenir l'enfant, le laisse prōptement sortir hors: l'enfant aussi pour mesme cause extenuē pour la foiblesse suruenue, ne peut plus se soustenir en son lieu accoustumé. Car il n'est pas vray semblable, que le cathartique puisse tellemēt esmouoir l'enfant & apporter si grande violence à ses ligamens qu'il le relasche ou des-

rompe, ains prouoque l'auortement : nous voyons la femme grosse soustenir de plus violens mouuemens sans aucun danger d'auortement. Ioinct que l'enfant n'est pas seulement soustenu de la matrice, par la liaison des cotyledons, mais par la vertu de la matrice qui l'embrasse estroictement de tous costez : mesme le *fœtus* se soustiét soy-mesme quand il se porte bien, comme quand il est mort soudain il tombe. Dont tout ainsi que la colere & la crainte & autres telles vehementes passions & mouuemens de l'esprit font souuent auorter, sans aucun relaschement ou disruption des cotyledons, mais plustost, parce que le sang & les esprits, esquelz les forces du corps & d'une chacune partie d'iceluy reside, sont transportez de la matrice ailleurs, ains distrahent la matrice de son ceuvre & la rendent quasi impotente à faire son deuoir : Aussi le cathartique, lors qu'il effectue ses forces & vertus au corps de la femme grosse, reuoque & distrahit la matrice de son ceuvre, qui est d'embrasser & contenir en son sein le *fœtus* : & sollicite sa nature & faculté à pousser hors, ce qui peut estre moleste au corps : dont le plus souuent l'auortement s'ensuit. Si donc la femme grosse est detenuë malade de quelque fièvre ou autre telle maladie aiguë, qui ait besoin de purgation, laquelle ne soit subiecte à auorter, & qui porte son enfant nõ au bas, mais au haut du ventre, pourra estre purgée sans danger de son petit aux trois secõds mois, c'est à dire, quatrieme, cinquieme & sixieme, avec quelque cathartique doux & benin : quel est la casse, la manne, les tamarinds, les myrobolans, le rhubarbe, le syrop rosat

non recent : non avec la scammonée, la colocynthe, le turbith, l'ellébore, ny autres compositions cathartiques qui sont diagredez, quels sont, de *succo ros. le diaphenic. le diacarth. confect. hamech. diapr. laxat.* Tel cathartique doux & benin doit estre baillé en forme solide plustost que liquide: car ceux qui sont donnez en forme solide, sont à demy corrigez & domptez en l'estomach & perdēt à demy leur vertu auant qu'ils viennent iusques à la matrice: mais les liquides soudain sont portez accompagnez de leurs vertus, entieres à la matrice. Et cependant, quoy que le cathartique soit doux & en forme solide, ne le faut bailler en toute occasion, mais seulement selon le conseil d'Hyp. quand l'humeur, qui cause la maladie est émeüe, & quasi vagabonde fluctuë, fluë & reflüë dedans les veines & entrailles, de telle sorte qu'il y a danger qu'elle ne soit transportée sur quelque partie noble, voire sur le *fœtus*, tant à raison de la chaleur, que de son mouuement ainsi instable & tumultuant. En telle nécessité & pour éuiter vn plus grand danger, la femme grosse pourra estre purgée d'vn cathartique non violēt, mais doux, qui pousse les humeurs non à la matrice; mais qui estant esmeus les dirige & les conduise cōme avec sa main aux boyaux. Combien que ne sera hors de raison de purger les femmes grosses malades, encores que l'humeur ne soit point tumultuant, car il se peut faire qu'elles soyēt malades d'vn mal auquel l'humeur vicieux n'est point furieux, mais qui estāt cuit est caché es grandes veines comme il aduient le plus souuent sur la fin de l'estat ou commencement de la declination

de la maladie : ou, qui est crud mais quieté & sans
 mouuement és veines tant grandes que petites,
 mesme en l'habitude du corps : comme il aduient
 au commencement des fiéures continuës & inter-
 mittentes. Item au commencement & progrès des
 fiéures lètes & longues. Ou, qui soit crud ou cuit,
 demeure à l'entour du ventre, à sçauoir au ventri-
 cule, boyaux & mesentere. Tous lesquels, quoy
 qu'ils soyent quietes, la necessité commande bien
 souuent és femmes grosses les repurger, non pas
 toutesfois si grande que les humeurs tumultuan-
 tes, & furieuses : non auant qu'estre preparez, au-
 trement seroit dangereux les purger : & les pur-
 ger avec vn doux cathartique, non tout à vne fois
 mais iteré par plusieurs fois, en forme d'vne pur-
 gation que les medecins appellent *per Epicrasim* :
 autrement si les laissez plus long temps crouppir
 dans le corps, vous leur donnerez occasion de se
 corrompre dauantage & en corrompre d'autres à la
 venuë de l'aliment dont la fiéure s'augmentera, &
 pourra durer iusques au temps du part. Or Hyppo-
 crates permet la purgation és trois mois mitoyés,
 mais la deffend és trois premiers & trois derniers
 mois, mesme sur la fin du sixième mois : parce que
 en ce mois sixiesme les mouuemens de nature se
 font. & les enfantemens non naturels ont accou-
 stumé d'aduenir, mesme que le foetus ja grande let
 tasche à sortir hors. Telle deffence d'Hyppocrates
 n'est que conditionnelle, & comme par comparai-
 son des mois de la groisse, les vns avec les autres.
 Car il peut aduenir que les femmes grosses soyent
 affligées de maladies aiguës és premiers & derniers
 aussi

aussi bien qu'és mois metoyens. Tel cas aduenant, faudra plus discrettement & sagement vser des cathartiques doux & benigns tels qu'auons cy dessus specifiez, qu'és mois metoyens. Et encore plus discrettement és derniers qu'és premiers mois. Car combien qu'és trois premiers mois le *fœtus* soit fort tendre, & les ligamens par lesquels il est attaché à la matrice fort mollastres, ains que l'enfant puisse moins resister aux commotions que le medicament cathartique pourroit exciter. Ce neantmoins, parce qu'és trois derniers mois, l'enfantement estant ja proche, l'ombilic, qui auparauint estoit ouuert, cōmence desjà à se fermer: parce que le *fœtus* est deuenu plus grand, plus pesant, & ja tombant en bas, ains que les ligamens de l'ombilic, & del'arriere-faix, & de la matrice se relachēt, parce que la mere est renduë plus debile, à raison que la plus grande partie de son sang est cōuertie en l'aliment du *fœtus* bien agrandy: parce que, le sang duquel le *fœtus* estoit nourry se diuertist aux mammelles pour estre conuertie en lait, future nourriture de l'enfant né: pour toutes ces quatre causes l'on doit purger les femmes grosses plus religieusement és derniers qu'és premiers mois. Ioint que s'il aduient que la femme grosse soit malade de fièvre ou de quelque autre maladie aiguë és trois premiers mois, sera moins offencée de la fièvre & endurera plus facilement le ieusne & l'abstinence des viandes qu'és derniers mois: ains la purgation ne luy sera tant moleste, auant le quatriesme qu'apres le sixiesme mois. Et ne se faut esbaïr si l'on fait telle difficulté de purger les femmes

B b b

grosses. Car, outre la fascherie & molestie que le cathartique apporte à la malade par sa nideur, abomination, acrimonie, chaleur & autres telles qualitez qui sont ennemies & du tout contraires à nature, encores comme Auicenne admoneste, le cathartique ou fait auorter, ou rend le *fœtus* plus debile, de façon qu'effant né il ne vift pas long temps, ou s'il vift, il demeure debile & maladif toute sa vie: ou s'il aduient que le cathartique par vn miserable defastre cause auortement, ce ne sera sans grand danger de la vie de la mere, principalement si elle auorte au huitiesme mois. Car ce mois outre qu'il est facile à l'auortemēt, il est aussi dangereux à auorter à la mere & au *fœtus*, à cause de la grandeur du fœtus & la propriété du mois. C'est pourquoy Hipp. *au premier des epid.* ne voulut pas purger vne femme qui habitoit au ruisseau, grosse de huit mois, malade d'une maladie mortelle. Et recite vn exemple de ce mois dangereux *au 7. des epid.* de la femme d'Olympiade, laquelle grosse de huit mois, estāt auortée par vne cheutte, mourut. Dont faut conclurre que tout auortement qui survient aux fēmes grosses malades de maladie aiguë, est dangereux à la mere, moins toutesfois au mois troisieme de la grosse, apres luy au neuvieme, parce qu'il est commode à l'enfantement, moyennant que l'auorté soit vital, autrement s'il n'est vital, l'auortement sera tres-dangereux à la mere. Arist. *7. de Hist. ani. c. 4.* dit que l'auortement qui survient au quatrieme mois, est aussi tres-dangereux à la mere, & que peu de femmes vivent, qui de maladies aiguës allent auant terme au 4. ou huitieme mois.

Voilà donc le moyen qu'il faut tenir à purger les femmes grosses malades : leur faut premierement lascher le ventre avec clysteres doux : puis les purger non avec casse seule , parce qu'elle lubrique & ne purge point si elle n'est prise en grande quantité, mais meslée avec rhubarbe, ou plustost avec rhubarbe infusée en quelque decoction roborante & cardiaque, donnée promptement si la matiere est vagabonde & tumultuante & la fiéure aiguë : ou, si la maladie dône quelque relasche apres auoir préparé ladite matiere : laquelle preparation se fera plustost en aliment qu'en medicamēt, assauoir par bouillons, ausquels on fera cuire avec viades certaines herbes & racines propres au mal qui se presente, en euitât les diuretiques qui sont non moins dangereux en la grosse que les cathartiques valides : non pas qu'iceux esmeuent la matrice, mais parce qu'ils prouoquent les mois, & spolient le foetus de sa nourriture esperée. Es purgatifs, sera bon mesler quelque grain d'ambre, ou perles, ou quelques autres cardiaques : ou pour le moins entre mesler l'usage d'iceux. Galen 8. *meth.* approuue beaucoup l'hydromel, la ptisane, & l'oxymel pour preparer la matrice.

Quant à la saignée, Hippocrates la deffend du tout en la femme grosse de quelque maladie qu'elle puisse estre malade. *La femme grosse* dit-il en l'*aph.* 31. du 5. *si est saignée, auorte, & d'autant plus si son petit est ià agrādū.* Il entéd de la saignée du bras : car au liu. *de mor. mul.* il permet la saignée du maleole ou de la saphene, non en autre réps qu'en l'enfan-

tement, afin de le rendre plus facile, encor si la femme grosse est ieune, robuste, plethorique, & qui sent grandes douleurs à enfanter. A la verité il defend la saignée à la femme grosse, tant parce que de son temps la saignée n'estoit aucunement ou bien peu en vſage pour toutes personnes, encore moins pour les femmes grossières: qu'aussi il craint que par la saignée la nourriture ne fut ostée au petit. Toutesfois si la purgation qui tousiours est faite par les cathartiques lesquels tant soyent doux, sont toutesfois contraires à nature, est plus dommageable sans comparaison au *fœtus* que ne pourroit estre la saignée, & si Hipp. le permet à la femme grosse malade de cacochimie és mois qui sont entre le 4. & 7. de la grossesse, nous pourrons avec plus grande seureté saigner la femme grosse qui sera tourmentée de quelque maladie de plenitude en cesdits mois. Or si à my-terme elle peut estre saignée sans danger, avec plus grande assurance le pourra estre au commencement de la grossesse: d'autant qu'és premiers mois le sang est plus copieux & s'amasse en quantité és veines de la matrice quasi comme en vn garde-manger afin que le *fœtus* s'en serue és mois metoyés & derniers, n'en ayant pas si grand besoin lors pour sa petitesse: Qu'ainsi soit, le plus souuēt nature de soy-mesme és premiers mois de la grossesse se discharge de ce sang bien heureusement, maintenant par la matrice, ainsi que nous voyons par les mois qui fluent selon leur periode durāt la grossesse: maintenant par le nez, maintenant par les hemorrhoides. Puis qu'ainsi est, pourquoy ne sera-il permis au medecin en necessité de maladie faire le pareil?

Nous voyons des femmes grosses aller auant terme si elles ne sont saignées au 4. mois de leur grossesse, de crainte que leur petit ne soit suffoqué de trop grande nourriture. Si donc la saignée peut estre attentée aux femmes grosses és premiers & mitoyens mois de la grossesse sans danger de vie de la mere & auortement du petit, elle sera non moins, mais plus assurée és derniers mois, esquels combien que l'enfant ja agrandy ait plus grand besoin de nourriture qu'és premiers mois, toutesfois parce que le sang retenu par plusieurs mois & amassé és veines de la matrice, est fait plus copieux és derniers qu'és premiers & seconds mois, de façon qu'il y en a à suffisance pour nourrir l'enfant quoy qu'aggrady, & de reste pour regurgiter aux mammelles & la estre conuertey en lait, la saignée ne pourroit faire aucun tort és derniers mois quand il y a necessité. Parquoy tout le temps de la grossesse quoy qu'Hip. le defende, la saignée peut estre attentée non seulement quand il y a plenitude de sang, mais aussi avec plus grande necessité; quand quelque pleuresie, peripneumonie, angine, ou autre telle inflammation vehemente tormentte la femme grosse, & ne faut penser qu'en telles necessitez Hipp. l'ait dissuadé ayant esgard, comme aucuns estiment aux grandes effusions de sang que l'on faisoit de son temps: car luy qui estoit bien aduisé medecin scauoit assez qu'en la saignée sur toutes autres indications, il faut auoir esgard aux forces, desquelles la quantité du sang que l'on veut tirer doit estre mesurée: mais possible l'a dissuadé pour n'estre encore vn remede beaucoup vlté de son temps. Nous pou-

B b b iij

uons donc avec toute assurance en vrgente necessité de maladies saigner les femmes grosses : Et cependant determiner la quantité de la saignée avec grande prudence & caution bien aduisée: ayant esgard non tant à la grandeur de la maladie & forces de la femme grosse (luyuant lesquelles conditions seroit besoin quelquesfois en tirer grande quâtité, qu'à l'age & force du *fœtus* l'integrité & santé duquel pais que dépend de la quantité suffisante du sang maternel , dont est nourry , augmenté & conformé, ne pourroit estre contregardé, s'il est spolié par la saignée de sa prouision ordinaire. Faut donc selon cest esgard és premiers mois saigner en petite quantité , és seconds en plus petite : és troisiemes en fort petite , d'autant que tant plus l'enfant aggrandist, tant plus a-il besoin d'aliment. Vray est qu'il ne faut tant auoir esgard à l'age & forces du *fœtus* en ceste quantité de sang & saignée que nous ne soyons soigneux de la santé & vie de la mere: autrement la saignée , quoy qu'en tiriez en petite quantité , n'excitera seulement l'auortement du petit, mais aussi la faisant auorter la precipitera en danger de sa vie. Car il y a deux mois de la grossesse lesquels si la femme grosse auorte de maladie, necessairement elle meurt, lesquels elle auorte pour legere cause : soit pour la propriété de ces deux mois , ou pour la grande imbecillité de la matrice qui est en ces deux mois. Parquoy serabon s'abstenir, si possible est de la saigner en ces deux mois , comme aussi moins toutesfois au cinq , sixiesme , & mois subsequens iusques au neufiesme : Plus hardiment és 3. premiers mois, aussi pour ce regard,

d'autant que comme l'auortement n'aduiet és trois premiers mois , quand il aduiet il n'est ny moleste ny pernicieux. Combien que l'experience demontre que tous auortemens qui viennent en maladies aiguës sont dangereux à la mere. Et ne faut suyure la folle opinion de plusieurs , qui disent que quand la grandeur de la maladie & autres telles circonstances du mal commandent la grande effusion de sang , il est loisible en tirer grande quantité , & qu'il vaut mieux par la saignée mettre en danger d'auortemēt, qu'exposer la mere à la mort : & de sauuer la mere, que de perdre la mere & l'enfant. Car outre que par experience nous obseruons que fort peu de femmes grosses, qui ont auorté par maladies aiguës retournent iamais en cōualescence, encōres la femme grosse desia griefuement tormentée d'vne maladie mortelle qui l'afflige de long temps , est renduë bien souuent si foible par ceste saignée si copieuse, qu'elle succombe du tout au mal , ains ne peut, quoy que soit secouruë par remedes fort souverains, pousser hors son auorton. Parquoy faut verser de grande religion en la saignée de la fême grosse tout le temps de la grossesse , non seulement pour le danger de l'auortement, mais aussi de la ruine & mort de la mere : Plustost si la nature du mal le permet, & les forces de la malade le peuuent souffrir, au lieu de la saignée , sera bon appliquer des sangsues ou ventouses aux aisselles , aynes ou autres tels lieux , par lesquels l'humeur qui fait le mal puisse estre vacuë, en éuitant toute fois les cuisses & iambes & autres parties inferieures , lesquelles ne seroit seur frotter, ou en icelles scarifier les veines,

Bbb iij

parce que tels remedes pourroyent precipiter le fœtus. Au lieu de la saignée l'on pourra aussi ordonner sobriété fort grande & manger fort tenu, quel est l'orge mondé tout seul, avec lequel la femme grosse & l'enfant pourront durer quelques iours: ioinct qu'il vaut mieux que le petit par vn grand ieuſne naisse debile maigre & chetif, la mere sauue, que tous les deux perir, ou pour le moins se mettre en danger d'experimenter vn douteux & incertain euenement de vie. Quant au regime de vie de la femme grosse malade, soit ordonné selon les forces de la malade & la nature de la fiéure: laquelle si est aiguë & les forces valides, le viure sobre & tenuë y sera conuenable, d'autant qu'il y a des femmes grosses succulentes, pleines & bien nourries auant leur groisse qui pourront bien perseuerer quelque temps avec tel viure: Si les forces sont debiles & abbatuës, faudra nourrir plus largement, non tant en quantité qu'en frequency. Par ce moyen l'on aura esgard à la santé de la mere & de l'enfant.

*Discours sur la nature, cause & generation du
lait & du consentement des mammelles,
& de la matrice.*

CHAP. XXXIII.

Comme la sage nature a pourueu au dedans pour la nourriture du fœtus avec le sang, aussi pouruoit elle par dehors avec le lait qui est vn sang blanc. Le lait est vn excrement benign du corps, le sang rouge estant changé en blanc pour la nourriture du fœtus. Duquel nous rechercherons ces quatre poincts. Quelles sont ces causes, Où il est engendré. En

quel temps il est engendré. Et si és seules femelles il est engendré.

La cause materielle du lait, c'est la meilleure portion du sang menstrual (dit Fernel,) ou selon la verité: c'est vne partie du sang menstrual entier & non separé, qui de sa seule quantité estant moleste au corps de la femme est enuoyé de la matrice aux mammelles par les veines communes à la matrice & aux mammelles, selon l'opinion de Galen & des Anatomistes: ou selon l'opinion de Cardan, qui n'est enuoyé de la matrice aux mammelles par aucunes veines communes, mais par vne sympathie & consentement de nature qui est entre les mammelles & la matrice: ou selon l'opinion de Ioubert, qui est enuoyé non de la matrice: mais *du tronc de la veine caue*, porté aux mammelles, ou attiré d'icelles pour leur nourriture, par les rameaux qui de la *veine caue* apportét la nourriture à la poitrine & aux tetins. Ce sang menstrual (ainsi qu'escriit Gal. sur l'*aph. 39. du 5.*) enuoyé & transporté aux mammelles leur dône nourriture, leur est assimilé & appolé: duquel apres qu'elles sont réplies & rassasiées, transmueuent le reste & residu comme certaines reliques grasses & opimes par la vertu de leurs glandes, de rouge en blanc qui est la couleur semblable à leur substance, & luy donnent & engendrent le nom & nature de lait: de mesme façon que les testicules blancs, conuertissent le sang rouge, en semence tres blanche. Galen toutesfois *au second de nat. facult.* dit que ce sang menstrual porté aux mammelles est decuiet & rendu plus froid, pituiteux & plus crud qu'il n'estoit, à la rencontre des mam-

nelles, esquelles y est engendré, qui sont froides & exangues.

Au contraire il n'est qu'a demy cuit fort seureux, & comme vne pituite insipide naturelle auant qu'il soit porté ou enuoyé aux mammelles: mais les glandules infinies que nature a mis es tetins pour la generation du lait, y mettent tant de façon, qu'il deuient espois doux & blanc en perfection: quelles qualitez ne viennent pas d'ailleurs que de la chaleur des glandules qui cuisent & alterent à leur semblance ce sans plegmatic & imparfait. Semble aussi, que ce sang menstrual dont le lait est fait, ne soit celuy qui nourrit les mammelles, mais celuy seul qui est destiné pour estre conuertý en lait: car celuy qui donne nourriture aux mammelles, ne vient ny de la matrice ny d'aucune partie voisine à la matrice, mais de la *veine caue* est porté aux mammelles par les *veines axillaires*: tellement que par diuerses veines le lait & la nourriture sont dispensés aux mammelles: assauoir la matiere du lait viét du sang menstrual amassé es veines de la matrice & monté par les veines menstruales: la nourriture des mammelles vient du sang de la *veine caue* qui est porté aux mammelles par les veines propres. Dequoy ne se faut esmerueiller, que ce sang menstrual porté aux mammelles soit conuertý en substance de lait non accoustumée, & l'autre sang qui leur sert de nourriture, n'y est pas conuertý: parce que nature pour la diuersité de la matiere & necessité de la chose, fait ses alterations, & transmüé autrement l'aliment superflü & non accoustumé, autrement, celuy qui luy est propre &

familier aliment. Donc le sang menstrual n'est point fait aliment aux mammelles, mais tout entier, tel qu'il est & en telle quantité qu'il est receu, est conuertý & transmué des mammelles en nature de lait, sans que les mammelles en ayent attiré aucune portion tant petite soit elle pour leur nourriture : & desquelles le lait prend sa forme, sa nature, & sa couleur blanchastre. Et que le sang menstrual ne soit destiné pour la nourriture des mammelles, mais seulement pour la generation du lait, on le peut de cela colliger : parce que les mammelles sont nourries és hommes & és filles, sans que ce sang menstrual soit transporté aux mammelles, veu que ny les vierges fort ieunes, ny les hommes n'ont point de menstrués : Ioinct que selon la doctrine d'Hippocrates ce sang menstrual n'a point accoustumé d'estre porté aux mammelles és femmes voire en aage competente & qui sont suffisamment menstruales, sinon quand elles sont grosses, ou ont enfanté, ou ont leurs mois supprimez : Qui plus est, si nous croyons à Hippocrates *l. de nat. pu.* le sang menstrual ne monte aux mammelles, auant qu'il soit pressé & contrainct d'y monter par vne tumeur & prominence de ventre. Dauantage le lait n'est engendré du seul sang menstrual, mais aussi de celuy (combien que cela aduient bien rarement) qui est porté aux mammelles pour leur nourriture par les *veines axillaires*. Car Arist. *c. 20. l. 4. de l'hist. des anim.* dit que quelques hommes ont du lait, que l'on peut succer ou espraindre : L'õ fait mention d'un Syrien, qui nourrit son enfant qui auoit perdu sa mere, plus de 6. mois de sõ propre

lact. J'ay cogneu vn petit enfant qui tettoit encor, lequel iettoit assez grande quantité de lact par les mammelles, principalement quand il tettoit. La cause efficiente du lact, outre la faculté d'engendrer du lact qui est naturelle aux glandes, il y a vne autre vertu plus principale, laquelle dépēd, ou de la conception qui excite vne vertu lactifique aux mammelles, ou plustost de la semence valide & puissante de l'homme ou de la fēme: Car la semence virile fecōde & puissāte meslée parmy la semēce de la fēme en la cōception, apres que par le moyē de l'esprit genitif qui domine en la semence, & qui est le premier moteur & principal agēt de la generatiō a pris nourriture de la plus pure portiō du sīg mēstrual, & a donē croissance à vne chacune parties spermatiques ja conformées, le reste du sīg mēstrual moins pure & plus grossiere est relegué aux mammelles, pour y estre cōuertie en lact: mais si la semēce virile est debile & maladiue en la conception: rien de tout cela ne se pourra faire, non pas seulement le lact s'engendrer: Le signe en est, le mauuais germe ou amas de chair, laquelle si est en la matrice (dit Hipp. *l. de steril.*) les mammelles croissent biē, mais elles n'engendrent du lact: parce que le mauuais germe est engendré de la semence maladiue de l'homme en petite quātité avec grāde quātité de mois. Parquoy touchant la cause efficiente du lact, non sans raison lon dict, que les hommes donnent aux femmes ce qu'ils n'ont pas & ne peuuent auoir. Item il aduient souuentefois que les femmes voire les vierges, és longues suppressions des mois, ont du lact aux mammelles, celles sut tout, qui

sont masculines, qui ont vn corps solide & succulent, vne semence masculine, vne vertu valide és testicules: Car en telles le sang menstrual retenu est bien cuit, digeré & addoucy par vne chaleur naturelle & robuste, lequel ne sortât point hors du corps, & estant par sa seule quantité moleste transporté aux mammelles est facilement conuertý en lait. La cause finale du lait, c'est la nourriture de l'enfant conçu ou nouveau né: suyuant la prouidence de nature, qui pouruoit à la nourriture de l'enfant conçu & nouveau né, par la generation du lait és mammelles. Le lieu de la generation du lait, sont les mammelles: combien que selon l'opinion d'Hip. l. de nat. pu. c'est la matrice & les veines voisines de la matrice, esquelles le sãg menstrual estant rendu gras, espois & blãc, par la compression du ventre enflé & tumefié, est exprimé & contrainct de monter en haut aux mammelles. Aucuns disent que c'est vn mesme sang qui nourrist les mammelles & qui est conuertý en lait. Que les mammelles ayans reçu largement du sang pour leur nourriture, quand elles en sont assouuies & qu'elles ne peuuent le tout consumer, elles conuertissent ce qui reste en lait: ayans ceste proprieté donnée de nature à faire du lait, à quoy elles s'amusent non par vne prouidence discretion ou raison afin de nourrir l'enfant conçu ou ja né, mais de leur complexion & forme particuliere, telle que nous voyons estre aux testicules la vertu de faire la semence non pas vne discretion d'engendrer vn indiuidu: Que ce sang dont est fait le lait, est le sang menstrual qui contenu & redondant dedans

la grãde veine caue, & enuoyé tantost au *fœtus*, tantost à la matrice, tantost à tous les deux lieux selon le besoin & necessité qui se presente : Ces deux parties estans ainsi ordonnées de nature pour recevoir ce sang crud & excréméteux de sa seule quantité, lequel nature mesme a voulu estre superflu au corps de la femme, pouruoyant de nourriture aux enfans que les femmes ont à porter cõmunément neuf ou dix mois, ou à les nourrir, quand ils les ont enfanté : Et cependant & attendant le tẽps de ceste nourriture de l'enfant qui est le temps de la conception & de l'enfantement, quand la femme n'est enceinte, elle se descharge de ce sang superflu, partie sur la matrice tous les mois vne fois, de crainte qu'estant trop copieux au tronc de la grãde veine, il fist rompre les veines ou suffoquast la chaleur naturelle : partie sur les mammelles, que nous voyõs redonder en sang pouffer hors les mammelles, & le sein deuenir fourny & plein : Le temps de la conception venu, tout ce sang est retenu pour nourrir le petit, qui fait bien son profit de ce qui estoit trop à la mere : Quand l'enfant est ja grandet, & s'appreste de venir en lumiere, nature pense soudain à le nourrir d'une matiere accordante à sa delicateffe, & qui soit semblable à l'aliment qu'il a pris dans le ventre : parce le sang qui descendoit à bas tourne vers les mammelles, là où il est rendu doux, blanc & conuertý en lait : Si la femme ne conçoit, n'est nourrice, & n'a ses purgations naturelles, ou le sãg est diminué pour quelque occasion, ou est empesché de sortir par bas, ou est detourné ailleurs y causant des grands maux, ou s'est

renge vers la poitrine recevant grand amas de sang, dont vient qu'en peu de temps s'augmente & les tetins enflent excessivement : Or que les mammelles & la matrice soyent dediées de nature pour recevoir ce sang menstrual, on le cognoist par leur temperament & composition naturelle. La matrice se dilate facilement estant d'une substance membraneuse, est située en bas, ou les humeurs, de leur gravité inclinent : & est imbecile de sa nature, comme estant la dernière formée, ainsi que porte son nom grec *ύστερα*. Les mammelles sont rares & spongieuses, ains faciles à se dilater & contenir beaucoup de sang.

Le lait est engendré és mammelles des femmes pour trois occasions : Pour la groisse : Pour l'enfantement : Pour la suppression des mois. Pour la groisse, le lait s'engendre és mammelles, à cause que le sang qui avoit accoustumé de fluer tous les mois est retenu par vne singuliere providence de nature, afin qu'il soit employé à la nourriture du petit conçu : lequel quand sera ja grand, & comme dit Hippocrates qu'il commencera desia à se mouvoir, vne partie de ce sang sera transporté aux mammelles & là cōuert en lait. Dôt le lait n'est soudain & au commencement de la groisse engendré és mammelles, mais és derniers mois comme au sixiesme, sepiésme, huitiesme, non pas que nature face desia provision pour l'enfant qui s'appreste de venir en lumiere, car lors le lait n'est vray ny pur ny parfait lait, plustost sereux, sale & vitieux : mais parce que les veines de la matrice & des parties voisines pleines de sang menstrual, en enuoyēt

vne partie aux mammelles qui sont l'officine du
laiet, principalement és femmes qui sont pleines &
auoyent accoustumé de rendre beaucoup de men-
struës: parce que, dit Hippocr. *lib. de glandulis &
de nat. pu.* vne partie du sang menstrual qui vient
de la matrice est pressée & contraincte de monter
haut par la tumeur & prominence du ventre, & de
ceste compression se rendre aux mammelles, mes-
mement quelquesfois est attirée des mammelles:
esquelles toutesfois le laiët ne demeure pas tout
iusques à l'enfantement (autrement les mammel-
les se pourroyent distendre par trop) mais le *fœtus*
en attire pour sa nourriture le plus tenu & le plus
doux dit Hippocrates. Pareillement le laiët est en-
gendré en grande quantité és mammelles soudain
apres l'enfantement, qui est faiët du sang qui pre-
mierement estoit porté à la matrice pour la nour-
riture de l'enfant conçu au ventre de la mere, &
depuis transmis aux mammelles par vne merueil-
leuse prouidence de nature pour la nourriture de
l'enfant nouueau né. Car puisque nature a eu le
soing de le nourrir au ventre de sa mere auant qu'il
y entra, pense soudain de le nourrir estant venu en
lumiere, d'vne matiere accordante à sa delicatesse,
& qui soit semblable à celle qu'il a pris dás le ven-
tre: parquoy luy hors, le sang qui est de reste, ne
seruant de rien à la mere apres l'enfantement, se
tourne vers les mammelles, au lieu d'estre vuidé
tous les mois comme de coustume, là où il deuiet
doux & blanc & est tourné en laiët: vray est que ce
laiët ny durant la groisse, ny incontinent apres
l'enfantement est vtile à la nourriture de l'enfant
nouueau

nouveau né : Car, si comme nous auôs tant de fois repeté, le *fœtus* durant qu'il eit au vêtre de la mere tire du sang menstrual la plus pure, plus sincere, plus subtile portion pour sa nourriture, & non seulement du sang menstrual, mais aussi comme dit Hippocr. du lait mesme la plus blanche, & meilleure portion, faut necessairement que le reste, qui est porté aux mammelles soit le plus grossier & bourbeux, ains qu'iceluy conuertý en lait, face vn lait espoi, trouble & calleboté, appellé des latins *colostrum*, lequel a esté estimé de toute ancienneté mauuais & tres pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours deffendu aux enfans pour les premiers iours, parce qu'il leur cause vne indisposition d'estomach, ditte *collostratum*, tenuë pour mortelle, & les enfans qui sont malades pour auoir succé ce lait, sont appellez *callostrati*. Voyez Pline l. 11. chap. 41. & l. 28. ch. 9. Hippocr. l. de morb. mul. commande qu'auant que la nouvelle accouchée donne à tetter à son enfant se face tetter & vider ce lait, & n'alaitte point son enfant qu'apres estre bien nette & purgée de toutes les vuidanges de son accouchement, à scauoir trente iours apres à la couche d'vn masle, & 42. iours d'vne femelle, ainsi que nous dirons cy apres. Il se peut faire aussi que le lait s'engendre és mammelles des femmes, sans grosse & sans enfantement, par la suppression des mois, suiuant l'autorité d'Hyp. en l'aph. 39. du 5. *si qua nec pregnans, nec puerpera est. lac habet, ei menstrua defecerunt*, chose à la verité fort rare & non accoustumée d'estre veüe. I'ay veu & cogneu vne femme, à laquelle ny grosse, ny ayant enfanté, s'amassa

vne si grande quantité de laiſt és mammelles, que elle en auoit aſſez pour en nourrir deux. *Gorris in Defini. med.* & *A. Vega* ſur le comment. d'iceluy *aph.* font vne meſme hiſtoire. Cependant il ne faut adiouſter telle foy à ceſte experience d'*Hypocrates*, que l'on ne face recherche de pluſieurs autres coniectures de groiſſe, autrement l'on donnera vne infinité d'occafions de paillarder aux femmes. *Braſauolus* eſcrit qu'une femme auoit ietté ſon enfant, duquel elle auoit recentemente enfanté, dans la riuiere, lequel peu de temps apres vint & ſe monſtra ſur l'eau. Le Magiſtrat du lieu, ne pouuant par ſes ſoigneuſes enqueſtes, ſçauoir celle qui auoit commis ceſt acte cruel, commanda que l'on fiſt recherche de toutes les femmes qui auoyent du laiſt aux mammelles, & qui ne pourroyent monſtrer leur enfant viuant, ou mort & enſeuely: en fut trouué vne qui auoit enfanté, & auoit les mammelles plaines & rebondies de laiſt. Accuſée du faiſt, la ruſée eſtant aduertie de ceſte experience d'*Hypocrates*, ſe deffendoit & ſouſtenoit que ſes mammelles eſtoyēt plaines de laiſt à raiſon que ſes mois luy eſtoyent de long temps ſupprimez. Le faiſt fut cōmaniqué aux medecins qui reſpondirent que ſelon la ſentence d'*Hypocrates* ceſte femme pouuoit auoir du laiſt ſâs auoir conçu. Outre l'experience d'*Hypocrates* l'on peut apporter ceſte raiſon. Que non ſeulement és femmes, mais auſſi és grandes filles qui ont paſſé l'age de 14. ans, & qui ont deſia pris leur croiſſance en toute dimension, ſi elles ont les veines fort plaines de ſang, & que leur fluxion naturelle leur

soit supprimée, il se peut faire que le sang qui auoit accoustumé de couler tous les mois, ou d'estre employé à la croissance du corps, ou en tout les deux, a pris sa décharge furieuse sur la poitrine, & qui là estant amassé en grande quantité n'enflera & n'augmentera seulement les mammelles en toutes dimensions: mais aussi si la cause perseuere, les mammelles de ce sang qui leur abonde, en feront du lait, puis qu'elles ont ceste propriété de nature, iacoit que ny la nécessité, ny la cause finale de la generation du lait ne soit présenté, qui est la nourriture de l'enfant conçu ou nouveau né: d'autant que les glandes du tein ont ce pouuoir à raison de leur complexion & forme de conuertir le sang en lait, pourueu qu'il leur en vienne plus qu'elles n'en peuuent consumer: Si donc y a si grande quantité de sang aux mammelles qu'oultre leur nourriture y en ait de demeurant, elles pourront conuertir ce demeurant en lait. Nous voyons que quand le lait est perdu aux nourrices, long temps apres l'enfantement nous le remettons en son train, tirant le sang vers les mammelles, par suctions, frictions, attectations, ventouses, emplastres & autres moyens qui ont vertu d'attirer le lait aux mammelles: Dauantage Aristote escrit au 4. l. c. 29. de *Hist. animal.* que quelque hommes ont du lait, mesme qu'un Syrien, de son lait nourrit son enfant plus de six mois, il se peut donc faire que la femme, soit pucelle ou non, ait du lait és mammelles sans auoir enfanté ou conçu, par la seule rétention de ses mois, principalement si elles sont pleines de sang & ont les mammelles fort

dures, fort spongieuses & mollasses. Mais au vray dire cela est fort rare & quasi contre nature. Car à grande peine se peut-il faire que les mammelles soyent pleines de lait sans l'habitation avec l'homme. Nous auons cogneu plusieurs pucelles, plusieurs femmes ayant perdu leur pucelage, esquelles les mois ont esté supprimez, non plusieurs mois, mais plusieurs années, pleines de sang, sans toutesfois qu'elles eussent lait quelconque aux mammelles. Au contraire, nous auons veu plusieurs femmes, lesquelles ayant seulement enfanté vne fois, ont toujours eu du lait aux mammelles, iusques à tant qu'elles eussent conçu, & lesquelles si tost qu'estoyent grosses de trois mois, auoyent ja les mammelles pleines de lait. Dont faut colliger, que le lait vient principalement non tant de la forme & complexion des mammelles, que d'une certaine qualité qu'elles ont freschement receüe de la conception qui excite en elles leur vertu lactifique: ou plustost de la semence valide & puissante tant de l'homme que de la femme: comme escrit Hypp. *l. de gland & de nat. pu.* de la compression du ventre enflé, par laquelle la matrice exprime ce qui est de gras au sang menstrual contenu dans la matrice, & le fait monter haut: Combien que ceste sentence semble estre indigne de l'autorité d'Hippocrates, veu que le sang monte aussi aux mammelles sans qu'il ait tumeur ny enfleure aucune au ventre, mais par vne seule necessité de la nourriture du petit, comme apres l'enfantement: quelquesfois sans enflure du ventre ny sans aucune necessité, mais de soy mesme y monte ou y est attiré comme nous voyons

és vierges, ou à celles qui ont perdu leur pucelage sans auoir enfans, esquelles les mammelles s'enflent & rendent du lait. Nous voulons toutesfois donner cest aduertissement afin que personne ne se trompe, que l'enfleure des mames ne vient tousiours du sang menstrual monté aux mammelles, ou du lait y engendré du sang menstrual qui est monté: mais d'une fungosité naturelle & corpulence qui est aux mammelles, laquelle par son humidité s'enfle facilement & reçoit promptement toutes humidités estranges. Aussi l'on dit que les grandes tetasses & bescaces des mammelles n'engendrent iamais beaucoup de lait, d'autant qu'est besoing de chaleur accompagnée d'une mediocre seicheresse aux mammelles pour cuire, digerer & conuertir en lait le sang menstrual.

Voila quant à la generation du lait, parlons maintenant du consentement des mammelles & de la matrice. Galen au 14. de usu part. & Vesal. au c. 18. du 5. la matrice & les mammelles ont des veines communes, non pas continuës, ny du tout contiguës (disent tous deux) mais approchantes les vnes des autres, par lesquelles se peuuent descharger les vnes dans les autres, de ce qu'elles contiennent, assauoir, celles de la matrice du sang menstrual qu'elles contiennent dans celles des mammelles: & celles des mammelles du lait qu'elles contiennent dans celles de la matrice. L'observation de l'anatomie demôstre que telles veines, que ces deux grâds personnages disent n'estre continuës ny du tout contiguës, mais seulement voyfines les vnes aux autres, sont non seulement cōtiguës, mais si mani-

festement vnies ensemble que diriez les quatre supérieures qu'on appelle *mammillaires*, avec les quatre inférieures qu'on appelle *Epigastriques*, n'estre que quatre veines continuës: dequoy serez plus asseuré si les espraindez l'une pres de l'autre, vous cognoistrez le lait des *mammillaires* entrer dans les *epigastres*, & le sang des *epigastres* entrer dans les *mammillaires*. Et ne faut icy apporter pour instance que les bestes n'ont semblables veines: & que l'homme qui n'a point de matrice, les a de mesme comme la femme. Car aux bestes n'est besoin qu'il y ait de telles veines, veu que les bestes (pour le moins la plus part) n'ont point de sang menstrual qui monte de leur matrice aux mammelles pour y estre conuertey en lait, d'autant que le lait qui est en leur mammelle vient de la *veine cave*, non de leur matrice. Et quant à l'homme, les veines susdites sont de mesme qu'à la femme, assauoir continuës & bien vnies ensemble: non pas toutesfois que l'une exprimée puisse bailler que du sang, l'un à l'autre, non du lait puis que l'homme n'en a point. Ce consentement manifeste par le moyen des veines est tesmoigné par plusieurs indices. Premièrement en ce que les mammelles sont remplies de sang & de lait en la suppression des mois hors de toute grosse: Que si vous voulez arrester les mois par trop coulans, vous n'avez moyen plus expedient que selon le conseil d'Hyppocrates, appliquer vne ventouse sous les mammelles: Que le lait & les fleurs ne peuuent commodement abonder ensemble: Que suyuant ce qu'escriit Hippocrates *l. de nat. pu.* & ce que l'on obserue iournelle-

ment aux nouvelles accouchées, que tout ainsi que le sang monte de la matrice aux mammelles pour estre conuerty en lait: aussi le lait engendré es mammelles, retombe dans la matrice, ainsi que nous cognoissons par les voidanges qui aduient apres l'accouchement. Car lors parce que la matrice est deliurée du petit, quasi tout le sang ayant delaiissé la matrice est transporté en grande abondance aux mammelles, tellement que la matrice demeure vuide & sans aucune purgation: au contraire les mammelles sont pleines & tendues de lait, lesquelles ne pouuans contenir si grande quantité de lait: en rendent vne partie par leurs papilles, & enuoyent l'autre à la matrice, tellement que l'on voit grãde quantité de lait s'escouler par bas, principalement quand les nouvelles accouchées qui ne veulent point estre nourries se seruēt des linimens, cataplasmes & emplastres froids & repercutifs appliquez sur les mammelles, afin de chasser le lait en bas. Ce qui n'aduiendroit s'il n'y auoit entre la matrice & les mammelles vne grande communication par des veines communes: Ceux qui n'approuuent ceste communication tant manifeste de la matrice & des mammelles par les veines mamillaires & epigastriques, & qui disent que le sang dont est fait le lait es mammelles, ne vient de la matrice, mais de la veine *cane* porté aux mammelles par les veines axillaires: pensent que ce n'est lait ce qui se vuide par bas, mais vn sang pituiteux vn peu blanchy qui retourne aux grands vaisseaux, non pas tant de soy-mesme, que par l'application des remedes accommodez pour tarir les mam-

melles: & que ce sang blanchy ne s'en va à la matrice, mais des grands vaisseaux est retiré par les veines & arteres emulgentes, puis vuidé par les vrines qui en deuiennent blanches: & que quelques fois ce sang pituiteux n'est repouffé, mais sans repouffement retourne dans la grande veine dont est venu, comme il aduient quand l'accouchée n'est tectée. Semble que tels grands personages cherchent quelque euasion, & qu'au lieu de recognoistre la vuidange du lact par la matrice, la laissent-la, & font seulement mention de celle qui se faict par les vrines, qui n'est si frequente que celle-cy que nous voyons aduenir coustumieremēt aux femmes le 8. ou 10. iour de leur couche. Outre ce cōsentement tant manifeste de la matrice & des mammelles par les veines cy spécifiées, vn autre qui est commun & general entre toutes les parties du corps par le foye & la veine caue, de laquelle Galen parle tant souuent: encor en pouons nous remarquer vn particulier prouenant d'vn familier accord qu'est entre ces deux parties: telle que peut estre le ventricule diaphragme & le cerueau dont il y a plusieurs euidens tesmoignages. Entre autres, de ce que par le chatouillement du terin principalement du petit bout d'iceluy, la matrice sent vne titillation agreable. Que tous deux s'augmentent & décroissent ensemble. Que quand la matrice se dilate à la venuē du sang mensruat, aussi les mammelles à la venuē du lact. Que quand la matrice est capable à conceuoir, aussi les mammelles à faire du lact. Que quand la matrice perd ses fleurs par vieillesse, aussi les mammelles perdent le sang

qui les engrossissoit. Que quand la matrice se prepare à nourrir l'enfant conçu, aussi les mammelles s'apprestent à nourrir l'enfant né.

Flux de lait des mammelles.

CHAP. XX XIV.

L'Aphorisme 52. du 5. dit, que si le lait fluë en quantité des mammelles, que tel flux signifie le petit qu'est au ventre de la mere estre debile. Car puisque le lait est engendré es mammelles, non pas es premiers, mais es derniers mois, ou come dit Hipp. lors que le *fœtus* commence à se mouvoir, du sang qui est par trop abundant es veines de la matrice, qui leur est enuoyé de la matrice, ou de la plus grasse partie du sang qu'est exprimée & môtée aux mammelles pour estre conuertie en lait, afin d'alaiter l'enfant quâ il sera nouueau né: ce lait ne doit sortir ny s'escouler hors des mames, auât l'enfantement aduënu en tēps opportun: Si donc il s'écoule es derniers mois de la grossesse en grande quantité c'est signe que l'enfant est debile, lequel pour son imbecillité ne pouuât attirer que bien peu de sang pour sa nourriture, cuire ce qu'il aura attiré, absumer ce qu'il aura cuit, delaisse grande quantité de sang, lequel confluant aux mammelles est conuertty en lait: là où si pour la trop grande quantité ne peut estre contenu, parce que selon Hip. l'enfant estant debile en attire fort peu pour sa nourriture, ains qu'il s'escoule des mammelles en grande quantité, cela presage vn auortement futur, principalement si le lait qui fluë est aqueux: mais s'il fluë en petite quantité, cela ne presage rien de mauvais. Faut arrester ce flux de lait, par topiques

repellens appliqués aux mammelles quel est l'emplastre de *bolo*, l'onguent *comitissa* : cataplasme des farines de febues & de lentilles cuictes en oxycrats recômander à la mere repostant de corps que d'esprit, & bonne nourriture afin de fortifier son petit qui est debile.

Les mammelles dures. CHAP. XXXV.

L'On peut colliger de deux aphorismes 52. & 53. *du 5.* que la solidité des mammelles és femmes grosses signifie santé de l'enfant au ventre de la mere : mais que la dureté denote la mauuaise disposition ou du laiçt, ou du petit, ou des mammelles. Car les mammelles qui sont mediocrement pleines non endurecies, mais qui apparoissent au manier fermes & moyennes entre dures & fort lasches, demonstrent que le petit attire autant de sang & de laiçt qu'est contenable pour sa nourriture, & qu'il delaisse aux mammelles ce qu'est suffisant pour leur solidité: demonstret aussi que le laiçt est bien cuiçt, espois & gras, non acqueux ny sereux. Mais les dures mammelles, par trop tédueës, trop pleines & gibbeuses, denotent que le sang qui est contenu és mammelles est crud, fort mal cuiçt: ou, qu'il y en a trop plus grande quantité que le petit pour son imbecilité n'en pourroit attirer pour sa nourriture: ou que les mammelles par trop debiles ne le pourroyent contenir, cuire & convertir en laiçt: Dont il aduient souuentefois, qu'en fin les mammelles s'enflent ou s'apostument: ou sentent douleur, à raison de la trop grande quantité de sang ou de laiçt y retenuë, ou que laiçt fluë hors des mammelles non sans danger d'auortement ainsi qu'il

est dit en l'aph. 52 liure 3. ou que le sang sera transporté ailleurs selon l'aph. 53. Sect 5. *mamma dura fiat, dolor aut mammas aut coxas, aut oculos aut genua fatigabit, nec abortus sequitur* : & lors les mammelles deuiennent lasches, flaccides, maigres & extenuées, tout ainsi qu'elles sont faictes molles de la substance du lait, d'autant que le lait fereux & fort humide rend les mammelles molles comme les mammelles grandes ou petites sont telles de la petite ou grande quantité de sang conuertý en lait. Dont la dureté des mammelles ne peut apparoir aux femmes grosses sans danger du petit, ou des mammelles : Faut donc donner ordre, que la crudité du lait soit amendée : la trop grande quantité de lait qui suffoque & opprime le petit debile, soit diminuée : que les mammelles soyent fortifiées, afin qu'elles cuisent le sang qu'elles auront attiré & le conuertissent en loüable substance de lait. Et au cas qu'on ne puisse atteindre à ces buts, ains que ceste dureté menace en fin de quelque concretion de lait, ou de quelque douleur ou tumeur es mammelles : faut y obuier par ces moyens. Premièrement empescher par remedes repellens appliqués sur les mammelles, que les mammelles ne recoiuent, ou n'attirent plus si grande quantité de sang qu'elles ne puissent contenir, ou digerer, car apres que le sang est receu & conuertý en lait, il ne peut plus estre repoussé, mais doit estre euacué par les mammelles ou par succement ou par resolution, ou par suppuration, ou autrement. Qu'on applique donc sous les mammelles vne boüillie faicte de farine de febues & de vinaigre : ou, que l'entour des

mammelles & les aisselles soyent frottées d'un liniment composé de ceste façon, ℞ boli. arm. ℥ij. spond. bedeg. rad. bistorta añ ℥β. cum pauco ol. myrsill. ros. & aceto reducantur ad formam litus. Sur les mammelles on appliquera ce cataplasme digèrent. ℞ menta sicca m̄ ij. absynth. m̄ j. fiat decoctio: materialia pistentur & transmittentur per setaceum, quibus adde farina fab. vel oribi vel lupin. ℥. iij. cum decoctione & pauco olio lil. fiat cataplas. Sera bon appliquer sur la papille vne racine de grande esclere cuictte & contuse. Et au cas, que ces remedes ne profitent assez, l'on fera des onguens avec ceruse, litharge & caomia: On purgera legerement le corps, & ordonnera l'on regime de vie desseichant, & incisant la quantité du sang. Si le sang ou le lait est caillé on le dissoudra par ce cataplasme.

℞ succi apij quart. i. oxymel. simpl. ℥ij. farina cicer. rub. & lupin. añ. q. s. fiat cataplas. Si il ne peut estre dissouts, & que les glandules des mammelles s'endurcissent, mesme qu'elles menacent suppuration, vsez de ce cataplasme. ℞ rad. alth & lil. añ ℥iiij. sic xx n decoq. in aqua donec mollescant, quibus adde axun. porci non salita, aut butyri recen. q. s. cocta cōsumantur & fiat catapl. addendo ol. com. parum.

Les mammelles extenuées.

CHAP. XXXVI.

Si les mammelles à la femme grosse sont soudainement extenuées, s'ensuit l'auortement *aph. 37. sect. 5.* Item. Si à celle qui porte des gemeaux, l'une des mammelles est extenuée, elle auorte de l'un, asauoir du masse, si la mamelle droicte est extenuée, de la femelle, si la gauche *aph. 48. sect. 5.* Les

mammelles sont extenuées és femmes grosses par défaut de lait, comme elles sont engrossies de la quantité de lait y engédre ou amassé. Car le lait qui est amassé és mammelles durant la grossesse, est engédre és mammelles au quatriesme mois de la grossesse qui est le temps du mouuement du petit, du sang qui des veines de la matrice fort pleine pour la suppression des mois precedens regurgite ou est porté, ou attiré aux mammelles par les veines communes, là où il est conuert y en lait: Hippocrates *l. de glandulis & de natura pu.* dict. que ce n'est pas le sang menstrual qui est porté aux mammelles, mais la plus grasse substance de ce sang, laquelle y est poussée par la compression du ventre: parce que la matrice pleine s'enfle, enflée presse les boyaux, le ventre, la coëffe, l'omentum: de ceste compression est exprimée ceste substance grasse. Donc l'extenuation des mammelles és femmes grosses vient du défaut de lait: comme leur plénitude & intumescence de la plénitude de lait. Il y a défaut de lait és mammelles pour deux raisons: l'vne qu'ad elles sont destituées de sang, parce que le sang menstrual ne leur est plus enuoyé de la matrice, quoy qu'elle soit saine & bien disposée, qui soit suffisant pour estre conuert y en lait: L'autre, quand le sang d'vne chacune partie du corps non seulement des mammelles est transporté à la matrice malade de quelque inflammation, erysipelle, ou d'autre semblable indisposition, à laquelle toutes les humeurs du corps accourent, quasi pour la secourir en ses affections. Or la matrice n'enuoye point de sang aux mammelles pour trois

occasions: L'une, parce qu'elle n'en a point: L'autre, parce qu'encores qu'elle en ait, elle n'en a pas à suffisance pour fournir à la nourriture du petit & en departir aux mammelles pour la generation du lait. La tierce, parce qu'il n'y a faute de sang à la matrice pour enuoyer aux mammelles, mais il n'y peut estre porté, ou parce qu'il est trop espois, ou parce que les veines sont estouppées. La premiere occasion aduient pour plusieurs raisons, Ou parce que le corps de la mere est extenué, par longue ou vehemente maladie, ou par vne trop grande abstinence, ou impuissance de manger, comme quand les femmes grosses desgoustées ayans en horreur toutes fortes de viandes, ou prenans plaisir à viandes absurdes, demeurent long temps sans rien manger: Ou, parce que le sang de la *veine caue* n'est plus porté à la matrice par la *veine ombilicale* pour la nourriture du *fœtus* à raison que quelque membrane de celles qui enueloppent le *fœtus* principalement le *chorion*, est rompuë & relaschee par vne cheutte, coup receu, vn fault, grand travail, grande clameur, cholere excessiue, quelque crainte soudaine, ou fièvre, ou autre telle cause externe: ou parce que quelque insigne euacuation de sang par le nez, par les hemorrhoides, ou autre tel lieu a precedé. La seconde occasion aduient, quand le *fœtus* estant fort puissant & robuste, ou proche du part consume tout l'alimēt qui est en la matrice, & ne laisse rien de reste pour estre enuoyé aux mammelles, mesme ne se contente seulement du sang menstrual pour sa suffisance, mais attire des mammelles tout le lait qu'il peut attirer par defaut d'autre:

Toutes ces occasions n'extenuent seulement les mammelles, mais le plus souvent excitent l'avortement selon Hippocrates en ces deux aphorismes: Principalement si és premiers, & seconds mois de la grossesse les mammelles sont soudainement extenuées: parce que telle & si repentine extenuation ne pourroit survenir sans qu'une cause grande & vehemente ait precedé, qui ait si tost perturbé la matrice & rendu le *fœtus* si foible, autrement, si les mammelles sont extenuées de peu à peu & de longue main, il n'est pas tousiours necessaire qu'il survienne avortement, principalement si le *fœtus* est grand ou l'accouchement est prochain, d'autant qu'il se peut faire que le *fœtus* estant venu à l'un de ses termes, au 7. 9. ou 10. mois selon Aristote ait besoin de grande nourriture, ains qu'il attire du sang tant des veines que des mammelles lesquelles au regard des premiers mois, doiuent estre fort pleines de lait, d'autant qu'és derniers mois nature fait apprest de nourriture pour l'enfant qui doit bien tost venir en lumiere. Donc si les mammelles sont extenuées subitement pour la rupture, diuulsion ou relaxation des membranes qui enveloppent le *fœtus*, ceste extenuation ne pourroit estre par aucun moyen restaurée, mais l'avortement aduiendra necessairement. Si elles sont extenuées de peu à peu, comme pour la paucité du sang, ou l'empeschement du passage aux mammelles, elles sont guarissables. & n'est necessaire que l'avortement survienne. Car, si c'est par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne evacuation que ceste extenuation soit survenue, faudra

restaurer le corps de bonnes viâdes, chaudes & humides & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons boüillons, gelée, pressis, consommez & autres tels alimens. Si l'espaisseur du sang est cause que le sang ne fluë, vsez de choses legerement incisantes, attenuantes & qui ne desseichēt pas beaucoup, qui soyent plustost alimenteuses que medicamenteuses. Si le sang ne fluë point par l'angustie des veines, fomentez les mammelles d'eau tie-de: ou appliquez quelque sinapisme ou dropax leger sur les mammelles, pour y attirer le sang: mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent long temps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auront attiré, ou y excitent inflammation. De ceste façon. *℞ ficuum macerat. in aqua lib. 1. pistentur diligentiss sem. sinapitenuis. triti ℥ j. misce ponatur super mammas, vel dissolvatur pix & misceatur multo oleo & post aliquam frictionem supra mammas applicetur. vel potius in circuitu mammarum sub claviculis & sub alis. Nam per illas regiones vena ad mammas perveniunt.* Sera bon aussi d'appliquer des ventouses aux mammelles sous les mammelles & sous les aisselles pour y attirer le laict. Cependant il se faut peu exercer, plustost reposer & bien dormir.

Les mammelles trop enflées.

CHAP. XXXVII.

LEs mammelles croissent quelquesfois en tel excēz qu'elles ressemblent de grâdes besaces, parce que trop grâde quantité de sang monte aux mammelles, & peu reste au petit pour sa nourriture.

türe : ou bien , que le petit estant debile en attire fort peu pour sa nourriture : ou, que la fême grosse vse de viandes venteuses & flatulentes, comme de poix, febues, chastaignes, &c. Faut vsr de regime de vie quelque peu desseichant , pour diminuer ceste trop grande quantité sans faire tort au petit: changer de regime de vie flatulent : & sur tout empescher l'attraction du sang aux mammelles, l'arrester plustost dans la matrice. L'on rendra les mammelles denses & plus compactes afin qu'elles ne recoiuent si promptement le sang, par application de iust de ciguës: eaux de meurthe, de prunelle, de gobelets, de roses : & eau de pignons recens distillez avec peu de vinaigre & alun : en ces eaux on trempera vn linge & l'appliquera-on sur les mammelles. Si les grosses mammelles sont dures, ou accompagnées de quelque tumeur qui menace inflammation appliquez ce cataplasme digèrent.

℞ farin. fab. orobi lupin. cicer. ana ℥j. & coquantur in oxymelite, adde flor. chamomilla melil. fol. mentha sicca. absynth. anethi omnium puluerator. añ ℥ ℥ ol. lib. q. s. fiat cataplas. ad mouendum mammas.

Après que les mammelles seront desensées, on mettra par dessus pour les condenser & endurcir de ceste bouë que l'on trouue au fond des meules ou l'on aguisse les cousteaux, detrempee avec vn peu de vinaigre : telle bouë a semblable vertu que la chimolia. Toutes choses aussi qui estreignent sans grande distension ou resolution. Car celles qui resoudent les emollissent.

SI en la matrice de la femme grosse se fait vne Erysipele chose mortelle (dict l'aph. 43. du 5.) tant à la mere qu'à l'enfant. Car outre la fiéure ardente qui accompagne l'erysipele, qui est toujours mortelle à la femme grosse (suiuant l'aph. 31. du 5.) suruiuent vn feu de phlegmon qui occupe la matrice, duquel elle irritée auortera: ou si elle n'auorte, fera mourir l'enfant de chaleur & de compression. Ioinct qu'vne infinité de cruels symptomes suruiennent à la matrice enflammée, grande fiéure, rigueur veheméte, respiration difficile, syncope, faillance, transport de cerueau, douleur és lombes, aynes, cuisses & hanches, & autres tels d'ot Hipp. l. de morbis mul. & de nat. pu. parle. Ce mal est si violét & si aigu qu'il ne d'one aucun loisir d'y apporter remede: car il tué soudain (dit Hipp.) parquoy faut vser de choses rafrechissantes.

Sang amassé és mammelles de la femme grosse.

ES femmes grosses si és premiers mois de la grossesse, à raison de la suppression des mois, le sang menstrual porté aux mammelles, n'est point conuertý en lait, mais demeure là sans aucune alteration: parce qu'il ya esté porté en trop grande quantité: ou, qu'il est par trop chaud & sec pour estre conuertý en lait: à la parfin à raison de sa trop longue demeure, ou conçoit pourriture, & de là inflammation: ou bien sans concevoir pourriture ny aucune inflammation, s'eschauffe & excite vne ebullition *Phlogosis*, & de la deuiét noirastre

& melancholique : dont plusieurs vapeurs s'exhalent qui frappent le cerueau : ou bien, ce sang melancholique est rauy iusques au cerueau, qui suscite vne melancholie, manie & fureur. Suivant l'experience d'Hyppocrates, en l'aph 40. du 5. *Quibus in mammis sanguis colligitur, furorem significat.* Cela est bien rare (dit Galen au comment.) & iamaïs veu sans inflammation des mammelles. J'ay cogneu plusieurs femmes grosses tourmentées de tel accident. J'ay veu vne nourrice, que quand son enfant la tettoit par trop long temps, deuenoit comme insensée. Cest accident n'apporte seulement resuerie, mais aussi douleur de telle, & quasi suffocation. Faut soudain saigner & appliquer à l'entour des mammelles topiques repellens : & sur les mammelles cataplasmes faicts de farines de febues, lentilles, orge, cuites en oxycrat, &c.

Difficile retention du petit au ventre de la mere.

CHAP. XL.

PLusieurs femmes conçoient assez facilement, mais elles ne peuuent retenir leur enfant. Pour plusieurs causes : ou parce que l'orifice interieur de la matrice, n'est assez estroictement fermé & qui se relasche promptement pour plusieurs humiditez qui s'escoulent par là. Ou, que les purgations naturelles pour leur trop grande quantité ou chaleur ne laissent à couler comme de coustume. Ou, que la matrice soit trop plus estroicte que le fœtus y puisse contenir, se dilater, mouuoir, & y prendre croissance suffisante. Ou, que le corps est

D d d ij

plein de mauuaises humeurs, qui fait que l'enfant mal nourry de ce sang impur & vitieux n'y peut demeurer, ou s'il y est retenu iusques à terme il ne sera pour viure. Telles mauuaises humeurs, ou viennent des mois retenus, durant, ou peu auant la fleur desquels l'enfant a esté conceu. Ou procedent des humeurs amassées de long temps au corps de la mere auant la groisse, desquelles l'enfant nourry durant la groisse est rendu plein d'ordures, d'infection & d'ulceres. Ou, que la matrice soit mal disposée de son naturel, ou pour quelque maladie suruenüe, comme intemperie, tumeur, ulcere, &c. Ou, que la femme est d'un temperament froid & humide. Ou bien que la femme a eu la fièvre, ou malade d'autre maladie. Ou, que le *fœtus* est plus gros qu'il ne peut estre contenu dans la matrice: ou, plus debile qu'il s'y puisse soustenir. Car le *fœtus* d'autant qu'il est plus robuste, d'autant se soustient-il mieux: & plus il est debile, d'autant se sent plus pesant, à la façon des corps morts, lesquels sont d'autant plus pesans que les viuans, qu'il y a difference entre la chose animée & inanimée. Or l'enfant est reietté pour ces causes & autres telles, non pas en mesme temps: à d'aucunes au troisieme mois, à d'autres au 4. à plusieurs au 5. mais principalement auant le 4. comme Galen escrit au comment. sur *l'aph. 45. du 5.* Nous auons toutesfois cogneu plusieurs femmes grosses lesquelles portoyent bien iusques au 6. mois, mais le 6. passé auortoyent. Faut preuoir à ce symptome selon la diuersité des causes. Faut euacuer & purger auant la groisse, celles qui sont par trop hu-

mides avec pilules de hyera, ou telles, *pulueris hyera. quadulp. aloë & pulu. elect. bened. laxat. añ. ʒj. rad. aristol. gent. dict. castor. añ. ʒ ʒ excipiantur cum syr. de artemis. addito puluere elect. arom. ros. gr. vj. fiat massa molliuscula, è cuius ʒj. formentur pilula quinque deaurata cap. octauo quoque die, & potissimum ante erupt. mensium. Et apres qu'elles auront esté purgées de leurs mois se faudra seruir de pessaires pour purger la matrice de sa pituite, qui reçoient l'agarcic & la colocynthe, le miel mercurial & autres phlegmagues. Puis avec parfuns par bas dessicher la matrice comme pourra estre cestuy-cy. ʒ nuc. mosc. macis benioini syr. añ. ʒij. cast. ʒ ʒ alipta mosch. ʒj. ʒ caryoph. ladani puri añ. ʒj. Zingib. cinam. & herebinth. formentur pastilli lupinares, è quibus super ignitos carbones coniectis excipiatur fumus in uterum per embotum post mensium purgationem. Sera bon aussi fomentier la partie avec ces sachets, ʒ rad. bist. quinque folij & ciperi añ. ʒiiij. ros. rub. cum calicibus, cort. mali gran. & balaust. añ. ʒj. suberis ʒij. hederæ. m̄ ij. fiant sacculi qui bulliant in aqua & pauco vino astringete: foueatur pars mane & vesperi, addendo aluminis ʒj. L'on appliquera aussi quelques emplastres sur les reins & la matrice, sous le petit ventre astringens quelque peu chauds: Comme son unguentum comitissa, pro matrice, de mastiche, y adioustant deux onces de racines de bistorte, de ladanum, d'hypocistis. Tels emplastres doiuent estre appliquez quelque peu auant le tēps que la femme auoit accoustumé d'aller auant terme, & les y laisser quelque deux ou 3. mois. I'ay trouué celuy-cy fort excellent pour la retention du perit. ʒ ladani purif.*

D d d iij

ſi ʒj. ſgallarum moſch. boli arm. nu. cupreſſi. terra ſy-
gill. myrt. l. roſ. rub. ſang. drac. balauſt. an. ʒ ʒ picis
nau ʒij. terebinth. ʒ vj malaxentur omnia ſimul, fiat
magdaleo, cuius portio extendatur ſuper alutam & ad-
moueat ſuper lumbis uſque ad os ſacrum : altera extenſa
item ſuper alutam admoueat ſuper imo uentri uſque ad
umbilicum. Q' elle uſe de ceſte poudre ſoir & ma-
tin ʒ ciner. priapi tauri ʒj. raf. ebor. cort. citri ſicci añ
ʒ iij. corab. rub. uſti & loti in aqua abſynth. añ. ʒj.
ſacch. ʒij fiat puluis de quo cap. ʒj. ex cochleari cum
uino dilu. & aqua art. miſ. aut ſi mauis ex iis fac Opi-
tem additis mirobal. exceptis ſyrupo conſeruationis ci-
tri. Elle ſuyura vn regi ne de vie qui ſoit deſſeichât
non attenuant ny aperient. Si l'acrimonie & fer-
ueur du ſang eſt la cauſe de ceſte difficile retention,
ſoit purgée auant la groiſſe incontinent apres la
purgation des mois : uſe de regime qui eſpoiffiſſe,
& hebeté l'acrimonie. Soudain apres la conception
frottez les lombes, les reins & petit ventre de ceſt
onguent.

ʒ ob. troſ. omphac. & cydon. ana ʒj. ceruſa lota in
aqua roſ. ʒj ʒ rad. & biſt. & coral. rub. ana ʒ ʒ
ſem. herb. ʒj. cera alba lota in aqua raf q. ſ. fiat litus
pro renibus. Les emp. autres ne ſont icy propres, par-
ce qu'ils eſchauffent & ne rafreſchiſſent que bien
peu. Sera bon d'euenter la veine baſilique droicte
d'vne ou deux poëlettes ſelon l'habitude du corps
& quantité du ſang. Si la trop grande abondance
de ſang cauſe ce mal : parce que nature par trop
chargée de ceſte quantité de ſang ouure les ori-
fi es des veines & laſche beaucoup de ſang, dont
vient que le petit par defect d'aliment meure.

ou auorte: de premiere arriuee faut saigner & viure fort sobremet: le sang sera tiré non tout à vne fois, mais à plusieurs iours comme de dix en dix ou de quinze, selon que la quantité de sang demandera: & ce au 4. 5. 6. & 7. mois quoy qu'Hippocrates ne vueille pas qu'on saigne la femme grosse depuis le 4. iusques au 7. encores qu'elle fust malade de fiéure continuë. Et ne faut craindre ce que dit Hippocrates, que la femme auorte pour la saignée, si d'auanture elle n'auoit peu de sang, ou qu'elle fust extremement debile: d'autant que la pluspart des femmes qui ont accoustumé d'auorter, n'ont trouué plus singulier moyen de retenir leur enfant que la saignée. Ioinct que la saignée faicte au commencement de la grossesse ne sert seulement pour empescher l'auortement, mais aussi profite beaucoup à celles qui sont subiectes au difficile acconchemet, parce que quand le *fœtus* regorge de beaucoup de sang, il prend grande croissance, principalement au ventre des femmes qui ont vne matrice fort ample, tellement que le gros enfant n'en peut sortir par apres à raison de sa grosseur. Si la densité, petitesse, ou constriction, ou difficile dilatation de la matrice, est cause de cest empeschement de retenir l'enfant: sera bon auant la conception prescripre à la femme des baings, fomentations, & linimens relachans, afin que la matrice soit dilatée & relaxée par la chaleur tiède du baing: mais quand elle est grosse faudra vser de ces remedes avec grande prudence & caution, car tels remedes parce qu'ils relaschent font auorter. Donc quand elle se sentira grosse, auant qu'elle

approche le temps auquel elle a accoustumé d'a-
 uorter, pourra vser de huit en huit iours par deux
 iours continus de ces fomentations, linimens, ou
 onguens relaschans, ainsi qu'auons accoustumé de
 faire es aff. Etions du foye, y mellant quelques sim-
 ples astringents. Et cependant vser de pessaires a-
 stringents pour astringre l'orifice interieur de la
 matrice. Les fomentations seront telles. ℞ rad.
albh. & lil. aff. lib. s. fl. cham. & ras. añ. ʒ j. fiat
decoctio in aqua, qua tepide foveatur pars qua est inter
umbilicum & os pubis: ou bien vn liniment d'huy-
 les relaschantes & rarefacientes qui seront appli-
 quées sans chaleur actuelle, quelles sont les huyles
 de lys, d'amandes douces, d'iris, d'aneth, les graisses
 de porc, de poule, d'oye, de canard: adioustant à
 ces huyles & graisses quelque peu d'huyle de ma-
 stich, ou de lentisque, ou peu de styrax calamithe,
 ou de ladanum. Que les fomentations & linimens
 soyent faicts soir & matin, apres que le ventre & la
 vessie seront deliurez de leurs excremens accoustu-
 mez. Le repos tant du corps que d'esprit est neces-
 saire en toutes ces causes, principalement auant
 le temps qu'elle a accoustumé d'aller auant terme:
 se doit tenir couchée au liç, s'abstenir aussi sur-
 tout du coyt, lequel excite l'auortement sur tous
 autres excés, non seulement à raison de l'agitation
 & dilatation de la matrice, qui se mouuant & pre-
 sentant à la reception de la nouuelle semence pouf-
 se hors le *fœtus* qui est encôre tendrelet & non
 pas beaucoup fermement adherent à la matrice:
 mais aussi à raison de la compression du ventre fai-
 te par l'homme. Si le corps est plein de mauuai-
 ses humeurs, le faudra purger auant la groisse

d'un cathartique assez puissant, mais apres la groisse avec vn medicament qui soit doux & benign, comme sont le rubarbe & les myrobalans, & ce quelque peu auant le temps de l'auortement accoustumé. Si la matrice est froide, ceste intemperie sera corrigée auant la groisse, par les remedes de la matrice froide. Apres la groisse faudra vser de tous les remedes eschauffans par le moyen desquels l'on puisse apporter chaleur à la matrice : à quoy seruira beaucoup le frequent vusage de zingembre vert confict, de la noix muscade conficte, des tablettes cardiaques composées de rasure d'iuoie, perles, ambre gris, musc. Les escussions faitcs de feuilles de saulge, marjolaine, rosmarin, menthe, absynthe, origan, calamenth, racines de fouchet, galangue, bistorte, tormentille, safran, bois d'aloës, muscade, cloux de giroffles, pierre d'aimant & d'aigle &c. Quant aux remedes qui aident beaucoup à la retention de l'enfant tant par leurs qualitez manifestes, que vertu occulte, nous les proposerons bien amplement au chap. prochain auquel parlerons de l'auortement : d'autant que la retention du *fœtus*, & prohibition de l'auortement procurent vne mesme chose & tendēt à vn mesme but. Combien que l'auortement & la difficile retention du *fœtus* sont en cela differens : parce que l'auortement prouient d'une cause violente excitée apres la conception. La difficile retention du *fœtus* est faite des causes qui sont acquises & comme enracinées de long temps en la matrice, soit de son propre vice, ou de celuy du corps.

Auortement, c'est vne violente & auant le tēps exclusion du *fœtus* hors de la matrice: laquelle peut aduenir tous les mois de la grosse selon que les causes feront leurs efforts violens. Ainsi l'auortement fut fait auant le septiesme iour à vne seruante grosse selon que recite Hipp. *l. de nat. pu.* lequel toutesfois à proprement parler, n'estoit auortement, mais vne effluxion de semence. Comme aussi n'estoit celuy duquel luy-mesme fait mention au liure mesme qui aduint à vne femme grosse auant le 30. iour. Parce que l'auortement c'est vne violente exclusion non pas de la semēce ny d'un embryon commencé, mais d'un *Fœtus* desia formé, absolu & animé, principalement en ce temps auquel le *fœtus* sort hors, & venu en lumiere ne peut aucunement viure, assauoir auant le temps legitime de l'enfantement ordonné de nature. Les causes de l'auortement sont ou euidentes & exterieures, ou interieures. Des euidentes, aucunes tuent le *fœtus* comme syncope, craintē, tristesse, clameur, desir de quelque viande estrange & absurde ou de quelque chose dont la femme grosse n'a peu iouyr, parce que l'aprehension & cogitation à si grande puissance en la femme grosse, que si vous ne luy donnez ce qu'elle appete, soit viande ou autre telle chose elle auortera, ou pour le moins retiendra la marque de la chose desirée sur quelque partie de son corps. Pareillement les choses qui sont du tout contre nature, comme celles qui par parfuns, ou odeur, ou substance sont veneneuses. J'ay cogneu vne femme grosse qui auorta pour auoir senty l'odeur d'une

chandelle esteinte. Autres ostent la nourriture au petit, comme le ieuſne, abſtinance trop frequente & trop grande, principalement quand l'enfant eſt deſia grand, euacuation immoderee, comme de ſang par les narines ou hemorrhoides, crachement, vomiffement. Car ſelon l'aph. 31. du 5. *mulier ſanguine miſſo abortum facit, idque magis ſi ſætus eſt grandior.* Et ſelon l'aph 34 du 5. *la femme qui a le ventre par trop laſche, eſt en danger d'auorter.* Les autres cauſes, diſſoluent & relachent les acetabules, par leſquels le *ſætus* receuoit ſa nourriture, & eſt attache à la matrice cõme avec des liens: quels ſont l'vſage de choſes aperitiues & diuretiques, exercice violent, le ſauter à la renuerſe, le danſer, le coyt frequent pour le moins apres le 7. mois auquel temps les *acetabules* commencent à ſe relacher: l'equitation dure, le chariotage, le port de quelque peſant fardeau, le ſouleuement d'une choſe peſante, la cheuſte fort eſbranlante, coup receu ſur le ventre qui a apporté grande contuſion au petit, l'eſternuement, les medicamens qui procurent l'auortement. Aucunes cauſes relachent & emoliffent les *acetabules* & la matrice d'une trop grãde humidité, que ſont les baings, quel eſt auſſi l'hyuer auſtral pluuiex & tepide, auquel ſuccede le printemps aquilonial & ſec en l'aph. 12. Hypp. non pas, cõme penſe Galen *com. in illo Aph.* parce que le froid ſoudain du printemps aquilonial & ſec penetrant iuſques à la matrice, face mourir ou offence grieſuement les corps des petits, qui ont eſté rēduſ laſches & mol'aſtres de l'hyuer pluuiex auſtral & tepide qui a precedé:) car tant s'en faut que le froid, moyennant qu'il ſoit mediocre, face aucun tort au

petit, que ceux qui naissent au milieu de l'hyuer, ou
és regions septentrionales comme en Polongne &
Alemaigne, ou qui nouveau nez sont plongez de-
dans vn fleuve, naissent plus forts & robustes) mais
plustost parce que le froid aquilonial repousse de-
dans les humiditez amassées durant l'hyuer humi-
de, desquelles la matrice & les *acetabules* sont hu-
mectées pl⁹ que de raison, & de là relaschées. Ainsi
dit Hipp. *l. de steril.* que la trop grande humidité
de la matrice & des *acetabules* est cause que plu-
sieurs femmes ne peuuent porter l'enfant conçu,
mais le laissent escouler au 2, 3. ou 4. mois. Les cau-
ses interieures de l'auortement sont diuerses, aucu-
nes viennent de la part du petit: autres de la part de
la mere. Le petit est cause de l'auortement, s'il
est plus grand, gros & pesant qu'il ne puisse estre
contenu dans la matrice: ou, s'il n'est pas en sa
situation naturelle: ou, s'il a quelque infirmité,
ou qui luy soit naturelle, assavoir enra-
cinée de ses principes, ou de la semence ou du
sang menstrual viciés & corrompus: ou que luy
soit suruenü de quelque maladie de soy-mesme
ou de sa mere. La mere est cause de l'auorte-
ment en plusieurs sortes, trop grande rarité & te-
nulté de corps: trop grãde crassitude & obesité ou de
tous le corps ou du petit ventre sous lequel selon le
doctrine d'Hippocrates la *coeffe* cōtrainct & com-
prime l'orifice interieur de la matrice. Le trop mâ-
ger, ou la trop grande plenitude de sang qui suffo-
que le petit. La matrice trop humide de sa
propre humidité ou d'une humidité venant de tout
le corps: l'humeur muqueux qui remollist

& dissout tellement les acetabules de la matrice, qu'ils ne peuuent contenir la matrice, comme il est escrit *l. de mor. mul. & en l'aph. 45. du 5.* Les femmes mediocrement corpulètes qui auortent au 2. ou 3. mois de leur groisse sans cause manifeste, elles ont les cotyledons pleins de mucositez. Plusieurs flatuositez amassées dans la matrice ou dans les acetabules font auorter au 2. ou 3. ou 6. Les viandes de mauuais suc dont la mere a vsé ou auât ou apres la conception, lors qu'elle estoit vexée de ses appetits estrangers: dont s'est amassée vne cacochymie, de laquelle le petit estant nourry, ains destitué de bonne nourriture languist au ventre de la mere & se meurt de peu à peu. La maladie aiguë laquelle le plus souuent precipite en plus grand danger le petit que la mere, selon *l'aph. 31. du 5.* Bref toutes les causes qu'auons mentionnées de la difficile rétention du petit: plusieurs indispositions des parties nobles du ventre, lombes, plusieurs causes de sterilité. Donc la femme qui a accoustumé d'auorter sans cause euidente & manifeste, elle auorte, pour l'vne de ces trois occasions: Ou pour le vice de tout son corps: ou pour l'indisposition de la seule matrice ou pour le petit qui est trop grand ou qui est debile. Parquoy l'enfant n'estant encore à terme est poulsé hors ou vif ou mort: vif, quand les acetabules de la matrice sont dissolus ou rompus avec violence: mort, quand les acetabules demeurans fermes & constans, l'enfant meurt.

Les signes de l'auortement futur sont tels. Les lieux plus moites & mollastres que de coustume, le col de la matrice plus large. Le lait coulant des mammelles sans contraincte, principalemēt s'il est

aqueux & fereux : car tel laict dit Hipp. en l'aph. 52. du 5. (témoigne que le *fœtus* est debile.) L'extenuation des mammelles spontanée suiuant l'aph. 37. & 38. du 5. Les costez & le ventre superieur abaiffez : la douleur, pesanteur, & mouuement pesant des lombes, hanches, & cuiffes : frequent heriffonnement : rougeur frequente de la face : lassitude de tout le corps : pesanteur de teste : douleur à la racine des yeux, faillance. Si le *fœtus* a desjà commencé à se mouuoir, son mouuement est languide : quand le temps de l'auortement s'approche plusieurs vuidanges fereuses, muqueuses, sortent premierement, puis sanieuses, semblables à la laueure de chair, en fin sanguinolantes, apres lesquelles, sort le pur sang, apres des moteaux de sang, en fin le *fœtus* ou formé, ou encore imparfait & non formé. Les douleurs beaucoup plus grandes qu'en l'enfantement naturel, non point autrement qu'à la cueillette des fruiets, lesquels meurs tombent & sont cueillis sans donner peine, non encores meurs, ne tombent si facilement. Si le *fœtus* est mort en la matrice tous ces accidens sont plus violens, suruiennent frequens horreurs de fiéure, douleur de cœur, grandes & grieues douleurs de teste, des yeux, & de toute l'espine du dos iusques à l'*os sacrum*, l'haléine puante, le ventre pesant & quasi precipitât, & lequel en apposant la main dessus est trouué froid ; mesme la sage femme mettant ses doigts dedans le col de la partie honteuse, sent l'orifice interieur fort froid. Quelquesfois suruiennent des cōuulsions semblables aux conuulsions epileptiques, comme i'ay beaucoup de fois obserué;

Quand la mere se tourne sur vn costé ou l'autre, elle sent la cheutte de son ventre comme d'une pierre ou d'un fardeau qui ne se meult point qui tombe : Elle a plusieurs phantasmes & resueries: elle desire manger viandes estrangeres & abominables: elle ne pisse qu'à peine & de goutte à goutte: elle veut tousiours aller à la selle sans rien jeter: l'enfant ne se remuë point, quoy qu'on appose sur le ventre la main chaude ou eschauffée en eau chaude: S'il y a long temps qu'il est mort & aucunement pourry, vn humeur virulent & fœtide sort du col de la matrice & si la partie honteuse sent fort mal: elle sent vne griefue douleur en l'ombelic, petit ventre & aynes: le pouls est nul, ou fort exile: Si la femme a beaucoup trauaillé à expulser son enfant & n'est encor accouchée au 3. ou 4. iour c'est signe que l'enfant est mort, & parce est besoin d'implorer l'ayde du medecin.

Presages. Les femmes qui sont saines, de bonne habitude, qui ont le ventre lasche de leur naturel, & les parties de la matrice plus humides: qui ont enfanté de gros enfans sans beaucoup de peine: qui ont desjà de l'aage: qui ont peu de sang & ne sont grasses, sont moins offencées de l'auortement que les autres: Les femmes qui estans de leur naturel saines & de bonne habitude de corps, sont amaigris par longueur de maladie, ou sont extenuées par necessité de manger, par pauureté, parce qu'elles ont besoin de grande nourriture, pour recouurer leur embonpoint, si estans encor maigres conçoient, & prennent enfans, à grâde peine pourront-elles passer les seconds, tant s'en faut

les derniers mois qu'elles n'auortent : Car , combien qu'au commencement de leur groisse , elles ayent assez de nourriture pour elles & pour leur enfançon tandis qu'il sera petit, & que la mere debile le puisse estant petit contenir en son ventre: à la longue toutesfois, le *fœtus* prenant croissance de iour en iour, il n'y aura pas suffisante nourriture pour tous les deux : ains la mere encore debile & maigre ne pourra contenir le *fœtus* aggrandy, le nourrir & porter iusques à terme: mais comme s'il y auoit vne guerre entre l'enfant & la mere, touchant leur nourriture, la mere plus valide & plus forte attire tout l'aliment pour soy, afin qu'elle puisse engraisser, & en delaisse fort peu pour la croissance du *fœtus* : Dont aduient que le *fœtus* estant destitué de suffisante nourriture perit, ainsi auorte long temps auant que la mete soit retournée en son embonpoint. C'est ce que dict Hippocrates *aph. 44. du 5* Les fēmes amaigries outre leur naturel, si elles conçoient, auortent auant qu'elles deuiennent grasses : celles qui sont excessiue-ment grasses à grande peine conçoient, ou si elles conçoient auortent soudainement, comme au 2. ou troisieme mois, parce que le *fœtus* pressé de la *coëffe* par trop grasse, est contrainct sortir hors: Celles qui ont vne habitude mediocre de corps, comme elles sont le moins sujettes entre toutes d'auorter, aussi quand elles auortent sans aucune cause manifeste d'auorter, il est certain que leurs *acetabules* sont pleins de mucositez : lesquelles y sont amassees és premiers mois de la groisse, de la superfluité du sang menstrual, qui les relaschent & les
rendent

rendent impuissans à porter le *fœtus* pesant : dont l'auortement suruiet non au premier mois, parce que *l'embryon* est fort petit & peut estre soustenu sans grande ayde de ses forces : mais au 2 ou 3. auquel il commence desjà d'auoir quelque pesanteur notable : rarement & peu souuent au 4. parce que lors l'enfant est plus fort & robuste, suiuant *l'aph. 1. du 4.* le plus rarement és autres mois, parce que ces mucositez avec l'accroissement du petit en fin commencent à se desslecher. Les douleurs non seulement celles de l'enfantement, mais aussi celles de l'auortement aduiennent le plus souuent au 3. 4. 5. 6. 7. 8. & neuuesme mois suiuant le 27. *aph. de la part. 7. du 6. des epid.* L'auortement aussi peut aduenir au premier mois, comme escrit Hippocr. *l. de nat. pu. Plusieurs femmes* (dict-il) *ont perdu leurs enfans auant le trentiesme iour qui est venu en lumiere sans ioincture.* Mais les enfans qui sont peris après ou durant le 30. iour sont venus en lumiere conformez de leurs ioinctures : ainsi aduint de la fille qui nasquist à 42. iours. L'enfant conceu ayant trois ou quatre mois resiste le plus de tous aux iniures de l'auortement, & est plus facilement & plus soudain contregardé & preserué de l'auortement que pas vn autre comme escrit Galen *com. sur le 3. des epid.* parce que les *fœtus* aagez de trois ou 4. mois, ne sont encor si grands, qu'ils puissent conceuoir la fiéure & estre suffoquez de la chaleur, angustie & contraincte du lieu, ou qu'ils puissent perir par défaut d'aliment : mais ceux qui sont plus aagez que de quatre mois, sont faciles & prêts aux dangers des fiéures, & défaut d'alimēt.

Comme aussi ceux qui ont moindre aage que de trois mois, à raison de leur tendre substance, ne peuuent facilement resister aux fièvres & au defaut d'aliment, ains assaillis de tels accidens soudain succombent & perissent. Parquoy les femes grosses sont mieux preseruées & moins subiectes d'aortier au 3. & 4. mois qu'és autres mois. Si les purgations naturelles fluent és femmes grosses, impossible est que l'enfant se porte bien, mais quoy que tarde il auortera: pourueu que la femme grosse soit maigre & extenuée non robuste, & que les purgations naturelles n'ayent commencé à fluër qu'apres le troisieme mois, parce que les fleurs peuuent couler periodiquement le premier & second mois de la grossesse sans aucun danger d'aortement, d'autant qu'en ce temps-là l'*embryon* est encor petit, a besoin de bien peu de nourriture. La femme grosse, qui est vne fois auortée d'un aortement difficile & plein de danger, ne conçoit pour la seconde fois, mais est renduë sterile par apres: ou si elle conçoit auorte derechef pour cause legere telle qu'elle soit comme par sautemēt, clameur, esternuement, estendement de bras, vusage des choses aperitiues, & lubriquantes. La femme pleine d'enfant qui a le ventre par trop lasche, est en dāger d'aortier. *aph. 34. du 5.* Si à la femme qui est pleine d'enfant les mammelles sont soudainement extenuées, l'aortement s'ensuit *aph. 37. du 5.* Si la femme qui porte enfans gemeaux, la māmelle dextre amaigrift, elle auorte du masse: Si de la senestre, auorte de la femelle, suuant l'*aph. 38. du 5.* Aux femmes qui doiuent auortier, les

mammelles amaigrissent suyuant l'aph 53. du 5. Les femmes grosses qui durant leur grosse sont tourmentées de quelque fièvre aiguë ou lente : ou sont extenuées sans cause manifesté, ont vn enfante-ment difficile & dangereux : ou si elles auortent, elles auorteront avec grand danger de leur vie, suiuant l'aph. 55. du 5 parce que pour enfanter est besoin des forces de la mere & de l'enfant: Donc si les forces des deux sont lâgüides & foibles également, en fièvres, soyent aiguës, soyent lentes, l'enfante-ment sera difficile & dangereux. Si les forces du *fœtus* sont plus debiles, l'auortement suruiendra: parce que le *fœtus* ne pourra pas porter les remedes qui sont necessaires à la guerison de la fièvre, assauoir l'abstinence, la saignée & purgation.

Faut obuier à l'auortement plustost que le guarrir : car les remedes sont inutilement apportez à l'auortement present, s'il n'est mort ou de long temps arresté en la matrice : senrement & commodement à celuy qui menace d'aduenir. Faut donc obuier aux causes de l'auortemēt lesquelles si sont euidentes, qu'on les éuité le plus sagement que l'on pourra, assauoir, cholere, crainte, clameur, le parfun des choses fœtides, puantes, veneneuses: le ieusne sur tout qui est du tout contraire aux femmes grosses. L'on purgera & saignera avec discretion: soudain l'on arrestera la saignée du nez; des hemorrhoides & de tel autre flux de sang immodéré: S'abstiendra des choses aperitiues & diuretiques, du coyt, de toute sorte de mouuement vehement, principalement de la descente d'vne eschelle: l'on donnera repos principalement

E e ij

aux parties inferieures: l'on euitera l'air pluuiieux
 tiede & froid excessif. Si les cotyledons sont pleins
 de mucositez seront purgez. L'impureté de tout le
 corps sera nettoyée selon le temps & autres circon-
 stances. Le petit debile sera fortifié par repos &
 nourriture loüable. Si le *fœtus* est mort le faut
 pousser hors par les remedes qu'apporterons à l'en-
 fantement difficile. Mais celuy qui n'est mort, &
 duquel on a bonne esperâce d'estre porté iusqu'au
 terme, parce que les *cotyledons* ne sont ny rompus
 ny dissoults, mais seulement remollis & relaschez
 ou debilitéz, sera retenu & empesché de sortir hors
 par ces remedes. Le repos, tant du corps que d'es-
 prit: la demeure au lict, lors principalemēt que l'a-
 uortemēt a coustume d'aduenir: la saignée du bras:
 L'usage frequent des tablettes de *diamarg. frig.* de-
 uant tous les repas: ou de la poudre des grains de
 kermes, d'encens, & de mastich, prise dās vn œuf:
 ou, de ceste poudre. *℞ carnis echini terrestris siccata
 in elibano post panem depositū ʒ. ℞. cornucervi vsti &
 coral. rub. ana ʒ j. cancri flumialis vsti & puluerati
 ʒ ℞ spodij & mumia añ. ʒ. ij. rad. bist. & torment.
 ana ʒ j. ℞. cocci infectory ʒ. ij. ℞ sacch. ros. ʒ. ij. fiat
 puluis subtilis. cap. cum vino rubro, vel aqua stillatis
 ria mentha, consol. maioris, gall. nucum cupressi omnium
 recen. vel cum syr. de myrtho, vel cum aqua chalibe-*
 24. A quoy aussi seruira beaucoup l'usage frequent
 des cōserues de fleurs d'orēge, de saulge: les coings,
 les myrobolans, les grenades, les dattes recentes,
 les œufs d'escreuices & de tortuēs. Soudain qu'il se
 presente quelque soupçon d'auortemēt par la dou-
 leur & pesanteur des reins, lombes & petit ventre,

faut appliquer sur le nombril vn pain chaud recentemente tiré du four, couppé par le milieu, trempé premierement en vin de maluoisie, ou en quelque autre vin genereux, puis saupoudré de poudre de cloux de giroffes & noix muscade, & l'y lier & bander estroitement, par ce moyen la douleur s'appaisera incontinent. On appliquera aussi sur les reins & lombes cest emplastre. ℞. mastich. ℥. ij. ladani purissi ℥. iij. rad. bistorta tormentil. acacia, hypocist. sang. drac. boli arm. cort. mediani, castanearum, cupularum glandium, corvu capra vsti ana ℥. ℔. terra. sigil. ℥. j. thuris styrac. liqu. gummi arab. ana ℥. j. ℔. sandal. alb. & rub. coral. rub. ana ℥. ij. cera lota in aqua ros. & terebinth. q. s. fiat ceratum in mortario cum pistillo calido, affundendo sensim olei myrtill. & terebinth, diu agitando pistillo calido, donec spissitudinem acquirat: cuius portio extendatur super alutam ad mouenda renibus & lumbis: renouenda quando opus erit, & remouenda singulis diebus ne renes excalfaciat. Sera bien fait tous les iours oster ceste emplastre & apres l'auoir osté, lauer les reins, lombes d'eau rose & de vin blanc en égale partie, tant pour nettoyer le cuir des reins qui a les pores aucunement estoupez par l'onction des huiles & emplastres, afin que la vertu & faculté des cerats & huiles penetre plus facilement dedans le corps, & que la chaleur superfluë des reins s'exhale plus commodement. Quant au regime de vie, faut eüiter les viandes appetitives, émollientes, stultulentes, toutes choses aromatiques, principalement la canelle, le safran, le poyure. Faut vser de viandes chau-

E c e iij

des & feiches de nature , rosties , ou bouïllies avec serpolet , menthe , rosmarin , sauge , de pain ayant peu de son , de vin astringent trempé d'eau ferrée: quelquesfois de bouïllons de ris , lentilles , mil panic. Ne faut icy oublier les remedes naturels qui par vne vertu occulte empeschent l'aortement. Qu'elle porte vn anneau où il y ait vne pierre d'aimant enchassée. La pierre appelée *topase*, & celle que l'on appelle *Egyptiaque* a mesme vertu,enchassée. La pierre *la Zuli* ou l'esmeraude, ou le *Jaspis verd* pendu au col. L'ongle d'un Ours attachée au col. La pierre d'aigle pendue au col, sous l'aisselle, ou attachée au bras gauche, ou portée sur le ventre. La pierre de *sardoine* liée sur la partie superieure du ventre. La pierre que lon trouue au cœur, ou boyaux , ou matrice de la biche portée retient validentement l'enfant: mesme vertu a la pierre que l'on aura fiché en façon de coing dedans vn chesne verd, pendue au col.

Du terme de la grosse & du temps que la femme grosse doit enfanter.

CHAP. XLII.

ON se peut à bon droict esbahir de ce que l'homme estât le plus parfait animant qui soit au monde, & qui a esté crée & ordonné de Dieu pour auoir commandement sur tous les autres animants, veu que l'excellence des choses naturelles consiste en certain nombre & ordre : comment il n'y a point de temps prefix à sa generation ny à sa natiuité : ny aucun certain terme du port de ses enfans, comme ont les autres animaux : Combien que la plus excellente des œuures de nature , soit de pouuoir engendrer son semblable , encor plus admirable

de produire son enfaçon en lumiere par certain temps & nombre de iours & de mois. Car aucunes femmes au 6. mois, plusieurs au 7. la plus part au 9. ou 10. mois, quel que fois à 11. 12. 13. & 14. enfantent: Tous ces termes estans bons & vitaux: Car il ne faut parler des auortissemens qui peuuēt eschoir à tous mois & à toutes heures. Et pour parler des 3. premiers mois qu'auons mis en auant, assauoir. 7. 9. & 10. pas vn medecin ny philosophe doute que l'accouchement ne s'y puisse faire: mais il y a grande controuerse si és autres mois l'enfantement peut aduenir. Premièrement quand au 6. mois, personne ne fait mention qu'il ait iamais veu enfant né au 6. mois auoir long temps vescu: parce que tous ceux qui sont nez au 6. sont abortifs, ou soudain meurent. J'ay toutesfois cogneu vne femme maintenant aagée de quatre-vingts ans, qui affermoit estre née au 6. mois: Et Montus iure auoir veu vne femme meufniere du feu grand Roy François qui estoit née au cinquième mois. Personne ne doute que l'enfantement du 7. mois ne soit vital, à l'exemple de Sempronius & Corbulonius, tous deux Consuls, comme recite Pline, lesquels furent enfantez par leur mere Vestillia au 7. mois: Et d'Euristheus, lequel comme Homere escrit, regna long temps en Grece & commanda à Hercules d'entreprendre tous ses labours. Quant au 8. la pluspart des auteurs tiennent que ce mois n'est vital, sauf Aristote qui au 7. chapitre 4. de *histor. animal.* escrit le contraire, quand il dit qu'en la terre d'Egypte les enfans nez au 8. peuvent viure long temps & venir iusqu'à l'age d'adolecence: &

Ecc iiii

aussi en quelques autres lieux, où les femmes sont plus fécondes & qui portent & enfantent plusieurs à la fois: mais en plusieurs lieux de la Grece, plusieurs enfans nez à 8. mois, mourir, & bien peu estre sauez, tellement que si quelques vns viennent en lumiere à 8. mois qui viuent quelque temps, on ne les estime auoir esté nez à 8. mois, mais on dict que leur mere s'estoit trompée au commencement de la grossesse. Personne n'a jamais nié que ceux qui naissent au 9. & 10. mois ne viuent, mais tous tiennent pour certain que les enfantemens plus frequens & plus assurez de viure se font en ces deux mois: Tellement que le 10. mois, dict Hip. *l. de nat. pu.* c'est le dernier terme de la parfaicte grossesse, tout ainsi que le 7. est le premier terme: Dont il conclud que les femmes grosses qui pensent auoir porté plus de dix mois se trompent de leur porrée: parce que, comme il aduient le plus souuent, auant qu'elles eussent conçu, leur matrice s'estoit remplie de vent qu'elle auoit receu du ventre de son voisin, dont aussi la matrice s'estoit enflée. D'auantage, quand les mois sont amassez en la matrice & ne fluent point, il se peut faire qu'ils s'eschauffent ou se mellét parmy des vents, dont bien souuent ils representent vne fausse grossesse aux femmes, qui pensent estre grosses, parce que leurs mois sont arrestez & leur matrice enflée. Or quel'enfant ne puisse d'auantage de temps demeurer au vêtre de la mere que de dix mois. Hip. le prouue par cela: Que la nourriture & croissance que la mere suggere à l'enfant, ne luy peut plus suffire apres que les dix mois sont passez, d'autant que l'enfant est trop plus grand qu'il

s'en puisse contenter : Car il tire à soy ce qui est le plus doux au sang, quand il est ja grandelet que son aliment luy vient de la mere trop plus court & moindre que sa corpulence ne peut endurer, desirant & cherchant ailleurs plus copieuse & ample nourriture il pietonne, & en rompant les peaux, desquelles il est enuëloppé, il signifie son departement à sa mere: ains est contrainct de sortir par defect de suffisante nourriture, & demeure trop estroicte. Parquoy Hipp. constituë le 10. mois pour le dernier terme de la groisse. Touchant le 11. mois non seulement les Philosophes & medecins, mais aussi les Iuriconsultes en ont esté en grand divorce sous deux Empereurs. Car le mesme Hipp. *l. de par. sept. & oct.* escript que quelquesfois l'enfantement excède le 10. mois & est differé iusques à le 11. ce qu'adient, quand les femmes conçoient à l'entour, ou par delà la pleine lune : car lors dict-il, est necessaire que l'enfant conceu apprehâde & atteinde le 11. mois *Arist. c. 4. 7 de hist. anim.* tesmoigne que plusieurs femmes portent iusques à onze mois: Aulus Gellius à escript, qu'une femme notable, de bonnes & honnestes mœurs d'une chasteté & pudicité, assurée, auoit enfanté le 11. mois apres la mort de son mary: duquel enfantement si tardif, suruint vn debat à raison du temps. comme si elle eust conceu apres la mort de son mary : parce que les loix des Decemvirs auoyent estably seulement dix mois pour la naissance de l'homme: mais qu'Adrian Empereur de Rome ayant examiné ce different, ordonna que l'homme pourroit naistre mesme à 11. mois, surquoy il feist soigneuse recherche & eust

l'aduis des anciens philosophes & medecins, à laquelle ordonnance toutesfois en fust faicte vne contraire depuis par les Empereurs Iustinian & Vlpian, laquelle n'admet en la succession legitime les enfans qui sont nez après le 10. mois parce qu'il n'estimoient l'enfantement estre legitime qui viendroit dix mois apres la mort du pere, & receuoient pour legitime celuy qui naistroit cent & quatre vingt iours expirez, c'est à dire au 7. mois, pour l'autorité du seul Hipp. qui a prononcé que l'enfant à 7. mois est vital: Il y a grande dispute du 12. 13. 14. combien qu'Homere ait escrit que Neptune auoit dict à vne fille qu'il auoit nouuellement engrossie.

Gaude hoc compressu, nam quum se voluerit annus,

Formosum puerum paries, haud irrita diuim,

Connubia:

Et Piine second escrit, que par l'ordonnance de Lucius Papyrius preteur, l'heredité auoir esté adiugée à vn enfant contre le second heritier, lequel toutesfois la mere auoit porté 13. mois. Auicenne l. 3. fen. 21. recite qu'un personnage digne de foy l'auoit asseuré qu'une femme auoit enfaté à 14. mois. Voiladonc comme le temps de l'enfantement a esté donné à l'homme diuers & incertain.

Or pourquoy les autres bestes ont vn certain temps à porter leur ventrée & sans faillir d'un iour ou enuiron, enfantent leurs petits: l'homme seul n'a aucun certain temps & terme prefix du port de ses enfans, plusieurs raisons probables peuvent estre apportées. Entre autres. Que la femme n'a aucun terme prefix ou saison propre & certaine à se joindre avec l'homme, comme la plupart des au-

tres bestes qui ont certaine saison d'amour & copulation, hors laquelle n'exercent volontiers l'acte venerien, suyuant le carme vulgaire.

Marte feles, Maióque canes, Innióque chamela.

D'autant que l'homme & la femme ne s'accointent ensemble seulement stimulez de nature à la generation; ains le plus souuent par volupté & plaisir charnel, en quoy l'homme se monstre plus brutal & moins raisonnable que la beste. Que la femme est tousiours de bon appoinctement & ne refuse iamais son seruice à l'homme à tous les quatre tēps de l'année, tous les mois, tous les iours, à toutes les heures: mesme qu'estant grosse pour cela ne recule point, & ne fuit pas le masse, bien souuent quād elle seroit pleine iusques à la gorge en est plus friāde, voire affamée, que si elle n'auoit rien au ventre: Au contraire des autres bestes, qui estās grosses ne veulent iamais admettre le masse, sauf la iument ainsi que tesmoigne *Arist. 6. de hist. anim.* qui est cause que l'hóme retournāt à la femme grosse, il ne faict que gaster la besongne, cōme qui remueroit la terre, apres qu'elle est semée & le grain commence à germer. Que la femme enceinte, vse le plus souuent de mauuais regime de vie, comme de viandes piquantes & aperitiues, elle se cholere, contriste, lamente, chagrine, bresse tourmente d'une infinité de perturbations d'esprit, s'exerce & traueille son corps par dances, sauts & violentes agitations: le plus souuent est affligée de plusieurs maladies longues ou aiguës, de plusieurs indispositions de corps: Toutes lesquelles occasions peruertissent souuentefois l'ordre de nature, & sont cause que la

femme enfante tantost plustost, tantost plus tard: Au contraire des bestes, qui se contentent d'une seule viande, qui leur est accoustumée, qui ne s'emâcipent à aucun excès de viure, ny font aucuns mouuemens extraordinaires, Voila les trois raisons qu'auons dict estre probables, non nécessaires: Car la premiere demonstre bien l'homme en ses concupiscences veneriennes estre plus insatiable & moins raisonnable que la beste, mais pour cela la portée de la femme ne pourroit estre incertaine. Le retour de l'homme à la femme enceincte, & la femme enceincte receuant le masse, peut bien estre cause des auortemens, non pas des termes vitaux és mois 7. 9. 10. 11. Car l'agitation importune peut precipiter l'enfant, au moins ne le retarde pas. Doit il faudroit que les femmes grosses qui ne sont, depuis qu'elles ont conçu, embrassées du masse portassent ordinairement iusques à onze mois: celles qui le sont peu, iusques à dix: qui d'auantage, à neuf: & bien souuent, fussent à terme au septiesme: Ou bien au contraire d'autant que le fruct ou le grain qui a desia fructifié, s'il est agité & esbranlé, perd du temps, parce qu'il luy faut reprendre racine, s'il doit profiter: dont il sera plus tardif à sa maturité, que s'il n'eust esté remué: ainsi l'enfant qui sera le plus agité, naistra plus tard, & celuy plustost, duquel la mere sera laissée en repos. Quant au regime de vie & excez tant de corps que d'esprit que la femme encēincte peut commettre durant sa grossesse: Cela doit estre plustost rapporté au nôbre des causes de l'auortement & precipitations des termes

naturels, que d'estre tenu pour cause de la diuersité des termes: ou, il faudroit qu'il n'y eust qu'un terme prefix de nature, assauoir le mois onzième: & que tous les autres fussent par acceleration, pour les causes susdites, veu qu'aussi bien peut aduenir à vne beste, que pour quelque effort elle enfantera quelques iours ou semaines auant son terme: mais les petits ne viuent pas, & ils viuent à la femme de quatre diuers termes 7. 9. 10. 11. mois. Faut donc rechercher causes plus soluables que celles icy de la diuersité de la portée de la femme: lesquelles forcloses & delaissees à part, toutes les incommoditez qui peuuent offencer la mere ou le *fœtus*, & qui peuuent estre cause de l'incertain & douteux terme de l'enfantement, mesme de l'accelerer, aduancer ou retarder, donne certaine & assurée resolution de la question proposée. Aucuns attribuent la cause de ce terme incertain de la portée de la femme, à la diuersité quasi infinie des complexions qui sont en l'espece des hommes, plus grande sans comparaison qu'en toutes les autres especes des autres animaux: laquelle fait, que l'homme n'a aucune saison limitée à faire l'amour, ny aucun terme à porter enfans comme les autres animaux qui ont le tout limité. Et quand au port de la grosse, le diuers terme prouient de la diuersité des complexions tant de l'enfant conceu, que de la mere. Et pour parler premieremēt de la complexion de l'enfant. Les enfans de grande corpulence, requierent plus de sejour pour leur maturité: comme dict Aristote *capite decimo: libro quarto de ortu animalium*, des Elephans, qui ont besoin de

sejourner deux ans dās la matrice : & les poullains & aïns douze mois, pour leur grande corpulence, ainsi vn gros fruit n'est si tost meur qu'un petit. Les enfans gresles dēs leur conception ou premiere conformation chauds & secs de cōplexion, remuans & pietonneux, ont assez de neuf mois, & quelquesfois de sept pour leur maturité, aux autres en faudra dix ou onze. Ainsi voit-on communément les filles venir iusques au bout du 9. mois: les fils naistre au commencement du mois. Car la complexion chaude sert à la prompte maturité: la froide & humide est plus tard meure. Parquoy l'enfant selon sa complexion & corpulence qui en procede, sejourne plus ou moins en la matrice, attendant sa maturité. La cōplexion de la matrice, outre celle de l'enfant tient la principale partie en cecy. Car selon sa disposition, l'enfant est meur plustost, ou plus tard: vray est que la facilité ou resistance de l'enfant y fait beaucoup. Tout ainsi que le soleil fait meurir plustost les fruits, quoy qu'ils ayent en eux vne chaleur naturelle qui les achemine à maturation: aussi la chaleur de la matrice & tout le corps de la mere, en fait autant à l'endroit de l'enfant, luy donnant vne maturation prompte ou tardive, qui d'ailleurs a en soy de quoy se meurir. Dont ne faut trouuer estrange, si de deux gemmeaux ensemblement conçeus, l'un naist avant l'autre de plusieurs iours. Car la femelle ou celuy des masles qui est le plus foeminin, a besoin de demeurer plus long tēps, pour auoir sa parfaicte maturité. Cōme on voit des ceufs qu'une poulle couue, tous les pouffins n'esclorre à vn coup, ains par

quelques interualles, selon leur sexe ou cōplexion, & que la mere touche l'œuf, ou de plus près, ou de l'endroit qu'elle est plus chaude.

Autres referent la cause de la varieté de la portée, non à la complexion de la matrice, ou de l'enfant, ou de tous les deux: mais à la vertu imaginative, & ferme apprehension de la mere: laquelle ils disent auoir telle puissance sur la semence conceüe, & l'enfant ja conceu & formé, que tout ainsi qu'elle conduit, gouuerne & commande à la vertu formatrice & l'a contrainct d'imprimer à l'enfant telle forme qu'elle aura attentiuement imaginée: aussi elle prouoque & contrainct l'enfant de sortir hors. I'ay cogneu vne femme laquelle quand durant sa grossesse pensoit actiuement aux douleurs qu'elle auoit enduré en ses premiers accouchemens, & les apprehendoit avec grande tristesse, ses douleurs soudain la faisissoient & en accouchoit. Mais ceste cause semb'e estre plustost d'un auortement que d'un enfantement naturel.

Plusieurs autres ont beaucoup plus subtilement recherché la cause de ceste diuersité. Entre lesquels est le diuin Hipp. *l. de alim. sect. 7. 6. epid. aphor. 23.* Auicenne *l. 2. sent. 21.* Macrob. *c. 6. 1. satur.* qui tous disent pour cognoistre le temps de l'enfantement, faut tripler les iours du premier mouuement au ventre de la mere: comme, si le fœtus a fait son premier mouuement au 90. iour, il viendra en lumiere le 9. mois. S'il a fait son premier mouuement au 70. iour, il sera enfanté au 7. mois. Cōbien que ceste raison, si nous voulons examiner les choses exactement, ne semble estre du tout stable & bien assurée.

Car il faudroit que les masses qui font les premiers
mouuemens en la matrice beaucoup plustost que
les femelles (car le masse dict Hippocr. *l. de nat.*
ps quand il est parueni iusques au 3. mois, & la
femelle au 4. ayant les os & nerfs ja quelque peu
fermes, commence à se mouuoir & calcitrer) vin-
sent plustost en lumiere que les femelles: & parce
les choses estans esgales, faudroit que le masse
pout estre vital nasquist tousiours au 7. ou 9. mois:
la femelle au huitiesme ou dixiesme, ains que le
septiesme mois ne fust le premier terme: ny le
neufiesme le dernier terme de la portée. Dauan-
tage si le temps du premier mouuement selon
Hippocrates, doit respondre au temps de la for-
mation lequel nous auons cy deuant demonstré
estre incertain, il faudra necessairement que si le
temps de la formation est incertain, que le temps
du premier mouuement soit aussi incertain: & par
consequant que le temps de l'enfantement soit
aussy incertain. Or, selon la doctrine d'Hippocra-
tes, sont deux temps principaux & bien assurez de
l'enfantement, sçauoir est le 7. & 9. mois. Donc le
temps de l'enfantement ne pourroit assurement
respondre au temps du mouuement. Dequoy l'on
peut auoir vn certain argument & assureté tesmoi-
gnage: c'est que nous voyons plusieurs femmes
sentir mouuoir leurs enfans, soyent masses ou fe-
melles tousiours à six semaines sans y faillir: au-
tres à 3. mois, autres à my-terme de leur groisse,
aucunes à 4. mois: & ce neantmoins sans y faillir
jamais: faire leurs enfans, soyent masses ou femel-
les au neufiesme: non les masses au 7. ou 9. & les
femelles

Femelles au neufiesme, dixiesme ou onziemes selon l'opinion d'Hippocrates, Aristote, & Auicenne. Faut donc que ce terme de l'enfantement limité du mouuement de l'enfant ait esté cogneu & mis en auant d'Hippocrates plus par vne experience que confirmé par raison suffisante.

Le mesme Hip. en autre lieu mesure le temps de l'enfantement, du téps de la formation du *fœtus*: lequel selon que l'enfant est bien tost ou bien tard conformé & paracheué, aussi tost ou tard il vient en lumiere: assauoir en triplant le temps du mouuement: suyuât la doctrine d'Hippocrates, au *l. de alim.* Car les principales mutations qui aduiennent, par certains temps aux *fœtus* lors qu'ils sont au ventre de la mere, sont la formation, le mouuement & l'enfantement: lesquels téps, ont vne telle proportion entr'eux, que le temps du mouuement doit estre double au temps de la formation, & le temps de l'enfantement triple au temps du mouuement. Or, tout ainsi que le temps de la formation est diuers, aussi le temps de l'enfantement doit estre diuers: & parce telle est diuersité de terme de l'enfantement de l'homme assauoir le 7. 9. 10. 11. 12. & 14. mois. Or les termes de la formation selon la doctrine d'Hippocr. *libro de alim.* sont les iours de la groisse, 20. 35. 40. 45. & cinquâtiesme. Donc suiuant ceste proportion des temps de telles mutations: l'enfant formé à trente-cinq iours, fait son premier mouuement au septantième iour, & viendra en lumiere au deux cent dixième iour, qui sont sept mois. Celuy qui est formé au 30. se mouuera à 60. sera enfanté à 180. iour, qui est le temps

fff

d'une demie année & le commencement du septiesme mois. Celuy qui est formé au 45. iour se mouuera à 90. & sera enfanté à 270. qui font les neuf mois entiers, celuy qui est formé au 50. iour, se mouuera à 100. sera enfanté au 300. iour, quel téps approche fort de l'onzieme mois. Par ce moyen l'enfant vient en lumiere tost ou tard, selon qu'il est formé tost ou tard. Mais au vray dire ceste limitation de terme inuentée par Hippocrates, ne semble estre non plus assurée que l'autre; car, en suivant ceste limitation les enfans pourroyent venir en lumiere au 5. 6. 12. & 14. mois de la grossesse, lesquels mois Hyppocrates ne reçoit entre les mois des enfantemens vitaux. Car, si plusieurs femmes sentent les premiers mouuemens de leurs enfans au 42. iour, faudroit qu'elles enfantassent à 168. iours, qui seroient cinq mois dix-huict iours. Plusieurs aussi ne sentent le mouuement de leur enfant qu'à 4. mois & demy, lesquelles toutesfois n'entendent pas au temps triplé de ce mouuement, assauoir au treizieme mois & demy, mais au 9. D'auantage selon ceste loy d'Hyp. les enfantemens octimestres seroyent receuables & vitaux, lesquels toutesfois suiuant la doctrine de luy mesme nuis, ou bien peu se voyent qui soient vitaux. Car si celuy qui est formé le 35. iour, se meust au 70. & vienne en lumiere à deux cent dix iours: il naistra non au 7. mais au 8. mois: parce que deux cent & dix iours font sept mois entiers, trois iours avec que ques heures. Car, si selon le compte d'Hippocrates trois iours anticipé sur le mois 9. outre les 8. mois entiers, doiuent estre comptez pour le 9. mois: & qu'aussi cent &

octante iours faisans six mois trois iours doiuent estre comptez pour sept mois : pour mesme raison & iuiuant le compte d'Hippocrates les trois iours & quelques heures qui sont du huitiesme mois, doiuent estre comptez pour le huitiesme mois : parce l'enfant qui sera né à 7. mois & trois iours, sera dict estre né à huit mois.

Aucuns, non à la formation du *fœtus* ny au mouuement d'iceluy rapportent la cause de la portée, mais à la diuerse nature de la semence. Car comme au grain qui est jetté dans la terre, aucun y a qui meurist en trois mois, autre en six mois, plusieurs non plustost qu'un an: aussi entre la semence humaine aucune y a qui plustost, l'autre qui plus tard produit son fruit à maturité & le pousse en lumiere : aussi nous voyons aucuns naistre au 7. autres au 8. plusieurs au neuuesme & 10. mois, selon que la semence a esté prompte ou tardive à meurir son fruit & le produire. Ce que Plin semble auoir considéré en *Vestilia*, qui fust mariée à trois maris, *Herdicius*, *Pöponius*, & *Orfitus*: laquelle il dict de ses 3 maris auoir enfanté trois enfans en diuers temps, l'un à 7. mois, l'autre à huit & l'autre à vnze. Dauantage, il est certain qu'il aduient le plus souuent, que pour la diuersité du temperament de l'un ou de l'autre parent : ou de tous les deux: de leur aage, de l'education, du regime de vie : pour la diuersité aussi du temperament de la matrice & autres lieux dediez à receuoir la semence, les enfans sont formez, portez au ventre de la mere & mis en lumiere non en vn, mais en diuers temps. Tellement que de la diuersité du terme incertain que l'enfant vient

en lumiere la cause n'en doit estre attribuée à la formation ou au mouuement de l'enfant au ventre de la mere, mais pluſtoſt ou au temperament de la ſemence, ou à la conſtitution du *fœtus*, ou à la nature de la femme enceinte. C'eſt auſſi pourquoy Ariſtotè eſcrit que la femelle eſt formée pluſ tard, aſſauoir au 40. iour, & pluſ tard naiſt le maſle pluſtoſt formé aſſauoir au 30. ou 35. & pluſtoſt naiſt : à raiſon de l'humidité naturelle de la femme, pluſ excrementeuſe, & moins pleine de chaleur. A quoy auſſi aydent beaucoup la vertu & nature particulière du lieu & de la regiõ pour le tẽps de la naiſſance. Parce qu'Ariſt. au 7. de *hiſt. animal.* eſcrit que les enfantemẽs octimeſtres ſont vitaux & viuẽt aage ſuffiſante en *Ægypte* & aucuns lieux de *Grece*. Et *Hip.* afferme qu'ẽs pays où l'air eſt tẽpẽrẽ & benin la pluſpart des enfans naiſſent à 7 mois. Eſ pays où l'air eſt moins tẽpẽrẽ & benin, la pluſpart des enfans naiſſent à 9. mois. Toutes ces raiſons à la verité qu'auons recitẽ de pluſieurs Auteurs touchant le temps de la portẽe de la femme enceinte, apportent quelques cauſes probables & non pas du tout neceſſaires, de ce qu'aucuns enfans naiſſent pluſtoſt, autres pluſ tard: mais pas vne d'icelles ne demõſtre qu'elle eſt la cauſe des circuis & periodes des ſeptimeſtres, & des nouimeſtres enfantemens, & ne determinent aucunement pourquoy l'enfant s'eſſorce pluſtoſt de ſortir hors du ventre de la mere au ſeptieſme ou neuſieſme mois qu'en vn autre temps: pourquoy les enfantemens, ſeptimeſtres & nouimeſtres ſont pluſtoſt vitaux que ceux de ſix mois & de 8. mois. En quoy toutesfoiſ

consiste toute la force & resolution de la question proposée. Les Astrologues Genethliques c'est à dire qui rendent raison des genitures des personnes referēt la cause aux astres de la diuersité de l'enfantement humain : & se fondent sur cest axiome infaisible. Que les corps inferieurs sont conduits, & gouuernez par les corps superieurs : & que les 7. planettes ont puissance & commandement sur l'hōme, non seulement qui est desia né, mais aussi quand il est encores au ventre de la mere : non, que toutes ensemble exercent ensemble sur luy leurs vertus, mais l'une apres l'autre, & chacune en son ordre de mois en mois. Saturne commence le premier de tous au 1. mois de la generation; comme ce luy qui a grande conuenance avec les principes de nostre generation; parce que la semence des hōmes est humide & liquide, qui doit toutesfois s'incrasser & espoissir auāt qu'elle puisse engēdrer l'hōme. Ce que Saturne luy dōne facilement, d'autāt qu'est froid & sec, & que par sa siccité il excite la faculté retentrice de la matrice qui retiēt ceste semence. Apres Saturne, viēt Iuppiter; qui par sa chaleur & humidité (d'autāt qu'est chaud & humide) dōne chaleur & accroissemēt à la semence conçeuē : car par ces deux qualitez l'accroissement vient à toutes choses aussi Iuppiter est estimē l'autheur de toute croissāce. Mars vient apres Iupiter, qui parce qu'est chaud & sec, donne le mouuement à l'enfant formē, & pour ceste cause l'enfant a coustume de se mouuoir au 3. mois. Sol succede à Mars, lequel par sa chaleur viuifiante excaue les os, rend plus larges & amples les conduits du corps & donne entiere perfection à vn

F ff iij

chacun membre de l'enfant. Venus, qui est froide & humide visite l'enfant apres le soleil: laquelle par sa froideur & humidité, tempere la chaleur & seicheresse que les premiers planettes ont imprimées à l'enfant, & par mesme moyen luy dōne vne beauté. Mercure paracheue l'œuure & luy donne les derniers traicts de perfection: parce que les premieres planettes luy ont dōné seulement les cōmencemens du mouuement: mais Mercure paracheue le tout, & ne luy dōne seulement le mouuement plus ferme, mais aussi luy eslargist les instrumens du mouuement. En fin la Lune, parce qu'est froide & humide, remplit le corps de graisse en plusieurs lieux: & humecte la matrice, afin que par ceste humidité elle l'a relasche, & distende pour plus facilement enfanter. Lors le *fœtus* accompli en tout & par tout tasche à sortir hors: & si sort hors, il se porte bien. Il sort hors, s'il est assez fort & qu'il se puisse precipiter hors la matrice: S'il ne peut & est contrainct d'attendre le 8. mois. Saturne retourne en son ordre pour encore gouverner, non pas si placidement qu'au premier mois: d'autāt que par sa frigidité diminue la chaleur naturelle de l'enfant & le red plus tardif à se mouuoir: & par la siccité qui est puissante en luy estreint l'orifice de la matrice. Parquoy si lors suruient quelque occasiō d'enfater, tāt la mere que l'enfant seront en grand danger: & si l'enfant n'a accoustumé de viure, ou s'il peut surmonter la malignité de ceste planette, il menera vne vie laborieuse & miserable, mais si la mere euade ce mois dāgereux sans fortune, & que l'enfant emēt soit differé iusques au 9. mois. Iupiter retourne en son

ordre pour gouverner, par son heureux aspect rabille tous les malefices de Saturne & par sa chaleur & humidité restaure & conserue la vie à l'enfant. Parce s'il naist en ce mois, il pourra sur tous les autres mois estre vital. C'est pourquoy les Grecs ont appellé Iupiter Ζην, tant parce que l'enfantement heureux vient sous son gouvernement & qu'aussi l'enfant est rendu vital par son moyen. Et parce que Mars, qui succede à Iupiter n'est malefique, mais que par sa chaleur il conspire avec nostre vie, si l'enfant vient à sortir durant son gouuernement il sera vital de la plus grand part. Voila les raisons des astrologues genethiaques de l'enfantement.

Les Arithmeticiens s'efforcent de demonstret l'enfantement par les nōbres pars & impars: & disent que le nombre impair est parfait, & que le pair est imparfait: & que le nombre impair est appelé male: le pair femelle: le nombre impair: pere, le nombre pair, mere: à raison de quoy Virgile a dict que les dieux se rejoüissent du nombre impair. Pour ceste cause, veu que le septenaire & nouenaire sont nōbres impars, disent les enfans vitaux & parfaicts naistre en ces mois: & parce que le nōbre octonaire est pair, de là aduient que l'enfant né en ce mois n'est pas vital. Et cōbien que le denaire, soit nōbre pair, Toutesfois l'enfant qui est né au dixiesme mois ne delaisse pas d'estre parfait & vital: parce que le denaire est seul parfait entre les nombres pairs, qui plus est, il est la perfection & completēt de tous nombres, parce qu'il contient toute sorte de nombre, à sçauoir pair, impair, quatre, long, premier composé & autres semblables:

Fff iiij

voila les raisons que les Astrologues genethliques & les Arithmeticiens apportent du terme prefix & arresté de la portée de la femme, lesquelles encores que ien'improue point, si est-ce que n'en faisant pas estat pour le present, me sèble qu'il vaut mieux nous arrester à celles d'Hi-pocrates, qui est le seul & vniue parçer de la vraye Philosophie & medecine. Luy donc tenant pour stable & assure que ce monde inferieur est regy, conduit & gouuerné par la lumiere, mouuement, & influence des corps superieurs: & que toutes les mutations, qui aduiennent en ce monde inferieur, dependent de ces deux grands & insignes lumineux, le Soleil & la Lune, s'approchans ou s'esloignans de nous, faisans aussi certaines mutations par temps limités: a estimé que toutes les mutations qui aduiennent, au corps de l'homme, qui est non seulement vne partie de ce monde inferieur, mais aussi vn monde entier quoy qu'il soit petit, ne peuuent recognoistre autre cause que les puissances & facultez de ces deux insignes lumineux, de sorte que non seulement la santé & maladie, mais aussi la conception, le mouuement de l'enfant, la portée, d'iceluy au ventre de la mere, l'enfantement, & toutes autres affections & mutations y doiuent estre rapportées, comme à leur seul & premier moteur: mesme, que les euenemens futurs de toutes ces mutations doiuent estre cogneus & perdits, du mouuement ou lumiere ou influence, ou vertus occultes d'iceux deux lumineux, avec telle limitation toutesfois, que la Lune, és mutations qui sont briefues & ont accoustumé d'estre terminées en peu de

iours, soit reputée la gouuernante : Et le soleil, és autres qui sont de longue durée & ne peuvent finir sinon avec lon traict. Suyuant cela Hipp. a prononcé par vn arreeft & decret inuiolable que les maladies aiguës, qui ont accoustumé d'estre briefues, reçoient leur iugement à bien ou à mal dedans le quatorziesme iour. Et que les fiéures quartes, & toutes autres maladies diurnes & chroniques sont terminées non par iours, mais par mois: parce que les circuits du mouuement des choses mouuantes, qui se peuvent reduire à certain nombre de iours, sont septenaires, & se font par sepmaines : tout ainsi que le mouuement de la Lune par quadres ou quarterons, mais les circuits qui se font par mois, ensuyuent le mouuement du soleil, ains doiuent estre referez au soleil, en sorte que le nombre des mois sont correspondât au nôbre des iours. Dont puis que la portée de l'enfant au ventre de la mere, est vne espece de mutation qui auient à la femme grosse, laquelle n'est briefue, mais de longue durée, faut attendre l'euenement d'icelle (qui est l'enfantement) selon le mouuement & lumiere du soleil : & definir son circuit, periode & quasi sa crise non tant par nombre de iours & de sepmaines, que de mois. Pour ceste cause Hippocrates ayant tant par raison que par longue experience cogneu que le temps de la portée de la femme grosse, comme aussi de toutes les autres mutations qui se font durant ceste portée, & mesme la fin de la portée, dependent du mouuement du soleil : a voulu determiner ce temps par trois sortes de compte, assauoir par nombre de mois : ou, par

quarantaines de iours : ou par decades de semaines : tout ce compte reuenant à mois : de mesme façon qu'il a iugé & definy le terme des mutations des maladies aiguës par iours quaternaires & septenaires : assauoir par le 4. 7. 11. 14. 17. 20. Et pour parler premierement des mois, il dit en plusieurs passages des liures *de nat. pm. de sept. et octimpart.* que la vraye & naturelle portée de la femme se conduit par mois. Et au 6. *des Epid.* il escrit que les dou'eurs qui aduiennent à la femme durât la groisse, soit en la formation du *fœtus*, soit au mouuement, auortemēt, perfection, ou enfantement d'iceluy se font par certains mois, assauoir, 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 9. mois. Il parle des quarantaines de iours au liure du part septimestre, lesquelles il dict auoir grande vertu à iuger de l'enfantement, parce que toute la groisse reçoit des mouuemens & changemens par quarantaines. Car en la premiere quarantaine se font plusieurs auortemens, & ceux qui peuuent eschapper ceste premiere quarantaine, rarement auortent. Que l'enfant nouveau né, quoy qu'il soit chatoüillé, il ne rid point auât le 40. iour de sa naissance, sinon celuy qui est né à la fin du dixiesme ou à l'onzieme mois. Pour ceste cause dict Hippocrates, l'enfantement qui aduient la cinquieme ou septiesme quarantaine de la groisse, est vital & bien heureux : non pas celuy qui vient en la sixiesme quarantaine. Parce que la cinquieme quarantaine, respond au septiesme mois : la septiesme quarantaine au neufiesme, dixiesme & commencement de l'onzieme mois : mais la 6. quarantaine, au huitiesme mois, auquel tous

ceux qui naissent, meurent. Quand aux decades des semaines. Hip. les obserue *l. de carn.* attribuant à vne chacune decade septante iours, & à vne chacune sepmaine sept iours, dont aussi le nom. *Quatre decades de sepmaines* (dit-il) *sont deux cens & octante iours*, auquel temps les enfans qui naissent sont *vitaux*, parce qu'ils naissent au dixiesme & onzieme mois. Les enfentemens septimestres contiennent 3. decades de sepmaines qui reuiennent à 210. iours. Mais parce qu'à definir le temps de la grossesse, l'on a esgard principalement au mois mesme qu'Hippocrates reduit les quarantaines de iours & decades des sepmaines à la supputation des mois: les laiffant, me semble que ne sera hors de propos de rechercher le plus exactement que faire se pourra, la raison & vertu qu'ont les mois à iuger de l'enfantement. Le mois donc en general, est cest espace de temps, auquel le Soleil de son propre mouuement court & passe par dessus vn chacun signe du Zodiaque: ou, lequel intercede depuis vne conionction de la Lune avec le Soleil, iusques à l'autre conionction. Le premier est appellé *mois solaire*, qui contient trente iours dix heures & demie heure. Le second est nommé *mois lunaire*, qui contient 29. iours & enuiron 13. heures: lequel parce que contient autant de iours qui sont metoyens entre l'vne & l'autre conionction de la Lune avec le Soleil, est aussi appellé *mois de conionction* selon Galen *l. de septim. par.* Auquel mois lunaire, nous pourrons adiouster deux autres mois lunaires avec Ptolomée. L'vn appellé, *mois de progression* ou *peragracion*, par lequel la Lune ayant

commencé son cours d'un point ou lieu de quelque signe, ne cesse de continuer son cours par tous les autres signes du Zodiaque, iusques à tant que son cours paracheué par tout soit resourné au mesme point duquel a commencé son cours. Auquel progres la Lune employe vingt sept iours avec quelques heures. Autre, par lequel la Lune fait part de la lumiere qu'elle a receu du Soleil aux corps qu'elle regarde: & pour ceste cause est appellé *mois d'impression* ou *d'apparition*, qui contient vingt six iours & douze heures, en ostant les trois iours qu'elle ne rend aucune clarté. Tellemēt que nous deuons recognoistre trois mois lunaires: Entre lesquels n'y a autre difference, sinon en plus grande ou moindre durée de temps. Et vn solaire, qui sont douze en l'année, comme sont douze signes au Zedioaque. Or il est certain en la doctrine d'Hippocrates: *Quel mois doit estre employé ou solaire ou lunaire*, pour mesurer le temps de la groisse & le temps de l'anfantement. Parce qu'Hippocrates au liure de Carnibus, semble compter le mois solaire non lunaire, quand il escrit: Que la vie de l'homme est faite & composée par septenaires: & que tous decades de sepmaines contiennent deux cent & dix iours: & que si à la fin de cest espace de iours l'enfant vient en lumiere, c'est vn enfantement de sept mois legitime & vital: d'autant que deux cent & dix iours, contiennent sept fois trente iours tous entiers. Le mesme au liure de *alimen.* dict, que trente soleils forment le *fœtus*, septante le meuent, deux cent & dix le paracheuent. Au liure deux *epid. sect.*

il escrit, que du iour des menstres defaillantes & paracheuées, ou du iour de la conception, faut conter neuf mois, lesquels pour le certain accomplissent le nombre de 270. iours. Si donc 270. iours font & accomplissent 9. mois, faut colliger que chacun mois contient 30. iours: d'autant que 30. multiplié par 9. rapportent 270. Macr. i. Satur. suyuant le conseil d'Hippocr. fait estat, que l'enfantement septimestre est celuy qui vient en lumiere au 210. iour de la groisse. Auicenne *fen. 20. 3. cap. 2.* retient ceste supputation de iours au mois, quand il dit, que 210. iours font sept mois: 270. iours, font 9. mois: & que les enfans nez en tel temps sont appelez *septimestres & nouuimestres.* L'Empereur Iustinian en ses loix comme par vn décret inuolable suppute les mois à 30. iours. Hippocrates d'autre costé, en plusieurs lieux, semble ne recevoir au compte des mois de la gestation, le mois solaire, mais le lunaire. Car *lin. de part. septim.* dit que deux mois contiennent au plus près soixante iours vn osté. Et au liure mesme, il estime vn enfantement septimestre legitime, qui vient en lumiere au 182. iour de la groisse, lequel nombre de iours fait vne demie année, ou six mois solaires. Voila comme il est douteux en la doctrine d'Hippocrates quels mois doiuent estre comptez solaires ou lunaires: & si lunaires, quels entre les lunaires pour la groisse de la femme. Mais s'il nous est permis en vne chose tant douteuse & non point iusques à present bien establee, donner nostre iugement: A la verité ny Hipp. ny tous les plus anciens Grecs, tant Astrologues que Medecins, qui ont fait

soigneuse recherche de la supputation des mois, ont eu la cognoissance des mois solaires : lesquels les Romains long tēps apres, les premiers de tous ont distingué & redigé par certain ordre; & les ont mesurez, non selon le cours de la Lune, comme les Hebrieux ont fait leurs mois, mais selon le cours du soleil, assignans à chacun 30. iours, dix heures, demy heure. Tellement que selon Galen *l. de septim. par.* tous les anciens Grecs ont obserué & retenu le mois non solaire, mais lunaire; & entre les lunaires, non celuy qui est appellé *mois d'illumination* qui contient 26. iours & douze heures: non celuy qui est appellé *mois de progression* ou *peragation*, qui est 27. iours & huit heures: mais celuy que les Romains appellent *civil*, & les Astronomes *mois de conionction*, qui contient 29. iours enuiron treize heures, assauoir toute ceste espace de temps qui est entre deux depuis vne conionction de Lune avec le Soleil iusques à l'autre. Laquelle supputation de iours & de mois semble à la verité estre plus receuable en la doctrine d'Hippocrates, veu qu'au *liure de Carnibus*, prononçant que l'enfantement septimestre legitime estoit paracheué de 3. decades de sepmaines, semble parler non des mois solaires, comme aucuns pensent, mais des lunaires ou civils: lesquels contiennent 20. iours 19. heures: qui reuiennent à trois decades, avec trois iours & demy dauantage, qui sont peu de cas: d'autant qu'Hippocrates ne commande pas que les iours & les mois de la groisse soyent si iustement calculez, c'est assez que les iours approchent du compte & soyent en plus grand ou moindre nombre.

Quand aussi Hippocrates, *l. de septim. part.* dit que l'enfantement qui est d'une grossesse de 182. iours, est un septimestre legitime, il entend des mois lunaires ciuils, non solaires, desquels les sept sont faicts de 182. iours, vingt-quatre iours exceptez & defaillans: le defaut desquels n'empesche pas que l'enfantement ne soit septimestre, legitime & vital, pour les causes que nous dirons, & qu'aussi n'est necessaire que les iours & les mois soyent comptez & calculez exactement, comme Hippocrates enseigne *l. de alim.* parlant des temps de la conformation & de l'enfantement. La conformation du *fœtus* & son enfantement, (dict-il) sont faicts par certain nombre de iours, tantost plusieurs, tantost beaucoup moins, pourueu toutesfois qu'ils ne soyent plus ou moins par trop. Il est donc tout assure qu'Hippocrates & les anciens medecins, à compter le temps de la grossesse ont vsé de mois lunaires non solaires, ainsi mesme que ce carme de Virgile le tesmoigne.

Matri longa decem tulerint fastidia menses.

Et qu'à ce compte des mois, ils n'ont tousiours exactement supputé les mois par certain nombre de iours, de sorte que chacun mois contient absolument vingt neuf iours treize heures: mais ont nombré quelquesfois les mois tous entiers & chacun accôply de son nombre de iours, quelquesfois de moins, aucunesfois de plus de iours. Nous aussi, suiuant en cela les experiences d'Hipp. & des anciens medecins, combien qu'à l'enfantement legitime, ne receuions du tout la supputatiô des mois lunaires, mais plustost des mois solaires, parce

que nostre An est supputé au cours du soleil non de la lune, selon la nouuelle obseruation que les Romains ont mis en vsage depuis l'aage d'Hippoer. & qu'aussi puis que l'enfantement a accoustumé se gouverner non tât par iours, que par certains mois: semble qu'il faille auoir plus d'esgard au cours du Soleil qu'à celuy de la Lune pour definir le temps de la groisse. Toutesfois à tout bien considerer nous nous seruons de mesme supputation de iours, de semaines, & de mois, dont les anciens par leur long vsage & experience se seruoient à determiner du temps de la groisse, & suiuous la mesme forme qu'ils obseruoient par le compte des iours, des semaines & mois critiques à iuger du terme stable & prefix de l'enfantement legitime ou illegitime, vital ou non vital. Et certes non sans raison: d'autant qu'il est plus raisonnable, que la lune conduise ce compte, puis qu'elle conduit les menstrues des femmes: qui sont la regle de la conception de la nourriture de l'enfant dedans & dehors la matrice, & de tout son aduancement: dont aussi les anciens ont tousiours eu recours à la Lune, qu'ils appelloient diuersement *Diane* & *Lucine*, quand ce venoit à l'enfantement. Car sous vn certain poinct de son aspect on est conçu, & sous vn semblable on naist par l'ordre de nature, si l'enfantement n'est auancé ou retardé par quelque mauuais inconuenient. Et là aussi se fondent les *Genethliques*, quand ils obseruent la Planette qui montoit au poinct de la naissance. Car l'influence n'est d'efficace sur l'enfant qui naist pour sa naissance, ains celuy qui luy respond, & montoit lors de sa conception.

ception: d'autant que c'est adonc proprement que l'impression peut estre faicte à telle ou à telle inclination, non pas depuis que l'enfant est formé & animé, & moins encor lors qu'il naist. Autrement les fautes qui aduancent ou retardent l'enfantement, seroyent cause d'autre constellation, laquelle doit estre ferme & fixe, ou il n'y a point d'efficace. Pour reuenir donc à nos mois, les enfantemens que les anciens establiſſoyent septimestres, ou decimestres, ou vndesimestres; nous les reputons septimestres ou nouimestres, & iceux vitaux, moyennant qu'ils contiennent autant de iours ou de semaines que les mois entiers, ou les semaines entieres, doiuent contenir: ou, pour le moins que le defaut ou excez des iours ne soit pas grand, mais approche de bien près au nombre des semaines ou des mois complets. Car il suffit, que la femme soit entrée au septiesme, ou neufiesme, dixiesme, ou onziemes mois, pour rendre l'enfant vital: mesme quāt elle passeroit son terme de quelques iours, pour cela ne laisseroit d'estre vital, tellement que l'enfantement vient plustost ou plus tard que le terme prefix, selon que la disposition de l'enfant, ou la nature de la femme grosse, ou la faculté & puissance de la matrice le pousse hors: ou bien, selon que les forces de la planete qui domine sur l'enfant du iour de la conception, commandent & prouoquent l'enfantement. Car tout ainsi que pour rendre la crise des maladies aiguës, louable & heureuse, trois choses doiuent necessairement conuenir ensemble, le iour critique, la promptitude de l'humeur ja cuit, & la force des vertus: aussi l'enfantement

Ggg

ment (qui est comme la crise de la grosse) laquelle est gouvernée par nombre de mois de mesme façon que les maladies aiguës par nôbre de iours) pour estre vital requiert, que l'enfant soit parfait, & ait vne disposition de corps assez ferme pour se pouffer hors: que la mere soit forte & robuste pour le mettre hors: que le terme prefix soit venu ou soit proche, ou pour le moins que soit le terme auquel la femme d'une certaine particularité de nature ait accoustumé d'enfanter: d'autant que nous voyons plusieurs femmes grosses qui n'engendrent des enfans vitaux qu'au septiesme mois, point au neuvieme: d'autres au huitiesme: telles que sont les femmes d'Egypte & d'Espagne, qu'Aristote & Auicenne recitent n'enfanter des enfans vitaux en autre temps qu'au huitiesme mois. Outre ce, que la force de la matrice soit suffisante pour se descharger de son fardeau. Sur tout que la planete qui domine sur l'enfant conçu soit paruenue au poinct de la reuolution de son aspect, ou de son mouuement, ou de son influence. Combien qu'il n'est besoin que la planete ait atteint ce poinct si exactement pour rendre l'enfant vital: c'est assez qu'elle en ait approché, & encores qu'elle eust outrepassé, ne laisseroit d'estre vital. Parce que, Ptolomée & les Astrologues nous enseignent, les forces des astres qui nous gouvernent ne passent & ne s'éuanoüissent pas si tost, que leur reuolution est faite: mais durent quelque temps, & ne laissent d'imprimer leur vertu en la creature sur laquelle elles dominant, quoy que le terme de leur reuolution soit passé, ou qu'elles n'y soyent encores par-

uenues : à sçauoir de 7.iours plustost, ou de 7.iours plus tard. Qui sont les deux limites esquelles leurs forces sont contenuës selon Ptolomée.

Comment les enfans à sept mois & huit mois sont viraux.

C H A P. XLIII.

L'Enfant tant peu soit conformé au ventre de la mere, tous les mois de la groisse s'efforce de sortir hors de sa loge, ainsi que tesmoignēt les douleurs, qui selon Hipp. *au 6. des epid.* suruiēnent aux femmes grosses, au troisieme, cinquieme, septiesme, neuuesme, second, quatrieme, sixiesme mois: mais, encores que par efforts il sorte hors, n'est pas pour viure en tous les mois qu'il puisse sortir: d'autant que tous les mois de la groisse ne sont propres pour rendre l'enfant vital, si le temps legitime d'enfanter, la disposition du *fœtus*, la faculté de la matrice robuste, la force de la mere, les vertus de la planette dominante, n'y assistent. Entre tous ces mois de la groisse Hippocrates en a remarqué deux qui sont heureux & legitimes pour l'enfantement. Le 7. & le 9. Du neuuesme n'y a doute aucune: du septiesme les raisons n'en sont moins suffisantes que du neuuesme, veu que lors le *fœtus* est assez fort, la matrice assez robuste, la mere assez voire plus puissante qu'au neuuesme, pour endurer les mollesties de la groisse: outre cela, que selō Hippocrates *liu. de carnibus*, il y a ie ne sçay quelle dignité & excellence occulte & secrette au nombre septenaire, laquelle ne prouient de la matiere, ny des parties, mais de la forme d'iceluy nombre, qui rend heureuses & parfaites toutes choses

Ggg ij

auxquelles il commande. Ainsi l'asseur Aphrodis-
 seus *sect. 5. probl. 46.* quand il demande, pourquoy
 les enfantemens septimestres sont vitaux, non pas
 les octimestres: *parce que dict-il, le nombre septe-
 naire est parfait, & l'octonaire imparfait.* Et que la
 perfection du nombre septenaire est de là colligée,
 parce que le monde est gouverné par sept Planet-
 tes: la cōception est faicte en sept iours. La septi-
 me heure apres l'enfantement discerne si l'enfant
 doit viure. Les nouveaux nez commencent à auoir
 des dents à sept mois: les enfans changent à sept
 ans, à deux fois sept ans entrét en l'aage de puber-
 té: à trois fois sept ans deuiennent hommes. Les
 maladies sont iugées par nombre septenaires: le
 mois est composé par semaines: sont sept voelles:
 le mâle septième né, sans fille entre deux guarist
 des écrouelles de parole ou du seul toucher: la
 femelle septiesme née ayde merueilleusement
 l'enfantement laborieux: & autres proprietéz
 que Macrobius & Cornelius Agrippa recitent du
 nombre septenaire. Parquoy ie ne pourrois ap-
 prouuer la raison que Pline *au 7. chapitre 5. de hist.
 natur.* apporte du septimestre enfantement: assa-
 uoir que seulement ceux-là naissent au septiesme
 mois, qui ont esté conçeus le iour ou veille de la
 pleine lune, ou durant les iours interlunaires, c'est
 à dire qui sont entre la vieille & nouvelle lune: car
 ie ne vois point de raison pourquoy ces iours là
 plustost que les autres, esquels aussi les enfans
 peuuent estre conçeus ayét ceste vertu d'accelerer
 l'enfantement au septiesme mois: d'autant qu'il
 se peut faire que l'enfant soit conçu au ventre

de la mere tous les iours du mois, soyent és iours de pleine lune, ou és quartiers des lunes, ou és iours qui sont entre la vieille & nouvelle lune : esquels iours si la matrice est remplie & en icelle vn enfant conçu, qui soit valide & robuste, la matrice robuste, le mouuement vertueux de la planette dominante sur iceluy: l'ésfant naistra & viendra en lumiere au 7. mois aussi tost & autant necessairement que s'il auoit esté conçu la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires. Dont la cause de l'enfantement septimestre n'est la conception faicte la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires, mais comme auons dit, la perfection & force de l'enfant, la repletion de la matrice & sa faculté valide, la dignité du nombre septenaire, & principalement la vertu de la Lune, laquelle au 7. mois de la grossesse gouuerne à son tour l'enfant & la mere. Or sont plusieurs termes de l'enfantement septimestre pour estre vital. L'vn premier fort bref & court, qui contient 182. iours & non plus avec 15. heures & vne vingt-quatriesme partie d'heure. L'autre extreme, fort long, qui contient deux cent quatre iours & non plus. Les enfans qui naissent entre ces deux termes, peuent estre vitaux. Mais ceux qui naissent, à moindre temps que du premier terme, ou plus tard & plus long temps que le dernier terme, assauoir plustost que cent octante, ou plus tard que deux cét quatre iours, ne peuent estre aucunemēt vitaux. Hippocrates a remarqué ce premier terme l. de sept. par. *Les septimestres, dit-il, naissent vitaux à la moitié de l'année, cest à dire au 182. iour avec quelques heures : quel nombre de iours : font six mois*

G g iij

solaires & quasi sept mois lunaires : parce qu'à la moitié de l'année il aduient tant à la Lune qu'au Soleil mutation, tout en vn mesme temps & tout ensemble, laquelle a grande vertu & puissance pour enfanter. L'enfant donc qui vient en lumiere au 182. iour de la groisse, combien qu'il n'ait atteint sept mois lunaires entiers, & moins encor sept mois solaires, il ne delaisse pour cela estre septimestre & vital, parce que selon la doctrine d'Hyppocrates le premier mois d'une chacune groisse n'est iamais entier ny accompli de tous ces iours, mais est defaillant quasi de la moitié de ces iours : à cause des iours de la conception qui n'appartiennent point & ne sont du compte du temps de la groisse : parce que, lors l'enfant n'est dit estre porté, mais la semence estre conceuë au ventre de la mere. Pareillement le mois septiesme qui est du dernier & extrême terme, n'est pas entier, mais peut estre defaillant quasi d'une tierce partie, d'autant que comme nous auons plusieurs fois aduertiy, il n'est pas necessaire que les iours & les mois soyent accomplis en nombre pour rendre l'enfantement vital, mais les mois septiesmes qui sont entre le premier & dernier terme des septimestres, faut necessairement qu'ils soyent entiers & accomplis de leurs iours pour rendre l'enfantement legitime. Les choses estant arrestées suyuant la doctrine d'Hyppocrates : si par exemple le premier mois de la groisse de sept mois, est de vingt iours, & le dernier mois, assauoir le septiesme, est de quinze ou de quelque plus de iours : & les autres cinq mois qui sont entre-deux, contiennent 147. tous les

iours amassez ensemble viendront 180. iours & quelques heures: Qui feront six mois lunaires, ciuils avec cinq iours & quelques heures: ou six mois lunaires de progression avec dix huit iours & quelques heures: ou sept mois lunaires d'apparition trois iours exceptez & defaillans. Et parce, feront la moitié de l'année, ou bien six mois solaires entiers: d'autant que l'année entiere contient 365. iours & six heures, lesquels si partissez en deux, aurez 182. iours quinze heures. Si l'enfant vient en lumiere en moindre temps, que de 182. iours, il ne sera septimestre ny vital: mesme à grande peine peut il estre vital celuy qui vient à ce terme 182. iours, voire à plus de iours si nous croyons à Ptolémée, qui veut, que le dernier mois du septimestre doit auoir atteint pour le moins son 7. iour, autrement l'enfant ne sera vital. L'autre terme de l'enfantement septimestre, est de 204. iours & non plus. Car si le temps de la conception n'est du nombre du temps de la groisse, faut necessairement oster du premier mois pour le moins sept iours, esquels la semence est conceüe: lesquels si vous ostez, & que les six mois qui restent demeurent entiers, vous aurez enuiron 204. iours & non plus. Si vous en auez d'auantage, l'enfantement ne se trouuera septimestre, mais octimestre, ains nullement vital. Combien que, suyuant l'opinion de Ptolomee, encore que le terme legitime del'enfantement surpasse de quelques iours, il ne laissera pas d'estre vital moyennant que ce ne soit que de sept iours ou enuiron. Ceste sentence d'Hippocrates touchant l'enfantement septimestre est

Ggg iiij

tellement receüe & authorisée des Jurisconsultes, qu'ils estiment pour vray heritier l'enfant qui sera né au septième ou dās le septième mois de la grossesse: *l. septimo mense Dig. de statu hominum.* Or l'enfantement septimestre, quoy que soit vital: toutesfois de la plus grand part est de naturel debile, voire, comme dit Hipp. fort peu de tels enfans vivent long temps: ou s'ils vivent, ils vivent valetudinaires, & passent le reste de leur vie en langueur: parce qu'ils ne sortent du ventre de la mere qu'apres diuerses inquietudes, mouuemens & agitations de corps au ventre de la mere: qui par longues fatigues & travaux le rendent extremement foible.

Quant à l'enfantement de huit mois: tel selon Hippocrates *l. de octim. par. & de ali.* ne peut naistre vital: ou s'il naist vital, ne peut estre de longue vie. Parce que, dict Hippocrates: est impossible que l'enfant puisse endurer deux afflictions successiues & soudainement iterées. Car d'autant qu'il a faict ses efforts de sortir & naistre le septiesme, & qu'en tels efforts il s'est beaucoup tormenté (d'où vient que le plus souuent il sort hors) s'il aduient qu'il ne puisse sortir, ains r'entre en son lieu, puis, qu'estant ainsi las & debile il retourne à tel effort le mois ensuyuant, il sort hors tout chetif, foible & languide, voire bien souuent meurt à la sortie. Car puisque la grossesse de huit mois est onereuse, moleste & tres-labourieuse, tant pour le regard de la mere qui se sent beaucoup tormentée des inquietudes, mouuemens & agitations de l'enfant enfermé dans son ventre: que de la matrice, qui reçoit beaucoup d'incommoditez de l'enfant qu'elle con-

zient, duquel elle ne peut supporter la charge comme d'un fardeau qui luy est par trop pesant & pénible. S'il aduient qu'au huitiesme mois l'enfantement se presente, l'enfant recevra double offence de cest enfantement. L'une, de son propre mouvement, par lequel il se precipite. L'autre, de l'indisposition de la mere & de la matrice où il est enfermé: d'où vient que l'enfant est rendu debile, à la fin meurt. Vray est qu'à bien considérer, ceste raison n'est du tout receuable. Car, on en pourroit autant dire, des mois dixiesme & onzieme, qui neantmoins sont tenus pour vitaux. N'est il pas vray semblable, que l'enfant aura fait ses efforts de sortir le neuuiesme (qui est un terme de maturité) & puis naistra le dixiesme & que celui qui naist l'onzieme, ait fait ses efforts le mois precedent? Car on obserue, qu'à chacun retour de mois l'enfant a quelque remuement extraordinaire, depuis qu'il a passé les 6. premiers mois. Quant au dixiesme & onzieme, suffit qu'il les ait atteints & non accóplis pour dire que les enfans soyent *decimes* & *undecimes*. Ainsi le veut Hippocrate *l. de octim.* Et Plin *l. 7. c. 5.* l'ensuyuant, dict, que la femme porte quelquesfois iusques au commencement du dixiesme & de l'onzieme: vray est que les *octimes* sont d'autant plus malheureux que les autres, que l'imperfection du nombre octonaire les accompagne, laquelle, comme dit Macrobe, *in som. scip.* rend toutes choses imparfaites auxquelles elle assiste ou commande, & de la plus grand part les precipite à vne fin malheureuse. Combien que l'on recite que ce nombre octonaire a esté sacré heureux &

bien fortuné à Dionysius, qui naquit & vint en lumiere au huitiesme mois. En tesmoignage de quoy l'Isle de Naxos à luy dediée a obtenu de tout temps ceste prerogatiue, que les femmes de l'Isle de Naxos, seules entre toutes, enfantent en toute santé & prosperité des octimestres vitaux: veu que par toutes les autres contrées du monde, tous les enfans ainsi en tel mois engendrez, meurent, & que leur mere n'enfantent qu'en grand danger de leur vie ou santé. Si d'avanture la force de la mere, sa bonne disposition, sa solide & succulente habitude: ou la fertilité & fœcondité de la region n'empesche ce mal-heur. Ainsi Aristote & Auicenne afferment qu'en Égypte & Espagne les femmes engendrent à 8. mois des enfans vitaux.

De l'enfantement naturel.

CHAP. XLIII.

L'Enfantement, c'est la sortie de l'enfant conçu conformé & entierement parfait, hors la matrice, Lequel n'est point conté entre les maladies: mais est une action naturelle par laquelle comme par une crise, nature se descharge. Or en iceluy cinq conditions sont requises: La premiere, qu'il se face lors que le fœtus est parfait: La seconde qu'il aduienne au temps. La troisieme en deüe forme: La quatriesme qu'il sorte avec de legers symptomes: La cinquiesme avec les évacuations requises. Le fœtus est parfait, lors qu'ayant esgard au temps de la formation: assavoir l'espace de 45. iours redoublé, l'enfant commence à mouvoir & que son mouvement est parfait, au temps triple qui est 135. iours, & qu'il sort au temps requis. Or telle sortie se fait environ le neufiesme mois, quelques

fois le septiesme (qui sont les deux mois plus frequens d'enfanter) lors que l'enfant ja grandelet, ayant besoin d'aliment plus copieux & liberal , que de celuy qui luy est porté , ou plustost attiré de luy par l'ombilic, & d'air plus ample, & plus rafraeschissant, pour le rafraeschissement de sa chaleur naturelle augmentée , ne peut plus endurer d'estre enfermé au lieu où il a fait neuf mois entiers sa demeure : ains par vne grande impetuosité cherche à sortir hors. Parquoy il se meut, il s'agite çà & là, il tourne sa teste contre la partie honteuse, les iambes & cuisses en haut. Et fait tous tels efforts bien souuent vn mois auant qu'il sorte, sans rien rompre ny dilacerer, d'autant que son ombilic est fort lasche, long quelquesfois de deux grandes coudées faisant plusieurs reuolutions à l'entour de son col & tout son corps. Quand l'accouchement est proche il calcitre & pietonne bien fort, & rompt les membranes qui le soustiennent, premierement l'*Amnios*, dont l'vrine est meslée parmy la fueur: Puis s'agitant, se tourmentant & se tournant de plus en plus, rompt plusieurs de ses *cotyledons*, dont la mere endure plusieurs tranchées, & le sang se respand dans la capacité de la matrice. Par apres les *secondines* sont arrachées des *cotyledons*, & les autres membranes separées, dont les eaux viennent à sortir de la matrice: Et quand l'enfant netient plus à rien à la matrice, il tombe comme si vne pomme fort meure tomboit de l'arbre son pedicule rompu sans contraincte dont elle pend à l'arbre. Voila les efforts que fait l'enfant à sortir hors. D'autre costé la matrice

offensée par la pesanteur de l'enfant beaucoup creu & plein d'excremens qu'elle a porté l'espace de 9. mois entiers, & embrassé si estroitement, que nul espace estoit vuide en elle, & sa bouche si bien fermée que la poincte d'une esguille n'y eust peu penetrer ainsi agitée par les inquietudes de l'enfant, comméce à ouvrir sa bouche de peu a peu, de façon que la sage femme ny peut encore faire entrer le bout de son petit doigt: puis plus amplemēt, en sorte que la sage femme sent la tunique *allantoide* & les eaux se presenter: Soudain apres, le passage estant assez ouvert, tout le fond de la matrice se contrainct contre sa bouche le plus près qu'il peut, & par ce moyen pousse hors le *fœtus*, estant beaucoup aidée des parties voisines, principalement des *muscles* de l'*epigastre*. La femme pareillement ne s'aide pas peu, & s'efforce par tous les moyens qu'elle peut d'exclurre hors son petit. L'enfant tombé au col de la partie honteuse, aduance sa teste la premiere pour faire passage au reste du corps, & se montre par ceste partie qui a esté aucunement renduë lubrique par l'effusion des eaux qui s'y sont escoulées. Tellement que tous les trois, la femme, l'enfant, & la matrice s'employent chacun à part, & tous trois ensemble à ceste œuure tant difficile & laborieux. Mais le vulgaire ne peut comprendre, comme il se peut faire qu'un si grand corps que celui de l'enfant puisse passer par le conduit ordinaire: qui est communément fait à la mesure du membre viril (toutesfois dilatable) sans grande violence: Galen aussi s'en esmerueille fort: Auicenne est en opinion, que ceste ouuerture

si large de ce passage, se fait par la dissolution & disjonction des *os pubis*, dict vulgairement *l'os Bertrand*, qui est la conionction de deux grâds os, qui font les flancs és deux costez, auxquels os s'attachent les cuisses: ladicte conionction est faicte moyennant vn *tendon* ou *cartilage*, qui les tient liez ensemble. Auicenne dict que ceste commissure est disioincte & separée, & que telle disjonction est cause des fortes douleurs que sent la femme qui accouche, principalement à ses premiers enfans: Car depuis que cela a esté souuent ouuert, il ne fait tant de mal: Pour ceste raison, que celles qui sont mariées plus tard, ou qui sont ja aagées auant que d'enfanter, y endurent le plus: d'autant que leur corps estant plus dur & sec, tels os ne s'elargissent que difficilement, dont les enfans meurent bien souuent au passage. Aucuns adioustent, que les matrones & sages-femmes de Genes, pour euitter ces difficultez, quand les filles naissent, leur enfondrent ces os, à ce qu'ils demeurent tousiours separez & elargis, tellement que les femmes n'ayent aucune peine, quand viendront à enfanter. Mais certes telle opinion d'Auicenne semble estre aliene de raison, & pleine d'ignorance de l'anatomie, laquelle demôstre que les *os pubis* sont tellement liez par le *cartilage* qui les conjoint ensemble, qu'il est impossible de les separer sans tailler ledit *cartilage*. Ioinct qu'il ya vn axiome anatomique & chirurgical, qui dit que les os qui sont conjointz & quasi comme collez ensemble par le moyen d'une cartilage, si ceste cartilage se rompt, ou se separe, ou se disioinct vne fois

ne peut par apres iamais se reünir, & aglutiner ensemble : Et quant aux Geneuoises que l'on dict enfondrer ces os (comme à vn chappon , ou à vne autre volaille pour la faire paroistre plus ample & de plus belle monstre) cela ne se peut faire sans grande nuisance de la partie : car encore qu'on rompist ou enfondra ces os, il s'y feroit vn callus comme il se fait tousiours aux fractures des os dont l'enfantement seroit rendu par apres plus difficile & laborieux : Ioinct que tel enfondrement nuirroit beaucoup aux parties qui sont au deffous, assavoir à la vessie, matrice & gros boyau qui en seroyét comprimées : ains par telle compression enfuyuroit aussi plus grande difficulté à la groisse & à l'enfantemēt. Et n'est receuable ce qu'aucuns apportent pour excuse que ceste cartilage n'est rompuë, ny disioincte, mais relaschée & estenduë : veu qu'il est impossible que ceste cartilage se puisse relascher & estendre si largement & amplement en ce travail si violent & laborieux, qu'il ne face vne separation manifeste de ces deux os. Au contraire la connexion de ces deux os par le moyen du cartilage est si ferme, si solide & contumace, que nullement peut estre separée: si ce n'est avec le rasoir ou trenchant: Ioinct que ceste cartilage avec le temps se seche tellement, principalement és femmes qui ont ja quelque aage, qu'elles degenerēt en nature d'os: Ce qu'aduiant autant aux hōmes qu'aux femmes : Parce, sotte est l'opinion de ceux qui disent que ces os sont continus & sans cartilage aux hommes, mais aux femmes conioincts & vnis par cartilage, afin qu'en l'accouchement ils se puissent dis-

joindre. Vray est que l'on peut remarquer ceste particularité aux femmes en la structure, & connexion de ces deux os, qu'en elles ces os ne sont distingués d'une si longue ligne qu'és hommes: & qu'és femmes ils sont plus larges, plus amples, plus haut esleuez, ains rendent le passage de dessous plus ample, plus large & plus spacieux: Es hommes, au contraire plus estroict, plus anguste & plus contrainct. Dont nous pouons colliger, que ces os ne se separent ny dissoudent, ny relaschent en l'enfantement: & quand ils s'ouvroient, nature auroit en vain & sans aucune commodité fait ceste structure d'os differente, qu'ils fussent plus amples és femmes, & plus angustes és hommes. Et quant aux femmes de Genes que l'on dict enfoncer ces os, c'est vn pretexte qu'elles prennent, possible pour couvrir leur paillardise (sauf l'honneur de celles qui sont chastes) parce que la pluspart, sont lasciuës & prodigues de leur honneur, ains se rendent par la fréquence du jeu d'amour, plus larges, plus habiles & promptes à l'enfantement.

Aucuns ne sont d'opinion que *l'os Bertrand* se disioinct à l'enfantement, mais que sont les *os des isles* qui se separent chacun de son costé d'encontre *l'os sacrum*, avec lequel ils sont conjoinctz chacun de son costé, par le moyen d'une legere cartilage, afin qu'estans dilatez, toutes les autres parties se puissent plus facilement ouvrir. Or que cela se face ils apportent certaines experiéces: Car, comme seroit possible, disent-ils, qu'un enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, joinctz ensemble, puissent passer par ceste partie

& petite voye fi eftroicte , fans que lefdi&ts os ne
fulsent difioincts l'un d'avec l'autre? Qu'ainfi foit,
on l'a obserué par l'anatomie : car en la diffection
des femmes qui estoient mortes en trauail d'en-
fant, on a trouué entre les *os des isles* & l'*os sacrum*
distance à mettre le doigt entre deux : Plusieurs
aussi ont remarqué à l'accouchement des femmes,
en ayant la main sous le cropion, auoir ouy & senti
vn brui&ct de crepitation ou craquement desdits
os , pour la separation qui s'y faisoit : mesmes plu-
sieurs femmes honorables tesmoignent que quand
elles approchent de leur terme, elles apperçoient
avec douleur certains brui&ts desdits os , qui cra-
quentent ensemble : Que les femmes qui ont re-
centement enfanté, se plaignent fort auoir dou-
leur en la region de l'*os coccx*, qu'ils appellent les
reins, mesme que plusieurs femmes en demeurent
boiteuses, faute que nature n'a peu puis apres re-
joindre lesdits *os des isles*. Telles obseruations en-
cores que par long vsage experimentées meritent
croyance : Toutesfois les raisons Anatomiques ne
les peuuent aucunement receuoir, d'autât qu'il est
tout assureé par l'anatomie que les *os des isles* sont
tellement conjoin&ts & si pertinacement vnis
& adherens avec l'*os sacrum*, qu'il s&ble qu'ils soy&nt
congenerez & quasi continus : J'ay en ma maison
vne structure d'*os sacrum*, auquel l'*os ilium* senestre
tient de telle façon qu'on ne l'en peut aucunement
disioindre ny separer. Aussi certainement la stru-
cture des *os des isles* avec l'*os sacrum* est telle, qu'un
chacun d'eux ayant son *sinus* & sa cavit&e , re&oit
la tuberosité de l'*os sacrum* tant d'un costé qu'
d'autre

d'autre: & les deux sont tellement vnis ensemble que si n'estoit vne legiere & si petite cartilage que quasi la diriez estre nulle, laquelle les contient ensemble cōme collés d'une forte colle, vous iugeriez l'articulation des os des Isles avec l'os sacrum estre plustost vne symphise qu'un ginglymos, veu que de l'articulation de ces os ne soit mouuement aucun. Si donc les os du penil autrement dict l'os Bertrand ou barré, ne sont disioincts ny separez à l'enfantement, parce que telle separation ne se peut faire en eux à raison de leur structure si ferme, si solide & si adhérente: ou s'ils sont separez, telle separation ne peut aduenir sans grand dommage de la partie: que dirons nous de la disioction des os des isles si elle se faict? veu que d'iceux l'usage & la necessité est plus grande au corps humain que des os barré: d'autant que les os barré sont destinez de nature seulement pour contenir les parties qui sont enfermées au dedans du ventre: Et les os ilium, non seulement pour contenir les mesmes parties du ventre, mais aussi pour estre la base & soustien au corps, sur lequel toutes les autres parties tant superieures qu'inférieures du corps sont appuyées, & desquelles, tous les mouuemens sont rapportez à ces os comme à leur centre. Si donc tels os sont disioincts en l'enfantement comment les pourrez vous remettre? & si estans separez ne les pourrez reduire en leur lieu naturel, quelle calamité tout le corps receura-il? Cela aussi me semble estre fort absurde qu'aucuns ont pensé: que l'os sacrum se dilate & se separe es femmes, quand elles accouchent, si largement, que l'enfant peut commodement & sans aucun

H h h

danger sortir par ce passage, & pour ceste cause cét os estre appellé *sacrum*, comme estant ordonné & quasi consacré de Dieu pour cest effect. Car combien que tous les os, dont *l'os sacrum* est composé, se peuent facilement lascher & separer en l'aage tendre: & que lors ils ne soyent pas beaucoup differés des autres *vertebres*: Si est ce, que puis qu'ils sont faits selon la loy de nature pour cest vltage qu'ils demeurent fermes, solides & stables, afin qu'avec les *os des isles*, ils soyent la base du reste des os de tout le corps: sur laquelle estant de repos & ne se mouuant point, les autres os tant inferieurs que superieurs auroient leur libre mouuement: nous les obseruons si vnis & adherans ensemble, que si nous ne voyons quelques marques de leurs cômiffures & ioinctures par enséble, à grâde peine croirions nous *l'os sacrum* estre composé de plusieurs os. Il n'est d'oc vray semblable que les os de *l'os sacrum* se separent en l'enfantement, encore moins que les *os barré* ou les *os des isles* s'ouurent pour les raisons qu'auons maintenant apporté: mais plustost que l'articulation de *l'os coccix* ou de la *queuë*, autrement dict *cropion* avec *l'os sacrum*, se relasche & recule en derriere, quâd les femmes au trauail rendēt leurs enfans: Car le *cropion* est vne petite queuë composée de quatre osselets, (qui est plus longue à certains Anglois qu'aux autres) en laquelle *l'os sacrum* se termine, & laquelle aux efforts que fait la femme accouchante à pouffer hors son *fœtus* est contrainte se reculer & flechir en dehors: ce qu'est facile à cognoistre si lon met la main à ceste partie, lors que la femme grosse trauaille pour accouche.

principalement à celle qui est maigre. Outre cela faut sçauoir, que les os des isles, l'os barré, l'os de la hache, l'os sacrum & l'os de la queuë, cōbien que tous ensemble tant és hommes qu'és femmes, facent comme vne forme de ballin, qui contient assidue-ment les boyaux & la vessie, & és femmes la matrice, mesme qui empesche toutes ces parties de tomber plus bas. ou endurer quelques infortunes estrāgeres, Toutesfois sont plus amples, plus larges & plus spacieuses és femmes qu'és hommes. Car les parties infimes de l'os de la hanche, assauoir la dextre & senestre, sont plus distantes és femmes qu'és hommes: Les parties infimes de l'os Bertrand, separées par le moyen de la cartilage, sont aussi plus distantes l'vne de l'autre és femmes qu'és hommes: L'os sacrum est plus plat és femmes qu'és hommes, tellement qu'és os des femmes est delaisé & apparoist manifestement plus large espace entre l'os de la queuë & les regions des parties infimes de l'os de la hanche qu'és hommes. Qui plus est, afin que la femme portāt l'enfant plus legerement & plus à son aise, l'espine des os des isles à ses costez & ayles qui tirent plus en dehors és femmes qu'és hommes. Concluons donc que l'enfantement se fait uon par l'ouuerture de l'os barré, ou des os des isles, ou de la dilatation des os de l'os sacrum, mais par la reflexion & reculement en derriere du cropion; par la grande compression aussi du long boyau & du siege: non à la verité sans griefue & cruelle douleur du fetus & grande offence de la femme accouchante. Car il ne se peut faire, que l'enfant, si tendre & delicat n'endure beaucoup en vn travail

Hh h ij

fi violent: ce qui le faiét plorer venant en lumière, côme aufi parce que d'un lieu chaud il entre en vn air froid, & principalement qu'estant feulemēt infecté de peché originel, il entre en vne vie miserable, calamiteuse & pleine de peché mortel. Il est aufi impossible que la mere ne sente tourmens incroyables, à la relaxation & flechissement du *croffion* d'auec l'*os facrum*, à la dilatation & distension si ample & si large de l'orifice interieur de la matrice, du col de la partie honteuse (qui font tous deux ronds, angustes & nerueux) qui se fait à la sortie du *foetus*. Voila comment l'enfant sort naturellement du ventre de la mere, la teste la premiere, la face tournée contre le ficge de la mere, si est male, ou contre le ventre si est femelle.

Les causes de l'enfantement naturel procedent ou de la matrice ou du foetus. De la matrice: parce qu'environ ce temps se sentant oppressee de la pesanteur du foetus, elle se met en deuoir de le pousser au dehors par sa force expultrice. Mais le foetus à cause de l'angustie du lieu, & le defaut d'aliment desirant l'issüe, se remue avec impetuositè, pietonne & desrompt les membranes, & les acetabules desia meurs, & par ainsi deslié de ses liès sort dehors, tellement que du costè du foetus il y a trois causes: la necessité du refrigerer: le defaut d'aliment, & l'angustie du lieu: à cause de laquelle l'emboucheure de la matrice s'ouure autant qu'il est necessaire, pour donner & faire la sortie aisee au foetus. Pour le regard de ceste action, & pourquoy le foetus s'approche du col de la matrice en figure & situation conuenable, il faut necessairement que les medecins confessent qu'elle nous est cachée & à Dieu seule cogneuë.

Les signes du prochain enfantement sont : Elles sentent douleur au dessous de l'ombilic & aux aynes, & est ladicte douleur communiquée aux vertebres des lombes, & principalement lors que le cropion se recule en arriere : leurs cuisses & parties genitales se tumefient & leur font grand douleur : leur survient vn tremblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se fait au commencement des fièvres : la face rougist à cause que le sang s'eschauffe parce que nature s'ayde de toutes ses forces à mettre l'enfant hors, lequel se meut vehementement, & le sang ainsi eschauffé & esmeu, sort avec vne portion des aquosités, premier que l'enfant. L'vrine est incontinent. Auant que tu voyes tous ces signes donne toy garde de precipiter la femme aux peines de travail : autrement tels signes ne precedas point, tu travailleras la femme en vain. Les signes du facile accouchement sont. Si les griefues douleurs se sentent depuis l'ombilic iusques au petit ventre : la perpetuelle inquietude & agitation du fœtus au ventre de la mere : si les douleurs se rendent tousiours en bas & retournent du derriere en deuant. Si, elles sont fortes, de grand cœur & ne respirent point à peine.

si la femme grosse est travaillée de tranchée elle accouche promptement : mais si cest de douleur des lombes, difficilement. Tout fruct ou fœtus, qui se meut à 70. iours est parfait en sept mois, & pourtant est septimestre : & celuy qui se remue à 90. iours, en neuf mois, & est nouuimestre. si le fœtus sort la teste voilée comme d'une membrane d'aigneau, ce qui aduient ordinai-

H h h iij

rement c'est un indice de la force de la mere & de l'enfant, & qu'il ne s'arreste point aux chemins & angusties des parties genitales.

La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de l'enfantement.

CHAP. XLV.

Pour secourir les femmes, principalement celles, qui accouchent avec difficulté, ou qui sont delicates, ou qui sont grosses de leur premier enfant, ou qui apprehendent les douleurs, vsez des moyens suyans. Faut qu'elles tiennent trois sortes de regime. L'une quelque peu de temps avant l'accouchement. L'autre durant l'accouchement. Le 3. apres l'accouchement. Le regime auât l'accouchement fera tel. Qu'elles mangent peu & souuent de viandes de bon iuc, de facile concoction, qui humectent & ce neantmoins n'engraissent pas, assaisonnées avec safran & canelle, parce que la canelle rend les accidens de la groisse plus legers. Qu'elles vsent de vin blanc ou cleret fort bon trempé mediocrement d'eau : doiuent euitier tout ce qui empesche l'enfantement si possible leur est. Si le ventre leur est aucunement dur ou qu'elles l'ayent tel de nature, ou pour la pesanteur de la matrice, ou pour la matiere dure amassée és boyaux, vsent de viandes qui ayent vertu de lascher, comme sont les figues recentes, les pommes cuites en fucce mangées à desieuné, principalement si soudain apres les auoir mangé l'on boit trois ou quatre gorgées de vin pur, ou pour le moins trépé de iust de pommes douces. Si son ventre ne s'esmeust point par cela, vn clystere fait de bouillon de poulet ou

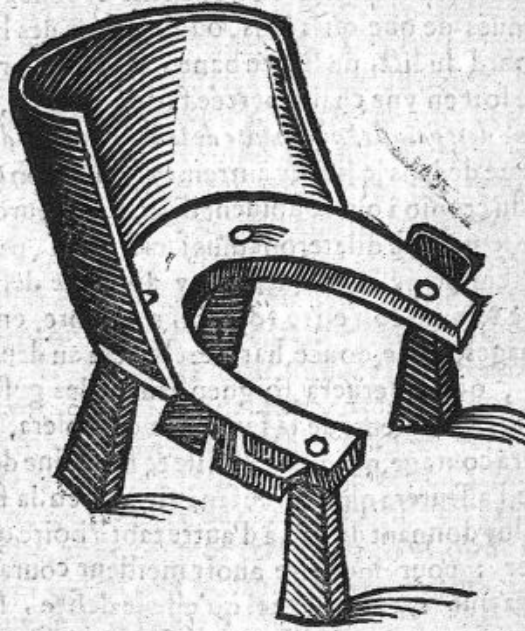
chair de veau en fera la raison : Ou vn suppositoire de saumon, ou de lard, ou de iaune d'œuf : ou quelque legere medecine : Entre les viandes & saulces des viandes, faut euitter celles qui sont rosties, fricassees, grillées : qui estreignent, desseichent, opilent : qui engendrent vn suc grossier & visqueux, comme les œufs durs, le mil, panic, neffles, les coings, & semblables. Qu'elles se frottent les parties genitales, cuisses, aynes, lombes, reins, *os sacrum*, sur tout le *cropion* de graisses de chapon, canard, oye : ou de mucilage des semences de coing, fenugrec, & guimaues : & appliquent à ces parties-là toutes choses qui emollissent, & relaschent afin que le passage soit rendu plus lubrique, principalement à celles qui tirent desia sur l'age, d'autant que telles ont desia les parties genitales quelque peu endurees & desseichées. Quelque peu auant l'accouchement, assavoir quand il n'y a plus que deux ou trois iours, & que les douleurs commencent à éguillonner, sera bon d'humecter les parties honteuses, les lombes & *cropion* principalement : ou pour le mieux entrer vne fois ou deux dedans vn baing d'eau tiede, en laquelle auront bouilly feuilles de mauues, guimaues, paritoire, violiers, armoise, mercuriale, chamomille, melilot, graines de lin, fenugrec & autres semblables : & qu'en ce bain non tout le corps, mais depuis le nombril soit baigné : n'y demeurer pas long temps, plustost y entrer plus souuent. Et au cas que les forces ne peussent porter le baing, au lieu d'iceluy on appliquera espôges trempées en la decoction d'iceluy baing sur les lobes, cuisses, petit

Hh h iij

ventre, parties honteuses iusques à l'ombelic, ne se faut seruir d'estuues seiches en ceste occasion, parce que elles debilitent par trop. Entrant au baing l'on humera vn bouillon de poulet assaisonné d'vn iaune d'œuf, peu de safran & de canelle. A la sortie du baing, l'on auallera vne de ces tablettes. *℞ cinam. electi ℥. j. s. corc. cass. fict. cass. lign. myrrha ana ℥. s. sacch. dissol. in aqua artemis. fiat elect. per tabel. pond. ℥. ij. s. sumatur vna in exitu balnei superbibendo parum vini hypocrat.* Qu'elle se frotte les parties susdites des graisses susdites ou avec ce linimēt *℞ ol. amygd. dulc. ℥. ij. ol. lil. butyri recen. sine sale an ℥. s. mucag. sem. lini & fenug. extracta in aqua chamom. ℥. j. s. Cera parum, fiat litus.* Sera bon aussi qu'elle face des iniections dedans la partie honteuse avec la decoction susdite, principalement si est maigre, ou a la matrice seiche & aride: qu'elle se serue aussi de parfums faits de musch, ambre, galliamosch, lignum aloës & autres choses d'odeur plaisante qui ont vertu d'ouuir. Es iours qu'elle ne se baignera point, prendra vne tablette de l'electuaire sus escrit. Au surplus faut exercer mediocremēt le corps en cheminant, pourmenant, montant, descendant plus que de coustume, criant, se cholerant, maniant quelque chose, estendant les bras, allant en coche, ou sur vn cheual trotier: D'autant que tels exercices, esmeuent l'enfant & aydent beaucoup à sortir. Quant au regime qui est necessaire au temps de l'accouchement, qui est quand les douleurs trauaillent & leseaux sont percées, il sera double. L'vn qui procurera la facile sortie de l'enfant. L'autre qui adoucira les peines & douleurs de

travail: Donc que l'accouchante tantost se repose & tiene couchée, tantost se pourmene, aille, monte, descende, faute, s'agite çà & là, retienne son haleine & l'a comprime contre bas vers les boyaux & petit ventre: qu'elle prenne vne tablette susdicte.

Et quand elle sentira que ses eaux sortiront en grande abondance, lors se doit asseoir en vn Chaire



percée ouuerte par devant, propre à cela en laquelle elle ait le corps de moyenne figure, comme à de my renuersée si qu'elle ne soit ny du tout couchée ni du

tout debout : ou en vn liect pour estre plus ayse , de
 telle figure qu'elle ne soit, ny du tout à la renuerse,
 ny assise, mais aucunement le dos esleué, afin qu'elle
 puisse mieux respirer & auoir force à mettre l'enfant
 hors: d'auantage faut qu'elle ait les jambes courbées,
 les talons vers les fesses, les cuisses escartées l'une de
 l'autre, & qu'elle s'appuye cōtre vne busche de bois
 posée au trauers de son liect, ayant vn peu les fesses
 esleuées. Aucunes femmes accouchent debout estāt
 soustenuës de quelques vns, ou appuyées des bras
 sur le bord du liect, ou sur vn banc : Le meilleur est
 qu'elle soit en vne chaire percée faite à propos, la-
quelle ne doit pas estre plus haute de la terre, que de deux
pieds, que dedans le liect ny autrement, à raison que
 les os du cropion qui se doiuent dilater à l'heure de
 l'enfantement, se dilateront plus facilement, parce
 que la femme ny sera couchée ny appuyée dessus.
 La sage femme doit estre robuste, prudente, entre
 deux aages, facile, douce, hardie: elle sera au deuant
 d'elle, qui obseruera soigneusement les gestes,
 plainctes & douleurs de la femme: la consolera, luy
 donnera courage, promettra facile & soudaine deli-
 urance, l'asseurera que son enfant vient bien, la for-
 tifiera luy donnant de fois à d'autre tant à boire qu'à
 manger : pour luy faire auoir meilleur courage.
 luy dira que fera l'enfant tel qu'elle le desire, soit
 masse ou femelle : qu'elle manie & oigne ses par-
 ties genitales d'huyle de lis, de lin, amandes dou-
 ces, ou du liniment cy dessus ordonné, qu'elle luy
 commande lors qu'elle aura des tranchées & on-
 dées, de retenir son haleine, & s'espreindre

plusqu'elle pourra , plustost que de crier , luy cloant le nez & la bouche : Qu'une matronne luy presse les parties superieures du ventre, en pouffant l'enfant en bas, car telle chose aide grandement à la faire accoucher, n'estant si vexée de tranchées & ondées. Si elle est grasse & quelque peu charnuese, qu'elle se panche en bas afin que la matrice soit poussée & comprimée d'auantage : & si besoin est que la sage femme avec le doigt luy ouure & relasche les lieux. Si les eaux ne sont encor sorties, la sage femme deschirera du bout du doigt, ou avec les ongles la secodine, afin que les eaux s'escoulent & l'enfant sorte quant & quant. Et au cas que les eaux fussent desia sorties & l'efant fust demeuré, la sage fême oindra de plus en plus les parties afin de les lubriquer & relascher d'auantage, d'huile de lys, de lin, &c. luy excitera aussi l'esternuement. Si le corps ou la teste de l'enfant est trop grosse fera le pareil. Apprenez le surplus des sages femmes. Si voyez qu'elle soit quelque peu plus long temps que ses forces ou sa delicatesse ne puissent porter: donnez luy demie drachme de confection alkermes en bruuage avec vin ou eau d'armoise : ou rasure d'iuoivre, ou de cœur de cerf, ou de coral, ou de l'entredeux qui est aux noyaux de la noix verte. Oubien, poudre de la fiente d'esperuier subtilemēt puluerisée avec bon vin vermeil. La pierre d'aigle, la pierre d'aymant blanche liée au dedans de la cuisse fort près de l'ayne. La despoüille du serpent liée à l'entour du ventre. Vne ceincture faite de la peau de la beste, que les Poulonnois appellent, E-lain liée à l'entour de la cuisse: mais soudain

qu'elle sera deliurée ostez la pierre d'aigle, la pierre d'aymant, la despoüille de serpent, la ceinture de la peau d'Elain, d'autant que lon dit que tels remedes par vne propriété occulte attirent la matrice en bas.

Il y a des remedes encor plus puisſs & vigoureux, que les Doctes & curieux Medecins ignorent. Les premiers sont en nature mesme, les autres en l'industrie & ingement du Medecin. Le troisieme sont cogneus de peu: Nature souvent d'elle mesme est remede à soy-mesme, elle achete soy les semences de sa propre vertu; elle tire de son propre tresor le baume & l'elixire: en elle Dieu a caché tout ce qui est necessaire pour ceste violente action: quand toute la Physique artificielle & imaginée seroit sans bras, ceste cy se trouueroit suffisante pour se conseruer: si on ne la desregle point, elle a son temps determiné, sa limite mesurée, à laquelle elle se reserve pour se produire de hors, c'est sa maturité, & pour cest effect, elle a son feu, sa flamme cachée, & celeste, qui cuit, & digere par toutes les parties essentiellement, le microcosme de hors & dedans au centre & à la superficie: il y a de plus que cest esprit conformatteur, cest artiste diuin qui couré par tous les membres de cest embryon & masse confuse, qui fabrique les nobles ressorts du fœtus est, en elle, & ne vient que de sa prouidence: & comme elle n'a employé que sa propre vertu à former l'enfant, aussi n'applique-elle autre puissance que la sienne à le pousser de hors: tellement que tout se meut & s'esbranle quand Nature parle: la matrice qui embrassoit captiuement & comme un prisonnier l'enfant, & sembloit le retenir par force s'esleue violemment, se relasche, & le pousse comme par les espaules: l'os pubis, l'os barré, les

os des branches qui se pressoient de tous costez pour en-
 pescher qu'il ne sortit, s'estlargissent miraculeusement
 & s'ouurent au deuant. Il se fait vn tremblement
 vniuersel par toute la machine: la face rougit, la dou-
 leur se iette de toutes parts, en haut, en bas, aux aynes,
 au ventre & aux lombes, l'horreur se saisit de tout le
 corps: en fin nature esmeut tous ses instrumens, & em-
 ploye toutes ses forces à mettre en lumiere son fruit: d'oc
 en nature est la vertu formatrice, conformatrice. & ex-
 pultrice: & avec cela, elle mesme qui a causé ceste vio-
 lence & furieux mouuement, l'appaise avec peu d'aide,
 comme elle a ouuert, aussi elle resserre, rejoint les os, les
 cartilages, & comme elle a esuenté, aussi reschauffe, &
 fomenté par vn doux repos les membres lassés: elle auoit
 employé sa propre vertu, les esprits animaux, les rayons
 du cœur, le vent du poulmon, l'esprit de toute la masse,
 qui est vne vertu latente & cachée dans toutes les na-
 tures créées, qu'un Arabe a appellé esprit conserua-
 teur, retentif & exultif: le s'ag menstrual, les eaux, la
 matrice, & la force de l'enfant, qui se pousse luy-mesme
 par instinct, & pource qu'il est meur, la mesme nature
 employe les mesmes instrumens pour la conforter, resta-
 uer & guerir. Aussi toute la prudence de la femme gist
 en cela, que de conseruer Nature entiere, & sans dere-
 glemēt le plus qu'il luy sera possible: tout dépend de ceste
 harmonie, & de cest ordre, dit vn Philosophe: si elle ap-
 prend du Medecin à regler & conduire ses appetits de-
 sordonnez, viure sans dissolution. & excès de friandises,
 si elle mesure ses desirs, sa gueule. & son appeté, elle
 n'auoit presque point de douleur. Quand la femme man-
 gera en vn iour cent sortes de viandes, & toutes diuer-
 sement desguisees: quand elle opprimerá son foie d'vne

infinité d'alimens absurdes, ne détruira-elle pas toute la force de nature? confitures ambrées, musquées, dragées avec farine & sucre, pasteꝝ espicés, pleins de coüillons de coq, crestes, moineaux, aloüettes, coüillons de stinc: champignons, foye de lezard, de crocodile, vins, canelles, sucres, sausses diuerses, poissons desguiseꝝ par trois cens façõs, cõme en la cuisine de Pius V. ne sont-ce pas ennemis de nature? Dauantage vne femme demeurera quinze heures dans le liçt sans donner aucune allègreſſe à nature, qui demande mouuement, exercice, & changement d'air: & encore employera le reste à se peigner, mirer, farder, & ne bouger d'vne chaire à bastir des chasteaux d'amour sur le Cap d'esperance: que si elle se donne quelque mouuement se sera mignonnemēt sous la courtine, abreuuant impudiquement sa matrice de diuerses semences de diuerses nature qui la corrompent, & la rendent infecte comme vne charongne: en fin tous les excès qu'elle faict ne tendent qu'à la ruine de nature, & de toutes ses forces: ce qui faict qu'en l'accouchement, elles ont & souffrēt des symptomes cruels, & des accēꝝ estranges: car en ceste action extraordinaire, nature se trouue si foible, extenuée, denüée de tout pouuoir, qu'elle ne peut pousser hors son fruit, & cause souventes fois vne mort cruelle en ces femmes, au lieu que si tu vas en Arabie, en Macedoine, en Ægypte mesme qui sont pays chauds & bruslans, & où les femmes ont la matrice grandement estroite, (au lieu qu'icy es país septentrionaux, sur tout à Paris, les filles ne sōt presque iamais pucelles) neantmoins pource qu'elles sont vigoureuses, qu'elles travaillent, qu'elles ne demeurent point quinze heures poltronnement dans vn liçt, & qu'elles ne remplissent point leur ventre de tant de friandise

& fausses diuerses, elles accouchent presque sans dou-
 leur; Tu verras mesme des femmes Arabesques faire
 leur enfant sur le sable, sans crier ne gemir, & puis et-
 les mesmes le tremper dans la riuiere. Tu verras mesmes
 icy és Villages François les paysannes accoucher sans
 grande peine, au lieu que ces Dames mignonnes, qui ont
 des matrices amplement dilatables, & larges cōme trois
 matrices d'Egypte, gemissent comme Eumenides: C'est
 pour n'auoir cōseruē nature en son ordre & en son har-
 monie, ou elle est cōseruēe, elle est remede à elle mesme.
 Tu n'auras que faire de drogue ny de Medecin, elle vit
 de peu, elle vit des choses naturelles, elle abhorre toutes
 sophisteries, elle aime le mouuement & l'exercice, &
 l'air, elle cherche les choses naïues, non le fard: la verité
 non le masque. Il faut donc apprendre du Medecin le re-
 gime de vie, se conforter souuent avec luy: luy raconter
 toutes nos passiōs corporelles & spirituelles, afin que par
 un meur & sage conseil, il apprenne l'usage des reme-
 des de nature. Que si nature n'est assez forte pour secou-
 rir la patiente, comme il aduient souuent en accidens
 extraordinaires, le Medecin apportera sur le champ les
 remedes conuenables, assauoir qui sont tels. Il comman-
 dera au mary ou quelque autre pourueu qu'il soit masle,
 mettre la main sur le nombril, & pousser moderement
 en bas, appliquera epithemes sur le cœur qui confortent:
 & par la bouche l'on donnera d'eau de Vipere ou The-
 riacale, apres cela, eau rouge de canelle de la plus forte:
 eau celeste: & employera tout ce qui sera necessaire
 pour allumer la vigueur & la chaleur du cœur, car es
 toute nature il n'y a rien qui expulse tant que la violence
 & impetuositē du cœur, si tu le laisse flestrir, tu ne ver-
 ras que misere. En Egypte, deux hommes prennent

de chascque costé un bras de la femme, & le poussent en dedans les aisselles, ce qui a du pouuoir a pousser en bas le foetus. On a experimenté qu'il n'y a rien qui pousse tant en bas qu'un breuuage qui est de telle sorte. ℞ Ambar. gr. 1. mosch. gr. 2. dissoluta in aqua vitæ, in quibus infundas tantillum aquæ betonicae & aquæ cichorij, ce breuuage faict un merueilleux effect sans nuire à la santé de la patiente. On faict encor un liniment qui a pareille efficace à relascher les parties matriciales: ℞ butiri ℥ 5. axungia ℥ 1. dissoluantur in aqua vitæ, & misceantur in quantū fieri poterit: tunc inungatur tota regio umbilicalis vsque ad inguina, & frequenter reiteretur: & videbis mira. Il y a multitude de remedes par-ci, par-là, mais pour la pluspart inutiles que le prudent Physicien eslira.

Que si la medecine ordinaire ne peust remedier à se deordre cruel: encor reste-il quelque espoir deuant que appliquer le fer: cest au Bois de Vie, autrement appellé Eloëtis, qui vient des Indes, ce bois est verd celeste, en apparence, bien qu'en effect, il soit orné de toutes couleurs, & qu'il n'aye point de couleur: Il est gardé par des farouches serpens, & lezards venimeux, dragons: Ceux qui le vont querir se couurent de toutes parts de torches, & arment vne main d'un gantelet de fer: mais ils portēt à l'autre vne phiole d'eau claire, avec laquelle ils mortifient la fureur des dragons: quand ils ont pris le rameau de l'arbre, ils le preparent d'une façon extraordinaire. & apres en dōnent à leurs fēmes: & alors elles accouchent sans douleur: Quand vous le trouuerēz gardez-le precieusement pour vos Dames, car elles conceurōt sans peine: Sa force est si puissante que les marchāds qui l'apportent en l'Europe ne sont iamais tristes ny es-
tāque de desespoir. Il fortifie tellement le cœur & les parties

parties nobles, qu'il expulse puissamment dehors tout ce qui nuist à la santé de l'homme: & sur tout il opere efficacement sur la femme qui accouche, car en un instant la seule odeur la faict accoucher sans peine. Personne ne l'a décrit & cogneu qu'Avicenne Babilonien: c'est pourquoy il faut avoir recours à luy.

Accouchemens difficiles.

CHAP. XLVI.

LA difficulté d'accoucher vient de la part de la mere ou de la part de l'enfant. Souuét de l'air extérieur trop froid ou trop chaud. Aucunesfois de l'ignorance de la sage femme. De la mere trop grasse, mal conformée, de trop petite stature, trop maigre, trop ieune, trop vieille, foible de soy ou de maladie, comme d'un flux de sang, delicate, pusillanime, subiecte à l'enfantement avant terme, ou long temps apres le terme, comme en l'onzième mois. Elle a usé durant sa grossesse de viandes astringentes, elle a esté triste, elle a eu faim & soif: elle a souuent senty du musch, ambre, ciuette & autres choses odorantes, lesquelles attirét la matrice en haut. En son trauail elle a des trenchées qui ne s'arrestent à l'entour de l'ombilic. Sa matrice est mal conformée, le col trop calleux, & estroict: Quelque tumeur, douleur, vlcere condylome, rhagades, hæmorrhoides au col de la partie honteuse, ou en quelqu'une des parties voisines: lesquelles indispositions empeschent que les lieux ne se peuuent estendre. De la part de l'enfant, quâd les membranes de l'enfant sont si solides qu'elles ne se rompent point au trauail, ou quâd elles sont si tenues qu'elles se rompét tout au cômencement

Iii

du travail, qui est cause que par apres les lieux ne sont rendus humides & lubriques. Quelquesfois aussi que l'arrierefaix vient le premier, lequel accouchement est appellé *filius ante patrem*, tres-dangereux sur tous les autres: aucunesfois l'arrierefaix rompu fait vne effusion de sang qu'il remplist tellement la matrice qu'elle ne peut pousser hors l'enfant: ainsi que, quand la vessie est trop pleine, qu'on ne peut pisser. Si l'enfant est foible il n'aide aucunement la mere: Si il est trop gros: Si il a la teste trop grosse: Si il est monstrueux. Si il ne vient la teste deuant & les mains jointes aux costez: mais les deux pieds deuant, ou l'vn seulement qui est le plus facheux: ou l'vne ou les deux mains deuant: ou s'il vient de trauers: ou redoable, les fesses deuant, ou obliquement sur vn des deux costez, ou le ventre deuant. Tous lesquels enfantemens sont contre nature: d'autant que la figure naturelle de l'enfant sortant hors du ventre, est qu'il sorte hors, la teste la premiere, d'autant que, comme dit Hippocr. les parties superieures luy sont fort pesantes: Si l'enfant est femelle, s'il est mort, s'il est gemeau, s'il est accompagné d'vne mole & mauuais germe: ou que la matrice soit pleine d'vn calcul, ou de grauelle, ou de sable. L'enfantement difficile se preuoist, quand les eaux enfermées dans la *membrane alantoide* s'escoulent routes, long temps auant que l'enfant sorte: Si vn flux de sang a precedé long temps auparauant. Si les douleurs viennent de loin à loin, bien languides, parce que les *cotyledons* se rompent à peine, & la *secundine* ne se peut separer qu'à la longue, de la matrice.

Les signes des causes de l'enfantement difficile

On se reconnoist la pluspart, que par le recit de la femme qui est en travail, & de plusieurs autres circonstances: Si l'enfant est mort au ventre de la mere, on le cognoist par la froideur du ventre, par les yeux gresles, le blanc d'iceux brun, haleine puante, choses fetides coulantes par bas. La grandeur de l'enfant est cogneuë par la grãeur du pere & petitesse de la mere, ainsi iugez des autres.

Si la douleur occupe la poitrine & les parties interieures qui sont voisines de la matrice en une femme robuste, cela presage un heureux accouchement: principalement si elle est courageuse, si elle a puissante haleine, mais la mere & l'enfant sont en grand danger, si les signes contraires adviennent: Car tout accouchement difficile outre le peril de la vie, apporte avec cela beaucoup d'autres incommoditez, car souuentefois par une violente impetuositè le peritoine se rompt aupres du nombril & des aynes: de sorte que les intestins venans à sortir, ils'y forme une Hernie, ou bien la veine de la poitrine, ou de la matrice, vient à se rompre, ce qui les fait røber en phthisie, en crachemēt de sang & en toux: quelquesfois la pupille se dilate, & la veue s'offense, ce qu' Auenzoar a remarquë. Albert le Grand au liu. des secrets des femmes, dict qu'il se fait quelquesfois des accouchemens si difficiles que tous les os viennent à se rompre, & se fait une fente depuis le cul iusques à la matrice: ce que i'ay veu souuentefois & toutesfois ce n'est pas une rupture, mais un deschirement de cuir: c'est bien pis, car de mes yeux propres i'ay veu en une femme assez forte, une concussion si espouuenteable, un effort si puissant de toute nature que les yeux luy sortirent à demy, & les os parurent

manifestement, au dehors de la matrice, le ventre au dessus d'icelle se fendit, & depuis le col de la matrice iusques au fondement, il y eust dissolution manifeste: l'enfant & la mere moururent deux heures apres.

Il faut confesser qu'il y a causes naturelles cy dessus mentionnées, & outre celles-là passions demesurées, qui consomment toute la vigueur & la puissance des esprits animaux, vitaux & naturels, qui diminuent & sappent l'humide radical, qui resserrescent les conduits de la Joye, sterrissent par mesme moyen la matrice, & annihilent tellement le fœtus qu'il n'y reste qu'un morceau de pierre, sec, languide, & destruit de santé, qu'il ne peust iamais sortir, que par violence & peril de l'un & l'autre: Et encore avec cela un coup exterieur donné sur le ventre de la femme presté d'accoucher, excite la mesme rigueur. Comme il s'en est veu un exemple à Chamberi: car la violence du coup, tourna tellement la situation de l'enfant, & sa posture, & corrompit si estrangement, la vertu de la matrice, & celle de l'enfant: qu'au temps limité & encore deux mois apres, la matrice n'eust aucun pouuoir de s'ouvrir, ny l'enfant qui estoit encor vivant de vigueur pour se remuer & sortir: de sorte que on appliqua tous les instrumens de cruauté pour l'arracher: & depuis ce temps iamais nature n'a peu cœcuoir en elle. Nature a son ordre & sa regle, elle est assise sur ses contrepoids & ressorts, Si tu les detraques: tu n'en verras naistre que cōfusion: en outre Auicēne enseigne qu'en la substance mesme de la matrice il y a une vertu conuulsive, comme si elle estoit animée de quelque ame particuliere, par laquelle elle peut expulser le fœtus, que si elle perd ceste vigueur, le fruit mourra en prison, &

n'en sortira qu'avec violence: aussi tout ce qui luy oste sa vertu, rend l'accouchemens laborieux & difficile: & ce qui l'augmente, aisé & non laborieux. Or outre ces causes naturelles, il en faut reconnoistre vne plus haute & qui surpasse en nature toute cause & demonstration, cest l'ire de Dieu sur le peché de l'homme: Car les gemissemens, les cris, les detresses, les agonies horribles, que la femme souffre en accouchant, & les peines en danger que l'homme endure en naissant, ne sont autre chose que fleaux de Dieu iuste vengeur, qui persecute sur la chair de l'un & de l'autre, La rebellion de l'homme: Mahomet a dit que le Diable iette en cest instant sa griffe dans les entrailles de la patiente, qu'il la deschire usque à la mort, & qu'il donne des soufflets à l'enfant, comme bourreau enuoyé de Dieu pour punir ceste criminelle: que si celan'est vray à la lettre, il l'est pour le moins en douleur, car il seble (diét un Pere) que nature mesme a seble en ce corps mortel toutes les rigueurs & cruautés qu'elle a peu excogiter: Nous voyons vn million de bestes brutes en la terre habitable: toutes accouchent sans aide ny secours, sans gemit, sans mouuoir: elles n'ont ne drogue, ne Medecin, elles ne s'ot couuertes de nulles courtines & rideaux, dans des chambres ou le printemps est tousiours: mais au milieu de la campagne en hyuer, au milieu des neiges, faonnent sans danger de leur vie & de leurs petits, & la femme qui est l'image de Dieu, qui est l'imperatrice sur elles, n'a point ce priuilege ottroyé du Ciel: ains en cest acte là, sa condition semble de beaucoup plus inique: comme si elle estoit inferieure aux animaux: c'est pourquoy faut icy admirer la hauteffe des iuzemens de Dieu: & n'y reconnoistre la Physique, que comme seruante de la Theologie.

Pour y donner ordre en general: faudra suyure la methode qu'auons descrite, d'auantage il la faudra faire eternuer suyuant *l'aph. 35. du 5. Difficulter partienti superueniens sternutatio, bonum.* Qu'on leur baille des clisteres acres, pour vacuer les excremens abondans, & afin qu'elles s'efforcent par les espreintes qu'elles auront de celles de l'enfant & celle du clystere, qu'on leur frotte souuent les lieux, des huiles, graisses & linimens cy deuant mentionnez. Quand aux remedes particuliers, ils seront vsurpez selon la cause. Si la cause vient de la part de la mere, pensez de la mere & luy ordonnez selon l'indisposition qui cause en elle cest accouchement laborieux. Si est foible, nourrissez-la peu & souuent. Si timide, hardissez-la par bonne esperance, & ainsi consequemment des autres occasions. Si les tuniques sont rompuës & que les eaux soient toutes escoulées, humectez souuent la partie d'huile, graisse & decoction humectante. Si la cause vient de la part de l'enfant, foible & debile, qui est tel cogneu par son mouuement debile & tardif: La femme doit souuent s'efforcer de le pouffer hors par la contentiõ des muscles de *l'abdomen*. Si pour sa mauuaise figure, la sage femme taschera le reduire en sa figure naturelle, partie en pouffant, partie en attirant, partie en fleschissant, partie en conduisant droit. S'il presente la main ou le pied le premier, ne l'attirez point par ceste partie: car ou vous le ferez rentrer plus auant dans la matrice, ou luy luxerez, ou luy romprez le pied, ou la main, plustost remettez luy le pied ou la main tout doucement en son lieu avec les doigts. Si l'enfant ne vient dire-

Et ement au col de la matrice, repoussez-le dedans, puis le dressez de sorte qu'il puisse venir droict. Si l'enfant a le corps, ou la teste, ou les fesses, ou la poitrine trop grosse, cherchez tous les moyens que pourrez pour humecter la matrice & les lieux voisins, tant interieurement qu'exterieurement. Si la secundine est trop dure & solide, la faudra lacerer avec les doigts, ou couper avec le cizeau sans faire tort au petit. Si pour tous ces remedes & autres que toy & la sage femme pourrez attéter selon la necessité qui se presentera, l'enfant ne sort hors, ne t'aide ie te prie de la main du chirurgien, si tu ne cognois premierement que tes remedes souuent iterez soyēt inutiles, & que la main de la sage femme n'y puisse plus rien. Pense, que les miracles de Dieu sont grands, & les efforts de nature incroyables, & que bien souuent nature employe toutes ses forces lors qu'elle se sent reduite en extremité de mal. Voicy plusieurs moyens dont tu te seruiras auant qu'auoir recours à la Chirurgie. Baille ce medicament. ℞. express. ℥. ii. ℞. rhei electi infusi in succo petros. cum ℞. i. cinam. in aqua diss. castor. & cort. cass. pulueris añ. ℞. i. syr. de arthemis. ℥. i. fiat potio. Item. ℞. cort. cass. fist. Ossum dactyl. cartilag. intermedia nucis gland. ap. ℞. j. fiat puluis subtilis. sumatur cum ℥. ii. ℞. succu petros. extracti cum vino albo. fiat potio cap. Item. ℞. cinam cort. cass. fist. diptami añ. ℞. j. fiat puluis, sumatur cum decocto seminis lini. Item. ℞. cort. cass. fist. ℥. ii. cicer. rub. ℞. iii. ℞. bulliant cum vini albi & aqua equis partibus addendo sub sinem sab. ℥. ij. in colat. pro una dose diss. cinam. ℥. ℞. croci ḡ. vj. fiat potio. Item. ℞. rad. rub.

Iii iiii

tint. & aristol. rot. añ. ℥. j. fol. sicc. calamintha. pu-
 leg. satyria. rhymicentaur. min. añ. ℥. ℥. fiat decoctio
 in hydromelite. Les parfuns faitz de ladanum, bdel-
 lium, alipta mosch, ambra, moscho, cyneta, à la
 matrice. Les parfuns de choses puantes faitz au
 nez. L'on dict que le parfum d'ongle d'asne faitz à la
 matrice, quoy qu'il soit puant deliuré la matrice du
 fœtus. Les fomentations & les linimens, les bains
 emolliens & relaschans faitz es parties genitales,
 lombes, reins, flancs & autres parties voy fines de
 la matrice. Les clysteres acres & emolliens tant pris
 par le siege que dans la matrice. Les pessaires faitz
 de poudre de saune & d'aristolochie, poudre de l'e-
 lectuaire bened. laxat. poudre d'elébore blanc,
 poudre de fiente de pigeon, incorporées avec miel
 mercurial, y adioustant myrre, castor, & asia fœti-
 da. Les emplastres appliquez sur le petit ventre, ℥.
 decocti pulpæ colocynth. ℔. j. succi ruthe & samina añ
 ℥. iiij. excipiantur cum farina lupin. fiat emplastrum
 umbilico ad pubem & inguina usque. L'on dit, que le
 coral, ou pierre d'aigle, ou styrax calamita, ou la co-
 riande verte, ou la racine de polygonum, attachée à
 la cuisse droicte: Que la racine de ciclamen liée sur
 la cuisse: Que la racine de iusquiamme attachée à la
 cuisse gauche: Que les plumes de vautour liées sous
 la plante des pieds, font accoucher facilement. Si
 pour tous ces remedes l'enfant ne sort point, faudra
 se servir de la main du Chirurgien: qui sera par
 deux moyens. L'un par extraction. L'autre par
 section Cæsarienne, desquels nous parlerons cy
 apres.

*Comment faut recevoir l'enfant soudain
qu'il est sorty hors.*

CHAP. XLVII.

Soudain que l'enfant est sorty hors du ventre de la mere, la sage femme doit tirer l'arrierefaix, s'il luy est possible, & s'il est besoing mettra sa main dās la matrice pour l'extraire, autrement il sortiroit apres avec grande difficulté, parce que la matrice & autres parties se reserrent soudain apres l'accouchement. L'enfant doit estre separé d'avec son arrierefaix en luy liant le nombril d'un fil double à distance du ventre de la largeur d'un pouce & non plus: non toutesfois egalement au masse & la femelle. Car au masse il doit estre plus lasche, aux filles moins lasche & plus court: aucuns apportent ceste raison, que la longueur de la langue, respond à la longueur du nombril: ains qu'aux femmes la langue doit estre courte, aux hommes moins courte, qui sçavent bien quand il faut parler & se taire. J'ayme mieux rapporter la cause aux parties genitales, & dire que le membre genital respond en grandeur au nombril, & que si le nombril au masse estoit liée fort rasibus du ventre, la vessie qui en despend par un lien, en seroit plus retirée en dedans, & le membre viril par consequent plus racourcy. Car le tuyau commun à l'urine & à la semence, depend du col de la vessie. Ainsi importe beaucoup à la longueur du membre, qu'on ne lie tant pres du ventre le nombril: non pas qu'on en laisse pendre beaucoup, car cela ne seruiroit de rien. Au contraire il sert aux filles qu'il soit tiré & lié fort rez afin que la matrice, qui tient à la vessie, en estant retirée, aye

le col d'autant plus estroit qu'il est alongy. C'est pourquoy les bonnes femmes conseillent de faire bonne mesure du nombril aux garçons & non aux filles. Ne faut aussi que la ligature soit par trop ny trop peu serrée. Car si est trop serrée, la partie qui est outre la ligature tombera plustost qu'il n'est besoing. Si est trop lasche, y aura danger de quelque flux excessif de sang des vaisseaux vmbilicaux, aussi que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant: de quoy si estes en crainte respandez par dessus le bout qu'aurez couppé poudre de bol & de sang de dragon. Apres estre lié, doit estre couppé deux ou trois doigts dessous la ligature, avec vn raisoir ou ciseau bien tranchant, puis enuveloppé de coton ou d'un drapeau mollet, trempé en huyle rosat ou d'amandes douces: tant pour seder la douleur, que pour empescher que la portion pendante, qui se meurt de peu à peu & en fin tombe de gangrene ou plustost de sphacele, ne touche contre la chair nuë du ventre de l'enfant, laquelle quand y touche, le petit sent de grandes douleurs & tranchées de ventre & crie nuit & iour, à raison de la froideur qui prouient de la mortification: Car comme l'on a fort lié les veines & arteres, la chaleur naturelle s'y esteint de peu à peu, iusques à ce que ceste partie soit du tout morte & noire, lors elle est froide extremement & est sur le ventre de l'enfant comme vn glacon. Mais reuenons au traictement de l'enfant nouveau né, apres que luy aurez couppé le nombril, nettoyez-luy tout le corps d'huyle omphacine, ou d'huyle rosat, ou de myrtilles, ou de gland, pour luy oster la crasse & excrement.

qu'il apporte dessus son cuir, comme aussi pour confirmer son habitude de corps, & pour clore les pores d'iceluy, afin qu'il ne soit offensé des choses exterieures du froid, chaleur, fumée, & autres telles, qui peuuent blesser le corps tendrelet du petit. Et au cas qu'il eust quelques meurtrisseures ou gourdfoulement pour le travail laborieux, fomentez-luy tout le corps l'espace de cinq ou six iours en forme de bain, d'une decoction des feuilles de mirtil, roses seiches en égale partie d'eau & de vin astringent, y adioustant fort peu de sel, afin de resoudre toutes ces meurtrisseures: maniez-luy les doigts les vns apres les autres: estendez & flechissez les ioinctures des bras & jambes, par plusieurs & diuers iours, afin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en les ioinctures: nettoyez-luy tous les conduicts du corps, oreilles, nez, bouche, verge, fondement: & sollicitez le ventre à rendre ses excremens par maniemment & attrectation du siege: frottez-luy la bouche & le palais, avec vn peu de theriaque & de miel, ou de vin, ou d'huyle d'amandes douces tirée sans feu, auant que le faire tetter luy tenant la teste esleuée, afin qu'il en aualle quelque peu: par ce moyen luy ferés sortir de la bouche, gorge & palais quelques humiditez, & esmouuerez l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont: lesquelles doiuent estre éuacuées auant que luy donner à tetter, de crainte que le lact ne se mesle avec telle ordure, & soit corrompu, & de luy ne s'esleuent plusieurs vapeurs mauuaises, au cerueau. Or que son estomach, & boyaux ne soyent pleins de beaucoup de

superfluités amassées au ventre de la mere, vous le cognoissez par les excremens qu'il icte aupa^rauant qu'il ait tecté, qui sont de diuerses couleurs, citrines, verdes, noires, & autres lesquelles s'il ne iette & sont retenuës, luy causent plusieurs trenchées.

De l'arrierefaix demeuré apres l'accouchement.

CHAP. XLVIII.

Quand l'enfant sort de sa prison, que nous le voyons tout humide de sang & d'eau, chargé d'une secondine, nous iugeons que sont choses inutiles & superflues: Mais il faut sçauoir que Dieu & Nature n'ont rien fait en vain, le sang estoit son aliment, l'eau a rendu les conduits plus doux & lubriques, la secondine a esté sa bouche, par laquelle il sucçoit l'aliment, & comme (dit Aetius) une seconde matrice, un second domicile de l'enfant. Nature a si bien pourueu à tout, que par ceste secondine, ou plusieurs vaisseaux aboutissent, comme par un canal, & laquelle est attachée au nombril du Fœtus, il prend suffisante nourriture: ainsi lors que le terme presert est arriué, il aduient que l'enfant sortant, il attue avec soy sa secondine & ancienne bouche: que si fortuitement & par quelque cause extraordinaire elle demeure dans la matrice, elle pourra engendrer facheuses maladies: Car si elle y arreste long temps, elle travaillera le cœur, le cerueau, le ventricule de terribles symptomes, de douleurs & tourmens insupportables: & par les vapeurs qui s'eleuent de sa pourriturre, les parties inferieures seront corrompues, par lesquelles la matrice mesme est affligée, & si fait une maladie en nombre & excés. Dauantage si l'arrierefaix

fort le premier, & l'enfant demeure, l'enfant est en danger de mort, d'autant qu'il ne sera plus nourry, puis qu'il n'y a plus d'*arrierefaix*, par le moyen duquel il receuoit nourriture par les *cotyledons*. Il demeure donc quelquesfois apres l'enfant sorty, pour plusieurs causes: par l'imbecilité de la femme trop agitée au travail: par l'enflure du col de la matrice ou parties voisines blessées au travail laborieux: pour estre entortillé & replié dās la matrice: pour estre demeuré à sec apres les eaux vidées: pour estre encor attaché à la matrice. Pour quelque cause qu'il soit retenu, faut chercher tous les moyens de le tirer hors: autrement surviendront à la mere vne infinité de fascheux accidens, suffocation, syncope, faillances, difficulté de respirer, voire la mort quelquesfois. Donc ayant bien nourry la femme pour la fortifier, emolissez & relaschez le lieu avec decoctions emolientes, iniections faictes dans la partie des choses odorantes, linimés, & autres tels remedes: excitez l'esternuement avec poudre d'ellobore blanc, de poiure, ou de condisi, ou de nasturce, baillez clysteres acres: parfumez le lieu avec la vapeur de l'ongle d'Asne, laquelle quoy que soit puante, a vne propriété occulte de faire sortir le *fœtus* mort & ses secundines: presentez au nez parfums puants d'*assa fœtida*, de castor, de plumes de perdrix: Que la femme ferme sa bouche & son nez: retiène & cõprime son haleine & la pousse contre bas: qu'elle vse par la bouche des choses qu'auons ordonné cy dessus pour l'accouchement difficile. Quant au deuoir de la sage femme, elle le doit tirer par le nôbril, &

ou elle ne le pourroit auoir, fera situer la femme comme si on vouloit tirer l'enfant vif, ou mort, lors que nature ne le peut pouffer: mettra doucement sa main oincte d'huyle dans la matrice, & suivra le nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arrierefaix, & le separera s'il est encore adherent contre le fond de la matrice, avec les doigts, le tournât de costé & d'autre: puis le tirera hors doucement & sans violence de crainte de tirer quant & quant la matrice, ainsi que i'ay veu faire à quelque matrone ignorâte, & la precipiter de son lieu, dont souuent la mort aduient. Car la tirant rudement on peut rompre & dilacerer quelques veines, arteres & quelques ligamens nerueux ou la matrice est attachée, dont le sang sort, qui se putrefie & cause inflammations, apostume, gâgrene, puis la mort. Si la sage femme trouue avec l'arrierefaix quelque sang caillé, faut qu'elle le tire hors, & qu'elle ne laisse chose quelconque de l'arrierefaix demeurer dans la matrice. Quelquesfois ledit arrierefaix ne pouuant estre tiré, sort par pourriture, mais non sans grieus accidens du cœur, du cerueau, voire de tout le corps, auxquels sera bon d'obtenir par choses cardiaques: Voyez Paul Aegin. c. 75. l. 6. & Aesc 23. serm. 4. Tetrab. 4.

Du Fœtus mort. C H A P. XLIX.

VNc des causes qui rendent l'accouchement laborieux & difficile, c'est quand le fruit est mort: Il semble que nature frustrée de sa fin & intention, se flestrisse & perde toute sa vigueur, la moindre opposition la recule & l'arreste tout court, comme il se void en la semence

de tous les vegetaux & animaux, le Soleil est mer-
 ueillement puissant, la force des estoilles qui
 iette sa plus grande vertu dit R. Isaac Medecin sur
 la naissance des plantes est presque capable de res-
 ueiller les choses mortes : les elemens ont des ef-
 forts assez vigoureux pour faire vn effect signalé:
 mais pousser hors vne semence morte, c'est hors de
 leur pouuoir : ce qui souuent aduient au *fœtus*,
 esteint dans la matrice : car toute la violence de la
 femme, la chaleur du cœur, l'effort de tous les
 nerfs, muscles & tendons, se trouuent incapables
 à jeter hors le pauvre prisonnier. C'est que natu-
 re estant frustrée, tout le reste gemit. Nature est
 le plus haut & plus puissant ressort des choses
 créées : la maistresse, l'imperatrice : Vn Philoso-
 phe dit, que c'est le nerf & la vertu par laquelle les
 autres natures agissent. Si elle defaut, les instru-
 mens & les causes dependantes se trouuent sans
 pouuoir : Si tu ostes le Soleil, quelle plante sor-
 tira en lumiere ? Toute la force elementaire &
 artificielle se trouuera manque : aussi la matrice
 se trouue malade, imbecille & faineante, toutes
 les parties d'icelle flesries, fanées, resserrées, &
 comme reduictes à neant : Les ossemens appesant-
 tis, & agglutinez opiniastrement : Les esprits vi-
 taux & naturels si lasches, qu'ils ne rendent nul
 effect : tellement qu'il ne reste qu'une cruelle
 douleur en la patiente, qui la met presque au
 desespoir.

Ceste mort icy peut auoir beaucoup de cau-
 ses : car c'est, ou faute d'aliment, ou pource qu'il
 a esté comme accablé & suffoqué de Plethorie,

ou en fin parce que les acetabulaires estans laſches & rompus, il est defraudé de la nourriture. Or ils ont accouſtumé de se rompre par coup, ſault, toux, eſternuément, & paſſion d'eſprit, ou ſont relaschez par trop grande mucoſité: le *fœtus auſſi* ſe vient à corrompre, quand on boit vn medecament qui prouoqc les mois, ou des choſes ameres: ou par vne maladie aiguë & ardente, en fin par difficulté d'accoucher.

Mais pour n'eſtre trompé, & afin qu'on ſoit aſſeuré ſi le fruit est ou mort ou en vie, il faut auoir recours à ſes ſignes. Si en mettant la main ſur le ventre de la femme l'enfant ne remuë plus: mais ſe couchant ſur le coſté, l'enfant y roule auſſi comme vn caillou ſans mouuement, il est mort. D'auantage la mere le ſentira plus peſant que de couſtume, parce qu'il n'eſt plus appuyé & ſoutenu par les facultez, & vertus occultes deſquelles auparauant il eſtoit entierement environné. Car il faut ſcauoir que les eſprits, que les Philoſophes appellent *vertus ramassees*, entrent dans la matiere de ceſte carcasse de mort, la leuifient, la rendent moins peſante, luy ſeruant de ſupport, & comme de fondement. Quand donc ou la violence ou la maladie raffleront & extermineront de l'enfant ſes eſprits: il tombera ſur la matrice, plus peſant que plomb, & n'engendrera que miſere dans ſon tabernacle: tu verras à l'œil les mammelles eſtre extenuées, ſi vn maſle, ce ſera la dextre: ſi vne femelle, la ſeſtre. Les douleurs aſſailliront les enuirs du nombril & les lombes, car les parties viues enclines à repouſſer hors
soj

soy la chose morte, comme son ennemie retirent à soy leur Vertu, tellement que les parties inferieures denuées se compriment, se pressent & font vne manifeste strangurie & Tencime: si tu mets la main sur les parties honteuses tu les trouueras froides, attendu que le feu de l'vn & de l'autre, de l'enfant, & de la matrice sont esteints radicalement: tu verras sortir d'icelles choses puantes, aqueuses, & en apres rougeastres, & qui plus est les yeux de la femme sont abbatus: les paupieres s'enflent, elle est languide, pesante, poltronne, les yeux & la face sont couuerts de tenebres & d'image de mort: les oreilles, & les léures, & les extremittez des narines sont horribles de palleur & de froid: la face rougit quelquesfois, & puis s'enfle. Tu la verras saisie à tous momens des pasmoisons, & herissemens de poil, & de conuulsions espouuëntables: la soif la tourmente, les songes la troublent, les dents luy fremissent, & tout cela vient des vapeurs de la charongne, depuis deux ou trois iours morte, qui subliment violemment au cœur & au cerueau. Que si l'haleine de la femme est puante, c'est vn signe qu'il commence à pourrir, de sorte que les mesmes symptomes qui suruennent en la secundine laissée, s'ensuiuent icy.

Pour de signes si extraordinaires, voicy comment il faut prognostiquer. C'est vne maladie dangereuse, quand elle aduient sur le huitiesme mois, il le faut donc principalement expulser au dehors.

Si deuant l'expulsion de l'enfant, la secundine

K k k

precede, c'est vn presage de mort. Car comme il ne respire & ne prend vie que par l'artere vmbilicale : & comme il ne succe son aliment, que par la veine du nombril : aussi si tu l'arraches, ou si tu la trouue separée de ce ieune corps : fais sans crainte iugement de sa mort, car il est priué de tout commerce d'esprit & d'aliment.

Si la femme est comme accablée d'un assoupissement lethargique, & qu'à grand peine tu la puisses r'appeller de ce profond estourdissement, elle est frappée à mort. Si estant resueillée elle iette de hauts gemissemens, & parlant debilement, elle se laisse encore emporter au sommeil. Si elle a de violentes retractions & conuulsions; Si les nerfs luy tremblent : Si elle a le poulx fort enflé, & neantmoins foible & delicat : Si elle est languoureuse : Si elle remué à grande peine ses membres, iuge qu'elle est hors d'espoir d'estre sauuée : au lieu que si elle n'est point nullement trauaillée de tous ces symptomes, il y aura esperance de salut.

Vne maladie si fascheuse demande remedes prompts : Mais d'autant que venir à l'extraction Chirurgicale ; deuant qu'essayer les remedes de la Medecine, ce seroit, & infamie, & cruauté : il faut proposer le moyen de l'expulser sans fer : Et premierement par choses qui dilatent la matrice, & rendent les passages faciles & coulans ; comme le baing des drogues mollifiantes, les inunctions d'huyle de lys, camomille, & amandes douces. Ou bien : ℞ succ. Marrub. & Apijana ℥ ij. coctur, & adde oles Res. ℥ viij. adipis anset.

℥ iij. cuius tepidi medietas in sinum muliebrem infundatur. Que si le fœtus est desia tumefié, adjoutez-y, *Resin.* ℥ ij. On fait aussi vne fomentation de Diptame Beto. & de Thymi de Crete, & vn pessaire aussi du Galban d'huyle d'Iris ou de Cedre, ou de Parietaire broyée avec vin: Ou bien on fait vn cataplasme de Calam. odorat. concombres sauvages, & graisse d'oyes: ou bien, qu'on mesle ℥j. de safran broyé, avec graisse d'oye, & appliquée dans la matrice: ou ℥ Pulue. Coniça, menth. sicc. ana ℥j. mell. & Resi: quant. suff. Il y en a qui n'ont point de plus pretent remede pour expulser le fœtus, qu'avec vn clystere preparé avec choses emolientes avec beaucoup d'huyle, On prend aussi par la bouche vne drachme de poudre d'Iris de Florence avec vn boüillon gras.

En second lieu, il faut employer les choses qui ont la force d'allumer & esguiser la faculté expultrice: & par ainsi vser de toutes les choses qui prouoquent les mois & attirent la mole: particulièrement faut exciter l'esternuement, en donnant ℥ j. *hemagogi Nicolai*, ou de bonne Theriaque avec vin & eau d'armoyse: Ou bien ℥ *Sabi Aristol. Trochisc. de Myrrha. Castorei* ana ℥ ij. cum *cinnam. aut cum aqua ex decocto Dactylorum.* Ou bien, ℥ *Theria. Diatess.* ℥. j. *aqua Rutha. fœnugr.* ana ℥. iij. *sicut aridanum.* iij orig. ℥ ij. *coquantur ad tertius colatura sumat* ℥ ij. Ou bien, *Aristol. Gentia. baccar. lau.* ana ℥ j. *Costi, casia, Myrtha,* ana ℥. ℥. *Cicer. rub. pug. iij. coquantur inf. quant. aqua ad lib 1 ℥.* & *additi croci ℥ ℥. fiat potio: aut detur cinnamomi & rubea* ana ℥ ℥. cum ℥ ij. *aqua Sabin.* Que si ces choses

Kkk ij

ne profitent, on employera les medicamens purgatifs : & apres la purgation, qu'elle prenne ce remede. ℞ *spica nar. Cinnam. Rutha ana ʒ ij. Myrrh. ʒ ss. croci ʒ j. misce fiat puluis*, qu'elle en prenne vne drachme avec vne decoction de Sabine : ou ℞ *pulue. sabinæ aff. rub. Myrrh. ana ʒ ss. detur. ʒ j. cum eodem decocto*. Cependant qu'on applique exterieurement des huyles, onguens, pessaires, & autres choses qui r'appellent les mois.

En troisieme lieu, si les remedes alleguez n'ont eu aucun pouuoir, il faut employer les medicamens, qui corrompent, afin de le faire sortir par morceaux. ℞ *alum. scissilis ʒ j. Myrrh. ʒ j. ss. Elleb. nig. ʒ ss. trita cum vino in uterum immittatur*. Ou bien, ℞ *Elleb. nig. staphis. aristol. rotunda, colloch. ammo ana ʒ j. fell. Taur. ʒ ij.* on dissoudra l'ammoniac en miel ou vin, le reste on le boira, & ayant tout meslé, on fera vn pessaire. On employe encore le galbanum, le benjoin, & l'huyle d'Iris, en onguent, les suffumigations d'ongle d'Asne, des poissons salés, ou l'euaporation de la decoction des fueilles de Citron, ou fiel de brebis en fumigation : le poil de femme, les fueilles de Cyprés appliquez sur le ventre. Ou bien, ℞ *succi. cucum. Asin. mell. ana ʒ j. cum lanâ succida*, & de cela on fait vn pessaire.

Après tous ces efforts rien ne profitant, en fin faut-il venir à l'œuure de la main : mais garde-toy de commencer, si tu es assureé qu'elle mourra, afin que le danger ne soit imputé à ton audace & ignorance : que si tu y vois par les signes alleguez

quelque espoir de salut, commence ainsi. Tu feras coucher la femme à trauers le list, en tel estat, qu'elle ne sera ny trop renuersée, ny aussi trop droite, sous les fesses vn oreillier, les cuisses eleuées, que deux fortes & sages femmes la tiennent de deux costés, que ses talons touchent à ses fesses, & soyent liés & attachez contre icelles, qu'on donne à la patiente deux ou trois bouchées de pain trempées dans le vin, pour empêcher l'esuanoüissement, tu feras alors oindre l'emboucheure de l'vterus d'huyles humides avec mucilages d'althea, fenugrec, semence de lin, & tout incontinent le Chirurgien ou la sage femme ongles coupées, & anneaux ostés de la main s'il y en a, oindra toute sa main d'huyle de Iasmin ou de lis, & la glissera doucement dans les canaux, descouurant la situation de l'enfant, duquel s'il trouue sa teste à l'entrée de la matrice, il fichera son croc de fer dans la concavité des yeux, ou à la bouche, ou aux cuisses, ou sous le menton pour le tirer. Que si sa teste tres-molle, est naturellement puissante, ou enflée à cause de la pourriture & hydrocelique passion, il la faudra desmembrer avec le ciseau d'A'bucasis, qui a les dents comme vne scie: & toutes les autres parties du corps apres, si elles sont trop plus grandes qu'elles ne puissent sortir.

Ce qu'il faut aussi pratiquer quand le fruiet est hypropique, ou si le thorax est trop enflé. Que s'il aduient quelquesfois que la seule teste reste en la matrice, tu la feras arracher avec l'in-

K k iij

strument pié de Griphon , qui a esté inuenté pour l'extraction de la mole : Que s'il produict vn e ses pieds au dehors , tu le lieras au dessus du talon en façon de laqs courant , avec vn Ruban , semblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux , ou vn autre , puis remettras ledict pié ainsi lié dans la matrice : & reprendras l'autre , & le lieras en la mesme façon ; Alors ayant assemblé estroitement les pieds doucement & benignement , tireras le fruct au dehors , en sorte que l'attraction soit esgaie , autrement la Mere seroit fort offensée. Si la main s'estend au dehors , tu la couperas iusques aux espales , en telle maniere que la ioincture se manifeste , & l'autre main aussi : il faudra alors que ceux qui sont à l'entour de toy te secourent , pressant l'epigastre de la mere : la mere retenant son haleine , fermant la bouche & les narines de grande violence , pour ayder à l'expulsion ; pour à quoy l'encourager , la faudra souuent arrouser de vin à la face , & luy donner à manger du pain trempé dans le vin. Quand tu verras l'enfant tout arraché , & neantmoins encore attaché au nombril , tu le bailleras à quelque femme presente , qui le soustiendra à mains ouuertes , & de ta fenestre doucement tu tireras le nombril , afin qu'il ne se rompe , & de ta dextre tu le suivras iusques à la secondine , & ainsi tu tireras toutes les veines & membranes hors de la matrice. Que si la secondine ne veut suivre , tu lieras le nombril d'un fil que tu attacheras à la cuisse , iusques à tant que la secondine sorte , &

qu'il ne demeure rien dans la matrice. Que s'il aduenoit que l'emboucheure de la matrice fust bouchée par inflammation, il ne faudroit rien agir par violence, mais employer iufusions, arrousemens, cataplasmes, iufques à tant que l'inflammation estant appaisée, & les lieux eslargis, on puisse tirer le fœtus.

En fin apres l'action acheuée, & que la patiente sera remise dans son liët, elle vsera des choses qui restaurent les forces rompuës en ceste action, qui fomentent & corroborent les lieux deschirés & douloureux: fuyant le froid lequel leur est totalement ennemy, car la froideur cause distension & tumefaction en la matrice: & de la viennent les accidens hysteriques, suffocation, tranchées, fiebures, & plusieurs autres maux, il faudra donc tellement agencer ses cuisses, que les parties separées se puissent rejoindre: en reserrant la partie superieure de l'hypogastre, avec un bandeau moyennement large, lequel pousse le sang enfermé au dehors, & ne laisse rien de superflu en la matrice: Incontinent on luy offrira des breuuages nourrissans, bouillons de chapon, de pouille, avec œufs & safran: bouchées de pain trempées dans la maluaisie, blancs manger, poudres de perdrix meslées avec eau rose, quelque fois *species Diamargar. ac electuarij de Gemmis*, avec vin & eau de buglosse, quelque peu de confection d'alkermès, & de Iacinthe. Mais afin que tu soulages la douleur, tu laueras ses parties de la decoction de mauue & foëugrec, les oindras d'huile chaud, avec les lombes, la penilliere, tu apposeras à

la region de l'vterus & aux lombes, la chaude peau d'un mouton freschement escorché, ou la seconde, & ainsi fermant les rideaux, les fenestres & les portes, on la lairra en repos: apres quelque cinq ou six heures de repos, tu osteras la peau ou la seconde, & oindras son hypogastre de ce liniment
℞ sperm. ceti. ℥. ii. olei. amyg. dul. hyperic. an. ℥. ℞. olei. Myrtil. sepi. birci. an. ℥. i. cera noua q. s. faictes onguent duquel sera oincte deux fois le iour: ou bien applique à son nombril vn emplastre de Galbanum avec quelques grains de ciuette & musc, l'odeur duquel elle ne sentira point, ou bien tu mettras ceste toile cirée sur tout le ventre. ℞. cera noua ℥. iiij. sperm. ce. ℥. j. ℞. liquefiant simul & auferantur ab igne, in quo immerge telam cannabinam ad ventris magnitudinem, car ces remedes empeschent les rides du ventre. Mais si apres l'extraction du fetus l'vrine & la matiere foecale luy tombent inuolontairement, on la traictera comme la paralysie des mesmes parties, ainsi la purgation acheuée, la femme s'assiera sur l'huile de la decoctio des fueilles de laurier, betoine, saulge, libanotis, organ, pouliot, fleurs de chamomille, de rosmarin, de stochas, & apres tu l'oindras d'huile de lombrics, de lis, de renard, dans lequel on fera cuire vn petit chien, iusques à tant que les os soient separés de la chair: & apres faisant colature & expression, adioustez-y du storax calamita, benion, opopanax, d'encens du mastic an ℥. i. vn peu d'eau de vie, de graisse d'oye, de cire, an q. s. qu'on en face vn onguent.

Que si par violence de l'extraction, les mem-

pres de la femme soit deschirés, en sorte que les trous de la matrice & du cul soient ioincts en vn, il faut coudre tout ce qui est deschiré du perinée, & traicter exactement la playe; mais parce que la cicatrice bouschée, empesche apres les parties se dilater en l'accouchement iusques à l'empescher totalement, si on ne les entrouure avec vne esprouette; voila pourquoy il vaut mieux fomentier les parties avec des lauemens astringens, afin que les léures de la playe facent chacune vn callus à part: comme i'en ay veu plusieurs esquels les trous s'estoyent ioincts en vn, & se portoient neantmoins bien, & accouchoient heureusement, sans sentir de cela aucune incommodité.

De la section casarienne.

C H A P. L.

AVx maladies extremes, il faut appliquer les remedes extremes, quand tu verras vne pauvre femme languissante d'horreur, & comme de desespoir, que Nature a chargée de quelque empeschement funeste & fatal aux parties naturelles: quand tu verras, ou la matrice trop estroictement referree, ou trop mal ouuerte par le membre genital, ou trop endurcie par grâde vieillesse, quand tu la verras bouclée & bouchée de quelque cal, cicatrice, ou vlcere, ou Phimose, qu'une soudaine tumeur, inflammation, descente, aposteme, schirre, louppe, aura estouppé les voyes & les sentiers du prisonnier, qu'un calcul mal tiré, escorchant les entrées, aura restreci, resseré & endurcy ses lubriques passages, Quand tu verras à l'opposite vn

enfant énormément puissant, vn troupeau de deux ou trois iumeaux, qui se pressent de tous costez pour sortir: vne mole charneuse: vn enfant monstrueux & impropre à sortir par ses conduits, que les remedes, les drogues, les efforts, les violences, les gemissemens, les oraisons n'auront peu pousser dehors, ains opiniatrément enfermé saccagera cruellement & impetueusement la vie, le repos, la tranquillité de sa mere dans sa prison, deschirera ses entrailles, arrachera son cœur, quand tu verras toute nature bandée, toutes les puissances occultes & manifestes travailler à l'expulsion de l'enfant, que le soleil, les estoilles, les elemens, & tout ce qui produit en lumiere les choses en leur temps déterminé, le pousseront par le dos, quand tu verras toute ceste machine de chair horriblement esbranslée, ou le desespoir, la fureur, la rage, la mort, troubleront sa face & toute l'harmonie du corps: qu'apres auoir essayé toutes sortes de remedes ordinaires & propres à cet effect, il n'y restera plus qu'une ombre de mort, & vn desespoir de tout salut, si tu ne trouues point quelque marchand des Indes, qui te vende de son bois de vie, gardé par les serpens, de ce Bois qui fricasse & reuerse en vn moment toutes les phymoses, & empeschemens matricaux, & fait accoucher les Dames sans douleur. Il te faut auoir recours à la section du flanc, & faire passer l'enfant par la mesme bresche, dans laquelle Cesar, ou Scipion l'Africain passerent pour sortir du ventre de leurs meres: & pour cest

• effecton l'a appellée *section Casarienne*.

Si est vray que pour n'infamer cest excellent remede, & de peur d'acquerir blasme de la mort, il faut considerer si les signes & symptomes qui sont en elle sont mortels, & si elle est trop foible: car il vaudroit mieux ne l'entreprendre pas: mais si elle est assés forte & vigoureuse, il n'y a point de mal de l'employer.

Ce genre de remede te semblera cruel pour sa douleur, le danger, & les accidens. La Douleur; Car quand il faut inciser de la longueur d'un pied & demy le costé, ou tu rencontreras les muscles du ventre exterior, ou l'Epigastre; aussi apres le Peritoine, & en fin le corps matricial, sensible & fort delicat, qu'il faudra qu'avec vn Rasoir à bouton, tu fende ce dense corps, ou l'enfant est fort caché, qu'avec tes mains trempées dans l'hemorragie des veines, tu en arraches vn fruit, avec sa secundine, au trauers des breches que tu as faittes: Et qu'apres cela, tu recoufes fort proprement avec l'esguille, ces lieux là. Il ne se peut qu'il n'y aye de grandes douleurs. Accidens, car quand tu inciseras les muscles, le peritoine, & les veines confusément esparses de la matrice, tu verras vne abondante hamorragie qui inondera les cauités du ventre, & infectera les entrailles: quand tu detrancheras le peritoine, il auindra peut estre quelque spame & violente retraction des nerfs à leur principe, & peut estre aussi la patiente sera trauaillée le reste de ses iours d'une hernie.

Danger ; car si ta main n'est habilement mobile , ne detrancheras-tu pas quelques veines mammaires ascendantes , qui suivent les muscles droits ? ne pourras tu pas percer l'enfant de ton rasoir , qui de tous costés est estroitement emprisonné , dans la bourse ? ne couperas tu pas quelque nerf , & grossierement meurtras le fruit & la mere ?

Mais nonobstant tous ces empeschemens pour sauver la mere & le fruit , ou l'un des deux seulement , il n'y a rien de plus utile que ceste section.

Quand à la douleur , quelle pire & plus cruelle douleur peut elle souffrir que celle qu'elle a dans ses entrailles , quand toute la nature irritée , violente son corps & ses forces , quand l'enfant la bourrelle au dedans des parties plus sensibles : & que , comme dit vn Ancien , la mort & la douleur jettent sur elle leurs derniers aboys.

Pour le danger & les accidens , il n'y en a pas tant comme l'on objecte : car il est aisé à prouuer & par raisons , & par experiences , & par rapport de pareilles sections , qu'on peut esquiver tous ces dangers. Tu vois que Galen (*in Meth.*) enseigne qu'on peut inciser toutes ces parties sans danger , puis que luy mesme montre la façon d'en recoudre les playes par *gastrographies* artificieuses , & ne dit point que l'incision est trop ample : car Galen te dira que la grandeur n'en est pas dangereuse , au contraire , il conseille de l'agrandir en tout l'*abdomen* , si elle semble trop petite pour reduire les intestins ou l'*omentum* , s'ils sont sortis , & si autrement ne se peuuent remettre , à la verité il

semble que la grandeur de la fente soit enorme & espouventable, puis qu'elle est d'un pié & demy, & qu'il faut qu'un enfant tout entier avec sa secundine y passe, mais il faut que tu sçaches que nature prouidente a pourueu à ce mal: car tout aussi tost que le fruit est arraché de son lieu, la matrice qui ne peut demeurer séparée de soy, comme frilleuse, chagrine, & ayant la presse, se ramasse, se r'acourcit de tous costez de plus de quatre doigts, suyuant la retraction du ventre abbaissé, & semble elle mesme se rejoindre & r'aglutiner en sa dissolution de continuité.

Au reste ne crains point l'hæmorrhagie des muscles incisez, car dans ce sentier par ou le rasoir à bouton trauese, tu ne rencontreras point de notable veine, non pas mesmes les mammillaires ascendantes, qui suiuent les muscles droicts, car c'est là ou l'hæmorrhagie est suspecte & dangereuse. Je te dy bien plus, que quand le rasoir les inciserait, encor ne resteroit-il point un danger manifeste de mort: car en cest acte là, le sang comme repoussé par l'instinct de nature, rebroussé vers les bouches & canaux d'icelles, soudain que le fruit est sorti, comme cela aduient ordinairement aux femmes grosses, ce qui empesche un grand deluge de sang, & quand autrement il aduendroit, & que lesdites veines iailliroient de tous costez en abondance hors de leurs cauites: encore Paul Aeginette trouue-il de puissans restrictifs & repercussifs, qui tariſſent ses sources.

Mais quoy, le sang qui sortira apres l'incision du peritoine qu'il faudra tout incontinent ouvrir, ne regorgera-il pas dans la cavit  du ventre ou se corrompant infectera les entrailles, & créera maints falcheux symptomes ? ne crains, car ceste cavit  n'est capable que de contenir les entrailles, & reiette impetueusement toutes choses estranges, comme tu voids aux piqueurs des hydropiques, & aux hargneux. Quant à l'incision du peritoine, Galen & Celse n'en parlent-ils pas assez, & de son ample ouuerture: car les anciens non seulement incisoient le Peritoine, & les muscles qui le courent: mais aussi retranchoient beaucoup de choses de la chair pour guerir les hernies, & tout cela sans peril de mort. Mais si le spasme la faist, quel remede? comment cela, veu qu'un tel accident n'y suruient point alors mesme, qu'on la blesse en le piquant; encore moins aduiendra-il, quand on l'incise en le taillant, consider  que l'incision est (pour la pluspart) la guerison du spasme faict par poincture: & qui plus est, le spasme n'aduient point à grandes dilacerations d'iceluy cassé en endroits plus dangereux, que celui de la C sarienne: & aduiendra-il en la section C sarienne? Mais ne faut-il pas craindre vne Hernie? Non, si la gastraphie bien faicte se remet en vsage, & puis ce mal est bien plus tolleable aux femmes, quand elles souleuent leur Hernie avec vn brayer ou bandes appliquées, qu'une mort langoureuse.

Mais que deuiendra le sang de la matrice incisée, qui est remplie par tout de veines & d'arte-

res ? Il faut que tu sçaches qu'il en sort peu de sang, car l'enfant en a consumé beaucoup pour sa nourriture, & vne partie se diuertit aux mammelles: & quand il en regorgeroit abondance de sang, c'est sans peril: car le mesme aduient aux accouchées, autrement elles seroient en danger: tellement que ceste Hemorragie ayde plus qu'elle ne nuit, & puis le sang n'est pas enuoyé dans l'amarry pour y demeurer, mais pour nourrir l'enfant qui le tire: mais si ce sang s'arreste dans la cavité du ventre, au dommage des entrailles? il ne peult, car aussi tost qu'il y est, nature l'expulse au dehors: d'auantage il y a assez d'esgout, par l'orifice & col matricel, auquel on a fait vne assez ample ouuerture pour estre euacué, comme il aduient aux accouchées, laquelle ouuerture sert aussi à faire iniection, tendantes à consolider la matrice. Quant au spasme, quelle apparence de le craindre en ceste ouuerture icy, attendu que sans spasme, danger ny mort, on extirpe totalement la matrice d'une femme: & qu'il s'en void beaucoup viure longuement & heureusement, ausquelles on a osté ce membre maladi. Apprend encore par comparaison, & pour t'esclaircir en ce dangereux passage, pour t'asseuter, qu'on a guery des absces & muscles epigastriques, qui profondoyent iusques au Peritoine, qu'on a ouuert sans danger de mort: & quel plus grand danger en la section Casarienne? Anciennement on piquoit les Hydropiques au peritoine, & la pluspart sans danger, car quant la mort s'en ensuiuroit, ce n'estoit pas à rai-

fon du Peritoine, mais de l'abondante effusion
des eaux. Quant à la matrice, qui n'est vtile qu'à
la generation on la peust bien tailler sans dan-
ger, puis qu'on taille la vessie, qui est si necessai-
re, & de laquelle on ne peust se passer. Disons
encor, la section Cæsarienne en l'epigastre se
faict à l'œil, car on void la matrice, & choisit-on
la partie que bon te semble: mais pour le cal-
cul, il te faut aller à tastons. Au Perinée, par le-
quel on arrache le calcul, il y a plusieurs notables
veines fibres, muscles, nerfs syhinctres, ten-
dons, ligamens, qu'on peust offenser & deschi-
ter, en cherchant avec vn ferrement la vessie, &
si plusieurs en eschappent, pourquoy non ceux
qui sont incisez en la matrice? ou rien de tout
cela ne se presente, l'hæmorrhagie du calcul qui est
de sang pur & vtile, ne faict mourir: & pourquoy
celle celle de la matrice, qui a vn sang impur &
nuisible, s'il estoit retenu? D'auantage on a faict
incisions, sections, ouuertes, mille fois plus dan-
gereuses que la Cæsarienne sans mort, & pourquoy
non la Cæsarienne? Aux Eunuques on retranche
tout, & la verge & les testicules, sans qu'ils en
meurent; les payfans chastrent leurs chiens & bre-
bis, & leur ostent toute la matrice, les femmes
fendent le ventre aux coqs, & leur ostent leurs
testicules: & si cela aduient aux bestes sans dan-
ger: le mesme se pourra bien executer sur la fem-
me sans peril de mort, c'est pourquoy en ceste
maladie si horrible & denuée de tout remede, il se-
ra necessaire de recourir à ce grand remede: qui est
assez faisable par beaucoup de raisons: & qu'vne
infinite

infirmitez de personnes ont esproué, comme tu en verras les preuues & les hystoires dans vn traicté particulier que Rouffet a composé.

Après donc que tu auras regardé les complexions & la force de la femme, & après l'inuocation du nom de Dieu, faicts par qui te semblera bon preparer ta patiente à bien esperer de Dieu premierement, & puis de tes aydes : tu dois tenir à couuert, & hors de sa veüe, ce peu d'attirail prest qui est necessaire à cecy, comme rasoir à pointe, rasoir à bouton, quarrelet enfilé, esponge douce, linge mollet, vlé, ployé, cousu, & trempant desia en la chaude decoction cy apres suyante, ou autre pareille, pour estant fort espreinte, seruir (encor' mieux que d'esponge) tant à en boire, & essuyer le sang, qu'à faire fomentations restreintiuës sur les incisions, avec chaleur douce, & souefue : Item linges à mettre sous, & enuiron elle, pour couvrir le sang, qui pourra sortir, duquel petite quantité faict grand monstre, & estonne tant la patiente, que les assistans. Semblablement, bandes, charpis, compresse, estouppades garnies, plumaceaux couuerts de tes restreintifs, & digestifs accoustumez, les tenant chacun à part pour le premier appareil, ou les meslant comme bon te semblera. Puis l'ayant fait vriner s'il est possible (afin que la vessie euacüée touche en bas, & empesche moins, combien qu'icelle ne monte pas iusques au lieu de l'incision) il la faut (si elle est forte) situer sur la riue du list, vn peu renuersée en arriere, les iambes aucunement pendantes, & tenuës ensemble fer-

mes, estant icelle soustenuë doucement par gens familiers, forts & courageux : Ou bien si elle est foible, la faut faire tenir à demy couchée : (car telle situation est preseruatue de syncope, comme nous pratiquons en la phlebotomie de ceux qui sont subjects à la lipothymie) & ce en pendant vn peu vers les pieds, & ayant les iambes ensemblement allongées.

Lors il faut eslire l'vn ou l'autre des costez que tu voudras, estant cela indifferent, comme il a apparu par les histoires susdictes: recerchée par Rousset en son traicté de l'enfantement Cæsarien. Toutefois y ayant dureté de foye, ou de ratte, semble estre bon d'inciser à l'opposite, pour plusieurs raisons traictables autre part.

S'il y a hargne auparauant au costé qu'on veut inciser, & qu'on iuge que l'intestin ne soit pas lors à l'endroit d'icelle, scauoir est entre le peritoine & la matrice (côme il est mal aisé qu'il y soit, pource qu'icelle matrice se presente premiere que luy, quand la femme est fort grosse) on y pourra bien faire l'incision; car en icelle se range plustost, que de l'autre costé la matrice. Et ainsi aduendra que la patiëte n'aura pas apres, deux hargnes pour vne, encor que toutesfois l'intestin s'y trouuast (ce qu'il ne peut) il n'y auroit point de danger pour cela, pourueu qu'on tint la main haute, prenant garde de le blesser: car iadis à la curation des hernies, on y faisoit bien vne ample incision sur icelle hargne, sans l'offenser, comme monstrent Celle, & Eginette.



Après cela, faut marquer avec de boimé entré sur l'abdomen, le lieu incisible d'une longue ligne droicte, qu'il faudra laisser secher (pour ne l'effacer point) afin de conduire le trait de l'ouuerture, & ce depuis l'endroit d'entre le nombril & le flanc, iusques vers trois ou quatre doigts prés de l'ayne, tirant vn peu vers le penil, ayant tousiours costoyé de loing le muscle droict, sans y toucher, ny en haut ny en bas. Et faut icy noter, que l'incision est icy meilleure, & plus seure contre le flux de sang, & moins ennuyeuse s'il en reste hernie, quand on la fera vn peu plus haute, que trop basse, & avec tout cela moins douloureuse. De ce mesme encre, faudra aussi marquer, & laisser secher en 4. ou cinq endroits, distans également l'vn de l'autre quatre ou cinq petites lignes trauersantes directement en croix, sur ceste longue descente, auxquels il faudra asscoir les points iustement vis à vis l'vn de l'autre, afin que la gastrographie soit égale.

Il vient apres de faire dextrement l'incision sur ladite ligne au cuir, en profondant cautelement vers les graisses. La longueur sera d'environ demy pied, plus ou moins, selon le corps de la femme. Puis selon le duit de ceste section, faudra prudemment aller par pareils traicts longs, faire incision aux muscles epigastriques, & au peritoine, travaillant, dis-je, là discrettement: Car sous iceluy immediatement se trouue le grands corps de la matrice, lors bien pleine, gisante sur les intestins cachee sous elle. Faudra lors (inuoquant l'aide de Dieu) inciser ceste matrice, soustenant legerement la main, de peur d'offencer

l'enfant s'il est vif (Car estant mort on peut plus plus diligemment expedier, n'ayant soing que d'épargner la mere) & faut commencer du haut d'icelle venant vers le bas, entre le costé, & le deuant, éuitant les lieux ou sont les epidydimes, vaisseaux spermatiques, & testicules foëminins.

Mais pour ce faire plus seurement, seroit bon auoir alors tout prest vn second rasoir à gros dos, bien affilé au trenchant, mais armé fermement par la poincte d'un bouton de plomb, ou de quelque petite boulette de buys, à la façon d'un cousteau de tripiere, afin que la poincte n'offense pas le petit en se remuant, ou autrement.

L'enfant & la secondine estans tirez, faut en diligence doucement essuyer ce qui y peut estre de sang, avec vn linge, ou seruiette deliée, molette, douce, & usée, ployée court en huit ou dix doubles, abbreuée de la decoction cy après escripte, & fortepreinte pour seruir d'esponge: & ce avec douce chaleur, tendant à deux indications, voires contraires, & ce en mesme temps par la contraincte du briefespace, auquel cela se peut appliquer.

Fay bouïllir en deux pintes de gros vin rude, & jaustere, iusques à la consommation du tiers, armoise, aluync, aigremoine, betoine, fueilles de guimauues, fleurs de roses tremieres, s'il s'en trouue, fueilles ou fleurs de grenadier, d'esglantier, roses rouges seiches, de chacun vne poignée, aristolochie longue & ronde, fouchet, pas de chameau dit *squinanti*, de chacun environ demy once: coulez-le, & y mettez demy chopine

d'eau de mareschal bouëllis avec (si bon vous semble) & en cela estant de souëfue chaleur, trempez vostre linge, puis l'espreignez, il seruira tout d'une main à essuier l'ordure, fomentier la partie offensée, restraindre le sang fluant, conforter la partie lassé, prouoquer le sang de la gesine, qui doit venir: mais il faut icy pratiquer le *festina len-*
se.

Cela fait à la matrice, & icelle doucement rengée en son lieu, sans y rien coudre (parce que la retraction luy vaut mieux que cousture) il faut incontinent gastroraphiser (sans precipitation) la playe du ventre exterieur, euitant l'entrée du froid, & approcher chacun costé de la playe vis à vis l'un à l'autre, selon les marques croisées, comme est predit. En quoy est requis l'ayde d'un second, qui destourne les replis des boyaux (se venant lors presenter) à la playe qu'on recouft, de peur d'estre piquez ou enfermiez entre les points, se remettans lors en la place, que parauant tenoit la matrice à present retirée en bas.

Et ne faut pas trop s'amuser (comme est predit) à faire le maistre gastroraphiseur, ou s'il vouloit experimenter aux despens de la patiente, de peur de gaster tout, veu que par experience celles qui se sont mieux portées, n'auoyent gueres que le cuir recoufu, & point d'empeschement pour la hargne bien supportée, quoy qu'elle fust grande: car (comme on dit) il vaut mieux laisser l'enfant morueux, que luy arracher le nez.

Sur ladite incision de l'abdomen, y faudra besongner comme aux autres playes recentes,

iufques à la cicatrifation, le tout fans aétuelle froidur, par onguents, cataplafmes, emplafres, fomentations, plumaceaux, eftoupades felon le temps, & indications propres.

Mais pour la matrice, fera bon faire ces deux chofes, peflaires, & inieétions vterines. Les peflaires feront en forme de tente groffe d'un pouce, ou quelque peu moindre, & affez longue pour entrer iufques en la cavitè matricale, fans l'offenfer, faicte de linge, ou de cierge pertuisé au milieu, en façon de tente canulée, & garni par dehors de linge, ou cotton oinct de beurre frais, greffe de poule, huile rofat, iaune d'œuf, qu'il faudra fouuent oster & remettre. Il feruira au long, & au milieu de foy à donner paffage à la fanie, à munir le col & bouche de la matrice, contre l'acrimonie d'icelle, fuiuant le confeil d'Hippocrates, felon la commune interpretation: *Si uterus nitra laxas iacens fuppuratur, neceffarium est emmatum fieri*: Et en fouuent l'oftant, il n'empeschera pas les purulences, phlegmes, ou grumeaux de fang de fortir, mais les amenera avec foy. A ce mefme voudront les cliftrés de mere, pour la fomentier, lauer, nettoyer, confoler, confolider, faicts de decoétion d'armoife, aigremoine, abfinte, biffmaue, plantain, rofes rouges, fleur ou fucilles de rofes tremieres, nepte, racine d'ariftolochie, de falfe pareille, de fouchet dit cyperis de pas de chameau dit squinantie, cuits en eauë ferrée, y adiouftant quelque peu de gros vin rude, & de bon hydromel.

Rien ou peu de tout cela, fut obserué aux hi-

staires predictes, qui ne laisserent toutesfois de bien & tost guarir. Parquoy si le tout ne se peut trouver, on ne laissera pour vn moine de faire vn Abbé.

Le regime soit de bonnes viandes & sobre entant que la force le portera: car en femmes accouchées, & tellement traittées, il faut restaurer. Et en playes ou appostumes internes, estroittement dieter, parquoy faut tenir le moyen.

Si le ventre n'obeit, il faudra yser de clysteres faits de sucre rouge, diaprunis simple, beurre frais, huyle rosat, en bouillon de poule grasse, sans herbes, & sel: Le reste sera à la discretion du Chirurgien, & sage Medecin qui s'y pourra trouver.

Or comme le docte Varron, l'vn des premiers entre les Romains, escriuant de la philosophie, n'en a pas fait expressement estat, comme pour en dogmatizer, se contentant d'en donner le premier goust à la ieunesse: Aussi pense, amy lecteur, que ie fay cecy non pour te donner necessaires preceptes, mais pour t'aduertir de ce dont i'ay en partie fait obseruation en l'œuure d'aucuns, & en partie donné conseil aux autres, dont est bien succédé: te montrant au doigt ce que i'ay trouué, estant du gibier de tes garennes afin que le recognoissant tien, & t'employant après à bon escient à le vendiquer, & poursuiure, tu ne sois frustré de la proye que ton labeur aura pour-suyue.

CHAP. L.

Faut garder que la femme nouvellement accouchée ne recoyue aucun air froid par sa matrice: car estant vuide apres l'enfantement, facilement est remplie de ventositez, lesquelles la refroidissent, distendent & tumefient & bouchent les orifices des *cotyledons* qui empeschent les vuydanges: dont s'enfuit apres suffocatio de matrice, grandes tranchées, douleurs, fiéures & autres griefs accidens, voire souuét la mort. Qu'elle ait donc les iambes croisées les vnes sur les autres, afin que par ce mesme moyé les parties distantes se puissent mieux reioindre. Qu'elle ait le ventre bien bandé d'une bande assez large, tant pour empescher l'entrée de l'air froid dans la matrice, que pour exprimer le sang imbu en icelle: on luy donnera pour restaurer ses forces vn pressis de chappon: ou vn bouillon ou consommé, où il y aura du saffran avec bien peu de poudre de duc: ou vne rostie à l'hippocras: ou vn ou deux iau-nés d'œufs avec vn peu de sucre, non de sel, à cause de l'alteration prochaine ou avec quelque poudre qui dissipe les vents: ou trois cueillerées d'huy'e d'amandes douces avec vn peu de sucre candy, tant pour luy oster l'alteration & aspreté qui la rend fort enrouée pour les grandes clameurs dont s'est tormentée durant le travail, que pour la preseruer & garder des tranchées & dissiper les vents, qui se peuent amasser en la matrice refroidie & morfonduë, tant à raison du sang feculent & bourbeux, comme lye & bouë de vin qui accourt

par les veines & arteres à la matrice, qu'aussi de l'air froid qui sera entré dans la matrice succedent à l'enfant. Puis tout soudain & principalement en temps d'hyuer, on luy appliquera l'arrierefaix sur le ventre: & en esté, on prendra la peau d'un mouton escorché tout vif, ou, tout subit ayant la gorge coupée, de laquelle toute chaude on luy enuoppera le ventre & les reins. Les fenestres de la chambre & custodes de son liçt seront closes & bien fermées, & la laissera on reposer sans bruit, sans dormir & se mouuoir aucuement, sans la solliciter beaucoup de manger, pour euitter la fiéure & autres fascheux accidens, & n'empescher l'euation des voidanges: Cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise sera ostée: puis on luy oindra deux fois le iour le ventre de cest onguent. *℞ spermatis cervi ℥ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. ana ℥j. ol. mirtil. ℥ij. cera noua q. s. fiat unguentum.* & sus le nombril sera appliqué vn petit emplastre de galbanum, au milieu duquel il y aura vn grain ou deux de ciuette, & se donnera l'on garde que l'odeur n'en vienne à son nez: Sur tout le ventre on estendra cette toille glautier. *℞ cera noua ℥iiij. sperm. cetæ ℥j. ℞ terebinth. venetæ lotæ in aqua ros. ℥ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. ana ℥j. ol. mastich. & myrrilk. ana ℥℥ axung. cervi ℥j. ℞ lique fiat simul igne lento, impone saleem ex canabe ad ventris magnitudinem.* Ou bien, Prenez cire vierge ℥6. sein de cerf, sperme de baleine, terebentine de Venise an. ℥1. huyle de gland ℥2. huile de mille-pertuis, de myrtil, de coing, de menuph. de Iasmin, de mastic, an. ℥℥. axunge de lezard & sâg de bouc ana. ℥1. faites tout cela fôdre à petit feu

Puis ayez vne once de farine de febues fort subtile, cuiſte premierement en fort vinaigre, puis deſſeichée au four, & encore ſubtilement puluerifée & paſſée par lo tamis tenuë, ic trez ceſte farine fil à fil dedans ceſte meſlange fonduë, le remuant toujours avec vn baſton de ſaule. Puis oſtez le vaiſſeau pres du feu : & mettez la dedans, tremper vne toile de chanvre forte, ſi grande & large qu'elle puiſſe entourer tout le ventre, cuiſſes & hanches, & l'y laiſſez iuſques à ce qu'elle ait imbu tout la liqueur. Puis eſtendez la ſur vn linge fort blanc, & la laiſſez ſeicher à loisir : Cependant que ſeichera, eſpandez par deſſus poudre fort ſubtile de maſtich, myrtil & corne de cerf bruſlée.

Les tranchées tourmentent les femmes accouchées, lesquelles tranchées procedent d'un ſang groſſier & bourbeux ſemblable à la lie & bouë de vin, qui ſ'amaffe de to^o coſtez & accourt par les veines & arteres à la matrice, laquelle il penetre difficilemēt, & par grande violence eſt pouſſé hors cōme inutile, quelques fois aſſez cler, aucunes fois par gros motteau, dont la matrice bien ſouuent eſt refroidie & caſſée, ains endure grandes douleurs & tranchées au paſſage, de tel ſang: Les femmes en ſont moins tormentées en leur premiere ventrée, que celles qui ont eſté beaucoup de fois groſſes, non pas comme diſſent les bonnes gens, que Dieu le veut ainſi, à celle fin que la femme ne ſoit degouſtée dès le commencement à rechercher de faire des enfans: car c'eſt vn meſtier duquel la femme ne ſe degouſte point, ſoit plein ou vuyde : mais parce que de la premiere portée la matrice eſt moins laſche,

qu'elle ne sera par apres, en continuant de s'emplifier, dont est plus suiecte à recevoir de l'air & estre offensée. Ioinct que le sang qui va tousiours en engrossissant & espoississant, est plus difficile à pénétrer & à se vuyder: mesme il y a des femmes non enceintes, qui sur le point de leurs mois, ont de tresgrandes tranchées de ventre & des douleurs de reins: à cause que leur sang est fort grossier, & pénétre difficilement: on peut adiouter que la douleur redouble au retour, c'est que si vne partie est premierement offensée & qu'elle en sente douleur, si autresfois la douleur reuiert: elle sera bien plus fascheuse: Car la partie est plus debille qu'elle n'estoit: & par consequent plus paisible. Pour obuier à telles tranchées, l'huile d'amandes douces prise soudain y sert beaucoup, non que ceste huyle aille iusques dans la matrice, ou est la cause de telle tranchée, mais parce que receüe dedans les boyaux, elle sert comme de fomentation lenitiue à la matrice qui est voisine des boyaux, & faict vuyder plus facilement telles superfluitez, Ceste poudre y est fort singuliere. ℞ anisi ℥ j. nucis mosch cornu cerui vsti añ ℥ iij. nucleor. dactyl ℥ j. ℞. ligni aloes cinam añ. ℥ j. fiat puluis subtiliss cap. ℥ j. cum vino albo calido. Ou ceste-cy. ℞ rad. consol. maio. ℥ j. ℞. nucleorum persicor. nucis mosch añ. ℥ ij. carabe ℥ ℞. amora gris. ℥ iij. fiat puluis: cap. cum vino albo aut si febris adsit, cum iusculo cappi. aut cum aqua artemis aut in ouo sorbili. vel ℞ nucleor. dactil. persic. añ ℥ j. nucis mosch. ℥ iij. pul. elect. diarmarg. calidi ℥ ℞ croci, gr. vi. sacch. ad pondus omnium fiat puluis subtiliss. fumat ℥ ij cum vino albo bis aut ter in die si dolores vrgeant, aut cum vino Hippocratico. L'eau

clairette faicte de canelle trempée en eau de vie & de rose, y est fort singuliere. L'eau distillée de fleurs de pescher. Voyez nostre maison rustique: prenez cinq ou six jaunes d'œufs, faictes en vne aumelette avec huyle d'aneth & de Iasmin, y adioustant vne once de graine de cumin concassée, appliquez-là en forme de cataplasme sur le ventre: ou bien, fricassez fiente de vache, si la qualité de la personne le permet avec mil, en huile de noix & l'appliquez sur le ventre.

Pour les mammelles, afin qu'elles ne s'enflent par trop & que le lait se destourne par bas à celles qui ne veulent estre nourries: appliquez-y vn cataplasme faict de mie de pain blanc cuit en eau de sauge y adioustant vn peu de camphre. Ou bien frottez les d'huile rosat & myrtil, & les saupoudrez de poudre de myrtil. La berle, le cresson, les feuilles de bouïs, lierre terrestre, peruanche, sauge, choux rouges, ciguës bouïllies en urine & vinaigre est vn singulier remede pour faire éuader le lait, y adioustant des roses & alun de roche, vne mie de pain cuit en lait de chéure, y adioustant vn peu de safran, appliquée & continuée en forme de cataplasme. Prenez fange trouuée au fód de l'auge des cousteliers ou émouleurs, meslée avec huile rosat: appliquez-la tiède sur les māmelles. Ce remede cede la douleur, & inflammation, deschasse le lait: l'on appliquera ventouses au plat des cuisses & des aynes & au dessous du nôbril, afin d'attirer le lait en bas. Après que l'accouchée sera bien purgée de ses vuidanges sera baignée au bout des 3. semaines si est sans fiéure, & qu'autre accidēt n'y empesche. Le

bain sera tel. Prenez eau de fontaine ou de riuere
suffisante quantité, ferrez-là par plusieurs fois du-
rant quelle bouillira, & y faites bouillir toutes ces
herbes: lierre de muraille, sauge, fenouil, marjo-
laine, mēthe, chamomile, rosmarin, armoise, herbe
à chat, agrimoine, pouliot, aneth, origā, calamenth.
Vous pourrez adiouster à ceste eau vne douzieme
partie de vin blâc, ou vne lie de vin blanc, qui aura
trempé en eau deux iours auparauant. Puis faictes
vn sachet qui soit remply de farine de febues vieil-
les & d'auoine, de chacune 3. liures, aluns bruslez
de glace & de roche de chacun 2. onces: farines d'o-
robe, de lupins & de glands de chacune vne liure:
sel deux onces, noix de galle & noix de cyprés, de
chacun 3. onces, cloux de girofles & noix muscades
de chacun vne dracme, 4. onces des grains des tein-
turiers: L'eau du bain seruira pour trois matinées:
à la premiere matinée elle se baignera en l'eau sans
le sachet. A la seconde matinée l'on mettra trem-
per & bouillir le sachet toute la nuit precedente
en l'eau du bain, & l'y remuera l'on souuēt iusques
à ce que l'eau deuienne toute blanche. Et de ceste
eau se seruira pour le second & 3. bain. Au premier
bain, elle suera & se fera essuyer pour nettoyer tou-
te l'habitude de son corps: ne se tiēdra tout le iour
au bain, mais seulemēt au matin: n'y fera des ban-
quets & colations ainsi que font les accouchées Pa-
risiennes, mais s'y contiendra le plus de temps & le
plus sagement qu'elle pourra: sans y manger autre-
ment, sinon quelque petite rostie faicte au sucre
& au vin: ou quelque morceau d'escorce de citron
confict. Le lendemain apres le bain paracheuē, on

luy fomētera les parties genitales de choses astringentes. ℞ gallar. nucis cupressi cort. granat. añ. ℥i. ros. rub. m. j. maior. thymi añ m. ℞ alum. rocha & salis com. añ. ℥. ℞ bulliant in vino austero & fiat forus, fiat quoque suffitus ex eodem decocto vel, ℞ carioiph nucis mosch. nucum cupr. añ. ℥j. ℞ mastich. & alun. rocha añ. ℥ij. gland. cort. querc. añ. lib. ℞ ros. rub. m. j. cort. granat. ℥ iiij. terra sigil. non vera ℥j. cornu cerui vsti. ℥ ℞ myrtil sang. diac. añ. ℥ j. ireos flor. ℥j. sumach, berb. hypur. añ. m. ℞ conquassentur omnia & macerentur spacio duorum dierum in lib. ij. aqua ros. & lib. iiij. aqua prunor. sylvest. aquarum mespil. gland. pomor. quercus añ. lib. ℞ aqua fabar. lib. j. aceti ros. ℥ iiij. distillentur omnia lento igne & reseruetur aqua ad usum: Qu'elle face tremper quelques linges ou feures tenus dedans vne partie de ceste eau, & les appliquer sur ses mammelles & autres lieux trop relaschez.

Quant au regime que l'accouchée doit tenir à sa nourriture: les bonnes femmes font creuer les accouchées de manger, comme si elles vouloyent faire vn boudin de leur ventre, & disent pour leurs raisons: que la matrice est vuide, & qu'il la faut réplir: mais elles se trompent: car la matrice ne demande estre réplie durant la couche, mais plustost d'estre deschargée de ses vuidanges, apres lesquelles vuidées si elle demâdoit d'estre remplie ce ne seroit de viandes, ny du sang fait de la viade, ains du sperme tant seulement, duquel elle est si friande. Dont la nourriture de la femme accouchée ne doit estre telle que le vulgaire la fait, mais gouvernée par grande prudence: si qu'és premiers huit iours elle soit nourrie assez sobrement

durant le temps, qu'elle se vuide, non si pleinement qu'on fait: Car si pleine nourriture, n'est qu'adiouster mal sur mal, donner occasion de fièvre, & leur causer plus de mal aux tetins: les huit iours passez les faut mieux nourrir & encores de mieux en mieux, si elles veulent bien nourrir leurs enfans. Tellement que l'accouchée doit estre nourrie en la couche de mesme façon qu'une personne qui seroit blessée: aussi ne seroit-on mieux accompagner la femme accouchée, qu'à un qui a receu une grande playe: sauf qu'au blessé on arreste soudain le sang, parce qu'il est bon: & à la femme non: d'autant que le sang qu'elle vuide ne vaut rien pour la pluspart. Il faut donc nourrir petitement iusques à tant que les accidens de douleur, de fièvre & autres ordinaires soyent passez & qu'elle ait esté bien purgée, ce que peut estre acheué dans huit iours si elle est bien gouvernée, puis on commencera à la mieux nourrir, comme une personne qui releue de maladie, & dans autres 8. iours elle peut estre refaite & assez forte, si est saine & de bonne complexion pour se baigner & estuuer, la semaine d'apres.

Si elle tombe malade durant la couche, sera traitée de mesme sorte que si elle n'estoit grosse. La fièvre luy suruient quelquesfois à raison du grand mal qu'elle a endure en son travail, ou de ses vuidages retenus: prouoquez-luy donc les menstrues, & esteindez ceste chaleur de fièvre. Si tost qu'est accouchée, si ses vuidanges s'arrestent, prouoquez-les. Si son ventre deuiet enflé & ses jambes tumefiées, sera à raison de l'air froid qui luy sera entré dans la matrice: yfez de clysteres carminatifs.

Si les

Si les vuidanges vont par trop, recherchez-en la cause, puis y accommodez les propres & particuliers remedes: Car, ou elle a trop de sang, ou son sang est trop subtil: ou la matrice est debile, ou les hæmorrhoides de la matrice sont ouuerts: ou ya quelque exulceratiõ en la matrice à raison du travail violent. Les communs remedes pour toutes ces causes, sont les ligatures des bras, non des cuisses ny des iambes: la saignée du bras: les ventouses appliquées sous les mammelles: linges trépez en vinaigre appliquez sur le nombril: L'emplastre de *bolo, sang, drac, carabe*, appliqué sur le petit ventre: la fomentation & parfun astringēt à la partie honteuse. Le sirop de *Lamio*, la terre sigillée, le bol armene, le sang de dragon, pris avec l'eau de plâtain, de saule & autres remedes que trouuerez au secõd liure, pour flux menstrual immoderé. Si le fondement luy sort, la sage femme luy rémettra, avec la main trempée en vin tiede: ou si elle ne peut, parce que le boyau est tumefié, la fomentera avec lait tiede, puis estant desenslé le reduira, & luy fera vn parfun astringent, ou vn emplastre astringent pour appliquer sur le cõpiõ. Si la matrice est tombée, la faut reduire en son lieu, selon qu'auons enseigné au 2. liure. Si à raison du grãd travail, il s'est fait vne grande rupture au gros boyau, ou à la partie honteuse, tellement que les excremens de l'vn entrent dedans l'vn & l'autre conduit, ainsi que i'ay veu à vne mienne voisine: mesme que quelques fois la matrice entre dedans le gros boyau: la guerison de telle rupture est fort difficile, pour la condition des deux parties qui reçoient les excre-

M m m

mens du corps. Toutesfois le docte Chirurgien traitera telle rupture comme vlcères ou fistules excitées en telles parties, suyuant la forme qu'auons descrit au second liure.

Le traitement de l'enfant nouveau né.

C H A P. L I.

SI l'accouchée veut estre toute & entiere mere de son enfant, ne doit soudain rejeter ou esloigner de soy, celuy qu'elle n'a veu, & à nourry dans son ventre de son sang, maintenant le voir, ja viaant, ja homme, ja requerant le deuoir de sa mere : mais le doit retenir en sa maison & le nourrir de ses propres mammelles, qu'elle a receu de nature pour cest effect, i'entens si sa qualité, les forces & dispositiō de son corps le permettēt. Si donc est deliberée de nourrir hors de son ventre, celuy qu'elle a tāt desiré de voir naistre, n'vsera des moyens qu'auons mis en auant pour faire euader son lait : mais l'entretiendra & augmentera par bōne nourriture & autres remedes : iceluy lait estant nourriture plus familiere & plus semblable à la substance donc l'enfant a esté conçeue & nourry dedans le ventre de sa mere, qu'un lait estranger. Ne luy donnera cependant à teter des premiers iours apres qu'elle sera accouchée iusques à ce qu'elle soit bien purgée de ses vuidanges, ains se fera tetter par quelques-vns, afin que son lait soit purifié, d'autant qu'és premiers iours est encore émeuë & alterée à cause de l'enfantement, & que son lait a demeuré long temps croupy aux māmelles, dont il pourroit estre aucunement corrompu & alteré : à raison des douleurs qu'à enduré la mere à

l'enfantement. Ioinct que ce premier lait est fait d'un sang grossier & bourbeux, qui a esté enuoyé de la matrice aux mammelles, comme celuy que l'enfant a plus desdaigné, estant vicieux & mal agreable, ainsi que la substâce grossiere, qualité excessiuelement chaude & couleur citrine le demonstrent: parce que ce lait qui sort le premier apres l'accouchement est espois, trouble & calleboté, sereux & de couleur citrine, appellé des Latins *colostrum*: lequel a esté estimé de tout temps mauuais & pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours deffendu aux enfans pour les premiers iours. Car il leur cause vne indisposition d'estomach, dicte colostration, tenuë pour mortelle, ainsi que dict Plin liure II. chapitre 41. & liure vingt-huictième, chapitre 9. En attendant que ce premier lait s'éuacüe, l'accouchée aura vne femme substituée, qui donnera sa mammelle à l'enfant es premiers iours: Hippocrates veut que ceste attente soit de l'espace de 25. ou trente iours apres l'enfantement, nos nourrices Françoises n'attendent que cinq ou six iours voire moins: Cependant elles se font tetter par petits chiens, ou quelques enfans, ou quelque pauvre fille, ou par soy-mesme avec vn instrumēt de verre, nommé testine. Vray est que les pauures femmes n'y regardent de si prés, car elles font tetter le bon & mauuais lait à leurs enfans. Si donc la mere peut nourrir son enfant, elle le doit faire, sinon faut qu'elle face choix & eslection long temps auparauant sa couche, d'vne bonne nourrice. En quoy de tout temps & principalement pour ce iourd'huy ie vous laisse à penser quelle peine y a,

M m m ij

Si toutesfois l'on a moyen de choisir, le choix en pourra estre tel. Que la nourrice ne soit plus ieune que de 25. ans, ne plus vieille que de 35. Qu'elle soit de bonne habitude, bien saine, non subiecte à maladie, bien quarrée de poitrine, & bien croisée d'espaules, de bõne & viue couleur, ny trop grasse, ny trop maigre, la chair non mollasse, mais ferme, afin qu'elle soit robuste à veiller & trauailler à l'ẽtour de son enfant: Sur tout qu'elle ne soit rouffe mais de couleur vermeille, viue & claire. Qu'elle n'ait aucune tigne en la teste, ny autre mal & grattelles au reste du corps. Qu'elle n'ait les dents gaffées ny l'haleine forte. Qu'elle soit diligẽte, alãgre, chaste, gracieuse, sobre, nette, ioyeuse & riãte à l'enfant: tardiue à se courroucer, non facile à auoir peur, non prompte à estre marrie ny troublée. Qu'elle parle & profere bien sa parole. Qu'elle ne soit glourte ny yurongnesse. Qu'elle ne couche aucunement avec les hommes, de crainte de troubler le lact, ou si elle y couche, soit avec son mary sobrement & moderẽment. Car comme le coyt excessif diminuẽ le lact & le rend fereux pour plusieurs occasions: aussi la continence trop grande à la nourrice qui est mariée, qui a accoustumẽ estre embrassée de son mary, qui est bien nourrie, qui dort la grasse matinée, qui ne trauaille gueres, qui est d'amoureuse facon, ieune, disposte & gaillarde, fait troubler le lact, & l'eschauffe, nõ point moins que le coyt: d'autant que l'amour bruslante & le grand desir non satisfait, est le principal qui eschauffe & trouble le lact. Parquoy vaut mieux que la nourrice amoureuse, iouyffe de son mary

moderément, que de l'en priver & sequestrer entièrement. Nous voyons les femmes des laboureurs, artisans, marchands & autres qui cōmunement nourrissent leurs enfans, coucher avec leurs maris & estre assez souuent embrassées, sans que leurs enfans s'en trouuent mal, plustost beaucoup mieux que si leurs meress'abstenoyent de leur mary, & bruslassent d'amour : parce que tel bruslement trouble le lait & le fait sentir le bouquin, & tel lait est sans comparaison pire & plus nuisant qu'un lait d'une femme enceinte, i'entens enceinte non de long temps, mesme de la mere non d'une nourrisse qui n'est mere, parce qu'il y a telle affinité entre l'enfant & le sang de la mere, qu'il sera mieux substanté du pire lait de sa mere, que du meilleur d'une autre femme. Or, que le lait d'une femme enceinte soit meilleur que le lait d'une femme qui brusle d'amour, on le peut colliger : parce que l'amour furieuse brusle & eschauffe tellement le sang, que le lait qui en vient en est rendu bilieux & bruslant, dont survient la fièvre, grande soif & alteration tant à la nourrisse qu'à l'enfant mais le lait de la femme enceinte est cler & sereux, non toutesfois chaud ny bruslant, & duquel ne survient autre accident à l'enfant, sinon à la longue defaut de nourriture, d'autant qu'il ne monte plus tel ny en telle quantité aux mammelles qu'auant la grossesse. Que la nourrice ait la poitrine large & les mammelles assez grosses & non lasches & pendantes, moyennes entre dures & molles : car celles qui ont vne moyenne fermeté, digerent mieux le lait de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair

M m m iij

ferme , pleine de veines & arteres', apparen-
tes par dehors , qu'en vne chair lasche & mol-
lasse : les bouts des mammelles ne doiuent es-
tre cachez ny retirez en dedans , parce que l'enfant
ne les pourroit succer qu'à peine. Que la nourrice
soit loingtaine d'un mois & demy ou de deux de son
enfantement : parce que tout le premier mois n'a
pas esté nette, & pour n'auoir bougé du liçt & par
faute d'exercice, a amassé beaucoup de superfluitez.
Que la nourrice ait enfanté son dernier enfant
malle : d'autant que la femme qui a enfanté vn malle
a le sang plus elabouré & moins excrementeux.
Qu'elle soit accouchée à terme. Qu'elle n'ait per-
du son fruit , ny soit subjecte à faire auortement,
autremēt seroit signe qu'elle n'est saine en ses mem-
bres generatifs , ny en ceux qui leur seruent , ou
qui ont avec eux grande alliance. Que son lait
soit de moyenne substance, entre subtile ou aqueu-
se & grosse , ou fourmageuse , car par ce, est signi-
fié que la vertu lactifique a pleine domination en la
digestion du lait. Pour esprouuer sa substance,
il en faut tirer vne goutte sur l'ongle , & s'il cou-
le & s'esbranle sans mouuoir l'ongle , il est sereux
& aqueux : au contraire s'il ne bouge point en bais-
sant l'ongle , il est trop gros & gluant : mais s'il
demeure ferme sans incliner l'ongle , & en l'espan-
chant il coule tout bellement , c'est signe qu'il est
bon. Qu'il soit fort blanc , non brun , ny verdo-
yant , non iaunissant quelque peu , ny rougeastre.
Qu'il soit d'odeur plaisant , non puant , non aigre,
ny fort à sentir , ny sentant l'eschauffe son. Qu'il soit
d'un goust doux , non amer , ny salé , ny stiptique,

ny aspre, ny fort, ny aigre, ny espicé. Qu'il soit en suffisante quantité: car le peu de lait, outre qu'il ne suffit pour nourrir l'enfant, aussi ne peut estre gueres bon, parce qu'il demonstre vne trop chaude ou trop seiche complexion de la nourrice, ou vne complexion chaude ou froide des mammelles, ou quelque oppilation ou debilité en la vertu tant de celle qui attire, que de celle qui lactifie. Trop grande quantité, n'est pas bonne tant pour la nourrice que pour l'enfant, de crainte que le lait ne se foule & caillebotte es mammelles & se corrompe. Vray est qu'il vaut mieux qu'elle ait plus que moins de lait. Outre toutes ces conditions necessaires à bien choisir vne nourrice, ne faut sur tout qu'elle soit louche. Car la nourrice louche ne pouuant regarder son enfant que de costé, est cause le plus souuent, que l'enfant deuiet louche: d'autant que par l'accoustumance d'estre ainsi regardé, prend aisement le ply de regarder de costé, lequel par apres il ne peut bonnement delaisser.

La nourrice choisie de long temps ne donnera à tetter à l'enfant si tost qu'il sera né, mais le mettra reposer & dormir, afin de restaurer ses esprits qui sont quasi dissipez, à raison du traual, & conseruer la chaleur interieure, afin de digerer & accomplir l'operation de l'huyle d'amandes douces, ou du theriaque, ou du miel & autres susdictes choses qu'on luy a premierement baillé: l'espace sera de quatre ou cinq heures plus ou moins selon la force du petit & autres commoditez. Auant que l'alaicter doit lauer le bout de son tetin d'un linge mouillé d'eau tiede & nette, & non de vin ny d'eau rose.

M m m iij

afin quel'enfant ne succe quelque ordure avec le lait, puis les presser avec ses mains, & en tirer & faire tomber le premier lait: tirer quelque peu de lait dans la bouche de l'enfant, afin qu'il ouvre plus liberalement à prendre le tetin, & qu'il soit mieux incité à succer: aider à l'ysuë de son lait, en pressant vn peu avec la main la mammelle, afin que l'enfant ne travaille pas tant à succer: garder qu'en alaiçant l'enfant, le lait ne luy entre dans le nez & les oreilles. Luy ayant donné à tetter, le couchera en son petit berceau, sa teste plus haute que le reste du corps, & le liera & bandera de si bonne façon, que son col & son dos ne soyent aucunement courbez: le couchera droictement sur son dos non sur les costez: qu'il aye la lumiere de droicte ligne, de crainte qu'il ne regarde de costé, contournant sa veüe vers tous les objets, qui luy pourroit rendre la veüe farouche, esgarée & louche. Les bonnes femmes ont opinion que pour bien nourrir vn enfant il le faut regler à certaines heures, tant de son tetter, que du changer des langes & linges pour le mettre au net. En quoy elles s'abusent: Et pour parler premierement du tetter, si l'enfant dans le ventre de sa mere tire continuellement par le nombril sa nourriture, comme vne plante incessamment attire le suc de la terre par ses racines: iceluy estant venu en lumiere & iouissant de l'air, prenant sa nourriture deormais par la bouche, il a besoin d'estre souuent alimenté: d'autant que son corps mollet & tendre comme fromage se fond & resoult incessamment: dont s'il n'est restauré & refaict per frequent aliment de ce qui dissipe à tout mouent, l'en-

fant demeure petit & chetif, ains la fréquence de l'aliment est requise és premiers iours, d'autant qu'il est pres du temps auquel il attiroit continuellement nourriture. Parqnoy il faut, pour ne faire soudain chagement d'une extremité à l'autre, que la fréquence responde à la continuelle attraction que l'enfant n'aguere faisoit : Aussi son estomach est si petit, qu'il ne peut comprendre à vne fois beaucoup, auant qu'il soit bien eslargy, ce qu'il acquiert de peu à peu : parce faut cependant que la fréquente reiteration compense la moindre quantité de l'aliment. Depuis quand l'estomach est plus capable, l'enfant n'a moins besoing de souuent tetter qu'aparauant : d'autant que son corps est plus capable en proportion, & a besoing de plus grande nourriture qu'il n'auoit és premiers iours. Ainsi il faut tousiours que l'enfant continue à souuent tetter, iusques à tant qu'il commence à manger, quoy que ce soit. N'est besoing donc de limiter le temps à donner à tetter à l'enfant par quatre cinq ou six repas pris à certaines heures, mais le nourrir selon son naturel & complexion, & luy presenter la mammelle à toutes heures. Car s'il en a besoing il tettera, sinon il s'abstiendra : car de le regler à certaines heures seroit du tout impossible, veu qu'à toutes les fois qu'il se plaint ou crie, de quelque chose que ce soit, comme d'une espingle qui le point, ou de ses trenchées, ou d'une puce qui le mord, il faut soudain auoir recours à la mammelle pour l'appaïser. Il faut donc souuent rompre le compte des heures certaines & iimitées

en despit que l'on ait. Quant au remuer de l'enfant, l'on n'y peut aussi limiter les heures certaines & déterminées, d'autant que l'enfant doit estre remué & changé toutes & quantes fois qu'on le cognoit estre ord & compissé, jacoit qu'il n'y eut pas vne heure qu'on la changé tout de blanc. Car que sert-il de luy faire endurer ces vilainies & ordures, iusques de là à quatre ou cinq heures, que son terme sera de le changer? Si vn homme a sué de son trauail, on trouue bon qu'il change de chemise incontinent, & qu'il ne boiue ceste sueur, & moins qu'elle se refroidisse sur son corps. Et comment sera-il bon que l'enfant tendret & delicat trempe quatre ou cinq heures dedans son vrine, & sa merde? veu que telles ordures escorchent souuent les cuisses & fesses des enfans, dont ils deuiennent fascheux, criars, & terribles? Vray est que les bonnes femmes respondent qu'entre la merde & le pissas se nourrist le beau fils. Je confesse bien que telles matieres sont deterſiues & propres à nettoyer la peau, & à faire le beau teint: qu'ainsi soit, on torche le visage des enfans qui sont plus grands, des langes pissieux des petits, pour les decrasser & embellir: mais ie respons que les enfans n'ont besoing de ce fard ou embellissement aux iambes, cuisses, ventre, reins & bras, & qu'il y a grande difference de les en froter, ou de les y laisser tremper quatre ou cinq heures. La nourrisse ne permettra aucunement que son petit crie. Car quand ce ne seroit que pour l'esprit qui deuiet plus vicieux d'vne accoustumance au crier & braire, à tout propos: d'abondant il est fort nuisible au corps de l'enfant, luy permettre de crier quand on


le peut bien appaiser. De ce criement accoustumé il deuiet maigre & menu, de courte vie, chagrin, malicieux, il se tourmente de telle façon qu'il en noircist, perd l'haleine & est quelquesfois pres d'estouffer. Il y en a qui en viennent passés, comme s'ils estoient morts, plusieurs en tombent au mal caduc, nul profit y a à ce criement, si ce n'est parauanture que le poulmon & la poitrine s'en eslargissent d'auantage: que la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & quelques superfluitez se consomment: comme on dit aussi du plorer, qu'il leur descharge le cerueau. Le crier donc pour ces occasions ne sera point mauuais, pourueu que ce soit d'un crier mediocre & non excessif, quels sont les petits cris malicieux & extremes. Ne donnera à son enfant autre nourriture que de son lait, tandis qu'elle cognoistra en auoir suffisamment pour fournir de nourriture à l'enfant, à mesure qu'il croistra. Parquoy le plus tard qu'elle pourra luy presentera de la bouillie. Elle le laissera dormir tant qu'il pourra, & euitera toutes choses qui pourront empescher son dormir, & cherchera tous les moyens qu'elle pourra pour le faire dormir, mesme en tétant, ou soudain qu'il aura tété: d'autant que le dormir sert à l'enfant quasi autant que le manger, parce qu'il humecte: pour luy faire venir le sommeil, le berçera doucement, d'un mouuement esgal & non point trop fort: car le trop fort & inegal émeut le lait qui est en l'estomach, empesche la digestion, trouble & estonne le cerueau, & quelquesfois fait vomir l'enfant. Voyla la forme qu'il

me semble deuoir estre tenuë à la premiere nourriture de l'enfant : ie laisse les autres choses necessaires à la nourriture plus longue d'iceluy , selon son aage & croissance : assauoir quand on luy doit donner de la boüillie, iusques à quel temps il doit tetter, en quel temps le faut sevrer, comment le faut traiter, quand les dents luy pullulent : à quelles maladies il est subject, & les remedes propres à ses maladies. Je reserue tout ce discours pour vn autre voyage, n'estant icy nostre intention autre que de parler de la santé, fœcondité, & maladies des femmes.

*Fin du troisieme & dernier liure des
maladies des femmes.*

TABLE ALPHABETIQUE SVR LES
TROIS LIVRES DE LA SANTE
fecundité, & maladies des femmes.

A

	<i>Bsee en la matrice.</i>	279
	<i>Accouchement difficile.</i>	865
	<i>Adam.</i>	634
	<i>Agnele te.</i>	593
	<i>Agrippas.</i>	663
	<i>l'Air cause la similitude de la forme, couleur & habitude du corps.</i>	698
	<i>tunique Allantoide.</i>	640
	<i>Alteration.</i>	31
	<i>Amarri furieux.</i>	99
	<i>Ame naturelle, sensitive & mouuante.</i>	655
	<i>Ame intelligente & raisonnable creee de rien par le Seigneur</i>	656
	<i>Amnios.</i>	583. 643
	<i>Androgines.</i>	630. 631
	<i>Apoplexie.</i>	410
	<i>Appetit corrompu.</i>	18
	<i>Appetits estranges es femmes grasses.</i>	704. 723
	<i>Arrieresfaix.</i>	638
	<i>Ascente de matrice.</i>	435
	<i>Aspects benins ou malheureux en la generation.</i>	53
	<i>Auortement.</i>	700
	<i>Auster fait engendrer des monstres.</i>	630

I ii

TABLE.

B

P Lus de Bastardes que de bastards.	564
Battement de cœur.	15
Bessons.	575
Bouffisure.	17
homme sans Bras.	621

C

C Achexie.	17
Carcinome en la matrice.	288
Carcinome ulceré.	288. 291
Carcinome non ulceré.	288
Caelepsie.	410
Cercosis.	507
Chancre en la matrice.	288
Chaudepisse.	399
Chorion.	638
Clitoris.	486. 507
Cloux.	511
Coëffe.	641
né Coëffe.	641
Si le Codignac mangé fait avoir enfans de bon esprit.	703
les coins.	703
Col de la matrice que c'est.	483
le col de la matrice trop lubrique.	466
dense ou endurci.	468
hiens & trop ouvert.	470
trop estroit.	472
estouppé.	472
perverti.	474

T A B L E.

precipié.	47
Col de la partie honteuse que c'est.	447
Col de la partie honteuse trop labrique,	487
trop gras ou maigre.	487
trop estroit,	488
trop biant & ouuert,	489
fermé.	49
estouppé de la membrane Hymen,	49
ayant gangrene.	5
Col de la matrice ayant prurit.	5
Compassion naturelle entre les parties de semblable substance.	5
Conception que c'est.	5
ce qui est requis à icelle,	54
les signes d'icelle.	54
les causes de la Conception des masses & femelles.	55
les signes à icelle.	57
Conception naturelle.	57
contre nature.	59
monstrueuse.	6
Condylomes en la matrice.	305. 47
Convulsion de matrice.	41
Copulation desteerable & incontinente cause de la conception monstrueuse.	6
Cornes.	6
Cotyledons estoupez.	4
Couronnement.	4
le Cœur a des mouuemens.	4
mal de Cœur prouenant de la matrice vagabonde.	5

T A B L E.

D

Demens ne se conioignent avec les femmes.	630
Degoustement és filles.	20
Degoustement és femmes grosses.	728
Escence de matrice.	443
Malheur de dents és femmes grosses.	736
Malheur és femmes grosses.	742
Malheur du Dos, lombes, flancs, & des hanches és femmes grosses.	734
Malheurs & pesanteurs au dos, lombes & cuisses.	44
Menstruée és femmes grosses.	741

C

E

Colicte d'Enfans en trop grand nombre.	618
Colicte l'Enfant en quel temps il commence à sentir & mouvoir.	
Colicte au ventre de la mere.	652
Colicte en quel temps il reçoit l'ame.	655
Colicte en quelle situation de l'Enfant au ventre de la mere.	659
Colicte en quelle situation spherique de l'Enfant au ventre de la mere.	660
Colicte quelle est sa nourriture.	663
Colicte des excremens.	668
Colicte selon urine & sueur.	668
Colicte le plus excrement grossier & terrestre.	669
Colicte comment il respire & par où.	670
Colicte leur ressemblance aux peres & meres.	675
Colicte les enfans qui ont tant d'esprit, ne vivent long temps.	704
Colicte l'apoplexie.	410
Colicte quelle est elle en la matrice.	264
Colicte quelle est elle en la matrice.	513
Colicte l'Estomach provenant de la matrice desbanchée.	434

T A B L E T

Estouffemens.
Euanouïſſement.

F *Aculeés naturelles de l'enfant.*

conformatrice.

nutritive.

auctrice.

Faim naturelle.

Faim.

Faim canine.

Fleurs blanches.

Fleurs blanches de diuerſe couleur.

le flux des Fleurs blanches, diuers en couleur & qualité, & causes.

flux rouſaſtre.

flux blanc.

flux bilieux.

flux pblegmatique.

Fleurs blanches ſanguines.

Flux de ventre és femmes groſſes, & les cauſes d'iceulx.

Flux menſtrual, ſa nature, qualité &c.

Flux ſpermatique,

Flux de ſemence és femmes.

ſignes de la conception d'une Femelle.

Femelles pourquoy ſont engendrées & les ſignes.

les Femmes ont plus de plaſir au coyt que les hommes.

Femmes degenerent en hommes.

Femmes n'a vn cotps mutilé ny imparfait.

T A B L E.

comme n'est malade bleffé.	2
comme est un animal malade.	4
comme grosse quel regime de vie elle doit tenir.	699
comme grosse comme elle se doit contregarder des accidens fa- cheux de la grossesse.	710
comme grosses ayant rides au ventre, mamelles enflées.	710
de pesanteur de ventre.	713
des accidens qui leur surviennent.	715
comme une pie ou molle.	716
comme appetits estranges.	721
comme vomissement.	704. 724
comme vomissement, vomissement.	728
comme vomissement, nausée, vomissement.	730
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif.	734
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste	734
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches.	734
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes.	735
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents.	736
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans,	737
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre,	741
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure,	742
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure, maladies aiguës.	743
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure, maladies aiguës, le S. la saignée & purgation luy apporte danger.	747
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure, maladies aiguës, le S. la saignée & purgation luy apporte danger, S. Antoine ou S. Marcel.	514
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure, maladies aiguës, le S. la saignée & purgation luy apporte danger, S. Antoine ou S. Marcel, luyves eratiques.	28
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure, maladies aiguës, le S. la saignée & purgation luy apporte danger, S. Antoine ou S. Marcel, luyves eratiques, luyves epiales.	29
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure, maladies aiguës, le S. la saignée & purgation luy apporte danger, S. Antoine ou S. Marcel, luyves eratiques, luyves epiales, tumeur en la matrice.	301
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure, maladies aiguës, le S. la saignée & purgation luy apporte danger, S. Antoine ou S. Marcel, luyves eratiques, luyves epiales, tumeur en la matrice, premiere conformation du Fœtus.	636
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure, maladies aiguës, le S. la saignée & purgation luy apporte danger, S. Antoine ou S. Marcel, luyves eratiques, luyves epiales, tumeur en la matrice, premiere conformation du Fœtus, fœtus par où il urine.	640
comme vomissement, nausée, vomissement, palpitation de cœur, syncopes, soif, frissons, tournemens de teste, douleurs de dos, lombes, flancs & haanches, difficulté d'urine & enflure des iambes, douleurs de dents, nois coulans, flux de ventre, enflure, maladies aiguës, le S. la saignée & purgation luy apporte danger, S. Antoine ou S. Marcel, luyves eratiques, luyves epiales, tumeur en la matrice, premiere conformation du Fœtus, fœtus par où il urine, fœtus regoit nourriture au ventre de sa mere par le nombril,	

usage des yeux, du nez, aureilles, du siege ny du

T A B L E.

cœur.	64
Formation de toutes ses parties.	64
mal de Foie venant du desbranchement de matrice.	43
Frissons.	2
Furcur vierine.	45

G

G Angrene au col de la partie honteuse.	5
Gemeaux.	5
ne sont de longue vie, ou pour le moins l'un des deux & pour quoy.	5
signes que la femme est grosse de deux Gemeaux.	5
Generation de l'homme, ses causes, stimulates & occasions.	5
ses deux principes.	5
faux Germe, ou mauvais Germe.	5
Gonorrhæe.	5
Graisse excessive, cause de sterilité.	5
Graisse naturelle ou acquise.	5
Graisse excessive au col de la partie honteuse.	5

H

H Alaine puante.	
Hargne intestinale.	
Harpies.	
Hemorrhoides en la matrice.	308.
Hermaphrodites.	617.
l'Homme appelé petit monde.	
Haquet és femmes grosses.	
Horreurs és femmes grosses.	
Hydropisie en la matrice.	

T A B

M

M <i>Acricine femme de Torquate.</i>	705
<i>Macrocephales.</i>	618. 629
<i>Maigreur de tout le corps cause de Sterilité.</i>	222
<i>Maigreur au col de la partie honteuse.</i>	403
<i>filles sans mains.</i>	621
<i>Maladie aiguës en la femme grosse & leurs causes.</i>	743
<i>les Maladies des peres & meres sont imparties a la conception.</i>	
591. 627	
<i>Masse, ouvrage parfait & accompli.</i>	561
<i>les Masses pourquoy sont conceus.</i>	556
<i>& les signes pour les engendrer.</i>	568
<i>signes de la conception d'un Masse.</i>	570
<i>Mammelles enflées des femmes grosses.</i>	71
<i>Marques imprimées au corps de l'enfant.</i>	70
<i>Matrice, cause des maladies des femmes</i>	
<i>Matrice est dite animant par Platon.</i>	
<i>Matrice est un animal, selon Platon.</i>	408 382. 49
<i>Matrice errante & vagabonde.</i>	40
<i>Matrice hayt le froid comme son ennemy mortel.</i>	39
<i>Matrice, & son intemperature.</i>	21
<i>densité de Matrice.</i>	21
<i>douleur de Matrice.</i>	21
<i>Matrice enflammée.</i>	21
<i>erysipele en la Matrice.</i>	21
<i>tumeurs en la Matrice.</i>	21
<i>tumeur de la Matrice conuertie en abscez.</i>	21
<i>scyrre ou tumeur de la Matrice.</i>	21
<i>chancre en la Matrice.</i>	21
<i>ulcere de la Matrice.</i>	21
<i>fistules en la Matrice.</i>	21

T A B L E

rhagadies en la Matrice.	304.	483
condylomes en la Matrice.	305.	478
hemorrhoides en la Matrice.	308.	477
durescé de Matrice.		310
paralyse & lassitude de Matrice.		311
Matrice enflée.		313
hydropisie de la Matrice.		316
calcul ou pierre en la Matrice.		322
ligamens de la Matrice.		253
verruës en la Matrice.		481
suffocation de Matrice.		409
Matrice ou col de la partie hontense trop gras.		400
trop maigre.		402
le lieu naturel de la Matrice.		404
diuers mouvemens de la Matrice.		406
causes des mouvemens de la Matrice.		406
Matrice desbanchée.		434
escence de la Matrice & ses causes.		437
convulsion de la matrice.	436.	439
Matrice peruertie vers quelque costé.		442
escence de la Matrice.		443
respiration de Matrice.		444
Matrice de la femme n'a pas plusieurs cellules, ains une seule cavité séparée en deux sinus.		557
qu'on supprime ou diminue.		343
qui est superflus & immoderé.		356
qui coulent gouttes à gouttes.		367
qui coulent en femmes grosses.		737
le.		599
de ventouse.		600
mensure.		600
morale.		600

T A	
deux cause de la Mole.	600
les signes de la Mole.	601
Mole vraye & fausse,	606
& la distinction de l'un avec l'autre.	611
Mole vivante.	613
Mole auortante.	617
Molleſſe ou Pie.	618
Monſtrueuſes conceptions.	481
ſes cauſes.	
Myrmecia.	
N	
Nais.	621
Nauſee.	21
Nauſee és femmes.	733
Nombriſ enflé.	58
Nombriſ.	643
Nymphes exceſſentes outre meſure.	514
O	
Oppreſſions.	404
ſille ſans Os.	625
P	
Palle couleur és vierges.	32
Pannicule virginal.	506
Paraliſie en la matrice.	311
Pefanteur au dos, lombes & cuiſſes.	411
Pie & molleſſes és femmes groſſes.	721

T A L E.

Rhagades en la Matrice.	323
condylomes en la cuse de la matrice deslanchable.	433
herpetic: le ten.	73
Forus vral.	644
Precipitation de matrice.	444
Priapismes.	92
Printemps propre pour la generation.	56
Prurit au co de la matrice.	517
Pterygomata.	486
Purgation fille met en danger vne femme grosse.	747
Pygmées.	621

Q Veüe. 506

R Effemblance des enfans aux peres & meres.	75
Respiration empeschée en la suffocation de matrice	115
Resueries és vierges.	25
Rhagades.	423
Rhagades en la matrice.	304
Rides du ventre de la femme grosse.	710
Rigueurs és femmes grosses.	23

S Aignée si elle apporte danger à la femme grosse.	747
Sang maternel cause seconde de la temperature du corps & ressemblance des enfans aux parens.	694
Sang menstrual n'est pas de qualité perniciense que Plin leuy	

Sang mensuel est de l'absence	3
La femme est nourrie	33
Sang mensuel corrompu	52
Le mensuel ou menstruel	53
Le point nécessaire à la conception	
En quel âge, le Sang mensuel est le plus abondant, la femme peut concevoir	
533	
En quel temps de l'année ce Sang se fait la conception	535
La meslange du sang mensuel avec la semence n'est cause de la- dretie.	538
Sanie venant de l'ulcer en la matrice.	295
Satyriasis.	86
Schyrrhe en la matrice.	284
Secordine.	638
Seing ou sig.	598
Semence tant virille que feminine	526
Semence selon Galen, est un animal.	527
Semence meinte à engendrer.	570
Semence masculine & feminine selon Hipp.	556
La Semence a plusieurs parties dissemblables.	557
Semence d'un animal en puissance.	66
La matiere de la semence,	67
sa faculté,	67
son mouvement.	68
sa temperature.	68
La semence vient de tout le corps.	420
Semence retenüe.	560
Sexe diuers, & pour quoy.	57
Sideration ou Estimene.	20
Soif.	85
Sperme aqueux.	

Paradies en La Madoicieux.	45
Genève. se. espèces. difference & autres. 166. 191. 216. 222	195
Les signes & presages de Sterilité.	189
Sterilité provenant de la part de l'homme.	198
Sterilité provenant de la femme.	228
Suffocation de matrice.	409
different de l'apoplexie, epilepsie, catalepsie & lethargie.	384
Suffocation de matrice provenant de vis resens.	429
d'humeur corrompu.	430
d'apostume ou chancre.	431
Suppuration sans ulcere ny abscez.	348
<i>Tumeurs ou Tumeurs</i>	
T Entigine.	507
douleur de Teste.	38
mal de Teste venant de la matrice.	433
Testicules offensez.	210
intemperie naturelle des Testicules.	210
intemperie accidentelle.	211
Thersites.	515
Tym benign & malin.	508. 511.
Tumeur chaude ou cholérique en la matrice.	216
Tumeur bilieuse.	269
Tumeur phlegmatique.	371
Tumeur melancholique	275
<i>Tumeurs ou Tumeurs</i>	
<i>Tumeurs ou Tumeurs</i>	